CAMPAGNE DE PRUSSE

(1806)

IÉNA

En préparation

CAMPAGNE DE PRUSSE

(1806)

PRENZLOW — LUBECK

Par le capitaine **P. FOUCART**

CAMPAGNE

DE PRUSSE

(1806)

D'APRÈS LES ARCHIVES DE LA GUERRE

PAR

P. FOUCART

CAPITAINE BREVETÉ AU 39e RÉGIMENT D'INFANTERIE

.....Avec cette immense supériorité de forces réunies sur un espace si étroit, vous sentez que je suis dans la volonté de ne rien hasarder et d'attaquer l'ennemi, partout où il voudra tenir, avec des forces doubles.....

(L'Empereur au Mal Soult, 5 octobre 1806.)

IÉNA

AVEC DEUX CARTES ET TROIS CROQUIS

PARIS

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT ET Cie

5, rue des Beaux-Arts, 5

MÊME MAISON A NANCY

1887

PRÉFACE

Après avoir lu, en 1875, la correspondance de l'Empereur, j'ai recherché, pour certaines campagnes, les ordres de l'état-major annoncés par l'Empereur dans ses instructions et les rapports des Maréchaux rendant compte de l'exécution des ordres. Ce sont ces travaux préliminaires qui m'ont permis, en 1879, lorsque j'étais employé à l'état-major de la 2e division de cavalerie, de présenter des renseignements sur le rôle de la cavalerie pendant le mois d'octobre 1806. Encouragé par le général de Vernéville qui sentait les enseignements à tirer de ces vieux papiers, et par M. le général de Galliffet, j'ai poursuivi mes recherches sur le service des troupes à cheval en m'appuyant sur les documents de la campagne de Pologne. Aujourd'hui je reviens en arrière pour ne pas laisser incomplète cette campagne de Prusse dont nous n'avons pas de relation militaire.

Mon but principal est de dégager la figure du Commandant en chef sur lequel tout repose. « A la guerre les « hommes ne sont rien, c'est un homme qui est tout[1]. » Je veux le montrer organisant son armée, la rassemblant, la mettant en marche, la concentrant pour livrer bataille,

1. L'Empereur, *Notes sur les affaires d'Espagne*, 30 août 1808.

la lançant à la poursuite de l'ennemi battu, tirant de la victoire tout le parti possible, enfin réparant ses pertes pour être prêt à de nouveaux événements, travail immense que lui seul peut diriger.

Écrire l'histoire d'une campagne en publiant les ordres et les rapports est le seul moyen d'avoir des faits une relation vraie et exacte. — Le Commandant en chef ne donne d'ordres verbaux que sur le champ de bataille ; il voit rarement les commandants des armées et des corps d'armée et ne communique avec eux que par des ordres écrits expédiés par son chef d'état-major ; il leur adresse cependant lui-même des instructions pour expliquer les ordres transmis par l'état-major.

De même, les commandants des armées et des corps d'armée ne font jamais de comptes rendus verbaux au Commandant en chef. C'est à l'aide de leurs rapports écrits, des rapports écrits de la cavalerie et des émissaires, des interrogatoires de prisonniers que le Commandant en chef décide ses opérations. La publication de ces pièces permet donc de vivre la vie du Commandant de l'armée et de suivre le développement de sa pensée.

Je n'ai voulu savoir de l'armée prussienne que ce que l'Empereur en a su lui-même au jour le jour par les renseignements des officiers envoyés en reconnaissance, des émissaires et de la cavalerie, renseignements qui lui ont permis de modifier ses combinaisons. J'ai eu l'intention d'étudier la conduite des armées d'après la campagne de l'Empereur et de faire non pas un travail de critique historique, mais un travail exclusivement militaire.

Indépendamment des observations que m'ont suggérées les instructions de l'Empereur et que j'ai consignées pen-

dant le cours des opérations, j'ai réuni en un faisceau quelques autres observations sur les marches et le combat.

Je ne saurais trop appeler l'attention :

Pour les marches, sur la nécessité de serrer les colonnes de marche, de réduire la profondeur des corps d'armée et par suite les convois qu'ils traînent après eux ;

Pour le combat, sur la faiblesse des lignes déployées et la nécessité des petites colonnes pour pousser en avant la ligne de combat.

Si je réussis à faire partager mon opinion, je serai payé de ma peine.

Août 1887.

P. FOUCART.

DE L'ÉTUDE

DE L'HISTOIRE DES GUERRES

« Les principes de l'art de la guerre sont ceux qui ont di-
« rigé les grands capitaines dont l'histoire nous a transmis
« les hauts faits : Alexandre, Annibal, César, Gustave-Adol-
« phe, Turenne, le prince Eugène, Frédéric-le-Grand.....
« L'histoire de leurs quatre-vingt-trois campagnes serait un
« traité complet de l'art de la guerre ; les principes que l'on
« devrait suivre dans la guerre défensive et offensive en dé-
« couleraient comme de source.....

« La tactique, les évolutions, la science de l'ingénieur et
« de l'artilleur peuvent s'apprendre dans des traités à peu
« près comme la géométrie ; mais la connaissance des hautes
« parties de la guerre ne s'acquiert que par l'étude de l'his-
« toire des guerres et des batailles des grands capitaines et
« par l'expérience. Il n'y a pas de règles précises, détermi-
« nées ; tout dépend du caractère que la nature a donné au
« général, de ses qualités, de ses défauts, de la nature des
« troupes, de la portée des armes, de la saison et de mille
« circonstances qui font que les choses ne se ressemblent ja-
« mais. » (L'Empereur, 7e *note sur les Considérations sur l'art de la guerre par le général Rogniat.*)

L'étude de l'histoire des guerres doit donc se faire à deux points de vue :

1° Au point de vue des hautes parties de la guerre : c'est l'étude des principes et des règles de l'art de la guerre que l'on cherche à dégager des opérations du Commandant en chef : « L'art de la guerre est un art simple et tout d'exécu- « tion : il n'a rien de vague ; tout y est bon sens ; rien n'y « est idéologie. » (L'Empereur, *Première observation sur lès événements militaires de 1799.*)

2° Au point de vue de l'organisation et des besoins des armées, ainsi que de la conduite des troupes : c'est l'étude des détails innombrables que comportent les préparatifs et l'exécution de la guerre.

La première étude est indépendante des temps, ainsi que l'Empereur le prouve dans son exposé des campagnes des hommes de guerre de tous les âges qu'il cite comme modèles ; elle demande un examen raisonné des opérations des grands capitaines ; elle peut s'appliquer aussi bien à César qu'à Napoléon ; mais elle se fait avec d'autant plus de fruit que l'on possède leur correspondance, leurs instructions, et que l'on peut saisir le développement de leur pensée. Les campagnes de l'Empereur sont donc les plus profitables pour nous, puisque sa correspondance existe ainsi que la plus grande partie des ordres donnés en son nom par son major général.

La seconde étude exige en outre les rapports des officiers généraux, leurs instructions aux troupes, leurs registres de correspondance, des états de situation, etc. Toute d'investigations et de détails, elle ne peut être faite que pour l'armée nationale avec les ressources des archives, et elle est limitée aux armées organisées, comme les armées actuelles, en divisions et corps d'armée.

Pour moi, je trouve un intérêt puissant à observer au jour le jour les différents actes de la guerre suivant leur enchaînement naturel au fur et à mesure que les événements se déroulent, et à en tirer un enseignement pour l'avenir. C'est la méthode que j'ai suivie dans ce livre d'instruction; je la préfère à toute autre [1] et je crois qu'on pourrait en faire l'essai à l'École militaire supérieure, au moins pour l'étude d'une campagne de l'Empereur. On verrait si l'on excite la curiosité et l'intérêt des officiers.

On prétend que le premier Empire est trop loin de nous, que les guerres de 1866 et de 1870 contiennent seules des enseignements pour les armées actuelles. C'est une opinion contre laquelle je m'inscris en faux. Nous ne connaissons pas assez les guerres de l'Empire, nous ne savons pas le parti qu'on en peut tirer. Si nous nous étions donné la peine de pénétrer dans le détail des opérations et d'observer, nous aurions résolu depuis longtemps toutes les questions qui se posent aujourd'hui devant le public militaire [2]. Mais c'est pitié de vouloir dessiller les yeux de qui ne veut pas voir.

N'ai-je pas trouvé dans cette guerre de l'Empire matière à observations sur les sujets le plus à l'ordre du jour, le service de la cavalerie en avant des armées et sur le champ de

1. Surtout à celle qui prend les différentes parties de la guerre les unes après les autres, le projet d'opérations, la ligne d'opérations, etc., épuise le sujet d'un seul coup pour n'y plus revenir, sans mettre le moindre lien entre des objets qui dépendent essentiellement les uns des autres et se développent en même temps. L'histoire d'une campagne faite comme je la comprends et comme je la présente ici, c'est la condamnation de tous les traités d'art militaire.

J'ajouterai que je me suis servi exclusivement d'expressions françaises. Notre langue est assez riche pour que nous puissions exprimer tout ce que nous avons à dire sans emprunter les locutions inventées par les étrangers.

2. Et ce n'est pas d'hier que je pense à ces questions. Un livre de cette taille ne se fait pas en un jour. J'en appelle à ceux qui ont entrepris de semblables travaux !

bataille, les dispositions de combat des armées et des corps d'armée, les formations à adopter, la place de l'artillerie dans les colonnes et sur le champ de bataille, le service de l'état-major, etc. ? De l'observation de l'armée de l'Empereur [1], de l'organisation de ses colonnes d'armée, ne suis-je pas arrivé à conclure qu'il faut toujours marcher sur deux corps d'armée de profondeur, qu'il faut serrer les colonnes, qu'il faut réduire les convois, les rejeter en arrière, que l'organisation uniforme des corps d'armée à 2 divisions ne répond pas à toutes les situations de la guerre, qu'il en faut à 3 divisions [2] ? Toutes ces vérités n'éclatent-elles pas de l'examen de cette campagne de 1806 ? Où les découvrir d'une façon aussi nette dans les guerres contemporaines ? Ce qu'il faut apprendre, ce ne sont pas les guerres récentes, mais les guerres des grands capitaines [3]. Il est trop vrai qu'en 1870 la France n'avait pas de grands généraux et que ceux qui se sont produits n'ont pas eu à leur disposition les moyens nécessaires. Pour ne pas faire un travail stérile sur 1870, c'est chez l'étranger qu'il faut chercher l'offensive. Vainqueurs, il est vrai, mais vainqueurs surtout par notre défaut d'organisation et notre défaut de commandement.

---

1. L'armée de l'Empereur, c'est une de nos armées actuelles. Les détails sont les mêmes encore maintenant dans nos armées. Quant aux hautes parties de la guerre, elles sont indépendantes de la force des armées, mais elles exigent de n'être étudiées que chez de grands capitaines.

2. Les idées que j'exprime, je les trouve aujourd'hui en lisant l'analyse de l'ordonnance sur le service en campagne de l'armée allemande dans la *Revue militaire de l'étranger* du 30 août 1887. — Les idées qui semblent neuves ne viennent que par l'observation.

3. Une campagne n'est digne d'étude qu'autant qu'elle contient un enseignement.

Loin de moi de dire qu'il faille négliger les campagnes récentes Il faut leur accorder la part à laquelle elles ont droit. Mais il ne faut pas s'y consacrer exclusivement, et c'est la tendance actuelle : il faut aussi apprendre le passé en vue de l'avenir.

Une armée qui voit la lutte devant elle et qui renierait les leçons de son plus grand homme de guerre, mériterait la défaite.

Croient-ils eux-mêmes avoir trouvé une formule invariable pour fixer la victoire? Non, puisqu'ils ont modifié, qu'ils modifient tous les jours leur organisation et leurs procédés d'exécution. Je suis indigné de voir la France à la remorque de ses adversaires. Profitons simplement de l'expérience de nos pères. De l'observation, du raisonnement, du bon sens[1]. Soyons nous-mêmes. Français, notre nom n'en vaut-il pas un autre?

1. Nous sommes des hommes d'action ; ce sont des faits et non des théories qu'il nous faut.

ERRATA

Page.	Ligne.	Au lieu de :	Lisez :
72	2	19-*20* septembre	19-*28* septembre.
82	29	*en* rassemblement	*au* rassemblement.
86	27	reno*n*veler	reno*u*veler.
176	24	connaissances	*re*connaissances.
200	21	*ex*pliquer	*ap*pliquer.
217	7	toute de prévoyance*s*	toute*s* de prévoyance.
414	5	je métablis	je m'établis.
421	29	Co*u*roux	Co*n*roux.
700	35	déla	déla*i*.
703	30	position*s*	position.

PREMIERS INDICES DE GUERRE

2 août — 4 septembre.

Bien que cette relation ait un caractère absolument militaire, quelques éclaircissements diplomatiques préliminaires donnés par l'Empereur lui-même ne sauraient être inutiles.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Saint-Cloud, 2 août 1806.

Monsieur le prince de Bénévent, je vous envoie les lettres du duc de Clèves. Je vous prie de me les renvoyer lorsque vous en aurez pris connaissance. Mon intention est que vous expédiez à Berlin un courrier extraordinaire à M. Laforest, pour l'informer confidentiellement de ce qui se passe. J'envoie l'ordre positif au duc de Clèves de ne se permettre aucune hostilité directe ni indirecte envers la Prusse. Le but de votre dépêche à M. Laforest sera donc de lui faire connaître que, si le cabinet prussien apprenait qu'il fût arrivé quelque chose de grave, il doit déclarer que, dans un moment où je ne fais point ma paix avec l'Angleterre pour ne point priver la Prusse du Hanovre, je n'ai certainement point le dessein de rien faire contre elle ; que, si le duc de Clèves n'a point été prévenu, c'est que l'on n'avait pas prévu que les pays fussent occupés par des troupes prussiennes. Je n'ai pas besoin de vous dire que, s'il ne se passe rien, M. Laforest ne doit rien dire. Réitérez-lui qu'à tout prix je veux être bien avec la Prusse, et laissez-le s'il le faut dans la conviction que je ne fais point la paix avec l'Angleterre à cause du Hanovre.

L'EMPEREUR AU PRINCE JOACHIM.

Saint-Cloud, 2 août 1806.

Mon cousin, je reçois votre lettre. La résolution où vous êtes de repousser par la force les Prussiens du pays qu'ils occupent est une véritable folie ; ce serait alors vous qui insulteriez la Prusse, et cela est très contraire à mes intentions. Je suis en bonne amitié avec cette puissance, je cesse de faire la paix avec l'Angleterre pour lui conserver le Hanovre; jugez après cela si je voudrais me brouiller avec elle pour des bêtises. Je veux m'entendre à l'amiable avec elle. S'il y a des troupes prussiennes dans les pays que vous devez occuper, gardez-vous de leur faire aucune offense, et ne donnez aucun prétexte. Je suis, encore une fois, en bonne harmonie avec la Prusse. Nos propos doivent être très rassurants. Je ne puis vous exprimer la peine que j'éprouve en lisant vos lettres ; vous êtes d'une précipitation désespérante. Votre rôle est d'être conciliant et très conciliant avec les Prussiens, et de ne faire aucun pas qui leur nuise. Le premier mal vient de l'occupation de Werden, que vous ne deviez pas occuper. Ce n'était pas votre affaire.

La division Dupont se rend sur l'Inn ; vous ne devez en disposer en rien. Vous ne savez pas ce que je fais. Restez donc tranquille. Avec une puissance comme la Prusse, on ne saurait aller trop doucement. La division Dupont a ordre de se cantonner depuis Cologne jusqu'à Coblentz, et de là rejoindre l'armée. Ne dérangez aucune de mes dispositions.

L'EMPEREUR AU PRINCE PRIMAT.

Saint-Cloud, 13 août 1806.

J'ai reçu la lettre de Votre Altesse, du 4 août. Je ne veux pas tarder un moment à lui exprimer tout le plaisir que j'éprouve des nouveaux liens qui viennent de s'établir. J'ai contracté l'obligation de protéger les États de la Confédéra-

tion ; le bonheur des peuples et des souverains qui composent cette Confédération fera partie du mien propre ; leurs droits et leurs intérêts me seront constamment sacrés, et je les défendrai avec énergie. Je me plais à lui donner cette assurance, ainsi que celle de la parfaite amitié que je lui porte. Je lirai avec la plus grande attention les statuts fondamentaux que Votre Altesse m'envoie, et je les tiens déjà, par cela seul qu'ils viennent d'elle, comme propres à remplir le but que se propose la Confédération. Je ne tarderai pas, du reste, à lui écrire plus particulièrement sur cet objet. Je sais que Votre Altesse aurait préféré que la Confédération embrassât tous les États de l'Empire germanique ; mais comment y faire entrer la Suède, la Prusse et l'Autriche ? Quant à la Hesse et à la Saxe, je n'ai pu faire autre chose que ce que j'ai fait, de leur laisser pleine et entière liberté. Il est bon qu'ils sachent qu'ils sont parfaitement libres, qu'aucune puissance ne sera dans le cas de leur forcer la main, et qu'ils sont maîtres de suivre sans réserve l'intérêt de leur souveraineté. Mais, du moment que ces princes témoigneront directement ou indirectement le désir de faire partie de la Confédération, vous pouvez les mettre, en mon nom, à l'abri de toute crainte du ressentiment de qui que ce soit. Je n'ai point manifesté mes intentions à mon cabinet ; mes ministres auprès de ces princes n'ont reçu aucune instruction, tant il est dans ma volonté de leur laisser liberté entière et absolue.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Saint-Cloud, 14 août 1806.

La première chose à faire à Francfort est une déclaration, dont je vous prie de me faire la minute : que le territoire de la Confédération est inviolable ; qu'aucune puissance, quelle qu'elle soit, ne peut entrer, armée ni désarmée, sur ce territoire, sans se mettre en état de guerre avec la Confédération ; qu'aucun membre de la Confédération ne peut accorder pas-

sage à aucun homme armé, ni envoyé des puissances étrangères aux confédérés; que, quant aux États enclavés dans le territoire de la Confédération, les souverains peuvent en jouir, mais en n'y employant que des troupes du pays, et sans qu'elles puissent communiquer avec celles de leurs autres États.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Rambouillet, 17 août 1806.

Je suis venu passer quelques jours à Rambouillet.

Il faut songer sérieusement au retour de la Grande Armée, puisqu'il me paraît que tous les doutes d'Allemagne sont levés. Je crois qu'il n'y a pas d'inconvénient à ce que vous fassiez continuer leur marche aux prisonniers autrichiens; cela débarrassera d'autant le territoire de nos alliés. Vous pouvez annoncer que l'armée va se mettre en marche; mais, dans le fait, je ne veux rendre Braunau que quand je saurai si le traité avec la Russie a été ratifié. Il a dû l'être le 15 août; ainsi dans dix jours j'en aurai la nouvelle. Cependant il faut cesser tout préparatif de guerre et ne faire passer le Rhin à aucun autre détachement, et que tout le monde se tienne prêt à repasser en France.

Je ne sais pas encore comment l'amiral russe qui croise devant Cattaro a reçu la nouvelle de la paix, et s'il a cessé les hostilités. Cependant, le 25 juillet, la nouvelle de la paix est partie de Vienne, et le 27, d'Ancône. Il me semble donc que je ne devrais pas tarder à en avoir des nouvelles. En général, vous pouvez annoncer que dans les premiers jours de septembre on se mettra en marche pour rentrer en France.

Le 17 août, l'Empereur ne pensait donc nullement à faire la guerre à la Prusse et songeait au contraire au retour de son armée en France. La première nouvelle des armements de la Prusse ne lui parvint que le 22 août. La guerre était décidée en Prusse depuis le 9.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Rambouillet, 22 août 1806.

La lettre de M. Laforest, du 12 août, me paraît une folie. C'est un excès de peur qui fait pitié. Il faut rester tranquille jusqu'à ce que l'on sache positivement à quoi s'en tenir. Ne dites rien à M. Lucchesini ; s'il vient vous parler, faites-lui des reproches sur sa conduite personnelle, sur ce qu'il va prendre des renseignements chez les agioteurs, et qu'il écrit à sa Cour des choses absurdes et bêtes qui lui font faire des folies. S'il vous parle de la Saxe et de la Hesse, vous lui direz que vous ne connaissez pas mes intentions ; s'il vous parle de Hamburg, Brême et Lubeck, vous lui direz que ma résolution est qu'elles restent villes hanséatiques. Vous écrirez dans ce sens à M. Bourrienne, et vous en parlerez aux députés de ces villes à Paris. Vous enverrez un courrier à M. Laforest pour lui faire connaître qu'il doit rester tranquille, observer tout en me mandant tout ; battre en froid ; que, si on lui parle de la Confédération du Nord, il dise qu'il n'a pas d'instructions ; que, s'il est question des villes hanséatiques, il déclare que je ne souffrirai pas qu'il soit rien changé à leur état actuel, vu que le commerce de la France y est trop intéressé ; que, du reste, il porte une grande attention à m'instruire exactement et en détail des progrès de l'armement.

Quant à la Confédération du Rhin, il faut écrire à M. Hédouville que les bases que m'a envoyées le prince Primat me paraissent bonnes ; mais qu'il faut les faire goûter aux autres princes de la Confédération, et faire en sorte qu'ils soient lésés le moins possible dans leur indépendance ; qu'il faut donc attendre encore un peu que tout se débrouille ; que le premier acte qu'il paraît convenable de faire est un acte d'inviolabilité du territoire de la Confédération, pour en interdire le passage à qui que ce soit, et convenir de se secourir mutuellement s'il était violé. Je désirerais n'être

point chargé seul de l'initiative des décrets, mais qu'ils me fussent demandés par la Confédération, et que, lorsqu'ils me seraient adressés, je fisse une espèce de dictature à peu près dans le sens de votre rapport. Mon intention est qu'aucun Prussien, ni autre, ne puisse passer sur le territoire de la Confédération, et qu'aucun confédéré n'accorde le passage sans le consentement de tous. Préparez-moi tout ce que je dois faire pour la prochaine réunion...

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Rambouillet, 26 août 1806.

J'imagine que vous n'avez pas perdu un moment à mettre en possession les princes de la Confédération du Rhin. Si vous ne l'avez pas fait, faites-le sans délai. Placez les troupes bavaroises dans Nuremberg et dans le territoire. Faites planter sur les limites les poteaux portant d'un côté les armes de Bavière et de l'autre *Confédération du Rhin*. Cela fait, vous ferez éloigner mes troupes de Nuremberg, ayant l'air de se rapprocher du Rhin, et vous laisserez les Bavarois en contact avec Baireuth. Vous conseillerez au roi de Bavière de placer un bon corps de troupes à Nuremberg et environs.

Vous engagerez le roi de Wurtemberg à faire de même, de manière que mes troupes soient le moins possible en contact avec le territoire prussien. Enfin vous ferez courir, de toutes manières, le bruit que toutes les troupes rentrent. Vous ferez effectivement mettre en marche quelques charrois d'artillerie, et vous donnerez à tous les gros bagages un mouvement sur le Rhin. Donnez ordre que rien de ce qui est à Strasbourg et Mayence ne passe le Rhin, et que tout ce qui serait sur le Rhin, venant de l'intérieur, attende à Strasbourg et à Mayence.

Le cabinet de Berlin s'est pris d'une peur panique. Il s'est imaginé que, dans le traité avec la Russie, il y avait des clauses qui lui enlevaient plusieurs provinces. C'est à cela qu'il faut attribuer les ridicules armements qu'il fait, et

auxquels il ne faut donner aucune attention, mon intention étant effectivement de faire rentrer mes troupes en France. J'espère enfin que le moment n'est pas éloigné où vous allez revenir à Paris, et je n'ai pas moins d'impatience que vous et l'armée de vous revoir tous en France.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 3 septembre 1806.

J'allais vous expédier des ordres pour le retour de l'armée quand j'ai appris que l'Empereur de Russie avait refusé de ratifier le traité. Il faut donc attendre quelques jours pour voir ce que cela va devenir, et le parti auquel je m'arrêterai. En attendant ne faites rien. Envoyez des émissaires, quelques officiers polonais, sur la frontière de la Russie, pour s'informer de ce qui se passe. Demandez confidentiellement au roi de Bavière de faire ouvrir les lettres à Nuremberg et à Augsburg, pour savoir ce que dit le commerce des affaires de Russie, et être instruit des mouvements des Russes, si jamais ils en faisaient.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 4 septembre 1806.

Je ne vois pas d'inconvénient à donner un congé de vingt jours au maréchal Ney pour assister aux couches de sa femme. Il laissera ses chevaux, ses bagages et ses aides de camp à son quartier général ; le plus ancien général de division de son corps en prendra le commandement.

Vous pouvez donner au maréchal Davout également un congé de vingt jours, aux mêmes conditions et sous les mêmes prétextes, s'il veut en profiter.

Le maréchal Lefebvre prendra le commandement du corps du maréchal Mortier, qui reviendra prendre son service près

de moi. Il laissera cependant ses chevaux et ses équipages à Munich ou à Augsburg[1].

L'armée bavaroise me fournirait-elle 30,000 hommes? Faites-moi connaître son état en détail. Toutes les nouvelles de Russie disent que les Russes veulent attaquer Constantinople et que cette guerre est très populaire à Saint-Pétersbourg; cela est très douteux. Faites-moi connaître les nouvelles qui vous arrivent sur cet objet. D'ici à quelques jours je vous accorderai aussi un congé; je sais que vous avez besoin de revenir à Paris, et je le désire autant que vous.

1. Le maréchal Mortier partit le 11 septembre de Durenhoff pour aller près de l'Empereur faire son service de colonel général de la Garde impériale. Le maréchal Lefebvre arriva au 5e corps d'armée le 11 septembre.

PRÉPARATIFS DE GUERRE[1]

5-18 septembre.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 5 septembre 1806.

Les nouvelles circonstances de l'Europe me portent à penser sérieusement à la situation de mes armées. J'ai déjà levé 50,000 hommes de la conscription de 1806, qui s'opère avec facilité, et ils sont en marche. Mon intention est de faire marcher, sous peu de jours, les 30,000 hommes de la réserve.

Les 6 régiments du maréchal Bernadotte ont chacun 3 bataillons. Donnez ordre qu'ils renvoient à leurs dépôts les cadres des 3es bataillons avec les majors, après avoir complété les 2 premiers bataillons à 140 hommes par compagnie. L'existence de ces cadres est nécessaire pour recevoir les nouveaux conscrits que je vais lever.

Donnez le même ordre au maréchal Augereau, mon intention étant que tous les régiments aient au moins un bataillon en France, le 3e pour ceux qui ont 3 bataillons, et le 4e pour ceux qui en ont 4.

Veillez, avec toute l'attention dont vous êtes capable, à ce que les cadres des 3es ou 4es bataillons, les majors et les 3es ou 4es chefs de bataillon quittent la Grande Armée pour se rendre dans l'intérieur.

---

1. L'expression *préparatifs de guerre* est celle dont l'Empereur se sert pour indiquer qu'il met son armée en état d'entrer en campagne. Je l'ai donc employée à l'exclusion de toute autre.

Il faut faire la même opération pour la cavalerie. Faites former tous les régiments de l'armée à 3 escadrons, et envoyez aux dépôts les cadres des 4es escadrons, afin que l'on ait le moyen de lever les chevaux. J'avais donné l'ordre de faire rester à Strasbourg et à Mayence tout ce qui y était; levez cet ordre, et faites venir aux corps non seulement le personnel, mais même le matériel.

Causez avec le roi de Bavière[1], et faites-lui sentir de quelle importance il est qu'il ne soit pas exposé à une agression de la Prusse ou de la Russie, et que l'armée ne quitte pas l'Allemagne que tout ne soit pacifié. Le pays de Würzburg a été le plus ménagé; il n'y a pas de mal d'y mettre des troupes pour soulager un peu la Bavière. Je vais lever les prohibitions[2] et faire passer à l'armée tout ce qui est possible et tout ce qui se trouve dans l'intérieur[3]. Donnez ordre au 21e régiment d'infanterie légère, de la division Gazan, qui est à Dusseldorf, de rejoindre cette division, seulement les deux premiers bataillons[4]; le 3e restera à Wesel. Les 100e et 103e ont, je crois, 2,800 hommes à l'armée; il faut garder les 3 bataillons en les organisant à 8 compagnies, et renvoyer les cadres de 3 compagnies au dépôt[5]; car 2,800 hommes ne peuvent être formés en 2 bataillons.

Faites rédiger et envoyez-moi l'état de situation générale de la Grande Armée[6].

---

1. Le major général était à Munich.

2. Prohibitions de laisser passer le Rhin aux détachements venant de l'intérieur à destination de la Grande Armée. Dépêche du 26 août au major général.

3. Par suite de cet ordre, les jeunes soldats de la conscription de l'an XIV et les réserves appelées en fructidor an XIII, qui n'étaient arrivés dans les dépôts qu'en frimaire an XIV et qui n'avaient que dix mois de service, furent envoyés aux bataillons de guerre pour les renforcer.

4. Ordre donné le 6 septembre par le ministre Dejean aux 2 premiers bataillons du 21e léger complétés à 140 hommes par compagnie de quitter de suite Dusseldorf pour se rendre à Würzburg où ce régiment rejoindra la division Gazan du 5e corps. Ce régiment arriva à Mayence le 24 septembre et en repartit le 25.

5. Les cadres des 7es compagnies de fusiliers furent renvoyés en France.

6. L'état de situation générale de la Grande Armée était établi à la date du 1er de chaque mois; il comprenait l'état-major général, tous les corps d'armée (états-majors, divisions, cavalerie, artillerie), les services généraux de l'armée, les réserves, les troupes alliées; il formait un gros livret relié.

L'Empereur commença donc ses préparatifs de guerre le 5 septembre ; dès lors il donna sans interruption ses ordres pour compléter l'armée au général Dejean, ministre de l'administration de la guerre, pour tout ce qui était en deçà du Rhin, et au maréchal Berthier, ministre de la guerre, major général, pour tout ce qui était au delà.

Le même jour il indique au major général l'ensemble de son projet d'opérations et le point de réunion de l'armée, et lui ordonne de faire faire toutes les reconnaissances, en précisant les points sur lesquels il veut être particulièrement éclairé.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 5 septembre 1806.

Envoyez des officiers du génie faire de bonnes reconnaissances, à tout hasard, sur les débouchés des chemins qui conduisent de Bamberg à Berlin. Huit jours après que j'en aurai donné l'ordre, il faut que toutes mes armées, soit celle de Francfort, soit celle de Passau, soit celle de Memmingen, soient réunies à Bamberg et dans la principauté de Baireuth[1]. Envoyez-moi l'itinéraire que chacune suivrait et la nature des chemins. J'imagine que le maréchal Soult passerait par Straubing, le maréchal Ney par Donauwörth et le maréchal Augereau par Würzburg. Je conçois qu'en huit jours tous

---

1. Le 1er septembre l'armée occupait les cantonnements suivants :

4e corps, mal Soult : quartier général, Passau ; — 1re div., Braunau ; — 2e, Landshut ; — 3e, Passau ; — cavalerie légère, Neuhaus ; — 2e div. de grosse cavalerie, Cham ; — 3e div. de dragons, Amberg.

1er corps, mal Bernadotte : quartier général, Anspach ; — 1re div., Anspach ; 2e, Furth ; — cavalerie légère, Seeoff ; — 4e div. de dragons, Œllingen ; — 1re div. de grosse cavalerie, Kitzingen.

5e corps, mal Mortier : quartier général, Durenhoff, puis Dinkelsbühl le 13 septembre ; — 1re div., Dinkelsbühl ; — 2e, Schweinfurt ; — cavalerie légère, Bischoffsheim.

3e corps, mal Davout : quartier général, Œttingen ; — 1re div., Nordlingen ; — 2e, Hall ; — 3e, Œhringen ; — cavalerie légère, Mergentheim.

6e corps, mal Ney : quartier général, Memmingen ; — 1re div., détachée à Cologne ; — 2e, Memmingen ; — 3e, Altdorf ; — cavalerie légère, Altshausen ; — 2e div. de dragons, Friburg.

7e corps, mal Augereau : quartier général, Francfort ; — 1re div., Friedberg ; — 2e, Dietz ; — 1re div. de dragons, Siegen.

mes corps d'armée se trouveraient réunis au delà de Kronach. Or, de ce point, frontière de Bamberg, j'estime dix jours de marche vers Berlin.

Dites-moi quelle est la nature du pays de droite et de gauche, celle des chemins et des obstacles que l'ennemi pourrait présenter. Qu'est-ce que la rivière de Saale et celle d'Elster, à Gera? Qu'est-ce que la rivière de la Luppe et celle de Pleisse, vis-à-vis Leipzig? Ensuite qu'est-ce que la Mulde à Düben et de là jusqu'à son embouchure dans l'Elbe, au-dessous de Dessau? Enfin qu'est-ce que l'Elbe qu'on passe à Wittenberg? Quelle est cette rivière pendant un cours de trente à trente-cinq lieues en descendant depuis les frontières de la Bohême; quels sont les ponts qui la traversent? Comment sont fortifiées les villes de Dresde, Torgau, Magdeburg? Vous pouvez d'abord causer sérieusement de tous ces objets avec quelque officier bavarois qui connaisse bien le pays. Vous ferez ramasser les meilleures cartes qui pourront se trouver à Munich et à Dresde.

Vous enverrez des officiers intelligents à Dresde et à Berlin par des routes différentes; ils iraient demander, de votre part, à MM. Laforest et Durand ce que signifient les mouvements et rassemblements des troupes prussiennes; ils diraient que vous paraissez très inquiet de tous ces mouvements, n'ayant point reçu de Paris d'ordres relatifs, et que vous ignorez les plans qu'on peut avoir. Celui qui irait à Dresde, dans le cas où il n'apprendrait rien, se rendrait à Berlin aussi. Ils s'arrêteraient partout en route pour déjeuner, dîner, dormir, ne marcheraient point de nuit et étudieraient bien par ce moyen le local. Donnez-moi aussi des détails sur la Sprée. Je n'ai pas besoin de dire qu'il faut la plus grande prudence pour acquérir ces renseignements, car je n'ai aucun projet sur Berlin; je désire être fourni de ces détails uniquement pour être en mesure. J'imagine qu'entre Bamberg et Berlin il n'y a de forteresse que Magdeburg. Je pense aussi qu'on trouvera de quoi vivre dans le pays de Bamberg. Il me sera facile d'approvisionner Würzburg. Il doit exister de petites forteresses appartenant soit à Würzburg, soit à la Ba-

vière, qu'il serait bon d'occuper d'avance; faites-les-moi connaître.

Dès le premier jour, l'Empereur conçoit son plan d'opérations pour la Grande Armée dans toute sa hardiesse, avec cette résolution vigoureuse qui est le propre de tous ses actes; il marque son intention de marcher droit sur Berlin. Ces renseignements sont les seuls qu'il donnera par écrit au major général sur ses projets généraux. Lui a-t-il confié ensuite de vive voix son plan de campagne, une fois arrivé à Würzburg? Il est permis d'en douter.

L'Empereur ordonne au major général de prendre tous les renseignements dont il a besoin pour mettre ses projets à exécution. Il détermine lui-même les points sur lesquels porteront les reconnaissances :

D'abord les débouchés des chemins qui conduisent de Bamberg sur Berlin. Cette affaire est la plus importante : comment l'armée passera-t-elle la montagne? combien y a-t-il de débouchés? quelle direction ont-ils? dans quel état sont les chemins dans la montagne?

Puis la nature du pays de droite et de gauche, celle des chemins et des obstacles que l'ennemi pourrait présenter, cours d'eau aux points où l'armée les passera, places fortes.

La manière de se procurer tous ces renseignements n'est pas indifférente; le major général a besoin de savoir jusqu'où il peut aller dans ses procédés d'information. L'Empereur prend soin de le lui indiquer. Il causera d'abord avec un officier allié connaissant bien le pays; il fera ramasser les meilleures cartes dans les grandes villes; puis il enverra des officiers en mission sous la couleur d'affaires diplomatiques.

Le capitaine du génie Beaulieu fut envoyé à Berlin; le chef de bataillon Guilleminot à Dresde.

L'état-major peut recueillir beaucoup de renseignements de toute espèce pendant la paix; mais répondront-ils aux besoins du commandant de l'armée pour l'exécution du plan d'opérations qu'il conçoit? Une étude de l'Allemagne, même fort complète, eût-elle donné à l'Empereur tous les renseignements qu'il désirait connaître? Combien de ceux qui existent dans les cartons devront être contrôlés au dernier moment par des officiers ou par des agents sûrs. Le commandant de l'armée peut donc seul ordonner la reconnaissance du théâtre d'opérations, car cette reconnaissance doit être exécutée selon ses vues. Qu'elle puisse être tirée en grande partie des documents déjà réunis, tant mieux; encore faut-il qu'on lui présente le travail comme il le demande afin de lui faciliter sa besogne. Recueillir les renseignements: là se borne le rôle de l'état-major dans la préparation des

plans de campagne [1]. La conception du plan est le travail du commandant de l'armée. Tout doit être secret et mystère dans un plan de campagne. Quel secret espérer d'une réunion de plusieurs personnes? Le commandant de l'armée sera obligé de mettre bien assez de monde dans sa confidence au moment de l'exécution.

L'indication donnée par l'Empereur « Je pense aussi qu'on trou« vera de quoi vivre dans le pays de Bamberg », devait suffire au major général pour faire prendre tous les renseignements possibles sur les ressources du pays, soit par des officiers ou des agents envoyés de Munich, soit plutôt par les maréchaux commandant les 1er et 5e corps qui étaient sur les lieux, et dont les états-majors et les ordonnateurs pouvaient se livrer à ces investigations sans recevoir de confidences, sans faire de bruit et sans éveiller de soupçons. Il semble que ces informations aient été négligées dès le jour où elles auraient pu être prises, et cependant elles rentrent bien dans les attributions de l'état-major.

L'Empereur avertissait que huit jours après qu'il en aurait donné l'ordre, il fallait que toutes ses armées fussent réunies à Bamberg et dans la principauté de Baireuth. Le major général le connaissait assez pour savoir que, du moment où il avait conçu un projet, il pouvait donner l'ordre d'exécution d'un instant à l'autre. Le service de l'état-major est parfaitement clair et strict: une fois les intentions du commandement connues, préparer minutieusement tout ce qui sera nécessaire et même utile pour l'exécution. Un chef d'état-major doit savoir lire les instructions de son général.

Tout marche de front dans une armée; il est donc impossible de séparer les mesures prises pour compléter l'armée en personnel et en matériel de celles qui ont pour but de préparer les opérations et d'en assurer le succès. Pour que l'étude d'une campagne soit profitable, il faut suivre au jour le jour le développement de la pensée du Chef de l'armée dans son ensemble, en classant chaque objet à sa place selon sa valeur. Il faut vivre la vie du Commandant de l'armée et penser sa pensée. Il faut voir avec lui à la fois l'ensemble et le détail puisqu'à la guerre le Chef pense à tout et s'occupe de tout dans la même journée, dans la même heure.

---

1. Lorsque le général en chef est insuffisant, son chef d'état-major, quelque supérieur qu'il soit, ne saurait le suppléer. Il n'en a pas l'autorité. « A la guerre, les hommes ne sont rien, c'est un homme qui est tout. » L'Empereur, *Notes sur les affaires d'Espagne*, 30 août 1808.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 9 septembre 1806.

Je remarque sur l'état de situation de la Grande Armée, en date du 1er août (je n'ai pas celui du 1er septembre [1]), que tous les régiments de cavalerie ont plus de chevaux que d'hommes; cependant il existe encore beaucoup d'hommes aux dépôts : donnez des ordres pour qu'on fasse rentrer aux régiments assez d'hommes, non seulement pour que tous les chevaux soient employés, mais encore qu'il y ait une cinquantaine d'hommes par régiment pour remplacer les premiers blessés ou malades.

Si je faisais la guerre contre la Prusse, ma ligne d'opérations serait Strasbourg, Mannheim, Mayence et Würzburg, où j'ai une place forte; de sorte que mes convois, le quatrième jour de leur départ de Mannheim ou de Mayence, seraient en sûreté à Würzburg. Je voudrais, à quatre journées de Würzburg, sur le territoire bavarois, avoir une petite place qui puisse me servir de dépôt. J'ignore quelles forces peuvent avoir les petites places de Kronach, Lichtenfels, Schesslitz.

Forchheim serait dix lieues trop bas ; cependant il faudrait s'en servir si l'on ne pouvait s'établir ailleurs.

Faites reconnaître la place de Königshofen dans le pays de Würzburg, au delà de Schweinfurt ; je crois que Bamberg ne conviendrait pas. Faites reconnaître le Mayn depuis Würzburg jusqu'aux frontières du pays de Baireuth, d'où il sort. Faites aussi reconnaître le haut Palatinat jusqu'aux frontières de la Saxe ; voyez s'il s'y trouve une place où mes convois puissent se rendre depuis le Rhin, et qui puisse servir de point d'appui à mes opérations. Faites reconnaître la Naab et faites faire un grand croquis de cette rivière ; dans un cas de guerre, elle peut devenir très importante. Je ne crois pas qu'il y ait de places fortes sur cette rivière, mais

---

1. Le livret de situation du 1er septembre ne fut pas rédigé.

faites-moi connaître ce qui en est. Dans tous les cas, la place de Forchheim ne doit pas être négligée. Concertez-vous avec le roi de Bavière pour qu'il y mette un commandant avec des munitions de guerre et de bouche. Il sera bien de recommander à chacun la plus grande circonspection, et surtout d'être bien avec les Prussiens et de maintenir avec eux la bonne intelligence ; mais il n'y aura pas de mal d'annoncer qu'outre les 50,000 hommes qui viennent d'être levés, je demande encore cent nouveaux mille hommes. Faites observer Gotha, Naumburg et Leipzig comme fortifications, et dites-moi quelles places on pourrait trouver à l'abri d'un coup de main, entre Bamberg et Berlin, et qui pourraient servir de centre aux positions de l'armée. Vous sentez combien il faut d'adresse pour cela. Faites voir aux officiers du génie combien j'attachais d'importance à Braunau, et combien j'en ai attaché à Augsburg. Ainsi il faut que ces reconnaissances soient faites avec le plus grand soin et confiées à des officiers de mérite.

L'Empereur fait connaître au major général l'ensemble de sa ligne d'opérations pour la première époque de la guerre, comme il lui a indiqué le 5 la direction des opérations de la Grande Armée.

D'abord les points d'appui en territoire national : Strasbourg, Mannheim et Mayence, cette dernière place étant le pivot des mouvements contre la Prusse.

Puis sur le territoire de ses alliés, la place forte de Würzburg, où le quatrième jour de leur départ de Mannheim ou de Mayence ses convois seront en sûreté.

Enfin, à quatre journées de Würzburg, sur le territoire bavarois, il veut une petite place qui puisse lui servir de dépôt et de point d'appui.

Poursuivant la pensée de sa marche sur Berlin, quelle place forte à l'abri d'un coup de main peut-il trouver au milieu de la Saxe, entre Bamberg et Berlin, pour servir de centre aux positions de l'armée ?

C'est le Commandant de l'armée qui détermine lui-même la ligne d'opérations. A l'état-major de reconnaître les places pouvant servir de points d'appui, l'état dans lequel elles se trouvent, les travaux à y faire ; de reconnaître les voies de communications et en particulier la route principale qui va devenir la route de l'armée ; de préparer le tracé des étapes. Le major général, une fois qu'il connaît les pre-

mières idées du général en chef, a assez d'expérience de la guerre pour se mettre à même de répondre à toutes les demandes qu'il lui adressera, d'exécuter tous les ordres qu'il lui donnera.

Quatre officiers du génie partent de Munich pour procéder à ces reconnaissances, le colonel Blein, les chefs de bataillon Legrand et Huart, le capitaine Rémond ; peut-être d'autres encore, mais je n'ai trouvé la trace que de ceux-là.

Les ingénieurs-géographes vont faire le levé des routes en indiquant les ressources qu'on y trouvera et les gîtes qu'on pourra adopter.

L'Empereur semble employer indifféremment les expressions ligne d'opérations et ligne de communications. Cependant en examinant attentivement sa correspondance et ses écrits, j'ai cru remarquer qu'il appelait *ligne d'opérations* la portion de la route de l'armée qui s'étend de l'armée elle-même à la place de dépôt la plus rapprochée, au dernier point d'appui, au pivot sur lequel elle manœuvre ; et *ligne de communications* ou *communication* de l'armée la route de l'armée depuis le territoire national jusqu'à cette dernière place la plus avancée.

« Une armée, dit l'Empereur, dans ses *Observations sur le plan de « la campagne en Allemagne en 1796,* qui marche à la conquête « d'un grand pays, a ses deux ailes appuyées à des pays neutres ou à « de grands obstacles naturels, soit à de grands fleuves, soit à des « chaînes de montagnes, ou elle n'en a qu'une, ou point du tout : « dans le premier cas, elle n'a plus qu'à veiller à ne pas être percée « sur son front ; dans le second cas, elle doit s'appuyer à l'aile sou- « tenue ; dans le troisième cas, elle doit tenir ses divers corps bien « appuyés sur son centre et ne jamais se séparer ; car, si c'est une « difficulté à vaincre que d'avoir deux flancs en l'air, cet inconvé- « nient double si on en a quatre, triple si on en a six, quadruple si « on a huit, c'est-à-dire si on se divise en deux, trois ou quatre corps « différents. La ligne d'opérations d'une armée, dans le premier cas, « peut appuyer indifféremment du côté de la gauche et de la droite ; « dans le second, elle doit appuyer à l'aile soutenue ; dans le troi- « sième, elle doit être perpendiculaire sur le milieu de la ligne de « marche de l'armée. Dans tous les cas, il faut, toutes les cinq ou « six marches, avoir une place forte ou une position retranchée sur « la ligne d'opérations pour y réunir des magasins de bouche et de « guerre, y organiser les convois et en faire un centre de mouvement, « un point de repère qui raccourcisse la ligne d'opérations. »

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 10 septembre 1806.

Les mouvements de la Prusse continuent à être fort extraordinaires. Ils veulent recevoir une leçon. Je fais partir demain mes chevaux, et dans peu de jours ma Garde. Ils partent sous le prétexte de la diète de Francfort. Toutefois il faut bien du temps avant que tout cela arrive. Tâchez donc de vous procurer quelques chevaux pour moi ; vous ne m'avez pas répondu sur ce que le roi de Bavière pourrait me prêter, si j'en avais besoin. Si les nouvelles continuent à faire croire que la Prusse a perdu la tête, je me rendrai droit à Würzburg ou à Bamberg. J'imagine que, dans quatre ou cinq jours, le quartier général, vos chevaux et vos bagages seraient rendus à Bamberg. Faites-moi connaître si je me trompe dans ce calcul. En causant avec le roi de Bavière, dites-lui très secrètement que, si je me brouillais avec la Prusse, ce que je ne crois pas, mais que, si jamais elle en fait la folie, il y gagnera Baireuth. J'imagine que Braunau est toujours approvisionné et en état de défense. Peut-être serait-il convenable que la Bavière fît approvisionner le château de Passau, quoique l'Autriche dise, proteste qu'elle veut rester tranquille. M. de Knobelsdorf me fait toutes protestations ; mais je n'en vois pas moins continuer les armements de la Prusse, et, en vérité, je ne sais ce qu'ils veulent[1].

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Munich, 16 septembre 1806.

L'Empereur me mande, Général, que M. de Knobelsdorf lui fait toujours les plus belles protestations sur les sentiments amicaux de la Prusse; cependant S. M. ne peut voir avec indifférence que les armements se continuent : nous ferons tout pour nous maintenir en bonne intelligence avec les Prussiens; mais enfin s'ils nous attaquent, nous saurons nous défendre. L'Empereur m'annonce qu'il est sur le point de prendre son parti, ce qui me mettra dans le cas de donner des ordres. Vous avez bien fait de ne pas accepter la table qu'on voulait vous donner à Ulm : les généraux français doivent payer leur table, surtout les chefs d'état-major qui ont 10,000 fr. d'indemnité par mois. La Bavière ne doit nourrir que les soldats. Je viens d'écrire à Paris pour qu'on vous fasse payer votre arriéré; j'ai demandé également des fonds

J'ai ordonné au 28e régiment d'infanterie légère, qui est à Boulogne [1], et au bataillon d'élite qui est à Neufchâtel, de se rendre à Mayence. Il n'y aura donc plus rien à Neufchâtel. J'ai ordonné au roi de Hollande de former un camp de 25,000 hommes à Utrecht. Si les nouvelles que je reçois continuent à être les mêmes, je compte faire partir vendredi [2] une avant-garde d'un millier de chevaux de ma Garde, et, huit jours après, le reste. Ainsi, j'aurai 3,000 chevaux, 6,000 hommes d'infanterie d'élite et 36 pièces de canon.

Je vous ai écrit pour avoir l'œil sur la citadelle de Würzburg et toutes les petites citadelles environnantes.

Combien faudrait-il de jours pour que le parc d'artillerie qui est à Augsburg pût se rendre à Würzburg? Combien de temps faudrait-il pour envoyer à Strasbourg la plus grande partie des objets d'artillerie qui sont à Augsburg?

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 10 septembre 1806.

Vous trouverez ci-joint un rapport qui m'est remis sur la compagnie Breidt [3]. Je désire connaître en détail tout ce qui se trouve d'équipages de cette compagnie aux différents corps,

---

à l'Empereur pour payer les frais de bureau des chefs d'état-major. Ainsi nous ne serons pas longtemps à avoir de l'argent. Notre réunion ne tardera pas. Vous connaissez, Général, tout mon attachement pour vous.

1. Voir le mouvement de ce régiment à la date du 19 septembre. Note.

2. Vendredi 12 septembre.

3. Les équipages militaires assuraient en tout temps les transports des effets de campement et d'habillement, des hôpitaux ambulants, des vivres et, en outre, aux armées, le service du parc auxiliaire.

Un traité avait été passé, le 24 floréal an XIII (14 mai 1805), avec l'entreprise Breidt, titulaire du marché du temps de paix, pour l'organisation de brigades d'équipages destinées à être attachées aux armées. 6 de ces brigades, portant les nos 1, 2, 3, 4, 5 et 6, et comptant en tout 163 voitures et 640 chevaux, étaient seules prêtes en fructidor an XIII et partirent des camps de l'Océan avec les corps de la Grande Armée pour la campagne d'Allemagne. 24 autres brigades furent organisées aux parcs de Sampigny (20) et de Paris (4) et dirigées successivement sur la Grande Armée pendant le courant des mois de vendémiaire, brumaire et frimaire an XIV; 4 d'entre elles (nos 18, 19, 27 et 28), composées de 52 voitures et 496 chevaux, furent envoyées à l'armée du Nord sur la demande du prince Louis. Les 26 brigades de la Grande Armée

et à quels services ils sont affectés ; quels sont les corps qui ont les caissons et autres objets qu'ils doivent avoir conformément à mes décrets. Il est très important que je connaisse en détail la situation de cette partie du service, si les ambu-

---

formaient un total de 546 voitures et 2,608 chevaux, d'après un rapport du ministre Dejean à l'Empereur, du 8 nivôse an XIV. Mais il s'en faut que toutes ces voitures soient arrivées à l'armée ; c'est ainsi que la brigade 15 fut prise en route par les Autrichiens (probablement un corps de partisans), et les voitures vendues à Anspach le 25 brumaire. Du reste l'Empereur était loin d'être satisfait de l'exécution du service, car il écrivait au ministre Dejean, de Schönbrunn, le 22 frimaire an XIV (13 décembre 1805) : « Vous avez mal fait d'ôter « aucun des moyens de la Grande Armée pour l'armée du Nord. L'armée du « Nord va en Hollande ; elle n'y manquera pas d'équipages. Vous dites que « 17 brigades de caissons, de 25 chacune, sont à la Grande Armée ; il s'en « faut beaucoup qu'il y ait ce nombre ; je n'en ai pas 60 en tout..... »

J'insiste sur ce point que l'armée fit la campagne de l'an XIV sans équipages réguliers, ou à peu près.

Dans un rapport présenté le 25 février 1807 à l'Empereur sur le projet d'une organisation militaire d'équipages, M. Thévenin, ancien administrateur des armées d'Italie et d'Orient, inspecteur général du service des transports et équipages militaires aux armées des côtes de l'Océan, d'Allemagne et de Prusse, s'exprime ainsi sur le système de l'entreprise : « On ne peut discerner « les raisons qui ont pu déterminer le gouvernement à laisser dans l'inertie « le service des équipages. Pendant la Révolution, on avait réuni tous les « équipages, même ceux de l'artillerie ; mais cette réunion avait des incon- « vénients sans nombre et le système a été abandonné. On a ensuite accueilli « des entreprises et l'on ne s'en est pas bien trouvé ; ce genre de service « n'est utile que lorsque les transports sont fixés et qu'aucune circonstance « n'en dérange l'ordre. Ce système est très coûteux et ne doit être employé « que lorsqu'il n'y a pas d'autres ressources. Il y a dans une entreprise tant « de personnes intéressées à la conservation des objets qui la composent que « l'entrepreneur même n'est pas toujours le maître de faire exécuter des mou- « vements avec la promptitude qui serait nécessaire à l'armée. Tout tend au « repos dans ce service..... »

Les caissons de la compagnie Breidt, attelés à quatre chevaux, étaient menés par un seul homme, de sorte que si le conducteur tombait malade en route, il ne se trouvait personne pour le remplacer. Au lieu de journées d'étapes, les charretiers ne faisaient que 3 ou 4 lieues par jour, ménageant chevaux et voitures, prétextant le mauvais état des chemins, et même séjournant plusieurs jours dans le même endroit en alléguant l'impossibilité de faire exécuter les réparations, dont ils étaient du reste chargés. (Les chevaux étaient la propriété de l'entreprise, et les caissons et harnais lui étaient seulement confiés par le gouvernement.)

Aussi, au mois de mars 1807, l'Empereur prit-il un décret pour la formation de bataillons d'équipages militaires. « ..... Ne me parlez plus de la compa- « gnie Breidt, écrit-il au ministre Dejean le 26 mars ; c'est un tas de gueux « qui ne font pas de service ; il vaut mieux ne rien avoir. Je regrette l'argent « que je leur ai donné. Il n'a pas tenu à eux que le service ne manquât tout « à fait. Ils mettent quatorze jours à faire une route que l'on fait en cinq « jours, et ils ont une bonne raison pour cela : les conducteurs sont chargés

lances sont organisées et la répartition de toutes les brigades de la compagnie Breidt. Je vois sur les états que le sous-inspecteur aux revues Barbier a 2 chevaux appartenant à cette compagnie ; que le maréchal Davout en a 8 ; qu'il y en

« des réparations, et ils ne demandent pas mieux que de faire prendre leurs « voitures pour se les faire payer. »

Comme les équipages de la compagnie Breidt n'étaient pas entièrement organisés en fructidor an XIII, l'Empereur fut obligé de requérir des voitures pour pourvoir aux différents services. Ces équipages de réquisition suivirent l'armée pendant toute la campagne de l'an XIV.

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE.

Saint-Cloud, 16 septembre 1805.

J'avais chargé M. Maret de vous envoyer copie d'un décret sur une réquisition de 3,000 ou 4,000 voitures, que j'ai ordonnée dans les départements de France, et sur la manière de les embrigader. Je pense que vous devez faire la même chose pour le service de mon armée d'Italie. Ainsi, si l'on avait besoin de 900 voitures, vous en feriez la répartition entre les départements, qui les fourniront et qui en seront payés exactement. Vous sentez qu'il est impossible de faire des achats de chevaux et de voitures; il faut six mois pour cela; les chevaux et les voitures des paysans ont toujours fait, dans tous les pays, ce service. Je ne puis approuver ce que vous me dites à cette occasion ; il faut parler paix, mais agir guerre. Il ne faut rien épargner pour réunir mon armée et lui faire fournir tout ce dont elle pourrait avoir besoin. Donnez des ordres pour qu'on se concerte avec l'ordonnateur et qu'on requière des voitures, qu'on payera et qu'on embrigadera pour le service de l'armée. Vous avez fait louer 200 chevaux au général Lacombe-Saint-Michel ; qu'est-ce que c'est que 200 chevaux ? Si les Autrichiens étaient dans le royaume, ils ne se comporteraient pas avec tant de ménagements: c'est ce qu'ils font à Venise, c'est ce qu'on a toujours fait. Je ne vois pas pourquoi vous y trouvez de la répugnance; je suis surpris que le ministre de la guerre ne vous ait pas éclairé là-dessus. Dans toutes les circonstances semblables on a fait des réquisitions de chevaux. Ce n'est pas 900 chariots que je prenais lorsque j'étais en Italie, mais 2,000, et ces réquisitions se faisaient en désordre, ce qui était alors vexatoire pour le pays. Il ne faut pas vous épouvanter des cris des Italiens; ils ne sont jamais contents. Mais faites-leur faire cette seule réflexion : Comment faisaient les Autrichiens, comment feraient-ils? Montrez de la vigueur.....

Au camp impérial de Boulogne,
le 15 fructidor an XIII.

Napoléon, Empereur des Français, décrète ce qui suit :

Art. 1er. — Il sera levé dans les départements de la Roër, de Rhin-et-Moselle, de la Sarre, du Mont-Tonnerre, de la Moselle, de la Meurthe, des Vosges, du Haut-Rhin, du Bas-Rhin et de la Haute-Saône, 3,500 voitures de réquisition attelées chacune de 4 bons chevaux et conduites par 2 charretiers. 2,500 de ces voitures seront affectées au service des parcs de la Grande Armée, et 1,000 aux transports de l'administration aux ordres de l'intendant général de l'armée.

Art. 2. — Ces départements fourniront dans la proportion suivante, savoir :

Pour l'artillerie, chacun des dix départements, 250 voitures, soit 2,500;

Pour les autres transports, les départements de la Roër et de Rhin-et-Moselle, 125 voitures; du Mont-Tonnerre, 50; chacun des sept autres, 100, soit 1,000.

Les voitures de chaque département se réuniront le 25 du mois de fruc-

a une grande quantité à Augsburg. Vous savez que mon intention est qu'aucun général ni officier n'ait de chevaux ni caissons appartenant à cette compagnie. J'ai donné un ordre à ce sujet à Vienne ; faites-le exécuter et que chacun rende ce qu'il a pris. Ces caissons sont destinés au transport du pain. Ce n'est pas trop que 500 caissons pour une armée si considérable. Je désire qu'il y en ait à peu près 2 attachés à chaque bataillon, c'est-à-dire pour porter 2,000 rations ou 2 jours de rations complètes, ou même 4 jours de demi-rations dans des moments pressés. J'ai 120 bataillons ; cela me ferait donc 240 caissons. Un régiment de cavalerie doit être considéré commé un bataillon, puisque les régiments de cavalerie ont tous moins de 500 hommes. J'ai à l'armée moins de

---

tidor aux lieux qui seront désignés par les préfets qui en passeront la revue, et elles seront payées dès ledit jour. Le 26, elles se mettront en route pour le lieu de leur destination, et si les agents que doivent envoyer le général d'artillerie et l'intendant général ne sont pas arrivés, les voitures de chaque département se mettront en route sous la conduite d'un lieutenant de gendarmerie avec une brigade.

Art. 3. — Les voitures affectées au service de l'artillerie seront organisées en brigades de 50 voitures chaque, commandées par un brigadier et 2 haut-le-pied.

Les brigades seront formées en divisions composées chacune de 10 brigades ou 500 voitures, commandées par un chef de division et 2 maréchaux des logis.

La réunion des 3 divisions formera la totalité de l'équipage qui sera commandé par un inspecteur et 2 sous-inspecteurs.

Ces employés seront pris, autant que possible, dans le train ou dans le corps de l'artillerie.

Art. 4. — Les voitures affectées aux autres transports de l'armée seront dirigées par les employés actuels des équipages, et suivant l'organisation précédemment adoptée par S. M.

Art. 5. — Les voitures seront payées par le payeur général du parc d'artillerie pour le service des parcs, d'après les revues de l'inspecteur aux revues, à raison de 1 fr. 50 c. par jour par cheval, et de 0,75 c. par jour par charretier. Les autres seront payées au même prix sur ordonnances de l'intendant général.

Il sera délivré, des magasins de l'armée, 2 rations de pain par jour à chaque charretier et employé, et une ration de fourrage à chaque cheval. Moyennant ce traitement, les particuliers auxquels appartiendront les chevaux et les voitures, resteront chargés de leur entretien et de celui de leurs harnais. S'ils n'y pourvoient pas, cet entretien sera fait à leurs frais, et les retenues leur en seront faites sur le paiement du loyer de la voiture.

Art. 6. — Solde des employés : Inspecteurs, 500 fr. par mois ; — sous-inspecteurs, 250 ; — chefs de division, 200 ; — maréchaux des logis, 150 ; — brigadiers, 100 ; — haut-le-pied, 75.

Dans le cas où les employés jouiraient déjà d'un autre traitement, il sera déduit de celui fixé ci-dessus.

Les ministres de la guerre, des finances, du Trésor public, de l'administration de la guerre et de l'intérieur sont chargés de l'exécution du présent décret.

NAPOLÉON.

50 régiments de cavalerie ; cela me ferait donc une centaine de caissons pour la cavalerie. Pour l'artillerie, elle a ses moyens et n'a pas besoin de ceux-là. Il me restera donc environ 200 caissons dont je pourrai disposer pour l'approvisionnement des magasins centraux[1]. Répondez-moi là-dessus. Faites-moi connaître comment se fait le service des ambulances ; il me semble que les chariots de la compagnie Breidt ne sont pas propres à ce service[2]. Chaque régiment doit avoir son ambulance[3]. Si on laissait faire la cavalerie, elle

---

1. Par magasins centraux, l'Empereur entend ceux que l'on réunit dans les points qui deviennent le centre des grands mouvements des armées, et dont on tire des subsistances pour faire vivre les troupes, ainsi que cela eut lieu de Bamberg pour Kronach après le 7 octobre. Une fois les moyens de transport pour les vivres assurés aux troupes (2 caissons par bataillon, 1 par régiment de cavalerie, et un supplément pour l'ensemble d'un corps d'armée, à raison de 1 caisson pour 2 bataillons), tous les autres caissons sont à la disposition du grand quartier général qui les emploie suivant les besoins, soit pour approvisionner les magasins d'un pivot d'opérations, soit pour approvisionner un corps d'armée placé dans des circonstances désavantageuses, parcourant un pays mangé par l'ennemi ou par les corps qui le précèdent, ou cantonné dans une contrée dévastée pendant des opérations antérieures.

Mais pour le moment, il est de toute nécessité d'alléger les corps d'armée, et de les débarrasser de cette quantité de voitures qu'ils traînent après eux.

2. « ..... La construction des caissons, dit M. Thévenin dans son rapport, « ne permet pas de les employer pour transporter des malades. La santé des « troupes pourrait être compromise si on les employait sans précaution pour « cet usage.

« On a négligé d'avoir des ambulances ; cependant ces voitures seraient « d'une grande ressource pour pouvoir enlever sur-le-champ les blessés. Ces « voitures devraient être construites de manière qu'elles soient utiles pour « transporter les liquides et les matériaux qui détériorent les caissons ; elles « seront couvertes dessus et latéralement avec une bâche destinée pour l'ambulance.

« Les ambulances légères attelées chacune de 2 chevaux ne peuvent pas « être très utiles, parce qu'elles n'offrent point assez de solidité, et que n'étant « attelées que de 2 chevaux il peut arriver fréquemment qu'un cheval malade « oblige à abandonner la voiture. Il serait nécessaire de former des ambulances de chevaux de bât ou mulets à bât pour transporter avec célérité « les caisses d'instruments et les effets d'hôpitaux pour les premiers besoins « sur les champs de bataille..... »

3. Les ordres furent donnés le 21 septembre à tous les corps d'armée pour la formation de leurs équipages.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DUPONT.

Munich, 21 septembre 1806.

Je vous préviens que l'équipage d'ambulance de votre division doit être composé de 2 caissons ; que chaque bataillon d'infanterie et chaque régiment

n'en aurait jamais assez. Mais la cavalerie n'a pas besoin de ces moyens-là. Dans la saison où nous sommes, nous trouverons partout des fourrages.

Je vous rends responsable si, 24 heures après la réception de cet ordre, il y a des chevaux ou des caissons attachés à des services particuliers [1]. Beaucoup de régiments peuvent avoir de mauvais chevaux ; autorisez-les à acheter en Allemagne les chevaux qu'ils pourront trouver. Chaque régiment, par exemple, pourrait acheter une vingtaine de chevaux. Vous leur ferez 10,000 fr. à chacun pour cet objet ; cela, indépendamment de ce que je fais acheter en France par les dépôts ; mais la France est épuisée de chevaux. J'imagine que chaque régiment de toute arme a au moins 20 hommes à pied, tant pour servir aux remontes que pour les circonstances qui nécessiteraient des achats de chevaux. J'imagine que l'artillerie a des forges de campagne, est munie de fer, de manière à avoir, non seulement ce qui lui est nécessaire pour entrer en campagne, mais aussi à avoir un approvisionnement [2].

Vous m'avez assuré que mon armée est bien approvisionnée de souliers. Il faut désormais que Mayence soit considérée comme le grand dépôt de l'armée ; cependant il ne faut pas

---

de troupes à cheval devra avoir 2 caissons pour le transport de ses subsistances-pain ;

Que tous ces caissons seront pris sur ceux de l'équipage Breidt qui se trouvent dans ce moment à votre division ou qui y seront envoyés ;

Que les caissons qui excéderont ce nombre seront à la disposition de M. l'intendant général ;

Que M. l'intendant général fait passer ses instructions à votre commissaire des guerres pour l'exécution de ces dispositions.

Vous voudrez bien, de votre côté, donner des ordres pour que cette opération se passe dans le plus court délai possible.

1. Le major général adressa le 15 aux maréchaux une circulaire qui reproduisait textuellement les ordres de l'Empereur et se terminait ainsi : « Je « vous prie de m'en donner l'assurance par écrit, ce qui servira à couvrir la « responsabilité que l'Empereur m'impose directement à cet égard. »

Voir à la date du 20 le compte rendu du maréchal Soult.

2. Le major général donna en conséquence, le 15, des ordres pour les troupes de cavalerie et d'artillerie, ordres qui furent communiqués aux corps.

4e corps. — Ordre du jour. 28 septembre. — ..... Les colonels rendront compte si les régiments qu'ils commandent sont pourvus de forges de campagne et si tous ont à leur suite un approvisionnement en fers et en clous, au moins pour renouveler le ferrage des chevaux du régiment en son complet.....

Cette partie avait été bien négligée dans la cavalerie ; car le 6 octobre, après

annoncer ce changement. Causez-en avec l'intendant général de l'armée, pour que beaucoup de choses soient plutôt dirigées sur cette ville que sur Augsburg.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CAULAINCOURT, GRAND ÉCUYER.

Saint-Cloud, 10 septembre 1806.

Monsieur Caulaincourt, faites arranger toutes mes lunettes. Faites partir demain soixante chevaux de mes écuries, parmi lesquels il y en aura huit de ceux que je monte. Vous me remettrez l'état de ceux de mes chevaux que vous voulez faire partir. Je désire que cela se fasse avec tout le mystère possible. Tâchez qu'on croie que c'est pour la chasse de Compiègne. Ce sera toujours, jusqu'à leur passage à Compiègne, deux jours de gagnés. Faites aussi partir mes mulets et mes cantines munies de tout ce qui est nécessaire, ainsi mes

---

sa revue, le Grand-duc rendait compte que les divisions Klein et Beaumont n'avaient point de forges de campagne.

LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsburg, 17 septembre 1806.

V. A., par sa lettre en date du 15, me demande si l'artillerie a des forges de campagne et si elle est munie de fers de manière à avoir non seulement ce qui lui est nécessaire pour entrer en campagne, mais aussi à avoir un approvisionnement. Il existe au parc et aux corps d'armée toutes les forges nécessaires tant pour les radoubs de l'artillerie que pour les chevaux du train. Par approvisionnement en fers, V. A. entend vraisemblablement celui des fers à cheval; l'autre est peu conséquent, et il en existe autant que les besoins l'exigent. Quant aux fers à cheval, les bataillons du train n'ayant depuis longtemps rien reçu sur la masse de ferrage, il leur a été impossible de faire des approvisionnements conséquents. Je vais tenir la main à ce qu'ils aient chacun au moins 1,000 fers et des clous à proportion. Il va y avoir, en outre, 4,000 fers au parc. Je pense que cette quantité sera suffisante; d'ailleurs il serait très difficile d'en porter davantage à la suite de l'armée.

LE GÉNÉRAL PERNETY, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARTILLERIE, AU GÉNÉRAL ÉBLÉ, COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 1er CORPS.

Augsburg, 17 septembre 1806.

Je vous informe que, d'après les ordres du général Songis, je prescris à chaque commandant des bataillons du train de votre corps d'armée de se pourvoir d'un approvisionnement de 1,000 fers à cheval, de 8,000 clous ordinaires et de 2,000 clous à glace.

L'intention du général Songis est que vous veuilliez tenir la main à ce que cet approvisionnement se fasse promptement et que vous lui en rendiez compte.

petits porte-manteaux, dont je me suis servi avec tant d'avantage dans ma dernière campagne. Dans la journée de demain, préparez mes fourgons. Je désire qu'il y en ait un qui porte une tente avec un lit de fer. Si vous n'en avez pas, demandez-les à la princesse Caroline, et vous les ferez remplacer sur-le-champ. Je désire que la tente soit solide et que ce ne soit pas une tente d'opéra. Vous ferez joindre quelques forts tapis. Vous ferez partir demain, avec mes chevaux, mon petit cabriolet de guerre. Mes fourgons avec le reste de mes chevaux, et mes bagages de guerre, habillement, armes, etc., ainsi que toute la partie de ma maison [1] que le grand maréchal aura préparée, seront prêts à partir dimanche [2]. Mais il faut que l'avant-garde gagne quatre jours. Elle se rendra d'abord à Mayence, et de là à Francfort, où je dois me rendre pour la diète. Le maréchal Bessières, le grand maréchal du palais, vous, le général Lemarois, un aide de camp, le prince Borghèse, l'adjoint du palais Ségur, feront également partir leurs chevaux. En en parlant à ces différents officiers, vous leur direz qu'ils sont destinés à m'accompagner à la diète de Francfort.

En vous indiquant le jour de dimanche pour le départ de ma maison, mon intention est que vous teniez tout préparé, et que vous preniez mes ordres samedi au lever.

Pendant les opérations, tous les gros bagages et objets inutiles restaient sur les derrières. L'Empereur ne se faisait suivre que de son petit quartier général de guerre qui marchait avec la Garde. Le petit service d'avant-garde l'accompagnait toujours dans tous les mouvements.

---

1. Le 21 décembre 1806, la maison de l'Empereur comprenait comme personnel :

Équipages de selle. . . .	200
Équipages légers.	200
Équipages d'attelages. . .	400
	600 rationnaires.

(État des distributions de pain faites à la manutention de Varsovie dans les journées des 21 et 22 décembre 1806.)

2. Dimanche 14 septembre.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Saint-Cloud, 10 septembre 1806.

Vous aurez appris l'armement de la Prusse et la non-ratification de la Russie. Mes négociations avec les Anglais ne sont pas rompues, mais ils ont des prétentions extraordinaires. Ils veulent avoir Surinam, Berbice, et garder toutes vos colonies. Dans cette situation de choses, il est important de vous mettre en mesure.

Mon intention, si la guerre recommence, est de vous donner le commandement depuis Boulogne jusqu'à Wesel et de toute la Hollande. Formez sans délai le camp d'Utrecht sous prétexte d'exercer vos troupes et de les préparer à la guerre contre l'Angleterre, et envoyez-moi des plans et des mémoires sur vos places du côté de la Prusse. Il faut qu'en quatre jours de temps vous puissiez vous porter avec la plus grande partie de votre armée sur Wesel. Votre armée n'est pas destinée à faire de grandes marches. Wesel approvisionné, et que vous puissiez tirer des vivres de chez vous par vos canaux, je ne pense pas que vous ayez besoin d'une grande quantité de chariots. Si vous pouvez réunir une division de cavalerie hollandaise de 1,500 à 2,000 hommes, deux divisions d'infanterie hollandaise fortes de 6,000 hommes chacune, une division française de 5,000 hommes, en tout un corps de 18,000 hommes avec 25 pièces de canon attelées et un approvisionnement, cela sera suffisant. Je mettrai sous vos ordres une autre division française de 12,000 hommes, ce qui vous fera un corps de 30,000 hommes pour défendre Wesel, le nord de vos États, et, selon la marche de mes opérations et les événements de la guerre, vous étendre dans le pays de Münster et de Wesel. Je n'ai pas besoin de vous dire combien tout ici doit être tenu secret. En réunissant toutes vos troupes à Utrecht, je suppose que d'Utrecht vous pourrez être en quatre jours sur Wesel ; faites-moi connaître là-dessus ce qu'il en est.

Le général Michaud est un fort brave homme, qui pourra très bien commander ce corps sous vos ordres. Mais il est inutile d'alarmer le pays. Personne ne connaîtra le but réel du camp d'Utrecht. Je vous le confie à vous, parce que je veux que vous soyez instruit de mes projets et que vous preniez toutes vos précautions pour être à même de remplir le but que je me propose, si les circonstances tournaient à la guerre.

L'Empereur n'a pas encore communiqué au major général cette partie de son projet général d'opérations, de même qu'il ne communique pas encore au roi de Hollande son projet pour les opérations de la Grande Armée.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 10 septembre 1806.

Les 1er et 2e de chasseurs ont beaucoup d'hommes à leurs dépôts. J'avais donné ordre que des détachements de ces régiments partissent ; il paraît qu'il y a eu contre-ordre. L'un a son dépôt à Tournay et l'autre à Gand. Donnez ordre que les hommes et les chevaux de ces régiments qui sont disponibles aux dépôts partent sur-le-champ pour la Grande Armée.

Donnez ordre au 20e régiment de chasseurs[1] de se former à 3 escadrons de 200 hommes chacun, de laisser le cadre du 4e escadron avec le dépôt, et faites partir les 3 escadrons de guerre commandés par le colonel, ou par le major si le colonel est toujours absent, pour se rendre à Francfort, où ils feront partie du corps du maréchal Augereau.

Donnez ordre au général Watier de faire partir tout ce qui est en bon état et disponible des 1er, 3e, 5e, 9e et 15e régiments de dragons. Vous mettrez tous ces détachements sous les ordres d'un chef d'escadron, qui les conduira à Mayence, où ils recevront de nouveaux ordres du prince de Neufchâtel pour

1. Ce régiment était à Cologne; il en partit le 20 septembre pour être à Francfort le 30.

passer le Rhin et rejoindre leurs corps[1]. Donnez ordre au général Watier de prendre des mesures avec les conseils d'administration de ces régiments, qui sont à Paris, pour acheter 200 nouveaux chevaux par régiment. Vous leur ferez les fonds nécessaires au fur et à mesure. Il est convenable que ces 1,000 chevaux puissent être disponibles avant la fin d'octobre.

Vous donnerez ordre au 4e régiment de dragons de se former à 3 escadrons de 200 hommes chacun et de laisser son 4e escadron et son dépôt avec le major à Moulins; et vous les ferez partir[2] pour Strasbourg, où ils recevront des ordres du prince de Neufchâtel pour leur destination ultérieure. Vous ordonnerez à ce régiment d'acheter 200 chevaux de plus qu'il n'a aujourd'hui pour monter son 4e escadron.

Faites-vous mettre sous les yeux les états de situation des dépôts de cavalerie dans la 15e division militaire[3]; faites-en partir tout ce qui est disponible, ainsi que tout ce qui l'est en infanterie dans cette division, en le dirigeant sur Mayence.

Donnez ordre au 14e de ligne de quitter ses travaux à Saint-Quentin, et de se compléter avec son dépôt et son 3e bataillon de manière à avoir 1,150 hommes par bataillon de guerre, et dirigez-les sur Mayence, où ils recevront de nouveaux ordres[4].

Donnez ordre au 22e de ligne, qui est à Wesel, de tenir prêts ses 2 premiers bataillons, renforcés de tout ce que peut avoir de disponible le 3e, pour entrer en campagne et faire partie de la Grande Armée.

Vous donnerez l'ordre au 28e d'infanterie légère, qui est au camp de Boulogne, de se rendre à Mayence, où il recevra de nouveaux ordres.

---

1. Les dépôts des 1er, 3e, 9e et 15e étaient à Versailles; celui du 5e à Saint-Germain; ce détachement, fort de 636 hommes montés, partit de Versailles le 14 septembre pour arriver à Mayence le 10 octobre.

2. Ce régiment partit de Moulins le 20 septembre et passa le 12 octobre à Mannheim à l'effectif de 27 officiers, 523 sous-officiers et dragons montés et à pied et 373 chevaux d'officiers et de troupe pour arriver le 21 à Bamberg.

3. Seine-Inférieure, Eure et Somme.

4. Les 2 premiers bataillons du 14e de ligne, forts de 2,300 hommes, partirent de Saint-Quentin les 15 et 16 septembre.

Vous donnerez le même ordre au bataillon d'élite qui est à Neufchâtel.

Chargez le directeur et l'inspecteur d'artillerie de la division où se trouve Wesel de faire ensemble l'inspection de cette place et de la mettre en situation de soutenir un siège.

Faites-moi connaître l'état de mes approvisionnements à Strasbourg, Mayence et dans les autres places sur le Rhin. Tenez la main à ce que l'approvisionnement que M. Vanlerberghe doit mettre à Wesel soit prêt au plus tard en octobre. Faites-moi connaître s'il y aurait économie à faire verser sur Wesel une partie de l'approvisionnement de biscuit que j'ai dans les places du Nord. Il faut que cette place soit approvisionnée pendant 2 ou 3 mois ; mais ce qui me paraît nécessaire d'y mettre, c'est du blé, de la farine, des moyens de les convertir en pain, de l'eau-de-vie.

Le commandant du département de la Roër y ferait bien vite, en cas d'événements, verser la viande nécessaire.

Il faut que le génie prenne ses mesures pour qu'il y ait une quantité suffisante de palissades et de blindages.

Il est nécessaire qu'avant le 18 septembre j'aie un rapport qui me fasse connaître si Wesel peut soutenir un siège, sous le point de vue de l'artillerie et du génie.

L'Empereur s'inquiète des trois clefs de son Empire sur le Rhin, Strasbourg, Mayence et Wesel.

L'EMPEREUR NAPOLÉON A L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Sérénissime et très puissant Prince, Monsieur mon très-cher et très-aimé bon Frère, nous avons reçu la lettre par laquelle Votre Majesté a bien voulu nous faire part de la résolution qu'elle a prise et effectuée d'abdiquer la dignité de chef suprême de l'Empire germanique et la couronne impériale d'Allemagne. Cette communication, à laquelle nous avons été sensible, est pour nous un gage précieux des senti-

ments de Votre Majesté à notre égard, et nous la prions de croire que nous serons constamment empressé d'y répondre par tous les procédés d'une amitié réciproque. Nous pensons avec plaisir que le nouvel ordre de choses établi en Allemagne et les mesures que Votre Majesté a cru devoir prendre relativement à ses États héréditaires allemands, loin de porter atteinte à la bonne harmonie qui existe heureusement entre nous, ne peuvent, en dégageant les rapports futurs de nos deux empires de tout intérêt étranger, que consolider et resserrer chaque jour davantage les liens qui nous unissent. Notre plus grand désir est de n'avoir, à l'avenir, que des relations de bon voisinage et de parfaite amitié à entretenir avec Votre Majesté ; et nous ne cessons de former des vœux pour sa prospérité personnelle et pour celle des peuples soumis à son gouvernement.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU ROI DE PRUSSE.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Monsieur mon Frère, j'ai reçu la lettre de Votre Majesté. Les assurances qu'elle me donne de ses sentiments me sont d'autant plus agréables que tout ce qui se passe depuis quinze jours me donnait lieu d'en douter. Si je suis contraint à prendre les armes pour me défendre, ce sera avec le plus grand regret que je les emploierai contre les troupes de Votre Majesté. Je considérerai cette guerre comme une guerre civile, tant les intérêts de nos États sont liés. Je ne veux rien d'elle ; je ne lui ai rien demandé. Toutes les fois que les ennemis du continent ont fait courir de faux bruits, je lui ai fait donner les assurances les plus positives de ma constance à persister dans les liens de notre alliance. C'est à elle à voir si elle n'a pas donné trop légèrement confiance au parti qui, dans sa Cour, a été si prompt et si chaud à seconder les desseins de nos ennemis communs. J'ai une telle opinion de sa justice, que je m'en rapporte à elle pour savoir

qui a tort, dans cette circonstance, de la Prusse ou de la France. Tous les renseignements qu'on lui a donnés sont faux. Cela seul, dont elle est à présent convaincue, doit lui prouver que je suis à l'abri de tout reproche. Si Votre Majesté m'eût dit que les troupes que j'ai en Westphalie lui donnaient de l'inquiétude, je les eusse retirées pour lui plaire. Je suis ami ou ennemi franchement. Ceux de ses ministres qui ont traité ses affaires et que j'ai admis à mon audience peuvent le lui témoigner. Je tiens plus que par le cœur à Votre Majesté, je tiens à elle par la raison. Toutefois, je viens de faire aussi des dispositions pour me mettre en mesure contre ses troupes, qui menacent d'attaquer mon armée d'Allemagne. Je l'ai fait, parce que j'aurais été coupable envers mon peuple si je ne m'étais pas prémuni contre les préparatifs formidables qu'elle fait; préparatifs qui sont si avancés, que les troupes de sa capitale sont parties, même après la lettre qu'elle m'a écrite. Je dois le dire à Votre Majesté, jamais la guerre ne sera de mon fait, parce que si cela était, je me considérerais comme criminel. C'est ainsi que j'appelle un souverain qui fait une guerre de fantaisie qui n'est pas justifiée par la politique de ses États. Je reste inébranlable dans mes liens d'alliance avec elle. Que, par sa réponse, elle me fasse connaître qu'elle les repousse, qu'elle ne veut mettre sa confiance que dans la force de ses armes, je serai obligé de recevoir la guerre qu'elle m'aura déclarée; mais je resterai le même, au milieu des combats, après des victoires, si la justice de ma cause m'en fait obtenir. Je demanderai la paix, regardant cette guerre comme une guerre sacrilège, puisqu'elle n'est propre qu'à faire triompher et sourire nos ennemis. Que Votre Majesté me réponde au contraire qu'elle a contremandé ses dispositions, et je contremanderai les miennes de grand cœur; nos ennemis seront déjoués, et, j'ose le dire, ma conduite froide et impassible dans cette circonstance sera pour elle et pour ses ministres une garantie de la confiance qu'elle doit mettre dans mes dispositions, qui ne seront jamais influencées ni par l'intrigue et les instigations étrangères, ni par la chaleur des sen-

timents effervescents, mais qui seront uniquement dirigées par la saine politique et l'intérêt de mes peuples.

NAPOLÉON.

NOTE POUR UNE DÉPÊCHE A M. LAFOREST.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Monsieur, le nouveau ministre de Prusse a remis à S. M. l'Empereur ses lettres de créance, et M. de Lucchesini ses lettres de rappel. Sa Majesté a eu un long entretien avec ces deux ministres et elle doit les avoir convaincus de son désir de vivre en paix avec la Prusse et de l'impossibilité politique de la guerre, parce que, pour un prince qui met autant de réflexions dans ses opérations, faire la guerre à une puissance à laquelle il n'a rien à demander, avec laquelle il n'a rien à démêler, serait un véritable acte de folie. Il faudrait que l'Empereur fût susceptible de céder au désir de jeunes officiers qui voudraient aussi faire la guerre à la Prusse, et aux différents partis qui se forment dans les grandes villes.

L'Empereur ne peut estimer la conduite du cabinet de Berlin; il a cela de commun avec toute l'Europe. Si quelquefois même il ne consultait que son cœur, il ne serait pas impossible qu'il désirât d'humilier le cabinet de Prusse. Mais la raison d'État fera que l'Empereur sera toujours ami de la Prusse. Sa politique s'étend sur le Midi et non sur le Nord. Il est ridicule de penser que l'Empereur voulût faire la guerre à la Prusse pour que la Bavière eût Baireuth, et le duc de Clèves, Münster. La France n'a donc jamais pensé à rien faire qui pût donner de l'inquiétude à la Prusse. Elle lui a donné, au contraire, dans toutes les circonstances, des assurances de sa protection et de l'intérêt qu'elle mettait à rendre plus intimes ses relations avec elle. Cependant la Prusse a couru aux armes sans aucun prétexte; ses mouvements continuent, et, même aujourd'hui où le cabinet croit avouer qu'il a eu tort et qu'il s'était persuadé sans raison que

la France en voulait à la Prusse, on continue le même système. L'Empereur, voyant ainsi son système de paix dérangé, ses troupes qui commençaient à évacuer l'Allemagne contraintes d'y rester, les armements de la Prusse surtout coïncidant avec la non-ratification de la Russie, se trouve dans la nécessité de se préparer à une nouvelle lutte et de lever de nouvelles troupes. Il est vrai que, de différents points de l'intérieur de la France, des troupes sont en marche, et que l'Empereur n'attend plus que votre courrier pour mettre en mouvement la réserve qu'il a à Paris et sa Garde. Nous passerons donc l'hiver en présence. La Prusse s'épuisera pour maintenir sur pied une armée inutile, et le moindre mouvement que fera la Russie ou une autre puissance, des suspicions de part et d'autre décideront du commencement des hostilités.

Faites sentir ces raisons à M. de Haugwitz ; dites-lui bien que des armements que l'Empereur considérait comme une folie avant le refus de l'empereur de Russie de ratifier le traité, deviennent aujourd'hui une offense. Demandez-lui s'il est vrai que la Prusse veuille de gaîté de cœur la guerre, c'est-à-dire sa ruine. Faites sentir à M. de Haugwitz qu'il sera impossible que l'Empereur reconnaisse rien, si ce n'est l'intégrité du royaume de Prusse, et la disposition où il est de ne lui rien demander ; qu'il sera impossible qu'il adhère à aucun arrangement, à aucune Confédération du Nord, tant qu'on aura l'air de la lui dicter par la force ; que, tant qu'on restera dans cette situation hostile, on n'obtiendra rien de lui ; que si, au contraire, on désarme, si on déclare que les armements ont été l'effet des craintes qu'ont calmées les assurances que j'ai données, et si l'on fait parvenir assez promptement ces déclarations pour que les troupes que Sa Majesté met en marche ne passent pas le Rhin, et surtout Sa Majesté elle-même et le corps de sa Garde, aucun de ces corps ne passera le Rhin ; le contre-ordre qui sera donné à tous les mouvements offensifs de la France répondra au désarmement qui sera ordonné par la Prusse, et insensiblement les troupes françaises, comme il était dans l'intention

de Sa Majesté, évacueront l'Allemagne ; elles seraient déjà bien près du Rhin sans cette nouvelle circonstance. Si on veut la guerre, on peut rester armé ; si on veut la paix, on doit désarmer.

Vous ferez ces différentes communications avec prudence, modération et sagesse, car l'Empereur désire véritablement ne pas tirer un coup de fusil contre la Prusse. Il regardera cet événement comme un malheur, parce qu'il vient troubler des intérêts déjà assez compliqués, qu'il l'empêche d'évacuer l'Allemagne avec honneur ; et il est de fait que l'Empereur attendait son armée à Paris pour le 15 octobre.

Mais autant vous mettrez de prudence, de bonnes manières et de raisonnements pour porter la Prusse au désarmement, autant vous serez impérieux, exigeant si les troupes prussiennes entraient en Saxe et la forçaient à armer contre moi. Vous déclarerez à M. de Haugwitz, par avance et en forme de conversation, que, si ce cas arrivait, vous avez ordre de demander vos passe-ports, et que, dès ce moment, la guerre serait déclarée. Vous en instruirez, par un courrier extraordinaire, le maréchal Berthier, afin que les troupes se mettent en règle ; et, si effectivement, après vos instances, la Prusse persistait à occuper la Saxe, vous quitteriez Berlin.

NAPOLÉON.

Le prétexte apparent de la guerre était, de la part de la Prusse, la crainte que lui inspiraient les troupes françaises stationnées dans le grand-duché de Berg. Mais la cause véritable était un faux point d'honneur, un sentiment de honte qui s'était emparé des officiers prussiens à la suite de la guerre précédente. Ils étaient jaloux de la gloire que s'était acquise l'armée française et ils voulaient se distinguer à leur tour pour montrer à leurs voisins, les Russes et les Autrichiens, qu'ils leur étaient supérieurs, et que ce qu'ils n'avaient pu faire, eux Prussiens le feraient aisément. Les jeunes officiers prussiens n'avaient d'ailleurs pas ménagé les sarcasmes aux officiers autrichiens et russes après la bataille d'Austerlitz. Ils se considéraient donc comme engagés d'honneur à battre l'armée française.

NOTE POUR UNE DÉPÊCHE A M. DURAND.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Faites connaître à mon ministre à Dresde l'inconséquence et la folie des armements de la Prusse; que mon intention n'est pas de laisser violer le territoire de la Saxe, qu'il doit s'en expliquer dans ce sens avec le cabinet de Dresde; que je ne souffrirai pas que, soit que la Saxe veuille se déclarer indépendante, royaume de Saxe en réunissant à sa couronne les princes de sa maison, soit qu'elle veuille faire partie de la Confédération du Rhin ou de celle du Nord, elle soit influencée d'aucune manière; mais ce que je demande, c'est qu'elle ne fasse aucun armement, que les Prussiens n'entrent point sur son territoire; car, à la première entrée en Saxe, M. de Laforest a ordre de quitter Berlin et la guerre est déclarée; que lui-même alors fera comprendre qu'il ne peut regarder cet événement que comme un acte d'hostilité de la Saxe contre la France; que, dans les circonstances présentes, il doit parler avec beaucoup de douceur, tâcher de captiver la Saxe, et, si on lui demande conseil, dire que la Saxe doit être indépendante, sous la protection de la France, de l'Autriche, de la Russie et de la Prusse, réunir à elle les princes de sa maison et se déclarer royaume de Saxe; qu'elle aura 2,600,000 habitants, et qu'elle sera aussi considérable que le royaume de Suède.

Il ne doit rien mettre par écrit, mais parler avec douceur; car, après tout, je n'attache point à ces affaires une importance majeure: ce qui m'intéresse beaucoup, c'est que la Saxe n'arme pas, que les Prussiens n'entrent pas en Saxe. Le cabinet de Dresde doit dire au cabinet prussien que le ministre de France a déclaré que, si la Saxe armait et qu'elle reçût les Prussiens chez elle, l'Empereur le regarderait comme une déclaration de guerre.

NAPOLÉON.

NOTE POUR UNE DÉPÊCHE A M. BIGNON.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Écrire à mon ministre à Cassel que, si l'Électeur arme, il quitte le pays, vu qu'il ne doit pas prendre part à la querelle de la Prusse. Si l'on n'arme pas, il ne dira rien; mais, au premier mouvement, il déclarera à M. de Weiss que, si l'Électeur arme, il a ordre de demander ses passe-ports.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Faites faire la levée de tous les chevaux que ma Garde a chez les paysans; faites compléter les harnais, de manière à atteler 1,200 chevaux. Faites faire des fers, non seulement pour les besoins actuels de toute la cavalerie, mais encore pour pouvoir en emporter un bon approvisionnement. Faites lever les boulangers et tout le monde nécessaire pour se mettre en route. Mon intention est que la Garde ait au moins 24 caissons, seulement pour les vivres. Si chaque régiment de cavalerie et d'infanterie avait besoin de caissons pour les bagages, faites-moi connaître le nombre qui serait nécessaire. Donnez ordre à l'officier du génie de se tenir prêt à marcher avec la Garde. Qu'il voie le ministre et le général Marescot pour se procurer 2,000 bons outils, lesquels seront chargés sur 6 gros caissons qui suivront la Garde. Remettez-moi une situation claire qui me fasse connaître ce qui pourrait partir d'ici à 4 ou 5 jours. Ayez soin qu'on retrempe les armes qui en auraient besoin, qu'on arrange les épinglettes, qu'on complète les tire-bourre et les petits bidons, tant pour la cavalerie que pour l'infanterie; enfin qu'on fasse tout ce qui est convenable pour se tenir parfaitement en état. Faites-moi connaître le nombre d'outils que porte chaque caisson de la

Garde, même les ambulances. Ces ambulances me paraissent une fort bonne institution, il faudrait en avoir 20 au lieu de 10. Si la Garde donnait en réserve, il y aurait beaucoup de blessés ; si elle ne donnait pas, ces ambulances serviraient à l'armée. L'expérience de la dernière campagne doit vous faire connaître ce qu'il faut de boulangers. La Garde aura 8,000 bouches. Je joindrai probablement à la Garde 8,000 hommes de troupes de la ligne, ce qui fera 16,000. Il faut avoir un nombre double de boulangers. L'ordonnateur pourra avoir quelques fours de campagne. Un bon four peut faire du pain pour 3,000 hommes. Ainsi, avec deux fours, on ferait une ration complète pour la Garde, et une demi-ration pour 16,000 hommes. Il faut vous souvenir que la Garde est obligée de laisser souvent des boulangers en arrière et d'en envoyer en avant.

L'EMPEREUR AU ROI DE NAPLES.

Saint-Cloud, 12 septembre 1806.

Je vous ai mandé que la Russie n'avait pas ratifié. La Prusse arme d'une manière ridicule ; toutefois elle désarmera bientôt, où elle le payera chèrement. Rien n'est plus indécis que ce cabinet. La cour de Vienne fait de grandes protestations, auxquelles son extrême impuissance me fait croire. Quoi qu'il en soit, je pourrai faire et ferai face à tout. La conscription que je viens de lever est en marche de tous côtés ; je vais appeler ma réserve ; je suis muni de tout et je ne manque de rien. Guerre ou paix, je ne diminuerai pas votre armée. Il est possible que, dans peu de jours, je me mette à la tête de ma Grande Armée. J'ai là près de 150,000 hommes, et je puis avec cela soumettre Vienne, Berlin et Saint-Pétersburg. Il y aura dans le Nord de l'Italie une armée assez formidable. Tenez secrètes toutes ces dispositions qu'il est inutile de laisser connaître : il est bon qu'on ne les apprenne que par la victoire.

...N'ayez sur les affaires politiques aucune inquiétude ;

marchez comme si de rien n'était. Si véritablement je dois encore frapper, mes mesures sont bien prises, et si sûres, que l'Europe n'apprendra mon départ de Paris que par la ruine entière de mes ennemis. Il est bon que vos journaux me peignent occupé à Paris de plaisirs, de chasses, de négociations...

L'Empereur a en lui-même la confiance que donnent une force véritable, un calcul parfaitement froid de la situation des choses et une connaissance complète de la guerre. Il a prévu la coalition de la Prusse et de la Russie, auxquelles pourra venir se joindre l'Autriche en cas d'événements malheureux pour la France.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Saint-Cloud, 13 septembre 1806.

Apportez-moi demain le projet d'une circulaire à écrire aux rois de Bavière, de Wurtemberg et aux autres princes confédérés, pour leur apprendre l'état de la question. Vous ferez tout rouler sur l'indépendance de la Saxe. Je pense que vous devez envoyer chercher le ministre de Saxe pour lui demander s'il n'a rien à vous dire.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 13 septembre 1806.

J'ai fait donner l'ordre à mon ministre à Berlin d'en partir sur-le-champ si la Prusse envahissait la Saxe. Au premier bruit qui vous en reviendra, vous porterez votre quartier général, les corps des maréchaux Ney, Augereau, Davout et la division Dupont sur Würzburg, où sera la réunion de l'armée. La Bavière fournira 6,000 hommes pour renforcer le corps du maréchal Bernadotte. Hesse-Darmstadt fournira 4,000 hommes pour renforcer le maréchal Augereau. Vous préviendrez sur-le-champ les cours alliées que, la Prusse ayant envahi la Saxe, j'ai donné ordre à mes ministres de se

retirer, ayant garanti l'indépendance de la Saxe. Vous donnerez rendez-vous aux corps de Wurtemberg et de Bade à la hauteur de Nördlingen sur la route de Würzburg. Vous écrirez à Rapp, à Strasbourg, pour qu'il m'en prévienne par le télégraphe, et une heure après je pars pour Würzburg. Vous vous arrangerez de manière à ce que je trouve de vos nouvelles à Mayence. Cependant toutes les lettres de la Prusse sont amicales, et je ne crois pas qu'elle envahisse la Saxe. Toutefois ma résolution bien déterminée est de ne pas plus laisser envahir la Saxe que je n'ai laissé envahir la Bavière. Vous ne manquerez pas de prévenir le grand-duc de Berg pour qu'il ait à se rendre de sa personne à Würzburg, en prévenant le commandant de Wesel de faire avertir le roi de Hollande, et pour qu'on approvisionne Wesel et qu'on tienne cette place en état. Dans le cas où M. Laforest quitterait Berlin, la Bavière aurait soin de faire armer et approvisionner les châteaux de Küfstein et de Passau, et de réunir ses troupes, hormis une division de 6,000 hommes, en avant de Munich, de manière à pouvoir se porter au secours du maréchal Soult, mais sans trop alarmer l'Autriche, qui persiste à vouloir rester neutre si la querelle s'engage. Il n'y a pas d'inconvénient que vous préveniez les généraux qui commandent les corps des maréchaux Ney et Davout de se tenir prêts à partir d'un moment à l'autre. Vous ferez partir également toute la cavalerie sans exception ; il ne restera, du côté de l'Inn, que le corps du maréchal Soult et 20,000 Bavarois. Les corps wurtembergeois et badois seront du côté de Nördlingen. Tout le reste de mon armée se réunirait entre Würzburg et Bamberg. Le même jour où vous apprendrez que M. Laforest a quitté Berlin, le maréchal Bernadotte entrera dans Baireuth.

Quand je dis l'envahissement de la Saxe, je n'entends pas l'occupation de quelques cantons, mais l'occupation de la province ; vous le saurez d'ailleurs par le départ de Laforest et de Durand.

Ces mesures semblaient être toutes de précaution, puisque le langage de la Prusse était amical ; cependant M. de Laforest quittait

Berlin le 21, c'est-à-dire 4 jours seulement après la réception de cette lettre par le major général, car les dépêches de l'Empereur mettaient 4 jours pour parvenir à Munich.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Saint-Cloud, 13 septembre 1806.

J'ai l'intention de former 6 bataillons de dragons à pied, chacun de 6 compagnies, chaque régiment de dragons fournissant 2 compagnies de 100 hommes chacune. Il faudrait pour l'état-major de ce corps 3 majors ; chacun commanderait 2 bataillons, l'un sera fourni par les grenadiers vélites, et un autre par les chasseurs vélites ; ils seront attachés, l'un aux grenadiers sous les ordres du général Hulin, l'autre aux chasseurs sous les ordres du général Soulès. Un autre major serait fourni par la ligne. Il faudrait voir si des corps de la ligne on ne pourrait pas tirer 6 chefs de bataillon, 6 adjudants-majors, 12 adjudants-sous-officiers, intelligents et sachant bien leurs manœuvres. Par ce moyen, ce corps tiendrait par la tête à la Garde.

Les ordres pour la formation de 4 bataillons de dragons à pied, chaque bataillon de 4 compagnies, furent donnés le 15 septembre par le général Dejean.

Chaque compagnie devait comprendre 1 capitaine, 1 lieutenant, 2 sous-lieutenants, 1 maréchal des logis chef, 4 maréchaux des logis, 8 brigadiers, 2 tambours et 130 dragons.

Le général Dorsenne était chargé de la formation des 1er et 2e bataillons à Mayence, et le major Frederichs, de la Garde, de celle des 3e et 4e bataillons à Strasbourg.

1er bataillon, compagnies des 2e, 14e, 20e et 26e régiments [1], 1re division de dragons.

2e bataillon, compagnies des 6e, 11e, 13e et 22e régiments [2], 2e division de dragons.

---

1. Les dépôts des 2e, 14e, 20e et 26e de dragons étaient à Maëstricht, 25e division militaire. Le 1er bataillon, fort de 601 hommes, officiers compris, quitta Mayence le 3 octobre.

2. Les dépôts des 6e, 13e et 22e de dragons étaient à Liège, 25e division. Les compagnies du 6e, 150, — du 13e, 148, — du 22e, 150, quittèrent Mayence le

3e bataillon, compagnies des 8e, 12e, 16e et 21e régiments[1], 3e division de dragons.

4e bataillon, compagnies des 17e, 18e, 25e et 27e régiments, 4e division de dragons.

N'étaient pas compris dans cette formation les 1er, 3e, 5e, 9e, 15e, 4e et 10e régiments qui devaient fournir un escadron de 200 chevaux à la réserve de l'intérieur, et le 19e dont le dépôt était à Strasbourg.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 13 septembre 1806.

Lorsque je vous ai ordonné de faire éloigner mes troupes de Nuremberg, les circonstances étaient différentes. Aujourd'hui, au contraire, il me semble qu'il faut réunir beaucoup de troupes autour de cette ville qui, étant riche, est dans le cas d'en supporter les frais. Jusqu'à ce que le bon sens soit revenu à la Prusse et qu'elle ait désarmé, il est bon qu'on y soit en force. Il serait même possible que je donnasse bientôt l'ordre au maréchal Ney de se rapprocher de Würzburg.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 15 septembre 1806.

Je reçois votre lettre du 9 septembre. Je vous ai écrit avant-hier en détail que M. de Laforest devait quitter Berlin si la Saxe était envahie par la Prusse, et que, dans ce cas, il avait ordre de vous en instruire. Du moment que M. de Laforest aura évacué Berlin, vous aurez soin de mettre en marche les corps des maréchaux Ney, Davout et Augereau sur Bamberg ; 4,000 hommes de troupes de Hesse-Darmstadt renforceront le corps du maréchal Augereau, et 6,000 Bavarois le corps du maréchal Bernadotte. Les 24,000 autres

---

1er octobre. — La compagnie du 11e de dragons, dépôt à Hesdin, 16e division, 142 hommes, ne quitta Mayence que le 19 octobre.

1. 8e et 25e, dépôts à Strasbourg; — 12e, à Schelestadt; — 15e, à Molsheim; — 21e, à Belfort; — 17e, 18e, 27e, à Haguenau. Ces 3e et 4e bataillons, forts au total de 1,111 hommes, officiers compris, quittèrent Mayence le 29 septembre avec la Garde à pied. Ils étaient venus par le Rhin et étaient partis de Strasbourg le 26 septembre.

Bavarois se réuniront en avant de Munich, hormis ce qui est nécessaire pour garder le fort de Küfstein et les débouchés du Tyrol. Les Wurtembergeois et les Badois se réuniront près de Nördlingen. Les quatre divisions de dragons et les divisions de grosse cavalerie se mettront en marche sur Bamberg et Würzburg. Faites-moi connaître, par le retour du courrier, quand tout cela pourra être rendu aux lieux désignés; mais ne faites aucun mouvement que Laforest n'ait quitté Berlin.

La répétition de ces ordres indique bien l'importance que l'Empereur y attachait.

DÉCISION.

Saint-Cloud, 15 septembre 1806.

Le ministre de l'administration de la guerre présente un rapport concernant le nombre des chevaux à affecter aux régiments de carabiniers et de cuirassiers, et demande si l'on doit procéder à la formation du 5e escadron.

Je pense que le décret est bon, mais qu'il serait difficile de leur accorder cette année 780 chevaux, parce que l'on n'aurait pas assez d'hommes habiles pour les monter, ni assez de harnachement. Un fonds pour 700 chevaux sera donc suffisant, sauf à faire, en janvier ou en février, les fonds pour les 80 autres. Je fais la même observation pour les dépôts. Les régiments étant près d'avoir 700 à 800 chevaux, les dépôts deviennent moins nécessaires. Cependant je crois que le ministre doit organiser l'escadron du dépôt pour le 1er octobre, et, si la guerre avait lieu, en porter le nombre à 780 chevaux pour la grosse cavalerie. On sait très bien que cela ne fournira pas plus de 700 chevaux devant l'ennemi: car, quoi qu'on fasse, il y a toujours bien 60 à 80 chevaux de la dernière remonte qui n'ont pas 4 ans. L'on ne saurait trop recommander de prendre des chevaux de 5 ans. Je ne vois point de difficultés d'expédier l'organisation, qui est bonne.

NAPOLÉON.

DÉCISION.

Saint-Cloud, 15 septembre 1806.

Le général Marescot fait un rapport sur l'état de défense de Wesel. Avec des blindages et quelques réparations, cette place, approvisionnée d'ailleurs de munitions de guerre et de bouche, est en état de soutenir un siège.

Il résulte de ce rapport que l'on a besoin de blindages. Il faut savoir ce qu'il y a, ce qui est nécessaire et ce qui manque. C'est avec des bois qu'on défend les places et qu'on remédie aux inconvénients. La Prusse devait en avoir beaucoup à Wesel. La Lippe en charrie beaucoup, et on pourrait en tirer de la Hollande. Si, à 3 lieues de Wesel, sur les deux rives, on pouvait trouver des bois qu'on enfermerait dans la place, cela seul me suffirait. On pourrait, d'ailleurs, faire passer des places du haut Rhin quelque chose qui pourrait manquer. Enfin, donnez des ordres pour que le génie fasse ce qui est nécessaire, et s'arrange comme si la place devait soutenir un siège à la fin d'octobre.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 15 septembre 1806.

J'ai lu vos lettres du 10 septembre. Je désire que vous m'envoyiez, en détail, l'état des hommes qui partiront de chaque corps pour composer les 3es bataillons et les 4es escadrons [1]. Il ne vous échappera pas que plusieurs régiments de

---

1. LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

20 septembre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. l'état de situation de l'infanterie employée au corps d'armée suivant le modèle qu'elle a envoyé et l'état de situation des 3 divisions de cavalerie (division de cavalerie légère du corps d'armée, 3e division de dragons, 2e division de grosse cavalerie).

J'ai cru devoir faire distinguer ces deux états qui sont de la plus grande

cavalerie et d'infanterie avaient déjà à leurs dépôts beaucoup de monde. J'imagine qu'on aura compris tout ce qui y existait en officiers et sous-officiers, c'est-à-dire, en parlant d'une autre manière, que chaque régiment d'infanterie et de cavalerie aura conservé les officiers et les sous-officiers des 2 premiers bataillons et des 3 escadrons. S'il en était autrement, et qu'on en eût envoyé davantage, il faudrait les faire revenir. Je le répète, il doit y avoir à l'armée le colonel (le major doit être en France), le major si le colonel est absent, les 2 chefs d'escadron de cavalerie, les 6 capitaines, en un mot tous les officiers et sous-officiers qui composent les 6 compagnies ou les 3 escadrons; de même pour l'infanterie.

J'ai lu l'état de situation de l'armée bavaroise. Faites former une division de 6,000 Bavarois, qui pourrait se réunir à Ingolstadt pour être prête à se ranger sous les ordres du maréchal Bernadotte. Il paraîtrait que 4 régiments de ligne, 2 bataillons d'infanterie légère et 3 régiments de cavalerie, tout cela ayant 15 à 16 pièces de canon, feraient une bonne division de 6,000 hommes. Que le roi en réunisse une pareille à Munich pour pouvoir l'envoyer partout où les circonstances l'exigeront; et que le reste soit placé pour garder les débouchés du Tyrol et former les garnisons de Küfstein et de Passau.

J'ai donné un grand mouvement à la cavalerie. On achète des chevaux de tous côtés, et les dépôts, qui ont été vidés dernièrement, se remplissent de nouveau. Ce matin sont partis 1,000 chevaux de ma Garde.

Toutes les fois que vous m'enverrez l'état de situation de

---

exactitude, afin que, dans celui qui concerne la cavalerie, V. A. trouvât l'état de composition des 4es escadrons qui sont partis en vertu de ses ordres pour rentrer en France, mais à l'avenir ces états seront confondus.

L'opération relative au 4e escadron s'est faite dans tous les régiments du corps d'armée avec beaucoup d'exactitude et les corps n'ont renvoyé absolument que les cadres; encore les chevaux qui sont partis étaient-ils absolument hors de service; cependant V. A. remarquera que dans les cuirassiers on en a renvoyé un plus grand nombre que dans les dragons et la cavalerie légère; je m'en suis plaint aux colonels et tous m'ont fait la même réponse que celui du 11e régiment, duquel je remets ci-joint la lettre. En général tous les chefs m'ont assuré qu'ils ne croyaient pas que la moitié des chevaux qu'ils envoyaient au dépôt arrivassent en France, tant était nécessaire sous ce rapport l'opération qu'ils viennent de faire.

la Grande Armée, ajoutez-y celui de l'armée bavaroise, des deux divisions qui se réunissent aux environs d'Ingolstadt et de Munich, avec le détail des troupes portées dans le Tyrol. Faites-y mettre les noms des généraux et des colonels. Il faut que je me familiarise avec la connaissance de cette armée. Si, dans la dernière campagne, j'en avais bien connu la force, l'affaire d'Iglau ne serait pas arrivée.

Voici comment je désirerais que les divisions bavaroises fussent formées :

Division faisant partie du corps du maréchal Bernadotte :

4 régiments d'infanterie de ligne, que je suppose, présents sous les armes, à . .	4,500 hommes
2 bataillons d'infanterie légère.	1,000
3 régiments de cavalerie à cheval. . . .	1,200
Artillerie.	500
A peu près	7,000 hommes

Division destinée à être placée entre l'Isar et l'Inn :

5 régiments d'infanterie de ligne, que je suppose, présents sous les armes, à . .	6,000
2 bataillons d'infanterie légère.	1,000
3 régiments de cavalerie	1,200
A peu près. . . . . avec l'artillerie.	9 à 10,000 hommes

Cette division pourrait être augmentée de toutes les recrues et des moyens de la Bavière.

Troupes placées dans le Tyrol :

Un régiment de ligne ; 2 bataillons d'infanterie légère de 1,200 hommes.

A Passau, un régiment d'infanterie de ligne, etc.

Ce qui ferait une vingtaine de mille hommes, et à l'effectif avec les dépôts, environ 25,000 hommes.

S'il y en avait davantage, ce serait un bien. Je désire avoir un état en règle de la situation de ces divisions.

P.-S. — Vous avez donné bien tard l'ordre au 21e léger de

partir ; comme j'en avais également donné l'ordre au ministre Dejean, j'espère qu'il l'aura fait partir de bonne heure.

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE.

Saint-Cloud, 15 septembre 1806.

La Prusse continue d'armer ; j'espère qu'elle désarmera bien vite ou qu'elle s'en repentira bientôt. Je suis bien avec l'Autriche, qui me proteste de son désir de maintenir la bonne harmonie. Dans cette situation de choses, il faut que Palmanova soit bien approvisionnée, qu'il n'y ait en Istrie que ce que l'ennemi ne pourra prendre, et que ce que je puis évacuer promptement sur Palmanova. Si Osoppo est en état d'être approvisionné, prenez des mesures pour qu'il le soit. Cependant ne faites aucun mouvement. Ces dispositions sont de simples précautions, et rien n'est plus pacifique que le langage de la cour d'Autriche. Donnez l'ordre aux 3 régiments de cuirassiers qui se trouvent en Italie de se tenir prêts à partir ; chacun de ces régiments formera 3 escadrons forts de 160 hommes chacun, et laissera le 4e escadron au dépôt en Italie. Vous donnerez l'ordre que chacun ait sa forge de campagne, et des fers pour faire une route de 30 jours, mon intention étant, si les affaires se brouillent, de les faire venir en Allemagne par Insprück. Faites-moi connaître si, en cas d'événement, on pourrait défendre Venise dans l'état où elle est, en y jetant les dépôts des armées de Naples, de Dalmatie, d'Istrie et du Frioul, et s'il y aurait assez d'approvisionnements de bouche. Je vous le répète, je n'ai rien à craindre de l'Autriche. Ce sont des précautions qui ne seront sans doute pas nécessaires ; mais il faut tout prévoir.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Saint-Cloud, 15 septembre 1806.

...Je vous ai écrit, il y a peu de jours, pour le camp d'Utrecht. Si le 65e est à Nimègue, il est bien ; il faudra

bientôt qu'il aille à Wesel. Je suis dans un moment de crise avec la Prusse ; mais mes moyens sont prêts. Réunissez les troupes qui sont sur vos côtes à Utrecht et du côté de Nimègue, pour pouvoir les porter rapidement sur Wesel. Je vous ai fait connaître qu'en quatre jours vous pouvez vous porter sur Wesel. Cependant j'imagine que cette crise sera bientôt passée, et que la Prusse désarmera et ne voudra pas se faire écraser. Le succès est certain et je réunirai à vos États l'Ost-Frise et le port d'Emden. La Prusse pacifiée, soit par des explications, soit par des victoires, il faudra penser à l'expédition de Surinam...

Je vous ai demandé un mémoire sur vos places du côté de la Prusse. Approvisionnez-les, mais sans faire de grandes dépenses ; vous n'avez pas grand'chose à craindre de ces gens-là.

Hâtez-vous de mobiliser vos troupes : réunissez les forces que vous avez disponibles, afin de leur en imposer et de garder vos frontières, pendant qu'avec mon armée d'Allemagne je me jetterai au milieu de la Prusse et marcherai droit à Berlin. Tenez tout cela secret. Correspondez fréquemment avec moi pour me faire connaître en détail tout ce que vous ferez, afin que je connaisse vos ressources en infanterie, cavalerie, etc., et la situation de vos frontières du côté du Nord.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Saint-Cloud, 15 septembre 1806.

J'ai reçu vos lettres du 12. Je vois avec plaisir que votre camp se forme. Envoyez-m'en l'état de situation en règle, en faisant mettre sur une colonne les présents sous les armes, et sur une autre colonne les malades et absents. Comptez vous-même les présents sous les armes, afin d'être sûr de votre calcul. La lutte, si elle a lieu, ne sera pas longue et sera décidée bien plus vite que la première.

...Faites-moi connaître combien vous payerez vos chevaux

d'artillerie et s'ils sont bons. Faites-moi connaître si vous avez autour de vous des officiers du génie qui aient été en Hanovre et qui connaissent parfaitement l'Ems et tous les pays jusqu'au Weser. D'ailleurs tout ceci n'est encore que préparatifs, et je suis plus prêt et plus en mesure que mes ennemis.

Faites passer la revue de vos régiments de cavalerie et faites-les compléter en chevaux...

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL FRIANT.

Paris, 15 septembre 1806.

J'arrive de Saint-Cloud, mon cher Général; S. M. m'a accueilli avec sa bonté ordinaire. Elle m'a parlé de partir sous peu de jours pour vous rejoindre. Cette nouvelle est pour vous seul et mon chef d'état-major. Tout est à la guerre ici; une partie de la Garde est partie ce matin. Cependant beaucoup de personnes croient que ces préparatifs n'auront aucun autre résultat que de déterminer la paix, et par conséquent de rendre ridicule l'armement des Prussiens. Mais dans tous les cas, nous sommes en mesure; ma dernière inspection des troupes m'a donné cette conviction. Il y a un article bien important cependant dont nous manquons totalement, c'est celui des marmites, bidons, etc. Je me suis assuré ici que l'on n'avait aucun moyen de nous en faire délivrer. Il ne faut donc compter que sur nous. Aussi je vous invite à la réception de ma lettre à prévenir les généraux de division de recommander aux colonels de s'assurer que dans le cas d'un ordre de départ, chaque capitaine se procurera de gré à gré des habitants de ces marmites faites en tôle battue dont on fait usage en Allemagne. Cet objet n'est point très coûteux et donnera au soldat la facilité de faire sa soupe. Il faut que chaque compagnie s'en procure de manière à en avoir une ou deux de plus. Il vaut mieux à cet égard être riche puisqu'il ne s'en perd que trop. Cet ordre devra être promptement exécuté et est pour toutes les armes du 3e corps.

Il est probable que lorsque vous recevrez cette lettre, je serai en route pour vous rejoindre.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 16 septembre 1806.

Je viens de voir le maréchal Davout, qui m'a fait connaître le bon état dans lequel se trouve son corps d'armée. Je vous ai, je crois, déjà demandé des renseignements pour connaître si tous les corps avaient leurs ambulances. Je désire avoir un prompt rapport sur cet objet. Chaque régiment doit avoir son ambulance, chaque division doit avoir la sienne, et chaque corps d'armée doit en avoir une [1]. Chaque division de corps d'armée doit avoir 400 ou 500 outils de pionniers, outre 1,500 pour chaque corps d'armée [2]. Ne perdez

---

1. Par le rapport du major général à l'Empereur en date du 24 septembre, on voit qu'il fut affecté un caisson d'ambulance à 4 roues par régiment d'infanterie et un par division, et en outre un caisson d'ambulance légère à 2 roues par division et deux par corps d'armée comme réserve.

M. Vanderbach, chirurgien-major du 9e léger, chargé du service de la division Dupont, toucha le 27 septembre des magasins de Mayence le matériel destiné à la division et en fit la répartition entre les corps (9e léger, 32e, 96e, 1er de hussards), qui reçurent chacun 54 kilogrammes de linge à pansement (bandes et compresses), 12 kilogrammes et demi de charpie, une paillasse, une caisse à amputation complète; M. Vanderbach conserva pour le 9e léger une caisse double à amputation et à trépan complète. Il demandait qu'il y eût à chaque régiment un cheval pour porter tous ces effets d'ambulance. La division Dupont avait perdu ses caissons dans la campagne de l'an XIV.

2. LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL ANDRÉOSSY, COMMANDANT LE GÉNIE.

Munich, 21 septembre 1806.

Je vous ordonne de faire acheter sur-le-champ 30 caissons qui, avec les 11 qui existent, suffiront pour donner à chaque division d'infanterie un caisson contenant 400 à 500 outils et à chaque corps d'armée 2 caissons qui pourront porter 1,000 outils; le reste servira pour le parc général avec quelques voitures de réquisition qu'on y joindra, si cela est nécessaire; je mets en conséquence à votre disposition une somme de 72,000 fr. pour les 30 caissons qui devront être rendus à Würzburg du 5 au 6 octobre au plus tard pour être répartis, ainsi que les outils, aux différents corps.

Je viens d'écrire au directeur à Strasbourg de faire venir à l'armée 12,000 outils, indépendamment des 9,000 que je vous ai chargé de faire venir.

J'ai écrit également au directeur du génie à Mayence pour qu'il fasse aussi passer 12,000 outils à Würzburg; s'il n'y en avait pas assez de disponibles dans ces places, j'ai dit aux directeurs de prendre une partie de ce nombre sur l'approvisionnement du siège de la direction, en les autorisant à les faire remplacer sur-le-champ par les outils que je les ai autorisés à faire faire.

pas un moment pour organiser cette partie si importante. Sans outils, il est impossible de se retrancher ni de faire aucun ouvrage, ce qui peut avoir des conséquences bien funestes et bien terribles. J'imagine que vous avez un officier général commandant le génie; ne fût-ce qu'un colonel, il est indispensable qu'il y ait un officier qui commande et qui corresponde avec les autres officiers du génie. Un troisième objet qui mérite votre attention ce sont les bidons et les marmites; ordonnez aux corps d'acheter le nombre qui leur est nécessaire.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 17 septembre 1806.

Si la Prusse nous déclarait la guerre, Mayence paraîtrait être le pivot des mouvements contre cette puissance. Par le Mayn on doit arriver à Würzburg en peu de jours. Je désire que le munitionnaire puisse se procurer, dans le plus court délai, 15,000 quintaux de farine, afin que, si on en avait besoin, on pût les faire transporter rapidement sur Würzburg.

Cependant il faut que cela ne coûte rien, c'est-à-dire que les 15,000 quintaux [1] de farine servent à l'approvisionnement ordinaire. Cette quantité est, je crois, nécessaire pour nourrir 150,000 hommes pendant dix jours [2]. Le munitionnaire ne doit pas être en peine pour se les procurer. Si l'armée rentre, une grande partie rentrera par Mayence, et cet approvisionnement lui servira. Si, au contraire, l'armée guerroie, et qu'on en ait besoin, on le ferait venir à Würzburg, et on le lui payerait. Présentez-moi un rapport sur la manière la plus avantageuse de parvenir à ce but.

Cette expression de *pivot des mouvements* ou *pivot des opérations*

---

1. Il s'agit du quintal de 100 livres.

2. D'après le calcul de l'Empereur, un quintal de farine donnerait 100 rations et 1,000 quintaux 100,000 rations. Or, d'après le rapport de l'intendant général du 7 octobre, 1,000 quintaux ne donnaient que 90,000 rations.

s'applique aux grandes places qui servent de point d'appui aux armées, qu'il s'agisse des places situées sur la frontière au début des hostilités, ou plus tard des places du pays ennemi ou de celles de son propre pays suivant la marche des opérations.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 17 septembre 1806.

3,600 quintaux métriques de blé ne sont pas suffisants pour Wesel ; faites-en réunir le double, c'est-à-dire 7,200. Par ce moyen, la moitié de cet approvisionnement restera toujours en cas de siège, et l'autre moitié pourra servir pour le passage et pour tout ce qui précéderait un siège. Le munitionnaire doit fournir à cet approvisionnement de manière à ce qu'il n'en coûte rien, car il y aura toujours beaucoup de troupes à Wesel et aux environs. Veillez à ce qu'il y ait à Maëstricht, Juliers et Venloo[1], une quantité d'approvisionnements capable de faire un fonds suffisant pour en nourrir la garnison pendant quelque temps. Ordonnez au munitionnaire d'envoyer à Wesel du riz, des légumes en quantité correspondante aux autres approvisionnements, ainsi que de l'eau-de-vie.

Faites filer sur Wesel les 102,000 rations de biscuit qui sont à Wissembourg et Haguenau, pour y servir également de fonds d'approvisionnement.

Assurez-vous s'il y a à Wesel des moulins, et si l'on ne peut pas les empêcher de moudre, et, dans le cas où les moulins ne seraient pas indépendants de l'ennemi, ordonnez qu'on ait toujours une grande quantité de farine en magasin.

L'Empereur reviendra le 20 sur l'organisation des places de Mayence et de Wesel, lorsqu'il aura donné les ordres pour la réunion de son armée.

1. Place de seconde ligne.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL RAPP, COMMANDANT LA 5e DIVISION MILITAIRE.

Saint-Cloud, 17 septembre 1806.

Je reçois l'état de situation des 4,000 hommes qui peuvent partir. J'ai accordé des fonds à tous les régiments de cavalerie pour les remontes. Veillez à ce qu'ils passent des marchés pour acheter les chevaux. Je n'ai point, dans les situations que vous m'avez envoyées, celles des compagnies de grenadiers des 3e et 4e bataillons. Envoyez-moi cette situation, que je désire avoir.

Quelle serait, par exemple, la force d'un bataillon de 6 compagnies qui serait formé des compagnies des 3e, 4e, 18e, 57e et 88e régiments de ligne, qui sont à leurs 3e bataillons, et d'un autre bataillon qui serait formé avec les compagnies de carabiniers des 7e, 10e, 16e et 24e légers, qui se trouvent à leurs 3e bataillons au dépôt? Faites-moi connaître aussi la situation des voltigeurs.

P.-S. — Si j'avais besoin de réorganiser les gardes nationales que Kellermann avait organisées à Strasbourg, seraient-elles de bonne volonté? Auraient-elles leurs habits? Combien étaient-elles? Si les circonstances le voulaient, seraient-elles dans le cas de tenir garnison à Strasbourg, ou même à Mayence? Vous sentez que ceci est pour vous seul; que c'est votre opinion que je vous demande. Vous ne devez même pas laisser pénétrer que je vous ai fait ces questions.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 17 septembre 1806.

Je vous envoie l'expédition d'un décret que j'ai pris pour la remonte de la cavalerie. Comme tous les régiments ont reçu 20,000 fr. à Strasbourg pour leur fourrage à leur rentrée en France, vous leur ordonnerez de prendre 10,000 fr. sur ce fonds pour acheter des chevaux, et ils les remplace-

ront à la masse de fourrage[1] lorsque l'ordonnance du ministre Dejean sera arrivée, et que ces 10,000 fr. leur seront payés. J'ai pris un décret qui met un million à votre disposition. L'ordre n'en arrivera que dans quelques jours au payeur de la part du ministre du Trésor public ; mais cela ne vous empêchera pas de le voir, et de disposer des sommes nécessaires pour les services urgents et pressants. Que chaque corps complète son ambulance, et se procure ses marmites et ses bidons. Vous garderez sur ce million ce qui vous sera nécessaire pour vos dépenses secrètes.

Prenez des mesures pour bien connaître les noms des régiments qui composent les camps de Magdeburg, de Hameln et de Breslau, et tous les mouvements des Prussiens.

Je pense qu'il serait nécessaire de faire faire du biscuit à Bamberg et à Würzburg. Cependant je voudrais que cela se fît sans éclat, pour ne pas trop démasquer ce que j'ai le projet de faire, si jamais l'ennemi me pousse à bout.

J'imagine que la place de Braunau est en bon état. J'imagine aussi que les régiments de cavalerie ont leurs forges de campagne et leurs fers et que tous les corps ont leurs capotes. Vous pouvez disposer sur le million des sommes nécessaires pour faire confectionner des capotes, sauf à se mettre en règle auprès du ministre Dejean, qui retiendra cet argent sur les masses d'habillement.

Employez, si cela est nécessaire, 250,000 fr. pour les vivres, et réunissez beaucoup de farine du côté de Bamberg et de Würzburg.

Vous pouvez vous concerter avec M. de Montgelas sur la manière de faire ces achats et de les faire filer sur les différents points le plus secrètement possible. Mais il faut que tout cela y soit rendu très promptement.

Donnez ordre au payeur général et au parc, qui se trou-

1. Par décret du 25 février 1806, l'Empereur avait arrêté qu'à dater du 1er avril 1806 la masse de fourrage serait remise aux corps pour être employée par le conseil d'administration, et qu'elle serait payée aux corps par douzième, par mois et d'avance, à l'effectif d'après les revues. — Les fourrages étaient fournis auparavant par les magasins de l'État. — Les régiments n'avaient pas reçu les 20,000 fr. de la masse de fourrage.

vent à Augsburg, de se tenir prêts à marcher au premier ordre.

Ayez un commandant du génie qui ait des correspondances avec les commandants du génie des différents corps d'armée. Que ce soit un officier général ou un colonel, peu importe. Qu'il ait autour de lui de jeunes officiers du génie dont on puisse se servir pour des missions. Que chaque corps d'armée ait la quantité d'outils que j'ai prescrite.

Mayence va devenir le point d'appui de tous les mouvements de l'armée.

Faites-moi connaître combien il faudrait de jours à des bateaux pour remonter de Mayence à Würzburg.

Prévenez bien les officiers du génie que mon intention est, dans la prochaine campagne, de remuer beaucoup de terre; qu'il faut donc qu'ils aient beaucoup d'outils.

Cette dépêche arriva le 22 ; les ordres furent expédiés le 23 et le major général répondit le 24.

On se procure par tous les moyens possibles des renseignements sur l'ennemi, sur ses rassemblements, sur ses mouvements, sur la composition de ses forces en tel ou tel point. Les agents diplomatiques, tant que les relations ne sont pas rompues, et les agents secrets, en tout temps, recueillent tous les bruits qui circulent. Il faut avoir des agents partout, dans l'intérieur du pays ennemi, sur les différentes frontières, dans les pays voisins. Le service secret n'est pas limité à l'état-major de l'armée ; chaque commandant de corps d'armée a aussi un bureau de renseignements monté avec des agents qui circulent et lui envoient des nouvelles. Le Commandant de l'armée discerne ensuite lui-même les renseignements auxquels il peut ajouter foi ; il compare entre eux les différents rapports et juge des projets de l'ennemi.

L'Empereur demande aujourd'hui 17 les noms des différents régiments composant les camps de Hameln, Magdeburg et Breslau ; le 19 il ordonnera au major général de s'enquérir de ce qui se passe à Halle, où on lui assure qu'il y a déjà des rassemblements de troupes prussiennes, et au grand-duc de Berg de faire reconnaître les cantonnements des Prussiens et les noms des régiments qui occupent les camps de Hameln et environs, ainsi que la force des compagnies et des bataillons. Le Commandant de l'armée guide donc lui-même le service des renseignements des états-majors à l'aide des renseigne-

ments que lui fournissent la diplomatie et la police. Plus le Commandant de l'armée est puissant, mieux il est servi. Lorsqu'il est à la fois le souverain du pays et le chef de l'armée, il dispose de tous les moyens.

L'Empereur connaît la composition de l'armée prussienne ; mais la répartition des forces entre les différents rassemblements et les mouvements exécutés lui dévoileront les projets de son ennemi et lui permettront de prendre ses mesures pour les déjouer et de combiner ses propres opérations d'après les projets entrevus.

Un plan d'opérations arrêté d'avance dans toutes ses parties et imposé au Commandant de l'armée, lorsqu'il n'est pas le chef de l'État, est donc une mauvaise mesure puisque le plan d'opérations doit être modifié suivant les dispositions de l'ennemi, que révèlent les renseignements des agents secrets et qui ne sont connues que successivement.

Voilà les ordres d'exécution pour la réunion des subsistances, et le major général n'a encore fait prendre aucune information sur ce que l'on trouvera dans le pays. Si ces renseignements étaient connus, si l'on savait à quels fournisseurs s'adresser, si l'on était déjà en relations avec eux (et on pouvait leur dire qu'il s'agissait de former des magasins à Mayence), il ne resterait plus qu'à passer les marchés et à faire filer. Mais on a perdu 12 jours ; les événements vont se précipiter ; le 21, lorsque le major général recevra cette dépêche, l'ordre pour le mouvement général de l'armée sera déjà en route. On risquera de ne pas arriver en temps opportun. Les dépêches du 13 et du 15 auraient dû pourtant ouvrir les yeux au major général puisqu'elles lui prescrivaient, aussitôt qu'il apprendrait le départ de Berlin de M. Laforest, de mettre lui-même les corps d'armée en marche. Tout chef d'état-major doit savoir lire ses instructions.

En accordant des fonds pour rassembler des subsistances, l'Empereur a pour but de ménager ses alliés et de voir le marché approvisionné.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 17 septembre 1806.

Mon Cousin, je remarque, sur l'état de situation général de la Grande Armée, que vous n'avez que cinq aides de camp ; je crois qu'il serait nécessaire que vous y joignissiez trois lieutenants, jeunes gens actifs et qu'on pourrait faire courir pour porter des ordres. Je remarque que vous n'avez que cinq capitaines adjoints à l'état-major ; il vous en faudrait le

triple. Je remarque aussi que le général Andréossy n'a qu'un seul aide de camp : il faut qu'il en ait deux autres. Il me semble qu'il y a peu d'officiers du génie à l'état-major ; il en faudrait le double de ce que j'y vois, surtout beaucoup de lieutenants et de sous-lieutenants. Je vois que le corps du prince de Ponte-Corvo n'a point d'adjudants généraux ; que le chef d'état-major n'a qu'un seul aide de camp ; il faut qu'il prenne les trois qu'il doit avoir. Le général de division Rivaud n'a qu'un aide de camp ; le géneral Maison, un ; le général Werlé, un ; le général Van Marisy, un ; le général Nansouty, un ; les généraux Lahoussaye et Saint-Germain, un ; le général Sahuc, un : cela n'est pas suffisant. Au corps du maréchal Davout, le général Daultanne n'a qu'un aide de camp ; le général de division Morand n'en a que deux : il lui en manque un ; le général Brouard n'en a qu'un ; le général Kister n'en a point ; le général de brigade Dufour n'en a qu'un ; le général Merle, un ; le général Saint-Hilaire, deux ; les généraux Ferey et Raimond-Viviès, chacun un ; les généraux Ledru et Dufour n'ont pas le nombre suffisant ; le général Milhaud n'en a qu'un ; le général Latour-Maubourg, un ; le général de division Beaumont, un ; le général Lasalle, un ; le général de division Dupont, un ; le général Conroux, un ; le général de division Beker n'a que deux aides de camp ; le général Maillard n'en a pas. Je remarque que la division Gazan n'a qu'un adjoint : il lui en faut deux. Donnez ordre à tous ces généraux de compléter le nombre d'aides de camp qu'ils doivent avoir selon l'ordonnance, et de ne prendre aucun officier faisant partie de la Grande Armée, mais de les prendre parmi les adjoints des divisions de l'intérieur ou parmi les officiers de cavalerie et d'infanterie des dépôts qui sont en France [1].

---

1. CIRCULAIRE AUX MARÉCHAUX.

Munich, 23 septembre 1806.

L'Empereur, M. le maréchal, a vu sur les états de situation que MM. les généraux n'ont point le nombre d'aides de camp que leur prescrit la loi. S. M. vous ordonne et me charge de vous recommander particulièrement que vous ayez à prescrire à MM. les généraux de compléter sur-le-champ le nombre d'aides de camp qu'ils doivent avoir. Vous devez demander à l'état-

Le général de brigade Legendre pourrait être envoyé à la division Dupont ; vous lui donnerez l'ordre d'attendre, pour rejoindre cette division, le premier moment où les deux divisions seront à proximité.

Il est indispensable que les officiers généraux aient le nombre d'officiers nécessaires pour porter leurs ordres et en surveiller l'exécu-

---

major général les adjudants commandants et adjoints qui vous manqueraient d'après l'organisation arrêtée pour la Grande Armée, et renvoyer à l'état-major général les officiers de ces grades qui excéderaient le nombre prescrit. L'Empereur défend expressément à MM. les maréchaux de souffrir qu'il soit employé près de leur état-major ou près des généraux de division des officiers dits de correspondance. S. M. veut que tous les officiers des escadrons ou bataillons de guerre soient présents à leurs compagnies et y fassent le service. Comme MM. les maréchaux sont les seuls officiers pour lesquels S. M. ait toléré que quelques-uns de leurs aides de camp fussent titulaires dans des corps, s'ils en ont qui fassent partie des escadrons ou bataillons de guerre, ils seront sur-le-champ remplacés pour leur service dans leurs escadrons ou bataillons par des officiers de leur grade tirés des dépôts.

Quant aux aides de camp de MM. les généraux, ils doivent être aussitôt remplacés dans leurs corps parce que, suivant les lois, ils cessent d'être titulaires.

MM. les maréchaux, indépendamment de l'adjudant commandant qui leur est personnellement attaché, peuvent avoir 6 et même 8 aides de camp, les quatre derniers dans le grade de lieutenant, jeunes et actifs pour être employés aux missions rapides.

Tout officier qui se trouverait à la suite des états-majors ou des régiments sans avoir un brevet du ministre de la guerre ou sans être compris dans l'organisation de l'armée, doit rentrer en France ; l'Empereur seul peut autoriser un officier à servir dans ses armées.

Vous voudrez bien, M. le maréchal, tenir la main à l'exécution des ordres ci-dessus, que S. M. me charge de vous transmettre.

Je vous préviens que l'Empereur ordonne expressément que MM. les généraux ne prennent leurs aides de camp que parmi les officiers d'état-major de l'intérieur ou parmi les officiers des corps qui sont en France, l'intention de S. M. étant qu'on ne choisisse pour aides de camp aucun des officiers des escadrons ou bataillons de guerre qui sont à la Grande Armée.

Mal Alex. BERTHIER.

L'usage des officiers dits de correspondance était venu de ce que les aides de camp et les officiers d'état-major n'étaient pas en assez grand nombre pour suffire au service que l'on avait à leur faire faire ; aussi les maréchaux continuèrent-ils à les tolérer et même à en ordonner l'emploi.

3e corps d'armée. CIRCULAIRE AUX GÉNÉRAUX DE DIVISION.

Bamberg, 4 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que l'intention de M. le maréchal est que chaque général de division désigne 3 officiers très intelligents et parlant la langue du pays, s'il est possible, lesquels n'auront d'autre service à faire que de porter les ordres de S. Exc. à MM. les généraux de division et de lui faire connaître l'emplacement des troupes. M. le maréchal vous autorise à faire monter ces officiers aussitôt que l'armée pénétrera dans le pays ennemi, soit avec des chevaux de prise, de déserteur ou enfin par des chevaux requis ; comme ces officiers sont destinés à faire un service très actif, il faudra qu'ils soient montés en conséquence.

Gal DAULTANNE.

tion. Comme ces officiers sont toujours en course et qu'ils sont souvent exposés et surmenés, au bout de fort peu de temps les généraux n'en ont plus auprès d'eux et il leur est difficile, quelquefois même impossible, de les remplacer.

Les fixations actuelles sont inférieures à celles du premier empire. Les maréchaux vont tous se plaindre successivement du manque d'officiers d'état-major. Que sera-ce donc aujourd'hui ?

Les généraux chefs d'état-major avaient droit au nombre réglementaire d'aides de camp qui venaient encore s'ajouter aux officiers d'état-major dont ils pouvaient disposer.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR [1].

Munich, 17 septembre 1806.

Sire, le roi de Bavière m'écrit un mot pour me dire que le courrier qu'il avait envoyé à Berlin et à Dresde arrive à l'instant. Le chevalier Debray mande au Roi que le comte de Haugwitz, et en un mot tous les gens sensés de ceux qui entourent le Roi, sont pour la paix et l'alliance avec la France, mais que les armements continuent (dépêche de Berlin du 9 après-midi).

De Dresde on mande au Roi que la Hesse fait rejoindre tous ses semestriers et que l'Électeur est au désespoir ; que l'armée prussienne destinée à rester sur l'Elbe avance vers Hof dans le pays de Baireuth ; que le prince Louis-Ferdinand, destiné à commander l'avant-garde, est parti pour ces contrées.

Le ministre du Roi en Prusse l'informe par apostille que le roi de Suède a écrit au général Kalkreuth que, content de la retraite des troupes prussiennes du Lauenburg, il allait aussi faire retirer les siennes, et que de sa personne il comptait retourner en Suède ; que tout dépend des nouvelles que donnera le général Knobelsdorf qui est à Paris ; que les équipages du Roi sont partis de Berlin.

1. Toutes les pièces qui parvenaient au cabinet de l'Empereur y recevaient un sommaire. Celle-ci porte dans le coin supérieur gauche : *Nouvelles de Prusse. — Dispositions générales pour une guerre*, etc., etc.

D'un autre côté j'apprends que les Suédois ont pris possession du Lauenburg au nom du roi d'Angleterre.

Un officier bavarois venant de Magdeburg dit que l'on rasait les faubourgs qui entourent cette place.

J'ai trois officiers polonais sur la frontière de Pologne et quatre autres officiers d'état-major sur les routes de Dresde et de Berlin ; mais je n'ai encore aucune nouvelle d'eux. On dit que le corps prussien qui était à Magdeburg se met en marche sur Leipzig ; qu'un autre se porte à Göttingen.

On dit de plus que toutes les forces prussiennes doivent se réunir en Saxe où elles feront leur jonction avec une armée russe qui est déjà en marche.

Les rapports particuliers disent que la Prusse prend de tous côtés les grandes mesures de guerre. Les gazettes d'Allemagne et le langage de la société ne dissimulent point que la Prusse marche pour nous faire la guerre et qu'elle est soutenue par la Russie. On dit que l'Autriche ne veut se décider que pour le plus heureux, quand les hostilités auront commencé. Ce qu'il y a de certain, Sire, c'est que tout en Allemagne est à la guerre. J'attends d'un instant à l'autre de vos nouvelles et votre arrivée ; car je pense que si les négociations de Paris ne vous donnent pas la certitude des véritables intentions de la Prusse, il n'y a pas de temps à perdre pour que V. M. ordonne les dispositions conformes au plan de guerre et aux opérations qu'elle aura adoptées ; Würzburg ni la petite forteresse de Königshofen ne sont armées.

V. M. se rappelle qu'elle m'a prescrit de ne rien faire, c'est-à-dire de ne faire mouvoir aucun des corps de MM. les maréchaux sans ses ordres ultérieurs.

J'ai envoyé un de mes aides de camp au maréchal Bernadotte pour lui recommander d'entretenir de nombreux émissaires et de me faire part de tout ce qu'il apprendrait des dispositions des Prussiens. J'ai donné ordre à mon aide de camp d'aller à Leipzig et de revenir par Dresde.

Je me borne à exécuter ponctuellement les ordres de V. M. et à tenir tout en état pour être prêt à agir.

Je continue à rendre les prisonniers autrichiens à raison de 800 par jour.

Je présente à V. M. l'hommage de mon profond respect.

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE.

Saint-Cloud, 18 septembre 1806.

Mon Fils, la Prusse continue toujours ses armements, et il ne serait pas impossible qu'il y eût, dans le courant d'octobre, une rupture entre les deux puissances. Jusqu'ici il n'y a rien de décidé. Toutefois les préparatifs se font de part et d'autre avec assez d'activité. L'Autriche proteste de sa neutralité, et il est à croire, vu la situation actuelle de ses affaires intérieures, qu'elle attendra, si elle se décide, l'issue des événements. Quoiqu'il sera temps alors de vous donner des instructions, j'ai cru que je devais d'avance vous instruire du rôle que vous auriez à jouer, afin que vous vous y prépariez.

Vous commanderez en chef mon armée d'Italie, qui ne sera qu'une armée d'observation, vu que je suis bien avec l'Autriche ; mais il n'en faudra pas moins exercer une grande surveillance et user d'une grande prudence. Vous aurez sous vos ordres le corps du Frioul composé de 16,000 hommes d'infanterie ayant 30 pièces de canon attelées. A cet effet, le général Seras, avec le 13ᵉ régiment de ligne, se portera dans le Frioul, quand il en sera temps, de manière qu'il ne reste en Istrie aucune de mes troupes, si ce n'est un gouverneur pour y commander le bataillon d'Istrie et une compagnie d'artillerie italienne. Pour faire ce mouvement insensiblement, mon intention est que vous donniez d'abord au général Seras l'ordre de se rendre à sa division dans le Frioul, en laissant un général de brigade pour commander à sa place et emmenant avec lui un bataillon du 13ᵉ.

Les hôpitaux d'Istrie seront tout doucement et sans secousse évacués sur l'Italie. On laissera 2 pièces de campagne de 4 avec le bataillon du 13ᵉ qui restera en Istrie, et le reste de l'artillerie de campagne rentrera à la division Seras. Les

fusils, les magasins, tout doit être évacué insensiblement sur Palmanova; vous ne devez laisser en Istrie que l'artillerie de côte, 3 compagnies d'artillerie pour défendre les côtes et servir les batteries, mais aucun magasin de fusils. Huit jours après que le 1er bataillon du 13e et le général Seras seront arrivés dans le Frioul, vous y ferez venir le reste du 13e, et vous ne laisserez en Istrie qu'une compagnie de ce régiment. Ainsi l'on s'accoutumera insensiblement à ne rien voir dans l'Istrie. Mais, si le départ des troupes fait trop d'effet, vous pourrez y envoyer un autre bataillon et le retirer ensuite. Cela aura l'avantage de jeter de l'incertitude sur mes projets, et mes peuples d'Istrie ne se croiront point abandonnés. Toute l'artillerie inutile à la défense de Palmanova et d'Osoppo doit être évacuée sur Venise, et il ne doit rien y avoir entre l'Isonzo et l'Adige qui puisse gêner les mouvements de l'armée et tomber au pouvoir de l'ennemi, si jamais, dans quelques mois, l'ennemi pénétrait dans ce pays. Tous les magasins nécessaires à la défense de Palmanova doivent être renfermés dans cette place.

J'ai appris avec surprise que le million de rations de biscuit que j'y avais fait envoyer a été placé dans les villages voisins; cela n'a pas de sens. Il y a des églises, des maisons nationales; il faut en loger les habitants ailleurs, et disposer ces maisons pour y placer les magasins. Tout doit être organisé insensiblement et sans éclat pour la défense de cette place. Les officiers d'artillerie et du génie, le commandant de la place, les adjudants de place, un colonel commandant en second, doivent être à leur poste. La garnison serait composée de 500 canonniers, moitié Français, moitié Italiens, et de 1,500 hommes des 3es bataillons du corps du Frioul, que vous organiseriez lorsqu'il en serait temps. Les 8 dépôts de l'armée de Dalmatie, ceux de l'armée du Frioul, ceux de l'armée de Naples, ce qui fait 28 dépôts [1], auront avant la fin

1. Armée de Dalmatie : 8e et 18e légers; 5e, 11e, 23e, 60e, 79e et 81e de ligne.
Armée du Frioul : 9e, 13e, 35e, 53e, 84e et 92e de ligne.
Armée de Naples : 1er, 14e, 22e et 23e légers; 1er, 6e, 10e, 20e, 29e, 42e, 52e, 62e, 101e et 102e de ligne.

d'octobre plus de 16,000 hommes présents sous les armes, puisque près de 20,000 hommes vont s'y rendre. Le cas arrivant, après avoir renforcé les bataillons de guerre à leur complet, le fonds de ces dépôts formerait les garnisons de Palmanova, de Venise, d'Osoppo, de Mantoue, de Peschiera, Legnago. Mais ces dispositions sont des dispositions de guerre, à faire au moment d'une déclaration de guerre, et lorsque vous arriveriez à être vraiment menacé d'une invasion. Ainsi vous sentez l'importance de porter une surveillance scrupuleuse à l'organisation des dépôts, au remplacement des officiers réformés ou en retraite, à la nomination des sergents et caporaux, à l'habillement et à l'armement des conscrits, et au renvoi de tous les hommes éclopés et hors d'état de servir.

La défense de Venise pourrait être confiée au général Miollis, qui, s'y enfermant avec tous les moyens de la marine et avec 6,000 ou 7,000 hommes des différents dépôts, pourrait faire une longue et brillante défense, jusqu'à ce que la suite des opérations générales parvînt à le dégager.

La place de Mantoue, dans laquelle vous mettriez également 6,000 ou 7,000 hommes des dépôts, serait promptement approvisionnée. Tout votre corps du Frioul deviendrait ainsi disponible. Le 106ᵉ, le 3ᵉ d'infanterie légère et 7 régiments que j'ai en Piémont [1], vous formeraient 3 nouvelles divisions qui porteraient votre corps d'armée à 36,000 hommes d'infanterie ; ce qui, avec la cavalerie légère, les cuirassiers et les dépôts de cavalerie de l'armée de Naples, vous formerait une armée de près de 40,000 hommes, force imposante qui, vu les opérations ultérieures de l'Allemagne, contiendrait l'ennemi. En tout cas, vous pourriez manœuvrer entre Venise, Palmanova, Osoppo, Mantoue, Legnago, Peschiera, sans être obligé de vous affaiblir pour munir ces places, les ayant armées et approvisionnées d'avance. Si les événements politiques devenaient très sérieux, il est probable que vous vous trouveriez rallié par l'armée de Naples, ce qui vous

1. 2ᵉ, 7ᵉ, 16ᵉ, 37ᵉ, 56ᵉ, 67ᵉ et 93ᵉ de ligne.

ferait un renfort de 40,000 hommes. Dans la saison où nous entrons, tous les malades vont guérir.

Il est convenable que vous me fassiez connaître l'opinion du général Miollis sur la possibilité de défendre Venise[1]; celle du général Chasseloup, ainsi que celle de votre aide de camp Sorbier, pour, avec le moins de travaux possible, mettre cette place en état de défense; car mon intention n'est pas que vous travailliez sérieusement à ces fortifications avant que la tournure que vont prendre les affaires soit plus prononcée. Si l'opinion de ces différents officiers est que 6,000 ou 7,000 hommes peuvent se défendre longtemps à Venise, vous y ferez passer sans éclat les approvisionnements de bouche convenables et les vivres, surtout en blé et en farine. Je n'ai point donné l'ordre qu'on désarmât aucune de mes places; ainsi je les suppose toutes armées, même Venise. Il est essentiel cependant que vous vous concertiez avec le général Sorbier pour que toute l'artillerie qui est inutile à leur défense se rende à Pavie et repasse l'Adda. Il ne faut rien laisser, même à Vérone, qu'un parc de campagne qui servirait pour toute votre armée. Ainsi vous ne laisseriez rien à l'ennemi, si les circonstances vous obligeaient à vous retirer en deçà du Mincio ou de l'Adda.

Quant à la Dalmatie, dans une pareille occurrence, le général Marmont devrait laisser une garnison suffisante à Raguse, car je ne suppose point qu'il ait pu s'emparer de Cattaro. Il concentrerait tout son monde du côté de Zara pour pouvoir inquiéter les frontières de Croatie, les attaquer même, pousser des partis et obliger l'ennemi à se tenir en force vis-à-vis de lui. Les approvisionnements qu'il aurait soin de réunir en grande quantité à Zara, les munitions de toute espèce qu'il y concentrerait et les forces qu'il aurait, pourraient le mettre dans le cas de prendre l'offensive ou d'aider

---

1. Le gouverneur d'une place doit toujours être consulté sur la possibilité de défendre la place dont le commandement lui est confié. Ce principe, qui a été bien longtemps négligé, a été la cause des désastres qui sont venus nous frapper dans des temps malheureux. Les officiers du génie et de l'artillerie étaient alors considérés comme seuls compétents en cette matière. Puisse l'expérience du passé nous servir de leçon pour l'avenir !

à votre défensive sur l'Isonzo, et obliger l'ennemi à avoir là un corps d'observation. Au pis-aller, Zara le mettrait à même de s'y défendre des mois entiers, et d'attendre la solution générale des affaires.

J'aurai le soin et le temps de vous écrire, s'il y avait quelque chose de décidé. Toutefois, j'ai voulu vous donner cette instruction générale, qui vous servira de règle. Dès aujourd'hui vous pouvez, sans scandale et sans bruit, vous occuper de l'approvisionnement de vos places, de leur armement et de l'ensemble de la défense du pays au delà de l'Adda. Il faut prendre sur les finances du royaume d'Italie tout ce qui ne pourra pas être pris sur le fonds mensuel, et, sous différents prétextes, vous assurer du fonds des approvisionnements; l'accessoire sera bientôt complété.

Indépendamment du livret que vous me remettez de l'état de situation de l'armée, je désire que vous m'en remettiez un autre qui me fasse connaître le nombre de pièces des places, les principaux objets d'approvisionnement de bouche qui se trouvent dans chacune d'elles, ainsi que les noms des généraux commandants de place, des adjudants de place, des officiers du génie et d'artillerie préposés à la défense desdites places. Comme celle que je connais le moins, c'est Venise, je désire avoir un plan général à l'appui de ce livret, qui me fasse connaître les différents ouvrages et leur situation.

Il ne faut point, dans ce moment, changer de dispositions avec l'Autriche, la provoquer d'aucune manière ni lui donner aucune alarme. Cette instruction est tout hypothétique et fondée sur des suppositions d'événements qui n'auront peut-être pas lieu. Il faut donc laisser ignorer à tout le monde que vous l'ayez reçue, même aux agents que vous ferez concourir à vos dispositions, mais prendre vos mesures insensiblement et peu à peu, de manière que Palmanova et Osoppo soient en état de défense, approvisionnés et prêts à soutenir un siège à la fin d'octobre, et les autres places un mois plus tard. Que votre ordonnateur corresponde continuellement avec les chefs des différents services, et que vos aides de camp tra-

vaillent sans relâche à leurs inspections [1], mais sans que vous fassiez connaître le but où vous voulez arriver : car les opérations une fois commencées, si cela devait être, il faut que rien ne s'évacue, que rien ne donne l'alarme, et que chaque chose se trouve dans l'état où elle devra être.

Quant au général Marmont, il faut lui écrire simplement que, vu la guerre avec la Russie, s'il n'a pas pu s'emparer de Cattaro, il ne sera plus temps de le faire, puisque l'ennemi s'y sera renforcé et approvisionné ; que des armements considérables se font en Prusse, et qu'il ne serait pas impossible que la guerre avec cette puissance vînt à éclater ; que l'Autriche proteste de sa neutralité et de sa ferme résolution de n'être pour rien dans ces armements ; que cependant, vu son éloignement, il doit se comporter selon les circonstances ; que son point d'appui doit être Zara, et qu'il doit agir pour sa défensive d'une manière isolée, et, réunissant toutes ses troupes sur la frontière d'Autriche, la menacer constamment et l'obliger à tenir un corps d'armée devant lui ; qu'en cas qu'il fût attaqué par des forces supérieures, Zara doit être son réduit ; que ses moyens militaires de guerre et de bouche doivent être concentrés dans cette place ; qu'il doit y faire un camp retranché de ses troupes de manière à attendre dans cette position le résultat des opérations générales ; et, s'il arrivait que l'Autriche ne divisât point ses forces, il doit la menacer du côté de la Croatie, de manière à opérer une puissante diversion. Il est nécessaire que vous lui envoyiez un chiffre très difficile à trouver, qui lui servirait à correspondre avec Lauriston, qui commanderait à Raguse avec une garnison suffisante. Au moyen de ce chiffre vous communiqueriez avec Lauriston par mer et par terre. Vous sentez toute l'importance d'avoir un bon chiffre que vous pourrez confier à Méjean ; il faut même essayer de vous en servir pendant la paix pour voir si vous vous entendez bien. Si la guerre venait à avoir lieu, il sera convenable que le

1. Inspections des corps, des places, des magasins. Les aides de camp d'un général en chef sont pour lui les yeux qui voient tout ; ils doivent donc être d'un grade élevé, puisqu'ils le remplacent et inspectent tout en son nom.

général Marmont organise des postes de correspondance, qui viendraient à Venise, de là à Rimini et dans la Romagne, porter des nouvelles et en recevoir, surtout si Ancône était bloquée. Le général Vignolle pourrait envoyer en temps de guerre des états de situation en chiffres, ce qui n'aurait aucun inconvénient et me ferait bien connaître la situation des affaires. Écrivez au général Marmont que tout ceci est une instruction générale pour lui seul, dont il ne se servirait que dans le cas bien éventuel d'une guerre avec l'Autriche. Les affaires se méditent de longue main, et, pour arriver à des succès, il faut penser plusieurs mois à ce qui peut arriver.

Lisez tous les jours cette instruction, et rendez-vous compte le soir de ce que vous aurez fait pour l'exécuter, mais sans bruit, sans effervescence de tête, et sans porter l'alarme nulle part.

Cette instruction au vice-roi pour la défense de l'Italie en cas d'une agression de l'Autriche est aussi importante que la note du 30 septembre sur la défense générale de l'Empire. Elles montrent toutes deux la prévoyance que doit avoir un Chef d'État lorsqu'il va se mettre à la tête de ses armées pour entreprendre une guerre d'invasion.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BELLIARD.

(Pour vous seul absolument.)

Munich, 18 septembre 1806.

Vous partirez aussitôt la réception de cet ordre sous le prétexte d'aller inspecter les chevaux hors de service des divisions Nansouty et Klein et de la cavalerie du maréchal Augereau. Comme Würzburg est le centre, vous vous y rendrez sans rien dire et vous ferez suivre tous vos équipages. Vous verrez M. Hersingen, ministre de France, et vous lui direz que vous venez vous établir à Würzburg pour aller passer les revues des corps dont je viens de vous parler. Vous vous établirez à Würzburg sans faire grand fracas. Si on vous parle de la Prusse, vous direz que le ministre du

Roi à Paris proteste de ses dispositions amicales, comme nous y comptons. Vous verrez la citadelle de Würzburg; vous pourrez aller voir la petite forteresse de Königshofen. Si vous appreniez d'une manière positive que M. de Laforest ait quitté Berlin pour retourner à Paris, vous devez vous attendre à me voir arriver à Würzburg, et à y recevoir des ordres importants : il n'y a pas d'inconvénient que vous emmeniez à Würzburg votre aide de camp et un ou deux de vos adjoints. Faites-y rejoindre vos chevaux et vos fourgons. Parlez toujours des dispositions faites pour la rentrée de la Grande Armée en France : vous verrez l'Électeur, et si le maréchal Lefebvre se trouvait un peu gêné dans ses cantonnements il pourrait loger un bataillon dans la citadelle. Tout ceci est pour vous seul : n'en parlez à qui que ce soit, et n'écrivez pas au grand-duc de Berg.

Le reste de tout ce qui tient à l'état-major et à la division de cavalerie de réserve restera où il se trouve en ce moment.

Vous connaissez, mon cher Belliard, tout mon attachement.

P.-S. — Écrivez-moi au moment de votre départ et à celui de votre arrivée à Würzburg. Faites beaucoup d'honnêtetés à S. A. Ne passez pas les revues dont je vous parle; ce n'est qu'un prétexte. Attendez des ordres à Würzburg.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Passau, 18 septembre 1806.

Je reçois à l'instant un rapport de M. le général Beaumont qui porte qu'un camp de 10,000 Prussiens s'est formé depuis quelques jours à Hof dans le pays de Baireuth, que des réquisitions considérables en tout genre, surtout en fourrages, avaient été faites, et qu'il était défendu aux soldats du camp de parler de guerre sous quelque prétexte que ce soit. Plusieurs déserteurs ont confirmé ce rapport.

M. le général Beaumont m'observe à ce sujet que le 9e ré-

giment de dragons qui est à Kemnath, ne se trouve qu'à 15 lieues de Hof, et demande si par rapport à la circonstance il ne doit pas resserrer ses cantonnements? N'ayant point d'ordres à ce sujet de V. A., je lui ai écrit de faire servir sa troupe avec une grande vigilance et de se tenir sur ses gardes; mais que je ne croyais pas devoir encore l'autoriser à faire le mouvement qu'il proposait, d'autant plus que s'il l'opérait, il éprouverait une très grande difficulté pour vivre dans le restant de ses cantonnements.

J'ai envoyé des émissaires en Saxe et dans les États prussiens pour savoir ce qui s'y passe; aussitôt leur rentrée, je rendrai compte à V. A. des renseignements qu'ils donneront; mais en attendant je la prie de considérer s'il n'y aurait pas lieu de concentrer davantage les troupes, afin de les mettre à l'abri de toute surprise.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Anspach, 18 septembre 1806.

Votre aide de camp m'a remis votre lettre du 16. Vous pouvez être parfaitement tranquille sur notre position vis-à-vis des Prussiens.

Toutes les mesures sont prises pour observer leurs mouvements en conservant toujours les apparences les plus pacifiques. Dès les premiers avis de la marche de leurs troupes, j'avais ordonné aux généraux Tilly et Drouet de se tenir sur leurs gardes, d'épier tous les mouvements de nos voisins sur la frontière de leurs pays, et de m'adresser chaque jour un rapport de ce qui serait survenu. Comme il s'est confirmé depuis qu'un corps de troupes se formait à Hof et sur la Saale, j'ai prescrit à ces deux généraux que dès l'instant où ils sauraient que ce corps monterait à 10,000 hommes, ils eussent à réunir leurs divisions et les concentrer, la cavalerie sur Bamberg et l'infanterie entre Furth et Nuremberg en dégarnissant la tête de leurs cantonnements qui touchent à la lisière du pays prussien. Ces divers mouvements se

feraient toutefois sans aucune démonstration hostile et sous le prétexte de soulager les cantonnements épuisés. J'ai écrit directement au général Gazan pour qu'il observe le point d'Erfurt. J'ai en même temps envoyé un agent à Halle.

Votre lettre du 15 m'est parvenue hier soir. J'ai toujours recommandé aux généraux d'éviter de rien dire qui pût être désagréable à la Prusse. J'en renouvelle l'invitation d'après l'ordre que vous me transmettez.

La petite place de Königshofen doit être occupée depuis longtemps par le général Gazan. J'en étais convenu avec le maréchal Mortier lors de l'occupation du pays de Würzburg.

M. le maréchal Lefebvre, qui se trouve à Anspach depuis hier, a pris connaissance de votre lettre. Il donne aussi ses instructions à ses généraux.

J'ai déjà envoyé à Landsberg un agent pour observer la marche des Russes et rendre compte de leurs mouvements; s'il le peut, il poussera jusqu'à Kaminiek.

L'agent que j'ai à Sagan, en Silésie, sur les frontières de la Saxe, mande que le prince de Hohenlohe commande les troupes saxonnes réunies à un corps de Prussiens; que le prince Louis Ferdinand de Prusse commande son avant-garde et que ses troupes se dirigent sur Dresde où elles doivent passer l'Elbe.

Afin de pouvoir vous rendre des comptes plus exacts et pour être moi-même à portée de masser mes troupes, au besoin, avant d'avoir reçu vos instructions, je viens d'ordonner au général de brigade Maison de se rendre à Bamberg, près le général Tilly, et de là à l'extrême frontière du haut Bamberg. Comme cet officier a une grande habitude de la guerre, qu'il connaît le pays et qu'il recevra tous les avis qui viendront de la Saxe et de Hof, il pourra me transmettre des renseignements plus certains. Dans le cas où les Prussiens marcheraient, il s'abouchera avec le général bavarois qui se trouve à Bamberg, afin de faire mettre une bonne garnison à Forchheim; il invitera aussi ce général à faire garder la petite forteresse de Rottenberg entre Erspruck et Lauf, sur la frontière du haut Palatinat.

Au reste, Prince, vous pouvez être sûr qu'aucun moyen ne sera négligé pour vous instruire de tout ce qui surviendra. Tout le monde ici, généraux, officiers et soldats, sont pleins de zèle et d'ardeur pour le service de S. M.

P.-S. — L'on m'assure que le cabinet de Berlin a ordonné au directeur des postes d'arrêter toutes les lettres adressées aux pays occupés par les armées françaises. C'est sans doute par suite de cette mesure que l'ouverture des paquets faits le 16 de ce mois à Nuremberg n'a produit aucun renseignement. Il ne s'y est trouvé aucune lettre de Berlin ou de Pétersburg.

Je reçois à l'instant une lettre du général Gazan qui m'annonce qu'on a fait le logement, à Meinungen, pour 2,000 hommes. J'ai peine à le croire, cette ville étant très rapprochée de Königshofen. Il me marque encore que des rassemblements considérables se font à Halle et à Dresde ; mais je sais cela depuis longtemps.

ORDRES POUR LA RÉUNION DE L'ARMÉE

19-20 septembre

Le 18 dans la soirée, l'Empereur prend la résolution de réunir son armée : il fait partir en poste l'infanterie de sa Garde et donne tous les ordres pour le mouvement général. Il a ordonné ses premiers préparatifs le 5, c'est-à-dire 14 jours seulement auparavant. Les moyens de communication étaient extrêmement lents ; il fallait 4 jours pour qu'un courrier parti de Paris arrivât à Munich. Tous les mouvements de troupes se faisaient par étapes. C'était la première fois qu'on pensait à faire transporter en poste de grandes quantités de troupes ; la Garde à pied et les 3 régiments légers du camp de Meudon formaient environ 10,000 hommes.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 18 septembre 1806, 11 heures du soir.

Le 1er régiment des grenadiers de ma Garde, composé de 2 bataillons formant un total de 1,000 hommes, partira demain à dix heures du matin, et ira coucher à Claye. Il en partira le 20, à la pointe du jour, pour se rendre à Meaux.

Le 2e régiment de grenadiers partira de Paris le 20, à six heures du matin, et ira coucher à Meaux.

Les chasseurs de ma Garde, composés de 4 bataillons, formant 2,000 hommes, partiront le 20 et iront coucher à Dammartin.

A Dammartin et à Meaux, il y aura 100 charrettes attelées chacune de quatre colliers, capables de porter 10 hommes,

qui seront prêtes sur la place de Meaux, le 20 à dix heures du matin, pour porter le même jour à la Ferté les 1,000 hommes du 1er régiment des grenadiers de ma Garde.

Le même jour il y aura à Dammartin 100 voitures organisées de la même manière, qui seront prêtes à huit heures du matin, pour transporter le 1er régiment des chasseurs de ma Garde à Villers-Cotterets. Il y aura deux routes, celle des grenadiers par Metz, et celle des chasseurs par Luxembourg. Sur la première, il y aura quatorze relais de Meaux à Worms, et sur la seconde, treize de Dammartin à Bingen.

Les tableaux ci-joints vous feront connaître l'organisation des relais et leur emplacement.

A défaut d'une voiture à quatre colliers, il y aura deux voitures à deux colliers.

Vous ferez partir, avant deux heures du matin, deux commissaires des guerres pour s'entendre avec le sous-préfet de Meaux, pour que les relais de Dammartin et de Meaux soient prêts le 20, et que celui de la Ferté-sous-Jouarre soit prêt pour le lendemain 21, à six heures du matin.

Du moment que le sous-préfet aura fait toutes ces dispositions, l'un des commissaires des guerres se rendra auprès du sous-préfet de Soissons pour faire organiser les relais de Villers-Cotterets et de Soissons.

L'autre se rendra auprès du sous-préfet d'Épernay pour faire organiser les relais de Paroy, d'Épernay, de Châlons et de Sainte-Menehould.

Le premier se rendra ensuite auprès du préfet de l'Aisne pour faire former les relais de Laon, Neufchâtel et Rethel. De là, il se rendra à la sous-préfecture de Rethel pour faire préparer ceux de Rethel et de Vouziers, et ainsi de suite.

Comme le temps est très court pour les premiers relais, j'ai donné l'ordre au maréchal Bessières d'écrire au sous-préfet de Meaux par un officier d'état-major, qui arrivera avant quatre heures du matin, de manière que, lorsque les commissaires des guerres arriveront, le sous-préfet aura déjà pris ses dispositions.

Chaque cheval sera payé à raison de 5 francs par jour.

Les propriétaires des chevaux pourvoiront eux-mêmes aux fourrages.

Vous préviendrez chaque sous-préfet que les voitures doivent être payées par le major commandant chaque régiment, au moment de l'arrivée des voitures et sur la quittance du préposé que le sous-préfet aura commis pour commander le relais ; de sorte que chaque sous-préfet vous enverra incontinent le reçu du payement.

Mon intention est qu'on réunisse à Worms assez de bâtiments pour transporter les grenadiers à Mayence, par eau, au moment de leur arrivée [1].

Vous autoriserez les commissaires des guerres à prendre les mêmes mesures pour Bingen, suivant les renseignements qu'ils recueilleront sur les lieux.

Ces mouvements doivent être combinés de manière que tous les régiments de grenadiers et de chasseurs à pied de ma Garde soient arrivés à Mayence le 28 au plus tard.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Les circonstances deviennent tous les jours plus urgentes. Ma Garde est partie en poste et fait en 6 jours la route de Paris à Mayence. Le camp de Meudon part de la même manière. Mon intention est qu'au reçu de la présente lettre vous fassiez partir les 65ᵉ et 72ᵉ pour Wesel, de manière qu'ils y soient arrivés le 1ᵉʳ octobre ; que vous dirigiez également la moitié de vos troupes sur la même direction avec toutes les divisions d'artillerie, au fur et à mesure que vous pourrez les faire partir, et que vous composiez vos divisions de 6 pièces.

---

1. L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Je vois qu'il n'est pas nécessaire que ma Garde passe à Worms pour se rendre à Mayence, et que, de Kaiserslautern et de Dürkheim, elle peut y aller directement en passant par Alzey. En faisant usage de cette observation, vous épargnerez à ma Garde au moins une journée de marche.

Avant le 1er octobre je serai à Mayence ; il est nécessaire que vous vous trouviez, de votre personne, du 1er au 2 octobre, à Wesel, ayant les deux régiments ci-dessus formant près de 5,000 hommes, toute votre cavalerie et la moitié de vos troupes avec 20 ou 30 pièces d'artillerie ; ce qui vous formera un corps de 11,000 à 12,000 hommes. Vous les cantonnerez aux environs de Wesel. Vous recevrez au reste un ordre ultérieur sur les diversions que vous devez opérer.

Vous tiendrez l'autre division de vos troupes entre Utrecht et Wesel, de manière à pouvoir l'appeler près de vous, ou servir d'avant-garde, ou marcher du côté de la mer, si les circonstances l'exigeaient.

Comme mon intention n'est pas d'attaquer de votre côté, je désire que vous entriez en campagne le premier pour menacer l'ennemi ; les remparts de Wesel et le Rhin, à tout événement, vous serviront de refuge.

Vous recevrez de nouvelles instructions plus tard.

Envoyez-moi l'état de la formation de vos divisions et de votre camp.

Si vous avez du biscuit en Hollande, faites-en filer quelques centaines de milliers de rations sur Wesel, qui a besoin d'approvisionnement.

Quoique vous ne soyez pas bien organisé, marchez toujours sur Wesel, où vous tiendrez la défensive avant de prendre réellement l'offensive. Vous avez plus d'un mois pendant lequel vous pouvez faire tous vos préparatifs.

Mais il n'en est pas moins très important que vous soyez rendu dans les premiers jours d'octobre à Wesel.

Faites marcher toute votre cavalerie, afin de couvrir le duché de Berg et les terres de la Confédération de ce côté.

Les premiers avertissements au Roi sont du 10 ; ils ont été renouvelés le 15. L'Empereur semble donner encore un mois à son frère pour faire tous ses préparatifs ; mais la suite des circonstances l'obligera à réduire ce délai.

Dans les affaires de la guerre, on doit toujours penser que l'on

sera talonné par les événements ; aussi faut-il imprimer à tous la plus grande activité afin d'être prêt longtemps avant l'époque que l'on s'est fixée, surtout lorsque l'on ne peut pas se fier à l'activité de ses subordonnés. Les jours de répit que l'on ménage, ne sont jamais perdus.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

J'ai dicté ce matin pendant deux heures à Clarke[1], pour ordonner tous les mouvements de l'armée, mais il paraît que ce ne sera que vers minuit qu'il aura mis son travail au net. Comme, parmi le grand nombre d'instructions que je lui ai dictées, celle relative à la place de Braunau et à la défense de l'Inn se trouve copiée, je ne veux pas perdre un moment pour vous l'envoyer. Je n'ai pas besoin de vous dire que le mystère et le secret doivent présider à ces opérations. Le roi de Bavière sera ainsi garanti par un corps de ses troupes et mes positions sur l'Inn. D'ailleurs, l'Autriche ne bougera point, du moins jusqu'à ce qu'elle voie quelle sera l'issue des événements. Je désire que vous n'instruisiez de rien Andréossy, mais qu'il reste encore à Vienne et qu'il continue à correspondre avec vous, pour bien nous faire connaître la situation des affaires.

J'ai envoyé directement l'ordre au corps du maréchal Ney de se réunir à Ulm, ainsi qu'à la cavalerie de la division de dragons du général Beker.

J'ai fait donner l'ordre au maréchal Davout de réunir tout son corps à Œttingen. Ces mouvements sont les plus pressés. Vous devez donner l'ordre au parc qui est à Augsburg et au grand quartier général de se tenir prêts à partir. Donnez le même ordre à tous les corps du maréchal Soult. Tout part d'ici en grande diligence et par des moyens extraordinaires.

---

1. Le général Clarke était secrétaire du cabinet de l'Empereur.

Le roi de Hollande commande l'armée du Nord. Il n'y a pas d'inconvénient à faire mettre dans les journaux d'Allemagne qu'à peine formé le camp d'Utrecht a été levé ; que les 16,000 hommes de troupes hollandaises de ce camp, renforcées de 15,000 hommes de troupes auxiliaires françaises et de 30,000 hommes qui s'y rendent des dépôts de l'intérieur, doivent former l'armée du Nord, commandée par le roi de Hollande, et qui sera forte de 80,000 hommes.

Dans douze heures au plus tard vous recevrez tous les ordres de mouvement.

NOTE SUR LA DÉFENSE DE L'INN ET L'OCCUPATION DE BRAUNAU.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Le maréchal Soult laissera le 3e régiment de ligne tout entier dans Braunau, sous les ordres du général de division Merle [1]. L'adjudant commandant Lomet, un colonel du génie et 6 officiers du génie d'un rang inférieur, un colonel d'artillerie, 4 compagnies d'artillerie française, une escouade d'ouvriers, une compagnie de sapeurs, 4 ou 5 officiers d'artillerie en résidence, et 2 commissaires des guer-

---

1. Le général Merle était chef d'état-major du 4e corps.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

26 septembre 1806.

Je regrette infiniment que V. A. ne soit pas autorisée à m'accorder le général Morand pour chef d'état-major ; elle a la bonté de me proposer le général Ménard, mais j'ai l'honneur de lui observer que ce général ne me convient sous aucun rapport.

J'ai l'honneur de demander à V. A. le général Reille pour chef d'état-major et de la prier de donner ordre à ce général de me joindre sur-le-champ à Ratisbonne ou à Amberg.

Je la prie en outre d'agréer que je prenne l'adjudant commandant Binot pour sous-chef d'état-major en remplacement de l'adjudant commandant Lomet, et que j'attache à la 1re division l'adjudant commandant Lacroix.

Braunau 27. — Ordre au général Compans (employé à la division Saint-Hilaire) pour l'instruire qu'il est appelé par le ministre à remplir les fonctions de chef d'état-major du 4e corps et l'inviter à se rendre à son poste à Ratisbonne.

res, y seront également laissés, ainsi qu'un régiment de cavalerie [1].

La citadelle de Passau sera armée et approvisionnée; elle sera gardée par un bataillon bavarois [2].

La forteresse de Kufstein sera armée et approvisionnée; elle sera également occupée par un bataillon bavarois.

Le corps de l'armée bavaroise, fort d'environ 15,000 hommes, tiendra position entre l'Inn et l'Isar. Il aura des avant-postes retranchés dans le château de Burghausen. Il entretiendra des patrouilles le long de la frontière bavaroise, de telle sorte qu'on puisse empêcher la garnison de Braunau d'être insultée par la simple fantaisie des généraux autrichiens.

Le maréchal Soult se rendra personnellement à Braunau, ainsi que des officiers généraux du génie et de l'artillerie, et un commissaire des guerres désigné par l'intendant général de l'armée, afin de constater l'état des munitions d'artillerie et les approvisionnements de bouche de toute espèce qui se trouvent dans la place de Braunau; on y enverra tout ce qui pourrait manquer, et les ordres les plus exprès seront donnés pour que la consommation journalière de la garnison de Braunau soit fournie par Munich, afin de réserver les magasins de la place pour le moment du blocus, s'il devait avoir lieu. Le service de la place de Braunau devra être établi de manière qu'il se fasse rigoureusement.

Un bataillon bavarois [2], destiné à s'enfermer dans cette place avec la garnison française, sera campé sur la gauche de l'Inn et à la tête du pont de Braunau, du côté de la Bavière. On y construira une tête de pont ou une forte redoute, tracée de manière à être protégée par le feu de la place, et qu'on conserverait aussi longtemps que possible, même en cas que la place fût cernée et que l'ennemi fût sur la rive gauche de l'Inn.

Le maréchal Soult conviendra d'un chiffre avec le général

1. Le 22e régiment de chasseurs.
2. Un bataillon du 8e de ligne bavarois.

Merle, et ce chiffre sera envoyé au major général de la Grande Armée [1].

Il doit y avoir dans Braunau des vivres pour 8 mois.

Le général Merle choisira pour commander en second un général de brigade ayant sa confiance et qui serait utile en cas d'événements.

On voit que le général Merle aura sous ses ordres :

3ᵉ régiment de ligne.	3,000 hommes.
Artillerie.	400
Sapeurs	100
Bataillon bavarois, qui doit camper à la tête du pont.	800
Artillerie bavaroise, formant une compagnie.	100
	4,400 hommes.

Avec une si belle garnison de 4,000 à 4,500 hommes et au delà, ayant des vivres pour 8 mois, et abondamment pourvue d'artillerie, n'ayant, parmi les officiers du génie, que

1. LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL MERLE.

Braunau, 27 septembre 1806.

L'instruction que je vous ai adressée par ma lettre de ce jour vous a fait connaître que l'intention de S. M. était que je convinsse avec vous d'un chiffre au moyen duquel vous devez à l'avenir correspondre avec le major général de l'armée.

Pour remplir cette disposition, je pense que vous pouvez faire usage de la brochure intitulée : *la Bataille d'Austerlitz, par un militaire témoin de la journée du 2 décembre* 1805, *attribuée au général-major Stutterheim ;* édition de Paris, chez Fain, imprimeur-libraire, etc., etc.

Le 1ᵉʳ numéro indiquera le numéro de la page ; le 2ᵉ indiquera la ligne suivant le rang qu'elle tient dans la page en comptant tout ce qui est écrit, le titre compris.

Le 3ᵉ numéro indiquera le mot ou la lettre qu'on voudra employer suivant le rang que le mot ou la lettre dont on aura fait usage, tiendra dans la ligne indiquée par le second numéro, en observant cependant que le numéro qui indiquera un mot devra être souligné et que le numéro qui indiquera la lettre ne le sera pas. On aura soin aussi de mettre toujours des virgules entre chaque numéro indicatif.

Je crois que ce chiffre peut être très utile, et, en cas que les dépêches fussent interceptées, qu'il serait fort difficile de deviner ce qu'elles contiennent. Je vous prie de l'adopter et j'ai l'honneur de vous prévenir que je donnerai copie de ma lettre à S. A. le prince ministre de la guerre, pour qu'il en ait également l'intelligence.

des sujets choisis et connus pour avoir envie de se distinguer, ayant surtout deux ou trois mois devant soi, pendant lesquels on peut s'occuper de tout ce qui peut être avantageux à la place, on peut y faire la plus brillante résistance, et, dans aucun cas, on ne doit se rendre sans avoir soutenu plusieurs assauts au corps de la place.

On fera venir sans retard beaucoup de bois du Tyrol; avec du bois, des outils et des bras, on ferait une place là où il n'en existerait aucune.

A Braunau, on a l'avantage de l'eau, et on peut y établir des ouvrages avancés et des lignes de contre-attaque de manière à prolonger la défense de la place assez pour être secouru.

Du reste, rien ne porte à penser que l'Autriche ait des vues hostiles, et on doit agir en conséquence.

Personne ne doit passer en ville, pas même les voyageurs. Le gouverneur ne doit jamais s'éloigner de la place de plus de la portée du canon; il ne doit jamais dîner hors de la ville; et, lorsqu'il en sort, le commandant en second doit se trouver sur les remparts [1].

La solde de la garnison de Braunau devra être assurée pour trois mois, et l'argent nécessaire pour cet objet devra être déposé chez le payeur. Quant aux travaux que le soldat exécutera, ils ne seront pas salariés et ne peuvent l'être: c'est déshonorer le soldat, qui doit faire un travail de cette nature uniquement par honneur.

On maintiendra la meilleure harmonie avec les Bavarois.

On plantera des poteaux à portée du canon de la place,

---

1. Ordre du 24 septembre du maréchal Soult au général Dufour de se rendre à Braunau pour y commander en second sous les ordres du général Merle.

LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL MERLE.

24 septembre.

...Si le général Dufour qui commande le 8[e] régiment ne vous convenait pas, indiquez-m'en un autre, et je lui ferai donner ordre de vous joindre....

Tout gouverneur d'une place forte doit avoir le choix du commandant en second, ainsi que celui du chef d'état-major.

portant pour inscription : *Territoire de Braunau.* Aucun corps armé étranger ne doit y entrer.

Le gouverneur communiquera avec prudence avec mon ministre à Vienne et aura soin qu'en cas que ses lettres soient interceptées, elles ne puissent rien compromettre. Il enverra chaque jour un rapport de tout ce qui parviendra à sa connaissance à Munich et au major général de l'armée.

On lui recommandera surtout, ainsi qu'à tout officier de la garnison, de ne tenir aucun propos, devant vivre avec les Autrichiens, dans la meilleure intelligence, quoique sur ses gardes.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Mouvements et dispositions générales de la Grande Armée.

J'ai donné directement des ordres au roi de Hollande pour qu'il se trouve le 2 octobre avec son corps d'armée à Wesel.

Le maréchal Augereau se réunira à Francfort le 2 octobre, ayant des postes de cavalerie et une petite avant-garde à Giessen.

Le maréchal Lefebvre se réunira à Königshofen le 3 octobre. Ce mouvement s'exécutera plus tôt si l'ennemi était en force à Halle.

Le maréchal Davout sera réuni à Bamberg, avec tout son corps d'armée, au plus tard le 3 octobre.

Le maréchal Soult sera réuni à Bamberg (hormis le 3e de ligne qui reste à Braunau) et sera prêt à partir le 4 octobre avec tout son corps.

Le prince de Ponte-Corvo sera réuni à Bamberg le 2 octobre[1]. Il y sera réuni avant cette époque, si les dispositions des Prussiens paraissent être de faire des mouvements hostiles.

---

1. L'intention de l'Empereur était de réunir le 1er corps à Nuremberg et non à Bamberg. Voir la dépêche du 29 septembre au major général.

Le maréchal Ney sera réuni à Anspach le 2 octobre. Les 6 divisions de cavalerie de la réserve se mettront en mouvement et seront arrivées en position le long du Mayn, depuis Kronach jusqu'à Würzburg, le 3 octobre. La grosse cavalerie sera du côté de Würzburg.

Le 2 octobre, on prendra possession du château de Würzburg, qu'on armera et approvisionnera. On prendra possession de Königshofen et du château de Kronach, et on le mettra en état de défense.

Le parc général se rendra à Würzburg, le petit quartier général à Bamberg, les gros bagages à Würzburg ; tout cela en position le 3 octobre.

Tous les commandants d'armes de la Souabe et de la Bavière seront rappelés, excepté celui d'Augsburg et d'Ingolstadt, et dirigés sur la nouvelle ligne d'opérations jusqu'à Würzburg et Bamberg.

Le général qui commande en Souabe commandera à Francfort ; un autre commandera tout le pays de Würzburg.

La gendarmerie des divers corps d'armée sera affaiblie, afin d'établir à une journée en arrière de chaque grande route qu'on prendra, un détachement commandé par un officier supérieur, pour arrêter les traînards et maraudeurs et empêcher le désordre.

On mettra à l'ordre que les généraux aient les aides de camp et les officiers d'état-major, sans en prendre dans la Grande Armée, excepté aux dépôts.

Le major général expédiera tous les ordres sans délai et m'enverra l'itinéraire de la route de chaque colonne. Chaque corps d'armée en arrivant en rassemblement, aura 4 jours de pain. Il faudra ordonner qu'on y prépare du pain pour 10 jours, afin qu'il y en ait toujours pour 4 jours au moment où l'on voudrait partir pour entrer en campagne.

Les troupes de Bade se réuniront à Mergentheim ; les troupes de Wurtemberg à Ellwangen. Les troupes de Bavière prendront la position qui a été indiquée dans le temps, entre l'Isar et l'Inn, et occuperont les forteresses de Passau et de Küfstein. Une division de 6,000 hommes sera sous les ordres

du prince de Ponte-Corvo et devra être rendue, prête à partir avec le corps d'armée, le 2 octobre. Les troupes de Darmstadt, au nombre de 7,000 hommes, se réuniront sous les ordres du maréchal Augereau.

L'opération qui consiste à rapprocher les différents corps d'une armée avant le commencement des hostilités, de façon à ce qu'ils puissent se soutenir les uns les autres tout en leur permettant de vivre, s'appelle *la réunion* ou *le rassemblement* de l'armée. L'Empereur se sert ici exclusivement de l'expression *réunir,* de même qu'il s'est servi dans la dépêche du 13 de l'expression *réunion* de l'armée.

Une armée peut rester réunie pendant plusieurs jours ; elle vit dans ses cantonnements ; elle peut même resserrer ses intervalles et ses distances, se mettre en mouvement et marcher ainsi sans qu'il en résulte de trop graves inconvénients, pourvu que le Commandant en chef ait pris certaines précautions pour les subsistances.

Le pays de Bamberg que l'Empereur a indiqué dès le 5 septembre pour la réunion de l'armée, se trouve dans une position centrale : les corps d'armée de Passau, de Memmingen et de Francfort, ont à peu près le même chemin à parcourir pour s'y rendre, 50 lieues environ.

L'armée s'y trouve le plus près possible de la frontière de Saxe que l'Empereur veut franchir pour se porter sur Berlin par la ligne la plus courte en évitant les montagnes de Thuringe et les rivières de la Werra et de la Fulda.

Si contre toute attente les Prussiens prennent l'initiative du mouvement et marchent sur Mayence, l'armée française est sur leur flanc et, par sa position, protège le territoire des princes de la Confédération du Rhin.

Enfin la réunion se fait à l'abri derrière les montagnes qui séparent la vallée du Mayn des vallées de la Saale, de la Werra et de la Fulda, montagnes qui offrent cependant des débouchés. Le pays n'est pas encore mangé.

Les points de réunion sont disposés sur deux lignes et en échelons ; les quartiers généraux des corps d'armée à deux marches de 7 lieues en moyenne les uns des autres pour se soutenir et vivre ; les 7 divisions de cavalerie échelonnées le long du Mayn sur une ligne de 30 lieues au milieu des cantonnements des corps de première ligne, la cavalerie légère à la droite du côté du débouché. Le 7ᵉ corps reste en avant de Mayence jusqu'à la formation du corps d'observation de la France.

L'Empereur prévient directement les corps d'armée qui se trouvent en deçà du quartier général. Le major général recevra le mouvement

général de l'armée le 24 ; il expédiera les ordres de suite ; tout devra être en position le 3 octobre, 8 jours après l'ordre reçu.

Toutes ces dispositions ne sont donc que le développement de la pensée exprimée dans la dépêche du 5 septembre.

Les 4 jours de pain que chaque corps aura en arrivant au rassemblement, suffiront pour les 4 premiers jours, pendant que l'on construira des fours, que l'on rassemblera des farines. On se mettra de suite à l'œuvre pour préparer 10 jours de pain, c'est-à-dire 4 jours destinés à être distribués au moment du départ et portés par l'homme, 4 jours à être portés sur les caissons des corps ou à défaut sur des charrettes du pays, et 2 jours pour les consommations journalières dans les cantonnements de rassemblement. Cette explication ressort des ordres des 2 et 3 octobre aux maréchaux.

Il y avait 2 caissons par bataillon, c'est-à-dire pour porter 2,000 rations ou 2 jours de rations complètes. (Dépêche du 10 septembre au major général ; rapport du 24 à l'Empereur.) Il fallait donc encore des charrettes pour porter 2 jours.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Donnez ordre au maréchal Augereau et à tous mes généraux de s'opposer ouvertement à la levée d'aucuns chevaux pour la Prusse, et, au contraire, d'en augmenter leurs équipages le plus possible.

Je reçois vos lettres du 15 ; je viens de mettre un million à votre disposition [1] ; payez avec cela les dépenses les plus

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL A M. ROGUIN, PAYEUR GÉNÉRAL DE L'ARMÉE.

Munich, 25 septembre 1806.

L'Empereur a mis un million à ma disposition. Vous devez donc conserver ce million intact dans votre caisse, excepté les sommes que je vous ai autorisé à payer sur cedit million ; ces sommes consistent en :

72,000f	pour le service du génie ;
10,000	à l'intendant général pour les vivres ;
150,000	pour payer deux mois de frais de bureau aux chefs d'état-major des corps d'armée et des divisions (ordre du 21 septembre) ;
190,000	pour les vivres à la disposition de l'intendant général ;
30,000	pour les hôpitaux ;
10,000	pour dépenses imprévues.

462,000f. Il doit donc vous rester en numéraire une somme de 538,000 fr. que vous devez avoir disponible dans votre caisse partout où je serai.

pressantes. Faites bien la distinction des dépenses du ministère de M. Dejean d'avec celle de votre ministère ; faites-les classer par chapitres du budget ; vous ferez ordonnancer par l'ordonnateur ce qui est du ressort du ministère de l'administration de la guerre, et vous ordonnancerez comme ministre de la guerre celles qui regardent votre ministère.

Les marmites et les bidons seront trop longs à venir ; faites-en acheter chez les habitants, en payant ; recommandez qu'on ne fasse pas de vilenie, et faites-les payer sur vos fonds.

Ma Garde est toute partie ; tout sera rendu le 30 à Mayence. Mes chevaux y seront, je pense, pour ce jour. Cependant il n'en est pas moins nécessaire que je trouve à Bamberg quelques chevaux, si les miens tardaient de quelques jours à arriver.

Faites voir, je vous prie, ce qui se passe à Halle ; on m'assure qu'il y a déjà là des rassemblements de troupes prussiennes.

J'ai ordonné qu'on réunît à Mayence une grande quantité de bidons ; mais, encore une fois, cela n'arrivera pas.

Faites distribuer les 2,500 capotes aux corps qui en ont le plus besoin. Faites partir les souliers pour Würzburg. Quant aux capotes, écrivez aux colonels d'en faire faire en France ; à dater du 1er octobre, les masses d'habillement sont tellement augmentées, qu'ils peuvent très bien les faire faire [1].

Le surplus des fonds que vous avez disponibles doit appartenir à la solde, ou tout autre objet sur lequel l'Empereur a porté sa décision.

En conséquence des ordres de l'Empereur, vous devez partir pour vous rendre à Würzburg, où il est à désirer que vous soyez avec votre trésor vers le 30 ou le 1er octobre.

1. LE MAJOR GÉNÉRAL AUX MARÉCHAUX.

Circulaire.

Munich, 23 septembre 1806.

Il est impossible que dans la position où nous sommes, on fasse faire des marmites et des bidons en France et qu'on les envoie à l'armée. Sans entrer en explication ni en réprimande sur la négligence des corps à ne point conserver leurs marmites et leurs bidons, S. M. ordonne que chaque corps ait sur-le-champ à s'en procurer en faisant confectionner sur les lieux les marmites et les bidons strictement nécessaires.

Comme il est possible que nous soyons forcés de faire une campagne

Écrivez au payeur de l'armée, qui doit être à Strasbourg, de se rendre à Mayence, où il est nécessaire qu'il soit arrivé le 29 septembre.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DUTAILLIS.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Monsieur le commandant par intérim de notre 6e corps de la Grande Armée en l'absence du maréchal d'empire Ney, au reçu de la présente, vous voudrez bien faire toutes les dispositions nécessaires pour réunir notredit 6e corps d'armée à Ulm [1], où il est indispensable qu'il soit rendu, au plus tard, le 28 septembre, prêt à marcher, avec 4 jours de vivres, et prêt à recevoir les ordres de notre major général, étant nécessaire que notredit 6e corps de la Grande Armée soit rendu, dès le 2 ou 3 octobre, sur la ligne d'opérations. Vous voudrez bien également faire connaître au corps du général Beker qu'il doit suivre le même mouvement.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Vous donnerez l'ordre aux maréchaux Davout et Ney, qui se trouvent à Paris, d'être rendus à leurs corps d'armée pour le 28 septembre.

---

d'hiver, il faut que chaque soldat ait sa capote. Il ne s'agit pas de faire renouveler celles qui existent, mais d'en faire confectionner pour les soldats qui n'en auraient pas. Faites donc passer à l'improviste une revue de chaque corps et arrêter le nombre de capotes qu'il faudra confectionner pour chaque corps. Vous sentez qu'il faut soigneusement éviter les abus; car je vous le répète, il ne s'agit pas de faire renouveler les capotes, mais de réparer les mauvaises et d'en donner aux hommes qui n'en ont pas. Les régiments peuvent faire confectionner de suite, d'après l'état arrêté par le commissaire des guerres et visé par vous. Ces capotes seront payées au prix accordé l'année dernière pour la campagne.

Quand les états auront été envoyés à l'intendant général, je ferai verser les fonds sur les lieux dans la caisse du payeur de votre corps d'armée. Il n'y a pas un instant à perdre pour faire confectionner sur les lieux.

1. Le 6e corps, dont le quartier général était à Memmingen, était cantonné sur les deux rives de l'Iller et du Danube, en amont d'Ulm. La 2e division de dragons était échelonnée sur la route de France à Freyburg, Neustadt et Geissingen.

Vous donnerez l'ordre au régiment italien qui est au Havre de se rendre à Paris sans faire de séjour.....

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Envoyez l'ordre au général de division Dupont de partir sans délai avec tous ses régiments, infanterie, cavalerie et artillerie, et de se rendre à Mayence, d'où il partira le 28 pour se rendre à Würzburg [1]. En passant à Mayence, il complétera ses cartouches, son armement et ses objets d'artillerie. Il est nécessaire qu'il arrive à Würzburg le 2 octobre.

Par le même courrier qui portera au général Dupont l'ordre de partir, vous enverrez aux généraux commandant les 25e et 26e divisions militaires [2] l'ordre de compléter sur le pied de guerre les compagnies de grenadiers et de voltigeurs des 3es et 4es bataillons qui sont dans leurs divisions, appartenant aux corps de la Grande Armée, et de les diriger sur Mayence en les adressant au général Dorsenne qui les organisera en bataillons de 6 compagnies. Il est indispensable que ces compagnies soient arrivées à Mayence pour le 30 septembre [3].

---

1. Itinéraire de la division Dupont partant de Cologne :

	1er de hussards.	9e léger.	32e, 96e et artillerie.
23 . . .	Boppard.	Coblentz.	Bonn.
24 . . .	Baccarach.	Boppard.	Andernach.
25 . . .	Bingen.	Baccarach.	Coblentz.
26 . . .	Mayence.	Bingen.	Baccarach.
27 . . .	»	Mayence.	Mayence.

2. 25e division, Liège, départements de l'Ourthe, de Sambre-et-Meuse et de la Meuse-Inférieure ; — 26e division, Coblentz, départements du Mont-Tonnerre, de la Sarre, du Rhin-et-Moselle et de la Roër.

3. Les bataillons de grenadiers et de voltigeurs ne furent organisés qu'à la fin d'octobre, à Berlin, par le général Oudinot, après la dissolution des régiments de dragons à pied.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Donnez l'ordre à votre chef d'état-major de partir le 23 pour se rendre à Mayence en toute diligence, afin de tout préparer pour l'organisation de la Garde au fur et à mesure de son arrivée. Il est nécessaire de faire partir les boulangers[1] et tous les autres ouvriers de la Garde par les voitures établies pour les transports de la Garde, afin qu'ils arrivent aussi promptement qu'elle. Donnez également ordre aux commissaire ordonnateur, chirurgiens et employés de la Garde d'être tous rendus le 30 septembre à Mayence. Vous-même, vos aides de camp et le reste de votre état-major, partirez le 24, afin d'arriver le 28 à Mayence, pour accélérer l'organisation des corps de ma Garde, et préparer tout ce qui est nécessaire pour votre dépôt. Vous ferez partir le reste de la Garde à cheval de toute arme le 21, de manière que, le 21 au soir, il ne reste plus à Paris personne à partir.

Voici les corps qui doivent composer ma Garde :

Deux régiments de chasseurs à cheval. .	1,200	hommes
Deux régiments de grenadiers à cheval .	1,200	—
Un régiment de gendarmerie d'élite. . .	400	—
L'escadron de mameluks	80	—
Deux régiments de chasseurs à pied. . .	2,000	—
Deux régiments de grenadiers à pied . .	2,000	—
Quatre divisions d'artillerie de 24 pièces de canon ; un parc composé de 12 pièces de canon, plus 1,000 hommes d'artillerie.	1,000	—

1. LE MARÉCHAL BESSIÈRES AU GÉNÉRAL HULIN.

Paris, 19 septembre 1806.

J'ai donné l'ordre à l'ordonnateur d'attacher la moitié de ses boulangers aux grenadiers à pied et l'autre moitié aux chasseurs à pied ; ils ont reçu l'ordre de partir demain. Ils seront transportés en même temps que la troupe et logés et traités comme elle.

Quatre bataillons de dragons à pied, chaque bataillon composé de 4 compagnies.	2,400 hommes
Quatre bataillons de grenadiers et de voltigeurs, composés des compagnies des 3es et 4es bataillons, formés dans les 5e, 25e et 26e divisions militaires.	2,400 —

Ce qui fait plus de 12,000 hommes, infanterie, cavalerie et artillerie. Comme ces bataillons auront besoin de chefs de bataillon, de capitaines et d'adjudants-majors, ne laissez aux bataillons des vélites qu'un chef de bataillon et faites partir l'autre avec les quatre meilleurs capitaines, lieutenants et sous-lieutenants, lesquels seront rendus à Mayence avant le 30 septembre et seront employés aux différents bataillons[1].

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

J'ai reçu votre lettre. Je ne sais pas quelle est la force de votre régiment ; aussi je ne puis rien vous prescrire sur ce corps.

Le roi de Hollande commandera mon armée du Nord, qui sera de 80,000 hommes ; son quartier général sera à Wesel. Votre duché sera sous ses ordres militaires. Si votre régiment est en état de faire quelque chose, il prendra ses ordres et fera partie de son armée. Laissez cependant un commandant militaire dans votre duché et un ministre à Wesel, pour s'entendre avec le roi de Hollande et lui procurer tout ce qui lui est nécessaire. Le roi sera chargé de couvrir et garantir vos États.

Dirigez vos bagages et vos chevaux sur Francfort, et cela le plus promptement possible. Il me suffit qu'ils y arrivent le 29 septembre, et, si ce temps est plus que suffisant, vous

---

1. L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806, 7 heures du matin.

Faites partir par les relais, comme l'infanterie de ma Garde, un équipage de matelots de ma Garde, composé de 100 hommes, pour se rendre à Mayence.

pourrez leur faire faire une marche sur la rive gauche du Rhin pour masquer votre mouvement. Restez encore quelques jours dans votre pays à Dusseldorf, et aidez en ce que vous pourrez à l'approvisionnement de Wesel.

Envoyez la situation de votre régiment au roi de Hollande, et activez sa formation le plus possible. Faites reconnaître les cantonnements des Prussiens et les noms des régiments qui occupent les camps de Hameln et environs, ainsi que la force des compagnies et des bataillons.

Tenez toutes ces dispositions secrètes, et ne dites rien.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 19 septembre 1806.

Donnez ordre au gouverneur de Paris de former le 2e régiment d'infanterie légère à 2 bataillons bien complets de 1,000 hommes chacun, si cela est possible ; de faire la même chose pour les 4e et 12e régiments d'infanterie légère et de faire partir ces bataillons : ceux du 2e léger le 21, par la route de Meaux ; ceux du 12e léger par la route de Dammartin ; et ceux du 4e, un bataillon par la route de Meaux et un bataillon par la route de Dammartin.

Les 2 bataillons du 4e partiront le 22. Faites partir ces troupes [1] par les relais établis pour les transports de ma Garde. Envoyez l'ordre aux détachements du camp de Boulogne [2] et

1. Les 2e, 4e et 12e légers étaient au camp de Meudon et avaient leurs dépôts à Saint-Denis.

2. Une 1re colonne de 1,360 hommes composée de détachements des 28e de ligne, 317 hommes ; — 36e, 317 ; — 43e, 259 ; — 46e, 467, était partie de Boulogne le 11 septembre, et devait arriver à Mayence le 12 octobre.

Une 2e colonne de 1,268 hommes, composée de détachements des 25e de ligne, 317 hommes ; — 50e, 317 ; — 55e, 317 ; — 75e, 317, était partie de Boulogne le 18 septembre et devait arriver à Mayence le 12 octobre.

L'ordre de brûler les séjours devait leur faire gagner 4 jours. On verra que le 1er octobre l'Empereur les fit diriger de Kaiserslautern sur Mannheim et de là en droite ligne sur Würzburg.

Le 5e bataillon de sapeurs, 5 compagnies, 460 hommes, et la moitié de la 14e compagnie d'ouvriers d'artillerie, 45 hommes, partirent de Boulogne le 14 septembre ; comme il ne fut rien changé à leur mouvement, ils arrivèrent à Mayence le 15 octobre pour en repartir le même jour.

au 28e d'infanterie légère [1], ainsi qu'à son bataillon d'élite, de ne point faire de séjours et de marcher droit sur Mayence, pour y arriver le plus tôt possible. Si le bataillon d'élite du 28e d'infanterie légère est à portée du Rhin, il serait convenable de le faire embarquer ; de cette manière il arriverait sans se fatiguer et très promptement à Mayence [2].

Vous donnerez ordre au sénateur maréchal Kellermann de partir dans la journée de demain, pour se rendre à Mayence et y prendre le commandement du corps de réserve, composé des troupes qui se trouvent dans les 5e et 26e divisions militaires [3].

Il commandera les gardes nationales de ces deux divisions militaires, et il réunira à Strasbourg et à Mayence les grenadiers et chasseurs des gardes nationales qu'il avait levées dans ces divisions pendant la dernière campagne.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 19 septembre 1806.

Sire, j'ai reçu hier à 3 heures du matin votre dépêche du 13 par laquelle V. M. soumet l'exécution des ordres qui y sont contenus à la certitude que j'aurai que M. de Laforest et M. Durand ont quitté Berlin et Dresde. Comme vous désirez avoir votre cavalerie promptement réunie, je viens de donner ordre, sous prétexte de subsistances, à la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul, de quitter Straubing, pour se porter à Eichstedt, et à la division de dragons du général Sahuc de se porter sur Heilbronn. Quant

1. Les 2 premiers bataillons du 28e léger partirent de Boulogne le 16 septembre, le 3e bataillon le 17, à l'effectif total de 1,655 hommes, pour être rendus à Mayence les 17 et 18 octobre. Ce régiment, comme on le verra le 26, fut transporté par relais de Saint-Avold à Mayence.

2. Le bataillon d'élite du 28e léger, fort de 688 hommes, venant de Neufchâtel, arriva le 2 octobre à Colmar, fut transporté le même jour sur des voitures à Schlestadt et fit le 3 une marche forcée pour arriver à Strasbourg où il fut embarqué pour Mannheim.

3. 5e division, départements du Haut et du Bas-Rhin.

à tous les autres mouvements, j'attendrai des nouvelles de M. de Laforest.

L'officier que j'avais envoyé à Dresde vient d'arriver. V. M. verra que les Prussiens ont passé l'Elbe sur quatre ponts et qu'ils se réunissent sur leur territoire.

Le général Hohenlohe est à Hof, frontière de Baireuth, avec un corps qui s'augmente journellement.

L'officier que j'avais envoyé à Dresde, a passé à Hof; il croit qu'il pouvait y avoir 7,000 à 8,000 hommes cantonnés dans cette ville et dans les environs : le reste des troupes paraît s'être porté par Leipzig, sur la Saale, dans le pays prussien. M. Simonin (l'adjoint qui a été à Dresde) a parlé aux officiers prussiens : ils disent qu'ils désiraient fort voir faire la guerre et qu'ils venaient au secours de leurs amis les Bavarois et les Wurtembergeois opprimés depuis si longtemps : du reste il a été accueilli avec beaucoup d'honnêteté et le général Thauesing, que j'ai connu en Prusse, m'a fait faire ses compliments. Il paraît que les Prussiens se rassemblent à Hof, frontière de Baireuth, à Magdeburg où est le principal corps d'armée et à Hanovre.

Je vous adresse la lettre que m'écrit M. Durand et la petite carte qui y était jointe : j'envoie également à V. M. des rapports qui me sont faits de Braunau et un bulletin de Francfort qu'elle a certainement.

V. M. me dit d'ordonner au maréchal Bernadotte d'occuper Baireuth, aussitôt que M. de Laforest sera parti de Berlin : si les Prussiens y sont en force, faut-il les attaquer pour les en chasser et engager une action avant votre arrivée à Würzburg? Il serait nécessaire alors que M. le maréchal Lefebvre soutînt le maréchal Bernadotte.

Je n'ai aucune nouvelle des officiers polonais ni de ceux que j'ai envoyés vers Berlin et Magdeburg.

Je vous envoie une lettre du général Songis en réponse à la demande que vous avez faite s'il y avait des forges et du fer.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Anspach, 19 septembre 1806.

Par la lettre que j'ai eu l'honneur de vous écrire hier, je vous ai rendu compte de mes dispositions préparatoires; je suis heureux qu'elles s'accordent avec les vôtres et celles prescrites par S. M.

Je continuerai à faire exercer une grande surveillance, et quelle que soit la réponse du cabinet de Berlin, je serai toujours en mesure d'exécuter les ordres que vous aurez à me faire passer.

Si nous devons combattre, je réclame de votre amitié de vous joindre à moi pour obtenir des bontés de l'Empereur que je ne commande point de Bavarois; j'ai beaucoup de raisons pour désirer ardemment le succès de cette demande. J'ai encore présents les chagrins, les anxiétés que le commandement de l'armée bavaroise m'a causés pendant la dernière campagne. Je ne vous ai pas entretenu, dans le temps, de tous les soins et de l'attention qu'il m'a fallu pour éviter les rivalités dangereuses qui s'établissaient entre les chefs français et bavarois. Je ne vous ai pas parlé des dégoûts que me donnaient l'irrégularité dans la marche, l'inexactitude dans l'exécution des ordres, enfin mille motifs du mécontentement le plus vrai et le plus amer. J'ai eu la patience de souffrir tous ces déboires parce que je sentais que le bien du service s'opposait à des changements pendant l'activité de la campagne; mais aujourd'hui que l'organisation de l'armée n'est pas encore faite, permettez que je vous dise, dans la confiance la plus grande, que de tous les maréchaux je suis le moins propre à commander des Bavarois.

Je ne puis pas trop vous dire combien je suis dévoué pour le service et la gloire des armes de S. M. à quelque poste qu'elle me place; quelque commandement qu'elle me donne, je m'en trouverai toujours très honoré et j'apporterai pour remplir les intentions de l'Empereur tout le zèle et les

moyens dont je suis capable. Mais, en grâce, obtenez que je ne commande point d'étrangers.

Je vous envoie la copie de la lettre que j'ai cru devoir écrire à ce sujet à S. M. et je vous renouvelle la prière de vouloir bien m'appuyer de votre crédit pour que les 6,000 Bavarois, qu'on me destine, soient donnés à tout autre corps.

P.-S. — J'ai l'honneur de remettre à V. A. l'extrait des rapports d'aujourd'hui. J'ai envoyé à Dresde le capitaine du génie Conche, officier instruit et parlant bien l'allemand. Il se présentera à M. Durand et recevra de lui tous les renseignements possibles ; il lui recommandera d'expédier à V. A. un courrier dès qu'il aura quelque chose de positif à vous apprendre.

J'ai remis quelques fonds à M. le maréchal Lefebvre pour fournir à ses premières dépenses secrètes.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806, 6 heures du matin.

Je vous envoie le mouvement de l'armée. C'est aujourd'hui le 20 septembre, 6 heures du matin. J'espère que vous recevrez ma lettre dans la journée du 24[1], et qu'avant le 3 ou le 4 octobre toutes mes intentions seront exécutées. Je compte être à Mayence le 30 septembre et probablement le 2 ou le 3 à Würzburg. Là je déciderai mes opérations ultérieures.

Il faut que le général Songis prenne des mesures pour que la division du général Dupas, qui se réunit à Mayence, ait 10 pièces d'artillerie, mais sans faire faire de pas rétrograde à l'artillerie de l'armée. Cette division est composée des 2e, 12e et 28e d'infanterie légère et du 14e de ligne ; je compte y joindre deux autres régiments. Ce sera là le corps d'observa-

1. L'expédition des premiers ordres de l'Empereur par le major général eut lieu le 24 septembre. Le registre du major général pour la nouvelle campagne est ouvert à la date du 24.

tion de la France et le corps d'appui de l'armée du roi de Hollande.

Il est convenable qu'aussitôt que vous aurez ordonné tous les mouvements vous vous rendiez à Würzburg. Vous y verrez la situation de cette place, et vous prendrez connaissance de la nature des chemins à Bamberg, à Dusseldorf, et jusqu'à Magdeburg et Berlin, et quelle est la ligne où se terminent les montagnes. Vous aurez soin de bien traiter le grand-duc de Würzburg. Vous marquerez là votre quartier général, sans dire que j'arrive, mais en prenant ce qu'il y a de plus beau, sans cependant le gêner ni l'exposer à aucune dépense.

Vous examinerez la situation du château, quelle garnison on doit y mettre, et les positions à occuper. De là vous viendrez à Mayence, à moins cependant d'accidents extraordinaires et imprévus, auquel cas vous sentez bien que je ne resterai pas à dormir à Mayence.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Les places de Königshofen, de Kronach et de Würzburg pouvant devenir les points d'appui de la Grande Armée, il sera nécessaire qu'il y soit nommé de bons commandants et qu'on y dirige des compagnies d'artillerie et des officiers du génie. On donnera à l'officier du génie commandant dans chacune de ces places une somme de 30,000 fr. pour commencer les travaux. Il y aura dans chaque place un commissaire des guerres, et on donnera à chacun d'eux 30,000 fr. [1] pour en commencer les approvisionnements, auxquels on ne touchera pas pour les consommations journalières, à moins que la place ne fût cernée.

On prendra, le 2 octobre, possession des trois places que j'ai indiquées ci-dessus ; on les mettra en état d'être à l'abri

1. Au mois de septembre 1805, on demandait en Franconie et en Souabe 28 fr. 40 c. du quintal de farine.

d'un coup de main. Le 3 ou le 4 octobre au plus tard, on devra placer en batterie dans ces trois places de l'artillerie qu'on y enverra de Forchheim, de Würzburg et d'Augsburg. On y disposera sur-le-champ tous les magasins nécessaires et le local convenable pour les hôpitaux de l'armée, et généralement tout ce qui est nécessaire dans les places qui servent de points d'appui aux armées.

Si la petite place de Königstein, sur la route de Limburg à Francfort, appartient à un prince de la Confédération du Rhin, on l'occupera le 2 octobre et on la mettra en état de défense. Il est nécessaire que le roi de Bavière donne des ordres pour armer et approvisionner Forchheim; qu'il y place un bon commandant, de bons officiers d'artillerie, et que cette place soit mise à l'abri d'un coup de main.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Je vois sur l'état de situation qu'il y a à Ulm un officier du génie, qu'il y en a trois à Augsburg, deux à Braunau, un à Passau. J'ai ordonné qu'il y eût 4 officiers du génie à Braunau; on peut en laisser un à Augsburg; il n'en faut point à Passau ni à Ulm.

La division du général Malher, dans le corps du maréchal Ney, n'a point d'officier du génie: faites-en nommer un. Les sapeurs sont à Augsburg, Kehl et Ulm: il ne faut pas qu'il en reste aucun dans ces endroits, hormis la 7e compagnie, qui restera à Braunau. Envoyez l'ordre à la 1re compagnie du 2e bataillon de sapeurs, qui est à Palmanova, de venir par le Tyrol rejoindre son bataillon; elle se dirigera sur Ulm, où elle recevra de nouveaux ordres.

Aucun général de brigade du corps du génie ne commandera son arme dans un corps d'armée. Ils seront tous attachés à l'état-major général. Donnez l'ordre aux généraux de brigade Kirgener et Cazal de se rendre au quartier général. Le général Andréossy est trop âgé; donnez-lui l'ordre de se

rendre à Paris où il prendra les ordres du ministre Dejean. Le général de brigade Kirgener commandera provisoirement en chef le génie de l'armée. Le général Cazal remplira les fonctions de directeur du parc. Je donne ordre d'envoyer encore 20 officiers du génie, qui seront à la suite de l'état-major général. Vous voyez que déjà j'en ai besoin de 5 pour Würzburg et les deux autres postes.

Je donne l'ordre que le général Chasseloup se rende en poste à Augsburg, pour commander le génie à la Grande Armée, et que le général Chambarlhiac[1] se rende à Augsburg.

Je donne ordre que les 3e, 5e et 7e compagnies de mineurs se rendent à Mayence pour rejoindre la Grande Armée. Je donne aussi l'ordre que le 5e bataillon de sapeurs se rende à la Grande Armée. Il est nécessaire qu'il y ait un petit parc du génie composé de 3,000 ou 4,000 outils, d'une compagnie de mineurs, des ouvriers du génie, d'une dizaine d'officiers du génie, d'un millier de sapeurs, et d'une compagnie de pontonniers avec quelques voitures et les moyens de passer une rivière. Ce corps, ainsi composé, sera commandé par le général Cazal, directeur du parc, aura son commissaire des guerres, et recevra un ordre de mouvement particulier. Il pourra être susceptible d'être divisé en deux corps lorsque les mouvements seront douteux, mon intention étant de le tenir toujours à portée des lieux où je puis en avoir besoin. Je pense que, conformément à l'ordonnance, tous les sapeurs, pontonniers et ouvriers sont armés de fusils.

Avons-nous un équipage de pont ? Je n'en vois pas sur l'état de situation ; il serait absurde que le général Songis eût laissé une si grande armée sans moyens de passer une rivière[2]. Dans tous les cas je suis dans la croyance que l'é-

---

1. Le général Chambarlhiac était employé à l'armée de Naples.

2. Chaque chef de service est donc responsable vis-à-vis du Commandant de l'armée de la bonne organisation du service qui lui est confié, jusqu'à ce que, par des demandes réitérées, il ait dégagé sa responsabilité.

LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsburg, 23 septembre 1806.

Je vois par le renvoi que vous avez bien voulu me faire de la lettre du général aide-major général Andréossy au sujet des bateaux français laissés à

équipage de pont sera avant le 4 octobre à Augsburg. S'il est à Strasbourg, comment, sans équipage de pont, passerai-je l'Elbe?

Le corps du maréchal Bernadotte a la 8e compagnie d'ouvriers et une escouade d'une autre compagnie : cela est trop. Le corps du maréchal Davout n'a point de pontonniers et n'a que 18 ouvriers. Le corps du maréchal Soult n'a que 24 ouvriers et point de pontonniers. Il n'y a pas, en général, assez d'ouvriers avec les corps d'armée. Il faudrait au moins 36 ouvriers par chaque corps. Il n'y a de pontonniers qu'au corps du maréchal Bernadotte, et, par l'état de situation, il paraît que tous les pontonniers sont à Augsburg et à Ulm. Il est nécessaire que vous en envoyiez une compagnie au maréchal Davout, une au maréchal Soult, une au maréchal Augereau, une au maréchal Lefebvre, une à la réserve de cavalerie, une à la Garde; une autre restera au parc[1].

Vienne parce qu'ils ne valaient pas le transport qu'il a été de mon avis, mais que, pour se conformer aux intentions de S. M., V. A. a ordonné qu'il soit passé un marché à Passau pour le halage de ces bateaux depuis Vienne. Je vais faire envoyer les fonds nécessaires au payement de ce transport.

Je crois de mon devoir de représenter à V. A. que, en supposant ces bateaux en état, ils sont si lourds que leur transport par terre, s'il devait avoir lieu à la suite de l'armée ou plutôt à la tête, car cet équipage devrait marcher sur la ligne, ne pourrait guère s'effectuer par la mauvaise saison; nous en avons eu la triste expérience la campagne dernière, et les chemins qu'on aurait à parcourir dans celle-ci seront encore plus mauvais que ceux d'Autriche. On y perdrait successivement tous les chevaux sans pouvoir probablement arriver nulle part à temps.

La nécessité d'avoir un équipage de pont très mobile et à portée me détermine d'observer de nouveau à V. A. qu'il me paraît plus convenable de faire marcher avec l'armée un équipage de 25 bateaux légers dits de l'Inn, qui sont prêts à Strasbourg et montés sur des chariots autrichiens légers qui ont été arrangés en guise de haquets; nous avons les ancres et cordages nécessaires; ainsi il ne s'agirait que de se procurer les poutrelles et madriers pour le tablier, ce qui se trouve assez facilement partout. On pourrait même en porter une partie avec les bateaux.

2 compagnies de pontonniers seraient chargées de cet équipage avec lequel marcherait le directeur des ponts; des 6 autres compagnies on pourrait en répartir une demie par corps d'armée et les 3 dernières resteraient au parc, disponibles au besoin. C'est de ces mesures que me paraît dépendre la sûreté et la célérité de cette partie importante du service, et j'ai l'honneur de prier V. A. de la prendre en considération.

Voir la suite de l'organisation de l'équipage de pont à la date du 30 septembre.

1. LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL

Ulm, 27 septembre 1806.

V. A. m'a mandé que l'Empereur avait remarqué qu'il y avait au 1er corps d'armée la 8e compagnie d'ouvriers et une escouade d'une autre, ce qui était

Dans la 4ᵉ division de dragons, commandée par le général Sahuc, le général Laplanche commande deux régiments ; il manque deux généraux de brigade, car les six régiments sont présents. Il manque un général de brigade à la cavalerie légère du maréchal Davout. Il manque deux généraux de brigade à la division du général Beaumont. Il manque un général de brigade au général Nansouty. Il manque un général de cavalerie légère au maréchal Augereau. Il me faut donc un général de brigade de cuirassiers, quatre généraux de brigade de dragons, deux généraux de cavalerie légère pour les maréchaux Davout et Augereau. J'ai ici Durosnel et Defrance ; je donne ordre que les généraux Margaron [1] et Saint-Sulpice rejoignent leurs brigades, et que le général Grouchy se rende à sa division [2]. Il y aura à la réserve de cavalerie, sous les ordres du prince Murat, deux brigades de hussards et de chasseurs. Une sera commandée par le général Lasalle, et l'autre par le général Milhaud. Celle du général Lasalle sera composée des 5ᵉ et 7ᵉ de hussards ; celle du général Milhaud, des 11ᵉ et 13ᵉ de chasseurs. Par ce moyen, le 1ᵉʳ corps d'armée, les 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et 6ᵉ corps n'auront chacun que 3 régiments de cavalerie légère, et le 7ᵉ n'en aura que 2. Les régiments de ces brigades de cavalerie légère pourront être changés quand ils seront fatigués. Il faut effacer le général Dumoulin de dessus les états de situation de la Grande Armée. Il y a un général de trop dans la division Suchet ; il faut rappeler le général Reille à

---

trop. S. M. s'est trompée ; il n'y a que la moitié de la 8ᵉ, l'autre moitié est en Italie. L'escouade n'est qu'un détachement de bourreliers et de maréchaux-ferrants faisant partie du train et non des ouvriers d'artillerie. Je tiendrai au complet de 36 ouvriers les détachements employés aux corps d'armée ainsi que l'ordonne S. M. Le nombre qui s'y trouve maintenant avait suffi jusqu'à présent pour les réparations ; on ne s'est jamais plaint de n'en point avoir assez.

J'ai fait partir, comme vous me l'ordonnez, une compagnie de pontonniers pour chaque corps d'armée. S'il ne s'y en trouve pas maintenant, c'est que l'année dernière S. M. avait prescrit au commencement de la campagne d'en retirer celles qui y étaient détachées et de les tenir réunies.

1. Le général Margaron était employé à l'inspection des dépôts de cavalerie dans les 24ᵉ et 25ᵉ divisions militaires.

2. La 2ᵉ division de dragons, commandée provisoirement par le général de division Beker.

l'état-major général. Le général Dupont a un général de division de trop ; il lui manque un général de brigade. Je donne l'ordre que tous les adjudants commandants et tous les adjoints à l'état-major qui sont à l'intérieur se rendent à la Grande Armée[1].

J'envoie le général Defrance à la division Nansouty, pour commander les carabiniers, et le général Durosnel au corps du maréchal Augereau. Donnez l'ordre qu'on réunisse les deux brigades de cavalerie légère : celle de hussards à Kronach et celle de chasseurs à Lichtenfels.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Mon intention est que les hussards et les chasseurs suivent le règlement, et qu'à leur entrée en campagne toutes leurs aigles soient envoyées au quartier général[2]. Mon intention est que les régiments de dragons n'aient qu'une aigle par régiment ; les deux autres iront au dépôt. Les cuirassiers et les carabiniers auront leurs trois aigles ; la cavalerie légère n'aura point d'aigles. Faites exécuter sur-le-champ cette mesure ; vous en sentez l'importance.

---

1. A l'état-major général de la Grande Armée. Le major général faisait la répartition des officiers d'état-major au double titre de major général et de ministre de la Guerre.

2. ORDRE.

Amberg, 2 octobre 1806.

Un ordre du jour a prescrit aux colonels de cavalerie légère d'envoyer à leurs dépôts les aigles des escadrons de guerre, mais le ministre de la guerre fait connaître que l'intention de S. M. est qu'elles soient envoyées au grand quartier-général...

Mal Soult.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Les places de Wesel et de Mayence doivent être mises dans le meilleur état de défense. Les derniers préparatifs doivent être faits. S'il y a quelques manœuvres d'eau à rétablir pour remplir d'eau les fossés de Wesel, il faut le faire. Si l'inondation n'est pas tendue à Mayence, il faut la tendre. Si les ouvrages de l'autre côté du Rhin ne sont pas armés, il faut le faire. S'il n'existait pas quelques baraques pour servir de corps de garde dans les ouvrages des îles, il faut en construire. Si les ouvrages en terre qui défendent l'inondation ne sont pas établis, fraisés et palissadés, il faut les construire et les palissader. Si le fort qui défend l'embouchure du Mayn n'est pas encore rétabli, il faut le construire, le palissader et faire les travaux provisionnels et pressés sans discontinuer les travaux permanents à Cassel.

Il faut qu'il y ait au moins 4 officiers du génie de tout grade à Mayence et 6 à Wesel. Il faut envoyer une compagnie de mineurs à Mayence, une autre à Wesel, et qu'on organise tout ce qui est nécessaire pour la défense souterraine du fort Meusnier et des forts extérieurs, tant à Mayence qu'à Wesel ; d'ailleurs ces mineurs pourront servir de chefs d'ateliers aux ingénieurs.

Il faut qu'il y ait à Wesel 4 compagnies d'artillerie, un colonel, un chef de bataillon commandant en second, deux capitaines en résidence, outre les officiers des 4 compagnies. Il faut qu'il y ait à Mayence au moins 4 compagnies d'artillerie. Quand je dis qu'il faut 4 compagnies d'artillerie à Wesel et 4 à Mayence, j'entends que ces compagnies aient tous leurs officiers, sous-officiers, 80 canonniers présents, et formant au moins 400 hommes.

Il faut aussi une escouade d'ouvriers dans chacune de ces deux places, pour réparer tous les affûts et donner à l'artillerie l'attitude convenable. S'il manque des objets d'artillerie,

soit à Wesel, soit à Mayence, et des approvisionnements, il faut les y faire passer.

Mon intention est que les officiers du génie et d'artillerie qui seront placés à Wesel et Mayence y soient par mon ordre et que personne ne puisse les ôter de ces deux places pendant toute la campagne. Il faut me présenter, pour chacune de ces places, un colonel et un chef de bataillon de chaque arme, qui seront chargés de défendre Wesel et Mayence, pour ce qui concerne leur arme, et seront pourvus d'une commission *ad hoc*. Vous sentez qu'il faut des officiers distingués, qui aient l'amour de la gloire et les connaissances nécessaires pour une si importante besogne.

Au premier événement, le premier inspecteur aura soin de jeter le nombre nécessaire d'officiers dans ces deux places. Je suppose qu'il faudrait 20 officiers pour Mayence et 12 pour Wesel. On ne les enverrait qu'au dernier moment. Mais ce qui importe, c'est que les deux directeurs et les deux chefs de bataillon de chaque place soient nommés par commission, y restent et n'en puissent sortir, même malades, par congé, parce qu'il n'y a que moi seul qui aie le droit de donner un congé.

Mon intention est que le premier inspecteur du génie [1] se rende à Mayence, où il établira son quartier général. Là il pourra diriger tous les ouvrages de Mayence, Wesel, Juliers, Venloo, Anvers et des places de la frontière opposée à la Prusse. Il prescrira tous les ouvrages ordonnés par les projets, arrêtera et ordonnera de son chef les travaux pressés dérivant des circonstances. Il aura soin, si une place menaçait d'être investie, d'y jeter le nombre nécessaire d'officiers du génie, d'approvisionnements et de tout ce qui a rapport à son arme.

Les principaux objets des approvisionnements de siège, savoir : les farines, le bois pour les fours, l'eau-de-vie, le riz ou les légumes, doivent être fournis par les munitionnaires, qui doivent réunir dans l'une et l'autre place la quantité

1. Le général Marescot.

de farines nécessaires pour nourrir 10,000 hommes pendant 6 mois[1]. Il faut surtout que vous leur donniez l'ordre d'avoir la quantité de bois propre à convertir la farine en pain.

Ces vivres seront retirés de là, soit par des envois en Allemagne et pour nourrir la Grande Armée, soit pour des sièges, soit, au retour, en consommations journalières de l'armée. Il me semble que vous n'avez pas d'indemnité à donner sur cela.

Faites-moi un rapport sur cet objet; mais ne perdez pas une heure pour avoir la quantité nécessaire de légumes, bois et subsistances, approvisionnée dans ces deux places.

Faites aussi fabriquer 400,000 rations de biscuit à Mayence.

Ainsi donc, sans attendre le rapport que vous me ferez sur la question d'argent, ne perdez pas une heure pour faire approvisionner ces places des objets ci-dessus désignés.

Cette instruction et la note du 19 sur l'occupation de Braunau contiennent tous les ordres qu'un Commandant d'armée doit donner pour l'organisation et la mise en état de défense des grandes places fortes situées sur les frontières et servant de pivots aux mouvements des armées.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Je reçois votre lettre du 17 septembre. Un courrier parti hier vous porte l'ordre de réunir à Wesel le 65e et le 72e, toute votre cavalerie, la moitié de votre infanterie hollandaise et 15 pièces attelées. Il est nécessaire que vous fassiez mettre dans vos gazettes qu'un nombre considérable de troupes arrive de tous les points de la France, qu'il y aura à Wesel 80,000 hommes commandés par le roi de Hollande. Je désire que ces troupes soient en marche dans les premiers jours d'octobre, parce que c'est une contre-attaque que vous

1. 20,000 quintaux de farine, donnant 1,800,000 rations.

ferez pour attirer l'attention de l'ennemi pendant que je manœuvre pour le tourner. Toutes vos troupes doivent se porter sur le territoire de la Confédération et se répandre jusqu'à ses limites sans les dépasser ni commettre aucun acte d'hostilité. Ce n'est pas le temps des jérémiades, c'est de l'énergie qu'il faut montrer. J'ai déjà beaucoup soulagé vos finances. Renforcez vos cadres ; formez des gardes nationales, donnez une direction à vos journaux. Je ne ferai jamais qu'une paix honorable, ou j'écraserai tous mes ennemis. Si vous ne pouvez pas être de votre personne à Wesel le 1er. octobre, il faut que le général Michaud s'y trouve et prenne le titre de commandant de votre avant-garde. Formez les 2 premiers bataillons des régiments français à 1,150 hommes, et placez les 3es bataillons dans des places fixes où se rendront les conscrits pour être habillés ; il en arrivera plus de 600 à chaque régiment avant un mois. Ne craignez rien pour l'île de Walcheren ; les Anglais ne prendraient pas si facilement Flessingue ; d'ailleurs le général qui y commande couperait les digues, et ils seraient noyés. Indépendamment du camp de Boulogne, je réunis à Saint-Omer une division de 6,000 hommes de gardes nationales, commandés par le général Rampon. Je serai le 30 septembre à Mayence. Tout ceci n'est que pour vous ; tout doit être secret et mystère. Comme l'Impératrice compte, pendant que je serai en Allemagne, porter sa cour à Mayence, la reine de Hollande pourra s'y rendre, si cela lui convient. Si vous ne pouvez pas être à Wesel le 1er octobre, il est nécessaire que vous y soyez rendu le 6. Comme j'imagine que vous pouvez avoir besoin de quelques généraux, si vous le désirez, je vous enverrai le général de division Lagrange. Je pense que toute l'artillerie des places de Berg-op-Zoom, Breda, et des places qui garantissent mes frontières du Nord, est prête, et qu'en quinze jours vous pourriez en ordonner l'armement. Le résultat de tout ceci accroîtra mes États et sera une paix solide ; je dis solide, parce que mes ennemis seront abattus et dans l'impuissance de remuer de dix ans.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Vous trouverez ci-joint un décret pour la formation d'une légion polonaise. Vous ferez appeler le général Zajonchek pour qu'il vous propose des officiers polonais pour former le cadre du 1er bataillon. Mon intention est que les deux tiers au moins des officiers soient polonais ; l'autre tiers sera pris parmi les officiers qui n'ont pas servi dans nos rangs, mais qui veulent servir et verser leur sang pour la patrie.

Vous donnerez pour instruction au chef de la légion de pourvoir à son habillement, et d'envoyer des officiers aux avant-postes de l'armée française pour recueillir les déserteurs prussiens et les organiser. Quand le cadre du 1er bataillon sera rempli, on formera le second.

Je désire que le général Zajonchek ne prenne point les officiers polonais qui servent dans l'armée et qui y sont utiles, mais qu'il les prenne dans l'intérieur, où il y en a beaucoup de réformés.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 20 septembre 1806.

J'ai reçu cette nuit vos deux dépêches du 15 par lesquelles vous m'ordonnez positivement de ne faire aucun mouvement de troupes sans que M. de Laforest m'ait averti qu'il avait quitté Berlin, et j'ai été à temps pour ne point effectuer le mouvement dont je vous ai parlé dans ma lettre d'hier de la division de grosse cavalerie du général d'Hautpoul et des dragons du général Beker, que je croyais pouvoir rapprocher, ainsi que j'aurais désiré le faire pour le corps du maréchal Ney.

J'ai jasé avec le roi de Bavière sur la formation que vous désirez qu'il donne à ses troupes en cas d'hostilités avec la

Prusse : je me suis aperçu qu'il aurait vu avec plaisir que la division de son armée fût avec tout autre maréchal qu'avec le maréchal Bernadotte et je sais aussi que ce dernier préférerait que V. M. donnât un régiment d'infanterie de plus à chacune de ses deux divisions que de lui donner la division bavaroise ; je ne vous parle de cela que parce que je dois tout vous dire. Vos ordres au surplus seront exécutés autant que l'organisation bavaroise le permet ; on ne peut pas se faire une idée de la peine que l'on a pour avoir un état de situation. Mes dépêches pour le roi de Bavière, de Wurtemberg, le grand-duc de Bade, de Hesse-Darmstadt relatives à leur contingent, l'ordre pour le grand-duc de Berg, et enfin tous ceux pour réunir les différents corps de votre armée sur Bamberg et Würzburg, sont expédiés et dans mon portefeuille prêts à être portés par mes aides de camp un quart d'heure après que j'aurai su officiellement que M. de Laforest a quitté Berlin. Il est de mon devoir de faire observer à V. M. que les Prussiens ne dissimulent plus leurs intentions de nous faire la guerre : leurs armées se rassemblent sur les points du territoire prussien qui approchent de vos avant-postes. Toute l'Allemagne ne parle que guerre ; les grandes mesures se prennent ostensiblement. Il n'y a que vos armées qui ne fassent aucun mouvement ; on en est étonné, et moi je les croirais en retard vis-à-vis de celles de vos ennemis, si je ne savais pas depuis longtemps que V. M. ne fait rien sans intention et qui ne tienne à ses grandes vues politiques et militaires. Comme je crois à la guerre et qu'il n'y a que V. M. qui puisse commander sa Grande Armée, je pense qu'il est important qu'elle y arrive et que les maréchaux soient à leur poste. Vous trouverez ci-joint l'itinéraire des différents corps pour se rendre de leurs cantonnements sur Bamberg ; je vous observe que les journées vous paraîtront fortes, mais ce ne sont que des stations de poste (de 2,000 toises par lieue). Les ordres que j'ai donnés relativement au départ des 3es et 4es bataillons et 4es escadrons ont été motivés littéralement, comme V. M. le demande dans sa lettre ; ainsi ses intentions sont exactement remplies. Le

plus tôt possible je lui adresserai la composition des cadres et une situation exacte de l'armée après le départ de ces bataillons et escadrons. Quant à l'ordre du 21e régiment d'infanterie légère, je l'ai donné aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre le 10 septembre ; mais d'après les notes que j'ai de Paris, le général Dejean avait expédié directement les ordres le 6.

J'ai l'honneur de vous adresser une lettre du maréchal Bernadotte et l'extrait d'une lettre du maréchal Soult. J'envoie aussi à V. M une lettre du général Andréossy et une de M. de La Rochefoucauld qui m'arrivent de Vienne.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Freysing, 20 septembre 1806.

V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 15 de ce mois au sujet des équipages de l'entreprise Breidt, et elle a désiré que je lui rendisse compte du motif et par quel ordre le sous-inspecteur aux revues Lebarbier avait 2 chevaux de cette entreprise à sa disposition. Les 2 chevaux dont il s'agit n'ayant point été pris dans la partie d'équipages qui est employée au corps d'armée, mais bien au dépôt général d'Augsburg pendant la dernière campagne, je ne pouvais savoir que M. Lebarbier les avait retenus ; car, si j'en avais été instruit, je n'aurais pas manqué de faire exécuter à leur égard les ordres de S. M. lesquels sont remplis avec beaucoup d'exactitude au corps d'armée. Quoique ces 2 chevaux ne fassent pas partie des brigades d'équipages militaires employées au corps d'armée ainsi que j'ai déjà dit, j'ai ordonné à M. Lebarbier de les renvoyer à Augsburg, et ils sont partis. V. A. trouvera ci-joint la justification que ce sous-inspecteur m'a adressée à ce sujet.

Elle trouvera aussi ci-joint l'état de situation et de composition des brigades d'équipages militaires qui sont employées au corps d'armée. Je la prie de remarquer que 8 caissons sont détachés par ordre, savoir 6 à Strasbourg pour chercher

des effets d'ambulance en vertu d'ordres de l'intendant général, 1 à la 1re division de dragons qui n'a jamais rejoint, et le 8e a été retenu à Augsburg par le directeur général de l'entreprise. Il n'y a aucun cheval ni caisson de cette entreprise dans le corps d'armée qui soit détourné du service pour lequel il est destiné, et j'ai soin qu'à ce sujet les intentions de S. M. soient remplies.

V. A. m'a fait l'honneur de me dire que les instructions de l'Empereur étaient que les équipages de l'entreprise Breidt fussent exclusivement destinés à transporter le pain des troupes en affectant pour cet effet 2 caissons par bataillon et 1 par régiment de cavalerie[1] et que S. M. se réservait de déterminer ultérieurement l'emploi des caissons qui resteraient.

Aucune disposition n'ayant été prise pour le transport des effets d'ambulance qui sont à la suite des divisions et quartiers généraux, et en cas de mouvement ces effets étant indispensables, il est à présumer que S. M. a entendu qu'il serait pris sur les caissons en réserve pour fournir à ce service, mais comme l'autorisation n'en est pas donnée et que cependant les troupes ont ordre de se tenir prêtes à marcher, j'ai l'honneur de prier V. A. de considérer s'il ne serait pas à propos que S. M. prît une décision, afin de lever cette incertitude et pour assurer cette branche essentielle du service.

Je me suis fait remettre par l'ordonnateur du corps d'ar-

1. « La répartition des caissons à la suite de chaque bataillon ou régiment « ne fut suivie que dans les 1er, 4e et 6e corps, où se trouvaient les 3e, 4e, 5e, « 7e, 8e, 9e, 13e, 17e et 20e brigades. Celles de ces brigades qui étaient com- « posées de caissons à 2 roues perdirent presque toutes leurs voitures à la « suite des régiments. Ces pertes étaient faciles à prévoir pour qui connait « un peu le service des équipages. En effet, quels moyens pouvaient em- « ployer les chefs de chaque brigade pour la réparation de leurs caissons « qui se trouvaient ainsi disséminés et marchaient isolément? Et quels « soins pouvait-on attendre de la part des sous-officiers des corps chargés de « la conduite des équipages, pour un objet qui n'était pas la propriété de « leur régiment? » (Rapport de M. Daru, du 6 février 1808.) — Que la mesure d'affecter des caissons de l'entreprise Breidt aux corps de troupes fût défectueuse, je ne le nie pas; mais il faut cependant reconnaitre que chaque corps doit avoir des voitures qui lui appartiennent, pour transporter à sa suite deux jours de pain.

mée un projet de répartition de cette portion d'équipages, je la soumets à V. A., et la prie de vouloir bien me donner ses ordres à cet égard.

Elle remarquera sur cet état qu'après avoir pourvu au transport du pain et en affectant encore 32 caissons aux ambulances, il y en aurait 8 sans destination qui seraient disponibles, mais le 14e de ligne, qui est détaché de la 1re division, n'ayant pas été pourvu, devrait, s'il rentrait, en recevoir 4 ; ainsi il n'y en aurait plus que 4 à disposer.

La 3e division de dragons ni la division de cuirassiers qui sont employées au corps d'armée n'ont pas été portées sur ce projet de répartition ; mais si cela devait être, il serait indispensable que l'administration générale y pourvût.

Il me reste à faire une observation à V. A. Aucun des chefs de l'administration, tels que inspecteurs et sous-inspecteurs aux revues, ordonnateur et commissaires des guerres, n'ont reçu d'indemnité pour acheter le fourgon qui est nécessaire au transport de leur bureau, ou de la volumineuse comptabilité dont ils sont détenteurs, et tous font à ce sujet des réclamations qui me paraissent fondées. Dans les dernières campagnes, ils étaient autorisés à faire transporter ces objets par des voitures des équipages militaires. Si aujourd'hui cette faculté leur est retirée, il sera nécessaire qu'il y soit suppléé par un autre moyen pour ne pas les exposer à faire des pertes qui non seulement leur seraient nuisibles, mais qui, par la suite, compromettraient le service ainsi que les intérêts de l'Empereur.

J'ai l'honneur de prier V. A. de prendre cet exposé en considération.

ORDRE POUR LES GÉNÉRAUX DUROC ET CAULAINCOURT.

Saint-Cloud, 21 septembre 1806.

Mon intention est d'être le 29 à Mayence ; je partirai donc mercredi ou jeudi [1], à 6 heures du matin. Je veux passer par

1. Mercredi 24, — jeudi 25.

Metz, où je m'arrêterai autant de temps que je pourrai, de manière à arriver le 29, avant midi, à Mayence. Je ne veux cependant pas rester plus de 8 ou 10 heures à Metz. On écrira à Metz pour que le général qui y commande, ou tout autre, ou le dépôt de cavalerie, me procurent 7 ou 8 chevaux et une voiture pour visiter tous les établissements.

J'aurai dans ma voiture l'Impératrice ; le prince Jérôme ira dans une des voitures qui m'accompagnent.

Je ne veux pas avoir plus de 4 voitures avec moi, sauf à en envoyer devant ou en faire marcher derrière les autres.

L'Impératrice n'emmènera que Mme Turenne. MM. d'Harville et Ordener l'accompagneront ; M. Rémusat se rendra devant à Mayence.

Le grand maréchal du palais pourra marcher en avant, de manière à se trouver à Mayence un jour avant moi.

MM. Caulaincourt, Mortier et Savary [1] marcheront avec moi.

Les deux écuyers généraux [2], qui ont leurs chevaux, pourront se rendre directement à Mayence.

Il est inutile que je traîne à ma suite des fourgons de cartes et de bagages. Comme il y a deux routes, ils peuvent partir par l'autre route ou aller devant, pour arriver la veille à Mayence.

Le maréchal Bessières et tous les officiers de la Garde doi-

---

1. Des 4 aides de camp de l'Empereur, le général de division Lemarois était gouverneur d'Ancône ; le général de division Rapp commandait la 5e division militaire à Strasbourg ; le général de brigade Bertrand était en mission à Hesse-Cassel ; le général de brigade Mouton était en mission à l'île d'Aix, à Rochefort et à Bordeaux.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL LEMAROIS.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Je donne l'ordre au général Laplanche-Mortière de se rendre à Ancône pour prendre votre commandement. Du moment qu'il sera arrivé, et si même il y avait à Ancône un officier supérieur de distinction auquel vous puissiez confier votre commandement, vous vous rendrez en poste, par le Tyrol, à Ulm, et de là vous viendrez me joindre où sera mon quartier-général. Vous vous arrêterez à Vérone assez de temps pour prendre connaissance de ce qui se passe en Frioul, à Venise et dans le royaume d'Italie.

L'ancienneté n'est donc un titre au commandement qu'autant qu'elle joint à ses droits ceux que donnent le caractère, le jugement et l'activité.

2. Les généraux de brigade Corbineau et Gardane.

vent être partis en avant ; le maréchal Bessières et le grand écuyer s'entendront ensemble pour qu'ils n'encombrent point les routes.

M. Maret partira 24 heures après moi et se rendra en droite ligne à Mayence.

M. le général Clarke se rendra directement à Mayence, où il devra être arrivé le 28 au soir.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU ROI DE BAVIÈRE.

Saint-Cloud, 21 septembre 1806.

Monsieur mon Frère, il y a plus d'un mois que la Prusse arme, et il est connu de tout le monde qu'elle arme contre la France et la Confédération du Rhin. Nous cherchons ses motifs sans pouvoir les pénétrer. Les lettres que Sa Majesté Prussienne nous écrit sont amicales. Son ministre des affaires étrangères a notifié à notre envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire qu'elle reconnaissait la Confédération du Rhin et qu'elle n'avait rien à objecter contre les arrangements faits dans le midi de l'Allemagne. Les armements de la Prusse sont-ils le résultat d'une coalition avec la Russie, ou seulement les intrigues des différents partis qui existent à Berlin et de l'irréflexion du cabinet ? Ont-ils pour objet de forcer la Hesse, la Saxe et les villes hanséatiques à contracter des liens que ces deux dernières puissances paraissent ne pas vouloir former ? La Prusse voudrait-elle nous obliger nous-mêmes à nous départir de la déclaration que nous avons faite que les villes hanséatiques ne pourront entrer dans aucune confédération particulière, déclaration fondée sur l'intérêt du commerce de la France et du midi de l'Allemagne, et sur ce que l'Angleterre nous a fait connaître que tout changement dans la situation présente des villes hanséatiques serait un obstacle de plus à la paix générale ? Nous avons aussi déclaré que les princes de l'empire germanique qui n'étaient point compris dans la Confédération du Rhin de-

vaient être maîtres de ne consulter que leurs intérêts et leurs convenances ; qu'ils devaient se considérer comme parfaitement libres, que nous ne ferions rien pour qu'ils entrassent dans la Confédération du Rhin, mais que nous ne souffririons point que qui que ce fût les forçât de faire ce qui serait contraire à leur volonté, à leur politique, aux intérêts de leurs peuples. Cette déclaration si juste aurait-elle blessé le cabinet de Berlin, et voudrait-il nous obliger à la rétracter ? Entre tous ces motifs, quel peut être le véritable ? Nous ne saurions le deviner et l'avenir seul pourra révéler le secret d'une conduite aussi étrange qu'elle était inattendue. Nous avons été un mois sans y faire attention. Notre impassibilité n'a fait qu'enhardir tous les brouillons qui veulent précipiter la cour de Berlin dans la lutte la plus inconsidérée. Toutefois les armements de la Prusse ont amené le cas prévu par l'un des articles du traité du 12 juillet, et nous croyons nécessaire que tous les souverains qui composent la Confédération du Rhin arment pour défendre ses intérêts, pour garantir son territoire et en maintenir l'inviolabilité. Au lieu de 200,000 hommes que la France est obligée de fournir, elle en fournira 300,000 ; et nous venons d'ordonner que les troupes nécessaires pour compléter ce nombre soient transportées en poste sur le bas Rhin. Les troupes de Votre Majesté étant toujours restées sur le pied de guerre, nous invitons Votre Majesté à ordonner qu'elles soient mises sans délai en état de marcher avec tous leurs équipages de campagne, et de concourir à la défense de la cause commune, dont le succès, nous osons le croire, répondra à la justice, si toutefois, contre nos désirs et même contre nos espérances, la Prusse nous met dans la nécessité de repousser la force par la force.

Des réquisitions analogues furent adressées au roi de Wurtemberg, aux grands-ducs de Berg, de Bade et de Hesse-Darmstadt, au prince Primat et au collège des princes de la Confédération du Rhin. Le grand-duc de Würzburg ayant adhéré à la Confédération à la fin de septembre, l'Empereur lui fit le 29 la même communication qu'à tous les membres de la Confédération.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Saint-Cloud, 21 septembre 1806.

Vous m'enverrez un état militaire de Hesse-Cassel, avec le nom et la force des régiments, ainsi que leur composition; vous y joindrez leurs cantonnements et leurs positions actuelles.

Vous m'enverrez un mémoire qui déterminera quelle serait la meilleure manière d'attaquer Hesse-Cassel, quelle résistance il pourrait opposer à l'armée qui attaquerait, quels obstacles on rencontrerait, et quel nombre de troupes l'Électeur possède.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Saint-Cloud, 21 septembre 1806.

Vous enverrez un officier du génie intelligent, sous prétexte de porter des lettres à M. Bignon à Hesse-Cassel, mais dans le fait pour observer tout ce qu'il sera possible. Il ira de Francfort à Hesse-Cassel et retournera de Hesse-Cassel droit sur Coblentz. Il ira à petites journées, déjeunera, dînera, couchera en route. Il observera tout avec prudence : la nature des chemins, les montagnes, les rivières, la population des villes, villages, les distances ; il fera un rapport sur les places fortes que possède l'Électeur, telles que Hanau, Marburg, Giessen et autres postes fortifiés ; il donnera des croquis de tout ce qu'il aura observé de remarquable.

Ces précautions à l'égard de la Hesse et la mission du général Bertrand sont expliquées par la dépêche de l'Empereur du 22 à M. de Talleyrand. La dépêche du 12 à M. Bignon faisait déjà pressentir les tendances de la cour de Cassel. L'Empereur ne projette l'exécution de cet ennemi que pour la deuxième époque de la guerre.

Le mémoire sur la Hesse et les moyens de cette puissance, ainsi que la reconnaissance du pays marquent le rôle de l'état-major dans la préparation des plans de campagne. L'état-major rassemble les

documents ; le commandement s'en sert pour fixer ses idées et prendre ses déterminations, non sans les avoir fait auparavant compléter et contrôler par ses propres officiers.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL BERTRAND.

Saint-Cloud, 21 septembre 1806.

Vous partirez dans la journée de demain ; vous irez à Worms, vous passerez là le Rhin. Vous vous assurerez que toutes les mesures sont prises pour le passage de ma Garde à Mayence[1]. Vous irez à Cassel, et vous vous assurerez qu'on travaille à mettre cette place en état, et que tous les ordres sont arrivés pour l'approvisionner.

Vous irez, avec les précautions convenables, voir la forteresse de Hanau. Peut-on s'en emparer par un coup de main ou non ? Si cela est prudent, vous irez voir la forteresse de Marburg. Vous continuerez votre route sur Cassel (Hesse). Vous serez censé avoir des lettres pour mon chargé d'affaires ; Vous aurez bien soin de vous assurer avant qu'il y est.

Il y a plusieurs petites places autour de Francfort ; vous vous en assurerez. Vous ne voyagerez point de nuit de Francfort à Cassel, et vous tiendrez note de tout ce qui peut m'intéresser.

De Cassel vous prendrez la route qui mène droit sur Cologne, toujours de jour[2]. Vous observerez le système des loca-

---

1. LE GÉNÉRAL BERTRAND A L'EMPEREUR.

Mayence, 26 septembre 1806.

A mon passage à Worms, 18 bateaux pouvant contenir 2,000 hommes étaient prêts pour transporter la Garde de V. M. à Mayence. On n'a pas ici d'ordre pour la marche ultérieure de votre Garde.

Il faut une petite demi-heure pour passer le Rhin à Worms en bac, une heure et demie pour l'aller et le retour par les vents contraires. Il y a à Worms deux bacs, l'un pouvant contenir 2 voitures, l'autre 4. De Worms à Mayence par la rive gauche 10 lieues, par la rive droite 14, chemin de traverse sur lequel on ne peut compter pendant l'hiver.

..... *Suivent des renseignements sur Cassel* (*Mayence*).

2. LE GÉNÉRAL BERTRAND AU GÉNÉRAL CLARKE.

Cassel, 28 septembre 1806, au soir.

Général, je profite d'un courrier qu'expédie le ministre de France pour vous prier de prévenir S. M. qu'aucune grande route ne conduisant directe-

lités du pays entre Wesel, Mayence, Cassel et Cologne. Combien y a-t-il de routes et de grandes communications? Vous prendrez là aussi des renseignements sur les chemins de Cassel à Gotha, de Cassel à Göttingen, de Cassel à Paderborn. Qu'est-ce que la place de Cassel? Est-elle armée et de résistance? Jetez un coup d'œil sur les troupes de l'Électeur, sur leur situation actuelle, sur son artillerie, ses milices, ses places fortes. De Cologne, vous viendrez me rejoindre à Mayence; vous passerez sur la rive droite et vous jetterez un coup d'œil sur la nature du pays de Dusseldorf, de Wesel et de Cassel. Le 29 septembre je serai à Mayence, où j'ai besoin que vous me rapportiez votre reconnaissance. Vous recueillerez des renseignements de toute espèce sur tout le système du pays. Vous sentez combien il est important que vous vous le mettiez bien dans la tête, non seulement pour le début de la campagne, mais encore pour les suites.

C'est pour des missions de ce genre que les Commandants d'armée ont besoin d'avoir des aides de camp d'un grade élevé. Ils les choisiront parmi les officiers d'un jugement prompt et sûr, d'une activité infatigable; ils sauront leur inspirer un dévouement sans bornes et tirer de leurs connaissances tout le parti possible.

Le choix des hommes est la pierre de touche du commandement.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Je vous envoie une lettre qui est un trait de lumière; j'ai en conséquence jugé convenable d'adresser la lettre ci-jointe au prince Primat. Mon intention est de la faire paraître dans le *Moniteur*. Vous l'apporterez ce soir à ma signature, et vous tiendrez des courriers tout prêts pour l'expédier à Aschaffenburg, en priant le prince Primat de ne la laisser connaî-

---

ment d'ici à Cologne, et ne voulant point passer par Paderborn, je me rendrai à Mayence par Wetzlar et Limburg. Je serai le 1er octobre à Mayence ou le 30 dans la nuit au plus tôt.

tre que le 1[er] octobre, mais de la communiquer confidentiellement à la Saxe, à la Hesse, à la Bavière, à Wurtemberg et à Bade.

Il est convenable que vous envoyiez chercher aujourd'hui le ministre de Cassel. Vous lui parlerez avec beaucoup de douceur sur les armements actuels et sur le parti définitif que son souverain veut prendre. Il est convenable que vous lui disiez quelque chose du traité signé à Berlin, en lui marquant votre étonnement de ce que l'Électeur puisse ainsi renoncer à toute souveraineté. Vous engagerez M. de Malzburg à expédier un courrier à Cassel pour qu'on cesse les armements et qu'on déclare ce que l'on veut.

La lettre au prince Primat, écrite le 11 septembre, n'a été expédiée que le 22.

L'EMPEREUR AU PRINCE PRIMAT.

Saint-Cloud, 11 septembre 1806.

Mon Frère, les formes de nos communications en notre qualité de Protecteur avec les souverains réunis en congrès à Francfort n'étant pas encore déterminées, nous avons pensé qu'il n'en était aucune qui fût plus convenable que d'adresser la présente à Votre Altesse Éminentissime, afin qu'elle en fasse part aux deux Collèges. En effet, quel organe pouvions-nous plus naturellement choisir que celui d'un prince à la sagesse duquel a été confié le soin de préparer le premier statut fondamental ?

Nous aurions attendu que ce statut eût été arrêté par le congrès et nous eût été donné en communication, s'il ne devait pas contenir des dispositions qui nous regardent personnellement. Cela seul a dû nous porter à prendre nous-même l'initiative pour soumettre nos sentiments et nos réflexions à la sagesse des princes confédérés.

Lorsque nous avons accepté le titre de Protecteur de la Confédération du Rhin, nous n'avons eu en vue que d'établir

en droit ce qui existait de fait depuis plusieurs siècles. En l'acceptant, nous avons contracté la double obligation de garantir le territoire de la Confédération contre les troupes étrangères et le territoire de chaque confédéré contre les entreprises des autres. Ces obligations, toutes conservatrices, plaisent à notre cœur ; elles sont conformes à ces sentiments de bienveillance et d'amitié dont nous n'avons cessé, dans toutes les circonstances, de donner des preuves aux membres de la Confédération. Mais là se bornent nos devoirs envers elle. Nous n'entendons en rien nous arroger la portion de souveraineté qu'exerçait l'Empereur d'Allemagne comme suzerain. Le gouvernement des peuples que la Providence nous a confiés occupent tous nos moments, nous ne saurions voir croître nos obligations sans en être alarmé. Comme nous ne voulons pas qu'on puisse nous attribuer le bien que les souverains font dans leurs États, nous ne voulons pas non plus qu'on nous impute les maux que la vicissitude des choses humaines peut y introduire. Les affaires intérieures de chaque État ne nous regardent pas. Les princes de la Confédération du Rhin sont des souverains qui n'ont point de suzerain. Nous les avons reconnus comme tels. Les discussions qu'ils pourraient avoir avec leurs sujets ne peuvent donc être portées à un tribunal étranger. La Diète est le tribunal politique conservateur de la paix entre les différents souverains qui composent la Confédération. Ayant reconnu tous les autres princes qui formaient le corps germanique comme souverains indépendants, nous ne pouvons reconnaître qui que ce soit comme leur suzerain. Ce ne sont point des rapports de suzeraineté qui nous lient à la Confédération du Rhin, mais des rapports de simple protection. Plus puissant que les princes confédérés, nous voulons user de la supériorité de notre puissance, non pour restreindre leurs droits de souveraineté, mais pour en garantir la plénitude.

M. DE LAFOREST AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Berlin, 21 septembre 1806.

Conformément aux intentions de S. M. l'Empereur et Roi, j'ai l'honneur de prévenir V. Exc. que l'occupation de la Saxe par les troupes de S. M. le Roi de Prusse m'a mis dans le cas de demander au cabinet de Berlin des passeports pour retourner en France.

J'en ai informé M. le maréchal Berthier, prince de Neuchâtel, major général de la Grande Armée. Veuillez, je vous prie, le faire savoir promptement à Anspach, à Würzburg et en général à MM. les maréchaux commandant les divisions des armées de S. M. I. et R. en Allemagne.

Je prie V. Exc., M. le Maréchal, d'agréer l'assurance de ma plus haute considération.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dinkelsbühl, 21 septembre 1806.

Le général de division Gazan me marque qu'il résulte des renseignements qu'il a fait prendre, que jusqu'à présent aucune troupe prussienne n'est entrée dans l'Électorat de Saxe, que les troupes saxonnes se concentrent à Dresde et à Leipzig, qu'il n'existe sur les frontières qu'un très faible cordon qui fait des patrouilles; enfin que des ingénieurs prussiens sont venus à Schanenkalden reconnaître les débouchés qui y conduisent; trois émissaires sont en route; j'aurai soin de transmettre leurs rapports à V. A. S. dès qu'ils me seront parvenus.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Je viens d'être instruit que Wesel était approvisionné d'une grande quantité de farine que les Prussiens y ont

laissée, et qu'il y en a quatre magasins pleins. Faites vérifier cela, afin qu'on ne vous le porte point comme ayant été acheté. Faites-moi connaître ce qu'il y a, et si cela fera une ressource pour les approvisionnements de siège. Pensez sérieusement aux approvisionnements de Mayence ; à la vérité, il est très probable que je n'en aurai pas besoin pour le siège, mais certainement j'en aurai besoin pour les faire venir à Würzburg, et nourrir l'armée par le Mayn.

Que de difficultés pour la réunion des approvisionnements des places fortes et des armées qui n'existent plus avec les moyens de communication actuels !

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Donnez des ordres pour qu'au 1er octobre un pont de bateaux soit jeté sur le Rhin, à Wesel. Ledit pont existera jusqu'à nouvel ordre. Je désire que l'emplacement en soit vis-à-vis l'île de Büderich, et que le génie, qui doit faire les ouvrages permanents, donne à cet ouvrage la force d'une bonne tête de pont.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

J'ai pris, il y a peu de jours, un décret pour former une première légion du Nord à Juliers. Le maréchal Berthier me mande que la quantité de déserteurs est si considérable, que l'on peut espérer d'en former plusieurs. J'ai donc résolu d'en organiser une autre à Nuremberg, et d'en donner le commandement au colonel Henry. Faites donc, avant mercredi, un travail pour la nomination des officiers du 1er bataillon, et concertez-vous avec les généraux Zajonchek et Henry pour ces nominations.

Lorsque les 1ers bataillons seront formés, on organisera les 2es. Mon intention est que chaque légion soit composée

de 4 bataillons. Il y aura un adjudant commandant chargé de la correspondance avec les deux colonels.

Les colonels pourront faire des proclamations pour provoquer à la désertion, sans jamais prononcer le nom de Pologne. On promettra aux soldats d'être employés sur le continent, des avantages, d'être traités comme les soldats français, et aux sous-officiers de conserver leur grade, si du reste ils ont les qualités nécessaires.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL LACUÉE.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Je vais appeler une réserve[1]. Il faut que le décret soit prêt. Voici comment je veux la distribuer :

200 hommes, à raison de 2 hommes d'élite par département, pour les régiments de carabiniers.

600 hommes, à raison de 6 hommes d'élite par département, pour les 12 régiments de cuirassiers.

600 hommes d'élite pour les 8 régiments d'artillerie à pied.

2,000 hommes d'élite pour les 4 régiments d'artillerie de la marine.

3,400 hommes d'élite.

Il restera 26,400 hommes que je veux distribuer de la manière suivante : 6,000 hommes entre les 14 3es et 4es bataillons qui sont au camp de Boulogne, et depuis la Somme jusqu'à l'Escaut, y compris Anvers[2] ; 2,000 entre les 4 régiments qui sont en Bretagne[3] ; 2,000 entre les 4 régiments qui sont à l'île d'Oleron et dans la 12e division militaire[4] ;

1. Il s'agit des 30,000 hommes de la réserve de la conscription de 1806 dont l'Empereur a annoncé la levée au major général par sa dépêche du 5.

2. 3e bataillon du 13e léger à Ostende ; 3e et 4e bataillons du 17e de ligne ; 3es bataillons des 19e, 25e, 28e, 36e, 43e, 46e, 50e, 55e, 75e de ligne au 1er corps de réserve à Boulogne ; 3es bataillons des 48e et 108e à Anvers.

3. 15e de ligne à Brest ; 47e, à Lorient et Belle-Ile ; 70e, à Brest et Concarneau ; 86e, à Saint-Brieuc.

4. 26e, 66e et 82e de ligne, qui étaient aux colonies et dont les dépôts seuls étaient en France ; 31e d'infanterie légère à Nantes, Noirmoutiers,

4,000 entre les 6 régiments qui sont à Paris [1]; et 12,400 entre les 40 régiments appartenant à la Grande Armée qui sont sur le Rhin [2]. En faisant la répartition de ces hommes, vous consulterez les besoins de chaque corps. Vous considérerez moins la situation générale des régiments que celle de leurs 3es bataillons et ce qu'ils reçoivent de la conscription de 1806. Ce sont de nouvelles réserves que je forme. Peu importe la quantité d'hommes qu'ils ont à la Grande Armée; plus ils en auront et plus ils en perdront. Mais ce qui m'importe, c'est que j'aie à Boulogne, en Bretagne et à ma réserve sur le Rhin un grand nombre d'hommes.

Vous aurez soin qu'aucun corps ne reçoive au delà de 1,000 hommes, entre ce qu'il recevra de la réserve et ce qu'il a eu de la conscription de 1806. Vous n'appellerez dans les corps qui sont en Bretagne aucun Piémontais ni aucun conscrit des 18 départements connus sous la dénomination de départements de l'Ouest. Vous ne mettrez dans les régiments qui sont à Paris aucun homme des 18 départements de l'Ouest. Vous mettrez dans les 31e et 111e des Piémontais. Du reste, vous destinerez le plus possible aux bataillons de dépôt les conscrits voisins des lieux où se trouvent aujourd'hui les dépôts qui ne doivent point changer. Il est cependant convenable de donner aux régiments la réserve de la conscription des départements qui les recrutent.

Napoléon. La 12e division militaire était composée des départements de la Loire-Inférieure, de la Charente-Inférieure, des Deux-Sèvres et de la Vendée.

1. 2e, 4e, 12e, 15e d'infanterie légère; les 3es bataillons des trois premiers étaient à Saint-Denis; celui du 15e léger à Paris; 3e bataillon du 32e de ligne à Vincennes; 58e à Paris.

2. 5e division militaire: 3e, 4e, 18e, 24e, 34e, 39e, 40e, 44e, 57e, 63e, 76e, 88e, 96e, 100e, 103e, 105e d'infanterie de ligne; — 6e, 7e, 9e, 10e, 16e, 17e, 24e, 26e d'infanterie légère.

26e division militaire: 27e, 30e, 33e, 51e, 61e, 85e, 111e d'infanterie de ligne; — 28e d'infanterie légère.

25e division militaire: 8e, 21e, 45e, 54e, 94e, 95e d'infanterie de ligne; — 21e, 27e d'infanterie légère.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Voici mon itinéraire : je partirai de Saint-Cloud jeudi 25 du mois. Je serai le 27 à Metz, où je resterai sept à huit heures. Je serai le 28 au soir ou le 29 au matin à Mayence. J'attendrai de vos nouvelles le 30 et le 1er. Réglez-vous là-dessus pour la marche de vos courriers.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Mon Cousin, voici la route pour l'armée : Mayence, Francfort, de là par la rive gauche du Mayn, qu'on passera à Aschaffenburg, Würzburg et Bamberg. Placez là des commandants d'armes et tracez-y des étapes [1]. Faites reconnaître la route de Mayence, Darmstadt et Aschaffenburg. La route de l'armée pour communiquer avec Ulm, Augsburg et les hôpitaux qui sont de ce côté, sera de Bamberg à Nuremberg,

---

1. Ordre donné le 28 par le major général au général Sanson de tracer les étapes sur la route de Mayence à Würzburg, en calculant les journées de marche à 6 lieues au moins et à 8 au plus, comme elles sont en France.

Ordre à l'adjudant commandant Hastrel, faisant fonctions de chef de l'état-major général, de placer des commandants d'armes.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'INTENDANT GÉNÉRAL.

Würzburg, 29 septembre 1806.

Je vous préviens que j'ai approuvé le projet qui m'a été présenté de fixer ainsi qu'il suit la route d'étape de Mayence à Bamberg, savoir :

De Mayence à	Francfort,	distance environ.	8	lieues.
—	Seligenstadt	—	6	—
—	Bessenbach	—	8	—
—	Langfurt	—	8	—
—	Würzburg	—	6	—
—	Renpelsdorf	—	8	—
—	Burgwenheim	—	7	—
—	Bamberg	—	8	—

Telle sera, par conséquent, la direction que suivront les troupes venant de Mayence à Bamberg ; ordonnez les mesures nécessaires pour y assurer le service ; établissez-y, à cet effet, des commissaires des guerres ou des adjoints.

Quant à la communication de Bamberg avec Ulm et Augsburg, qui doit être

Anspach, Ellwangen et Ulm. Il est nécessaire que là aussi il y ait des étapes tracées. Mon intention est que tous les malades sortant des hôpitaux établis en Bavière, en Souabe et sur la rive droite du Danube, se réunissent à Ulm, où, après un repos, on en formera des détachements de 100 hommes pour rejoindre l'armée à Bamberg. Il est une autre route à reconnaître, de Würzburg à Boxberg, Neckarelz et Mannheim. Cette route a deux avantages : d'abord plus courte pour ce que j'ai du côté de Strasbourg, et je la crois meilleure ; ensuite il peut y avoir tel événement où la communication de Francfort serait inquiétée par des partisans.

Je désire que vous envoyiez un ingénieur géographe reconnaître et faire des croquis en détail de ces trois routes : 1° de Mayence, Francfort, Aschaffenburg et Würzburg ; 2° de Mayence, Darmstadt et Aschaffenburg ; 3° de Mannheim, Neckarelz et Würzburg.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Je donne ordre au ministre Dejean de diriger sur Wesel les généraux de brigade Laroche, Ruby et Grandjean. Mon

---

suivie par les militaires sortant des hôpitaux de la Souabe, de la Bavière et autres de la rive droite du Danube, elle sera tracée ainsi qu'il suit :

Avec Ulm, de Bamberg à	Bayersdorf,	distance, environ . .	8	lieues.
—	Nuremberg	— . .	8	—
—	Herlsbron	— . .	6	—
—	Anrach	— . .	7	—
—	Dinkelsbühl	— . .	7	—
—	Aalen	— . .	8	—
—	Hausen	— . .	6	—
—	Ulm	— . .	6	—
Avec Augsburg, de Bamberg à	Bayersdorf	— . .	8	—
—	Nuremberg	— . .	8	—
—	Roth	— . .	8	—
—	Dietfurt	— . .	8	—
—	Donawerth	— . .	8	—
—	Metingen	— . .	6	—
—	Augsburg	— . .	6	—

Voir aussi la note de la dépêche de l'Empereur du 29 septembre, 3 heures et demie de l'après-midi.

intention est que vous organisiez une avant-garde de la manière suivante :

Commandants : avant-garde, le général Michaud ; artillerie, le général Drouas ; génie, un de vos officiers.

Chef d'état-major : le chef d'escadron Ferrière, à moins que le général Michaud n'aime mieux prendre un des généraux de brigade que je vous envoie.

1re brigade : un des généraux de brigade que je vous envoie ; le 65e régiment, 2,000 hommes ; Hollandais, 2,000 hommes ; 8 pièces d'artillerie attelées, servies par l'artillerie hollandaise.

2e brigade : un des généraux de brigade français ; le 72e régiment, 2,000 hommes ; Hollandais, 2,000 hommes ; 8 pièces d'artillerie attelées, servies par l'artillerie hollandaise.

Vous pouvez joindre à chaque brigade un général de brigade hollandais et un adjudant commandant hollandais.

Ces 8,000 hommes seront renforcés du bataillon de 1,000 hommes du duc de Clèves. Ils se réuniront sans délai à Wesel et se concentreront dans une position militaire, à une ou deux lieues en avant de Wesel. Vous joindrez aussi à cette avant-garde 1,000 hommes de cavalerie hollandaise, ce qui fera un total de 9,000 à 10,000 hommes. Vous réunirez le reste de vos troupes hollandaises, que j'estime être 8,000 à 9,000 hommes, au camp d'Utrecht, sous les ordres du général Dumonceau. Il sera partagé en deux brigades ; il pourra ou se réunir à vous, ou se porter sur le bord de la mer, suivant les différentes circonstances.

Cette avant-garde est destinée à couvrir mes frontières du Rhin et ne s'en écartera que pour inquiéter l'ennemi ; mais elle manœuvrera de manière à n'être jamais coupée du Rhin.

Votre commandement s'étendra de la Moselle à Coblentz jusqu'à la mer.

Après les quinze premiers jours d'opérations, du moment que la guerre aura pris une couleur, il sera possible que je fasse rentrer ce corps pour protéger mes frontières de France. Il serait possible aussi que je le fisse pousser jusqu'à Münster

et Cassel, selon les événements. Je vous donnerai une instruction plus détaillée lorsque les hostilités commenceront.

Faites que je trouve à Mayence un de vos aides de camp qui m'apporte l'état de situation de votre corps d'armée. Donnez de l'argent pour monter votre cavalerie. Vous devez avoir au moins 2,000 hommes de cavalerie. Le 8e corps de la Grande Armée sera aussi à Mayence et manœuvrera de manière à n'être jamais coupé du Rhin.

Je laisse à Paris de quoi former un corps de réserve de 8,000 hommes, et j'ai à Boulogne 15,000 ou 16,000 hommes dans le camp. Le général Rampon, avec 6,000 hommes de gardes nationales, est à Saint-Omer.

Je vous donne l'autorisation nécessaire pour pouvoir, selon les circonstances, défendre les parties attaquées de la France. Il n'y a pas de nécessité que vous vous rendiez le 2, le 3, le 4 à Wesel, si les affaires de votre royaume vous retiennent en Hollande ; il suffit que votre avant-garde y soit ; mais il sera convenable que vous y soyez le 8.

Donnez ordre au général Michaud de correspondre avec le maréchal Kellermann, avec le commandant du 8e corps et avec la Grande Armée, autant que cela sera nécessaire.

Après avoir fait connaître le 10 au roi de Hollande qu'il se proposait de lui confier un corps de 30,000 hommes pour défendre Wesel et le nord de ses États, l'Empereur a commencé le 19 à entrer dans quelques développements sur le rôle qu'il réservait à ce corps dans son projet général [1]. Le 22, il donne de nouveaux renseignements à son frère sur les opérations qu'il devra conduire, en lui annonçant une instruction plus détaillée lorsque les hostilités commenceront.

Il est d'ailleurs à remarquer que l'Empereur ne s'est encore ouvert à personne de l'ensemble de son projet ; il a bien indiqué au major général, le 5, la direction qu'il comptait donner aux opérations de la Grande Armée ; mais le 22 il n'a encore confié son plan général ni au major général ni au commandant du corps d'observation destiné à produire une diversion à l'extrémité de sa gauche. Pour qu'un plan réussisse, il faut qu'il soit tenu secret : le Commandant de l'armée seul doit le connaître jusqu'au commencement des hostilités ; il ne

---

1. L'Empereur se sert de l'expression *projet général* dans sa dépêche du 1er octobre, 1 heure après midi, au maréchal Augereau.

révèle au major général, aux commandants des corps détachés et des corps placés sous ses ordres directs que ce qu'ils ont besoin de connaître, au fur et à mesure que les événements se déroulent.

Le major général savait par le mouvement général de l'armée que le roi de Hollande réunissait un corps d'armée à Wesel, et par la dépêche de l'Empereur du 20 à 6 heures du matin qu'une division d'infanterie française se formait à Mayence et qu'elle était destinée à être le corps d'observation de la France et le corps d'appui de l'armée du nord. Mais rien de plus ; tout doit être secret et mystère.

L'Empereur apprend le 22 au roi de Hollande que le 8ᵉ corps de la Grande Armée sera à Mayence, et il ne fait connaître cette formation au major général que le 30 septembre.

Le secret est donc une des conditions du succès, condition d'autant plus nécessaire que les nouvelles de l'ennemi peuvent obliger le Commandant de l'armée à modifier son plan d'opérations avant même qu'il ne l'ait mis à exécution, et qu'il est inutile d'apprendre à ses lieutenants que l'ennemi a traversé les projets primitifs. Les diverses parties du plan d'opérations ne seront dévoilées qu'au moment de leur exécution.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Présentez-moi demain soir un état en 30 colonnes, chaque colonne indiquant le lieu où se trouveront les troupes en marche depuis le 25 septembre jusqu'au 25 octobre, en y comprenant les détachements que j'ai fait partir et même ceux de ma Garde. J'ai besoin de cet état demain mardi.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 22 septembre 1806.

Voici un rapport sur la compagnie Breidt. J'ai pris dernièrement un décret pour que 250 caissons soient attelés et prêts le plus tôt possible à Strasbourg, où ils doivent recevoir un ordre de mouvement. Mon intention n'est pas que ces caissons aillent en Allemagne sans être équipés, mais que les

hommes et chevaux soient pris à Sampigny, Bruxelles et Paris, et que de ces trois points ils soient dirigés sur Mayence, où ils recevront des ordres [1].

Écrivez à l'intendant général que, s'il a 300 chevaux haut-le-pied, il les fasse atteler à des voitures que l'artillerie d'Augsburg pourrait prêter. Je préférerais les voitures qu'on appelle prolonges. On pourrait acheter des charrettes du pays; on attellerait les 300 chevaux à 72 de ces charrettes, ce qui pourra servir à toute espèce de transports [2].

Quant aux marmites et bidons qui sont à Strasbourg, envoyez les quatre cinquièmes de tout à Mayence, d'où on les distribuera. Faites connaître au maréchal Berthier qu'il faut que les corps achètent les marmites chez les paysans, en payant, car ces marmites n'arriveront jamais à temps.

Écrivez à tous les majors des dépôts de faire confectionner des capotes pour leurs corps; les masses sont tellement fortes qu'elles pourront fournir à cette dépense. Sur les capotes qui sont à Augsburg, faites-en donner 1,800 au 21e léger.

Faites-moi connaître le numéro qu'auront les 250 caissons de nouvelle levée, et le temps où les brigades pourront être rendues à Mayence.

Écrivez à tous les dépôts de faire confectionner autant

---

1. Le 24 septembre, le ministre Dejean présentait à l'Empereur l'état des 10 nouvelles brigades portant les nos 12, 15, 18, 19, 26, 27, 29, 30, 31 et 32, qui allaient être organisées en exécution du décret du 17 septembre pour accroître les équipages de la compagnie Breidt.

Chaque brigade comprenait 8 employés, 2 sous-employés, 3 ouvriers, 30 charretiers, 3 chevaux de selle; les 9 premières avaient 3 chevaux de selle, 105 chevaux de trait, 24 caissons à 4 roues et 1 forge à 4 roues; la 32e avait 3 chevaux de selle, 79 chevaux de trait, 24 caissons à 2 roues et 1 forge à 2 roues, ce qui formait un total de 1,050 chevaux de trait, 216 caissons à 4 roues et 24 à 2 roues.

La brigade no 12 et 2 sections de la brigade 15 furent organisées à Bruxelles; les brigades 26 et 27 à Paris; les brigades 18, 19, 29, 30, 31, 32 et une section de la brigade 15 à Sampigny.

Les brigades 12, 15, 26 et 27 partirent respectivement de Bruxelles et de Paris le 14 octobre pour Mayence.

La brigade 18 partit de Sampigny le 12 octobre pour arriver à Mayence le 23; la brigade 19 le 17 pour arriver le 28; la brigade 29 et le complément de la brigade 15 le 18 pour arriver le 29; la brigade 30 le 19 pour arriver le 30; les brigades 31 et 32 le 28 pour arriver le 8 novembre.

2. Ordres donnés le 28 par le major général à l'intendant général.

de paires de souliers qu'ils ont d'hommes à la Grande Armée[1].

Ce qui mérite le plus ma sollicitude, ce sont les outils du génie. Faites-en diriger de tous les points sur Mayence; il est impossible qu'on n'en ait pas recueilli une trentaine de mille à la Grande Armée. Que sont devenus ceux qu'on y a envoyés et que j'ai payés sur le budget de cette année? Je connais un endroit dans un arrondissement de corps d'armée où il y en a 5,000. Le génie ne croit pas en avoir; le génie ne sait ce qu'il a; cette partie, jusqu'à cette heure, a été bien mal organisée à la Grande Armée.

M. DURAND AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dresde, 22 septembre 1806.

J'ai reçu de S. M. I. l'ordre de quitter la Saxe dans le cas où les troupes prussiennes auraient envahi son territoire et de donner avis de mon départ à V. A. S.

L'invasion de la Saxe par les troupes prussiennes étant effectuée depuis le 6 de ce mois et n'étant devenue que plus générale depuis cette première époque, comme j'ai eu l'honneur d'en informer V. A. par ma lettre du 14, j'ai prévenu le ministère électoral que j'allais quitter Dresde. J'attends mes passeports et, à moins que je ne reçoive des ordres contraires à ceux qui m'ont été transmis, je serai parti après-demain 24 septembre pour retourner en France. J'aurai soin, au moment de mon départ, d'en informer encore V. A. S.

LE GÉNÉRAL GUDIN AU GÉNÉRAL PETIT.

Öhringen, 22 septembre 1806.

En conséquence des ordres de S. M. l'Empereur et de M. le maréchal Davout, vous voudrez bien donner les ordres

1. Circulaire du 29 septembre du major général aux maréchaux et à l'intendant général.

nécessaires pour que votre brigade soit réunie demain dans les environs d'Heilbronn ; le 24 elle devra être à Œhringen et en avant, suivant l'échelon actuel des troupes ; le 25 à Hall et en avant ; le 26 à Ellwangen, le 27 à Œttingen.

Le 1er de chasseurs et le 12e de ligne étant les plus éloignés marcheront en queue et ce dernier prendra la route par Stuttgard, Canstadt, Gemund, Heydenheim, Nordlingen et Œttingen, de manière à être rendu le 27 au soir dans ce dernier endroit sans aucun retard. Je sais que les journées sont fortes, mais nous savons marcher.

Depuis Œhringen, à chaque chef-lieu, vous trouverez vos cantonnements désignés.

Les troupes devront avoir avec elles des subsistances pour toute la route ; leurs caissons serviront à porter le pain et au besoin la farine, si on ne pouvait avoir le pain fabriqué ; chaque corps a des boulangers. Les corps prendront en passant à Œhringen des cartouches pour se compléter à raison de 50 coups par homme.

Comme les corps n'ont pas d'ustensiles de campagne, chaque commandant de compagnie doit chercher à s'en procurer de fer battu ; on assure que les habitants en sont pourvus ; bien entendu que cette mesure sera prise en payant et de gré à gré, car il n'y a rien à espérer des magasins.

Le nombre de blanchisseuses et vivandières ne pourra excéder le règlement et vous voudrez bien y tenir la main.

De Stuttgard à Nordlingen, le 1er de chasseurs établira des postes de 4 hommes à chaque poste pour escorter le Maréchal qui prendra cette route ; le premier poste sera à Canstadt.

Faites faire le plus de pain possible à Heilbronn afin de suppléer à ce qui manquera à vos troupes, car je crains qu'elles ne puissent s'en procurer, en aussi peu de temps, ce qui leur sera nécessaire.

Envoyez un officier au 1er de chasseurs et un autre au 12e de ligne avec des chevaux de correspondance et ayez la bonté de m'accuser de suite réception de la présente.

La brigade du général Gauthier sera le 24 à Cuiselsau ;

le 25 par échelon entre Hall et Ellwangen ; le 26 à Nordlingen ; le 27 à Œttingen.

La route sera par la vallée de Colber. Envoyez un officier à l'avance pour préparer le logement.

Répandez le bruit que nous passons le 28 la revue du prince Berthier.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Saint-Cloud, 23 septembre 1806.

Vous trouverez ci-joint l'itinéraire d'une route qu'on me dit exister de Worms à Würzburg ; envoyez un officier la reconnaître. Il m'importe beaucoup d'avoir des renseignements sur cette route qui peut m'être utile dans bien des circonstances.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 23 septembre 1806.

Votre officier d'état-major m'a remis dans la nuit la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire.

J'ai vu ce matin notre ministre ; il est peu instruit de la position des troupes prussiennes ; cependant il m'a assuré qu'il y avait à Erfurt et dans les environs un corps d'armée, dont il ne connaît pas la force ; les Prussiens paraissent faire beaucoup de mouvements, et qui sont fort longs et incertains, car tous les ordres, dit-on, émanent directement du Roi ; il paraît pas moins certain que les armées ennemies se renforcent, se concentrent et se rapprochent de la nôtre, qui me paraît bien disséminée, surtout pour les corps qui se trouvent former l'avant-garde, et malgré les protestations amicales du roi de Prusse, on doit, par les apparences, lui supposer des intentions hostiles.

La citadelle de Würzburg est assez bonne, quoique dominée au sud par la montagne des Capucines ; l'intérieur

se trouve dans le plus mauvais état; il n'y reste rien, absolument rien; les commissaires du roi de Bavière ont tout enlevé, même jusqu'au canon qui servait à donner l'alarme en cas de feu, de sorte qu'il faut tout pour la mettre en état de défense; on dit qu'une partie de son artillerie se trouve à Bamberg; on pourrait la faire revenir; il n'y a pas une paillesse, pas un bois de lit; cependant comme c'est un poste important, j'espère pouvoir le faire occuper sous deux ou trois jours par quelques troupes françaises; il suffira de l'avoir à vos ordres pour en faire ce que vous jugerez convenable. La ville de Würzburg a des murailles en bon état, un large fossé, et une contrescarpe revêtue en maçonnerie.

On n'a point de nouvelles de M. de Laforest; on le croit toujours à Berlin... Je pars à l'instant pour me rendre auprès du général Gazan, conformément à vos ordres. Je visiterai la forteresse de Königshofen, et à mon retour j'aurai l'honneur d'instruire V. A. de tout ce que j'aurai pu voir et apprendre... Ainsi que vous l'ordonnez, je verrai la division Nansouty.

J'enverrais bien des officiers en avant et des espions, mais vous savez mieux que personne que je n'ai pas d'argent à ma disposition, et c'est un mobile sans lequel on ne fait pas grand'chose, surtout pour l'espionnage.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Anspach, 23 septembre 1806.

Il ne m'est parvenu, depuis la lettre que j'ai eu l'honneur de vous adresser hier par un adjoint de mon état-major, qu'un rapport que je reçois à l'instant et qui m'annonce que 20,000 Saxons ont ordre de se mettre en marche pour Pirna où ils doivent se réunir aux 60,000 Prusssiens qui s'y rassemblent.

Si j'apprends que les Prussiens font un mouvement en avant, je placerai de suite la division Suchet entre Anspach et Uffenheim pour être à même de la porter soit sur Bamberg

ou Schweinfurt ou enfin pour couvrir Würzburg. J'ai de nouveau recommandé que la plus grande surveillance soit exercée dans tous les cantonnements qui se trouvent sur les frontières. V. A. peut être tranquille ; tous les jours elle aura un rapport de moi.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORPS, A L'ORDONNATEUR EN CHEF.

Öttingen, 23 septembre 1806.

Je vous préviens qu'en conséquence des ordres de S. M. I., M. le Maréchal prescrit les dispositions suivantes et desquelles je m'empresse de vous faire part afin que vous donniez en ce qui vous concerne les ordres nécessaires pour leur exécution.

Le corps d'armée doit être réuni pour le 26 ou le 27 du courant entre Wassertruding et Nordlingen.

La 1re division sera stationnée entre Œttingen et Wassertruding ; les 2e et 3e entre Œttingen et Nordlingen ; le parc de réserve sera établi à Nordlingen [1].

M. le Maréchal a donné directement ordre aux généraux de division de se pourvoir de 4 jours de vivres lors de la levée de leurs cantonnements ; il est prescrit en même temps de vous donner celui de réunir de quoi charger sur les caissons pour 4 à 5 jours de pain, et de faire suivre de la viande sur pied pour autant.

L'intention de M. le Maréchal est que les troupes placées ainsi en cantonnements serrés reçoivent des distributions régulières et n'exigent rien des habitants.

---

1. 3e corps. — 1re division, est partie le 26 de ses cantonnements autour de Nordlingen pour se porter sur Œttingen, où elle cantonne dans les environs ; le 27, elle se porte en avant de la Vernitz, sur la route de Nuremberg, par Gunzenhausen et cantonne dans les environs de Gnosheim.

2e division, quitte le 26 ses cantonnements de Hall et s'établit en avant d'Ellwangen sur la droite de la route de traverse qui conduit d'Ellwangen à Nordlingen ; — le 27, elle cantonne entre Nordlingen et Œttingen.

3e division, cantonne le 26 à Ellwangen ; le 27 à Fremdingen et Walerstein.

M. le Maréchal a ordonné à M. le général de division de réunir les caissons de la compagnie Breidt, ces voitures ne devant plus être attachées aux corps, mais seulement destinées aux transports du pain.

Tous les malades qui sont atteints de maladies incurables, et dont la gravité de la maladie ne laisse aucun espoir de rejoindre leurs régiments qu'à une époque reculée seront évacués en France, — les galeux qui ne sont point atteints de maladies compliquées suivront leurs corps. C'est à vous, M. l'ordonnateur, à désigner les hôpitaux sur la rive gauche du Rhin qui sont le plus à même de recevoir cette évacuation, de déterminer les échelons et de donner enfin tous les ordres et instructions nécessaires pour un objet aussi important.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 24 septembre 1806.

Je vous envoie la copie des ordres de mouvement de l'armée que je vous ai adressés le 20 du courant au matin, et que je suis fâché de ne pas vous avoir envoyée douze heures après le départ de mon courrier du 20 septembre, parce qu'il aurait pu être intercepté. Cependant je n'ai pas lieu de le craindre. Vous aurez dû recevoir, le 24 à midi, mon premier courrier du 20. Quand la présente vous parviendra, et sans doute le 25, des ordres auront été donnés au maréchal Soult, qui sera parti dès le 26 ; et, comme il lui faut trois ou quatre jours de marche pour se rendre à Amberg, il pourrait y être le 30, quoiqu'il ait l'ordre de n'y être que le 3. Vous recevrez le présent courrier le 27, afin que vous accélériez le mouvement du maréchal Soult. Il importe qu'il arrive vite à Amberg, puisque l'ennemi est à Hof, extravagance dont je ne le croyais pas capable, pensant qu'il resterait sur la défensive le long de l'Elbe. Si au lieu d'arriver le 3 à Amberg, le maréchal Soult peut y arriver le 1er octobre, ordonnez-lui d'y être ce jour-là.

Le corps du maréchal Davout se sera sans doute réuni le 25, lorsqu'il a reçu vos ordres, à Œttingen. Je suppose qu'il ne lui faut que deux ou trois jours pour cela. Cependant je ne lui ai donné l'ordre d'y être que le 3 octobre. S'il peut y être le 1er ou le 2, il n'y a point d'inconvénient. Il détachera sa cavalerie sur Kronach, prendra possession de cette place et s'occupera sur-le-champ de la mettre en bon état [1]. J'imagine que le maréchal Ney partira d'Ulm le 26 septembre ; je ne pense pas qu'il puisse être à Anspach avant le 2 ou le 3 octobre. Le maréchal Lefebvre n'a ordre de se porter que le 2 ou le 3 à Königshofen ; s'il en peut prendre possession le 1er octobre, ce sera bien fait. Il commande définitivement le 5e corps de la Grande Armée. L'ancien chef de l'état-major, qui était à ce corps lorsque le maréchal Mortier le commandait, continuera à y être employé en cette qualité [2]. Le général Ménard n'est pas assez militaire pour ce poste important [3]. Toutes mes divisions de cavalerie de réserve doivent être rendues à leur destination le 3. Si ce mouvement peut être exécuté dès le 2, je n'y vois pas d'inconvénient. Je donne ordre au duc de Clèves d'être à Bamberg le 1er octobre. Je vous prie d'ordonner à tous les officiers de son état-major d'y être rendus ce jour-là, et aux généraux commandant les divisions de cavalerie d'y envoyer leurs états de situation et d'y prendre ses ordres. Je serai le 28 à Mayence; c'est vous dire que je puis être le 1er octobre à l'avant-garde, si les circonstances l'exigent. Le but de la présente est de vous faire connaître que je désire que vous accélériez les mouvements que j'ai ordonnés, sans fatiguer les troupes et sans donner trop d'inquiétude aux Prussiens.

---

1. Voir le rapport du maréchal Davout du 1er octobre.

2. Le général Godinot, qui suivit le maréchal Mortier au 8e corps.

3. Ces quelques mots et le jugement porté sur le général Victor, dans la dépêche du 7 octobre au maréchal Lannes, montrent quelles qualités de vigueur l'Empereur voulait trouver chez le chef d'état-major d'un corps d'armée.

Le maréchal Soult avait d'ailleurs déjà refusé le général Ménard, que le major général lui avait proposé comme chef d'état-major.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Saint-Cloud, 24 septembre 1806.

J'ai envoyé l'ordre à toutes les divisions de cavalerie d'activer leur marche, et si, au lieu d'être rendues sur leur position de Kronach à Würzburg le 3 octobre, elles s'y trouvent dès le 1er ou le 2 sans trop se fatiguer, je le verrai avec plaisir. Il est nécessaire que le général de division Belliard et votre état-major se trouvent à Bamberg le 1er octobre au soir, ou le 2 à midi au plus tard. Envoyez vos chevaux en grande marche à Bamberg. Vous m'attendrez à Mayence pour en partir une heure après mon arrivée, afin que vous soyez à Bamberg le 1er octobre à midi.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 24 septembre 1806.

Comme il est à craindre que le maréchal Kellermann ne rassemble 20 ou 30,000 hommes dans les 5e et 26e divisions militaires, ce qui mettrait en combustion les départements de ces divisions, faites-lui bien connaître que mon intention est qu'il lève seulement un corps de chasseurs de 2,000 hommes dans la 5e division et un dans la 26e division, de la même force. Faites-lui comprendre que dans aucun cas, même le plus urgent, il ne pourra solder que 6,000 hommes; mais que, dans ce moment-ci, 4,000 suffisent[1]. Il vaut mieux qu'ils soient en petit nombre, mais choisis, et que cela ne gêne point les départements.

---

1. LE MARÉCHAL KELLERMANN AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 18 octobre 1806.

J'ai l'honneur de prévenir V. A. que j'ai organisé les compagnies de grenadiers et de chasseurs des gardes nationales des 5e et 26e divisions militaires ainsi qu'il suit. Chacune de ces divisions formera une légion composée de 2 cohortes, l'une de grenadiers et l'autre de chasseurs; chaque cohorte sera de 11 compagnies. Ainsi, en supposant que toutes les compagnies fussent toujours au complet, ce serait une force de 4,400 hommes.

La légion de la 5e division militaire est commandée par le général de divi-

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Saint-Cloud, 24 septembre 1806.

Laissez exécuter les ordres du prince de Neufchâtel [1], hormis pour les 1er, 3e, 5e, 9e, 15e et 10e régiments de dragons, qui sont à Paris. Ces 6 régiments n'enverront chacun qu'un détachement de 30 hommes à pied, le reste étant nécessaire pour servir les chevaux et former la réserve de l'intérieur. Je vous engage à vous occuper beaucoup de cette réserve. Je laisse l'Empire dégarni de troupes. Je laisse les escadrons des 7 régiments de dragons qui forment plus de 2,400

---

sion Schaal, agréé par S. M. ; la cohorte de grenadiers a pour chef l'adjudant commandant Klingler, aussi agréé par S. M. ; la cohorte de chasseurs sera commandée par le chef de bataillon Mathieu, dont l'Empereur a également approuvé le choix.

La légion de la 26e division militaire est commandée par le général Jordy, approuvé par S. M. ; la cohorte de grenadiers par M. Liebler, de Mayence, ancien officier de hussards, et la cohorte de chasseurs par M. Brahm, chef de cohorte dans le département de Rhin-et-Moselle.

J'espère que V. A. approuvera cette organisation.

Les généraux Schaal et Jordy, l'adjudant commandant Klingler et le chef de bataillon Mathieu ont servi au siège et à la défense de Mayence. Le général Jordy, particulièrement, a défendu Cassel avec la plus grande distinction.

Les grenadiers et chasseurs de la 5e division militaire seront chargés de la garde de Mayence ; ce qui ne pourra être logé dans la ville, sera cantonné dans les villages les plus à proximité des ouvrages extérieurs de la place pour pouvoir s'y porter rapidement au besoin.

Les grenadiers et chasseurs de la 26e division militaire seront chargés de Cassel et des îles du Rhin. Ceux qui ne pourront être logés dans la place seront cantonnés dans les villages environnants et correspondants aux ouvrages extérieurs, pour pouvoir également s'y porter rapidement.

1. LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 17 septembre 1806.

J'envoie à V. M. un état de situation des troupes à cheval de la Grande Armée ; elle y verra qu'après le départ des 4es escadrons, il reste 26,400 hommes et 28,200 chevaux, ce qui fait un excédant de 1,800 chevaux. Vous venez d'ordonner qu'on envoie du dépôt des régiments de troupes à cheval à la Grande Armée tous les hommes montés, ce qui ne donne point d'hommes à pied pour les chevaux excédants, ni pour remplacer les hommes malades ou blessés. En conséquence, je viens de donner ordre à tous les dépôts de diriger sur la Grande Armée 4,340 hommes à pied, dans la proportion pour chaque corps, ainsi que vous le verrez dans la 8e colonne du tableau de situation des troupes à cheval.

Vous m'avez prescrit de donner à chaque régiment 10,000 fr. pour acheter une vingtaine de chevaux ; mais dans ce moment, comme il y a déjà un excédant, il suffira d'attendre l'arrivée des hommes à pied.

Le major général prévenait en même temps le ministre Dejean qu'il avait expédié les ordres pour les hommes à pied, en recommandant aux généraux

hommes, et qui, s'ils sont montés une fois, seront une ressource réelle pour comprimer tous les mouvements et aider à la défense des côtes.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 24 septembre 1806.

Sire, en conséquence de vos lettres du 17, j'ai expédié les ordres relatifs à la remonte des régiments de troupes à che-

---

d'approcher, autant qu'il serait possible, du nombre d'hommes demandés dans le cas où les dépôts ne pourraient les fournir en totalité.

DÉTACHEMENTS D'HOMMES A PIED DEMANDÉS AUX DÉPÔTS DES CORPS ET DESTINÉS A PORTER LES ESCADRONS DE GUERRE A 80 HOMMES ENVIRON AU DELA DU NOMBRE DE CHEVAUX POUR REMPLACER AU BESOIN LES HOMMES QUI SERAIENT ENVOYÉS AUX HÔPITAUX.

5e division militaire.

8e de hussards	125
11e de chasseurs	70
16e —	70
9e de hussards	100
10e —	90
13e de chasseurs	110
21e —	145
7e —	85
10e de cuirassiers	85
11e —	100
8e de dragons	75
12e —	80
16e —	60
21e —	100
17e —	40
18e —	40
25e —	70
27e —	60
19e —	65

1re division militaire.

1er de dragons	120
3e —	70
5e —	75
9e —	95
15e —	100

3e division militaire.

2e de cuirassiers	80
3e —	70

6e division militaire.

5e de cuirassiers	85

16e division militaire.

11e de dragons	45

25e division militaire.

5e de hussards	55
2e —	55
5e de chasseurs	65
7e de hussards	75
12e de chasseurs	100
22e —	85
3e de hussards	90
10e de chasseurs	100
1er de hussards	95
2e de dragons	90
14e —	100
20e —	85
26e —	85
6e —	30
13e —	90
22e —	70

24e division militaire.

4e de hussards	50
1er de chasseurs	50
2e —	100

4e division militaire.

1er de carabiniers	85
2e —	95
1er de cuirassiers	100

26e division militaire.

9e de cuirassiers	90
12e —	90

15e division militaire.

10e de dragons	100

val de la Grande Armée, et je les ai autorisés à employer 10,000 fr. sur les 20,000 qu'ils avaient sur la masse de fourrage [1].

Par le tableau ci-joint V. M. verra que chaque régiment a son caisson d'ambulance, que chaque division d'infanterie et de cavalerie a également son caisson d'ambulance comme réserve et que chaque corps d'armée a également encore en réserve 2 autres caissons d'ambulance.

Chaque régiment a 2 caissons par bataillon pour son pain, et chaque escadron 1.

93 caissons sont en réserve pour les magasins centraux.

Pour l'administration générale du service de santé et pour le magasin général, il y a 25 caissons. Tel est l'emploi des 473 caissons existants dans l'armée [2]. Il faut au moins doubler le nombre de ceux destinés aux ambulances des divisions et des corps d'armée; enfin, pour bien organiser tous les services, M. l'intendant général demande 443 caissons de plus et, comme je vous l'ai mandé, Sire, il y en a à Paris 41, à Bruxelles 44 et à Sampigny 200. Il ne faut que des chevaux pour les atteler.

(Suit le compte rendu de l'expédition des ordres concer-

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BEKER, COMMANDANT LA 2e DIVISION DE DRAGONS.

Munich, 23 septembre 1806.

Je vous envoie l'expédition d'un décret que S. M. a pris le 17 septembre pour la remonte de la cavalerie. Comme tous les régiments ont reçu 20,000 fr. pour leurs fourrages à leur rentrée en France, S. M. ordonne que chaque régiment prenne 10,000 fr. sur ce fonds pour acheter sur-le-champ et sur les lieux 20 à 25 chevaux et ils remplaceront cette somme de 10,000 fr. à la caisse des fourrages lorsque l'ordonnance du ministre Dejean sera arrivée et que cette somme de 10,000 fr. leur sera rentrée.

Veillez à ce que les 6 régiments de dragons qui sont sous vos ordres emploient sur-le-champ et sur les lieux cette somme de 10,000 fr. qu'ils ont dans leur caisse. Vous sentez, général, qu'il n'y a pas un instant à perdre pour procéder à l'achat ci-dessus.

Assurez-vous que tous ces régiments ont leurs forges de campagne et leurs fers.

2. Les brigades de la compagnie Breidt qui se trouvaient à l'armée portaient les nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 13, 14, 16, 17, 20, 21, 22, 23, 24, 25, soit 21 brigades qui, à 24 caissons, auraient dû donner un total de 504 voitures. En admettant même que le 2e corps d'armée eût gardé 24 caissons, on devait encore arriver au chiffre de 480. Les brigades n'étaient donc pas au complet.

nant les gamelles, bidons, marmites, les capotes, les approvisionnements de farines à Bamberg et à Würzburg, le général Andréossy commandant le génie resté en mission à Vienne, les outils d'ouvriers, les aides de camp des généraux.)

J'ai reçu, Sire, vos ordres du 19 et la note pour la défense de l'Inn. Au moment où les ordres venaient d'être expédiés, je reçois un autre courrier qui m'apporte vos dépêches du 19 et du 20 ainsi que le mouvement général de la Grande Armée.

Comme j'ai 3 courriers de V. M. auprès de moi, je ne veux pas retarder le départ du premier; j'expédierai le second ce soir.

V. M. connaît mon zèle à exécuter ses ordres.

J'ai fait mettre dans les journaux allemands la note sur l'armée du Nord, commandée par le roi de Hollande.

J'ai l'honneur de présenter à V. M. l'hommage de mon profond respect.

Le Major général, prince de Neufchâtel,

M[al] Alex. BERTHIER.

Répartition des équipages de la Grande Armée d'après les ordres de S. M.

Ces équipages se composent.	A l'armée	473 caissons[1].	
	Attendus de Strasbourg pour les ambulances légères[2]	36	—
		509	—

1. Dont 202 à 2 roues, tous construits en l'an VII et années antérieures, et qui, aux termes du règlement du 14 frimaire an XII, auraient dû être réformés ou réparés à neuf au compte du Gouvernement. Les caissons à 4 roues des 6 premières brigades, soit 144, se trouvaient également dans le cas de la réforme par les mêmes raisons. On conserva de même encore beaucoup de harnais qui auraient dû être réformés ou réparés au compte de l'État. C'est principalement à l'impossibilité d'effectuer ces remplacements qu'on doit attribuer les pertes faites en voitures et harnais pendant la campagne de Prusse. (Rapport de M. Daru du 6 février 1808.)

2. La brigade d'ambulance légère fut composée d'une partie des chevaux de la 13e brigade, qui fut disloquée, et d'une partie des chevaux de la 16e brigade et du dépôt. On y attacha 36 caissons neufs à 2 roues, construits à Strasbourg. Cette brigade se mit en marche de Strasbourg pour l'armée les 9 et 17 octobre. La précipitation avec laquelle ces caissons furent construits a probablement beaucoup nui à leur solidité, car beaucoup se trouvaient déjà en

	POUR LES VIVRES. — PAIN.			POUR LES AMBULANCES.	
	A raison de : 2 par bataillon d'infanterie, 1 par régiment de cavalerie, 1 pour l'artillerie légère.	Supplément ordonné par S. M.	TOTAL.	à raison de : 1 par régiment d'infanterie [1], 1 par division d'infanterie, 1 par division de cavalerie, 1 pour l'artillerie, 2 pour la réserve générale.	TOTAL général par corps d'armée.
	—	—	—	—	—
1er corps	28	7	35	8	43
3e corps	56	15	71	10	81
4e corps	62	15	77	10	87
5e corps	44	11	55	8	63
6e corps (y compris la division Dupont)	50	13	63	10	73
7e corps	33	9	42	8	50
Réserve générale de cavalerie	34	5	39	8	47
Grand parc d'artillerie, considéré comme un régiment	»	2	2	1	3
	307	77 [2]	384	63	447

Non répartis. { A la suite du grand quartier général . . . . 26 } 62
{ Caissons d'ambulance légère non arrivés . . . . . . 36 }

509

Nota. — Sur les 36 caissons d'ambulance légère, 27 étant destinés pour les corps[3], il n'en restera que 9 disponibles qui, avec les 26 ci-dessus, réduiront à 35 ceux disponibles à la suite du grand quartier général.

---

très mauvais état à la fin de décembre 1806 ; et les roues surtout étaient trop faibles pour soutenir le poids chargé dans les caissons. (Rapport de M. Daru du 6 février 1808.)

1. L'ordre du jour de l'armée des côtes de l'Océan, du 14 fructidor an XIII, prescrivit d'attacher à chaque régiment d'infanterie entrant en campagne, un fourgon d'ambulance de premier secours, attelé de 4 chevaux, destiné à transporter au moins 6 blessés et pourvu d'une caisse d'instruments de chirurgie au complet, d'une caisse de médicaments, de 100 livres de charpie, de 200 livres de linge à pansement, de 2 matelas et de 6 brancards sanglés. Le même ordre du jour accordait à chaque régiment une somme de 3,000 fr. pour se pourvoir de ces objets, plus 50 fr. par mois pour frais d'entretien du caisson et des harnais, le ferrage des chevaux et la solde des 2 charretiers.

2. Ces chiffres furent réduits à 64. Lettre du major général à l'intendant général, 28 septembre.

3. A raison de 1 par division d'infanterie et de 2 par corps d'armée comme réserve.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 24 septembre 1806.

Je viens de faire partir tous les ordres de mouvements, mais telle célérité que j'aie pu porter à les expédier, le temps se trouvera très court pour être rendu aux époques que V. M. a déterminées. Les corps d'armée seront placés ainsi que V. M l'a ordonné. Quant aux 6 divisions de la réserve de cavalerie, la division Klein sera à Aschaffemburg, la division Beker à Mergentheim, la division Sahuc à Schweimfurt, la division Beaumont à Nuremberg et Forchheim, la division Nansouty à Kintzingen près Würzburg, la division d'Hautpoul à Windsheim. V. M. verra qu'entre Würzburg, Bamberg et Königsoffen il y aura un grand encombrement de troupes; j'ai prescrit toutes les mesures possibles pour assurer les subsistances, mais je ne suis pas sans quelques inquiétudes sur cet objet. M. de Montgelas a donné tous les ordres qui dépendaient de lui et M. Villemanzy a envoyé des agents intelligents et actifs. On s'occupe de rassembler des farines à Bamberg et à Würzburg et d'y faire des biscuits, mais à peine est-on sur les lieux pour procéder à ces dispositions[1].

J'ai l'honneur d'observer à V. M. que son ordre portant *Mouvements et dispositions générales de la Grande Armée* ne parle point de la division Dupont; en conséquence je ne lui ai point donné d'ordre, présumant que vous aviez l'intention de la laisser encore quelques moments et jusqu'à nouvel ordre à Cologne.

---

1. Le major général avait lieu d'être inquiet parce que sa prévoyance de chef d'état-major était en défaut. Il n'avait pas su lire la dépêche de l'Empereur du 5. Et même les ordres du 17 concernant les subsistances, parvenus le 21, ne furent expédiés que le 22, quelques-uns le 23 (marmites, capotes). Les agents des vivres partirent seulement le 23 (M. Raibell pour Würzburg) et ne purent pas commencer leurs opérations avant le 25.

Cette lettre montre combien le major général avait compris la gravité de son omission et combien il cherchait à y remédier.

L'intendant général d'une armée et ses agents doivent être des hommes actifs. L'activité est d'ailleurs une qualité essentielle à la guerre.

V. M. ne me parlant point du prince Joachim, je ne lui ai point donné l'ordre de se rendre à l'armée ; si je n'ai point en cela rempli les intentions de V. M., je la prie de faire passer ses ordres directement à Düsseldorf et Cologne.

Je vous envoie un rapport plus détaillé du capitaine du génie Beaulieu qui a été à Berlin. J'ai aussi l'honneur de vous adresser une lettre du maréchal Bernadotte [1] et un rapport qui viennent de m'arriver après le départ des ordres qui le concernent.

Quant à moi, je compte partir le 26 ou le 27 pour me rendre à Würzburg. J'aurai l'honneur d'écrire demain plus en détail à V. M. par le retour de son troisième courrier.

Ainsi que V. M. le demande, je lui envoie l'itinéraire des différents corps d'armée ; mais il y aura nécessairement quelques changements qu'y porteront MM. les maréchaux par la latitude que j'ai dû leur donner ; il y a des marches très courtes ; ils pourront doubler suivant les circonstances.

V. M. trouvera des chevaux à Bamberg.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 24 septembre 1806.

L'officier d'état-major, M. Beaulieu, que j'avais envoyé à Berlin, en a rapporté la lettre ci-jointe de M. de Laforest.

Je vous envoie deux rapports que m'a faits cet officier, numérotés 1 et 2. Il est extrêmement difficile d'avoir des rapports sur l'armée prussienne. On exerce en Prusse la plus grande surveillance. M. Beaulieu n'a pas pu passer par Magdeburg. On lui a dit que ce n'était pas sa route et on la lui a laissé continuer par Wittenberg et Leipzig. J'avais dit à M. Beaulieu de demander à M. de Laforest un passe-port pour se rendre à Cassel ; mais ce ministre n'a pas cru devoir le lui délivrer.

On a pendu un espion à Magdeburg. On éloigne tous les

1. Lettre du maréchal Bernadotte du 23.

voyageurs des points où se réunit l'armée. Je ne pense pas que les officiers que j'ai envoyés en Saxe puissent parvenir à faire les reconnaissances que je leur ai ordonné de faire; ils ont des espions à leur suite.

V. M. sera étonnée d'apprendre qu'il m'a été impossible de savoir ici combien il fallait de temps pour remonter de Mayence à Würzburg par eau ; mais par approximation on pense qu'il faut 7 à 8 jours.

RAPPORT DE M. LE CAPITAINE DU GÉNIE BEAULIEU VENANT DE BERLIN.

N° 1. — Le corps d'armée commandé par le général prussien Tauenzien s'est retiré des défilés de Baireuth et Börneck sur Münchberg et Hof; on estime sa force de 2,000 hommes; l'armée saxonne doit se joindre à lui.

De Hof à Gefell, Gera, Leipzig, Wittenberg jusqu'à Berlin, je n'ai point rencontré de troupes.

Il y a des troupes aux environs de Magdeburg dont on relève en ce moment-ci les fortifications; on exagère peut-être la force de cette place. Elle a une citadelle qui est entourée de l'Elbe et une tête de pont sur la rive droite de ce fleuve.

Je n'ai pas vu qu'on travaillât à construire des ouvrages nouveaux autour de la place. Je n'ai plus aperçu les faubourgs qui étaient à droite et à gauche de la tête du pont.

Les troupes prussiennes sont en pleine marche pour se porter sur Minden, Göttingen, Cassel et Erfurt.

Le pays de Brandeburg, la Silésie et la Prusse proprement dite, sera sous peu sans troupes. On a cependant assuré qu'on avait laissé les régiments qui étaient sur les frontières de Russie, quoique j'aie vu passer par Berlin l'artillerie légère qui était à Königsberg.

C'est l'armée prussienne qui a le plus porté S. M. le roi de Prusse à entrer en campagne: elle brûle de se battre. Je

parle du corps d'officiers ; car les soldats qui ne sont pas habillés pour faire une campagne d'hiver et dont la majeure partie est mariée, se plaignent déjà de tout, des marches qu'on leur fait faire.

N° 2. — C'est la position de notre armée par rapport aux frontières des pays prussiens dont les ennemis se sont servis pour inspirer de la méfiance à S. M. le roi de Prusse. Tous les seigneurs qui ont perdu par la dernière Confédération du Rhin leurs droits, ceux qui craignent de les perdre si la confédération du Nord avait lieu, tous ces seigneurs qui composent en majeure partie l'armée prussienne, ont le plus contribué à entraîner l'armée en campagne. Le roi de Prusse n'était pas le maître à s'y opposer : l'armée veut la guerre et S. M. le roi de Prusse, qui a cédé le premier pas à son armée, n'a au moins en vue que la sûreté de ses États.

Cependant nos ennemis n'ont pas resté dans l'inaction. Ils rapportent avec avidité tous les propos des Français, toutes les paroles de nos généraux contre la Prusse, pour envenimer la confiance que S. M. le roi de Prusse avait dans l'amitié de l'Empereur des Français. Notre ambassadeur à Berlin n'est plus écouté. L'Empereur des Français avait proposé au roi de Prusse de retirer ses troupes du côté de Westphalie aux conditions qu'il augmenterait l'armée en Bavière.

Cette proposition n'a pas manqué de susciter une plus grande méfiance que jamais envers la France.

A l'entrevue que le nouvel ambassadeur de Prusse a eue à Paris, l'Empereur des Français a fait témoigner au roi de Prusse de la manière la plus sincère et la plus vraie qu'il n'avait aucune vue d'hostilité contre la Prusse ; qu'il n'avait rien contre un armement qu'on lui avait assuré être pour la sûreté du pays. Cette démarche n'a fait que peu d'effets.

Les ennemis n'ont pas manqué de dire que cette proposition n'était qu'illusoire, puisque journellement l'armée française recevait de prodigieux renforts qui arrivent de tout côté de la France : contre qui, se demande-t-on, peut-elle

être dirigée que contre la Prusse dont elle a déjà investi presque toutes les frontières.

L'Angleterre fomente ici l'esprit de la cour qui est pour la guerre. L'Autriche attend la résolution du roi de Prusse pour se décider. L'Empereur de Russie menace d'abandonner à jamais les puissances de l'Europe si dans ce moment elles n'agissaient pas contre la France.

Cependant le roi de Prusse n'a jusqu'à présent accédé à aucune des propositions d'une cour étrangère : elle attend avec impatience le courrier du général Knobelsdorf, son ambassadeur à Paris, pour se décider.

Il faut néanmoins observer que l'armée prussienne, qui croit avoir mérité la honte des armées étrangères par sa non-activité dans la dernière coalition, ne voudrait pas cette fois-ci retourner en leurs garnisons, si de notre côté nous ne faisions quelque chose pour qu'elle puisse se retirer avec honneur d'un pas dans lequel son effervescence l'a jetée.

Cette prétention, aussi illusoire qu'elle l'est, ne sera pas moins de quelque poids de leur côté pour traiter. Nos ennemis sont allés si loin jusqu'à observer à S. M. le roi de Prusse que l'Empereur des Français ne le traitait qu'avec hauteur, qu'avec le titre *Mon Cousin,* tandis que les autres puissances prodiguent les paroles d'amitié la plus soumise.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BELLIARD, A WURZBURG.

Munich, 24 septembre 1806.

M. Raibell, agent général des vivres, se rend à Würzburg, Général. Quoique nous soyons fort éloignés de croire à la guerre avec la Prusse, il est prudent de prendre ses précautions et de faire faire du biscuit tant dans cette place qu'à Bamberg. Protégez ses opérations, et recommandez-le à M. Hirsinger, ministre de l'Empereur à Würzburg.

Continuez à avoir beaucoup d'égards et de ménagements pour l'Électeur. Parlez paix ; mais organisez un espionnage pour savoir quels sont les rassemblements prussiens sur

Erfurt, Göttingen et Magdeburg. Je charge M. Raibell de de vous remettre 3,000 fr. que vous emploierez exclusivement pour l'espionnage. J'ai donné ordre qu'on payât aux chefs d'état-major deux mois de frais de bureau, ce qui vous mettra à votre aise[1]. Vous recevrez incessamment d'autres nouvelles de moi.

M. DURAND AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dresde, 24 septembre 1806.

N'ayant reçu aucun ordre qui ait modifié ceux qui me sont parvenus en date du 12 de ce mois, je pars décidément aujourd'hui et je me rends directement à Paris. J'ignore absolument si M. de Laforest a dû quitter Berlin. Beaucoup de personnes croient qu'une partie des lettres est interceptée entre cette ville et Dresde.

M. le lieutenant-colonel Guilleminot que j'ai vu hier, aura déjà porté à V. A. des renseignements qui auront fait suite à ceux que j'avais eu l'honneur de lui trans-

1. LE GÉNÉRAL DAULTANNE A M. VILLEMANZY, INTENDANT GÉNÉRAL DE L'ARMÉE.

Œttingen, 15 septembre 1806.

Par ma lettre du 22 août, j'ai eu l'honneur de vous faire connaître la triste situation de mes finances et le besoin urgent que j'avais de voir acquitter au moins une partie de mes frais de bureau. Votre réponse du 25, toute rassurante qu'elle soit, ne m'a pas empêché de me trouver dans la nécessité de vendre deux de mes chevaux pour faire face aux dépenses les plus pressantes et l'embarras ira toujours croissant si l'on ne vient promptement à mon secours.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien faire de nouvelles démarches en ma faveur et m'envoyer le plus promptement possible une ordonnance de paiement.

M. le maréchal Davout, qui connaît ma position, a bien voulu en écrire directement à S. A. le prince ministre.

La solde n'était assignée que jusqu'au 1er mai 1806; il était donc dû 4 mois et demi de solde aux troupes, bientôt 5 mois. Le traitement des employés des services administratifs n'était même pas acquitté jusqu'au 1er mai.

Les deux mois de frais de bureau n'étaient pas encore payés le 4 octobre au 4e corps; aussi le maréchal Soult donnait-il l'ordre au payeur de son corps d'armée « de mettre la somme de 2,000 fr. à la disposition du général Compans, son chef d'état-major, laquelle sera réintégrée lorsque le ministre fera « payer les frais de bureau arriérés de l'état-major général ».

mettre par ma lettre du 14 de ce mois dont M. Simonin s'est chargé.

La marche des troupes prussiennes faisant le corps d'armée du prince de Hohenlohe a été moins rapide qu'on ne l'avait cru d'abord, puisque la majeure partie en est restée jusqu'à ce jour cantonnée dans les environs de Dresde, et que ce n'est qu'aujourd'hui que le prince de Hohenlohe porte son quartier général à Freyberg.

Ce délai peut avoir eu plusieurs motifs importants et si, comme il paraît certain, les Russes sont attendus, il se peut que les Prussiens ne s'éloignent pas trop de la rive gauche de l'Elbe pour donner à ces auxiliaires le temps d'arriver. De plus le prince de Hohenlohe a employé son séjour à Dresde à rendre plus prompte et plus complète la mobilisation des troupes saxonnes qui, malgré la volonté positive qu'avait annoncée l'Électeur de les tenir unies pour agir en corps séparé et n'être employées qu'à la protection de la Saxe, se trouvent aujourd'hui à l'entière disposition du général prussien, et seront d'un moment à l'autre disséminées suivant son désir et l'intérêt de sa cour.

M. de Moustier, secrétaire de la légation française en Saxe, que j'ai l'honneur d'adresser à V. A. S., lui donnera de vive voix tous les renseignements qu'elle pourra désirer et il sera empressé de se conformer à ses ordres.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Landshut, 24 septembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. des divers renseignements que j'ai reçus.

M. le général Beaumont m'écrit que les Prussiens se sont retirés de Baireuth et qu'ils se sont réunis au nombre de 9,000 à 10,000 hommes à Hof, où ils campent.

Une armée prussienne que les uns disent de 30,000, que d'autres portent à 40,000 hommes est entrée en Saxe et marche très lentement et reçoit tous les jours des ordres

directs du roi. Sa direction n'est pas encore très prononcée, mais on observe qu'elle semble ne pas vouloir s'éloigner de l'Elbe...

(Tous les autres renseignements donnés par le maréchal Soult concernent les mouvements des troupes autrichiennes.)

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Anspach, 24 septembre 1806.

J'ai l'honneur de vous envoyer l'extrait des rapports qui me sont parvenus ; ils ne contiennent rien de bien intéressant, si ce n'est le départ de Berlin du roi de Prusse pour se rendre à Halle ; je saurai très incessamment si cette nouvelle mérite quelque confiance. Tous les avis que je reçois par mes agents, m'annoncent qu'on trace beaucoup de camps et que partout on fait de grandes démonstrations et de grands préparatifs ; nous sommes en mesure pour prévenir toute surprise.

J'ai beaucoup de monde en campagne ; j'espère connaître tous les mouvements des Prussiens ; je vous en informerai régulièrement.

L'agent que j'ai envoyé en Pologne, vient de me mander qu'un corps russe se dirigeait sur Francfort-sur-l'Oder. Les fonds que vous m'avez fait passer sont épuisés ; cet agent seul en a reçu près des deux tiers ; s'il vous est possible de m'en envoyer de nouveaux, vous me ferez plaisir ; dans le cas contraire, je ferai les avances.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dinkelsmühl, 24 septembre 1806.

J'ai l'honneur de vous transmettre l'analyse des rapports qui me parviennent à l'instant.

Les préparatifs de guerre continuent en Saxe avec beaucoup d'activité : tous les semestriers rejoignent ; il est même

question d'organiser dans cet Électorat et la Hesse une levée en masse des jeunes gens de 18 à 28 ans.

Le régiment qui est parti d'Erfurt pour Coburg est celui des chasseurs de Nerembauer, composé de 4 bataillons. Ce régiment vient de Magdeburg et se trouve avec les hussards qui sont dans cette principauté sous les ordres du colonel de Rizi. Ces hussards ne sont point du même régiment que ceux qui se trouvent à Meinungen. On porte à 10,000 hommes le nombre de troupes qui doivent se rassembler dans la principauté de Coburg.

Lorsque les troupes prussiennes quittent Magdeburg pour se porter sur la frontière, on distribue 30 cartouches à chaque homme.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Dinkelsmühl, 24 septembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que, d'après de nouvelles dispositions concertées avec S. A. le maréchal prince de Ponte-Corvo; j'ai établi une brigade de cavalerie à Hammelburg pour couvrir Würzburg et protéger le flanc gauche et les derrières du général Gazan. La seconde brigade aux ordres du général Treillard a été portée à Münnerstadt pour couvrir Schweinfurt et éclairer les routes de Meinungen, Königshofen et Hildburghausen.

Je vais provisoirement établir mon quartier général à Mergentheim au lieu de Schweinfurt. Je m'y trouverai à peu près au centre de mes troupes et à même de recevoir plus promptement vos ordres que je vous prie de m'y adresser. Je serai à proximité de Schweinfurt où je pourrai accourir de suite en cas de besoin, et, dans le fait, la position occupée par le général Gazan et qui devient fort importante, le met un peu en l'air.

V. A. trouvera ci-joint copie d'un rapport qui m'a été fait hier.

LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL.

Augsburg, 24 septembre 1806.

V. A. par sa lettre en date d'hier me prescrit de tenir le parc prêt à marcher au premier ordre[1] et elle me demande où il en est sous ce rapport.

Toutes les voitures et munitions sont en état de partir sur-le-champ, mais il s'en faut de beaucoup que les chevaux existants suffisent pour ce transport. J'ai eu l'honneur de vous observer, par ma lettre du 2 septembre, que je prévoyais qu'en se servant même des moyens du pays, il faudrait au moins 10 jours après l'ordre reçu avant que la totalité ne puisse être partie. Il existe près de 1,100 voitures. Il faudrait pour les conduire plus de 4,600 chevaux, une partie devant être attelée à 6. Il n'y en a que 1,600 de disponibles; ainsi il en manque 3,000; mais il existe plus de soldats du train ou de charretiers de réquisition qu'il n'en faudrait à raison d'un pour 2 chevaux et le nombre en augmentera encore par l'arrivée prochaine des 2 compagnies du 9e bataillon en route de Metz d'après vos ordres. Il en résulte qu'on aurait suffisamment d'hommes pour conduire 1,000 chevaux de plus.

Il reste encore dans la caisse du payeur général 427,202^{f}80^{c} sur le montant de l'ordonnance qui avait été accordée l'année dernière pour les remontes que l'on n'a pas complétées. Je crois qu'il conviendrait d'employer cette somme en achats de chevaux qui ne sont pas très chers dans ce pays. Si V. A. l'approuve, je la prie de me donner des ordres ainsi qu'au payeur général.

Je crois devoir encore vous renouveler la demande de faire venir de Douai le 11e bataillon du train. Il ne suffirait même pas pour conduire le parc en entier, car indépendamment

1. La lettre du major général du 23 a été écrite à la réception de la dépêche de l'Empereur du 19 annonçant l'envoi du *Mouvement général de l'armée*.

des chevaux nécessaires pour celui de campagne, il en faut aussi pour l'équipage de ponts.

Par la même lettre, V. A. me demande combien il faudrait de temps pour faire remonter des bateaux de Mayence à Würzburg. Il faut 8 jours par les bonnes eaux.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 25 septembre 1806.

Je compte partir dans la nuit du 26 au 27 pour être rendu à Würzburg le 28.

Par les dispositions ordonnées et par les premiers comptes qui me sont rendus, je suis plus rassuré sur les subsistances. Le maréchal Bernadotte avait déjà ordonné la fabrication de 200,000 rations de biscuit à Bamberg.

J'ai encore un courrier de V. M. que je lui expédierai demain dans la nuit au moment de mon départ...

Le major général passa la journée du 25 à expédier tous les ordres contenus dans les dépêches de l'Empereur du 19 et du 20 arrivées le 24 à Munich.

Ordre à l'adjudant commandant Hastrel pour que le quartier général se rende à Würzburg où les officiers seront rendus le 2 octobre.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Anspach, 25 septembre 1806.

J'ai l'honneur de vous adresser l'extrait des rapports qui me sont parvenus depuis hier soir. M. Conche, officier du génie, que j'ai envoyé à Dresde près de M. Durand, n'est point encore de retour; je l'attends d'un moment à l'autre; à son arrivée je verrai si ce qu'il me dira me confirme les rapports que j'ai reçus jusqu'à présent; je vous en instruirai sur-le-champ.

La division Gazan étant un peu trop disséminée dans les environs de Schweinfurt, j'ai cru qu'il était bon de l'appuyer; j'ai, à cet effet, fait passer le Mayn à Ochsenfurt à une brigade de la division Suchet, et je l'ai placée entre Dettelbach et Würzburg. Cette division a beaucoup de peine à subsister dans le pays qu'elle occupe, cela la mettra un peu plus à l'aise. Les 2 autres brigades resteront entre l'Altmühl, Senchwang et Rottenburg, et se réuniront au besoin entre Anspach et Uffenheim pour se porter soit sur Würzburg ou Nuremberg.

Extrait des rapports du 25 septembre.

On trace dans les environs de Hof un camp qui doit contenir 60,000 à 70,000 hommes y compris les Saxons; les troupes doivent y être rendues, assure-t-on, pour le 27. On y attend la garde royale.

La majeure partie des troupes qui étaient à Magdeburg se sont portées sur Halle; toutes les troupes de Berlin se portent en grande hâte à Halle et Leipzig.

Le corps venant de Hanovre sous les ordres du général Rüchel est arrivé à Eisenach, Gotha et Erfurt. Des détachements se sont avancés sur Meinungen et Coburg.

Rien n'égale la présomption des officiers prussiens; ils annoncent qu'ils vont incessamment entrer dans le pays de Würzburg et dans celui de Bamberg.

Un avis recu porte que les Russes qui sont attendus à Breslau doivent faire partie du camp de Dresde. Un autre dit au contraire que ce corps doit se porter à Prag et que celui qui est attendu à Francfort-sur-l'Oder doit former la réserve de l'armée rassemblée à Dresde sous les ordres du prince Hohenlohe.

On estime de 120,000 à 130,000 hommes les troupes prussiennes et saxonnes qui sont rendues ou doivent se rendre entre Halle, Leipzig et Dresde.

Le prince Hohenlohe est de l'avis, assure-t-on, de décla-

rer de suite la guerre à la France et d'attaquer les troupes françaises en Franconie.

Les régiments Hohenlohe, Müffling, Saunitz, Chimounsky, Malichosky, infanterie, le régiment de Dolph cuirassiers et deux autres régiments de la même arme sont déjà arrivés dans les environs de Dresde il y a 10 à 12 jours.

La désertion est considérable dans l'infanterie; chaque régiment a déjà perdu plus de 200 hommes.

Des rapports de la Bohême annoncent que les Autrichiens font des mouvements et que les troupes qui étaient à Egra se sont retirées dans l'intérieur.

Des lettres de Budweiss, en Bohême, confirment le rassemblement des Autrichiens.

Un agent envoyé à Weimar rend compte que le roi de Prusse était attendu à chaque instant à Weimar; il avait couché la veille à Naumburg et devait se rendre de là à Erfurt. Cet agent annonce de plus que l'on dit hautement dans l'armée prussienne que la guerre est déclarée.

LE MARÉCHAL SOULT A L'ORDONNATEUR.

Freysing, 25 septembre 1806.

Je vous préviens que je donne ordre aux divisions du corps d'armée de se mettre en marche le 27 et le 28 de ce mois pour se rendre à Amberg en passant par Ratisbonne où le corps d'armée doit se réunir. Mon quartier général sera le 29 à Ratisbonne, le 1er octobre à Amberg. Donnez ordre à tout ce qui tient à l'administration et qui dépend du quartier général de s'y rendre.

Envoyez de suite aux divisions les divers employés d'administration qui leur sont affectés.

Faites partir les caissons nécessaires pour enlever les divers objets d'ambulance que nous avons à Straubing (où était aussi le parc d'artillerie du 4e corps), et ensuite vous enverrez à chaque division d'infanterie 2 caissons d'ambu-

lance, 1 à la cavalerie légère et le 8ᵉ qui restera sera pour le quartier général, mais comme ce caisson sera insuffisant pour enlever la direction d'ambulance qui est affectée au quartier général, vous en prendrez 4 autres pour y suppléer, en attendant que j'aie obtenu du ministre les 4 caissons d'augmentation qu'aujourd'hui je me propose de lui demander.

M. Villemanzy doit vous avoir écrit qu'il ne nous était accordé que 8 caissons pour les ambulances, quantité certainement insuffisante pour les besoins, mais je m'en occuperai aujourd'hui.

Faites diriger sur Amberg, en suivant l'itinéraire de la troupe, tous les caissons qui sont destinés au transport du pain ; lorsqu'ils seront dans cette ville, vous les affecterez aux régiments, conformément aux instructions que vous avez reçues.

Donnez ordre au commissaire des guerres Crouzet de partir de suite et en poste pour Amberg, à l'effet de préparer 10 jours de vivres pour le corps d'armée ; il fera à ce sujet toutes les demandes nécessaires à la régence d'Amberg, mais vous le préviendrez que ces vivres doivent être prêts le 3 ou le 4 octobre prochain sans faute.

Envoyez au parc d'artillerie du corps d'armée des objets et effets d'ambulance (un quart de division), mais vous ne lui fournirez pas de caisson ; le commissaire qui est au parc pourvoira à leur transport.

L'Empereur était à Metz le 26 septembre.

Il y trouva les 14ᵉ de ligne et 28ᵉ d'infanterie légère, venant le premier de Saint-Quentin, le second du camp de Boulogne, et donna des ordres pour que ces deux régiments fussent transportés par relais jusqu'à Mayence. Il leur fit gagner 7 et 8 jours.

ORDRE.

Metz, le 26 septembre 1806.

Les 2 bataillons du 14e partiront demain de Metz, le 1er bataillon à 5 heures du matin, le 2e à 6 heures.

Le 2e bataillon partira sur 100 voitures fournies à Metz pour arriver à Saint-Avold à 11 heures et y trouvera 100 voitures qui le conduiront à Sarrebrück où 100 autres voitures le mèneront au relais suivant qui a amené la Garde.

Le relai de Metz restera à Saint-Avold pour conduire le 2e bataillon à Sarrebrück.

Le relai de Saint-Avold retournera de Sarrebrück à Saint-Avold où il prendra la moitié du 2e bataillon du 28e qui y sera arrivé.

Le premier relai de Metz retournera également de Sarrebrück à Saint-Avold pour mener la seconde partie du 28e d'infanterie légère.

On combinera ce service de manière à ce qu'il se fasse comme celui de la Garde qui a passé, c'est-à-dire à raison de trois étapes par jour; le préfet de Metz fera fournir sur-le-champ l'argent nécessaire au major pour partir pour Mayence; il en préviendra le ministre Dejean pour qu'il couvre par une ordonnance.

NAPOLÉON.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Munich, 26 septembre 1806.

Je m'empresse d'envoyer à V. M. la lettre que je reçois de M. de Laforest qui a demandé ses passeports pour quitter Berlin; tous les ordres et les dispositions que vous avez ordonnées s'exécutent avec rapidité. Vos armées brûlent du désir de combattre.

Je viens de voir le roi de Bavière avec lequel j'ai eu une

conversation fort longue sur son pays et sur son armée ; il s'abandonne aveuglément à V. M.

Je vous envoie l'état de situation de l'armée bavaroise dressé en conséquence des dispositions que vous m'avez prescrites ; mais la division du général de Wrède qui commence à se rassembler à Eichstadt le 1er octobre, n'y sera entièrement réunie avec son artillerie que le 3 ; il m'a été impossible d'accélérer davantage le mouvement.

J'adresse à V. M.ajesté les derniers rapports que j'ai reçus sur les mouvements des Prussiens. Il nous arrive journellement des déserteurs. Je désire beaucoup que le général Zajonchek puisse former sa légion[1]. Il est 11 heures du soir. J'ai fini toutes mes affaires et je pars pour me rendre directement à Würzburg. J'emmène avec moi un de vos courriers que je vous expédierai en route et que je ferai passer par Francfort et Mayence.

J'ai ordonné à M. le maréchal Soult d'emmener avec lui le plus qu'il pourrait des 400,000 rations de biscuit qui sont à Passau. Le surplus remontera par eau jusqu'à Ratisbonne, d'où il le conduira dans les voitures à Bamberg. Nous sommes bien heureux du beau temps pour tous nos mouvements.

J'éprouve un grand bonheur par l'espoir de revoir bientôt V. M. Alors j'oublierai l'ennui et les privations que j'éprouvais depuis 8 mois à Munich.

---

1. Les ordres de l'Empereur du 20 et du 22 furent expédiés le 29 par le major général aux maréchaux.

4e corps. *Ordre.*

Ratisbonne, 1er octobre 1806.

S. M. a ordonné qu'une légion du nord, commandée par le général Zajonchek, serait formée à Juliers et que tous les déserteurs étrangers qui arriveraient à la Grande Armée seraient incorporés dans cette légion. Pour remplir à ce sujet les intentions de S. M., les chefs d'état-major des divisions auront soin d'adresser dorénavant avec exactitude à l'état-major tous les déserteurs étrangers qui se présenteront, et ils rendront compte des effets d'armement, d'équipement et même des chevaux que ces déserteurs pourront avoir à leur arrivée. Un adjoint employé à l'état-major général tiendra registre de tous les déserteurs qui seront envoyés des divisions et sera chargé de les faire diriger sur Juliers. Cet adjoint enverra au prince ministre de la guerre l'état des déserteurs qu'il fera partir et il en donnera avis au général Zajonchek.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Munich, 26 septembre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A., qu'en exécution de ses ordres, les divisions du corps d'armée se mettront en marche demain 27 pour se diriger sur Bamberg en passant par Ratisbonne. J'ai laissé aux généraux commandant les divisions les dispositions des marches jusqu'au delà de cette dernière ville, afin qu'ils puissent prendre la direction la plus courte pour rassembler leurs cantonnements.

Le 29 mon quartier général sera à Ratisbonne et le 1er octobre à Bamberg où je recevrai les ordres que V. A. aura la bonté de m'adresser. Le 3, le corps d'armée sera rendu à sa destination, et le 4 il sera dans le cas d'entreprendre de nouvelles marches...

Je rends compte à V. A., que pour enlever toutes les voitures d'artillerie du parc général du corps d'armée je suis dans la nécessité de requérir en Bavière 150 chevaux, mais j'aurai soin de les faire renvoyer aussitôt qu'il me sera possible d'en faire lever dans les pays non alliés...

Je dois lui renouveler par cette lettre la demande de 4 caissons des équipages militaires en augmentation pour le transport des ambulances ; il est indispensable qu'il y en ait 12 d'affectés pour ce service au corps d'armée, sans quoi on s'exposerait à laisser en arrière une partie des effets qui en dépendent, ou on serait obligé de faire emporter le surplus par des voitures du pays, et ainsi on pourrait en perdre une partie...

ARRIVÉE DE L'EMPEREUR A MAYENCE

28 septembre

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 28 septembre 1806.

Je reçois vos lettres du 24. Je suis arrivé aujourd'hui au matin à Mayence. Toute ma Garde à pied est arrivée, parce qu'elle est venue en poste ; mais ma Garde à cheval et mon artillerie n'arriveront que dans 5 ou 6 jours. Il est donc convenable que vous donniez ordre au général Songis d'avoir 12 pièces de canon de la réserve du parc prêtes à Würzburg pour les fournir provisoirement à ma Garde à pied à son passage. Faites réunir le plus de farine possible à Würzburg et à Bamberg.

L'EMPEREUR AU ROI DE WURTEMBERG.

Mayence, 28 septembre 1806.

Monsieur mon Frère, je suis arrivé à Mayence. Toute mon armée doit en ce moment être en mouvement. Le dernier courrier de mon ministre de Berlin m'ayant croisé, je ne sais pas positivement le dernier état de la question. Je prie Votre Majesté de m'écrire ce qu'elle en sait. Je désire qu'elle me fasse connaître quelle sera la composition de ses troupes, qui les commandera quand elles seront rendues au point de réunion, et comment elle veut que je les emploie.

L'EMPEREUR AU PRINCE HÉRÉDITAIRE DE BADE.

Mayence, 28 septembre 1806.

Le Grand-Duc doit avoir reçu la réquisition pour son contingent. Faites-moi connaître si vous êtes dans l'intention de le commander; faites-moi connaître aussi quelle est sa force, et quand il sera rendu au point de réunion. Pressez autant qu'il vous sera possible vos mouvements. Je désirerais que vous me fissiez passer des renseignements sur le chemin de Mannheim par Neckarelz et Würzburg.

L'EMPEREUR AU DUC DE NASSAU-WEILBURG.

Mayence, 28 septembre 1806.

Je prie Votre Altesse de me faire connaître la force des hommes qu'elle pourra fournir, le jour où ils pourront être rendus devant Mayence, et l'officier qui les commandera.

LE MAJOR-GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Würzburg, 28 septembre 1806, 5 heures du soir.

J'arrive à l'instant à Würzburg après avoir été 42 heures en route. J'ai passé par Œttingen pour voir si M. le maréchal Davout était en mesure d'exécuter vos ordres. Il commence à arriver le 1er à Bamberg et il sera réuni le 2 au soir.

J'ai vu le prince de Ponte-Corvo à Anspach; il sera également réuni à Bamberg le 2.

Le maréchal Lefebvre sera entièrement réuni à Königshofen le 3; il peut même y être le 2.

Le 21e régiment arrive demain ici : j'en mettrai un bataillon à la citadelle, et j'en placerai un autre en avant de la ville sur la route de Fulde. Comme les capotes d'Augsburg sont en route pour Würzburg, je lui en ferai donner ainsi que vous me le prescrivez.

Le chef d'état-major du corps de M. le maréchal Ney me mande qu'il sera entièrement réuni à Ulm et environs le 28.

La division de dragons du général Beker est en arrière et les 2 dernières brigades ne pourront être réunies à Ulm que le 4 ou le 5 octobre, et de là continueront leur mouvement.

Quant aux troupes à cheval, les 2 brigades de cavalerie légère aux ordres des généraux Milhaud et Lasalle seront réunies ainsi que vous l'ordonnez à Kronach et Lichtenfels.

La division du général Nansouty est à Kintzingen, près de Würzburg ; la division du général d'Hautpoul sera le 3 et le 4 à Windsheim.

Les dragons du général Beaumont seront le 2 à Forchhein.

La division Sahuc sera le 3 à Schweinfurt.

La division Beker ne pourra pas être totalement réunie à Mergentheim, point sur lequel je l'ai dirigée, que le 9 ou le 10. Je lui ordonne de marcher le plus vite qu'elle pourra.

La division Klein sera à Aschaffenburg le 3 octobre.

Quant au maréchal Augereau, il est réuni à Francfort. Vos armées, Sire, sont en bon état, On aura le strict nécessaire en bidons et en marmites, ainsi que des outils.

On dit que les troupes prussiennes se rassemblent en avant de Gotha, à Arnstadt et à Neustadt pour se lier au corps du général Hohenlohe qui est à Hof. On dit aussi que le roi de Prusse est arrivé à Arnstadt. La plus grande activité paraît régner dans les dispositions de la Prusse. Les troupes arrivent sur des voitures.

Je ne veux pas retarder ce courrier qui annonce à V. M. mon arrivée ici.

J'ai reçu vos dépêches du 23 qui me font connaître votre itinéraire[1]. Je vais expédier tous les ordres que vous me donnez. Je réexpédierai dans la nuit le second courrier de V. M. et je lui adresserai des rapports que j'attends sur la position des Prussiens.

---

1. L'Empereur arrivait à Mayence en même temps que sa lettre du 23 parvenait seulement au major général.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Würzburg, 28 septembre 1806.

Le roi de Bavière envoie à V. M. 3 de ses chevaux à Bamberg où ils seront le 3.

On m'a logé ici dans une auberge ; je sais que l'Électeur a dit que si V. M. venait ici, il lui donnerait son logement ; qu'il occuperait un petit appartement dans son château, où il ne m'a pas logé parce qu'il se trouve en grande partie démeublé. Je verrai l'Électeur ce soir à 7 heures.

La citadelle de Würzburg est totalement dépourvue d'artillerie et de toute espèce de munitions. J'ai donné des ordres pour que l'artillerie bavaroise de place qui se trouve à Ingolstadt, soit le 2 ou le 3 à Würzburg. J'en ai fait la demande au roi de Bavière avant mon départ.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'INTENDANT GÉNÉRAL.

Würzburg, 28 septembre 1806.

L'Empereur a vu qu'il y a au quartier général 117 voitures. S. M. trouve que cela est trop considérable et ne serait qu'un objet d'embarras, que 126 caissons sont suffisants pour en donner un par bataillon d'infanterie. L'Empereur veut cependant qu'on en donne un tiers de plus, c'est-à-dire qu'à la suite de chaque corps d'armée on en donne un par régiment d'infanterie. Ainsi, par exemple, on en donnera 6 au 1er corps ; — 14 au 3e ; — 14 au 4e ; — 10 au 5e ; — 12 au 6e ; — 8 au 7e. Cela formera un emploi de 64 caissons ; il en resterait une cinquantaine à la suite du grand quartier général ; c'est tout ce qu'il faut.

L'Empereur me fait observer aussi qu'il est bien urgent que vous vous concertiez avec le premier inspecteur d'artillerie pour les caissons nécessaires à l'artillerie légère. Entendez-vous de suite avec le général Songis à ce sujet. On ne

doit compter que l'artillerie légère attachée à chaque corps d'armée, le reste à la réserve de cavalerie, n'importe le lieu où elle peut se trouver momentanément, indépendamment d'un caisson par régiment (de cavalerie). L'intention de l'Empereur est qu'on mette à la suite de la réserve de cavalerie quelques caissons de surplus.

Les caissons de la compagnie Breidt ne doivent pas être employés à porter des souliers et des effets d'habillement. On doit employer pour cela des voitures du pays.

L'Empereur me fait observer en même temps que si on a fait de nouveaux caissons d'ambulance, il n'y a pas un moment à perdre pour les faire passer du côté de Würzburg.

Si la compagnie Breidt a 300 chevaux haut-le-pied, S. M. pense qu'il serait absurde qu'on les laissât ainsi; cette compagnie peut avec ces chevaux atteler 75 charrettes. L'artillerie peut avoir à Augsburg des voitures à prêter, ou le pays peut fournir des charrettes qu'on achèterait et dont on se servirait en attendant que les caissons arrivent. Du reste S. M. n'approuve pas qu'on fasse venir à l'armée des caissons de Bruxelles et de Sampigny ; ils doivent être réunis à Mayence attelés.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Schweinfurt, 28 septembre 1806.

J'ai l'honneur de prévenir V. A. S. que le corps d'armée sous mes ordres commencera à se réunir le 29 dans un camp près de Schweinfurt pour de là me porter à la position indiquée par votre lettre du 24 courant. Le point de Königshofen n'étant abordé par aucune route et absolument inabordable en cas de pluie, j'établirai le 3 octobre, à moins que vous n'en ordonniez autrement, mon camp à Neustadt sur la Saal où passe la seule grande route qui conduit en Saxe dans cette partie. De cette position j'éclairerai parfaitement tout ce qui pourrait venir par les routes de Meinungen et

Hildburghausen, et en général tous les petits débouchés de la Saxe sur Schweinfurt et Würzburg.

Je remercie V. A. S. de m'avoir indiqué la position que prendra le 3 octobre le corps du maréchal prince de Ponte-Corvo. Continuez, je vous en prie instamment, de me faire connaître à chaque mouvement la position des corps qui seront à ma proximité et surtout prévenez-moi toutes les fois que ma droite ou ma gauche se trouveront dégarnies.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU MARÉCHAL DAVOUT.

Œttingen, 28 septembre 1806.

J'espérais avoir l'honneur de vous voir ici avant notre départ, mais pressé par le mouvement de l'armée je suis forcé de me rendre à Gunzenhausen.

D'après les ordres de S. A. le ministre de la guerre le corps d'armée s'est mis en marche pour se porter sur Bamberg.

La 1re division couche aujourd'hui près de Schwabach; — la 2e à 2 lieues en avant de Gunzenhausen et la 3e entre Gunzenhausen et Œttingen; — le parc d'artillerie à Œttingen.

L'itinéraire de S. A. le ministre de la guerre prescrivait d'être rendu à Bamberg le 2 ou le 3 octobre au plus tard, mais d'après les nouvelles officielles de notre ministre à Berlin qui annonce l'entrée des Prussiens en Saxe et qu'il vient de demander ses passeports, le général Friant a cru devoir presser la marche; en conséquence des ordres et itinéraires ont été donnés de manière que les 1re et 2e divisions arrivent à Bamberg le 1er et la 3e division le 2 octobre. La cavalerie a reçu l'ordre de se rendre de Mergentheim à Erlang où elle arrivera le 1er octobre.

Je vous annonce avec regret que vous perdez le 7e régiment de hussards; j'ai des ordres du ministre pour le diriger en avant de Bamberg où il va se former une brigade de hussards sous les ordres du général Lasalle.

Le général Friant est parti hier soir en poste avec Hervo pour se rendre à Bamberg afin de se consulter avec le prince Ponte-Corvo sur les positions ou cantonnements que le corps d'armée doit occuper près Bamberg.

L'ordonnateur est en avant depuis 2 jours pour assurer les subsis-

tances autant que possible[1]; notre mouvement a été tellement précipité que les divisions n'ont pas eu le temps de faire de grands approvisionnements, et cette marche rapide ne permettant pas trop aux convois de joindre; au reste les subsistances sont assurées pour la route, et pourvu que nous ayons des vivres lors de notre arrivée, c'est tout ce qu'il faut.

S. A. le ministre de la guerre est arrivé hier ici à 8 heures du soir et d'une manière très imprévue; j'ai eu l'honneur de le voir et de lui faire part de tous nos mouvements et des motifs qui avaient engagé le général Friant à presser le mouvement; le colonel Touzard lui a fait part des mesures qu'il avait prises pour se procurer des outils. S. A. a tout approuvé et il a promis de faire des fonds dès qu'on aurait envoyé l'état.

J'ai également demandé des officiers d'état-major, surtout un adjudant général pour les reconnaissances; il paraît qu'il enverra Romeuf, c'est fort heureux, car tous ceux qui sont avec Hastrel ne sont pas connus; si je n'ai pas l'honneur de vous voir avant Nuremberg, j'adresserai directement une demande à S. A.

Quartier général, Gunzenhausen. — 1re division, entre Aurac et Wassermungen. — 2e division, se réunit en arrière d'Œttingen, en part à 7 heures du matin pour venir occuper les villages qui se trouvent en avant de Gunzenhausen, route de Schwabac. — 3e division et 1er de chasseurs, Gnosheim, près Gunzenhausen. — Cavalerie légère, 7e de hussards, 2e et 12e de chasseurs partent de Mergentheim pour prendre des cantonnements à Rothenburg. — Parc de réserve, part de Gemund et se rend dans les villages situés à gauche et à droite de la route de Nordlingen à Œttingen.

---

1. LE GÉNÉRAL DAULTANNE A L'ORDONNATEUR EN CHEF.

Œttingen, 26 septembre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que l'intention de M. le général commandant en chef est que vous devanciez l'armée et que vous envoyiez des employes sur toute la ligne que le corps d'armée a à parcourir, pour suivre et presser l'exécution des réquisitions que vous êtes autorisé à frapper pour assurer la subsistance du corps d'armée.

Vous laisserez ici le nombre d'employés d'administration nécessaires pour assurer et faire suivre les denrées que vous avez déjà requises et tâcher d'en réunir la quantité prescrite par S. A. le ministre de la guerre.

Je vous préviens qu'un détachement d'infanterie sera mis à votre disposition pour escorter ces convois.

Les ordres sont donnés pour que 2 hussards partent avec vous.

29 SEPTEMBRE.

L'EMPEREUR A M. FOUCHÉ.

Mayence, 29 septembre 1806.

J'ai reçu votre lettre du 27 septembre. Je vous recommande d'apporter votre attention sur la conscription. J'ai appelé la réserve. Il est assez important qu'elle parte. Toutes mes troupes sont en mouvement. Nous sommes ici en mesure. Ma Garde, qui n'est partie de Paris que le 22, a dans ce moment déjà passé Francfort. Les fatigues et les périls ne sont rien pour moi. Je regretterais la perte de mes soldats, si l'injustice de la guerre que je suis obligé de soutenir, ne faisait retomber tous les maux que l'humanité va encore éprouver sur les rois faibles qui se laissent conduire par tant de brouillons vendus.

Il est assez convenable que M. Bourrienne prévienne le roi de Hollande et vous de ce qui peut se passer en Hanovre.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Mayence, 29 septembre 1806.

Chaque corps a 100 ou 200 hommes estropiés sortis des hôpitaux de la Grande Armée depuis la dernière inspection. J'ai pris un décret pour qu'au 1er octobre les généraux Schauenburg et Muller passent partout des revues. S'il y a

à inspecter d'autres points que ceux dont ils sont chargés, je vous autorise à nommer des inspecteurs *ad hoc*. Indépendamment de l'encombrement qu'éprouvent les corps, il résulte de l'état des choses deux autres grands inconvénients : d'abord ces hommes, en grand nombre, qui méritent des récompenses, se trouvent mal aux dépôts, et sont impatients de retourner chez eux ou d'aller à l'Hôtel ; ensuite il y a parmi eux beaucoup d'officiers et de sergents : ils comptent dans les corps et ne sont pas remplacés. Il y a tel 3e bataillon à Mayence qui a 12 officiers étant tous dans le cas de la retraite et des récompenses, de sorte qu'avec beaucoup d'officiers sur le tableau, ces corps n'en ont presque pas de disponibles.

J'ai commis le général Macon pour faire, dans la journée de demain, l'inspection des régiments qui sont à Mayence [1]. Du moment où les états vous seront parvenus, expédiez tout et regardez ma signature comme chose de forme ; je signerai ensuite ce que vous aurez fait.

Quant aux emplois qui seront vacants en conséquence de ces inspections, envoyez sur-le-champ dans les corps, pour les remplir, bon nombre de jeunes gens de l'École de Fontainebleau et de l'École polytechnique. Ils y font merveille. Il faut convenir que nos officiers sont épuisés, et que sans eux notre armée en manquerait. Demandez-en une cinquantaine à Lacuée, et une nouvelle centaine à Fontainebleau, indépendamment de ceux que j'ai nommés dernièrement, et dirigez-en 3 sur chacun des dépôts de l'armée. Vous m'enverrez ensuite des décrets à signer. Mais, encore une fois, ne considérez en ceci ma signature que comme une chose de forme. Tenez la main à ce que tous les jeunes gens de Fontainebleau, que j'ai nommés avant mon départ, rejoignent sans délai. Écrivez à cet effet au commandant de l'École et au gouverneur de Paris [2].

---

1. 3es bataillons des 27e, 30e, 33e, 51e, 61e, 85, 111e de ligne.

2. M. DENNIÉE, SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU MINISTÈRE DE LA GUERRE, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Paris, 27 septembre 1806.

S. M. l'Empereur, avant son départ, a nommé à des sous-lieutenances

La plupart des 3es bataillons sont des cadavres qui ne peuvent être animés que par cette jeunesse; cependant ils ont de bons majors et de bons chefs de bataillons. Je vous autorise à prendre aussi à Saint-Cyr 2 jeunes gens âgés de 17 ans, par régiment, comme caporaux-fourriers; ils auront la première place qui viendra à vaquer dans le bataillon [1].

Il faut à Mayence un colonel d'artillerie. Le chef de bataillon qui s'y trouve est un bon officier; mais il n'a pas la tête assez vaste pour une si grande besogne. Envoyez-y donc un colonel qui y demeure et qui puisse diriger l'immense matériel de cette place. Il serait même convenable d'y avoir un général d'artillerie.

Le général d'Hautpoul et le général Grouchy ne sont pas encore arrivés. J'ai désigné aussi un grand nombre d'adjudants commandants et d'adjoints pour se rendre à l'armée.

Je vous recommande les régiments suisses. Je vous auto-

---

178 élèves de l'École militaire de Fontainebleau, savoir : 127 dans l'infanterie et 51 dans les troupes à cheval.

134 se rendront à la Grande Armée, 34 passent à l'armée de Naples et 13 sont envoyés en Italie.

La nomination des jeunes gens qui doivent remplacer ces élèves a déjà été proposée à S. M., qui n'a pu l'approuver avant son départ. Ce travail comprenait 134 demandes. Lorsqu'il sera signé et que les élèves nommés auront quitté l'École, elle sera composée de 111 élèves du Gouvernement et 471 élèves pensionnaires, en tout 582 élèves qui devront tous être à Fontainebleau au 1er novembre prochain.

Les jeunes sous-lieutenants des deux promotions, celle faite par l'Empereur avant son départ et celle faite par son ordre dans les premiers jours d'octobre, ne quittèrent l'École militaire que le 1er novembre, et passèrent le Rhin à Mayence le 15 novembre au nombre de 237.

Le général Girod (de l'Ain) était de la promotion d'octobre.

1. Indépendamment des élèves de Fontainebleau nommés sous-lieutenants depuis l'organisation du bataillon d'instruction, l'Empereur avait déjà demandé, le 3 frimaire an XII, au prytanée de Saint-Cyr, 60 jeunes gens pour les placer comme caporaux-fourriers dans les corps; le 8 fructidor an XII, il avait demandé, pour l'an XIII, 200 jeunes gens pour être envoyés comme caporaux-fourriers ou même sergents-majors dans les corps ayant fait le plus de pertes et manquant de sujets pour faire des officiers et des sous-officiers. D'autres étaient placés comme sergents dans les compagnies de grenadiers et de chasseurs d'Arras à raison de 2 par compagnie (9 ventôse an XIII). Ainsi les cadres d'officiers étaient épuisés; tout ce qui était valide se trouvait aux bataillons de guerre; quant aux cadres de sous-officiers, ils étaient souvent aussi formés d'éléments jeunes.

Tous les sous-officiers qui avaient quelque capacité avaient été promus; beaucoup avaient pris leur congé; de sorte que le cadre ne présentait plus aucune ressource pour le recrutement des officiers.

rise à nommer les officiers du 1er bataillon de chaque régiment. Faites les fonds pour le recrutement, et qu'enfin ces régiments prennent couleur. M. Maillardoz est adjudant commandant; il a de la bonne volonté, de l'usage et de la triture de ce qui regarde les Suisses. Travaillez avec lui, et prenez les mesures nécessaires pour que, dans deux mois, j'aie un régiment à Lille, à Rennes et à Avignon, pour servir selon les circonstances. Le petit bataillon valaisan, que j'ai fait réunir à Gênes, m'est aussi fort important pour garder cette ville. Levez les obstacles, nommez les officiers et faites en sorte que, dans deux mois, ces 400 ou 500 hommes puissent servir à Gênes.

Un régiment italien doit être arrivé à Paris et un autre à Orléans ; faites-les partir tous deux pour Mayence.

La légion du Nord que commande Zajonchek est placée trop au Nord du côté de Juliers; je préfère qu'elle soit à Landau. Je vous autorise à nommer les officiers. Mais il n'y a pas un moment à perdre, les déserteurs commencent à arriver, et ils se perdent parce qu'on ne sait où les diriger.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL LACUÉE.

Mayence, 29 septembre 1806.

J'ai envoyé hier un décret au ministre pour la réserve. J'en ai excepté dans l'Ouest 12 départements et non 18. Si même on jugeait que c'est trop de 12, on pourrait encore restreindre l'exception. Cependant il est prudent de ne pas appeler les 4 départements de la Bretagne, la Loire-Inférieure, Maine-et-Loire, les Deux-Sèvres et la Vendée. Le reste, je crois, peut marcher. Mettez la plus grande rapidité dans l'envoi de cette réserve. Elle est nécessaire pour les corps de cette frontière auxquels j'ai envoyé peu de monde sur l'appel de 1806, parce que ces corps étaient au-dessus du pied de paix [1]. Aujourd'hui ils attendent des conscrits avec impatience.

1. Des 28 régiments des armées de Dalmatie, du Frioul et de Naples, 6 seu-

Les 3[es] bataillons sont pleins d'officiers qui ont droit à leur retraite et qui par leurs infirmités ne peuvent plus servir. Il faut rajeunir le corps des officiers. J'ai écrit à M. Dejean de faire partir une centaine d'élèves de l'École de Fontainebleau. Si l'École polytechnique peut en fournir une soixantaine, qu'on les fasse partir sur-le-champ. Appliquez-vous à former les jeunes gens de votre école aux manœuvres. Que chacun puisse être instructeur à son arrivée au régiment; cela est très important. Il n'y a plus d'officiers, et sans cette école et celle de Fontainebleau, je ne sais ce que deviendrait notre armée. Des paysans sans éducation ne peuvent fournir des officiers qu'après 8 ou 10 ans d'expérience.

Le génie et l'artillerie ne peuvent absorber tous vos jeunes gens; donnez un peu à l'École polytechnique cette direction sur l'infanterie.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE WURZBURG.

Mayence, 29 septembre 1806.

Je m'empresse de faire à Votre Altesse la communication que j'ai faite à tous les membres de la Confédération et que je n'ai dû lui faire qu'aujourd'hui, parce que je n'apprends qu'en ce moment la signature du traité qui vient d'être conclu entre son ministre et mon ministre des relations extérieures. Sous peu de jours j'aurai le plaisir de voir Votre Altesse à Würzburg. Il est malheureux pour moi que ce soit toujours dans des circonstances de tumulte et de guerre que j'aie l'avantage de la voir. J'ai du moins la consolation, cette fois, de voir nos camps réunis. Elle peut rester assurée que, dans toutes les vicissitudes qui peuvent avoir lieu, je serai fidèle aux engagements que j'ai contractés avec elle. J'espère que Votre Altesse ne doute pas de l'estime particulière

---

lement avaient reçu des contingents inférieurs à 500 hommes; tous les autres avaient eu dans la répartition de 500 à 1,100 hommes. Les régiments de la Grande Armée avaient reçu peu de conscrits.

que je lui ai vouée depuis longtemps, et du plaisir que j'éprouverai dans toutes les circonstances à lui être agréable.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 29 septembre 1806.

Écrivez au maréchal Bernadotte qu'il se mette en marche pour Kronach, et qu'il fasse occuper tous les débouchés des montagnes de Saxe en se tenant sur la frontière, et en prenant cependant une bonne position qui protège le passage en Saxe; qu'il fasse reconnaître les chemins de Leipzig et de Dresde. Je suppose que l'on arme et approvisionne Kronach et Königshofen. Le maréchal Lefebvre fera reconnaître les débouchés des montagnes pour descendre en Saxe, et les chemins d'Erfurt et de Leipzig. Qu'il fasse occuper une bonne position à son avant-garde, et qu'il fasse armer et approvisionner Königshofen. Qu'il envoie aussi des espions et des reconnaissances pour connaître les rapports des voyageurs du côté de Fulde.

Du reste, la guerre n'est pas déclarée. On doit se tenir sur le qui-vive, et faire parvenir tous les jours des rapports. On ne doit point fatiguer inutilement la cavalerie. Toute la cavalerie légère du maréchal Bernadotte sera placée en avant de Kronach; celle du maréchal Lefebvre en avant de Königshofen. Le maréchal Bernadotte portera son quartier général entre Lichtenfels et Kronach. La cavalerie légère du maréchal Soult prendra position sur les confins du pays de Baireuth, vis-à-vis Kreussen; il placera une avant-garde qui occupe une bonne position. De Königshofen à Brückenau, il doit y avoir une route qui passe par Neustadt. Il est nécessaire que le maréchal Lefebvre fasse éclairer cette route, en supposant qu'il y ait des Prussiens à Fulde, pour que, dans sa position de Königshofen, il puisse tomber sur l'ennemi, s'il cherchait, de Fulde, à se porter sur Würzburg.

Il faut que le maréchal Bernadotte fasse en secret ses

reconnaissances et ses dispositions, pour qu'il puisse, de Kronach, intercepter la route d'Erfurt à Hof.

Donnez ordre au maréchal Ney de réunir tout son corps à Nuremberg.

La guerre n'est pas déclarée; le langage doit être tout pacifique; on ne doit commettre aucune hostilité.

Au rassemblement la cavalerie de chacun des corps d'armée de première ligne est réunie sur le débouché principal que garde ce corps d'armée, et non disséminée en cordon par petits paquets. Des postes surveillent les débouchés secondaires. Tout le service est organisé de façon à ne point fatiguer inutilement les chevaux.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL

Mayence, 29 septembre 1806.

Mon intention a été de réunir le 1[er] corps de la Grande Armée à Nuremberg. Cependant j'ai vérifié sur mes minutes, et il est vrai que je vous ai écrit: *à Bamberg*. En conséquence, donnez ordre au corps du maréchal Ney de presser sa marche pour être réuni le 3 octobre à Nuremberg, au lieu d'Anspach. Donnez ordre à toutes les divisions de cavalerie, qui sont restées en arrière, de continuer leur marche pour prendre leurs positions depuis Würzburg jusqu'à Lichtenfels.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Mayence, 29 septembre 1806, 10 heures du matin.

Vous vous rendrez à Würzburg. Vous écrirez sur-le-champ au maréchal Lefebvre à Königshofen, au maréchal Davout à Bamberg et au prince de Ponte-Corvo, qui doit être à Kronach. Vous ferez marcher les divisions de la réserve, de manière qu'elles se portent le plus possible entre Schweinfurt et Kronach. Vous aurez soin qu'on occupe la citadelle de Würzburg, et qu'elle soit armée et approvisionnée de manière à être à l'abri d'un coup de main. Vous enverrez

des espions sur Fulde. Vous me ferez connaître la situation des divisions de cavalerie et le besoin qu'elles ont d'hommes à pied, afin que ce qui vous est inutile soit retenu à Mayence. Vous placerez des postes de cavalerie au delà de Karlstadt, à l'extrémité du territoire de Fulde, pour bien connaître les mouvements de l'ennemi. Vous me communiquerez les renseignements que vous pourrez vous procurer sur les débouchés des chemins de Königshofen sur Erfurt, et de Kronach sur Leipzig. Vous ferez filer la plus grande partie de vos bagages sur Bamberg, en gardant cependant à Würzburg ce qui peut vous être nécessaire. J'ai ordonné au maréchal Lefebvre de prendre une bonne position à Königshofen, et d'éclairer la route de Fulde, afin de tomber sur l'ennemi, s'il se rapprochait trop de Würzburg.

La guerre n'est pas déclarée. Il ne faut donc pas dépasser les confins du pays de Würzburg et de la Bavière. Mais on pourrait passer même quelques points, si cela était nécessaire pour occuper une bonne position qui favorisât les débouchés de la Saxe. Envoyez des officiers du génie sur Königshofen et sur Fulde, afin de bien connaître les routes; ils rédigeront des mémoires sur les positions militaires qu'elles présentent.

Vous aurez la plus grande honnêteté pour le grand-duc de Würzburg. Vous lui direz que le traité qui le place dans la Confédération a été signé à Paris. Pour être plus libre de vos mouvements, vous n'irez pas loger au château; vous logerez hors la ville.

Vous m'enverrez deux courriers par jour.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 29 septembre 1806, 3 heures et demie de l'après-midi.

Je reçois votre lettre du 26 à 11 heures du soir.

Le grand-duc de Berg est parti pour Würzburg, où il sera rendu cette nuit.

Je vous ai écrit ce matin une lettre dont je vous envoie la

copie, au cas que le premier courrier ne vous ait point rencontré. Vous verrez que mon intention est que le corps du maréchal Lefebvre prenne une bonne position en avant de Königshofen, le corps du maréchal Bernadotte, du côté de Kronach, et le corps du maréchal Soult, le plus près possible du pays de Baireuth ; que le corps du maréchal Ney se rende à Nuremberg, et que toutes les divisions de cavalerie auxquelles le grand-duc de Berg enverra d'ailleurs des ordres directement, se mettent en marche pour prendre leurs positions de Schweinfurt à Bamberg.

Puisque les Bavarois ne se soucient pas de faire partie du corps du maréchal Bernadotte, je les tiendrai sous mes ordres directs.

Donnez ordre au corps du général de Wrède de partir d'Eichstädt, et de se rendre le plus tôt possible à Nuremberg. Je suppose que ce corps du général de Wrède est indépendant des garnisons de Forchheim, etc.

La division Dupont sera à Würzburg dans la journée du 1er octobre ; elle a couché hier à Francfort[1].

Ma Garde à pied sera le 2 octobre à Würzburg ; elle est partie ce matin de Mayence[2].

J'ai fait partir un détachement de 800 hommes appartenant au corps du maréchal Davout, qui marche avec ma Garde, sous les ordres de l'adjudant commandant Levasseur[3]. De Würzburg, ce détachement continuera sa marche sur Bamberg, et le maréchal Davout l'incorporera dans son corps.

J'ai fait partir de Mayence, ce matin, 2,000 quintaux de

---

1. La division Dupont partit de Mayence le 28 au matin et alla cantonner :

Le 28 à Francfort.	Le 30 à Esselbach.
Le 29 à Aschaffenburg.	Le 1er à Würzburg.

2. La Garde à pied partit le 29 et suivit le même itinéraire que la division Dupont, avec un jour de retard.

3. Ce détachement, parti de Mayence le 29, se composait de détachements tirés des 7 dépôts d'infanterie stationnés à Mayence, dont l'un, celui du 27e, appartenait au 6e corps et les 6 autres au 3e corps.

27e, 59 hommes ; — 30e, 209 ; — 33e, 92 ; — 51e, 121 ; — 61e, 95 ; — 85e, 54 ; — 111e, 178. — Total : 808 hommes.

farine qui arriveront le 2 octobre à Würzburg. J'ai fait partir 6 pièces courtes de 24 avec armement de 400 boulets par pièce, et 6 pièces autrichiennes de 12, pour l'armement de la citadelle de Würzburg. Ces bouches à feu ne seront arrivées que le dixième jour, c'est-à-dire le 9 octobre. Que le général Songis envoie un officier d'artillerie du côté d'Aschaffenburg pour accélérer la marche de ces canons, si cela est possible.

J'ai fait partir de Spire 1,500 quintaux de farine également pour Würzburg. J'ai pris différentes mesures pour approvisionner Mayence et Wesel, non pas d'une manière aussi gigantesque que le veut l'intendant général, mais suffisamment pour parer aux événements.

Il y aura dans quelques jours, à Mayence, de la farine, du riz, de l'eau-de-vie, à la disposition de l'armée.

La cavalerie, les gros bagages, l'artillerie de ma Garde, passent le Rhin à Manheim, et continuent sur Würzburg. Je désire que vous organisiez cette route de Manheim[1], que je désire être la route de l'armée pour tout ce qui vient de Strasbourg et pour tous les objets les plus importants. Il faut donc à Manheim un commandant qui corresponde avec vous.

On me remet à l'instant votre lettre de Würzburg, du 28.

Je désire que le maréchal Lefebvre soit le 2 à Königshofen, puisqu'il peut y être. J'approuve beaucoup la mesure que vous avez prise de faire venir à Würzburg de l'artillerie bavaroise d'Ingolstadt; je vois qu'elle y sera le 2 ou le 3 oc-

1. ORDRE POUR M. SALAMON.

Würzburg, 30 septembre 1806.

Je fais tracer une route d'étapes de Manheim à Würzburg. Voyez le général Sanson, qui vous fera connaître les gîtes. Il faut prévenir le colonel Lauer pour qu'il établisse des gendarmes sur cette ligne, ainsi que sur celles de Mayence à Würzburg, de Würzburg à Ingolstadt et de Würzburg à Augsburg.

Mal BERTHIER.

De Manheim à	Neckermünd	6	lieues.
—	Neckarelz	7	—
—	Adelsheim	6	—
—	Boxberg	6	—
—	Bischofsheim	8	—
—	Würzburg	6	—

Voir la note de la dépêche de l'Empereur du 22 septembre.

tobre. Je vois avec peine que le corps du maréchal Ney soit encore si en arrière.

Ce qui est bien important, c'est qu'il y ait sur-le-champ un commandant, des officiers d'artillerie et deux compagnies d'artillerie à Würzburg, et que des vivres soient promptement jetés dans cette citadelle.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 29 septembre 1806, 10 heures du soir.

Il faut nommer un général pour commander à Würzburg.

Il faut voir l'Électeur pour lui faire comprendre la nécessité de requérir une grande quantité de blé et de farine pour approvisionner abondamment Würzburg, et suffire non seulement au service des troupes, mais encore au service de l'approvisionnement de la citadelle. J'écris au prince Primat pour qu'il envoie une quantité de farine à Würzburg.

Vous ne parlez pas des mouvements ni de l'arrivée du parc. Le principal est d'avoir des moyens de vivre à Würzburg ; on réglera ensuite les comptes.

J'imagine que vous avez des espions à Fulde. Si vous pouvez vous porter rapidement à Königshofen, pour voir la position défensive du maréchal Lefebvre, et les rapports de cette place pour tomber sur l'ennemi, dans le cas où celui-ci se porterait de Fulde sur Würzburg, faites-le. Je désire bien connaître les rapports de Königshofen avec Coburg et Kronach, et de Kronach avec Hof. Envoyez des officiers du génie, qui non seulement reconnaîtront les débouchés de Königshofen sur la grande route qui conduit sur Halle, de Bamberg sur Coburg et de Kronach sur Saalburg et Schleiz, et qui conduit à Leipzig, mais encore les rapports de Königshofen avec Coburg et Kronach. Si, après avoir placé le maréchal Lefebvre en avant de Königshofen, il ne me convenait pas de le faire déboucher sur Hildburghausen pour ne point le commettre avec l'ennemi, et que je voulusse le faire venir sur Coburg, en dérobant une marche à l'ennemi,

sans dépasser les limites de la Saxe et la petite chaîne de montagnes que je suppose être entre la Saxe et Würzburg, quel chemin devrait prendre pour cela le corps du maréchal Lefebvre ? Combien aurait-il à rétrograder ? Car il serait possible que, ne voulant point engager une affaire avec l'ennemi qui se serait avancé jusqu'à Hildburghausen, je le fisse appuyer sur mon centre à Coburg, et que, mon centre réuni, je le fisse replier sur Kronach. Il est donc nécessaire que je sache quel chemin le maréchal Lefebvre doit suivre pour se rendre à Coburg, en deçà de la ligne de mes postes, et de Coburg à Kronach également en deçà de la ligne de mes postes. Envoyez un officier d'état-major au maréchal Soult qui viendra vous rejoindre du moment que ce maréchal sera en position [1]. C'est par là que je veux commencer, si toutefois je suis obligé de faire la guerre. Je pense qu'il est inutile que vous veniez à Mayence. Restez à Würzburg. J'attends moi-même pour vous rejoindre que je sache quelle est la dernière réponse du roi de Prusse ; il m'a envoyé un chambellan, que je n'ai pas encore reçu : on l'a vu sur la route de Metz. Faites étudier tout le local, soit comme débouché, soit comme mouvement parallèle, depuis Hof jusqu'à Königshofen.

Cette dernière phrase *Faites étudier tout le local, etc.*, résume toutes les connaissances prescrites dans la dépêche. Quel travail du temps de paix pourrait satisfaire ces vues du Commandant de l'armée ? Ces reconnaissances sont imposées au dernier moment par les mouvements à exécuter, qui dépendent eux-mêmes des dispositions de l'ennemi.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Mayence, 29 septembre 1806, 10 heures du soir.

Je ne reçois qu'en ce moment votre lettre du 24 septembre, où je vois que vous serez le 1er octobre à Wesel.

Voici d'abord l'état de la question : la guerre n'est pas

1. Les aides de camp et les officiers d'état-major sont faits pour surveiller l'exécution des ordres.

déclarée avec la Prusse; cependant tout porte à penser qu'elle le sera sous peu de jours.

Envoyez-moi l'état de situation exact de votre corps d'armée, et faites-le cantonner autour de la ville. Envoyez votre cavalerie légère sur les frontières observer l'ennemi, sans se commettre. Réunissez à vos troupes le bataillon du duc de Clèves. Faites jeter un pont à Wesel; veillez à ce qu'on arme et approvisionne la place. Faites beaucoup de bruit de votre corps d'armée. Faites mettre dans les journaux de Hollande que de nouvelles divisions arrivent de France et vont vous joindre. Répandez la croyance que votre armée sera de 80,000 hommes. Envoyez des espions du côté de Münster. Selon mes renseignements, les Prussiens ne doivent pas avoir plus de cinq bataillons; mais il ne faut pas vous commettre. Je vous ferai connaître mon plan de campagne, mais pour vous seul, par un officier que je vous expédierai demain. Il est bien important que vous ayez un pont sur Wesel, pour que vous puissiez border le Rhin, si je parvenais à jeter un gros corps d'ennemis sur le Rhin. Il y a des gazettes à Düsseldorf; faites-y mettre la nouvelle de votre arrivée, et faites que les habitants croient que vous avez beaucoup de monde et que vous en attendez beaucoup d'autre.

Expédiez un courrier à M. Bignon, mon ministre à Cassel, avec une lettre telle qu'elle puisse être lue, puisqu'elle peut être interceptée. Demandez-lui dans quelles dispositions est l'électeur de Hesse-Cassel, s'il est ami ou ennemi, et les renseignements que sa position lui permet de vous donner. Vous lui direz que vous réunissez 80,000 hommes sur le bas Rhin, mais que cela ne doit donner aucune inquiétude à l'Électeur, s'il ne se déclare pas contre la France.

J'ai adressé hier un courrier au général Loison, à Wesel, ignorant que vous vous trouviez dans le pays.

Toute mon armée est en mouvement. Je ne sais pas si votre courrier me retrouvera à Mayence; mais il y prendra les ordres du maréchal Kellermann, pour se diriger sur le point où je dois être. Il est convenable que vous envoyiez

près de moi un officier intelligent que je puisse vous renvoyer avec mes instructions [1].

J'approuve fort votre idée de faire venir des chaloupes canonnières à Wesel. Envoyez-m'en deux, si vous pouvez, à Mayence ; mais il faudrait qu'elles fussent légères. Correspondez avec le maréchal Kellermann, qui vous instruira de tout.

Le prince Murat m'a dit qu'il avait donné le commandement de son duché au général Damas, que vous avez connu en Égypte. Il enverra des espions et correspondra avec vous.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DEJEAN.

Mayence, 29 septembre 1806.

Le roi de Hollande me mande l'envoi de 200,000 rations de biscuit à Wesel. Je n'ai trouvé presque rien à Mayence ; le munitionnaire n'avait que 2,000 quintaux de farine en magasin, que j'ai fait partir sur-le-champ pour Würzburg. Les mesures pour approvisionner Mayence par réquisition ne sont pas encore prises. Le commissaire ordonnateur n'a pas même connaissance du décret [2]. Il est bien nécessaire pourtant que j'aie dans cette place les approvisionnements que j'ai demandés.

Il n'est encore arrivé de Strasbourg à Mayence ni bidons, ni marmites, ni souliers. Il paraît que ce dépôt n'en a pas encore reçu l'ordre.

Les régiments de cavalerie n'ont pas encore reçu l'avis des fonds que je leur ai accordés pour acheter des chevaux [3].

---

1. La nécessité, pour les commandants de corps d'armée et pour les commandants de corps détachés, d'avoir des officiers d'état-major auprès des commandants des corps d'armée voisins et auprès du commandant de l'armée, doit encore guider dans la fixation du nombre des aides de camp et des officiers d'état-major.

2. L'Empereur avait donné, le 20, l'ordre au ministre directeur, en lui recommandant de ne pas perdre une heure.

3. LE COLONEL ROUVILLOIS, DU 1er DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL DUPONT, A FRANCFORT.

Offenbach, 28 septembre 1806, au soir.

J'ai pris connaissance de l'ordre du 28 septembre. Je n'ai aucun caisson

Cela devient très important ; mettez plus de mouvement dans toutes ces opérations. Exigez que les corps passent des marchés. Autorisez les hussards et les chasseurs à acheter des chevaux au-dessous de quatre pieds trois pouces. Autorisez aussi la grosse cavalerie et les dragons à en acheter au-dessous de la taille prescrite; il y a de ces sortes de chevaux partout en France, et il vaut mieux acheter des paysans des chevaux de 6 ans que de faire des remontes de 3 ou 4 ans qui ne serviront pas avant deux années.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Mayence, 29 septembre 1806.

J'espère que votre corps d'armée sera arrivé le 3 octobre à Amberg. Je vais partir demain pour porter mon quartier général à Würzburg. La guerre n'est pas encore déclarée; mais elle tient à un fil bien faible. Vos propos doivent donc continuer à être pacifiques. Cependant vous vous préparerez à exécuter le plan suivant. Mon intention serait que vous puissiez arriver le 5 à Baireuth avec tout votre corps réuni, ayant quatre jours de pain, et en manœuvre de guerre; et que le 7 vous puissiez arriver à Hof, et en déloger l'ennemi. Mais, comme je serais à Bamberg, sur le compte que

---

à ma disposition pour le transport des vivres. Mon régiment aurait besoin de 150 manteaux neufs pour remplacer pareil nombre tombant de vétusté.

L'ordre de S. M. l'Empereur pour emprunter 10,000 fr. sur la masse des fourrages ne peut être mis à exécution, cette masse étant non seulement épuisée, mais obérée de 8,960 fr. que le conseil a empruntés sur la masse de linge et chaussure des hussards (somme redue encore à cette masse), S. Exc. le ministre directeur n'ayant point répondu aux demandes réitérées du conseil et ne pouvant, d'ailleurs, passer aucun marché pour cet objet, le temps ne le permettant point.

Je n'ai ni forge de campagne ni fers. Les maréchaux ferrent, comme ils l'ont toujours fait, c'est-à-dire au fur et à mesure que les chevaux en ont besoin.

J'ai échangé à Mayence 78 carabines courtes autrichiennes contre un pareil nombre de carabines françaises.

Vous verrez, mon Général, par les réponses que je fais à l'ordre du jour, qu'il ne m'est point possible de satisfaire à aucun de ses articles. Le temps est trop court. D'ailleurs, je n'ai aucun moyen d'exécution que celui de prendre des vivres à Aschaffenburg pour 3 jours. S. M. ignore sans doute que mon régiment a été négligé, qu'il lui est redû encore 3 mois de solde.

vous m'auriez rendu de la journée du 5, vous recevriez des ordres plus précis pour le 6 et le 7. Les rapports que vous m'enverriez sur la situation des ennemis à Hof me seraient nécessaires.

Ceci n'est point un ordre d'exécution, mais une instruction pour vous préparer, en attendant mes ordres pour entrer dans le pays de Baireuth. Vous vous porteriez sur l'extrême frontière entre le pays de Bamberg et celui de Baireuth. Par ce plan vous seriez le premier destiné à entrer dans le pays ennemi. Vous et votre corps d'armée devez voir l'estime que je vous porte. Je vois avec plaisir arriver le moment où je vais vous revoir. Envoyez-moi, par l'officier d'ordonnance que je vous expédie, un état exact de votre situation, corps par corps, ainsi que l'état du matériel de votre artillerie.

Prenez pour principe, dans toutes vos formations en bataille, soit que vous vous placiez sur deux ou trois lignes, qu'une même division fasse la droite des deux ou trois lignes, une autre division le centre des deux ou trois lignes, une autre division la gauche des deux ou trois lignes. Vous avez vu à Austerlitz l'avantage de cette formation, parce qu'un général de division est au centre de sa division.

En vous envoyant l'ordre d'entrer dans le pays de Baireuth, je vous ferai connaître comment vous devez traiter ce pays. Le 3 octobre, le maréchal Ney sera avec son corps d'armée à Nuremberg ; le maréchal Davout, à Bamberg ; le maréchal Bernadotte, à Kronach ; le maréchal Lefebvre, à Königshofen ; le maréchal Augereau, à Würzburg ; toute la réserve de cavalerie, entre Kronach et le Mayn. J'ai pensé qu'il était nécessaire que je vous donnasse cette idée de la position générale de l'armée. Du moment que vous serez à Baireuth, votre ligne d'opérations doit être sur Nuremberg ; c'est sur cette place que vous devez opérer vos évacuations. Vous pourriez diriger les prisonniers que vous feriez sur Forchheim.

L'EMPEREUR A M. DE MONTESQUIOU.

Mayence, 30 septembre 1806, 2 heures du matin.

M. de Montesquiou partira à 2 heures du matin pour porter la lettre ci-jointe au maréchal Soult à Amberg. Il me rapportera la situation de ses troupes, une idée générale des chemins, et viendra me retrouver le plus tôt possible au quartier général. Si le maréchal Soult n'était pas encore arrivé à Amberg, il ira à sa rencontre. Il aura soin de bien faire connaître le jour où toutes les troupes du général y seront rendues. La lettre qu'il porte est de la plus grande conséquence. Il la détruirait plutôt que de la laisser prendre. A tout événement, il est bon qu'il la porte d'une manière cachée.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL RAPP.

Mayence, 29 septembre 1806, 10 heures du soir.

Il est nécessaire que vous soyez à Würzburg le 2 octobre; rendez-vous-y directement. Les deux bataillons de dragons sont arrivés. Du dernier état que vous m'avez envoyé, il résulte que l'infanterie de ligne peut faire partir 1,248 hommes; l'infanterie légère, 634; la cavalerie et les dragons, 195 hommes à cheval; et les chasseurs et hussards, 66. Je vous prie de me faire connaître si tous ces détachements sont partis. Comme Mayence est un détour, dirigez-les directement sur Würzburg; mais faites-les marcher en règle sous les ordres d'un adjoint à l'état-major [1], et envoyez-moi leur ordre de marche, afin que je sache le jour où ils arriveront.

J'ai nommé le général Bisson pour prendre le commande-

1. Le même jour 29, l'Empereur a confié à l'adjudant commandant Levasseur le commandement des détachements du 3e corps partant de Mayence. Ces missions, dont on trouvera encore d'autres exemples, rentrent donc dans les attributions des officiers d'état-major. Le général Thiébault les signale à l'article *Conduite des colonnes*.

ment de la 5e division ; mais, comme il peut tarder à arriver, laissez la division au général de brigade le plus habile[1] ; écrivez en même temps au général Bisson, à Besançon, qu'il est urgent qu'il soit à Strasbourg ; que vous vous rendez à l'armée, et qu'il n'y a pas d'homme capable de diriger cela. En vous rendant à Würzburg, vous passerez à Carlsruhe, où vous verrez le grand-duc. Vous verrez surtout le prince héréditaire, pour savoir s'il commande son corps, quelle sera sa force, et quel jour il sera réuni. Vous verrez aussi la princesse. Je désire que vous alliez vous-même jusqu'à Manheim, et que vous suiviez de là la route de Würzburg, pour connaître si tout est prêt pour ma Garde à cheval et pour l'artillerie, qui doivent y passer. Je vous ai autorisé à prendre des aides de camp. J'imagine que vous en avez un ; dirigez-le sur Augsburg, pour prendre la note de tout ce qui en est parti et de la situation des Français qui y restent. Il prendra les mêmes notes à Ulm, et il se rendra avec ces deux mémoires à Würzburg[2]. Comment le payeur n'est-il pas encore ici ? S'il n'en a pas reçu l'ordre, donnez-le-lui, et qu'il parte sans délai. J'imagine que vous recevrez ce courrier le 30 au matin. Réexpédiez-le sur-le-champ avec vos réponses à ces questions. N'oubliez pas de m'envoyer aussi par lui la situation de l'artillerie du général Oudinot, matériel, personnel, attelages, que vous avez dirigée sur Mayence.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Mayence, 29 septembre 1806, minuit.

Je vous prie de me faire connaître ce qui serait arrivé à votre connaissance du côté de Fulde et de Cassel. Comme il

---

1. Là où il y a une direction à donner, l'ancienneté n'est plus un droit au commandement ; elle disparaît pour faire place à la capacité, qui fixe seule le choix du chef. Les questions de susceptibilité doivent être mises de côté. L'intérêt public exige que le commandement soit confié au plus habile. Au plus ancien à être aussi le plus capable.

2. L'Empereur n'était renseigné que parce qu'il avait des aides de camp et des officiers d'ordonnance et qu'il savait s'en servir. Tant qu'on n'en viendra pas là, on ne saura rien.

serait possible que vous receviez l'ordre de vous rendre à Würzburg, il serait nécessaire que vous vous procuriez des vivres pour quatre jours, et de vous préparer à replier vos postes, de manière à arriver à Würzburg le 3 octobre. Je vous enverrai des ordres demain 30 avant minuit. Ne démasquez point votre mouvement, de manière que l'on ne puisse supposer quelle route vous devez prendre. Je suppose que le 20e de chasseurs a joint votre corps d'armée.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL MERLE, GOUVERNEUR DE BRAUNAU.

Mayence, 29 septembre 1806, minuit.

Monsieur le général Merle, je vous expédie un courrier pour vous faire connaître que je suis arrivé à Würzburg et que l'armée y est réunie. Les hostilités ne sont pas commencées avec l'armée prussienne; mais ce qui m'importe, c'est d'avoir la situation de votre place et de ce qui s'y passe. J'espère qu'il n'y aura pas lieu que vous me donniez des preuves de votre courage, vu ma position avec l'Empereur d'Autriche; mais enfin, si le cas arrivait, je compte sur vous, votre talent et la valeur des troupes que vous commandez. Il n'y aura point d'inconvénient à ce que, sans vous mettre en avant, vous laissiez courir le bruit que tout est arrangé avec la Prusse.

L'EMPEREUR A M. OTTO.

Mayence, 29 septembre 1806, minuit.

J'expédie un courrier à Braunau pour avoir des nouvelles du général Merle et de la situation des affaires de ce côté. Je lui donne l'ordre de retourner par Munich, et je désire que vous me fassiez passer tout ce qui viendrait à votre connaissance. Mon quartier général sera demain à Würzburg, et probablement le 5 octobre à Bamberg. Demandez au général Deroy l'emplacement, au 3 octobre, de chacun de ses

régiments, et leur situation. Je désirerais qu'il me les envoyât sur-le-champ à Würzburg, afin que la communication soit fréquente. Si le courrier avait besoin d'une instruction particulière pour se rendre à Braunau, vous la lui donneriez.

Écrivez par un courrier au vice-roi d'Italie pour lui donner des nouvelles sur ce qui se passe, dissipez les faux bruits, si communs à la guerre. Écrivez au vice-roi qu'il fasse passer par estafette des nouvelles à Naples. Toutes les fois qu'il courrait des nouvelles désastreuses ou que vous apprendriez des événements importants, n'épargnez pas d'envoyer des courriers à Milan, en en chargeant des hommes secrets qui ne sachent faire autre chose que de remettre une lettre. Il est convenable que vous fassiez courir le bruit du côté de Braunau que tout est arrangé avec la Prusse, sans vous mettre trop en avant. Je n'écris point au roi de Bavière, parce que vous pouvez l'entretenir de tout ce que je peux lui écrire.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL RAPP.

Mayence, 29 septembre 1806, minuit.

Je reçois votre lettre du 28 septembre aujourd'hui à minuit. Je vous ai expédié un courrier il y a six heures, et je vous en expédie un nouveau pour vous faire connaître que mon intention est que les 4 bataillons que vous organisez débarquent à Manheim et se dirigent en toute diligence sur Würzburg. Les 3 bataillons sont-ils composés de grenadiers et de voltigeurs, ou de simples compagnies? Faites-le-moi connaître, afin que je sache ce que je pourrai en faire.

Dirigez le bataillon du 28ᵉ léger sur Mayence, ce bataillon devant rejoindre son régiment devant cette place.

Les pontons sont inutiles à Mayence, envoyez-les sur Bamberg.

N'exécutez point l'ordre du ministre qui ordonne d'envoyer des hommes à pied des régiments de cavalerie des dépôts aux escadrons de guerre; toutefois faites-moi con-

naître ce qu'a demandé le ministre, et la situation de ce que vous avez déjà envoyé de ces hommes à pied, ainsi que ce qui reste à ces dépôts.

Les 25 bateaux sont bien importants; mettez-y toute votre attention ; faites-les escorter par un bon détachement commandé par un officier supérieur; donnez-lui, s'il faut, de l'argent pour lever tous les obstacles qui se présenteront en route, et qu'il soit rendu à Bamberg le 5 octobre.

Ayez bien soin d'envoyer à l'armée et de diriger sur Würzburg tout ce que vous pourrez tirer des dépôts, en laissant aux 3es bataillons les officiers et sous-officiers nécessaires pour recevoir les conscrits qui vont y arriver de toutes parts.

Visitez également les bataillons du train ; ordonnez-leur d'acheter des chevaux de trait ; il en manque à l'armée ; mettez en marche tout ce que vous pourrez de ces bataillons sur Würzburg, où je vous ai déjà fait connaître que vous deviez être rendu pour le 3 octobre au plus tard.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Würzburg, 29 septembre 1806.

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. la copie de la lettre que je viens de recevoir du roi de Wurtemberg et la réponse de l'archiduc Ferdinand à ma lettre du 26.

Un rapport de M. le maréchal Lefebvre, n° 1[1].

Un rapport du chef de bataillon Legrand que j'avais envoyé en reconnaissance, n° 2.

Un rapport du chef de bataillon Huart, envoyé aussi en reconnaissance, que les Prussiens n'ont pas voulu laisser passer à Eisenach et qu'ils ont reconduit hors des frontières de Saxe, n° 3.

Un rapport du chef de bataillon Guilleminot que j'avais également envoyé en reconnaissance, n° 4.

V. M. remarquera la grande activité qui règne dans

1. C'est le rapport du maréchal Lefebvre du 28.

les dispositions de l'armée prussienne : elle verra que leurs troupes légères bordent toutes les frontières de la Saxe et de la Prusse et sont en contact avec les armées de V. M.

Je viens d'expédier un courrier au général Songis pour qu'il accélère l'arrivée des 12 pièces d'artillerie à Würzburg où vous désirez qu'elles se trouvent au passage de votre Garde.

Les reconnaissances suivantes donneront une idée du pays et de la nature des communications.

LE CHEF DE BATAILLON HUART AU COLONEL BLEIN.

Schweinfurt, 28 septembre 1806.

Voici une partie de ma tournée faite. J'ai vu Coburg, Hildburghausen, Meiningen, Eisenach et Fulde. Aucune de ces villes ne remplit l'objet que l'on se propose. Aucune de ces villes n'a de mur d'enceinte proprement dit : loin d'être susceptibles d'être mises en état de défense, c'est qu'un parti de cavalerie pourrait y entrer à toute heure et de tous côtés. Les Prussiens étaient et sont encore à Eisenach, Meiningen et Hildburghausen; il m'a fallu avoir du front pour pénétrer jusqu'à Eisenach qui est le quartier général de leurs avant-postes et boire la honte de m'en faire chasser et reconduire bien escorté jusqu'aux frontières de la Saxe. Je vais examiner Schweinfurt que je connais déjà, qui est un fort bon poste, bastionné, avec des dehors, quoique tout cela soit en assez mauvais état, mais pas trop difficile à améliorer : j'irai voir demain Würzburg que je ne connais pas et là je m'occuperai de rédiger et de vous envoyer des notes plus détaillées et plus circonstanciées sur la reconnaissance que j'ai faite.

Ne sachant où est maintenant S. A. le major général sous le couvert duquel je vous envoie celle-ci, je prends le parti de l'adresser à Würzburg à M. le général Belliard, qu'on m'a dit y être.

RAPPORT SUCCINCT DU CHEF DE BATAILLON DU GÉNIE LEGRAND, EN RECONNAISSANCE DE RATISBONNE A BAMBERG PAR NUREMBERG, ET DE BAMBERG A KRONACH ET GERA, ADRESSÉE LE 29 SEPTEMBRE AU GÉNÉRAL SANSON.

D'Erlang à Forchheim il n'y a pas de chaussée. La route passe sur des sables fins et sans consistance. La poste met quatre heures à

faire 4 petites lieues. Cependant les plus fortes voitures, telles que guimbardes, y passent à force de chevaux.

L'embranchement d'Erlang sur Amberg est mauvais.

De Forchheim à Bamberg la route est bonne.

De Bamberg à Baireuth la route est, dit-on, mauvaise.

De Bamberg à Kronach, la route dans le large vallon du Mayn jusqu'à Redwitz est généralement bonne. Les villages jusqu'à Lichtenfels sont assez nombreux dans le vallon. On trouve sur la route deux villages fermés d'une muraille, celui de Staffelstein et celui de Lichtenfels.

Bamberg plus grande et plus belle ville qu'on ne croit généralement; elle est plus grande que Würzburg et mieux bâtie.

Staffelstein est un petit village d'une centaine de feux.

Lichtenfels peut avoir 250 maisons.

Redwitz n'est qu'un très petit village.

C'est en avant de ce village que la route traverse le Mayn sur trois ponts en pierre et que les Prussiens, en débouchant de la petite forteresse de Culmbach, pourraient disputer le passage.

J'ai été rencontré à Culmbach par M. le colonel du génie Blein qui m'a engagé à ne pas aller plus avant.

RAPPORT DU CHEF DE BATAILLON GUILLEMINOT, EN RECONNAISSANCE DE NUREMBERG A DRESDE.

Renseignements topographiques.

Une armée qui suivrait la route de Nuremberg à Dresde aurait des difficultés à vaincre quant aux chemins. Entre Plauen et Zwickau, la communication est absolument impraticable en temps de pluie, et ailleurs en beaucoup d'endroits elle n'a pas la voie de l'artillerie française. Cependant on pourrait ouvrir des chemins à droite et à gauche.

Le sol est généralement montueux et boisé depuis 6 lieues au delà de Nuremberg jusqu'à Zwickau.

Il l'est moins jusqu'à Oderan et ensuite jusqu'à Dresde ce sont presque toujours de grandes plaines.

La Saale, qui passe à Hof, est la plus profonde des rivières que l'on ait à traverser; elle est guéable au-dessus de Hof. Il paraît que l'ennemi en défendra le passage. Un camp, dit-on, a été tracé pour 15,000 à 20,000 hommes près de cette ville.

Les autres rivières sont de 8, 10 et 12 toises de large et coulent dans des vallées assez profondes, mais comme elles sont plus ou

moins guéables, elles n'arrêteront pas longtemps. Elles débordent toutes en temps de pluie. Leurs ponts sont pour la plupart en pierre.

En général les vivres et les fourrages ne manqueront pas sur la route de Nuremberg à Dresde ; seulement en avant d'Hippolstein le pays pendant plusieurs lieues est très aride.

(Suivent des renseignements très complets sur Dresde.)

Le chef de bataillon adjoint à l'aide-major général Sanson.
GUILLEMINOT.

RAPPORT FAIT A S. A. S. LE PRINCE DE NEUFCHATEL PAR LE CHEF DE BATAILLON GUILLEMINOT ENVOYÉ A DRESDE PAR SES ORDRES.

Würzburg, 29 septembre 1806.

L'aile gauche de l'armée prussienne, formée des troupes de la Silésie et des possessions en Pologne, est entrée en Saxe le 6 septembre. Elle a passé l'Elbe sur 4 points, au-dessous de Pilnitz sur un bac, au pont de Dresde, sur un pont de bateaux construit exprès à Nieder-Wartha et sur le pont de Meissen. Ce corps cantonna autour de Dresde sous le prétexte que l'armée du Roi qui s'avançait de Magdeburg était en retard. 8 régiments d'infanterie furent aussitôt dirigés sur Merseburg pour y renforcer cette dernière.

On vantait la marche des troupes de l'aile gauche et on citait par exemple celle du régiment de Zastrow qui, en 16 jours, était venu de Posen à 46 milles ou 92 lieues de Dresde, ce qui ne fait pas 6 lieues de poste par jour.

Le 23 le quartier général du prince Hohenlohe et du prince Louis de Prusse devait être transféré à Freyberg sur la route de Dresde à Hof. Les chevaux du prince Hohenlohe étaient rassemblés le soir vis-à-vis l'hôtel de Pologne où il était logé.

L'armée saxonne fait décidément cause commune avec les Prussiens. Le prince Hohenlohe lui donne des ordres directs. Il en a dispersé les troupes parmi les siennes ; quelques bataillons saxons sont cependant disposés par échelons entre Plauen et Chemnitz.

L'armée du Roi (le centre) marchait lentement de Magdeburg par Merseburg et Leipzig. Celle de M. de Rüchel (l'aile droite) est dans le Hanovre septentrional et doit agir, dit-on, vers le Bas-Rhin. M. de Wartensleben, l'ancien gouverneur d'Erfurt, devait rassembler 20 bataillons et 12 escadrons sur la Saale à la droite du général Tauenzien, qui est à Hof et dont le corps ne se monte pas à plus de 2,000 hommes malgré les rapports exagérés qu'on en fait.

Les forces ennemies se divisent ainsi qu'il suit :

l'aile gauche de	62,000	hommes sous le prince Hohenlohe ayant avec lui le prince Louis ;
le centre de	75,000	hommes sous les ordres immédiats du Roi ; le duc de Brunswick est lieutenant de S. M. Les généraux Möllendorf et Kalkreuth commandent chacun une aile de cette armée.
l'aile droite de	50,000	hommes sous M. de Rüchel.
Total. . .	187,000	hommes.

Cette force est donnée d'après les rapports les moins exagérés.

On avait cru d'abord que ces troupes s'avanceraient plus rapidement, mais leur marche a été suspendue ; elle ne se continuait pas d'une manière bien prononcée le 23 septembre ; cependant il était alors fortement question de les porter plus en avant.

Les généraux reçoivent en marche l'ordre de leur destination qui leur parvient toutes les 24 heures.

On n'a pu rien savoir de bien positif encore sur les Russes. Les débris de la bataille d'Austerlitz rassemblés à Brzesc sur le Bug forment le noyau d'une armée qu'on dit devoir être portée à 50,000 hommes, destinés pour la Saxe, sous le commandement du général Essen.

On dit aussi qu'une autre armée de 80,000 hommes doit suivre la première sous le vieux général Kamensky, espèce de demi-sauvage dans le genre de Souwarow. Ce général avait été disgracié. Les courtisans d'Alexandre disaient qu'il était vieux, sourd et bête. Lorsque dans la dernière guerre on le sonda pour savoir s'il reprendrait du service, il répondit : « Je suis trop vieux, trop sourd et trop bête. » Il ne paraît pas qu'il ait tenu à cette résolution. Les soldats ont confiance en lui : du reste on ne sait rien de certain sur la marche de ses troupes. Il court à ce sujet les bruits les plus ridicules dans l'armée prussienne.

En général l'esprit de cette armée, surtout chez l'officier, paraît très monté ; on emploie à cet effet tous les moyens imaginables. L'armée saxonne n'est pas aussi bien disposée : quelques jeunes gens désirent la guerre ; les anciens généraux et les officiers ne la demandent pas ; tous paraissent assez mécontents de l'incorporation de leur armée avec celle des Prussiens.

La Prusse est en guerre avec l'Angleterre, et cependant les officiers prussiens et notamment le prince Louis ne quittent pas l'envoyé anglais et les autres personnes de cette nation qui sont à Dresde.

Le duc de Brunswick ne désire pas la guerre [1] ; il craint de com-

1. Müffling, sous-chef de l'état-major général prussien, raconte que le mar-

promettre sa réputation, il est timide, lent, irrésolu, en un mot c'est le Daun des Prussiens.

M. de Möllendorf craint également d'exposer son nom; on lui a fait ainsi qu'à M. de Kalkreuth un commandement fictif à l'armée du Roi, afin de ne pas intervertir l'ordre du tableau en donnant de préférence un corps d'armée aux généraux Hohenlohe et Rüchel, moins anciens qu'eux.

Ces deux derniers veulent la guerre; les uns accordent des talents et de l'énergie à M. de Rüchel, les autres, en grand nombre, les lui contestent. Le prince Hohenlohe est très animé contre les Français. Il a de la réputation. Le prince Louis est très débauché : on le ramène ivre toutes les nuits; c'est une tête exaltée. On lui donne de l'esprit.

M. de Kalkreuth est rongé de maladies; on le considère comme incapable.

RECONNAISSANCE DU CAPITAINE RÉMOND DE RATISBONNE A EGER; RETOUR PAR HOF, BERNECK, BAIREUTH, SUR AMBERG.

..... M. le comte de Tauenzien, commandant dans la principauté de Baireuth, a réuni toutes ses troupes à Hof; on compte 8,000 ou 10,000 hommes sous ses ordres. Il a établi une batterie de 4 pièces d'artillerie à une lieue en avant de la ville sur le chemin de Baireuth. La chaussée qui traverse ce pays est en assez bon état jusqu'à Hof....

A mon passage à Eger, voyant arriver une dizaine de déserteurs prussiens, je demandai aux officiers autrichiens s'il leur en arrivait souvent; ils me répondirent que journellement ils en recevaient plus ou moins.

Il n'y a pas de chaussée de Hof à Dresde; seulement par intervalles il en est de très petites portions qui sont fort mal entretenues; j'ai remarqué que sur beaucoup de points on transportait des pierres et qu'on ne s'occupait cependant qu'à remplir les ornières, de manière que les transports seront toujours extrêmement difficiles dans des chemins aussi montagneux et dont une grande partie ne sera pas ferrée.

Plauen, sur la rivière d'Elster, qui a un pont en pierre, est la première ville de Saxe.

Les villages et villes qui garnissent le chemin de Hof à Dresde offrent des ressources sans nombre pour les subsistances.

Toutes les rivières sont peu conséquentes et guéables presque partout.

---

quis de Lucchesini, arrivant de Paris à Naumburg, et questionné par le duc de Brunswick sur les intentions de l'Empereur, aurait répondu : « Monseigneur, il ne sera jamais l'agresseur, jamais, jamais! » A ces mots, un sourire de satisfaction aurait éclairé le visage du duc.

RECONNAISSANCE DU COLONEL BLEIN DE BAMBERG A LEIPZIG PAR COBURG, SAALFELD, IÉNA ET NAUMBURG ; RETOUR PAR ZEITZ, GERA ET SCHLEIZ.

(*Note jointe à un mémoire du colonel Blein sur la campagne de Prusse.*)

Je partis le 19 de Munich étant chargé de reconnaître les routes de Bamberg à Leipzig, et cette mission, d'après l'événement, ne fut pas une des moins importantes.

La rupture ne devant pas encore éclater, je pris le prétexte d'aller voir la foire de Leipzig et d'y acheter des cartes de géographie. J'allai par Coburg, Saalfeld, Iéna et Naumburg. Je trouvai les premiers postes d'houzards prussiens auprès de Iéna. Celui qui était en vedette m'interrogea pour savoir où était l'armée et quelle était sa force. Il me laissa passer quoiqu'en uniforme et avec le ruban de la Légion, mais je présume qu'il ne me prit pas du tout pour un Français, parce que je parlais et prononçais passablement l'allemand. C'était un vieux soldat, et qui ne paraissait pas bien confiant dans cette guerre prochaine. Je traversai Naumburg la nuit du 23 septembre. Le Roi de Prusse et le prince de Brunswick y étaient. Le portier voulut avertir l'officier de garde qui dormait, mais je parlai au caporal à qui je dis que cela était inutile, et on me laissa passer.

Je traversai Weissenfels et Lützen au milieu des colonnes prussiennes, entre autres le régiment de Kleist, qui allait à Naumburg. Les Prussiens étaient alors coiffés en chapeaux comme les Saxons.

Le 25 au soir, après avoir bien vu Leipzig et acheté mes cartes, sortant de dîner à l'*Hôtel de la Cour de Bavière,* avec beaucoup d'officiers de cavalerie prussiens bien fanfarons, et qui avaient bien curieusement examiné mon uniforme, mes épaulettes et ma décoration, je vis arriver un équipage en poste. C'était M. Durand, notre ambassadeur à Dresde. Il me reconnut à mon uniforme qu'il avait porté autrefois et me fit avertir. Comme son retour était pour moi le mot de ralliement, je repartis sur-le-champ, prenant la route de Zeitz et Gera, où je trouvai la queue d'une colonne du corps d'Hohenlohe qui allait à Hof par Altenberg. Je passai à Schleiz, à Lobenstein. Je traversai Kronach, poste assez fort que l'on s'occupa à armer. Je me retrouvais en Bavière. Enfin je retrouvai des postes français à 2 lieues de Bamberg et rencontrai Maison, qui commandait une brigade d'avant-garde, et à qui je communiquai ce que je savais sur les mouvements des Prussiens.

A Nuremberg j'appris que le maréchal Berthier n'était plus à Munich et j'allai le rejoindre à Würzburg, où je rendis compte à l'Empereur lui-même de ma reconnaissance. Le général Clarke était dans son cabinet.

Plusieurs officiers avaient été envoyés, en même temps que moi, sur Fulde, Gotha, Erfurt, etc., mais ils ne purent pas pénétrer. Les Prussiens les prièrent poliment de s'en retourner.

CIRCULAIRE DU MAJOR GÉNÉRAL AUX CHEFS D'ÉTAT-MAJOR DES CORPS D'ARMÉE.

Würzburg, 29 septembre 1806.

En ce moment où les opérations militaires prennent une nouvelle activité, il est essentiel que vous mettiez la plus grande exactitude à faire dresser et à m'envoyer vos états de situation, savoir :

1° Le grand état de situation au 1er et au 15 de chaque mois en deux exemplaires, afin que je puisse en envoyer un à Paris ;

2° Un état de situation sommaire tous les 5 jours conformément au modèle ci-joint.

Vous devez mettre tous vos soins à la rédaction de ces états et porter dans la colonne d'observations l'indication de tous les mouvements survenus dans l'intervalle d'un état à l'autre.

Je vous recommande aussi de me faire parvenir toujours sans aucun délai l'état de vos cantonnements, lorsqu'ils éprouvent quelque changement, S. M. m'ayant expressément ordonné de lui présenter chaque jour l'état détaillé de l'emplacement de la Grande Armée[1].

---

1. Il n'est pas sans intérêt de voir comment les ordres furent donnés dans les corps d'armée pour l'exécution de cette circulaire et de la suivante. — L'état de situation sommaire était trop compliqué pour pouvoir être établi facilement pendant des opérations actives. Le major général ne put pas l'obtenir des corps d'armée en octobre et en décembre ; il dut y renoncer. En février, chaque corps d'armée fournissait, tous les 2 jours, une situation sommaire des combattants, régiment par régiment.

3e corps. CIRCULAIRE A MM. LES GÉNÉRAUX DE DIVISION ET COMMANDANTS D'ARMES.

Forchheim, 1er octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous adresser un modèle d'état de situation sommaire prescrit par S. A. le major général de la Grande Armée ; cet état, indépendant du grand état de situation, devra être fourni tous les 5 jours, c'est-à-dire tous les 3, 8, 13, 18, 23 et 28 de chaque mois.

Le grand état de situation ne sera plus fourni que par quinzaine, c'est-à-dire les 3 et 18 de chaque mois.

Votre chef d'état-major doit mettre tous ses soins à la rédaction de ces états et porter dans la colonne d'observations l'indication exacte do tous les mouvements survenus dans l'intervalle d'un état à l'autre.

En ce moment, où les opérations militaires prennent une nouvelle activité, je vous invite à prescrire à votre chef d'état-major de m'adresser régulièrement un rapport journalier des mouvements et des opérations de votre division, des cantonnements qu'occuperont vos troupes et des événements qui auront lieu. Ce travail est de la plus grande importance puisqu'il doit servir de base au compte qu'il m'est ordonné d'adresser à S. A. le major général.

J'ai l'honneur de vous faire observer que la demande que je fais à votre

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Würzburg, 29 septembre 1806.

Dans les états de situation, le nombre de chevaux des régiments de troupes à cheval est porté dans une seule colonne sans distinguer les chevaux des officiers de ceux des troupes. Cependant un lieutenant a 2 chevaux, un capitaine en a 3, un chef d'escadron et un

---

chef d'état-major ne préjudicie en rien au rapport direct que vous êtes obligé de rendre à M. le Maréchal. G[al] DAULTANNE.

4e corps. CIRCULAIRE A MM. LES GÉNÉRAUX DE DIVISION.

3 octobre 1806.

(*Les premières phrases sont la reproduction textuelle de celles du major général pour l'envoi des états et la manière de porter les chevaux.*)

Je vous prie, en conséquence, d'ordonner à votre chef d'état-major de mettre tous ses soins à la rédaction de ces états et de porter dans la colonne d'observations l'indication de tous les mouvements survenus dans l'intervalle d'un état à l'autre.

Je vous prie aussi de me faire adresser par votre chef d'état-major tous les jours sans aucun délai l'état de vos cantonnements lorsqu'ils éprouveront quelque changement, S. Exc. m'ayant expressément ordonné de lui présenter chaque jour l'état détaillé de l'emplacement du corps.

Je vous prie également d'ordonner qu'il soit fait mention sur les états de quinzaine des mouvements qu'auront exécutés vos troupes, de l'historique et des événements qui seraient survenus, comme il a déjà été demandé dans le courant de la dernière campagne. G[al] COMPANS.

4e corps. CIRCULAIRE AUX ADJUDANTS COMMANDANTS.

4 octobre 1806.

Ayant besoin de connaître sur-le-champ les mouvements exécutés depuis le 27 septembre dernier jusqu'au 5 du présent, par la divison dont vous avez le détail, vous voudrez bien, M. le commandant, m'en adresser de suite le rapport détaillé, de manière à m'indiquer les journées de marche, les lieux où la division a été cantonnée ou mise en position, ainsi que les points principaux qu'elle a parcourus.

A l'avenir vous m'adresserez le rapport historique des mouvements, cantonnements et positions de la division, ainsi que des événements survenus, tous les 5 jours, avec l'état de situation sommaire que j'ai demandé à M. le général de division dans ma lettre du 3 octobre et dont je fixe les envois aux 5, 10, 15, 20, 25 et 30 de chaque mois.

Je vous recommande très expressément, M. le commandant, de mettre la plus grande exactitude à me fournir aux époques fixées ces états et rapports, afin d'être dans le cas de remplir les ordres de S. A. le prince ministre de la guerre et ceux de S. Exc. M. le Maréchal commandant en chef.

G[al] COMPANS.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AUX ADJUDANTS COMMANDANTS CHEFS D'ÉTAT-MAJOR.

Würzburg, 29 septembre 1806.

Envoyez-moi de suite, M. l'adjudant commandant, l'état de situation des hommes et des chevaux de votre division, ainsi que de l'artillerie, pour ce qui concerne le personnel et le matériel; dites-moi s'il y a des caissons de cartouches et si votre ambulance est organisée.

Vous aurez soin, à dater du 1er octobre, de m'envoyer tous les jours, avec

colonel en ont davantage, ce qui augmente de beaucoup le nombre des non-combattants. S. M. désire donc que cette distinction soit établie avec beaucoup de clarté sur les états de situation, et qu'à cet effet on porte dans une colonne les chevaux d'officier et dans une autre colonne les chevaux de troupe. — Ayez soin qu'on se conforme à cette disposition dans la rédaction des états de situation de la réserve de cavalerie. (Ordre de l'Empereur au général Dejean du 22 septembre.)

LE MAJOR GÉNÉRAL AUX MARÉCHAUX.

Würzburg, 29 septembre 1806.

J'ai souvent appelé votre attention, M. le maréchal, sur les souliers des soldats. S. M. a ordonné de transporter à Mayence ceux qui étaient à Strasbourg et à Paris, et a fait connaître en même temps qu'elle donnerait en gratification une paire de souliers à chaque soldat de la Grande Armée. Prescrivez aux colonels des régiments de votre corps d'armée d'ordonner à leurs dépôts d'en faire confectionner et de les diriger sur Mayence, l'intention de l'Empereur étant que chaque soldat soit muni de trois paires de souliers dont deux dans le sac et une aux pieds, et que les conseils d'administration en fassent confectionner une quatrième paire qu'ils enverront sans délai à Mayence où il sera donné des ordres pour leur destination ultérieure.

Même ordre à l'intendant général.

---

l'état de situation, un état conforme au modèle ci-joint, auquel vous devrez donner tous vos soins.

CORPS D'ARMÉE de réserve. *État des cantonnements de la division.* ..e DIVISION DE...

DATES.	EMPLACEMENT du quartier général.	DÉSIGNATION des régiments.	MARCHES et cantonnements.	NOTES TOPOGRAPHIQUES et militaires. Ressources du pays.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Schweinfurt, 29 septembre 1806.

Je ne suis arrivé à Schweinfurt que d'avant-hier, mais plusieurs jours auparavant j'avais placé une brigade de cavalerie à Hammelburg pour couvrir Würzburg, observer Bruckenau et en général tout ce qui pourrait déboucher du pays de Fulde ; depuis on y a ajouté quelque infanterie, mais je conviens que ces forces seraient insuffisantes pour défendre ce point contre une force imposante. Suivant vos instructions et celles du prince de Ponte-Corvo, j'ai dû porter ma principale attention sur le point de Schweinfurt sur lequel je vais concentrer mes troupes dont une partie commencera à camper aujourd'hui, pour me transporter le 3 octobre dans la position de Neustadt à cheval sur la grande route de Meinungen pour observer tout ce qui pourrait déboucher de cette partie de la Saxe, où il paraît que l'ennemi a concentré ses principales forces. Si V. A. S. trouvait ces dispositions insuffisantes, qu'elle veuille bien me prescrire toutes celles qu'elle croira nécessaires à l'exécution de ses dispositions.

Je présume que V. A. S. a voulu désigner le point de Grunschalz pour celui qu'elle voulait faire occuper par un bataillon du 21e régiment par le mot *Chamstadt*. Ce point est occupé depuis plusieurs jours par une brigade de la division Suchet.

Les 3,000 fr. que V. A. S. m'a accordés pour dépenses secrètes, sont dépensés depuis plusieurs jours en courses d'officiers et envois d'émissaires ; je suis même en avance de plus de 1,200 fr. de mes fonds.

Le maréchal Davout arriva à Gunzenhausen le 29 septembre vers 11 heures du matin et continua sa route. Les 3 divisions d'infanterie du 3e corps et le parc séjournèrent le 29 dans les cantonnements du 28. Le 1er de chasseurs passa à la 1re division. Les 7e de hussards, 2e et 12e de chasseurs vinrent cantonner à Windesheim.

RÉPARTITION DE LA CAVALERIE ARRÊTÉE PAR M. LE MARÉCHAL DAVOUT.

Gunzenhausen, 29 septembre 1806.

Le 1er régiment de chasseurs à cheval sera attaché en entier et jusqu'à nouvel ordre à la 1re division.

Le 2e et le 12e régiment fourniront chacun 100 chevaux, le 12e à la 2e division, et le 2e à la 3e.

Le restant des 2e et 12e formera la réserve de cavalerie aux ordres du général Viallannes et marchera, sans des ordres contraires, entre les 1re et 2e divisions d'infanterie.

Le général Viallannes donnera les ordres nécessaires pour que la réserve de cavalerie fournisse à l'état-major général du corps d'armée un détachement de 24 chevaux commandé par un officier auquel il sera joint un trompette ainsi que le nombre de sous-officiers nécessaire ; elle fournira également pour la garde du parc d'artillerie de réserve 25 chevaux commandés par un officier [1].

Chaque compagnie d'élite des 1er, 2e et 12e régiments fourniront chacune 15 hommes de la compagnie d'élite pour la garde particulière de M. le Maréchal ; les maréchaux des logis et brigadiers sont compris dans le nombre de 15 que chacune de ces compagnies doit fournir ; ce détachement sera commandé par un officier et aura un trompette avec lui.

---

1. CIRCULAIRE AUX GÉNÉRAUX DE DIVISION ET AU GÉNÉRAL HANNICQUE.

Bamberg, 3 octobre 1806.

M. le Maréchal voulant mettre constamment le parc de réserve du 3e corps d'armée à l'abri des partisans, soit en marche, soit en station, vient d'ordonner qu'il serait affecté à sa garde un demi-bataillon, qui sera fourni alternativement par les 3 divisions; ce demi-bataillon sera relevé tous les 10 jours.

La 3e division commencera à fournir ce détachement, et comme cette division a été chargée de l'escorte du parc depuis que le corps d'armée est en marche, elle sera censée avoir commencé ce service à dater du 1er de ce mois.

Le 10, la 2e division fera relever le 1er demi-bataillon fourni par la 3e.

Le 20, la 1re division fera relever le détachement de la 2e.

Le même service continuera à avoir lieu par la suite suivant le mode ci-dessus prescrit.

Le demi-bataillon affecté au parc sera spécialement sous les ordres de l'officier supérieur d'artillerie commandant le parc, lequel demeure chargé du placement de son matériel et de la disposition des troupes pour le mettre à couvert de toute surprise.

La surveillance du commandant de cette arrière-garde devra être également active pendant la nuit et pendant le jour; il est essentiel que cet officier se conduise comme s'il marchait isolément et n'était point couvert par le corps d'armée. Il se fera éclairer pendant la marche et prendra toutes les mesures possibles pour la sûreté du parc; les compagnies de canonniers qui y sont attachées seront utilisées pour sa défense conjointement avec l'infanterie et le détachement de cavalerie légère fourni par la réserve de cette arme.

Gal DAULTANNE.

Le général Viallannes fera choix de chasseurs parlant les deux langues pour les 45 hommes détachés près M. le Maréchal, ainsi que pour le détachement attaché à l'état-major général. M. le général Viallannes donnera des ordres pour que ces détachements soient relevés tous les mois.

Cette organisation recevra son exécution dès que la division de cavalerie aura rejoint le corps d'armée.

Aussitôt l'exécution du présent ordre, tous les hussards et chasseurs maintenant d'ordonnance près de MM. les généraux seront renvoyés à leurs régiments.

Ordre en conséquence le 29 aux généraux Friant et Gudin. — ... M. le Maréchal ordonne impérativement que dès que ce détachement aura joint votre division, vous renvoyiez à leurs corps respectifs tous les hussards et chasseurs qui sont attachés à votre état-major ainsi que près de MM. les généraux de brigade et que sous aucun prétexte quelconque il ne soit retenu aucune des ordonnances que MM. les généraux peuvent avoir maintenant près d'eux.

L'intention de M. le Maréchal est que vous détachiez 4 ordonnances près de chacun de MM. les généraux de brigade sous vos ordres; ces ordonnances devront être relevées tous les 8 jours.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU COLONEL DU GÉNIE TOUZARD.

Gunzenhausen, 29 septembre 1806.

M. le Maréchal me charge de vous prévenir qu'il est instant que vous vous procuriez la quantité d'outils prescrite par la lettre de S. A. le prince ministre, dont je vous ai donné copie : vous êtes autorisé à faire connaître que S. Exc. en garantit le paiement incessamment.

M. le Maréchal vous demande de procurer 2 barques par division et 2 pour le quartier général où les grandes cinquenelles seront en réserve ; ces barques devront contenir 6 hommes, elles seront portées par des voitures de réquisition avec les cordages, gaffes et 4 cinquenelles de 400 à 500 livres de poids pour établir les moyens de passer et repasser.

Vous achèterez aussi tous les autres objets portés dans votre état.

Les généraux de division procureront les voitures nécessaires sur la demande des officiers du génie pour le transport des nacelles, etc., et je me charge de ce qui tiendra au quartier général ; ces voitures seront remplacées le plus souvent possible jusqu'à notre arrivée sur le pays ennemi, où les généraux de division y pourvoiront d'une manière stable.

Vous attacherez à chaque division un sapeur conducteur et les charretiers seront pris parmi les déserteurs ennemis ou parmi les Français non militaires à la suite de l'armée.

Veuillez bien ne pas perdre un instant pour travailler à cette organisation et profiter de toutes les ressources tant à Nuremberg qu'à Bamberg.

Les officiers du génie feront des demandes aux généraux de division afin d'avoir les hommes nécessaires pour entretenir, diriger, mettre à l'eau et conduire les barques qui y seront affectées ; ces hommes devront toujours les suivre et en avoir soin [1].

---

1. CIRCULAIRE AUX GÉNÉRAUX DE DIVISION.

..... L'intention de M. le Maréchal est que vous mettiez à la disposition de l'officier du génie 1 sous-officier et 6 hommes propres à ce service pour entretenir, diriger, mettre à l'eau, conduire les barques qui seront affectées à votre division ; ces hommes devront toujours les suivre et en avoir soin ; le sous-officier sera en même temps chargé de la garde des outils, qu'il ne délivrera que sur un ordre de l'officier du génie ; ces hommes garderont leurs armes et ne seront relevés que sur de nouveaux ordres.

Le génie donnera à ces militaires une indemnité égale à leur solde.

Les voitures portant les barques et les outils suivront les barques des divisions et seront gardées par la garde de ces parcs.

Vu le petit nombre de sapeurs qui existe au corps d'armée, l'intention de M. le Maréchal est que vous mettiez au besoin à la disposition du commandant du génie ou de l'officier du génie de la division les sapeurs des régiments.

30 SEPTEMBRE

ORDRE.

Mayence, 30 septembre 1806.

M. de Tournon partira à une heure du matin avec une lettre pour le prince Primat et le maréchal Augereau. Il rapportera leur réponse. Il aura soin de compter, en allant et venant, les voitures chargées de vivres qu'il rencontrerait, et le nombre de sacs.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU PRINCE PRIMAT.

Mayence, 30 septembre 1806.

Mon Frère, je reçois votre lettre. Les mouvements des Prussiens m'obligent à accélérer les miens. Une grande quantité de troupes arrivant à chaque instant à Würzburg, je désirerais qu'il vous fût possible d'y envoyer 20,000 quintaux de blé ou de farine. Le prix en serait promptement payé au taux du pays. La célérité nécessaire pour faire arriver ces farines à Würzburg me fait seul prendre le parti d'en écrire à Votre Altesse. Je la prie de charger un de ses ministres de faire arriver le plus tôt possible cet approvisionnement dans cette place. Je la prie aussi de m'envoyer, par l'officier que je lui expédie, les nouvelles qu'elle pourrait

avoir de Cassel, Fulde et pays environnants. Je ne puis vous donner aucune nouvelle des négociations avec la Prusse. Il paraît qu'il y a un courrier prussien qui s'est croisé avec moi en route. Toutefois je vous prie d'être sans inquiétude, de ne jamais douter de ma constante et ferme volonté de protéger la Confédération, et surtout de vous être agréable.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 30 septembre 1806, 3 heures du matin.

En pensant à la manière de pourvoir mon armée de munitions, j'ai senti la nécessité d'avoir deux points forts où je puisse établir mes dépôts : Würzburg et Forchheim.

Je vous ai déjà donné des ordres pour Würzburg, et je n'ai pas à y ajouter[1]. Quant à Forchheim, nommez-y un commandant, ordonnez que la place soit armée et approvisionnée ; envoyez reconnaître son état actuel ; faites-y désigner des locaux pour des magasins de cartouches d'infanterie et de cartouches à canon, pour des magasins de bois de rechange, et qu'on y établisse sans délai, ainsi qu'à Würzburg, un petit arsenal. En prescrivant des dispositions si importantes pour l'artillerie, vous sentez le besoin de les expliquer à l'état-major[2] et à l'administration. Tous les prisonniers que l'on fera seront dirigés sur Forchheim ou Würzburg, selon les circonstances. Forchheim sera probablement le point souvent préféré.

Faites établir à Forchheim un hôpital de 500 malades et des magasins de vivres. Faites transporter à Forchheim les 35,000 rations de biscuit qui sont à Passau. Faites-y construire des fours, pour qu'il y ait une manutention, et faites-y réunir 15,000 quintaux de farine, de sorte qu'à tout événe-

1. L'Empereur a donné les ordres définitifs pour Würzburg dans sa dépêche du 29 à 10 heures du soir. Mais dès le 20 il avait fait connaître ses intentions à l'égard de Königshofen, Kronach et Würzburg. Tout devait donc être au moins préparé pour prendre possession de ces 3 places.

2. Il n'y a pas de commandement sans état-major, c'est-à-dire sans aides.

ment mes corps pourraient se plier sur Forchheim ou Würzburg, et trouver là des cartouches, des vivres et un point d'appui.

Ces deux points sont également à l'abri d'un coup de main ; ce sont deux places assez fortes. Il y a des Bavarois à Forchheim ; on peut y envoyer une compagnie d'artillerie. J'imagine qu'il y a 2 compagnies à Würzburg, qui travaillent à armer la place. Faites donc passer des ordres à l'intendant général pour que tout soit ainsi dirigé. Je n'aime point Bamberg, parce que c'est un lieu ouvert, et qu'il est important que mes dépôts soient dans une petite place [1].

Vous avez assez d'expérience de la guerre et de ma manière de diriger les opérations pour sentir l'importance des places de Forchheim et de Würzburg. Ajoutez que Forchheim a le double avantage de me servir contre la Bohême, et qu'il peut y avoir telle opération où, refusant entièrement ma gauche, je sois privé pour longtemps du point d'appui de Würzburg. Ainsi donc faites construire 10 fours à Würzburg et 10 fours à Forchheim, et qu'on ne perde pas de temps à approvisionner ces places en farine, en eau-de-vie et en avoine.

Beaucoup de commandants vous deviennent inutiles dans la Bavière ; nommez-en à ces places. Tracez une route pour l'artillerie d'Augsburg à Forchheim, et d'Augsburg à Würzburg.

Forchheim va être dans cette nouvelle campagne ce qu'a été Braunau l'année passée.

---

1. Il faut lire cette phrase avec attention. De ce que l'Empereur ne veut pas de Bamberg, lieu ouvert, pour y placer ses dépôts (munitions, vivres), il ne faut pas conclure qu'il rapporte l'ordre de réunir beaucoup de farine dans cette ville. Ces farines doivent servir comme approvisionnement pour la réunion de l'armée et non pas comme approvisionnement de prévoyance dans le cas où l'armée effectuerait un mouvement rétrograde.

Les approvisionnements pour la réunion et les approvisionnements des points d'appui sont deux choses distinctes ; de même dans une place forte les approvisionnements de siège et les approvisionnements de prévoyance pour l'armée (soit ceux de réunion, soit ceux de retraite). A la guerre « il faut d'abord bien établir la langue pour s'entendre, car c'est faute de cela qu'on prend une chose pour une autre. » Note de l'Empereur pour l'intendant général, Posen, 8 décembre 1806.

Ordres donnés en conséquence par le major général le 1er octobre au général Songis et à l'intendant général.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 30 septembre 1806, 3 heures et demie du matin.

Je n'ai reçu qu'aujourd'hui à minuit votre lettre du 25. Le général Songis a tort de s'excuser; un parc d'artillerie sans ponts est une chose trop absurde. Si ceux de Vienne ne valaient rien, il fallait en avoir de plus légers, ce que j'approuve fort. J'ai ordonné au général Rapp de diriger les 25 pontons de Strasbourg sur Bamberg; ils y seront rendus le 5 octobre, je l'espère [1]. J'ai donné des ordres pour les bataillons du train qui sont en France et en Italie; je vous en envoie copie. J'ai donné de l'argent pour les remonter,

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Würzburg, 29 septembre 1806.

Le général Songis mande que les ouvriers et les pontonniers sont armés de fusils conformément à l'ordonnance.

Quant à l'équipage de pont, il m'apprend qu'il a conservé les ancres, cordages et agrès nécessaires à cet équipage et qu'à l'égard des bateaux ils étaient restés à Vienne, attendu qu'ils étaient trop lourds, mais qu'il a fait mettre en état à Strasbourg 25 bateaux beaucoup plus légers et qu'on pourrait transporter avec facilité. N'ayant pas reçu d'ordre de les faire venir à l'armée, il avait cru devoir les laisser à Strasbourg, pensant d'ailleurs qu'avec les cordages et agrès qui étaient au parc, et les bateaux ou bois propres à faire des radeaux que l'on pourrait trouver sur les rivières, il serait très facile de jeter un pont en très peu de temps. Il a fait exercer les pontonniers aux manœuvres des ponts de radeaux. Elles ont très bien réussi. D'après mes ordres, il a fait partir d'Ulm, le 26 septembre, un officier en poste pour Strasbourg et il l'a chargé de conduire les 25 bateaux légers à Würzburg. Il lui a donné des invitations et réquisitions pour qu'il puisse obtenir des agents du pays les chevaux qui lui seront nécessaires. Cet officier emporte de l'argent pour traiter s'il le faut de gré à gré. J'espère, Sire, que d'après ces mesures les bateaux arriveront à l'époque fixée par V. M.

LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 1er octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que l'équipage de pont de bateaux est parti le 29 de Strasbourg et qu'il est arrivé le 30 à Heilbronn. Le major Valée, officier très-actif et intelligent, est chargé de faire préparer les relais sur la route; je lui ai donné toute autorisation et tous moyens à cet égard qui dépendent de moi. J'ai lieu d'espérer, d'après les rapports que j'ai reçus, que ces bateaux arriveront ici après-demain, peut-être demain en partie. Les ancres et les cordages y arriveront en même temps de Lawingen près d'Ulm.

Le directeur de l'équipage de pont est ici depuis 2 jours pour faire préparer les poutrelles, madriers et autres objets que l'on se procure ordinairement sur les lieux. J'espère ainsi que cet équipage sera prêt à Würzburg le 3 de ce mois.

je vous en envoie la note. L'idée du général Songis d'acheter 1,000 chevaux n'en est pas moins excellente. Donnez ordre, par un courrier extraordinaire, au directeur du parc, d'en acheter 2,000, s'il en trouve de bons[1]. On ne saurait avoir trop de chevaux d'artillerie, et certainement j'ai aujourd'hui des charretiers à la Grande Armée pour servir 20,000 chevaux. Mais il est temps enfin de prendre un parti réel sur le parc. Je ne veux point non plus avoir 1,100 ou 1,200 voitures à ma suite. Dites à Songis que c'est autant de pris par l'ennemi. Je ne veux pas plus de 400 voitures. Mais je n'entends pas que la moitié soit des caissons d'outils ou des effets d'artillerie des compagnies, etc. J'entends que ce soient des cartouches d'infanterie, des cartouches à canon, pour réparer des pertes, et avoir 20 ou 30 pièces de canon de plus en batterie le jour d'une bataille. Sur ces 400 voitures, je n'en veux pas plus de 30 qui contiennent des objets de rechange du parc ; le reste doit être cartouches et munitions. Telle est ma volonté. Alors ce parc me sera de quelque utilité, ne me gênera jamais, et, s'il retarde un peu mes opérations, ce sera un retard raisonnable et selon la nature des choses. Écrivez donc au général Songis que, si j'avais 30,000 chevaux, je ne voudrais pas dans l'organisation de mon armée plus de 400 voitures à mon parc.

Ainsi donc, que le général Songis fasse l'état des voitures et les dirige sur Bamberg, si elles sont encore à Augsburg, ou à Würzburg si elles sont sur la route ; qu'il y ait au parc

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SONGIS.

Würzburg, 1er octobre 1806.

L'ordre a été donné par l'Empereur au général Dejean le 21 septembre que le 10e bataillon du train à Turin achète 800 mulets, que les 4e et 7e bataillons en Italie achètent 600 mulets, que le 11e bataillon à Douai se procure 800 chevaux, et S. M. a ordonné qu'au fur et à mesure qu'une compagnie de ces bataillons aurait ses chevaux, elle se dirigeât sur Mayence.

L'Empereur ne veut pas que l'on dispose, sans son ordre, du 11e bataillon du train qui va arriver à Mayence, non plus que des 250 caissons de la compagnie Breidt, qui sont partis de Paris et qui se réunissent à Mayence. Ce sont des moyens de précaution en cas d'événements.

L'Empereur ordonne d'acheter 2.000 chevaux, à raison de 300 fr., pour les bataillons du train présents à l'armée.

Je vous réitère, général, que l'intention de l'Empereur est qu'il n'y ait point d'artillerie à cheval au parc; elle doit être toute aux corps d'armée.

des munitions, des canons, des canonniers et une compagnie ou deux d'ouvriers, le conducteur général du parc et tout le personnel qui n'est attaché à aucun corps d'armée. Ce parc me sera d'une immense utilité. Un atelier de réparations sera établi dans la citadelle de Würzburg, et un dans la citadelle de Forchheim. Un magasin de cartouches à canon et de cartouches d'infanterie sera formé à Würzburg, et un autre à Forchheim.

Les moyens du pays seront suffisants pour approvisionner rapidement ces deux dépôts. On peut même laisser à Augsburg des munitions et des approvisionnements. A mesure que j'irai en avant, je choisirai un point central fortifié, et j'ordonnerai qu'on y fasse, avec les moyens du pays, des magasins ; mais cela n'a rien de commun avec le parc mobile.

Ainsi donc mon parc doit être partagé en quatre : 400 voitures suivront l'armée avec une compagnie d'ouvriers, tous mes pontonniers et tout le personnel de l'artillerie ; un gros atelier de réparations sera formé dans la citadelle de Würzburg et à Forchheim ; des ouvriers, des forges y seront envoyés ; des magasins de cartouches, de rechanges et d'effets de toute espèce y seront réunis ; mais de manière cependant qu'il reste à Augsburg au moins le tiers de ce que j'y ai, de sorte que, soit que je me reploie sur Augsburg, soit que je me reploie sur Forchheim, soit que je manœuvre sur Würzburg, je trouve dans ces places de quoi réapprovisionner mes caissons et réparer mon artillerie. Le parc réduit ainsi au strict nécessaire suivra l'armée.

Le général Songis me rendra compte tous les jours de ce qui s'y trouve, de ce qu'il fait, et je donnerai des ordres pour son réapprovisionnement et pour la formation de nouveaux dépôts. C'est ainsi qu'il est possible de faire la guerre ; tout autre moyen est absurde.

Résumé. Indépendamment des ordres que vous transmettrez sur-le-champ au général Songis, transmettez-lui l'ordre d'acheter 2,000 chevaux. J'ai des charretiers à l'armée pour servir plus que ce nombre ; mais ils ne doivent pas être employés comme domestiques, ils ne doivent pas être atta-

chés aux caissons des officiers, des généraux. Je serai inexorable là-dessus, et je ne souffrirai que personne se serve des chevaux ni des caissons d'artillerie.

En expédiant cette dépêche de l'Empereur, le major général ajouta au général Songis :

A l'égard du parc, soit de la réserve de cavalerie, soit des différents corps d'armée, il faut les organiser de manière à ce qu'il n'y ait rien d'inutile.

L'instruction du 30 septembre contient tous les principes de l'organisation du service de l'artillerie aux armées : la constitution du parc mobile ; la formation des premiers dépôts dans les places fortes servant de point d'appui ; l'organisation successive des dépôts dans des points centraux fortifiés ; enfin les devoirs du général commandant l'artillerie de l'armée.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 30 septembre 1806.

Je ne vois pas d'inconvénient que l'on occupe Neustadt. Ce qui m'avait fait porter une avant-garde à Königshofen, c'est que je pensais qu'il existait sur le territoire du pays, en avant de Königshofen, appartenant à la Bavière, une bonne position qui rendait maître des débouchés sur Meinungen et Hildburghausen. Mon intention n'étant pas de déboucher par Meinungen et Gotha, mais de faire ployer ma gauche sur Coburg, il faut que les deux divisions du maréchal Lefebvre occupent une position en arrière de Neustadt, et qu'il fasse reconnaître une route telle qu'il puisse se porter, par une marche de flanc, qui sera dérobée à l'ennemi, sur le chemin de Würzburg à Coburg, sans passer par Bamberg, pour ne pas faire confusion avec les autres corps d'armée. Il faut aussi qu'il y ait des détachements de cavalerie sur les hauteurs, entre Meinungen et Neustadt, jusqu'aux limites du territoire bavarois, afin d'empêcher, quand le moment sera arrivé, toute communication, et de pouvoir

masquer le mouvement à l'ennemi, mon intention étant d'arriver à Saalfeld avant que l'ennemi s'y trouve en très grande force. Envoyez donc un officier du génie reconnaître la frontière bavaroise jusqu'à Heldburg et même jusqu'au pendant des eaux qui est, je crois, au delà de Coburg. Envoyez-en un autre reconnaître le pendant des eaux entre Meinungen et Melrichstadt, en avant de Neustadt. Que le maréchal Lefebvre réunisse son corps d'armée. Je n'aime point voir la division du général Gazan éparpillée dans les montagnes; c'est là l'affaire de quelques piquets, ou, au plus, de quelques détachements ; que sa division et son artillerie se réunissent en arrière de Neustadt ; qu'il envoie des reconnaissances et des piquets de cavalerie sur la hauteur, comme je l'ai dit ci-dessus. J'attends ces deux reconnaissances, qui sont très importantes.

Si vous avez même des outils à Würzburg, je ne serais pas éloigné d'avoir l'air de faire travailler à des redoutes sur les hauteurs, entre Meinungen et Neustadt, sur la hauteur du pendant des eaux et sur la limite du territoire wurtembergeois, également sur le pendant des eaux entre Kronach et Lobenstein. Toutefois il est nécessaire que le maréchal Bernadotte ait sur cette hauteur une avant-garde d'infanterie ; il suffit qu'elle y soit placée le 4. Je suis fâché de n'avoir pas une reconnaissance de Kronach ; je préférerais de beaucoup cette place, si elle est aussi bonne que Königshofen ; faites-la armer et approvisionner sans délai.

Pendant la réunion de l'armée la cavalerie légère empêche toute communication avec le dehors et masque les mouvements que l'armée peut faire pour changer de direction et tromper l'ennemi.

L'EMPEREUR AU ROI DE WURTEMBERG.

Mayence, 30 septembre 1806.

Monsieur mon Frère, je reçois la lettre de Votre Majesté du 27, qu'un de ses officiers m'a apportée. Comme je pense qu'un courrier arrivera plus vite, je lui expédie ma réponse

directement. Je serai fort aise de voir Votre Majesté. Voici mon itinéraire : je serai le 2 octobre à Würzburg et le 5 à Bamberg. J'aurai grand plaisir à m'aboucher dans les circonstances actuelles une heure avec elle. J'aurais été fort aise de pouvoir l'attendre à Mayence, si je n'étais le plus esclave de tous les hommes, obligé d'obéir à un maître qui n'a point de cœur : le calcul des événements et la nature des choses.

Je désirerais beaucoup que ses troupes pussent être rendues, du 10 au 12, du côté de Würzburg ou de Bamberg. Si elle a à la main un millier d'hommes d'infanterie et quelques escadrons, elle peut les envoyer à Würzburg, où je les placerai en garnison jusqu'à ce que le corps puisse se réunir.

Si Votre Majesté se résout à faire une course aussi longue, nous pourrons convenir des arrangements relatifs au mariage que nous avons arrêté. Il me semble qu'il suffit que le cérémonial ait été réglé comme il doit se faire. Il faudra ensuite agir selon les circonstances. Quant à moi, Votre Majesté voit bien que je suis l'homme du monde qui, dans ce moment, peut faire le moins de calculs. Ce n'est pas que la guerre soit encore déclarée ; je ne sache pas que M. Laforest ait encore quitté Berlin ; on m'a annoncé un officier prussien, porteur d'une lettre du roi de Prusse ; mais voilà trois jours qu'on m'en a parlé, et je ne le vois point venir.

Le grand-duc de Würzburg a adhéré à la Confédération.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC HÉRÉDITAIRE DE BADE.

Mayence, 30 septembre 1806.

Mon Fils, je reçois votre lettre du 27. J'approuve le désir que vous avez de faire la guerre. Je vous verrai avec plaisir près de moi. Vous pouvez vous rendre à Bamberg pour le 4 ou le 5 octobre et y envoyer vos chevaux. Si vous pouvez diriger sur-le-champ sur cette place votre régiment avec quelques escadrons de cavalerie et quelques pièces d'artillerie, cela sera convenable. Je laisserai, du reste, l'infanterie

dans quelques places du côté de Bamberg, jusqu'à ce que tout votre corps puisse se réunir. J'imagine que pour tous ces arrangements vous avez l'agrément du grand-duc. Pressez autant qu'il vous sera possible le départ de votre corps de troupes. Les princes de la Confédération se mettent en mouvement. Le prince Primat fournit seul 2,000 hommes. Il est donc bon de n'être pas trop en retard.

NOTE SUR LA DÉFENSE GÉNÉRALE DE L'EMPIRE, POUR L'ARCHICHANCELIER CAMBACÉRÈS.

Mayence, 30 septembre 1806.

Le roi de Hollande est à Wesel ; il a l'ordre de défendre depuis la Moselle jusqu'à la mer. Le maréchal Kellermann commande la réserve et les gardes nationales depuis la Moselle jusqu'à la Suisse.

Il y aura pour garnison à Mayence des dépôts qui auront bientôt une grande quantité de conscrits. Il y a 40 3es bataillons aux dépôts le long du Rhin, lesquels reçoivent, soit par la conscription de 1806, soit par l'appel de la réserve, 30,000 conscrits.

Il y a à Paris 2 régiments de ligne entiers, lesquels formeront en octobre, avec les troupes de Paris, un effectif de 8,000 hommes présents sous les armes. Il y a, soit à Paris, soit à Moulins, soit à Amiens, 8 4es escadrons de dragons, qui, avant le mois de novembre, auront 2,000 chevaux.

Les attaques du côté du Rhin ne peuvent être dangereuses pour l'intérieur. D'ailleurs, le roi de Hollande et le maréchal Kellermann sont munis d'instructions convenables, et de plus, étant aussi assuré que je le suis du midi de l'Allemagne, et me tenant en situation d'être le premier averti de tout, je pourrai toujours envoyer à temps les ordres convenables.

L'ennemi peut débarquer en Hanovre. Le roi de Hollande se trouve à portée de faire face à tout si cet événement a lieu, et tous les corps qui se trouvent le long du Rhin appuieraient le mouvement du roi de Hollande.

L'ennemi peut débarquer à Boulogne ; mais il y trouverait 15,000 hommes retranchés et qui sont, tant marins que fantassins, destinés à défendre ce poste important.

Le général Rampon réunit 6,000 gardes nationales à Saint-Omer. Dès l'instant où on saurait que les Anglais auraient réussi à opérer par force un débarquement, ce qu'ils ne peuvent faire qu'avec 30,000 hommes, on ferait partir promptement le maréchal Moncey, pour qu'il puisse réunir en toute hâte tout ce qu'il pourrait de gendarmerie de ces contrées, à Saint-Omer, et l'on dirigerait en poste sur la Somme les 8,000 hommes qui sont à Paris. Il faudrait que les Anglais fussent bien audacieux pour tenter cette entreprise, et le roi de Hollande en peu de jours se précipiterait sur eux.

Les Anglais peuvent débarquer à Cherbourg. Le général commandant la 14ᵉ division militaire a, dans cette partie, le 5ᵉ régiment d'infanterie légère. Ce régiment suffirait pour garnir les forts de Cherbourg. Les préfets mettraient en mouvement les gardes nationales, pendant que le maréchal Moncey serait envoyé pour rassembler sur un point toute la gendarmerie des départements voisins. D'une autre part, le général commandant à Rennes la 14ᵉ division militaire ferait marcher le camp volant de Pontivy [1] et réunirait une grande partie des troupes qui sont dans sa division. Les 8,000 hommes qui sont à Paris se dirigeraient en poste vers Cherbourg. Ainsi l'ennemi ne réussirait pas à s'emparer des forts. S'il brûlait la ville et une frégate qui s'y trouve sur chantier, son entreprise n'en aurait pas moins été sans but, et dès lors insensée.

L'ennemi pourrait attaquer Brest. Le général commandant la 13ᵉ division militaire s'y jetterait avec les garnisons de cette division ; tous les canonniers garde-côtes, ceux des régiments de la marine, se ploieraient dans la ville, où il se

1. Camp de Pontivy, formé de 3 compagnies de grenadiers et 3 compagnies de voltigeurs de chacun des 47ᵉ, 70ᵉ et 86ᵉ, et de plusieurs brigades de gendarmerie, sous les ordres du général de brigade Boyer, pour poursuivre les brigands dans les départements du Morbihan et des Côtes-du-Nord. Ordre au général Dejean du 13 septembre 1806.

trouve plus de 10,000 marins et une grande quantité d'ouvriers qu'on armerait, et l'ennemi ne retirerait que de la honte d'une telle tentative. Il faut un siège en règle pour prendre Brest. Les troupes de Paris auraient le temps de se rendre en poste à Rennes. Le 31ᵉ régiment (d'infanterie légère) qui est à Nantes, et ce que j'ai de troupes à Bordeaux se porteraient vers Brest. Une telle entreprise doit donc paraître extravagante.

Dans la saison actuelle, l'ennemi ne peut rien tenter contre Bordeaux, ni contre Belle-Ile.

Au surplus, le remède à tout, c'est le prompt rassemblement de la gendarmerie, les compagnies de réserve départementales [1], la formation des gardes nationales, et l'envoi soudain du corps central qui est à Paris.

Une entreprise contre Toulon de la part des ennemis serait également folle. Indépendamment du régiment de la marine, des canonniers garde-côtes, des ouvriers, des marins, de la gendarmerie, des douanes, il y a le régiment d'Isemburg, fort de 3,000 hommes, et un bataillon du 32ᵉ régiment d'infanterie légère; tout cela dans Toulon mettrait cette place à l'abri de toute entreprise. Il faudrait 40,000 hommes aux ennemis pour l'attaquer, et il n'est pas probable qu'ils les y voulussent employer avec aussi peu de chance de réussir.

Ce qu'il y a de plus probable, c'est que l'ennemi débarquera au Hanovre. La saison n'est pas favorable pour un débarquement en Hollande, ni pour débarquer à Boulogne, et cette place est à l'abri de tout événement funeste, tant parce qu'elle est fortifiée qu'à cause du corps nombreux qui

1. Les compagnies de réserve départementales, créées par décret impérial du 24 floréal an XIII, à raison d'une par département, pour fournir la garde des hôtels de préfecture, archives des départements, maisons de détention, prisons et dépôts de mendicité, avaient un effectif variant de 36 à 210 hommes, cadres compris. Les cadres, officiers et sous-officiers, étaient pris de préférence parmi les officiers et sous-officiers retraités, ou à défaut, parmi les officiers réformés et les sous-officiers ayant servi 6 ans dans la ligne et n'ayant pas quitté le service depuis plus de 4 ans. Les conscrits de la compagnie étaient recrutés uniquement parmi les conscrits de la réserve du département. On pouvait aussi admettre les anciens soldats nés ou domiciliés dans le département, ayant plus de 5 ans de service, pourvu qu'ils fussent valides et munis de congés.

la défend. A mon avis, cependant, de tout ce que l'ennemi peut entreprendre, c'est ce qu'il y a le plus à craindre, car il ne faut qu'un succès d'un moment pour que l'ennemi détruise la flottille et le port, et puisse ensuite se retirer.

On doit donc croire que, dans la saison où nous entrons, l'ennemi n'assayera rien de sérieux, parce qu'il n'aurait plus la probabilité de pouvoir se rembarquer.

M. l'archichancelier Cambacérès doit écrire tous les jours au roi de Hollande, quelquefois au maréchal Brune.

J'imagine que le ministre de la marine a toujours assez de vivres à Toulon, à Brest et à Cherbourg, pour que ces places ne puissent se plaindre d'en manquer en peu de temps, en cas d'événements.

Si l'ennemi débarque soit à Boulogne, soit sur tout autre point important de la France, on devra exécuter ce qui est prescrit dans la présente instruction, et M. l'archichancelier Cambacérès en préviendrait sur-le-champ le roi de Hollande, afin que, laissant au général Michaud le commandement des troupes qui lui obéissent en ce moment, il se rendît en poste vers le lieu du débarquement pour s'opposer aux progrès de mes ennemis.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL JUNOT.

Mayence, 30 septembre 1806.

Monsieur le général Junot, les 15ᵉ d'infanterie légère et 58ᵉ de ligne doivent être entièrement réunis à Paris. Mon intention est qu'ils fassent peu de service, et que ce peu de service soit fait par régiment et par semaine, c'est-à-dire que pendant 8 jours un régiment n'en fasse pas du tout. Vous ferez tirer à la cible les sous-officiers et les soldats. Vous porterez une grande attention à l'instruction des conscrits et à la bonne organisation de ces deux corps, afin qu'au moindre événement je puisse les avoir disponibles. Ils vont recevoir des conscrits ; j'espère que ces deux régiments feront 6,000 hommes à eux deux ; les colonels et officiers sont bons ;

ce doit faire, d'ici à un mois, deux très-beaux corps. Soignez aussi la garde de Paris, car je pense envoyer ces régiments à Boulogne, à Cherbourg, en Bretagne ; et, si l'armée de Hollande, qui est à Wesel, avait besoin d'être renforcée, mon intention est que ces deux régiments, le 15ᵉ et le 58ᵉ, partent en poste pour les points menacés. Ce serait un renfort de 8,000 hommes qui ne serait pas indifférent. Il est même possible qu'il y ait des événements qui me mettent dans le cas de vous faire marcher avec ces troupes. Vous voyez qu'il est important d'y donner tous vos soins.

Vos dépôts de dragons auront bientôt 2,000 hommes. J'y comprends celui du 4ᵉ, qui est à Moulins, et celui du 10ᵉ, qui est à Amiens. Dans le cas où ces troupes seraient obligés de marcher, on rassemblerait des gendarmes qui feraient le service à Paris. D'ailleurs les 3ᵉˢ bataillons que vous avez vont bientôt avoir assez de conscrits pour suffire à la police de Paris[1]. Portez un grand soin à tous ces dépôts.

INSTRUCTION POUR LE MARÉCHAL KELLERMANN, COMMANDANT L'ARMÉE DE RÉSERVE SUR LE RHIN, A MAYENCE.

Mayence, 30 septembre 1806.

Il faut que M. le maréchal Kellermann ait 4,000 à 6,000 gardes nationales soldées à Mayence. Il en cantonnera 1,200 à 1,500 à Cassel, avec une compagnie entière d'artillerie, un officier supérieur pour y commander, un adjoint à l'état-

---

1. 3ᵉˢ bataillons des 32ᵉ de ligne, 2ᵉ, 4ᵉ et 12ᵉ légers; non compris ceux des 58ᵉ et 15ᵉ léger.

L'EMPEREUR A M. CAMBACÉRÈS.

Mayence, 29 septembre 1806.

Mon cousin, le colonel Arrighi peut fournir à toutes les gardes du palais, puisqu'il a les dragons. Mais il faudrait diminuer cette garde ; en général, il faut accoutumer Paris à ne plus voir tant de sentinelles. C'est le seul moyen d'ôter les 6,000 hommes que j'y ai laissés et de pouvoir les envoyer aux frontières, si les circonstances l'exigent.

Le colonel Arrighi était chargé de la formation du régiment des dragons de la Garde.

major [1], un officier du génie et un officier d'artillerie. Tous ces militaires auront l'ordre le plus positif de ne point découcher et de ne point sortir de Cassel. Il faudra exercer ces gardes nationales à la manœuvre du canon, afin qu'elles puissent aider l'artillerie. On placera 100 hommes à l'île de Saint-Pierre, 50 hommes dans le réduit qui défend l'inondation, une compagnie dans chaque fort détaché, et ils pourront être relevés toutes les semaines, ou même plus souvent si cela est nécessaire. La garnison de Cassel fournira 200 hommes aux redoutes de l'embouchure du Mayn. Ils seront relevés comme les précédents. Un officier commandera dans l'île de Saint-Pierre et un autre à l'embouchure du Mayn. On ne devra pas considérer les troupes qui sont à Mayence comme devant y rester, et la défense de cette place est spécialement affectée aux gardes nationales et à 4 compagnies d'artillerie, et, en cas d'événements, aux 6 bataillons de réserve, qui, au moyen des conscrits qu'ils vont recevoir, auront un effectif de 3,000 à 4,000 hommes.

Le 8e corps de la Grande Armée, composé des divisions Dupas et Lagrange, sera réuni à Mayence dans la première quinzaine d'octobre, et destiné à prendre position à Francfort. Il agira suivant des circonstances étrangères à ce qui concerne la garnison de Mayence.

Le maréchal Kellermann correspondra avec le roi de Hollande, qui est à Wesel. Il ne doit laisser passer le pont de Mayence à aucun soldat isolé qui voudrait joindre la Grande Armée; mais il fera réunir tous les soldats voyageant seuls,

---

1. Dans toute place où se trouvent des troupes de différentes armes et des représentants des divers services, le commandant doit avoir un officier d'état-major pour le seconder. Lorsque les chefs de service sont officiers supérieurs ou en ont le rang, l'officier d'état-major doit être lui-même officier supérieur; car cet officier ne peut seconder utilement le commandant de la place qu'en traitant d'égal à égal avec les chefs de service. Un capitaine se trouve dans une position d'infériorité vis-à-vis des commandants de l'artillerie et du génie officiers supérieurs; de là, dans les relations journalières, une foule de susceptibilités qui nuisent au bien du service, à la préparation de la défense et à la défense elle-même. Cet officier d'état-major, chef d'état-major du gouverneur ou du commandant de la place, devrait faire partie, en qualité de secrétaire et avec voie délibérative, de la commission de défense et, pendant le siége, du conseil de défense.

soit qu'ils sortent des hôpitaux, soit qu'ils aient quelque autre raison valable pour voyager ainsi, et, lorsqu'ils seront au nombre de 100, il les fera partir sous la conduite d'un ou plusieurs officiers, et aura soin, en les dirigeant sur l'armée, qu'ils soient munis du nécessaire. La route de l'armée continuera à être de Mayence à Würzburg ; mais il se pourrait qu'on ordonnât que qui que ce soit ne passât davantage sur le pont de Mayence, et que la route de l'armée fût de Manheim à Würzburg. Il est donc convenable d'avoir vis-à-vis de Manheim un adjoint[1] qui recevra les ordres du maréchal Kellermann et l'instruira de tout ce qui viendra à sa connaissance. Il sera utile que cet adjoint ait avec lui une compagnie de gardes nationales ; et une brigade de gendarmerie pourra aussi lui être nécessaire, afin de l'aider à réprimer toute espèce de désordre et pour lui prêter main-forte, etc.

Il y aura en outre à Manheim même un commandant d'armes dépendant de la Grande Armée et qui correspondra avec le major général. Il faut que le maréchal Kellermann active, autant que faire se pourra, l'habillement et surtout l'instruction des conscrits ; et, lorsqu'ils seront à l'école de peloton, on les fera tirer à la cible ; en temps de guerre, c'est ce qu'il y a de plus pressé. Il faut s'attacher avec un soin très-scrupuleux à leur bien apprendre à nettoyer leurs fusils et à bien placer les pierres de leurs fusils.

Quant à ce qui concerne la cavalerie, l'ordre est donné qu'on n'achète pas de chevaux au-dessous de l'âge de 5 ans. Je préfère des chevaux de 4 pieds 3 pouces, ayant 5 ou 6 ou 7 ans, et il y a en France un grand nombre de chevaux de cette espèce.

---

1. C'est ce que l'Empereur appelait établir un bureau d'état-major.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL KELLERMANN.

Mayence, 30 septembre 1806.

Les chasseurs et les grenadiers des gardes nationales destinés à la garde de la place de Mayence seront habillés sur leur solde et comme ils l'entendront. Mon intention est que le Trésor ni la ville ne fassent aucuns frais pour cet objet. Les gardes nationales ne sont pas des troupes de ligne ; il y en a beaucoup qui sont déjà habillées, et la rigidité n'est pas ici de saison [1].

NOTE POUR M. DE TURENNE.

Mayence, 30 septembre 1806.

M. de Turenne partira dans la journée pour porter une lettre au roi de Hollande ; il suivra la rive gauche du Rhin. Cette dépêche est de la plus grande importance. Il la lui remettra en mains propres et rapportera sa réponse. Quand il aura remis sa lettre, il passera à Düsseldorf ; il verra l'officier qui y commande pour le grand-duc de Berg, pour savoir s'il a des renseignements à donner. Quand il saura ce qui s'y fait et ce qui s'y dit, il reviendra à Mayence pour savoir quelle est la route qu'il doit prendre pour rejoindre le quartier général.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Mayence, 30 septembre 1806.

Je vous expédie M. de Turenne, qui est officier d'ordonnance près de ma personne ; il vous remettra en mains propres la présente, qui a pour objet de vous faire connaître le plan

---

1. DÉCISION.

Mayence, 1er octobre 1806.

Les gardes nationales ne doivent recevoir que les vivres ordinaires et non les vivres de campagne.

NAPOLÉON.

d'opérations que je me propose de suivre. Il est probable que les hostilités commenceront le 6 du mois d'octobre.

PREMIÈRE NOTE.

Mon intention est de concentrer toutes mes forces sur l'extrémité de ma droite, en laissant tout l'espace entre le Rhin et Bamberg entièrement dégarni, de manière à avoir près de 200,000 hommes réunis sur un même champ de bataille[1]. Si l'ennemi pousse des partis entre Mayence et Bamberg, je m'en inquiéterai peu, parce que ma ligne de communication sera établie sur Forchheim, qui est une petite place forte, et de là sur Würzburg. Il deviendra donc nécessaire que vous fassiez passer les courriers les plus importants que vous aurez à m'expédier par Manheim, et de là ils prendront langue à Forchheim, et m'arriveront de la manière la plus sûre. La nature des événements qui peuvent avoir lieu est incalculable, parce que l'ennemi, qui me suppose la gauche au Rhin et la droite en Bohême, et qui croit ma ligne d'opérations parallèle à mon front de bataille, peut avoir un grand intérêt à déborder ma gauche, et qu'en ce cas je puis le jeter sur le Rhin[2]. Occupez-vous de mettre Wesel dans le meilleur état possible, afin que vous puissiez, si les circonstances le demandent, faire repasser toute votre armée sur le pont de Wesel et longer le Rhin, afin de contenir les partis, et qu'ils ne puissent aller au delà de cette barrière. Le 10 ou le 12 octobre il y aura à Mayence le 8e corps de la Grande Armée,

---

1. L'Empereur se sert ici de l'expression *concentrer* parce qu'il a en vue la bataille. *Concentrer, c'est réunir toutes ses troupes sur un même champ de bataille.*

Au contraire, l'opération qui consiste à porter ses corps d'armée sur un même point, en les mettant à même de se soutenir les uns les autres, mais en leur laissant toutefois l'espace nécessaire pour vivre dans leurs cantonnements, s'appelle *réunir l'armée.*

2. La ligne d'opérations de l'Empereur est perpendiculaire à son front de bataille; elle s'appuie sur Forchheim et de là, au besoin, sur les places du Danube. En changeant sa ligne d'opérations, « ce qui est considéré comme la manœuvre la plus habile qu'enseigne l'art de la guerre », l'Empereur « trompe l'ennemi, qui ne sait plus où sont ses derrières et les points délicats par où il peut le menacer. » (*Observations sur la bataille de Leuthen.* 1757.)

fort de 18,000 à 20,000 hommes. Son instruction sera de ne pas se laisser couper du Rhin, de faire des incursions jusqu'à la hauteur de Francfort; mais, en cas de nécessité, de se retirer derrière le Rhin et d'appuyer sa gauche à vos troupes.

DEUXIÈME NOTE.

Les observations de ma première note, qui est ci-dessus, sont toute de prévoyances. Mes premières marches menacent le cœur de la monarchie prussienne, et le déploiement de mes forces sera si imposant et si rapide, qu'il est probable que toute l'armée prussienne de Westphalie se ploiera sur Magdeburg, et que tout se mettra en marche à grandes journées pour défendre la capitale. C'est alors, mais alors seulement, qu'il faudra lancer une avant-garde pour prendre possession du comté de la Marck, de Münster, d'Osnabrück et d'Ost-Frise, au moyen de colonnes mobiles qui se ploieraient au besoin sur un point central. Il en résulterait que l'ennemi ne tirerait ni recrues ni ressources du pays, et que vous pourriez en tirer, au contraire, quelques avantages. Vous devez sentir que la masse de vos forces ne doit point s'éloigner de Wesel, afin que de là vous puissiez défendre votre royaume et les côtes de Boulogne, si les circonstances l'exigeaient. Pour la première époque de la guerre, vous n'êtes qu'un corps d'observation, c'est-à-dire que, tant que l'ennemi n'a pas été jeté au delà de l'Elbe, je ne compte sur votre corps que comme un moyen de diversion et pour amuser l'ennemi jusqu'au 12 octobre, qui est l'époque où mes opérations seront démasquées; et aussi pour qu'un corps ennemi, qui se trouverait coupé et qui ne verrait d'autre ressource que de se jeter en Hollande ou en France, n'y pût pénétrer; ou enfin pour qu'en cas d'un événement majeur et funeste, tel que pourrait l'être une grande bataille perdue, vous puissiez, pendant que j'opérerais ma retraite sur le Danube, défendre Wesel et Mayence avec votre armée et le 8e corps de la Grande Armée, qui ne s'éloignera jamais de Mayence, et empêcher en même temps l'ennemi de passer le Rhin et de piller mes États.

TROISIÈME NOTE.

Il est nécessaire que vous correspondiez fréquemment avec le maréchal Brune ainsi qu'avec le Texel, pour pouvoir être sur les côtes, si les Anglais y débarquent, ce que je ne crois guère probable. Il est plus vraisemblable qu'ils tenteront de débarquer en Hanovre, et qu'en se réunissant aux Suédois ils y auraient bientôt 25,000 hommes. N'ayant plus de craintes alors pour la Bretagne, pour Cherbourg, ni pour Boulogne, j'ordonnerais au corps de 8,000 hommes que j'ai à Paris de venir en poste vous renforcer, ce qui serait une affaire de dix jours. Débarrassé vous-même de toute appréhension, vous pourriez vous faire renforcer par les troupes du camp de Zeist, et, en cas de nécessité absolue, la totalité ou partie du 8e corps d'armée quitterait Mayence pour se rendre, à marches forcées, par la route du Rhin, auprès de vous. Ces moyens réunis vous donneraient une quarantaine de mille hommes, qui occuperaient assez les Suédois et les Anglais pour que mon armée n'en fût point attaquée. En tout ceci, je vais aussi loin que la prévoyance humaine le puisse permettre. D'ailleurs, malgré l'éloignement où nous pourrons nous trouver l'un de l'autre, assuré comme je le suis du midi de l'Allemagne, je pourrai toujours vous envoyer, en peu de jours, des instructions analogues aux circonstances.

QUATRIÈME NOTE.

Une fois le premier acte de la guerre fini, il sera possible que je vous charge de conquérir Cassel, d'en chasser l'Électeur et de désarmer ses troupes. Le 8e corps de la Grande Armée, une portion de la vôtre, et peut-être même un détachement de mon armée, auquel je donnerais cette destination, vous mettraient à même d'effectuer cette opération. L'Électeur veut être neutre ; mais cette neutralité ne me trompe pas, quoiqu'elle me convienne. Vous devez l'entretenir dans les sentiments qu'il manifeste à ce sujet, sans compromettre cependant votre caractère. Des paroles d'es-

time pour sa personne dites à propos, la manifestation fréquente de l'intention où vous êtes de vous conformer aux ordres que vous avez de bien vivre avec lui, de bons procédés de tout genre, le maintiendront encore quelque temps dans cette neutralité à laquelle il a recours. Quant à moi, j'aime fort à voir à mon ennemi 10,000 ou 12,000 hommes de moins sur un champ de bataille où ils pourraient être. Mais, je le répète, le premier résultat d'une grande victoire doit être de balayer de mes derrières cet ennemi secret et dangereux. Je ne vous dis ceci qu'afin que vous étudiiez le pays, et vous voyez le cas que je fais de vous par la confiance que je vous montre.

A tout événement la garnison de Wesel doit être composée du 22ᵉ de ligne que j'y ai laissé, des 4 compagnies d'artillerie qui y sont, du bataillon du grand-duc de Berg, et, s'il est nécessaire, d'un millier d'hommes à retirer des dépôts de la 26ᵉ division militaire, en organisant 150 hommes par dépôt et en ayant bien soin de ne placer avec ce nombre d'hommes que deux officiers, deux sergents et quatre caporaux par dépôt; afin que, si la place devait être prise, je n'eusse pas à regretter un grand nombre d'hommes et surtout le déficit que cela produirait dans mes corps à cause de la non-formation des conscrits. Je laisse le général Marescot, premier inspecteur de l'arme du génie en deçà du Rhin, avec l'ordre d'être soit à Mayence, soit à Wesel, à Venloo, à Anvers, à Juliers et à Maëstricht, pour fortifier ces différents points et prendre les mesures provisoires que les circonstances commanderont. Vous le verrez sous peu à Wesel.

Il me serait impossible de vous donner des instructions plus détaillées. Ayez de vos officiers d'état-major au quartier général du maréchal Brune à Boulogne, et qu'il s'en trouve au vôtre de l'état-major du maréchal Brune. Tenez-vous au courant de toutes les nouvelles que le maréchal Kellermann pourra rassembler à Mayence. Écrivez fréquemment à M. l'archichancelier Cambacérès et au ministre Dejean, afin d'en recevoir des nouvelles. Écrivez même quelquefois pour le même objet au général Junot, qui commande mes troupes à Paris.

N'exposez jamais votre corps d'armée et ne hasardez point votre personne, puisque vous n'avez qu'un corps d'observation[1]. Le moindre échec que vous éprouveriez me donnerait de l'inquiétude ; mes mesures en pourraient être déconcertées, et cet événement mettrait sans direction tout le Nord de mon empire. Quels que soient, au contraire, les événements qui m'arriveront, si je vous sais derrière le Rhin, j'agirai plus librement ; et même, s'il m'arrivait quelque grand malheur, je battrais mes ennemis quand il ne me resterait que 50,000 hommes, parce que, libre de manœuvrer, indépendant de toute ligne d'opérations et tranquille sur les points les plus importants de mes États, j'aurais toujours des ressources et des moyens.

Il est possible que les événements actuels ne soient que le commencement d'une grande coalition contre nous et dont les circonstances feront éclore tout l'ensemble ; c'est pourquoi il est bon que vous songiez à augmenter votre artillerie. Les troupes ne manqueront pas ; elles vous viendront de tous côtés ; mais elles n'amèneront pas avec elles les attelages qu'elles auront besoin d'avoir. Vous avez aujourd'hui 30 pièces d'artillerie attelées : c'est plus qu'il ne vous en faut à la rigueur, mais ce n'est pas assez en cas d'événements. Attachez-vous à vous procurer insensiblement des attelages en bon ordre, de telle sorte que vous puissiez en réunir 60 vers le mois de novembre. Comme il vous faut un chiffre, je charge le général Clarke, secrétaire de mon cabinet, de vous en envoyer un. Mais ne chiffrez que ce qui est important.

L'Empereur a cru devoir faire connaître son plan de campagne au roi de Hollande pour le rassurer en lui prouvant que le rôle de l'armée du Nord était seulement secondaire ; mais cette communication est pour lui seul, et le roi doit y voir le cas que son frère fait de lui par la confiance qu'il lui montre. Il est certain que si le commandant de l'armée du Nord n'eût pas été son frère, l'Empereur ne lui aurait pas confié son plan d'opérations. La meilleure preuve est que le 1er octobre, en donnant au commandant du corps d'observation de la

---

1. Un corps d'observation ne doit donc pas combattre.

France un ordre général pour lui servir de guide, il ne lui parle pas de ses projets généraux. Du reste, il a attendu jusqu'au dernier jour pour envoyer à son frère cette instruction détaillée. Même dans le cas d'une indiscrétion, le commencement des hostilités est trop prochain pour que l'ennemi puisse avoir connaissance du plan de campagne et changer ses dispositions.

L'Empereur avait conçu son projet général dès le 5 septembre, puisqu'à cette date il indique au major général le point de réunion de l'armée et la direction de sa marche vers Berlin. Le plan de campagne n'a pas varié, mais les dispositions secondaires se sont fixées.

On est frappé tout d'abord par la hardiesse et la ruse dans la conception. L'Empereur veut porter la guerre chez son ennemi, et il cherche à le tromper sur ses projets, afin de l'entraîner dans de fausses manœuvres qu'il n'ait pas le temps de réparer. En combinant ses opérations, le Commandant de l'armée tâchera donc d'étonner son adversaire, tout en ne faisant rien de contraire aux principes de la guerre.

Vient ensuite l'activité que l'Empereur compte déployer pour rendre vaines toutes les combinaisons de son ennemi et le forcer de subordonner ses opérations aux siennes.

Puis la prévoyance qui le pousse à calculer toujours sur le pire. Il songe à la défaite et au moyen d'opérer sa retraite en trompant son ennemi ; il a pourvu à la défense de ses États.

Enfin la confiance en lui-même qui l'empêche de douter du succès et saura, en cas de malheur, lui faire trouver des ressources et des moyens.

Bien que l'Empereur dévoile son projet général d'opérations, il ne fait connaître au roi de Hollande que les grandes lignes sans entrer dans aucun détail d'exécution sur le plan de campagne particulier de la Grande Armée. Il développe au contraire avec soin le rôle spécial du corps d'observation du Nord pour la première époque de la guerre et indique les opérations qui lui incomberont, une fois le premier acte de la guerre fini.

On retrouve toujours chez l'Empereur cette circonspection qui l'empêche de livrer en entier à la même personne le secret de ses combinaisons et qui lui commande de ne faire connaître à chacun que ce qu'il est indispensable qu'il sache pour l'exécution de la partie qui lui est confiée.

Si maintenant on examine le plan de campagne, on voit qu'il est basé sur le raisonnement et qu'il ne contient rien qui ne soit conforme aux principes de la guerre :

L'Empereur va marcher réuni, pouvant avoir en 24 heures toute

son armée concentrée sur un même champ de bataille ; il assure sa ligne d'opérations par de nombreux points d'appui ; dans ses calculs il prévoit toutes les dispositions de son ennemi et prend ses mesures pour les déjouer et pour les empêcher d'aboutir jusqu'à ce qu'il ait pu lui-même forcer son adversaire à plier ses combinaisons aux siennes.

La réflexion avec laquelle il a conçu son plan de campagne et l'activité qu'il compte mettre à l'exécuter, lui feront obtenir les résultats qu'il veut atteindre. Tout se passera ainsi qu'il l'a prévu. Il espère la victoire et il y compte tellement que le 12 septembre il a annoncé au roi de Naples que ses mesures sont si bien prises et si sûres que l'Europe n'apprendra son départ de Paris que par la ruine entière de ses ennemis ; mais il a aussi envisagé la défaite et il a pris ses dispositions en cas d'un événement majeur et funeste, telle que pourrait l'être une grande bataille perdue. Enfin il a calculé également sur l'éventualité d'une grande coalition dont les circonstances feront éclore tout l'ensemble. Il est allé aussi loin que la prévoyance humaine pouvait le permettre.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 30 septembre 1806, minuit.

J'approuve la nomination du général que vous avez nommé pour commander Würzburg[1]. Je n'ai point la reconnaissance de Kronach. Cette position, avec celle de Würzburg et de Forchheim, assurerait bien mes derrières. Kronach fortifié serait l'appui de mon avant-garde ; et, ma droite appuyée à Forchheim, ma gauche à Würzburg, je serais environné de places fortes. Faites donc armer ces trois places.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL MARESCOT.

Mayence, 30 septembre 1806.

J'approuve beaucoup votre projet relatif aux caissons. Présentez-moi, ce soir même, un projet de décret au moyen duquel les caissons que vous proposez seront attachés aux bataillons de sapeurs, et qui réglera le mode de leur achat,

1. Le général Thouvenot. Le général Lefranc avait été nommé commandant de Forchheim et le général Roize commandant de Kronach.

de leur entretien, etc. Il est temps de prendre un parti relatif à ces caissons dont le service est indispensable. Il faut que le génie ait avec lui tout ce dont il a besoin. Il sera bon de mettre dans les caissons ce qui convient relativement aux outils de mineurs. On me dit qu'il est parti de Strasbourg pour Würzburg beaucoup d'outils. Si cela est vrai, il suffira peut-être d'envoyer à Würzburg environ 15,000 outils qu'on pourrait charger sur 12 ou 15 prolonges d'artillerie qu'on attellera avec des chevaux de réquisition, et ces prolonges seront alors attachées, pendant cette campagne, au service du corps du génie. Ainsi les déplacements et les versements d'outils d'une place sur l'autre ne deviendront plus funestes au service. On saura où chaque chose aura été placée ; et, sans un ordre bien établi pour tous ces objets de détail, tout se perdrait, les dépenses pour l'État seraient énormes, et je finirais cependant par ne rien avoir.

LE GÉNÉRAL MARESCOT A L'EMPEREUR.

Mayence, 30 septembre 1806.

C'est avec un grand plaisir que je vois V. M. adopter une mesure que je propose depuis longtemps, qui manque au service du corps du génie et qui consiste à attacher à chacune des 45 compagnies de sapeurs[1] un caisson d'outils à 4 roues, attelé de 4 chevaux.

Il n'y a rien à ajouter à cet égard à l'organisation des mineurs, chaque compagnie ayant depuis longtemps son caisson d'outils approprié à son service.

Projet de décret.

Art. 1er. — Il sera attaché à chaque compagnie de sapeurs un caisson d'outils à 4 roues et attelé à 4 chevaux[2].

---

1. Il y avait 5 bataillons de sapeurs, chaque bataillon à 9 compagnies.
2. Le décret du 1er octobre 1806 donnait plus d'extension au train de chaque

Art. 2. — Chaque caisson contiendra les outils suivants:

200 pelles rondes ou carrées, — 70 pioches, — 30 pics à roc, — 50 haches, — 28 serpes, — 2 grandes scies, — 20 pics à main, — 10 marteaux grands et petits, — 5 de chacun des outils suivants: tenailles, ciseaux, tarières, rabots, varlopes, maillets, valets, vilebrequins, trusquins, repoussoirs, compas, fils à plomb, règles, équerres, mètres ou doubles mètres, — 2 pinces en fer, — 50 livres de clous de toutes grandeurs, — 80 livres de cordes, cordeaux et ficelles.

Art. 3. — Il sera attaché pour le service de chacun de ces caissons 2 hommes désignés sous le nom de soldats du train du génie, qui seront portés en sus du complet de la compagnie, et qui seront assimilés pour la solde aux soldats du train d'artillerie.

Art. 4. — L'uniforme des soldats du train du génie sera le même que celui des soldats du train d'artillerie à la différence près du parement et du collet qui seront de panne noire avec passe-poil rouge. Les boutons seront ceux du corps du génie.

Art. 5. — Il sera pourvu à la nourriture, au ferrage des chevaux, à l'entretien des caissons, des harnais et des outils, au moyen d'une masse particulière affectée à chaque bataillon de sapeurs et qui sera réglée par le ministre de la guerre.

Art. 6. — Chaque capitaine de sapeurs est particulièrement chargé de la surveillance et de la comptabilité du caisson attaché à sa compagnie, et en rendra tous les mois un compte particulier au commandant du bataillon.

Art. 7. — Il est mis à la disposition du ministre de la guerre

---

bataillon, afin d'avoir des ressources pour constituer le parc du génie de l'armée.

Art. 1er. — Il y aura à la suite de chaque bataillon de sapeurs 25 caissons attelés de 4 chevaux et chaque caisson sera chargé de porter 500 outils de différentes espèces, conformément au règlement qui sera incessamment établi par le ministre de la guerre à cet effet.

Art. 2. — En conséquence, il y aura par bataillon une brigade de charretiers composée de 60 hommes au complet et commandée par 1 sergent-major, 1 sergent et 4 caporaux, sous la dénomination de train des sapeurs, etc.

une somme de 160,000 fr. qui sera employée pour le premier achat de chevaux, outils, équipements, confection de caissons, et en général pour tous les frais de premier établissement.

P.-S. — Les 15 caissons qui vont être faits à Mayence feront partie des 45 portés au présent projet de décret.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Schweinfurt, 30 septembre 1806.

Conformément aux intentions de S. M., je serai le 3 octobre en position à Königshofen avec mon corps d'armée. Il résulte d'une reconnaissance très-particulière que j'ai fait faire de ce point par mon premier aide de camp que la position de Königshofen est à la fois offensive et défensive. Comme point offensif, elle offre une position fort belle en avant de la place ayant à sa droite les montagnes de la Saxe et à sa gauche celles qui séparent la plaine du pays de Neustadt. De cette position on peut agir offensivement par les routes de Neustadt, Mehlrichstadt, Römhild, Hildburghausen et Coburg. Comme point défensif, Königshofen offre une position derrière la Saale ayant devant elle la forteresse dont le revêtement est en bon état, les fossés pleins d'eau et à laquelle il ne manque que quelques pièces pour arrêter toutes premières attaques de l'ennemi.

Il est seulement à observer que les routes qui aboutissent au point de Königshofen qui sont très-praticables aujourd'hui deviendraient extrêmement difficiles pour les charrois et l'artillerie s'il pleuvait plusieurs jours.

Il est encore à considérer que ce pays offre peu de villages et conséquemment peu de ressources pour les subsistances des troupes auxquelles il faudrait absolument pourvoir par d'autres moyens.

LE CAPITAINE GÉNIN, DU 103e, AU GÉNÉRAL GAZAN.

Füchsstadt, 30 septembre 1806, 11 heures et demie.

Ce matin vers 9 heures, 2 officiers et un maréchal-des-logis du 21e de chasseurs sont venus à mon poste ; ils étaient chargés avec

25 chasseurs, qu'ils ont laissés en arrière pour ne pas les montrer, de faire une reconnaissance sur les frontières du pays de Fulde; ils étaient envoyés par M. le général Lasalle dont un est aide de camp et venaient de Gau-Aschach où ils sont cantonnés; ils ont été étonnés de nous trouver en avant d'eux n'y croyant personne. Peut-être une demi-heure avant, le sergent de garde au pont me dit qu'on venait de voir passer au delà de la Saale et entrer à Hamelburg un homme à cheval qui paraissait être un militaire; je fis part de cela aux officiers de chasseurs qui me proposèrent de pousser avec eux jusqu'à Hamelburg; je m'y décidai difficilement, mais enfin j'y allai monté sur le cheval du maréchal-des-logis: nous avons été là comme des personnes qui se promènent; nous avons d'abord traversé la ville et sommes ensuite revenus à la poste, où en buvant la goutte j'ai eu l'occasion de questionner plusieurs habitants qui m'ont assuré qu'il n'y avait pas de troupes dans le pays de Fulde, et que les plus près, s'il y en avait, étaient à 4 lieues au delà de la ville de Fulde.

A 10 heures et demie ce matin sont passés l'un après l'autre, deux chevau-légers bavarois qui m'ont dit aller à Waizbach ou Waizenbach où est leur premier lieutenant avec 16 hommes; ils portaient effectivement des dépêches et venaient de Schweinfurt: ils ont passé la Saale à notre pont et se sont dirigés sur Hamelburg qui en est éloigné de demi-lieue.

Le Schulz de ce village m'a proposé de me faire faire la connaissance du bailli d'Hamelburg; je pense qu'elle pourrait nous être d'une très-grande utilité, en ce que je serais infailliblement averti de la marche des troupes qui se dirigeraient sur cette ville; cependant je ne retournerai point à Hamelburg sans qu'au préalable vous ne m'y ayez autorisé.

Les officiers de chasseurs que j'ai vus ce matin doivent envoyer un poste de leur arme en arrière et près de moi; un chasseur de ce poste devra le soir venir au mien et y passer la nuit, afin de leur donner avis de ce qu'il y aurait de nouveau et de vous faire passer avec célérité les nouvelles intéressantes que j'aurais à vous donner.

Vous trouverez, mon général, ma lettre prolixe, mais j'aime mieux l'être que de manquer de vous donner des détails qui pourraient vous intéresser.

Tous les soirs à 6 ou 7 heures j'aurai des nouvelles fraîches d'Hamelburg.

P.-S. — Il y a un pont sur la Saale à environ une demi-lieue à notre gauche, et une planche pour passer la même rivière à environ même distance à notre droite.

3e corps, quartier général, Nuremberg. — Cavalerie légère, Langesheim. — 1re division, Furth et environs. — 2e division, canton-

nements sur les deux rives de la Rednitz en avant de Schwabach. — 3e division, entre Aurach et Schwabach. — Parc de réserve, Schwabach.

4e corps d'armée. ORDRE.

Ratisbonne, 30 septembre 1806.

Le général Leval donnera ordre à la 2e division de prendre le 2 octobre des cantonnements très-resserrés dans les environs de Sulzbach, sur un rayon d'une lieue et demie au plus sans cependant dépasser la Vils.

Le général Legrand donnera ordre à la 3e division de prendre aussi des cantonnements très resserrés le 3 octobre en avant d'Amberg sur la rive gauche de la Vils, depuis Hambach et Guesonbach inclusivement jusqu'à Pernvied près d'Amberg aussi inclusivement.

Le général Saint-Hilaire donnera ordre à la 1re division de se rendre aussi pour le 3 octobre et en son entier à Amberg ; il la fera cantonner dans cette ville et dans les villages les plus à portée non occupés par les 2e et 3e divisions, sans cependant pouvoir l'étendre à plus d'une lieue.

Le général Milhaud réglera le mouvement de la division de cavalerie légère de manière à être rendu le 3 octobre prochain entre Hambach et Vilseck, faisant occuper cette dernière ville et laissant la 1re à la disposition du général Legrand.

Le général Lariboisière donnera des ordres au parc d'artillerie pour continuer sa marche sur Amberg, et il réglera son mouvement de manière à ce qu'il arrive le 3 octobre au soir à hauteur d'Ebermansdorf, en arrière d'Amberg, et la fera établir dans cette partie.

Les troupes se garderont militairement dans leurs cantonnements et se tiendront prêtes à continuer leur mouvement dans la journée du 4. Le général Milhaud fera garder la grande route de Vilseck à Baireuth, et le général Legrand celles qui conduisent sur la Naab.

Le quartier général sera le 1er à Amberg, mais le Maréchal commandant en chef ne s'y rendra de sa personne que le 2. MM. les généraux voudront bien lui rendre compte de l'exécution de ces dispositions.

4e corps d'armée. ORDRE DU JOUR.

Ratisbonne, 30 septembre 1806.

Les colonels commandant les régiments d'infanterie et de cavalerie employés au corps d'armée ont eu ordre de renvoyer en France les effets ou gros équipages qui sont à leur suite, mais peu se sont exactement conformés à ces dispositions ; il est même des corps dont les

bagages sont si considérables qu'il faut plus de 20 voitures pour les transporter.

Le Maréchal commandant en chef considérant les graves inconvénients qu'une aussi grande quantité de bagages occasionnerait dans la marche des troupes et la difficulté que les divisions éprouveraient pour fournir les voitures nécessaires à leur transport[1], persuadé d'ailleurs que la plus grande partie des effets que les corps ont à leur suite leur sont inutiles en campagne, ordonne les dispositions suivantes :

Art. 1er. — Les chefs de corps de toutes armes prendront sur-le-champ des mesures pour se débarrasser des effets d'équipement qu'ils ont à leur suite soit qu'ils appartiennent à l'administration générale des régiments, soit qu'ils appartiennent aux officiers ou à la troupe, et ils les réduiront de manière que ceux qui resteront dans chaque bataillon puissent être transportés par une voiture à 4 colliers.

Art. 2. — A compter de ce jour il ne sera accordé qu'une voiture à 4 colliers par bataillon pour le transport des porte-manteaux des officiers et il est expressément défendu de mettre aucune malle sur ces voitures.

Il sera en outre accordé aux régiments ou bataillons qui ont des souliers confectionnés à leur suite et qu'ils doivent avec grand soin conserver, une voiture à 4 colliers pour en opérer le transport.

Les régiments de cavalerie auront chacun 2 voitures, 1 pour le transport des effets des officiers et l'autre pour le transport des fers et clous qu'ils ont à leur suite.

Les troupes d'artillerie qui sont employées au grand parc seront

---

1. 6e corps d'armée. ORDRE POUR LES TRANSPORTS.

2 octobre 1806.

M. le Maréchal commandant en chef voulant mettre un terme aux abus qu'on fait des transports du pays, ordonne en conséquence les dispositions suivantes : Il ne sera fourni ni chevaux ni voitures aux officiers et employés de l'armée, lesquels doivent tous être montés à leurs frais. M. le Maréchal excepte les circonstances extraordinaires et dans lesquelles les officiers devront avoir un ordre du général de division et les employés celui d'un commissaire des guerres. Les fournitures devront en outre se faire sur l'invitation du commissaire des guerres aux magistrats du pays. Il ne devra pas y avoir plus de 4 voitures à la suite de chaque régiment d'infanterie et plus de 2 par régiment de cavalerie. La gendarmerie arrêtera les soldats d'infanterie qu'elle trouvera montés ou conduisant les chevaux; il en sera sur-le-champ rendu compte au chef d'état-major général et aux généraux de division qui feront remettre les chevaux à qui de droit. Les militaires qui escorteront les convois ne devront pas monter sur les voitures: les commandants des escortes seront responsables de l'exécution de cette mesure. Le Maréchal renouvelle les ordres précédemment donnés par l'Empereur pour qu'il ne soit jamais pris ni chevaux ni fourrages chez les maîtres de postes. Le Maréchal désire que MM. les généraux de division donnent les ordres les plus précis pour assurer ces dispositions, et qu'ils en fassent surveiller l'exécution avec la plus grande exactitude dans la marche des colonnes.

Le général chef de l'état-major,
DUTAILLIS.

traitées sous ce rapport comme un régiment de cavalerie, et celles de la même arme qui sont dans les divisions, comme un bataillon.

Art. 3. — Il sera accordé 1 voiture à 2 colliers à chaque général de division ou de brigade employé au corps d'armée, 1 pour chaque état-major de division et de l'artillerie et du génie, 1 pour chaque sous-inspecteur aux revues et commissaire des guerres, 1 au détachement de gendarmerie et 2 à l'état-major général.

Art. 4. — L'ordonnateur du corps d'armée autorisera le commissaire des guerres ayant la police du quartier général et les commissaires des guerres qui sont dans les divisions à faire chacun en ce qui les concerne des réquisitions pour assurer l'exécution des dispositions que les articles 2 et 3 contiennent, et il les préviendra qu'il leur est expressément défendu de les outrepasser.

Art. 5. — La faculté de faire des réquisitions soit en subsistances, soit en voitures, appartient exclusivement aux commissaires des guerres, en vertu des déclarations ou autorisations que l'ordonnateur du corps d'armée leur délivrera d'après les ordres que lui-même reçoit. Ainsi il est expressément défendu à tout militaire, quel que soit son grade, de faire des réquisitions, quel qu'en soit l'objet.

Toutes les voitures requises doivent être exactement renvoyées aussitôt que par l'effet d'une nouvelle demande il est possible de les remplacer.

Art. 6. — En exécution des dispositions ci-dessus prescrites les colonels des régiments feront sur-le-champ partir pour Ingolstadt et Augsburg tous les effets et gros bagages, que par le présent ordre il leur est défendu d'emmener.

Les officiers sans troupes et personnes de l'administration qui font partie de l'état-major général ou des états-majors des divisions se conformeront chacun en ce qui les concerne à ces dispositions.

Art. 7. — Toutes les femmes qui sont à la suite des régiments ou des quartiers généraux et qui ne sont pas patentées par le commandant de la gendarmerie pour être vivandières ou blanchisseuses, devront être sur-le-champ renvoyées sous la responsabilité des militaires ou personnes de l'administration qui les emmènent, et aussi sous la responsabilité du commandant de la gendarmerie qui est chargé de faire exécuter cette disposition.

Art. 8. — Le commandant de la gendarmerie soumettra au visa du général chef d'état-major toutes les patentes de vivandières et de blanchisseuses qu'il délivrera, mais il aura soin de n'en accorder pour chaque régiment, bataillon ou état-major que le nombre déterminé par les règlements.

Art. 9. — Les vivandières ne peuvent avoir qu'une voiture à 2 chevaux et les blanchisseuses qu'un cheval de bât ; les unes et les autres doivent porter une plaque qui indiquera leur profession.

Art. 10. — Il est défendu à tout militaire d'exercer la profession de vivandier ou de blanchisseur, ni même de conduire les voitures ou chevaux des vivandières ou blanchisseuses.

Art. 11. — Dans l'infanterie et l'artillerie à pied [1], aucun officier ne peut avoir de cheval pour son usage, quels que soient ses motifs, s'il n'y est spécialement autorisé et par écrit du Maréchal commandant en chef. Le commandant de la gendarmerie tiendra rigoureusement la main à l'exécution de cette disposition ; il fera retirer aux officiers qui ne seraient pas en règle sous ce rapport les chevaux dont ils se serviraient.

Art. 12. — Pendant les marches aucune voiture d'équipages ne peut être avec la troupe, mais elles doivent toutes être placées à la gauche de la colonne. S'il en est qui enfreignent cette disposition, elles seront jetées dans un fossé.

Art. 13. — L'ordre en marche des divisions sera toujours réglé ainsi qu'il suit à moins de dispositions contraires : l'infanterie légère ; — l'artillerie légère lorsqu'il y en aura d'attachée aux divisions [2]; — la 1re brigade de ligne ; — la compagnie d'artillerie de la division avec un caisson par pièce ; — la 2e brigade de ligne ; — le parc d'artillerie de la division ; — l'ambulance ; — les équipages de la division sous la conduite du vaguemestre de la division.

Dans la cavalerie on suit le même ordre.

Les équipages de l'état-major général sont toujours rassemblés par le chef de bataillon vaguemestre général, et ils suivent la marche de la division que l'ordre indique. Le chef de l'état-major général leur fait fournir une garde de 4 hommes de gendarmerie.

Art. 14. — La garde des équipages ne peut être de plus de 15 hommes par régiment commandés par un sergent, et les chefs de corps ont soin de ne la faire composer que par des militaires éclopés qui ont besoin d'un peu de repos. Aucun homme de cavalerie monté ne peut être employé à la garde de ces équipages.

Art. 15. — MM. les généraux commandant les divisions voudront

---

1. 4 octobre. Ordre du jour. — M. le Maréchal commandant en chef annule de l'article 11 de l'ordre du jour en date du 30 septembre ce qui concerne les officiers d'artillerie à pied : le règlement militaire accordant des chevaux à ces officiers, ils recevront en conséquence les rations de fourrages auxquelles ils ont droit.

2. LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL LEGRAND.

Ratisbonne, 29 septembre 1806.

Je vous préviens que j'ai donné des ordres pour que la 3e compagnie du 5e régiment d'artillerie à cheval, servant 6 pièces, joigne à Ratisbonne la division que vous commandez et en fasse partie jusqu'à nouvelle disposition. Cette compagnie sera spécialement affectée à la brigade d'infanterie légère et marchera au centre des 4 bataillons qui la composent. Vous voudrez bien lui donner des ordres en conséquence.

bien à la réception du présent ordre le faire adresser aux chefs de corps et leur prescrire de se conformer avec exactitude aux dispositions qu'il renferme et de le faire lire à la tête des compagnies. Ils tiendront en outre rigoureusement la main à son exécution et prendront des mesures pour empêcher que pendant la marche aucun militaire ne reste en arrière ni ne s'écarte de la route quel qu'en soit le motif.

Le Maréchal commandant en chef croit inutile de prendre en ce moment des dispositions pour empêcher qu'aucun excès ou désordre puisse se commettre, car il est persuadé que le bon esprit qui dirige les troupes du corps d'armée pour le service de S. M. les préservera de toute faute répréhensible, et il ne doute pas d'ailleurs que les chefs et officiers de tout grade faisant preuve du zèle qui les anime, ne portent tous leurs soins à les prévenir ; mais il punira avec la plus grande sévérité et par des exemples frappants tout excès, désordre, inconduite ou inexactitude dans le service qui, contre son attente, aurait lieu, et il compte être parfaitement secondé dans l'exercice de ce devoir par MM. les généraux commandant les divisions, ainsi que par les généraux de brigade, les chefs de corps et les autres officiers de tout grade chacun en ce qui les concerne.

Le maréchal d'Empire,
SOULT.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Anspach, 30 septembre 1806.

Je m'empresse de vous annoncer que je suis arrivé à Anspach aujourd'hui à 4 heures après-midi. La cavalerie légère est aux environs de cette ville. La division du général Marchand est à Feuchtwangen, et la tête de la 3e division à Dunkelspühl. Je n'ai encore aucune nouvelle de la division Dupont[1]...

BULLETIN DE HANAU DU 30 SEPTEMBRE 1806.

Le roi de Prusse se trouvait à Merseburg le 24 septembre avec les maréchaux duc de Brunswick et Möllendorf.

Le prince Hohenlohe ayant passé l'Elbe avec son corps d'armée

1. La division Dupont était la 1re division du 6e corps pendant la campagne de l'an XIV.

qu'on évalue à 30,000 hommes et le général Rüchel ayant quitté Göttingen pour aller par l'Eichsfeld vers Gotha, la très-grande masse des forces prussiennes se trouve en ce moment rassemblée sur une ligne qui part de Dresde et vient finir aux frontières de la Hesse. On estime, mais sans doute avec un peu d'exagération, qu'il peut y avoir 150,000 hommes sur cette ligne.

Depuis que Rüchel a ainsi fait filer ses troupes le long du Landgraviat de Hesse et que Blücher est venu de Paderborn à Göttingen, il n'y a plus que très-peu de troupes en Westphalie, mais on y attend des renforts considérables. Le régiment de Hagken, infanterie, est à Paderborn ; ses avant-postes sont placés à une demi-lieue de la ville. Les divisions du général Kalkreuth et du prince Eugène de Wurtemberg y arrivent à grandes journées. On prétend que ces renforts, joints à ce qui existe encore dans les provinces westphaliennes, y formeront un total de 25,000 à 30,000 hommes sous les ordres du général Kalkreuth.

Les régiments qui y sont encore actuellement, outre celui qui est à Paderborn, sont le régiment de Lettow, infanterie, qui est à Münster ; les dragons de Brusewitz entre Münster et Warendorf. C'est le général de Brusewitz qui commande provisoirement. A Warburg se trouve le régiment de Schenk, infanterie ; à Göttingen les dragons de Wobscz, 2 régiments d'infanterie et un bataillon de grenadiers. A Hanovre celui de Grevenitz, infanterie, et quelques escadrons de cavalerie.

Le Roi est le chef unique de la grande armée prussienne ; mais il a besoin de conseillers et ce sont le duc de Brunswick et Möllendorf. Pour l'exécution c'est le prince Hohenlohe et Rüchel sur lesquels on compte le plus. Après eux c'est le prince Louis Ferdinand et Blücher.

On assure qu'on trace dans ce moment un camp pour 22,000 hommes de troupes hessoises dans la plaine appelée Bavern, à 7 lieues de Cassel dans la direction de Francfort.

Corps du prince Hohenlohe.

Infanterie de ligne. 6 régiments et 6 bataillons de grenadiers.

Infanterie légère. 9 bataillons de fusiliers.

Cavalerie. 4 régiments de cuirassiers à 5 escadrons ; 2 régiments de dragons à 5 escadrons ; 4 régiments de hussards à 9 escadrons.

Artillerie. 5 batteries d'artillerie légère ; 5 batteries de pièces de 12 ; 1 batterie de pièces de 8.

1er OCTOBRE

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 1er octobre 1806, 2 heures du matin.

Le maréchal Lefebvre choisira une bonne position en avant de Schweinfurt, telle que 40,000 hommes puissent s'y battre. Je préfère qu'il reste près de Schweinfurt à aller à Neustadt[1]. Il tiendra un avant-poste sur les collines, en avant de Neustadt et de Königshofen. La division du général Dupont doit être à Würzburg ; ma Garde doit y arriver demain. Le maréchal Augereau y sera le 4 ; je lui en donnerai l'ordre. Le maréchal Davout restera aux environs de Bamberg ; le maréchal Bernadotte aux environs de Lichtenfels, ayant des avant-postes en avant de Kronach et au débouché de Coburg.

Würzburg, Kronach et Forchheim seront armés et approvisionnés : hôpital, dépôt, parc, tout sera renfermé dans ces trois places. Les petits dépôts de la cavalerie seront réunis à Forchheim. On doit calculer que l'ennemi viendra à Würzburg. Je demande à la Hesse 600 hommes, qui seront le 6 octobre à Würzburg, pour y tenir garnison. Tous les convalescents de l'armée, à raison de 12 ou 15 par régiment, seront placés, ceux des corps des maréchaux Augereau, Lefebvre et Davout à Würzburg, ceux du corps du maréchal Bernadotte à Kronach, ceux des corps des maréchaux Ney et

1. Réponse à la lettre du maréchal Lefebvre du 28 septembre.

Soult à Forchheim. Tous les prisonniers et les malades seront évacués sur Forchheim et Würzburg[1].

Que le général Songis soit le 3 octobre à Würzburg.

Envoyez un courrier pour savoir où est le maréchal Ney et où il sera le 3 octobre. Que les Bavarois s'avancent d'Eichstadt sur Nuremberg et Forchheim.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Mayence, 1er octobre 1806.

Vous partirez avec votre corps d'armée, celui de Hesse-Darmstadt et ce que vous pourrez réunir des troupes de Nassau et du prince Primat, de manière à être arrivé le 4 au soir à Würzburg. Vous ferez distribuer pour quatre jours de vivres et vous vous ferez suivre par des vivres pour quatre autres jours, parce qu'il y a beaucoup de monde à Würzburg. Si les troupes de Hesse-Darmstadt et du prince Primat ont encore besoin de quelques jours, elles pourront n'arriver que le 8 au soir à Würzburg, hormis 600 ou 800 hommes de Hesse-Darmstadt, qui doivent tenir garnison à Würzburg et y être arrivés, au plus tard, le 5 ou le 6 à midi.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL MORTIER.

Mayence, 1er octobre 1806.

Mon Cousin, je vous ai nommé au commandement du 8e corps de la Grande Armée. Vous correspondrez chaque

---

1. LE MAJOR GÉNÉRAL A L'ADJUDANT COMMANDANT BŒRNER.

Würzburg, 1er octobre 1806.

Je vous préviens, Monsieur, que Würzburg et Forchheim sont les places sur lesquelles on dirigera les prisonniers de guerre, suivant les circonstances. C'est donc sur ces deux places qu'on leur expédiera des routes pour France.

Quant aux déserteurs, c'est aussi sur ces deux places qu'on devra les diriger, pour de là leur donner des feuilles de route sur Juliers. (Cette place fut changée pour celle de Landau. Dépêche de l'Empereur du 30 septembre au général Dejean.)

Ayez soin de vous concerter avec les officiers d'état-major nommés par les différents maréchaux pour les prisonniers de guerre, afin que vous puissiez me rendre compte journellement des prisonniers et des déserteurs.

jour avec le major général, et vous lui enverrez en même temps l'état journalier de votre situation [1]. Vous aurez toujours près de lui des officiers d'état-major qui pourront vous porter ses ordres. Le 8e corps de la Grande Armée doit être composée de deux divisions, commandées l'une par le général Dupas et l'autre par le général Lagrange. Six généraux de brigade et deux adjudants commandants ont eu l'ordre de se rendre à Mayence. Les régiments composant le 8e corps d'armée sont le 2e, le 4e et le 12e d'infanterie légère. Le 2e et le 4e arriveront à Worms le 8 et le 9 octobre. Prenez les mesures nécessaires pour qu'ils y trouvent des bateaux qui les transportent à Mayence. Le 12e régiment arrivera le 8 octobre par la route de Bingen. Les deux régiments italiens sont partis depuis deux jours, l'un de Paris et l'autre d'Orléans, pour se rendre à Mayence. Vous devez avoir 18 pièces d'artillerie, une compagnie de sapeurs, avec l'état-major nécessaire pour l'une et l'autre de ces armes [2]. Le 26e régiment de chasseurs et le 4e de dragons feront partie de votre corps d'armée. J'ai aussi donné l'ordre au 58e régiment d'infanterie de ligne d'être rendu à Mayence avant le 20 octobre. Aussitôt que vous aurez plus de 5,000 hommes et 9 pièces de canon attelées, vous pourrez vous porter à Francfort. Vous trouverez ci-joint une instruction qui vous servira de guide en cas d'événement. Vous devez avoir 24 caissons des transports militaires. Il faut que vous ayez toujours 8 jours de biscuit en réserve à Mayence, et que vous puissiez les porter à votre suite avec 2,000 outils de pionniers.

---

1. Cette correspondance journalière tenait à l'essence même de la Grande Armée.

2. Le 12e léger, 1,912 officiers et troupe, quitta Mayence le 10 octobre; le 2e léger, 1,708, et le 4e léger, 1,785, le 11.

Le 1er régiment d'infanterie de ligne italienne, parti de Paris le 4 octobre venant du Havre, quitta Mayence le 28, 57 officiers, 1,631 hommes.

Le 1er régiment d'infanterie légère italienne, parti d'Orléans les 12 et 14 octobre venant de Bordeaux, quitta Mayence le 11 novembre, 50 officiers, 1,449 hommes.

Le 26e de chasseurs à cheval, parti de Saumur le 10 octobre, quitta Mayence le 17 novembre, 32 officiers, 530 hommes, 600 chevaux, dont 70 d'officiers.

INSTRUCTIONS POUR LE MARÉCHAL MORTIER.

Mayence, 1er octobre 1806.

Mon Cousin, le 4 ou le 5 octobre, vous enverrez des officiers au prince de Nassau, au prince Primat et au grand-duc de Hesse-Darmstadt, afin qu'ils sachent que vous commandez un corps de 25,000 hommes, dont la tête arrive à Mayence, et qui est spécialement chargé de protéger leurs États et le territoire de la Confédération du Rhin. Vous ferez tout préparer à Mayence pour le placement de ce nombre de troupes. D'ici au 10 octobre, vous recevrez des ordres particuliers. Cependant je juge convenable de vous donner, dès aujourd'hui et précautionnellement, un ordre général qui vous servira de guide. Aussitôt qu'une des divisions du 8e corps d'armée aura plus de 5,000 hommes, elle pourra occuper Francfort, et vous pourrez même y porter votre quartier général, en prenant bien soin toutefois de ne pas vous compromettre, ni de vous laisser couper d'avec Mayence; et même, à cet effet, dès que vous aurez réuni toutes les troupes qui doivent former votre corps d'armée, vous en placerez en échelon depuis Francfort jusqu'à Mayence. Vous surveillerez attentivement tous les mouvements de l'Électeur de Hesse-Cassel. Votre position lui donnera assez d'ombrage pour qu'il ne dégarnisse pas ses États, et pour qu'il soit forcé à rester neutre. Vous maintiendrez libre, autant qu'il pourra dépendre de vous et sans vous compromettre, la route de Mayence à Würzburg, et vous prendrez des mesures certaines pour recevoir chaque jour des nouvelles du commandant de la citadelle de Würzburg. Si jamais il arrivait qu'il fût cerné par des forces supérieures, vous en devrez être prévenu par un signal dont vous conviendrez préalablement avec ce commandant. Vous n'iriez à son secours qu'autant que les forces qui le cerneraient seraient très inférieures à celles que vous pourriez leur opposer, et il faudrait toujours que le tiers de vos forces se rapprochât de Mayence, pour que cette place ne coure aucun danger. Si, par suite d'une

bataille perdue pour la France, l'ennemi se portait sur Mayence et sur Cologne, vous correspondriez avec le roi de Hollande, qui est à Wesel, sur tout ce qu'il faudrait entreprendre pour s'opposer aux progrès de l'ennemi. Vous repasserez le Rhin, si ses forces sont trop considérables, et vous appuierez votre droite à Mayence, en bordant le Rhin et en liant votre gauche avec la droite du roi de Hollande, et vous entendant avec S. M. pour cet objet.

Dans des circonstances aussi improbables qu'imprévues, c'est de ces circonstances mêmes que vous prendrez conseil; et, s'il arrivait que Mayence dût craindre d'être cernée, vous vous y renfermeriez avec votre corps d'armée.

NAPOLÉON.

Le commandement d'un corps détaché ne peut être confié qu'à un général d'une grande prudence et d'un haut caractère.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Mayence, 1er octobre 1806, 1 heure après-midi.

Je pars ce soir à 9 heures pour Würzburg. Je ne passerai point à Francfort. Je m'arrêterai deux ou trois heures à Aschaffenburg, demain vers 6 ou 7 heures du matin. Il est très-important que vous soyez arrivé le 4 à Würzburg avec tout votre corps d'armée; ceci est une manœuvre de guerre. Vous ne devez laisser ni dépôts ni hôpitaux à Francfort; tout ce qui n'est point destiné à vous suivre doit revenir à Mayence. Vous laisserez un commandant d'armes à Francfort pour correspondre avec le maréchal Kellermann. Demain, le 14e de ligne[1] couchera à Francfort; après-demain, un autre régiment. Les troupes fileront toutes sur Würzburg. Vous pourrez faire connaître dans la conversation au Prince et aux principaux de Francfort qu'une armée se réunit à Mayence, et qu'il est possible qu'elle pousse des avant-gardes jusqu'à Francfort. Comme dans mon projet général je refuse

1. Le 14e de ligne, 1,870 officiers et troupe, quitta Mayence le 2 octobre.

ma gauche, il se pourrait que les communications de l'armée prissent pendant la campagne différentes directions.

Ne laissez rien à Francfort.

L'EMPEREUR AU PRINCE PRIMAT.

Mayence, 1er octobre 1806.

Mon Frère, si le prince de Cassel est sincère, et qu'il veuille rester vraiment neutre, je n'ai pas l'intention de l'en empêcher. Je prie Votre Altesse de lui envoyer un courrier qui lui en donne l'assurance ; mais il faut qu'il soit vraiment neutre. Aucun de mes détachements ne passera sur son territoire ; et je serai fort aise d'épargner les maux de la guerre à ce pauvre pays, puisque le malheur de l'Europe veut que je n'aie pas été le maître de faire jouir du même bienfait tous les autres peuples. Je n'ai, dans le fait, aucun sujet de me plaindre de Cassel. Je ne l'attaquerai jamais de mon plein gré.

J'espère voir Votre Altesse demain à Aschaffenburg, où je passerai à 6 heures du matin.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 1er octobre 1806, 2 heures après-midi.

Je partirai ce soir à 9 heures. Je serai à Aschaffenburg demain matin vers 6 ou 7 heures, et probablement avant 6 heures du soir à Würzburg. J'ai nommé le maréchal Mortier commandant le 8e corps d'armée, qui sera composé des 2e, 4e et 12e régiments d'infanterie légère, du 58e de ligne, des deux régiments italiens, du 4e de dragons et du 26e de chasseurs, de 18 pièces d'artillerie attelées et de 24 caissons.

J'ai fait partir le 14e de ligne pour se rendre à Würzburg, où il sera arrivé le 5 ; j'ai ordonné que le 28e d'infanterie légère partît le 6 de Mayence ; il sera donc le 9 ou le 10 à Würzburg ; je verrai à quelle division je les attacherai.

Toutes ces troupes sont en mouvement, hormis le 58e ; je ne lui donnerai des ordres qu'en partant de Bamberg ; en 6 jours je le ferai venir en poste de Paris à Mayence.

Je désire que vous gardiez à Würzburg les officiers du génie qui ont fait les reconnaissances des routes, pour que je puisse causer avec eux de la nature du pays[1]. Voyez à faire un dictionnaire de la population des villes, bourgs et principaux endroits de la Saxe, surtout de ce qu'on trouve sur la route de Leipzig à Dresde[2]. Quelle est la population de Coburg? Il doit y avoir des Bavarois qui connaissent parfaitement la Saxe ; il est important d'en avoir un avec nous[3].

Je n'ai aucun nouvel ordre à vous donner. Je pense que vous faites faire à Würzburg, Kronach et Forchheim tout ce qu'il vous est possible. Je viens de faire partir 2,000 outils; il sera bon de les faire filer sur Bamberg.

Vous m'avez dit que Bernadotte avait 250,000 rations de biscuit; envoyez-les à Kronach, d'où on les tirera pour approvisionner l'armée, si elle est obligée de rester quelques jours en position pour déboucher en sûreté. Faites faire dans la citadelle de Kronach, mais mystérieusement, 8 fours où l'on puisse faire cuire pour l'armée, car il ne serait pas impossible, comme il y a là des montagnes, que les quatre jours de pain dont elle se serait munie en partant de Bamberg ne la menassent pas jusque dans le pays où elle trouvera de nouvelles provisions. Si vous avez 200,000 rations à Würzburg, faites-les partir pour Kronach. Ceci n'est pas pour approvisionnement de siège, mais pour subvenir, en cas

1. Il s'agit de MM. Guilleminot, Legrand et Huart, dont les reconnaissances ont été transmises le 29 à l'Empereur par le major général et du colonel Blein. Les rapports écrits ne suffisent pas; le Commandant de l'armée a besoin d'interroger lui-même les officiers. Combien il y a loin de ces conversations avec les reconnaissances du temps de paix étiquetées et classées dans les cartons? Ce n'est pas pour proscrire ces dernières, mais il faut les compléter à la veille de la guerre, et c'est le Commandant de l'armée seul qui peut indiquer dans quel sens doivent être faites ces nouvelles reconnaissances de la dernière heure.

2. Le dictionnaire est bien un travail du temps de paix, pourvu qu'il soit tenu à jour et révisé de temps à autre.

3. La nécessité d'avoir à l'état-major général de l'armée des officiers, ou au moins un, connaissant parfaitement le pays, démontre l'obligation de faire voyager certains officiers en temps de paix, de leur faciliter ces voyages de toutes les façons possibles et de leur apprendre la manière de les rendre fructueux, en les leur faisant préparer d'avance en grand détail. Cette question est fort délicate, car elle dépend du choix de l'officier, de ses qualités (jugement, coup d'œil, instruction) et de ses goûts.

de retard, au débouché. Faites diriger des farines également sur ce point.

J'imagine qu'il y a à Bamberg et dans les environs assez de moyens pour que 80,000 hommes puissent y prendre du pain pour 4 jours; il est nécessaire d'établir un magasin à Bamberg et d'y faire construire des fours, s'il n'y en a pas; mais tout cela en 4 ou 5 jours. J'ai demandé 2,000 quintaux de farine au prince Primat; il faut étendre ces réquisitions dans les environs de Bamberg, et faire filer. C'est Bamberg qui est le point central des grands mouvements de l'armée. Je désire beaucoup être en mesure de commencer les opérations avant le 10, si toutefois nous y sommes forcés.

En recevant cette dépêche dans la matinée du 2 octobre, le major général dut être singulièrement embarrassé pour les vivres. Ce qui tendrait à le prouver, c'est qu'il ne donna aucun ordre écrit ni pour Bamberg ni pour Kronach et qu'il attendit l'arrivée de l'Empereur.

Ainsi qu'il ressortira de ses rapports du 2 et du 4 octobre, M. Villemanzy avait pris des mesures à Würzburg, mais n'avait presque rien fait à Bamberg. Y avait-il même fait quelque chose! Il semble d'ailleurs que c'était un homme timoré manquant de la largeur de vues et de l'activité nécessaires à l'intendant général d'une armée. Inspecteur en chef aux revues, il était destiné à vivre au milieu des formalités étroites du contrôle qui rétrécit l'intelligence et les facultés.

Il est cependant vrai de dire que la faute commise au sujet du point de Bamberg incombait moins à l'intendant général qu'au major général lui-même. L'intendant général ne connaissait pas les projets de l'Empereur; il ignorait que l'armée, pour déboucher en Saxe, dut se porter sur Kronach en passant par Bamberg. Quand le 22 il avait reçu l'ordre de réunir des farines et de faire faire du biscuit à Würzburg et à Bamberg, il supposait sans doute que le premier de ces points, place forte, était le plus important. La nouvelle que le maréchal Bernadotte avait ordonné la fabrication de 200,000 rations de biscuit à Bamberg, calma toutes les inquiétudes.

Mais le major général, lui, savait depuis le 9 septembre que toute l'armée passerait par Bamberg; il connaissait l'accumulation de troupes qu'il y aurait dans cette partie; il est donc difficile de s'expliquer qu'il se soit rassuré si vite sur les subsistances. Après avoir donné les instructions à l'intendant général le 22 et le 23 à Munich, comment négligea-t-il de suivre jour par jour cette partie? L'importance de ce service lui commandait cependant de se faire rendre

compte tous les jours à Würzburg par M. Villemanzy et d'avoir à Bamberg un officier spécialement chargé de surveiller la marche des opérations des agents des vivres.

Chaque chose doit se classer dans la tête du chef d'état-major selon son importance ; dans cette circonstance la question des vivres était capitale ; elle ne pouvait être abandonnée sans contrôle, même pas à l'intendant général.

Ainsi qu'il l'a dit dans ses dépêches du 5 et du 15 septembre, l'Empereur répète que Bamberg est le point central des mouvements de l'armée, qu'il y faut assez de moyens pour que 80,000 hommes[1] puissent y prendre du pain pour 4 jours, qu'il est nécessaire d'y avoir un magasin, des fours, de la farine. Le temps des achats est passé ; on ne trouvera plus que par des réquisitions sur place, que l'on réglera plus tard. On se trouve acculé par la rapidité des opérations. L'Empereur pense tellement que toutes les mesures sont prises à Bamberg d'après ses ordres, qu'il écrit le 5 au maréchal Davout : « ... Il y a longtemps que j'ai ordonné qu'on réparât ou construisit les fours de Bamberg.... »

Un nouveau besoin surgit auquel on doit parer de suite. L'armée peut être obligée de rester quelques jours en position sur la crête des montagnes pour déboucher en sûreté. Ses approvisionnements ne la mèneront peut-être pas jusque dans le pays où elle trouvera de nouvelles provisions. Il faut des subsistances à Kronach, 400,000 à 450,000 rations, c'est-à-dire des vivres pour 80,000 hommes pendant 5 jours pour subvenir en cas de retard au débouché. Et aussi des fours, des farines.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL KELLERMANN.

Mayence, 1er octobre 1806.

Le 4 octobre arrivent à Kaiserslautern des détachements de 1,400 à 1,500 hommes[2] venant de Boulogne, venant à l'armée. Ces détachements doivent, par ce calcul, être le 8 à Mayence ; envoyez-leur l'ordre de se diriger de Kaiserslautern sur Manheim, d'y passer le Rhin, et de se diriger en droite ligne sur Würzburg ; ce qui abrégera la marche de ces détachements de quatre jours, et les fera arriver à Würzburg le

1. 1er corps, 15,000 hommes ; 3e corps, 26,000 ; 6 divisions de cavalerie, 15,000 ; Garde à pied, 6,000 ; parcs, 2,000 ; 7e corps, 16,000.

2. 1re colonne de 1,360 hommes partie de Boulogne le 11 septembre. (Voir au 19 septembre, ordre au Gal Dejean.)

même jour qu'ils devraient l'être à Mayence. Un autre détachement de 1,200 hommes [1], venant également de Boulogne, doit arriver le 6 à Kaiserslautern ; donnez-lui l'ordre également de se diriger sur Manheim, et de là de se rendre à Würzburg.

Des détachements des 1er, 15e, 9e, 5e et 3e de dragons venant de Paris [2] seront à Kaiserslautern le 5 octobre. Je désire que vous donniez l'ordre à ces détachements de passer le Rhin à Manheim, et de se diriger sur Würzburg.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Würzburg, 1er octobre 1806.

Il me faudrait 3 jours avec toute la célérité possible pour reconnaître la position de M. le maréchal Lefebvre à Königshofen. Je suis seul : les jours et les nuits ne me suffisent pas pour expédier tous vos ordres et tous les détails de l'armée qui sont immenses dans ce moment où tout est en marche et en action.

J'ai expédié des officiers de confiance pour faire les reconnaissances ; j'ai en partie prévenu les dispositions que V. M. ordonne. Elle connaît mon zèle.

Je vous envoie un rapport que je reçois de M. le maréchal Soult qui est dans ce moment en position à Amberg où tout son corps d'armée sera réuni demain 2.

Le maréchal Ney m'écrit d'Anspach, le 30 septembre, que sa cavalerie et sa 1re division seront aujourd'hui à Anspach, sa seconde division demain : il a des ordres pour continuer sa marche sur Nuremberg.

Je ne vous ai pas parlé du parc, parce qu'il marche autant que possible et que la tête arrivera demain à Würzburg, à ce que m'assure le général Songis [3].

---

1. 2e colonne de 1,268 hommes partie de Boulogne le 18 septembre.

2. Colonne partie de Versailles le 14 septembre. (Voir au 10 septembre, ordre au Gal Dejean.)

3. *Chemin que tiendra le parc général d'artillerie de la Grande Armée pour se rendre à Würzburg.*

Le parc d'artillerie partira d'Ulm et ira loger à Nerestetten, le 25 ; — à

Je viens d'ordonner de construire 10 fours de plus à Würzburg et 10 à Forchheim.

Tout marche autant que possible, d'après vos ordres.

J'ai deux hommes envoyés sur Fulde et Gotha, mais ils ne sont point de retour.

MM. les maréchaux ne me rendent compte d'aucun mouvement particulier de l'ennemi.

Dans 2 heures j'expédierai un autre courrier.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'EMPEREUR.

Würzburg, 1er octobre 1806.

D'après les ordres que j'avais donnés au général Songis, l'équipage des 25 pontons partis de Strasbourg arrivera ici le 3 octobre ou le 4 au plus tard.

Demain 2, 12 bouches à feu organisées pour votre Garde et 2 compagnies d'artillerie à cheval arriveront à Würzburg.

Une autre division de 12 bouches à feu arrivera le 3.

Je vous envoie ci-joint l'état des convois d'artillerie partis d'Ulm les 26, 27, 28, 29 septembre et qui arriveront à Würzburg les 2, 3, 4 et 5 octobre[1].

Heydenheim, le 26; — à Aalen, le 27; — à Ellwangen, le 28; — à Hall, le 29; — à Langenburg, le 30; — à Mergentheim, le 1er; — à Buttbard, le 2; — à Würzburg, le 3.

Munich, 24 septembre 1806.

Mal Alex. BERTHIER.

1. Chacune des 4 divisions du parc général était composée de 2 pièces de 12, 8 des calibres de 8, 6 ou 4, et 2 obusiers, soit 12 pièces par division, 4 affûts de rechange des différents calibres et une forge roulante. — L'ensemble des 4 divisions comprenait 155 caissons à canon et d'obusier, 90 caissons d'infanterie, 73 chariots et charrettes, portant 10,087 cartouches à boulets, 2,361 cartouches d'obusier, 2,244 cartouches à balles, 155 cartouches à balles d'obusier, 2,609,160 cartouches d'infanterie et 197,200 pierres à feu, et 7 forges portatives.

(Voir au 3 octobre le rapport du général Songis sur la situation du parc général de la Grande Armée.)

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Würzburg, 1er octobre 1806, 10 heures du matin[1].

D'après le rapport que je reçois à l'instant du maréchal Lefebvre, il paraît que les Prussiens n'ont point encore pénétré dans la principauté de Fulde. Il a fait placer 2 bataillons avec 2 pièces de canon en avant du village de Gross-Harbach sur la route de Fulde avec ordre de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité en cas d'attaque...

J'aurai bien de la peine à réunir toute ma cavalerie sur le point indiqué par V. M. à l'époque qu'elle désirerait. Je vais envoyer aux différents généraux qui la commandent l'ordre d'accélérer leur marche.

Le général Rüchel a fait sa jonction avec l'armée du Roi le 23 au lieu du 25, et on m'assure à l'instant que le prince Hohenlohe qui, après avoir passé l'Elbe, semblait d'abord se diriger sur Hof, s'est dirigé sur Erfurt, où doit, dit-on, se réunir toute l'armée prussienne. Au reste, le prince de Neufchâtel vous adresse de son côté tous les renseignements qu'il a pu recueillir. Aussitôt que le général Belliard que j'attends de Bamberg, sera arrivé, je m'empresserai de faire passer à V. M. son rapport.

Je fais partir à l'instant 2 jeunes étudiants qui ont ordre de se rendre de Würzburg à Schweinfurt, Rowild, Meinungen, Gotha, Erfurt, Naumburg, Leipzig, Dresde, d'où ils doivent revenir me trouver en se dirigeant sur Hof, Coburg et Bamberg. L'un d'eux a ordre de revenir d'Erfurt si effectivement toute l'armée se trouvait réunie sur ce point.

---

1. LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Würzburg, 30 septembre 1806.

J'ai quitté Mayence le 29 septembre à 1 heure après midi et, malgré toute la diligence que j'ai faite, je n'ai pu arriver ici que ce matin à 8 heures, tant les postes sont mal servies.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Würzburg, 1er octobre 1806, 5 heures du soir.

J'ai eu l'honneur d'écrire ce matin à V. M.; depuis je n'ai point reçu de nouveaux renseignements ; cependant le général Belliard me mande que quelques régiments de hussards se sont portés vers Coburg ; mais l'on croit généralement que l'armée se réunira sur Erfurt. Le général Belliard s'est rendu à Kronach d'où il m'écrira.

J'arrive de la citadelle avec le prince de Neufchâtel ; la place n'a besoin, pour être à l'abri d'un coup de main, que de quelques canons.

J'ai donné ordre à la division Nansouty d'aller s'établir à Hassfurt sur le Mayn ; elle y sera le 3 octobre.

La division légère sera établie pour la même époque à Kronach et à Lichtenfels.

J'envoie l'ordre à la division d'Hautpoul de se diriger de Nuremberg sur Bamberg au lieu de continuer sa route sur Würzburg ; elle sera établie sur le Mayn le 3 octobre à Burg-Ebrach.

La 3e division de dragons sera rendue le 3 à Hallstadt ; elle occupera Zapfendorf et Rattersdorf.

La 4e sera le 3 octobre à Eltmann sur le Mayn.

La 2e ne pourra paraître en ligne avant le 8 octobre.

Je ne puis me procurer ici des renseignements ; ce ne sera que quand je serai à Bamberg, parce qu'alors je me porterai souvent aux avant-postes ; mais j'ai besoin d'un ordre de V. M. pour ce mouvement.

J'ai aussi un grand besoin que V. M. me fasse donner des fonds ; je n'ai plus un sol et je ne trouve pas à emprunter.

On m'apprend à l'instant qu'on n'a pas pu trouver la division Klein ; je vais la faire chercher [1].

---

1. Le général Belliard, dans un rapport au major général, Würzburg, 2 octobre, donne les mêmes renseignements sur l'emplacement des divisions de la réserve de cavalerie ; il ajoute : « La 2e division de dragons sera le 7 ou le 8

LE MARÉCHAL AUGEREAU A L'EMPEREUR.

Francfort, 1er octobre 1806, 3 heures après midi.

Toutes les troupes du 7e corps peuvent se mettre en marche pour Würzburg dès demain[1], mais j'ai l'honneur d'observer à V. M. qu'il y a quatre grandes journées de marche et que conséquemment elles ne pourront y arriver que le 6; encore je ne puis les faire marcher que par division, sans quoi il y aurait encombrement[2].

On n'a pu commencer qu'hier à confectionner des vivres et nous n'en aurons pas assez pour toute la route loin de pouvoir en mettre en réserve pour le besoin à notre arrivée.

Les troupes du prince de Darmstadt ne sont pas prêtes, non plus que celles du prince de Nassau-Usingen et du prince Primat. J'envoie un officier vers chacun de ces princes pour les inviter à faire leurs dispositions avec la plus grande célérité.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bamberg, 1er octobre 1806.

Je viens de recevoir, M. le Duc, votre dépêche du 30 septembre[3]. La division du général Drouet est déjà en route sur Kronach; la tête de sa colonne couchera ce soir à Staffelstein.

La division Rivaud couche ce soir ici, à Bamberg; demain

« à Mergentheim, où elle recevra de nouveaux ordres. — La 1re division doit « se rendre à Würzburg, où elle recevra de nouveaux ordres. Elle sera le « 4 ou le 5 à Aschaffenburg. »

1. Avant de recevoir les ordres de l'Empereur, le maréchal Augereau devait faire, le 2 octobre, dans les environs de Francfort, « une grande manœuvre où toutes les armes seraient employées ».

2. La 1re division du 7e corps vint coucher le 2 à Aschaffenburg; — le 3 à Esselbach; — le 4 en avant de Würzburg, sur la route de Bamberg, ayant un poste de troupes à cheval sur la route de Fulde.

La 2e division coucha, le 2, à Seligenstadt; — le 3 à Aschaffenburg; — dépassa Esselbach le 4; — remplaça le 5 la 1re division dans ses cantonnements en avant de Würzburg.

3. Expédition de la dépêche de l'Empereur du 29.

ou après-demain au plus tard, tout mon corps d'armée sera réuni dans les environs de Kronach; je ferai occuper les débouchés des montagnes sans dépasser les frontières.

Je serai demain à Lichtenfels; après-demain j'établirai mon quartier général entre cette ville et Kronach; je vous préviendrai du lieu que j'aurai choisi.

J'enverrai un régiment de cavalerie pour observer la grande route de Culmbach à Lichtenfels.

Je ferai reconnaître les chemins de Leipzig et de Dresde; j'exécuterai aussi les intentions de S. M. pour me mettre à même d'intercepter la route de Hof à Erfurt, si cela devient nécessaire.

J'ai chargé le général Eblé de s'assurer si les canons qui viennent de Rottenburg pour Kronach y arriveraient bientôt; il vient de me rendre compte qu'ils étaient en route et qu'ils avaient déjà dépassé Forchheim.

Depuis mon dernier rapport je n'ai rien eu de bien intéressant sur les mouvements des Prussiens. Le Roi était, il y a quelques jours, à Naumburg. On dit son armée forte de 80,000 hommes.

Le prince Hohenlohe doit avoir son quartier général à Chemnitz; il a toujours des troupes à Zwickau et à Plauen; un petit corps de 2,000 hommes sous les ordres du général Tauenzien est toujours à Hof.

Le petit fort de Culmbach n'est encore occupé que par de la milice, commandée par un vieux général en retraite.

On assure que si nous devons faire la guerre, les Prussiens se retireront derrière l'Elbe; on croit que les mouvements de troupes qu'ils ont faits en avant, n'avaient pour but que de manger les ressources du pays.

Je n'ai plus aucun fonds pour la partie secrète [1]; j'ai déjà fait quelques avances; il est difficile de se procurer des

---

1. Ordre, le 2 octobre, du major général au payeur de l'armée de donner 10,000 fr. à chacun de MM. les maréchaux pour dépenses secrètes, le maréchal Augereau excepté.

Le maréchal Augereau touchait d'ailleurs le 2 octobre, à Francfort, 2,154 fr. 88 c. pour dépenses extraordinaires secrètes.

espions si ce n'est au poids de l'or ; cette difficulté est encore augmentée depuis quelques jours qu'on a appris ici que les Prussiens avaient fait fusiller quelques agents ; un homme du général Maison a été exécuté le 29 à Hof.

Un nouveau rapport m'annonce encore que les Russes sont en Silésie.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Nuremberg, 1er octobre 1806.

J'ai l'honneur d'accuser réception à V. A. S. de ses ordres du 29 septembre [1].

J'aurai l'honneur de faire observer à V. A. que, d'après son premier itinéraire, les 2 premières divisions du 3e corps d'armées devaient être rendues à Bamberg le 1er octobre et la 3e le 2 ; mais la tête de mes colonnes ayant rencontré à Nuremberg les divisions Drouet et Rivaud faisant partie du 1er corps d'armée, j'ai été obligé de faire halte pour donner le temps à ces troupes de filer, ce qui a totalement changé la marche de mon corps d'armée ; en conséquence j'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que la 1re division, ainsi que la cavalerie légère, arriveront à Bamberg le 2, et les 2e et 3e divisions le 3 octobre, ce qui est conforme aux ordres de V. A. qui prescrivaient d'être rendu du 2 au 3.

Je vais donner de suite les ordres nécessaires pour que ma cavalerie se porte en deux marches de Bamberg à Kronach. J'y envoie également l'officier commandant l'arme du génie, afin de mettre le plus tôt possible cette place en état de défense [2].

---

1. Expédition de la dépêche de l'Empereur du 24.

2. LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU COLONEL TOUSARD.

Nuremberg, 1er octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que, conformément aux ordres de S. A., l'intention de M. le Maréchal est que vous fassiez partir de suite pour Kronach M. le chef de bataillon Breuille, qui sera chargé de mettre le plus promptement possible cette place en état de défense. Il se servira à cet effet des

Je me rendrai aujourd'hui auprès de M. le maréchal Bernadotte afin de me concerter avec lui et de prendre connaissance des ordres que V. A. a donnés à cet égard.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bamberg, 1er octobre 1806.

Je viens d'arriver à Bamberg pour me concerter avec le prince de Ponte-Corvo qui m'a communiqué les ordres de V. A. S. pour porter ses troupes à Kronach ; ces ordres sont du 30 et V. A. S. le 29 me fait connaître que l'intention de l'Empereur est que je détache ma cavalerie sur Kronach, que je fasse occuper cette place et que je cherche sur-le-champ à la faire mettre en bon état, et enfin que le maréchal Bernadotte me fera connaître les ordres que vous avez donnés sur cet objet : la différence de date et le mouvement que fait le prince de Ponte-Corvo devraient me faire supposer qu'il y a de nouvelles dispositions dont je n'ai point connaissance. Quoi qu'il en soit, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en rendre compte ce matin, ma cavalerie n'étant arrivée près de Forchheim que ce soir, je ne puis la porter demain qu'entre Bamberg et Staffelstein ; j'aurai donc le temps de recevoir les ordres de V. A. sur les mouvements ultérieurs de cette cavalerie ; cependant je dirigerai toujours le 7e de hussards sur Kronach, conformément aux premiers ordres de V. A. S.

La 1re division est arrivée et est établie entre Bamberg et Forchheim, sa tête à une lieue de cette première ligne où demain elle appuiera sa gauche, sa droite se prolongeant du côté de Staffelstein ; demain 2, tout le reste du 3e corps sera

---

habitants du pays et des troupes qui vont y être envoyées. Vous ferez également partir les sapeurs, qui se rendront pareillement à Kronach à marches forcées.

Vous resterez ici de votre personne pour accélérer la réunion de la plus grande quantité d'outils possible, ce qui ne peut guère vous retarder au delà d'une couple de jours, et vous vous adresserez au général Friant pour obtenir les moyens de transport.

entre Bamberg et Forchheim. V. A. S. peut compter là-dessus.

J'ai envoyé un chef de bataillon à Kronach à la réception de votre lettre du 29.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ratisbonne, 1er octobre 1806.

J'ai l'honneur de remercier V. A. de la bonté qu'elle a eue de me prévenir de l'arrivée de l'Empereur à Mayence ; nous espérons que S. M. sera bientôt au milieu de sa fidèle armée et qu'elle lui donnera le signal des combats pour tirer vengeance de la perfidie de ses ennemis.

Toutes les troupes du corps d'armée seront réunies le 3 aux environs d'Amberg, et pourront le 4 continuer leur mouvement ; cependant, comme mon rassemblement s'est fait avec une extrême rapidité, je désire n'être dans le cas de me mettre en marche que le 5.

J'ai l'honneur de prier V. A. de vouloir bien rendre compte à S. M. que tous les soldats du corps d'armée seront pourvus de 2 bonnes paires de souliers dans le sac et d'une bonne paire aux pieds ; la plupart des régiments ont en outre un approvisionnement de ce genre à leur suite, et indépendamment ils ont fait des commandes en France pour en faire venir ; tous d'ailleurs sont parfaitement en règle à ce sujet.

Je vais annoncer aux régiments que S. M. accorde une paire de souliers en gratification à chaque soldat de la Grande Armée et je ne doute pas qu'ils ne reçoivent cette nouvelle avec le sentiment de la plus vive reconnaissance.

J'ai donné les ordres les plus pressants pour que tous les régiments aient à se pourvoir des effets indispensables de campement qui leur manquent ; quelques-uns ont trouvé à en acheter ; mais ce qu'ils ont, est encore bien peu de chose, et je dois prier de nouveau V. A. de faire tout ce qu'elle pourra pour qu'il en soit distribué ; le pays offre sous ce rapport si peu de ressources et nous avons d'ailleurs si peu de

temps à donner qu'avec beaucoup d'argent on ne serait même pas plus avancé. Je vais cependant leur renouveler les ordres qu'ils ont reçus à ce sujet.

Je me conformerai aux dispositions que V. A. me fait l'honneur de me prescrire, concernant les déserteurs qui nous parviendraient.

Je veillerai aussi à ce que les états de situation que V. A. demande soient conformes à ses intentions, et lui parviennent exactement. Le général Compans, chef d'état-major du 4e corps, vient d'arriver, et il travaille déjà avec beaucoup d'ardeur pour se mettre au courant.

J'ai l'honneur de prier V. A. d'agréer l'expression de mes sentiments respectueux.

P. S. — Je reste aujourd'hui à Ratisbonne pour voir filer les dernières troupes du corps d'armée qui doivent y passer. Demain je serai à Amberg où je recevrai les ordres que V. A. aura la bonté de me faire parvenir.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ratisbonne, 1er octobre 1806.

Je viens de recevoir la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire pour me prévenir que les Prussiens se rassemblent à Hof, et me dire de faire en sorte que les troupes du corps d'armée soient réunies à Amberg le 1er octobre.

Il est impossible que toutes les divisions soient à Amberg le 1er octobre ; la tête de la colonne n'y arrivera seulement qu'aujourd'hui ; mais le 3 tout y sera réuni ; encore a-t-il fallu pour l'obtenir que les divisions fissent des marches de 10 et 11 lieues.

Cette circonstance m'oblige de rappeler à V. A. l'observation que je lui ai faite au sujet du 11e régiment de chasseurs à cheval ; si ce régiment part, il ne me restera que le 8e de hussards et le 16e de chasseurs au corps d'armée, tandis que d'après les mouvements de l'ennemi et d'après la situation du corps d'armée qui tiendra la droite, je devrais, je crois,

être en force de cavalerie et avoir une division de dragons d'augmentation.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Anspach, 1er octobre.

J'ai reçu à 4 heures du matin la lettre que V. A. S. m'a fait l'honneur de m'écrire de Würzburg le 30 septembre; j'ai aussitôt donné des ordres pour presser l'arrivée du corps d'armée sur Nuremberg.

Le 3e de hussards et le 10e de chasseurs aux ordres du général Colbert s'établiront aujourd'hui en avant de Halsbrünn, demain au delà de Nuremberg et le 3 sur les routes qui conduisent de cette ville à Baireuth.

Ce général aura ordre d'établir un service de campagne sans commettre d'hostilités, et de recueillir tous les renseignements possibles sur la marche et les positions de l'armée prussienne.

La division du général Marchand arrivera aujourd'hui à Anspach et entre cette ville et Halsbrünn.

La 3e division, commandée par le général de brigade Marcognet, sera aujourd'hui entre Anspach et Feuchtwangen.

Demain 2, la tête de l'armée sera à Nuremberg et au delà.

Je pars cet après-midi pour Nuremberg où je prie V. A. de m'adresser ses ordres.

---

2 OCTOBRE

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Würzburg, 2 octobre 1806, midi.

Je m'empresse d'adresser à V. M. un rapport que je reçois de Cassel et deux autres qui me sont envoyés par le maréchal Bernadotte et le général Belliard. Il paraît assez constant, d'après tous les avis qui viennent de toutes parts, que les Prussiens se réunissent sur la ligne d'Erfurt et de Weimar.

Tous les corps arrivent à leur destination. La division Dupont est en ce moment dans la ville; un régiment en occupera la citadelle. Le prince de Neufchâtel me promet qu'il y aura ce soir des canons en batterie. Il y en aura aussi à Kronach, poste que l'on dit fort important.

Quant à la réserve de cavalerie, il paraît qu'il y a plus d'hommes que de chevaux; les uns et les autres sont dans le meilleur état possible. L'artillerie attachée à mon corps d'armée est aussi dans un très bon état.

J'ai l'honneur de prévenir V. M. qu'on peut se procurer ici très facilement des chevaux pour l'artillerie; tout le monde s'empresse de les vendre, parce que l'on craint sans doute la réquisition.

Je n'enverrai de courrier à V. M. qu'autant que j'aurai des nouvelles à lui annoncer; mais, je dois vous le répéter, je suis encore un peu loin ici pour pouvoir m'en procurer aussi facilement que je le désirerais.

Je vous prie de faire mettre des fonds à ma disposition, car je manque absolument d'argent.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DUPONT.

Würzburg, 2 octobre 1806.

Il faut, général, que vous laissiez un bataillon à la citadelle de Würzburg, que le reste de votre division soit cantonné sur la route de Fulde et que vos avant-postes soient établis militairement. Je pense que vous devez faire relever un petit poste d'observation que le maréchal Lefebvre a mis sur la route de Fulde au débouché qui conduit à Hamelburg. Je vous préviens que nous ne sommes pas en guerre et que vos avant-postes ne doivent point dépasser le pays de Würzburg.

CANTONNEMENTS DU 2 OCTOBRE EN AVANT DE WÜRZBURG SUR LA ROUTE DE FULDE.

Le 1er régiment de hussards à Thüngersheim, à 2 lieues et demie en avant.

Le 9e d'infanterie légère et l'artillerie à Veitshöchheim, à 1 lieue en avant.

Le 32e à Retzbach, à 3 lieues et demie en avant.

Le 96e : un bataillon à Unter-Dürrbach et l'autre à la citadelle de Würzburg.

Ordre de la division du 2 octobre 1806.

La division sera cantonnée demain ainsi qu'il suit :

Le 1er régiment de hussards à Retzbach ;

Le 9e d'infanterie légère : le 1er bataillon à Retzbach, le second à Thüngersheim ;

Le 32e régiment à Veitshöchheim ;

Le 96e : un bataillon à la citadelle de Würzburg, l'autre à Versbach.

Les compagnies du second bataillon qui ne pourront pas loger à la citadelle seront placées à Höchberg.

Le 1er régiment de hussards enverra un poste d'observation à Karlstadt, et un autre à Arnstein sur les deux routes de Fulde. Tous les cantonnements auront des postes de surveillance et se garderont militairement.

L'artillerie gardera sa position actuelle à Veitshöchheim.

MM. les colonels enverront demain l'état des objets d'armement qu'ils ont reçus des magasins de Mayence, ainsi que des objets d'ambulance.

Le Général de division,
DUPONT.

MM. les colonels rendront compte de leur position dans leurs cantonnements et des ressources qui s'y trouvent.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bamberg, 2 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. des diverses positions occupées aujourd'hui par le 3ᵉ corps d'armée.

La 1ʳᵉ division est établie en colonne entre Staffelstein exclusivement et Hallstadt; Bamberg sera occupé par un régiment de cette division.

La 2ᵉ division est placée également en colonne entre Bamberg et Hirschaid inclusivement.

La 3ᵉ dans le même ordre entre Hirschaid et Forchheim.

La cavalerie légère entre Schesslitz, Hallstadt et Bamberg.

Le matériel du parc de réserve près Forchheim et le personnel ainsi que les chevaux cantonnés dans les villages situés à la rive gauche de la Wiesent.

J'ai l'honneur de rappeler à V. A. que l'objet de ma lettre d'hier était de savoir si son intention était toujours que j'envoie ma cavalerie légère à Kronach; je désire ardemment recevoir les derniers ordres de V. A. pour me tirer d'embarras à cet égard.

P. S. — Le 7ᵉ de hussards continue son mouvement sur Kronach conformément aux ordres de V. A.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Amberg, 2 octobre 1806.

V. M. a daigné m'instruire par sa dépêche du 29 septembre dernier, que je reçois à l'instant, des dispositions que le 4ᵉ corps d'armée aura à exécuter en partant d'Amberg.

Pour remplir ses intentions, j'ai l'honneur de lui rendre

compte que demain 3 octobre toutes les troupes du corps d'armée seront réunies en avant d'Amberg et seront prêtes à en partir le 4 pour entrer dans le pays de Baireuth, si V. M. l'ordonne.

Je puis me rendre en 2 marches à Baireuth. Ainsi V. M. serait en possession de cette ville le 5 et le 6. Le mouvement sur Hof pourrait continuer ; il y a grande et belle route.

En partant d'Amberg j'aurai du pain pour 2 jours ; c'est tout ce qu'on a pu fabriquer depuis que l'avis en est donné ; mais je laisserai des employés en arrière pour en assurer encore pour 2 jours.

100,000 rations de biscuit suivent la marche du corps d'armée ; mais elles sont à 4 marches en arrière.

Les soldats ont 50 cartouches dans la giberne, les armes sont en état ; tous ont 2 paires de souliers dans le sac ; quelques régiments en ont même à la suite.

Les troupes que V. M. m'a confiées, brûlent d'impatience de la revoir à la tête de son armée et de pouvoir justifier la confiance dont elle daigne les honorer. Leur esprit est parfait, la discipline exacte, et jamais elles n'ont été mieux animées. Je suis bien heureux, Sire, de pouvoir rendre un pareil témoignage au moment où V. M. m'ordonne de me préparer à de nouveaux combats ; je n'ai plus à ambitionner que de mériter moi-même la bonté et les grâces dont elle me comble et de lui en paraître toujours digne [1].

Mais V. M. me pardonnera-t-elle si j'ose lui dire que le corps d'armée est bien réduit ainsi qu'elle le verra par l'état de situation que j'ai l'honneur de lui remettre : le 3e régiment qui était de 3,000 hommes, est resté à Braunau, ainsi que le 22e régiment de chasseurs à cheval. Le 14e de ligne et le 26e de chasseurs à cheval sont encore en France, et j'ai ordre d'envoyer à la réserve de cavalerie le 11e régiment de chasseurs ; ainsi il ne restera au corps d'armée que 2 régiments de cavalerie.

---

1. Il est singulier que des hommes d'un mérite aussi incontestable que l'étaient le maréchal Soult et d'autres, aient pu s'abaisser à écrire de pareilles platitudes.

J'ai l'honneur de supplier V. M. d'y laisser le 11ᵉ de chasseurs et même d'y ajouter quelque autre cavalerie, lorsque le corps d'armée devra faire son mouvement sur Hof. V. M. m'ayant placé à la droite de son armée, je serai souvent dans le cas d'employer de nombreux détachements de troupes légères pour couvrir ma droite et éloigner les partis ennemis qui ne manqueront pas de s'y porter.

Le général Milhaud qui commande la cavalerie du corps d'armée depuis le départ du général Margaron, m'a témoigné le désir d'y rester : si je ne craignais pas d'importuner V. M., je la supplierais d'accorder sa demande, au moins jusqu'à ce qu'un autre général de cavalerie soit arrivé ; j'ai beaucoup à me louer du zèle et de l'exactitude que le général Milhaud porte dans le service de V. M.

L'artillerie du corps d'armée se compose de 48 bouches à feu ; mais 42 sont autrichiennes : j'ai eu l'honneur d'observer à S. A. le prince ministre de la guerre, que si le grand parc d'artillerie n'est pas bien pourvu de munitions pour ces dernières, il conviendrait de les remplacer par des pièces françaises, attendu que le calibre prussien est beaucoup plus rapproché de celui dont les troupes de V. M. se servent que de celui des Autrichiens, et que par ce changement on pourrait utiliser les munitions qui seront prises, au lieu qu'avec les pièces autrichiennes on n'a pas cet avantage.

Je me conformerai avec beaucoup d'exactitude aux instructions que V. M. a daigné me donner sur l'ordre de bataille des divisions, ainsi qu'à ses intentions sur la ligne d'opérations à prendre sur Nuremberg du moment que le corps d'armée sera à Baireuth, et je la supplie d'être persuadée qu'aucun de ses sujets ne portera jamais plus de ferveur à profiter des inimitables leçons dans la science militaire qu'elle a données, ni un zèle plus ardent à son glorieux service.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect et un dévouement sans bornes, Sire, de V. M. I. R., le très-humble et très-fidèle sujet.

Mᵃˡ SOULT.

Situation des troupes composant le 4e corps d'armée.

1re division :	10e léger	1,930		
Gal Saint-Hilaire.	14e de ligne	»		En France.
Gaux Candras, Varé.	36e —	1,790	7,393	Il manque d'un chef de bataillon.
Adjt-Ct Lacroix.	43e —	1,745		
	55e —	1,928		
14 pièces de campagne (autrichiennes).				
2e division :	24e léger	1,970		
Gal Leval.	4e de ligne	2,308		Il manque d'un chef de bataillon.
Gaux Schiner, Viviez,	28e —	1,795	10,111	Tous les régiments du corps d'armée ont leurs fourgons d'ambulance bien approvisionnés, mais ils manquent généralement d'effets de campement; ils en ont fait confectionner; ils manquent aussi de quelques capotes qu'ils font faire; ils sont bien en souliers.
Ferey.	46e —	1,712		
Adjt-Ct Michel.	57e —	2,326		
14 pièces de campagne (autrichiennes).				
	26e léger	2,300		Tous les régiments ont les caissons pour le transport du pain, que S. M. leur a accordés.
3e division :	Tirailleurs corses	639		
Gal Legrand.	— du Pô	675		
Gaux Ledru, Levasseur.	3e de ligne	»	7,814	A Braunau.
Adjt-Ct Cosson.	18e —	2,275		Il y a au corps d'armée 8 caissons des équipages militaires pour le transport des ambulances; elles sont bien approvisionnées.
	75e —	1,925		
			25,318	
14 pièces de campagne (autrichiennes).				
	8e de hussards	423		
	11e de chasseurs	529		Il manque d'un chef d'escadron.
Cavalerie légère : Gal de brigade Milhaud.	16e —	479	1,431	Il manque d'un chef d'escadron. Le major commande le régiment.
Adjt-Ct Beurmann.	22e —	»		A Braunau.
	26e —	»		En France.
	1 compagnie d'artillerie légère servant 6 bouches à feu.			
Parc : Le général Lariboisière, commandant l'artillerie.	1 compagnie de pontonniers.			Elle est seulement annoncée.
Le colonel Garbé, commandant le génie.	1 compagnie de sapeurs	93	93	L'artillerie du corps d'armée se compose de 48 bouches à feu, dont 42 autrichiennes et 6 françaises. Toutes les voitures, moins 28, sont attelées; les chevaux sont en bon état et harnachés; ils ont des fers et des clous de rechange.
			26,842	

Les approvisionnements consistent en :

230 coups par pièce de 12;
250 — par pièce de 8 ou de 6;
130 — par obusier

et en cartouches à raison de 80 par homme.

Amberg, 2 octobre 1806.

Mal SOULT.

LE MARÉCHAL SOULT AU GRAND-DUC DE BERG.

Amberg, 2 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. R. que la cavalerie du corps d'armée est aujourd'hui établie à Hambach

en avant d'Amberg; demain je la porterai sur les confins du pays de Baireuth, ainsi que V. A. me l'a prescrit par la dépêche dont elle m'a honoré le 30 du mois dernier.

La 2e division d'infanterie est aujourd'hui à Sulzbach, demain je l'établirai à Vilseck.

La 3e division sera demain à Hambach et la 1re à Amberg; ainsi le corps d'armée sera réuni, et le 4 il pourra se porter en avant.

D'après les derniers rapports que j'ai reçus, il paraît que les Prussiens n'ont que très peu de monde à Baireuth; on m'a dit même que la milice montait la garde aux portes.

Le général Tauenzien, commandant l'avant-garde de l'armée du prince Hohenlohe, est à Hof et fournit des postes jusqu'auprès de Baireuth; on dit que ce général a 2 régiments d'infanterie avec lui et 10 escadrons; on dit aussi que l'armée est en route pour prendre position à Hof, mais je ne garantis pas à V. A. l'exactitude de ces renseignements. J'attends pour demain 2 émissaires que j'ai envoyés sur les lieux mêmes, et j'espère qu'ils en porteront de plus instructifs.

Je désire bien vivement que les circonstances me permettent bientôt de voir V. A. pour l'assurer de mon respectueux attachement et lui demander la continuation de ses bontés.

ORDRE.

Amberg, 2 octobre 1806.

Le général Milhaud, commandant la division de cavalerie légère [1], donnera ordre aux régiments et compagnies d'artillerie qui la composent de se réunir demain pour 10 heures du matin à Schlicht près Vilseck; il les dirigera sur Thumbach en suivant la grande route de Baireuth et les établira entre Thumbach et Thurndorf, occupant

1. ORDRE.

Amberg, 2 octobre 1806.

Le général Milhaud ayant reçu ordre de se rendre à la réserve de cavalerie, le général Guyot, actuellement employé au corps d'armée, a été désigné par le ministre de la guerre pour le remplacer dans le commandement de la cavalerie légère; en conséquence, M. le général Guyot aura ordre de se rendre sur-le-champ à Hambach, à l'effet de recevoir du général Milhaud les ordres et instructions relatifs à ce commandement et en remplir les fonctions.

Mal Soult.

tous les villages dans cette partie qui forment la frontière du royaume de Bavière, mais se gardant de mettre aucune troupe sur le territoire prussien ni d'y commettre aucune hostilité.

Le général Milhaud se gardera militairement et établira son quartier général à Thumbach.

Le général Legrand portera la tête de son infanterie légère jusqu'à Schlicht et Vilseck, et fera cantonner sa division depuis ces deux endroits compris jusqu'à Hambach aussi compris; il s'établira de sa personne à Schlicht ou à Vilseck.

Le général Leval fera rapprocher toutes les troupes qu'il a cantonnées en arrière de Sulzbach sur la route de Nuremberg, et établira sa division entre Sulzbach et la Vils, depuis le village de Popenzied jusqu'à celui de Weissenberg; il donnera ordre aux colonels des régiments de reconnaître les communications qui aboutissent des cantonnements qui leur sont assignés à la grande route d'Amberg à Baireuth, afin que, lorsqu'il leur sera donné ordre de déboucher sur cette grande route pour prendre rang dans la colonne, ils n'aient point de détour à faire et puissent s'y rendre par le plus court chemin[1].

Le général Saint-Hilaire établira la 1re division à Amberg et dans les villages situés à droite et à gauche de la route depuis cette ville jusqu'à Hambach exclusivement.

Le général Lariboisière donnera ordre au parc d'artillerie de s'établir à Germansdorf en arrière d'Amberg et il disposera, pour loger les hommes et les chevaux qui y sont employés, de ce village et des deux hameaux à droite et à gauche de Germansdorf.

Les dispositions contraires au présent ordre et qui sont contenues dans celui du 30 septembre seront considérées comme non avenues.

L'ordonnateur en chef fera effectuer dans la journée de demain, s'il ne l'a déjà fait, la remise des caissons des équipages militaires qui doivent être affectés aux régiments pour le transport du pain, mais cette remise aura lieu à Amberg, et à cet effet les colonels des régiments enverront des officiers pour les prendre.

Tous les caissons des régiments destinés au transport du pain devront être rendus à Amberg demain au soir pour prendre le pain qui

---

1. LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL LEVAL.

Amberg, 3 octobre 1806.

Il n'y a pas de difficulté à ce que vous gagniez du terrain sur la gauche sans sortir du territoire bavarois; mais observez exactement la disposition de l'ordre qui vous a été adressé la nuit dernière en ce qu'il porte que toutes vos troupes doivent avoir un débouché sur la grande route d'Amberg à Baireuth, afin qu'elles n'aient pas de détour à faire lorsqu'elles devront prendre rang dans les colonnes, et que vous n'éprouviez non plus aucun retard; du reste, vous ne devez considérer votre position que comme un bivouac. Il est vraisemblable que pendant la nuit vous recevrez des ordres de mouvement; ainsi tenez-vous prêt à partir.

doit être distribué à la troupe d'après les nouveaux ordres qui seront donnés ; l'ordonnateur s'assurera du nombre de voitures du pays nécessaires pour prendre le surplus du pain réuni à Amberg qui n'aurait pu être chargé sur les caissons des régiments. Il s'assurera également des voitures pour le transport des eaux-de-vie et du sel qui sont aussi réunis à Amberg.

L'ordonnateur terminera également demain la remise des caissons d'ambulance avec leur approvisionnement qui doivent être affectés aux divisions, et il rendra compte dans le jour au Maréchal commandant en chef de l'exécution de cette disposition.

M^al Soult.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 2 octobre 1806.

Je vais répondre à diverses lettres que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire, que j'ai trouvées à mon retour ici ; elles avaient été ouvertes en mon absence par M. le général Desjardins que j'y avais autorisé comme commandant ce corps d'armée par intérim, et la plupart de vos ordres ont déjà été exécutés.

Capotes. Lettre du 23 septembre. — Il est impossible aux régiments de faire les avances nécessaires pour confectionner des capotes pour les soldats qui n'en ont pas. Toutes les caisses sont vides ; il est dû 5 mois de solde. J'ai eu l'honneur d'en rendre compte à S. M. l'Empereur et de la supplier de faire verser des fonds dans la caisse du payeur principal du corps d'armée. Néanmoins, et en attendant, j'ai ordonné qu'il soit fait une revue dans tous les corps pour constater le nombre des hommes qui n'ont pas de capotes.

Dès la réception de votre lettre du 24 septembre, il a été pris des mesures pour empêcher la Prusse de faire aucune levée ou des achats de chevaux dans les cantonnements occupés par les troupes françaises ; il a été acheté aussi des marmites et des bidons.

Gendarmerie. 26 septembre. — M. le colonel Lauer n'a pas encore envoyé au corps d'armée le détachement de gendarmerie qui doit y être attaché. Si nous marchons incessamment, il est important qu'il arrive pour la police.

Ordre du jour. — L'arme du génie est commandée à ce corps d'armée par un colonel.

Pontonniers et ouvriers. Lettre du 26 *septembre.* — Les pontonniers et ouvriers annoncés par votre lettre ne sont pas encore arrivés, mais M. l'inspecteur général d'artillerie Songis m'informe par sa lettre datée d'Ulm, le 27 courant, qu'il a donné l'ordre à la 3e compagnie du 1er bataillon de se rendre au 7e corps pour y être attachée.

Artillerie légère. Lettre du 28 *septembre.* — La compagnie d'artillerie légère annoncée par votre lettre du 28 septembre, n'est pas encore arrivée ; M. l'inspecteur général Songis m'a prévenu des ordres qu'il a donnés à cet égard.

Les états de situation et d'emplacement seront envoyés à V. A. exactement et dans la forme voulue.

Légion du nord. Déserteurs. Lettre du 29 *septembre.* — Conformément aux ordres de V. A., j'ai nommé un officier d'état-major qui sera spécialement chargé de recevoir les déserteurs et de les diriger sur Juliers.

Lettre du 11 *septembre.* — Les 3 premiers escadrons du 20e régiment de chasseurs à cheval sont arrivés.

Frais extraordinaires à payer aux généraux, etc. Lettre du 21 *septembre.* — La caisse de l'armée n'a pas de quoi payer cet objet. J'en ai rendu compte à S. M. en lui envoyant un état de situation de la caisse au 30 septembre, et l'ai suppliée de vouloir bien ordonner qu'il y soit versé des fonds le plus tôt possible.

Lettre du 21. — L'équipage d'ambulance a été organisé suivant qu'il est prescrit par la lettre de V. A.

Lettre du 23. — Le décret de S. M. pour la remonte de la cavalerie va s'exécuter. J'ai transmis à M. le général Klein la lettre de V. A. qui lui était adressée.

Constamment occupé depuis mon retour des préparatifs nécessaires pour exécuter le mouvement que S. M. m'a ordonné de faire demain avec ce corps d'armée, je n'ai pu répondre que très à la hâte aux dernières lettres que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire, afin de reprendre le courant. A présent je suis en mesure pour la suite.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 2 octobre 1806.

J'envoie vers V. A. M. le colonel Sicard, mon premier aide de camp : il est chargé par moi de prendre les ordres que vous avez à me donner, et de recevoir, pour me les transmettre, les instructions qui doivent me diriger après mon arrivée à Würzburg.

L'objet essentiel est de savoir quelle position je dois faire occuper par mon corps d'armée.

M. le colonel Sicard a toute ma confiance : elle lui est acquise par 15 années de bons services auprès de moi. V. A. peut sans réserve lui dire ce qu'elle me dirait à moi-même. Cet officier vous fera connaître toutes les dispositions que j'ai faites, d'après les ordres de l'Empereur et ceux de V. A.

LE MARÉCHAL KELLERMANN A L'EMPEREUR.

Mayence, 2 octobre 1806.

J'ai reçu les ordres de V. M. en date des 1er et 2 de ce mois ; ils seront tous exécutés. Les divers détachements venant de Boulogne et ceux des 1er, 3e, 5e, 9e et 15e de dragons trouveront en arrivant à Kayserslautern l'ordre de se rendre de suite directement à Manheim et de se porter en ligne droite sur Würzburg.

L'adjudant commandant Duprat est ici depuis le 1er de ce mois et est entré aujourd'hui en fonctions de chef d'état-major de l'armée. Je le recommande toujours aux bontés de V. M.

Les dépôts de troupes à cheval ont besoin d'être particulièrement surveillés par un officier général intelligent, actif et instruit et qui s'en occupe exclusivement. Je ne connais que le général Marulaz qui réunisse tout ce qu'il faut pour former promptement une bonne cavalerie. Je prie V. M. de

le nommer commandant de la cavalerie de l'armée de réserve. Je le placerai à Haguenau où il sera au centre de tous les dépôts. Il est actuellement à Vesoul et pourra arriver promptement lorsqu'il aura reçu son ordre. Je le chargerai également de l'organisation des guides à cheval[1].

L'INTENDANT GÉNÉRAL VILLEMANZY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 2 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que j'avais déjà pris connaissance de la demande qui vous a été faite par M. le comte de Wolkenstein tendant à ce que les pays qui avoisinent cet électorat, concourent à la fourniture des subsistances que doit faire la régence dans les magasins de Würzburg pour le service de l'armée, et conformément à vos instructions je me suis concerté ce matin avec les membres de cette régence pour l'exécution de ces dispositions.

---

1. Würzburg, 5 octobre 1806.

Expédier l'ordre à Mayence pour qu'on y retienne tous les détachements d'hommes à pied des différents régiments de cavalerie et qui, de leurs dépôts, ont été dirigés sur Mayence pour se rendre à la Grande Armée. Donner ordre de les organiser par arme en mettant les cuirassiers ensemble, les dragons ensemble, les hussards et les chasseurs ensemble; on en fera ainsi 4 espèces de bataillons qui serviront à la défense de la place. M'envoyer de suite l'état de situation de ces détachements.

Ordonner au général Kellermann de se rendre sur-le-champ au corps de réserve du Rhin, sous les ordres du maréchal Kellermann. Lui expédier une instruction pour le charger spécialement de tous les hommes à pied de cavalerie qui seront arrêtés à Mayence. Il sera chargé de veiller spécialement à l'organisation de la remonte de tous les dépôts de cavalerie placés dans les 5e, 25e et 26e divisions militaires.

Il laissera dans la place de Mayence les hommes de cavalerie à pied pour servir à la garde de la place jusqu'à l'arrivée des gardes nationales et des conscrits. Mais à mesure qu'il saura que les dépôts de cavalerie ont reçu des chevaux et qu'ils ont besoin d'hommes, il ordonnera qu'ils rejoignent et insensiblement on fera retourner à leurs corps tous les hommes de cavalerie à pied qui ont été arrêtés à Mayence, à l'exception d'une seule escouade d'hommes à pied de chaque régiment de cavalerie, qui resteront à Mayence pour pourvoir au remplacement aux escadrons de guerre, soit des malades, soit des blessés, parce que de Mayence ils arriveront plus vite à l'armée. Au reste, comme un contre-mouvement est toujours une chose désagréable, il faut le faire insensiblement à mesure que les corps achèteront des chevaux.

Mal Alex. Berthier.

Ordre au général Marulaz de se rendre de suite au quartier général à Bamberg.

En conséquence m'ayant fait connaître les proportions d'après lesquelles les pays de Amerbach, Wertheim et Gerlaszheim devaient concourir à ces approvisionnements, je viens d'écrire aux régences de ces pays pour les inviter à nous procurer les denrées ci-après, savoir :

	Grains, farines.	Fourrages. (Avoine.)	Bœufs.
	Quintaux.	Quintaux.	
Amerbach	20,000	8,000	150
Wertheim	16,000	2,000	40
Gerlaszheim.	3,000	2,000	30
	39,000	12,000	220

J'ai désigné M. le sous-inspecteur aux revues Chopin pour être chargé de cette mission importante. Il sera accompagné par un commissaire de la régence de Würzburg, et conformément à vos instructions je donne l'autorisation à ce sous-inspecteur de passer des marchés pour ces différentes fournitures, mais sous la condition qu'il y insère la clause qu'elles ne pourront être acquittées qu'aux époques qui seront ultérieurement fixées par notre gouvernement et celui des pays avec lesquels il contractera.

Nous éprouvons d'ailleurs tant d'embarras pour les moutures que j'ai recommandé de faire convertir sur les lieux mêmes les grains en farine ; après quoi on les fera diriger sur Würzburg.

LE GÉNÉRAL KIRGENER, COMMANDANT PROVISOIREMENT LE GÉNIE, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 2 octobre 1806, 11 heures du soir.

10 caissons partent de Strasbourg le 2 octobre ; ils ne pourront être ici que le 15 au plus tôt.

Les 20 autres ne sont pas encore achetés. On ne pourrait dans aucun cas les avoir avant le 25.

Cette organisation éprouve beaucoup d'obstacles ; on trouve tout difficilement ; l'empressement fait hausser les prix ; le

commissaire des guerres a refusé les fourrages qu'il faut acheter ; les fonds suffiront à peine.

Les premiers outils sont partis de Strasbourg le 1er octobre. Ils ne commenceront à arriver que le 10 au plus tôt.

Il n'y a donc absolument rien dans ce moment au parc du génie, et il ne peut rien y avoir avant le 15 au plus tôt.

Que l'armée se mette en marche avant cette époque, elle ira vite, épuisera tous les moyens de transport et il serait à craindre que les caissons de Mayence ne puissent rejoindre à temps. D'ailleurs comme ils doivent être distribués aux différents corps d'armée, il en restera très peu pour le parc.

Je demande donc pour subvenir aux besoins du moment :

1° De donner à chaque officier du génie dans les divisions une somme de 600 fr. qui, avec les secours de leurs généraux, suffira pour procurer de suite les 400 à 500 outils qu'ils doivent avoir [1]. Ils se serviront des voitures du pays en attendant les fourgons de Strasbourg ;

2° D'accorder une nouvelle somme de 60,000 fr. pour le prompt établissement du parc suivant l'état indicatif ci-joint (indépendamment d'une autre somme de 72,000 fr. dont les fonds ont été faits à Strasbourg pour l'achat de 30 caissons).

Aperçu de la dépense à faire pour les premiers établissements du parc.

1° Pour l'achat des ancres, cordages, fers, bateaux, art. 5 du projet [2], environ. . . .	6,000 fr.
2° Pour l'achat des outils de charpentiers, menuisiers, charrons, maréchaux, etc., d'une compagnie d'ouvriers de 100 hommes,	2,500
3° Pour une seconde compagnie	2,500

1. Le 30 septembre, le colonel du génie La Gastine demandait au maréchal Augereau une somme de 1,000 fr. pour compléter l'approvisionnement des outils du 7e corps.

2. Il s'agit probablement d'un projet pour la constitution du parc du génie en 2 divisions, conformément aux ordres de l'Empereur du 20 septembre.

4° Pour l'achat et la construction d'un pont sur chevalets, art. 4 du projet, environ . .	4,000
5° Pour l'achat de 3,000 outils de pionniers, environ	9,000
6° Pour l'achat de 14 chariots attelés de 4 chevaux pour le transport de l'équipage de pont, à raison de 2,400 fr. chaque.	33,000
7° Pour frais imprévus	2,400
	60,000 fr.

Nota. — Dans le cas où les outils arriveraient de France, on achèterait en remplacement 4 fourgons de plus.

Würzburg, 1er octobre 1806.

Général Cazal.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Würzburg, 2 octobre 1806, 11 heures du soir.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vos troupes ne baraquent ni ne bivouaquent[1] ; vous devez les cantonner aux environs de Schweinfurt, mais de manière à pouvoir les réunir en 3 ou 4 heures sur la position que vous aurez choisie.

Donnez les ordres pour qu'il soit fait à Schweinfurt pour 5 jours de pain pour votre corps d'armée et pour 5 jours de pain biscuité, ce qui vous fera 10 jours de vivres.

Je vous écrirai demain en détail.

L'Empereur est arrivé ce soir ; il jouit d'une parfaite santé.

Vous devez continuer à avoir un poste de votre cavalerie sur le débouché de Hamelburg, la division Dupont ne devant pas rester à Würzburg ; vous devez placer quelques postes de cavalerie intermédiaires jusqu'à Schweinfurt, afin d'avoir des nouvelles et les envoyer au quartier général.

1. Réponse à la dépêche du Mal Lefebvre du 29 septembre.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Würzburg, 2 octobre 1806, 11 heures du soir.

L'Empereur vient d'arriver, M. le Maréchal ; S. M. me charge de vous expédier un courrier pour faire fournir sur-le-champ par le pays de Bamberg 20,000 quintaux de farines ou de grains pour pouvoir faire 60,000 rations de pain par jour ; il faut que, pour cet objet, votre ordonnateur s'entende avec les administrations du pays et que toutes les mesures soient prises pour avoir du biscuit [1].

S. M. ordonne que vous fassiez construire sur-le-champ 8 grands fours à Bamberg par les soins des officiers du génie ; l'Empereur désirerait qu'ils fussent faits dans deux fois 24 heures ; s'il manquait de briques, il faudrait démolir une mauvaise maison ; employez-y les maçons qui peuvent se trouver dans votre corps d'armée. Toutes les mesures que vous prendrez seront bonnes, pourvu que les fours soient faits.

Demain je vous écrirai beaucoup plus en détail sur d'autres objets.

Faites passer le plus promptement possible la lettre ci-incluse au maréchal Bernadotte.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Würzburg, 2 octobre 1806, 11 heures du soir.

L'Empereur vient d'arriver. S. M. me charge de vous expédier un courrier pour que vous ayez à donner les ordres

---

1. LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU GÉNÉRAL L. BERTHIER, CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DU 1[er] CORPS.

Bamberg, 3 octobre 1806.

S. M. l'Empereur et Roi, M. le général, venant de donner les ordres les plus pressants afin qu'il soit réuni à Bamberg une très grande quantité de farines dans le plus bref délai et les magistrats de cette ville manquant de moyens de transport, attendu, disent-ils, que le 1[er] corps d'armée a retenu toutes les voitures du pays qui ont été requises pour son service, j'ai l'honneur de vous prier de donner les ordres les plus précis afin que ces voitures retournent promptement, sans quoi il sera impossible que les ordres de S. M. reçoivent leur exécution,

à vos officiers du génie de faire construire, en y travaillant jour et nuit, 8 grands fours dans le fort de Kronach. S. M. voudrait que ces fours fussent faits dans 2 ou 3 jours; employez les maçons qui peuvent se trouver dans votre corps d'armée; s'il n'y a pas de briques, faites démolir la plus mauvaise maison; enfin toutes les mesures seront bonnes, si elles assurent l'exécution des ordres de l'Empereur.

Demain je vous écrirai en détail sur beaucoup d'autres objets.

Si l'on en juge par ces deux dépêches, l'Empereur dut entrer dans une colère terrible à son arrivée à Würzburg, en apprenant que rien n'avait été fait sur le point de Bamberg pour assurer les approvisionnements de marche des troupes.

3 OCTOBRE

ORDRE DU JOUR.

Quartier général impérial, Würzburg, 3 octobre 1806.

L'Empereur est arrivé au quartier général à Würzburg. S. M. a vu avec plaisir l'activité que les différents corps de la Grande Armée ont mise à se porter dans leurs positions.

L'Empereur ordonne les dispositions suivantes. Chacun de MM. les Maréchaux passera la revue de son corps d'armée et formera un dépôt des hommes convalescents ou fatigués; il nommera un officier pour commander lesdits hommes de son corps d'armée, et il les dirigera pour se rétablir sur les places suivantes:

Ceux du 1er corps, à Kronach;
Ceux du 3e, à Kronach;
Ceux du 4e, à Forchheim;
Ceux du 5e, à la citadelle de Würzburg;
Ceux du 6e, à Forchheim;
Ceux du 7e, à la citadelle de Würzburg;
Ceux de la division Dupont à la citadelle de Würzburg.

Tous les petits dépôts de cavalerie, c'est-à-dire ce qui est éclopé et ne peut pas suivre, seront cantonnés aux environs de Forchheim pour être renfermés dans cette place s'il

y avait lieu. Le grand-duc de Berg nommera un général pour les commander[1].

Une fois l'armée en mouvement, tout ce qui arrivera de France ou des hôpitaux de Bavière rejoindra directement dans l'une des trois places où seront les petits dépôts de convalescents de leurs corps, et il est expressément défendu qu'aucun homme ne parte de ces places sans un ordre du major général, qui tracera et indiquera la route qu'on devra tenir. On en formera des détachements qui seront commandés par des officiers et des sous-officiers.

S. M. ordonne que tous les bagages qui ne sont pas de la plus stricte nécessité, tant des états-majors que des corps d'infanterie et de cavalerie; que les femmes et toute espèce d'embarras soient dirigées sur les places désignées pour les petits dépôts des corps, de manière que l'armée soit mobile, légère et ait le moins d'embarras possible[2].

A mesure que nous avancerons dans le pays ennemi, on désignera à l'ordre de l'armée les nouvelles places fortes qui serviront de dépôt, et l'état-major général donnera l'ordre quand les dépôts de 1re ligne, qui sont les trois ci-dessus désignés, devront partir pour ceux de la nouvelle ligne[3]. Les généraux et commandants des corps observeront que les

---

1. Le colonel Lacour, du 5e de dragons, fut désigné pour commander les petits dépôts de cavalerie.

2. CIRCULAIRE A TOUS LES GÉNÉRAUX.

Bamberg, 4 octobre 1806.

Donnez les ordres, mon cher Général, pour que tous les gros bagages qui deviennent inutiles soient renvoyés au grand dépôt. Tous les bagages ou autres choses nécessaires à l'armée et qui gêneraient les régiments dans leur marche, devront être renvoyés au petit dépôt à Forchheim.

Les régiments ne pourront avoir avec eux qu'un caisson le plus léger possible et bien attelé.

Ordonnez, d'après les intentions du prince, que votre division ait du pain pour 4 jours et qu'il ne soit distribué que lorsque le prince en donnera l'ordre.

Je vous prie de m'envoyer de suite l'état des emplois vacants, les noms des officiers qui se trouvent absents et qui ne peuvent pas rejoindre et faire la guerre pour cause de maladie ou pour toute autre raison que ce soit. Joignez à cet état des mémoires de proposition pour remplir les emplois vacants.

Gal BELLIARD.

3. Ces dispositions servent de dispositions fondamentales pour l'organisation des derrières de l'armée.

dépôts étant dans les places fortes, ce qu'ils y laissent ne court jamais aucune chance.

Les registres des régiments, les papiers, les magasins, tout autre objet de cette nature, et enfin tout ce que le soldat ne porte pas dans son sac et l'officier dans son porte-manteau, doit rester dans ces dépôts.

Il est ordonné aux commandants des places et dépôts de Würzburg, Forchheim et Kronach, de désigner autant de dépôts séparés qu'il y a de corps d'armée dont les convalescents sont dans leur place.

Il y a des corps qui traînent à leur suite des armes provenant des hommes aux hôpitaux : il leur est ordonné de les laisser dans leurs dépôts de campagne.

S. M. a vu avec peine que les régiments de cavalerie ont renvoyé en France, avec le cadre de leur 4[e] escadron, des caissons attelés qui auraient été si utiles à l'armée.

Il est ordonné à MM. les Maréchaux de faire passer par les généraux une revue à l'effet de s'assurer si chaque soldat a 50 cartouches et son épinglette ; les caporaux, leurs tire-bourres ; chaque soldat, 2 paires de souliers dans le sac ; si les capotes, les marmites et gamelles, les outils de campement sont distribués ; que ces objets ne sont plus dans les magasins ou traînés à la suite des corps.

On s'assurera que les baïonnettes ne manquent pas et qu'elles sont en état.

Chaque corps d'armée doit se tenir en mesure de partir une heure après l'ordre reçu pour commencer la campagne.

Chacun de MM. les Maréchaux enverra au major général un officier pour lui apporter le compte rendu de cette revue ; on observera d'y faire connaître les colonels absents et les motifs de leur absence, afin de faire venir les majors à l'armée.

Aucun officier ne quittera plus les bataillons de guerre en conséquence d'avancement, soit pour des corps étrangers, soit pour passer du 3[e] au 4[e] bataillon, à moins que ce ne soit par infirmité.

Il sera rendu compte du nombre d'outils qui se trouvent

dans chaque division, ainsi qu'en réserve dans chaque corps d'armée.

Pendant la marche de l'armée, tous les hommes hors d'état de suivre celle de leurs corps seront renvoyés dans les différents dépôts.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR A M. DARU.

Würzburg, 3 octobre 1806.

Rendez-vous à Mayence. Voyez, avant, le ministre Dejean pour connaître les dispositions que j'ai prises pour l'approvisionnement de Mayence, afin qu'à votre arrivée dans cette place vous prescriviez des mesures efficaces à cet effet, car tout se fait au ministère de la guerre et chez l'ordonnateur avec une lenteur qui n'a pas de nom. Quand vous aurez assuré à Mayence le service de l'approvisionnement, de manière que les magasins puissent alimenter Würzburg, si cela est nécessaire, et que, 12 heures après que j'en aurai donné l'ordre, il soit possible de faire partir 10,000 ou 12,000 quintaux de farine pour Würzburg ou d'autres postes, vous vous rendrez en toute diligence à Bamberg, pour rejoindre mon quartier général [1].

1. M. Villemanzy était un homme jugé; c'était un formaliste et un pleurard, espèce de gens dont il faut se garder dans notre profession. Il avait remplacé le conseiller d'État Petiet, qui avait rempli les fonctions d'intendant général pendant la campagne de l'an XIV. L'Empereur était obligé de le conserver provisoirement; mais dès ce jour il destina les fonctions d'intendant général à M. Daru, intendant général de sa Maison.

La première qualité pour être intendant en chef d'une armée est d'être un homme inventif, à vues larges et pénétré de l'esprit de la chose; les chefs des services administratifs des armées en campagne seront tous des hommes actifs, énergiques et avisés, ayant un but unique : le résultat à obtenir. S'ils satisfont le Commandant en chef, on réglera les comptes après la guerre. Il ne faut surtout pas de gens timorés, formalistes, indolents, trouvant des difficultés partout ou désireux de se faire valoir.

M. DARU A L'EMPEREUR.

Kronach, 13 octobre 1806.

Je reçois à l'instant la lettre que V. M. m'a fait l'honneur de m'écrire le 3 de ce mois. Elle m'avait ordonné d'être rendu le 6 à Mayence. Je n'ai pu

L'EMPEREUR A M. DE LA ROCHEFOUCAULD, AMBASSADEUR PRÈS DE S. M. L'EMPEREUR D'AUTRICHE.

Würzburg, 3 octobre 1806.

Je suis depuis hier à Würzburg, ce qui m'a mis à même de m'entretenir longtemps avec S. A. R. Je lui ai fait connaître ma ferme résolution de rompre tous les liens d'alliance qui m'attachaient à la Prusse, quel que soit le résultat des affaires actuelles. Après mes dernières nouvelles de Berlin, il est possible que la guerre n'ait pas lieu; mais je suis résolu à n'être point l'allié d'une puissance si versatile et si méprisable. Je serai en paix avec elle sans doute, parce que je n'ai point le droit de verser le sang de mes peuples sur de vains prétextes. Cependant le besoin de tourner mes efforts du côté de ma marine me rend nécessaire une alliance sur le continent. Les circonstances m'avaient conduit à l'alliance de la Prusse; mais cette puissance est aujourd'hui ce qu'elle a été en 1740, sans conséquence et sans honneur. J'ai estimé l'Empereur d'Autriche, même au milieu de ses revers et des événements qui nous ont divisés; je le crois constant et attaché à sa parole. Vous devez vous en expliquer dans ce sens, sans cependant y mettre un empressement trop déplacé. Ma position et mes forces sont

---

par conséquent recevoir cette lettre à Paris ni prendre à Mayence les dispositions que V. M. me prescrit.

Cependant, je me suis procuré quelques renseignements desquels il résulte qu'il y a à Mayence un approvisionnement de farines et de biscuit sur l'envoi desquels l'ordonnateur était fort incertain, puisqu'il n'avait pas reçu d'ordres à cet égard.

V. M. pourrait se faire donner à son quartier général une indication plus précise de l'état de cet approvisionnement par M. Riccé, inspecteur général de l'habillement, qui est arrivé de Mayence ici hier et qui doit être rendu auprès de l'intendant général de l'armée.

Le transport de Mayence à Würzburg par le Mayn exige 7 jours. On ne croit pas qu'il fût convenable de se servir de la même voie pour les transports de Würzburg à Bamberg, parce que la navigation est difficile et très lente.

Il y a à Mayence 40,000 paires de souliers et il doit y en avoir 18,000 à Würzburg.

Les ordres de V. M. ne me parvenant que 10 jours après leur date, je crois prévenir ses intentions en attendant ici, plutôt que de rétrograder vers Mayence, ceux que je lui ai demandés par ma lettre d'avant-hier. Au reste, je vais écrire à l'ordonnateur de Mayence pour qu'il tienne 12,000 quintaux de farine prêts à partir au premier ordre.

telles que je n'ai à redouter personne ; mais enfin tous ces efforts chargent mes peuples. Des trois puissances, de la Russie, de la Prusse et de l'Autriche, il m'en faut une pour alliée. Dans aucun cas on ne peut se fier à la Prusse ; il ne reste que la Russie et l'Autriche. La marine a fleuri autrefois en France, par le bien que nous a fait l'alliance de l'Autriche. Cette puissance, d'ailleurs, a besoin de rester tranquille, sentiment que je partage aussi de cœur.

Une alliance fondée sur l'indépendance de l'empire ottoman, sur la garantie de nos États et sur des rapprochements qui consolideraient le repos de l'Europe et me mettraient à même de jeter mes efforts du côté de ma marine, me conviendrait. La Maison d'Autriche m'ayant fait faire souvent des insinuations, le moment actuel, si elle sait en profiter, est le plus favorable de tous.

Je ne vous en dis pas davantage ; j'ai fait connaître plus en détail mes sentiments au prince de Bénévent, qui ne manquera pas de vous en instruire. Du reste, votre mission est remplie le jour où vous aurez fait connaître le plus légèrement possible que je ne suis pas éloigné d'adhérer à un système qui serrerait mes liens avec l'Autriche.

Ne manquez pas d'avoir l'œil sur la Moldavie et la Valachie, afin de me prévenir des mouvements des Russes contre l'empire ottoman.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL CLARKE.

Würzburg, 3 octobre 1806.

L'aide de camp des généraux, de service, partira demain, deux heures avant le jour, pour se rendre à Hammelburg, route de Fulde ; il prendra des informations s'il n'y a rien de nouveau à Fulde. Il aura avec lui un courrier que lui donnera le grand écuyer, intelligent, parlant allemand ; il l'expédiera jusqu'à Cassel ; lui, de sa personne, continuera jusqu'à Fulde, ayant soin de prendre des renseignements pour savoir si les Prussiens sont entrés dans la principauté. Arrivé à Fulde, il

prendra des renseignements pour connaître tous les mouvements prussiens et ce qui se passe à Cassel. Dès le moment qu'il aura des nouvelles des ennemis, il reviendra en toute hâte.

Le général Clarke écrira une simple lettre à l'envoyé à Cassel, pour lui dire qu'il a reçu sa dernière lettre.

L'EMPEREUR AU ROI DE HOLLANDE.

Würzburg, 3 octobre 1806.

Je reçois votre lettre des 26 et 28 septembre. Le maréchal Augereau n'est plus à Francfort. Le 8ᵉ corps de la Grande Armée, qui se réunit à Mayence pour occuper Francfort et manœuvrer, selon les circonstances, sur la France, est commandé par le maréchal Mortier. Je vous renvoie votre aide de camp. Je suis depuis hier à Würzburg, où je fais occuper une très belle forteresse ; je l'approvisionne et l'arme. C'est un point central où vous pourrez envoyer demander des nouvelles toutes les fois que vous aurez quelque inquiétude.

Envoyez-moi souvent des officiers d'état-major qui connaissent le pays et la situation des choses. Ordonnez-leur de faire des mémoires sur la route qu'ils font, lieue par lieue, en rendant compte de l'état des chemins, de la nature des obstacles, des noms et de la force des villes et villages, etc., afin que, devant manœuvrer sur cette ligne, vous la connaissiez parfaitement[1].

---

1. Ces missions tiennent à la fois des reconnaissances et de la remise des ordres importants, puisque, au retour, ces officiers sont porteurs des ordres du Commandant en chef. Devant être au courant de la situation des choses, il faut qu'ils aient la confiance de leur général, qu'ils vivent dans son intimité, qu'ils soient observateurs et qu'ils puissent répondre aux questions du Commandant en chef, quelles qu'elles soient. C'est assez dire que des missions de ce genre ne peuvent être confiées qu'à des officiers d'une certaine expérience, principalement à des aides de camp, capitaines au moins ou officiers supérieurs. « Les places d'aides de camp sont des places de distinction », dit le général Thiébault, « elles élèvent un officier au-dessus de la sphère de son « grade. » Les commandants de corps d'armée ne sauraient donc avoir auprès d'eux trop d'officiers capables de remplir ces missions, car ils ont souvent

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Würzburg, 3 octobre 1806.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que votre corps d'armée réuni à Amberg étende ses cantonnements entre cette ville et Baireuth, sans cependant passer les limites de ce pays.

Vous vous assurerez pour 4 jours de pain et pour 4 jours de biscuit ou de pain biscuité, afin d'être prêt à partir le 5 si vous en recevez l'ordre. On ne fera distribuer le pain qu'au moment du départ. Les 4 jours de biscuit seront portés sur des charrettes du pays si les caissons des régiments ne sont pas suffisants.

Même ordre pour les subsistances au maréchal Ney, au maréchal Bessières, au maréchal Davout, au général Dupont.

En résumé, si l'on examine l'ordre du 19 septembre pour le mouvement général, la dépêche de l'Empereur du 1er octobre, 2 heures après-midi, au major général et les ordres du 3 du major général aux maréchaux, on voit qu'il y avait à assurer trois services différents pour les troupes :

1° *La consommation journalière.* Pour y pourvoir, l'Empereur a ordonné que chaque corps d'armée, à son arrivée au rassemblement, aurait 4 jours de pain en attendant qu'il puisse tirer parti des ressources des cantonnements, construire des fours, rassembler des farines, commencer la fabrication, opérations pour lesquelles il fallait au moins deux fois 24 heures.

2° *La constitution des approvisionnements de marche,* 4 jours de pain à ne distribuer qu'au moment du départ et 4 jours de biscuit ou de pain biscuité à porter sur les caissons des corps ou en cas

---

3 et 4 officiers en course rien que pour la correspondance avec le Commandant en chef.

Les maréchaux d'Empire et les généraux de division commandant des corps d'armée, indépendamment de l'adjudant commandant ou colonel qui leur était personnellement attaché, avaient 6 et même 8 aides de camp, dont 1 chef de bataillon ou d'escadron, 2 capitaines et les autres du grade de lieutenant.

Les généraux de division avaient 3 aides de camp, dont 1 chef de bataillon et 2 capitaines ou lieutenants; les généraux de brigade, 2 capitaines ou lieutenants.

d'insuffisance sur des charrettes du pays. Afin d'avoir ces 8 jours disponibles au complet, l'Empereur a ordonné qu'on en préparât pour 10 jours, les 2 autres jours destinés à la consommation journalière.

Ces deux services devaient être assurés par les corps d'armée au moyen d'achats faits par leurs ordonnateurs sur des délégations de fonds de l'intendant général.

3° *La constitution des approvisionnements pour subvenir en cas de retard au débouché.*

Ce service avait été indiqué par l'Empereur dans sa dépêche du 17 lorsqu'il avait ordonné de faire faire du biscuit à Bamberg et à Würzburg, de réunir beaucoup de farines sur ces deux points et d'y employer 250,000 fr., si cela était nécessaire. Le 28, « faites réunir le plus de farine possible à Würzburg et à Bamberg ». Tous ces ordres étaient indépendants de ceux qu'il avait donnés le 20 et le 29, 10 heures du soir, pour les approvisionnements de siège des places de Würzburg, Forchheim et Kronach, pour la constitution desquels il avait accordé des fonds particuliers, 30,000 fr. pour chacune.

Ces approvisionnements de marche si considérables sont nécessités seulement par la nature montagneuse de la région que l'armée va traverser, et où elle sera peut-être obligée de séjourner pour déboucher en sûreté. Ces ressources la mèneront jusque dans le pays où elle trouvera de nouvelles provisions.

De là des moyens de transport non moins considérables qui alourdissent la marche des colonnes et entravent les opérations. Il n'entre nullement dans les vues de l'Empereur d'accorder en permanence par bataillon 4 caissons pour les vivres puisqu'il n'en a donné que 2. Aussi toutes ces charrettes de réquisition disparaîtront-elles dès que l'armée aura passé la montagne.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Würzburg, 3 octobre 1806.

L'Empereur ordonne que V. A. prescrive aux généraux Lasalle et Milhaud de tenir leurs brigades réunies ayant des piquets sur les communications de Coburg.

J'ordonne au maréchal Bernadotte de faire éclairer par sa cavalerie légère la communication de Leipzig.

Les généraux Lasalle et Milhaud devront tous les jours, d'après les instructions de l'Empereur, envoyer par duplicata

au maréchal Bernadotte des rapports de ce qui se passera sur la frontière ; ils fatigueront le moins possible leurs chevaux et les tiendront en état de partir.

J'écris au maréchal Bernadotte d'envoyer à V. A. les rapports de sa cavalerie légère.

V. A. ordonnera au corps de la réserve de se procurer du pain pour 4 jours qui ne sera distribué qu'au moment de la marche.

Ordre analogue au maréchal Bernadotte.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Würzburg, 3 octobre 1806.

Je vous ai écrit hier pour que vous eussiez pour 5 jours de pain et 5 jours de biscuit. Il suffit que vous n'en ayez que pour 4 jours ; cela doit être prêt le 5 et on ne fera distribuer le pain qu'au moment du départ. Les 4 jours de biscuit seront portés sur des charrettes du pays si les caissons des régiments ne sont pas suffisants.

A dater du 4, M. le Maréchal, vous tiendrez vos troupes réunies en resserrant vos cantonnements dans deux lieues carrées en avant de Schweinfurt, afin que dans deux heures vous puissiez vous mettre en marche sur la direction qui vous sera donnée. Tenez en avant de Münnerstadt et sur les débouchés de Hammelburg des piquets de cavalerie ; ces postes ne laisseront plus rien aller de Würzburg dans la Saxe ; ils favoriseront les reconnaissances des officiers du génie ; vous aurez des postes intermédiaires entre ces piquets et le quartier général afin d'être instruit promptement de ce qui se passe.

Vous enverrez à l'état-major général, à M. Hastrel, à Würzburg, les voyageurs venant de Saxe, afin qu'ils y soient interrogés ; cette disposition commencera le 4 octobre au matin.

Toute votre artillerie sera parquée près de Schweinfurt. Vous avez dû reconnaître une position, mais qu'on n'occupera

réellement que si l'ennemi paraissait être en force sur la frontière.

ORDRE.

Würzburg, 3 octobre 1806.

Il est ordonné au général Dupont de partir demain avec toute sa division avec armes et bagages pour se rendre en 3 jours à Bamberg où il devra être arrivé le 6 octobre. Avant son départ il me préviendra des gîtes qu'il aura déterminés[1]; il trouvera ci-joint les ordres du jour du 3.

Le général Dupont avant son départ se conformera aux dispositions prescrites, notamment à celles relatives au dépôt qu'il doit laisser dans la citadelle de Würzburg.

Le Major général, prince de Neufchâtel,
Mal Alex. BERTHIER.

P.-S. — Le général Dupont emportera pour 4 jours de pain et 4 jours de biscuit pour le présent sous les armes.

---

1. LE GÉNÉRAL DUPONT AU CAPITAINE FAVERY, FAISANT FONCTIONS DE CHEF D'ÉTAT-MAJOR.

Würzburg, 3 octobre 1806.

La division part demain pour se rendre, savoir: le 1er régiment de hussards à Stadt-Schwarzach en avant de Dettelbach; — le 9e d'infanterie légère à Schwarzenau en avant de Dettelbach; — le 32e, le 96e et l'artillerie à Dettelbach. Le quartier général sera à Dettelbach. Vous vous y rendrez de bonne heure pour y faire le logement. Prévenez de ce mouvement tout ce qui tient à l'état-major.

Le général Dupont avait un capitaine pour chef d'état-major. Pour me servir des expressions du général Thiébault, « cela n'est ni régulier ni heureux pour « le service ». Un capitaine n'est pas d'un grade assez élevé pour représenter dans certains cas un général de division, pour parler en son nom, même par son ordre, et pour correspondre avec des généraux et des colonels, surtout aujourd'hui, où il n'y a plus de corps d'état-major. La suppression du corps d'état-major, créé par le maréchal Gouvion-Saint-Cyr, a entraîné avec elle la suppression de l'indépendance de caractère et du courage moral dont jouissaient les officiers qui le composaient.

ORDRE POUR LE GÉNÉRAL DUPONT.

Würzburg, 3 octobre 1806.

L'Empereur ordonne, Général, que votre division ait d'ici 24 heures pour 4 jours de pain. Le pain ne sera distribué qu'au moment du départ.

Les 4 jours de biscuit seront portés sur des charrettes du pays si les caissons de la division ne sont pas suffisants.

M[al] BERTHIER.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'INTENDANT GÉNÉRAL.

Würzburg, 3 octobre 1806, au matin.

L'Empereur ordonne, M. l'intendant général, que vous fassiez partir ce matin même pour Kronach 150,000 rations de biscuit; faites continuer également pour cette destination le convoi de farine qui doit être arrivé hier au soir à Aschaffenburg; faites aussi continuer pour Kronach les convois de farine qui viennent de Mayence et de Spire; faites employer dans la vallée de Kronach les moyens de mouture; l'important est que Kronach puisse faire 700,000 à 800,000 rations pour l'armée; car il est possible que nous restions sur les hauteurs quelque temps avant de déboucher; il faut donc que d'ici à 5 ou 6 jours il y ait 8 à 10 fours à Kronach; songez que ce point est un des plus importants de notre position.

L'Empereur voudrait que vous eussiez toujours avec vous une centaine de maçons prêts à faire des fours; procurez-vous ce que vous pourrez dans le pays; je m'en vais donner l'ordre à chaque corps d'armée de vous en envoyer 6.

L'Empereur ordonne que vous fassiez construire sur-le-champ à Bamberg 8 fours qui sont nécessaires pour la nourriture de l'armée; si on n'a pas de briques, on peut démolir une vieille maison.

Vous avez dû donner des ordres pour faire faire des fours

à Forchheim ; il en faut aussi dans la citadelle de Würzburg.

Faites-moi connaître l'organisation de vos constructeurs de fours. Il faut que le chef soit à Kronach.

Voilà pour le plus pressé.

Aux approvisionnements de siège de Würzburg, Forchheim et Kronach, ajoutez un approvisionnement de 100,000 rations de biscuit ; indépendamment des moyens que d'après cet ordre vous réunissez sur-le-champ à Kronach, il faut penser à l'approvisionnement pour la suite, comme vers le 20 ou le 25 octobre, de manière qu'il y ait dans cette place, ainsi que dans Würzburg et Forchheim, c'est-à-dire dans chacune, un million de rations, soit en biscuit, farine, eau-de-vie, etc., etc. Cette disposition est de la plus absolue nécessité ; car si par les dispositions de l'ennemi l'armée retardait d'avancer, on serait obligé de la faire vivre des subsistances qu'on tirerait de ces places par des convois que l'on ferait escorter par 5,000 ou 6,000 hommes pour les couvrir contre tous les partis.

Cette mesure si utile d'approvisionnements serait encore nécessaire dans le cas où l'armée serait forcée de se reployer soit sur Würzburg, soit sur Forchheim, afin d'y trouver des vivres pour un mois.

Assurez-vous par vos commissaires des guerres si on a désigné dans les forteresses de Würzburg, Kronach et Forchheim, les emplacements nécessaires pour les vivres, les hôpitaux, etc., etc.

Cette dépêche est l'expédition des ordres donnés par l'Empereur à son arrivée à Würzburg le 2 à la fin de la soirée, aussitôt qu'il eut pris connaissance de la situation. En arrivant, son premier soin fut de s'occuper des vivres. S'est-il contenté d'interroger le major général ou a-t-il fait mander l'intendant général? Il est, en tous cas, permis de croire qu'il eut un violent accès de colère, justifié par la non-exécution de ses ordres.

Les 150,000 rations de biscuit ne purent pas être expédiées pour Kronach dans la matinée du 3, ainsi que cela ressort du rapport de l'intendant général du 4. D'après la note du général Duroc du 5, les expéditions de biscuit ne commencèrent que le 5 au matin par 100,000 rations venant de Spire, puis dans la journée 20,900 venant

de Mayence, enfin dans la nuit 20,000 de Würzburg en chargement depuis le 4.

Il faut compter 4 jours pour des convois de Würzburg à Kronach. Les premiers n'arrivèrent donc pas avant le 9.

Quant aux farines, les 2,000 quintaux venant de Mayence étaient arrivés le 5 à Würzburg ; 1,000 quintaux arrivèrent le 6 et le 7 en deux convois l'un de 80 voitures, l'autre de 14 ; la tête de ces farines ne commença donc à arriver à Kronach que le 9 au plus tôt et successivement les 10, 11 et 12. 3,000 quintaux donnaient de quoi faire 300,000 rations. Avec les 140,000 rations de biscuit, on arrivait à 400,000 rations environ.

L'armée partant le 6 avec 4 jours de pain et 4 jours de biscuit, avait des vivres jusqu'au 13 inclus.

D'après les renseignements fournis par le capitaine Semery le 8, un des grands fours de Bamberg (ceux de Kronach étaient de même) cuisait 8 fournées de 400 rations en 24 heures, soit 3,200 rations ; et pour 8 jours 25,600 rations. En commençant à cuire à Kronach le 10, et en distribuant le pain au fur et à mesure de la fabrication pour ménager les 4 jours de biscuit des troupes, on aurait pu, rien qu'avec ces moyens, suffire à la consommation des 14, 15, 16 et 17 pour 80,000 hommes. En outre chaque jour des convois devaient être expédiés de Bamberg.

« Dans une armée, on prépare beaucoup d'établissements dont la « moitié doivent être inutiles, mais c'est pour se trouver en mesure « avec les événements. » (Note pour l'intendant général, 8 décembre 1806.)

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Schweinfurt, 3 octobre 1806.

Conformément à votre lettre d'hier, le 5e corps est entré ce matin dans des cantonnements très resserrés de manière à pouvoir rentrer au camp en moins de trois heures. Il occupe une ligne qui prend par la gauche à Berg-Rheinfeld, passe par Eggenhausen, Gressthal, Sulzthal, Eltingshausen, Rottershausen, Lauringen, Steinach, et va aboutir à droite à Gädheim. La cavalerie occupe en arrière de Schweinfurt sur la rive gauche du Mayn les villages de Grafen-Rheinfeld, Röthlein, Schwebheim et Weyer.

J'ai placé les adjudants commandants Rewbell et Gauthrin à Neustadt et Königshofen pour éclairer toute cette partie de

la frontière de la Saxe et du pays de Fulde. Je leur ai adjoint à chacun un officier de génie pour faire une reconnaissance exacte des débouchés et routes qui conduisent à l'ennemi, ainsi que le terrain[1]. Cette dernière disposition retardera de quelques jours l'arrivée à Würzburg des 2 ingénieurs que V. A. S. m'a invité à mettre à la disposition du général Kirgener.

J'attends à chaque instant le retour des émissaires que j'ai envoyés à Fulde, Meinungen, Hildburghausen et Coburg.

Rapport que me fait à l'instant un émissaire que j'avais envoyé à Fulde:

Hier à midi il n'y avait pas un seul Prussien à Fulde. La partie de la Hesse depuis Cassel jusqu'à cette dernière ville est absolument sans troupes de cette puissance. De forts détachements prussiens occupent Wach et Berka sur la Werra. Il paraît, d'après les rapports des voyageurs, que les Prussiens se trouvent en force à Eisenach, Erfurt et Gotha.

Les Hessois paraissent fort mécontents de la position dans laquelle ils se trouvent et fort éloignés de faire cause commune avec les Prussiens.

RENSEIGNEMENTS RECUEILLIS A KÖNIGSHOFEN PAR LE GÉNÉRAL SUCHET.

3 octobre 1806.

Nous avons devant nous l'avant-garde de l'armée prussienne commandée par le général Blücher. Elle est derrière la forêt de Thuringe (Thuringerwald) sur Gotha et Weimar. On fortifie Erfurt. 800 hommes y travaillent. On y fait quelques magasins. Le général Blücher a fait faire des abatis dans la forêt. Les Prussiens ont peur d'être attaqués et se gardent mal; ils ne font pas garder leurs avant-

1. Ces adjudants commandants placés aux avant-postes extrêmes dirigeaient les reconnaissances de la cavalerie et recueillaient les renseignements. On a donc de tout temps détaché des officiers d'état-major avec les troupes de cavalerie, aussi bien à l'avant-garde pendant les marches qu'aux avant-postes dans les cantonnements.

postes à 6 lieues. Pour être tranquille il faut pousser jusqu'à portée de pistolet [1].

Ils répandent à chaque instant le bruit qu'il doit arriver beaucoup de monde devant nos postes. Il font des logements simulés et il n'arrive jamais personne. Hier ils avaient annoncé 2 régiments de hussards à Hildburghausen et il n'est arrivé en effet que 64 hommes du régiment de la Mort avec le colonel qui est venu en reconnaissance.

Le service des postes d'avant-garde s'est fait jusqu'ici depuis Coburg jusqu'à Meinungen par les seuls hussards de Keller dont le régiment est à Zella. Il paraît qu'à présent le service est partagé entre les hussards de Keller et les hussards noirs.

Le général Rüchel que l'on croit du corps d'armée de Paderborn s'est rapproché jusqu'à Mulhausen. On croit que c'est pour se concerter avec le général qui commande à Gotha et à Erfurt.

Depuis nos derniers mouvements on remarque que les officiers prussiens avec qui on a pu avoir quelques relations aux avant-postes ont remplacé leur ton de morgue et d'insolence par beaucoup d'honnêteté et de modestie.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Lichtenfels, 3 octobre 1806.

J'ai reçu hier au soir vos dépêches du 1er octobre [2]. Je m'empresse d'y répondre ; j'avais déjà prévenu vos intentions en ordonnant au colonel du génie Morio de faire reconnaître les routes de Coburg à Kronach et de Kronach à Hof, ainsi que toutes celles qui aboutissent à la vallée que j'occupe ; je n'ai point encore reçu le rapport des différents officiers du génie qui ont été envoyés pour cet objet ; en attendant je vous transmets ci-joint les renseignements que j'ai recueillis moi-même.

La forteresse de Plassemberg est occupée, comme je vous

1. Ce principe servira de règle pour la sûreté des troupes aussi bien dans les cantonnements de rassemblement que dans les cantonnements de marche.

Le général Suchet veut dire qu'une troupe, pour être tranquille, doit avoir sur toutes les routes des postes de cavalerie à 6 lieues en avant de ses avant-postes, afin d'être avertie en temps opportun des mouvements de l'ennemi et de pouvoir prendre ses dispositions, et que ces postes doivent même pousser jusqu'à portée de pistolet des postes ennemis lorsqu'ils sont signalés.

2. Expédition de la dépêche de l'Empereur du 30 septembre.

l'ai déjà mandé, par des paysans miliciens et commandée par un général en retraite ; on travaille tous les jours à élever quelques ouvrages et à palissader ; l'espèce d'hommes qui défend cette place me fait croire qu'il serait possible de l'enlever d'un coup de main.

Le général Lasalle a envoyé un détachement de cavalerie à Nordhalben, et le général Drouet a le 27ᵉ régiment d'infanterie légère depuis Kronach jusqu'à Steinwiesen ; la vallée de Rodach et le village de Wallenfels sont gardés. Trois hussards prussiens y sont venus il y a 3 jours, mais ils n'ont fait que paraître.

Votre lettre du 2 vient de m'être remise à l'instant [1] ; conformément à vos premiers ordres, je portais tout mon corps d'armée à Kronach ; mais comme vous me dites que l'intention de l'Empereur est que je reste dans les environs de Lichtenfels, ayant des postes en avant de Kronach et aux débouchés de Coburg, la volonté de S. M. va être remplie. Je me trouverai ainsi en échelons depuis Lichtenfels jusqu'à Steinwiesen, et je pourrai déboucher soit sur Culmbach, soit sur Coburg ou en avant sur Lobenstein si j'en reçois l'ordre, et je suis bien aise que votre lettre soit venue à temps pour arrêter quelques troupes.

Je suis bien content que vos nouvelles dispositions me permettent de ne pas être aussi concentré ; car le pays offre bien peu de ressources, et les environs de Kronach surtout sont très-stériles ; les habitants n'y vivent que d'un petit commerce de bois flotté.

Les agents que j'ai à Leipzig et au quartier général du prince Hohenlohe ne sont point encore de retour ; je vous envoie d'autres renseignements qui viennent de me parvenir.

RAPPORT DU 1er CORPS DU 3 OCTOBRE.

Sur le point de Hof, il n'y a pas d'augmentation de troupes. Le corps du général Tauenzien est toujours de 2,000 hommes environ ;

---

1. Expédition de la dépêche de l'Empereur du 1er octobre, 2 heures du matin.

on y attend toutes les troupes qui étaient à Plauen ; le prince Hohenlohe était attendu à Plauen avant-hier.

On assure qu'à Erfurt il n'y a pas plus de 6,000 hommes.

Les avant-postes fournis par le régiment de Keller aux environs de Königshofen ont été renforcés par 2 régiments de hussards.

Les Prussiens élèvent des retranchements et font des abatis dans la forêt de Thuringe.

La grande armée prussienne se rassemble à Merseburg et à Naumburg.

Les Prussiens du corps du prince Hohenlohe désertent beaucoup ; ils vont s'engager dans les régiments autrichiens qui sont en Bohême.

1er corps. *Route de Lichtenfels à Coburg, 3 lieues.*

Jusqu'à 3/4 de lieue la chaussée est fort bonne quoique montueuse ; à cette distance jusqu'à Ober-Sieman, 1/2 lieue, elle est moins bonne, mais praticable. Cependant ensuite on joint la chaussée de Coburg qui est en fort bon état.

De Coburg à Zettlitz, 3 lieues.

Simple chemin de traverse que l'infanterie et la cavalerie peuvent tenir avec leurs caissons et voitures légères, mais où le peu de solidité du fonds et la qualité des terres qui sont fort grasses, ne permet pas de risquer le canon.

De Zettlits à Culmbach, 4 lieues.

Jusqu'à Burgkundstadt, chemin de traverse assez praticable, une lieue ; de là jusqu'à Maynbrück, une lieue, le chemin est étroit et difficile ; à ce Maynbrück commence la chaussée jusqu'à Culmbach, une lieue et demie ; comme tout ce chemin est très-mauvais sur les deux tiers de son développement, il est praticable seulement pour les troupes.

De Culmbach à Baireuth, 5 lieues.

Chaussée bonne et bien entretenue.

De Coburg à Kronach, 7 lieues.

Les habitants disent que le chemin est très-mauvais attendu qu'il est toujours à travers bois et qu'il n'est uniquement praticable qu'aux gens du pays.

De Kronach à Hof, 10 lieues.

Aucun habitant ne le connaît.

La route par Steinach, Münchberg et Hof, n'est point praticable pour l'artillerie jusqu'à Münchberg ; de là à Hof, c'est une grande route.

Celle par Wartenfels, Presseck, Enchenreuth, est impraticable pour l'artillerie.

On n'a aucune donnée sur la troisième route passant par Blankenstein, Issigau, Berg et Brandstein.

Des rouliers qui vont de Kronach à Hof, ont indiqué au chef de bataillon Guilleminot la direction par Wallenfels, Bernstein et Selbitz. On y passe avec des voitures chargées ; par conséquent les pièces légères au moins y passeront.

On n'a aucun renseignement sur la communication de Saalburg à Plauen.

4e corps. ORDRE.

Amberg, 3 octobre 1806.

Demain 4 les troupes du corps d'armée exécuteront les dispositions suivantes :

Le général Guyot réunira la division de cavalerie légère à Thurndorf sur le territoire bavarois sans occuper d'aucune manière les dépendances du pays de Baireuth, et se tiendra prêt à exécuter dans le jour l'ordre de mouvement qui lui sera adressé.

Le général Legrand dirigera sa division sur Thumbach en suivant la grande route de Baireuth, et la fera cantonner dans les hameaux à droite et à gauche de la route, sans trop écarter les troupes, si à midi il n'a pas reçu de nouveaux ordres.

Le général Leval réunira sa division en avant de Schlicht et la fera cantonner entre cet endroit exclus et Thumbach, si à midi il n'a pas reçu de nouveaux ordres.

Le général Saint-Hilaire réunira sa division à Hambach et la fera cantonner entre cette ville et Schlicht et Vilseck compris, si à midi il n'a pas reçu de nouveaux ordres.

Le général Lariboisière donnera ordre au parc d'artillerie de se porter en avant d'Amberg en suivant la même route, où il se tiendra prêt à exécuter les nouveaux ordres qui lui seront adressés.

Le Maréchal commandant en chef se réserve de faire connaître par un nouvel ordre le lieu où sera établi le quartier général ; en attendant il restera à Amberg.

Toutes les troupes devront être en mouvement de bonne heure, afin d'exécuter les nouveaux ordres qui peuvent leur être donnés.

L'ordonnateur fera sur-le-champ partir pour les divisions les caissons chargés pour 2 jours de pain qui sont affectés aux régiments et il les dirigera sur les points où les divisions doivent se rendre en exécution du présent ordre. Il dirigera aussi sur les divisions des bestiaux pour assurer la distribution en viande pour 2 jours ; du sel pour 15 jours et de l'eau-de-vie pour 2 distributions. Le surplus du pain, des bestiaux, de l'eau-de-vie et du sel, sera transporté sur des voitures à la suite du quartier général.

Les distributions de pain, de viande et de sel seront faites à la troupe le jour même qu'elle campera, mais pas auparavant ; jusqu'à cette époque elle doit être nourrie chez l'habitant, dans les lieux de cantonnements.

L'ordonnateur laissera un employé d'administration à Amberg pour faire réunir et transporter à la suite du corps d'armée tout le pain qui doit être fourni par la régence, d'après la demande qui lui a été faite à ce sujet.

M[al] SOULT.

RAPPORT SUR LA SITUATION DU PARC GÉNÉRAL DE LA GRANDE ARMÉE AU 3 OCTOBRE 1806.

Du 26 au 29 inclus de septembre, il est parti d'Ulm pour Würzburg tout ce qui a pu être attelé par les chevaux d'artillerie. Il n'en est resté que 141 pour les mouvements intérieurs. Il est parti en outre tout ce qui a pu être conduit par les moyens du pays. Ce matériel consiste en 393 voitures, dont 48 bouches à feu, 16 affûts de rechange, 11 forges et 318 caissons ou chariots à munitions contenant 14,847 cartouches à canon et 2,609,160 cartouches d'infanterie. La totalité sera rendue à Würzburg dans la journée du 6 [1].

Il est parti en outre le 30 d'Ulm 62 voitures, dont 12 bouches à feu, 4 affûts de rechange, 1 forge et 45 caissons ou chariots portant 3,144 cartouches à canon et 68,110 cartouches d'infanterie. On ne peut donner l'époque précise de l'arrivée de ce dernier convoi à Würzburg, attendu qu'elle

1. Voir au 1[er] octobre le rapport du major général à l'Empereur et la note jointe. En adressant au major général ce rapport sur la situation du parc général, le général Songis y joignit un duplicata de l'état détaillé de la composition de chacun des 4 convois.

dépend de la facilité avec laquelle on pourra se procurer des chevaux du pays, ce que l'on ne peut fixer tant que les troupes n'auront pas entièrement passé.

Il doit arriver en outre de Strasbourg ou de Mayence 12 affûts de rechange, 1,000 paires de pistolets, 200 sabres de cavalerie, 400 de dragons, 600 de chasseurs, 2,000 d'infanterie, 4,000 outils de pionniers, 1,500 harnais, 600 selles.

Il reste à Ulm ou à Lawingen 492 voitures, dont 12 bouches à feu, 12 affûts de rechange, 19 forges, 449 caissons ou chariots, 12,103 cartouches à canon, 2,537,050 cartouches d'infanterie, 3,961 fusils, 700 paires de pistolets, 490 sabres de cavalerie légère, 3,335 baïonnettes.

J'ai fait partir un officier en poste pour diriger ces objets par égale partie sur Kronach et Forchheim. Ils y arriveront successivement; mais la tête des convois ne pourra être rendue à Forchheim avant le 7 octobre et à Kronach avant le 10.

Les chevaux de trait du parc consistent en 1,820 dont 200 en convoi sur Vérone, 141 restés à Ulm ou à Lawingen pour les mouvements journaliers et 62 malades ou blessés. Il n'y en aura conséquemment que 1,417 de disponibles avec les convois qui seront arrivés à Würzburg avant le 7. Il en faudra 340 pour conduire les 54 voitures de l'équipage de pont; il n'en restera que 1,077 pour le parc de campagne, ce qui ne permettra d'atteler que 221 voitures, vu que beaucoup de celles qui seront attachées à la Garde impériale devront être attelées à 6 chevaux, ainsi que plusieurs caissons des parcs à cause de la faiblesse des chevaux de réquisition français.

Je propose de composer cet équipage mobile de 24 bouches à feu, 6 affûts de rechange, 5 forges, 168 caissons ou chariots portant 8,360 cartouches à canon et 1,360,000 cartouches d'infanterie.

On ne peut pas faire marcher un plus grand nombre d'objets par les chevaux d'artillerie jusqu'à ce qu'on en ait acheté, à moins de faire conduire l'équipage de pont par des chevaux de réquisition, ce qui ne paraît pas praticable. Lorsqu'on aura suffisamment de chevaux, on pense qu'il fau-

dra composer l'équipage devant marcher à la suite de l'armée de 419 voitures, dont 30 bouches à feu, 29 affûts de rechange, 10 forges, 350 caissons ou chariots à munitions portant 18,728 cartouches à canon et 2,000,000 de cartouches d'infanterie[1].

Le dépôt de Würzburg sera composé de 30 bouches à feu, 12 affûts de rechange, 97 caissons ou chariots, 2,433 cartouches à canon, 537,000 cartouches d'infanterie, 1,000 paires de pistolets, 200 sabres de cavalerie, 400 de dragons, 600 de chasseurs, 2,000 d'infanterie et 4,000 outils de pionniers, indépendamment des bouches à feu que S. M. a ordonné d'envoyer de Mayence.

Les dépôts de Kronach et de Forchheim seront composés chacun de 6 bouches à feu, 6 affûts de rechange, 9 forges, 225 caissons ou chariots, 6,000 cartouches à canon, 1,200,000 cartouches d'infanterie, 2,000 fusils, 350 paires de pistolets, 245 sabres de cavalerie légère et 1,600 baïonnettes.

Les munitions à canon et celles d'infanterie ne paraissant pas suffire, on croit qu'il faudrait tirer de Spire, où il existe un dépôt de munitions, 6,000 cartouches à canon et 1,000,000 de cartouches d'infanterie pour chacune de ces deux places de Kronach et de Forchheim. On demande s'il y aurait des inconvénients à les y diriger sur-le-champ. On demande également s'il y en aurait à tirer des munitions de Mayence pour le dépôt de Würzburg.

Il reste au parc 13 compagnies d'artillerie à pied, 6 d'artillerie à cheval dont 4 sont très faibles, 167 ouvriers. Il faudra

---

1. Le détail de la composition de l'artillerie qui devra suivre la marche de l'armée, lorsqu'il y aura suffisamment de chevaux, est joint au rapport du général Songis.

Elle se décompose en *réserve* et *approvisionnements généraux*.

Réserve. — 4 pièces de 12, 12 de 8, 4 de 4, 4 obusiers de 6 p.; 4 pièces de 6 autrichiennes et 2 obusiers de 5 p. 6 lig.; — 13 affûts de rechange; — 94 caissons à munitions d'artillerie; — 9 chariots à munitions pour rechange; — 6 forges de campagne.

Approvisionnements généraux. — 16 affûts de rechange; — 106 caissons à munitions d'artillerie; — 125 caissons à munitions d'infanterie, portant chacun 16,000 cartouches; — 3 caissons de parc; — 11 chariots à munitions pour rechange; — 4 forges de campagne.

dans chacun de ces dépôts de Würzburg, Kronach et Forchheim 1 compagnie d'artillerie à pied et 30 ouvriers. On est obligé de laisser tant à Ulm qu'à Lawingen, jusqu'à la fin de l'évacuation, 2 compagnies d'artillerie à pied et 30 ouvriers. 2 compagnies d'artillerie à cheval suivront l'artillerie attachée à l'infanterie de la Garde. Ainsi il ne marchera avec le parc mobile que 6 compagnies d'artillerie à pied, 4 très-faibles compagnies d'artillerie à cheval et 47 ouvriers.

Würzburg, 3 octobre 1806.

Le premier Inspecteur général de l'artillerie,
commandant en chef celle de l'armée,
SONGIS.

NOTE DU MAJOR GÉNÉRAL DU 3 OCTOBRE.

Le général Songis remettra cet état en comprenant l'artillerie Oudinot qui se compose de 8 pièces, attelées de 225 chevaux, comme appartenant au parc.

Il comprendra les 12 pièces qu'il a données à la Garde comme du parc ; également le personnel qu'il donnera à l'artillerie de la Garde sera compris comme faisant partie du parc.

Il y a 6 pièces de canon parties aujourd'hui de Mayence attelées de 100 chevaux et pris sur le dépôt du 3e bataillon du train et qui doivent être attachées à la Garde pendant les 15 premiers jours.

Le général Songis joindra à ce tableau celui de toute l'artillerie de l'armée.

Cette note est du style de l'Empereur ; elle contient des ordres qui ne peuvent avoir été donnés que par lui ; elle fut donc écrite sous sa dictée par le major général.

4 OCTOBRE

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 4 octobre 1806.

Par les états que m'envoie le général Rapp, je vois que 730 hommes de différents détachements de cavalerie, de dragons, hussards et chasseurs à pied sont partis le 26 de Strasbourg pour Manheim, où je suppose qu'il sont arrivés le 29. De là ils doivent être dirigés sur Würzburg. Je suis donc fondé à penser que ces détachements devraient arriver aujourd'hui. — 350 hommes de différents détachements de dragons, chasseurs et hussards à pied, sont partis de Strasbourg le 29. Ils ne devraient donc pas tarder à arriver ; cela fera donc plus de 1,000 hommes à pied de détachements de cavalerie sans chevaux. — 150 hommes de détachements de cavalerie, mais à cheval, sont partis à peu près à la même époque [1]. Enfin un bataillon d'infanterie légère et 3 bataillons de ligne, qu'a formés provisoirement le général Rapp, faisant un total de 2,000 hommes, sont partis le 1er octobre et paraîtraient devoir arriver ici vers le 10 ; également 200 hommes du 9e bataillon du train [2] et 200 hommes des 5e et 1er de cuirassiers [3]. Tout cela fait près de 4,000 hommes. Il faut donc ordonner que les 1,000 hommes à pied de cavalerie, qui se composent des régiments suivants, savoir : 30 cuirassiers, 335 dragons et 613 hussards et chasseurs, soient passés en revue à leur arrivée à Würzburg ; que les 30 cuirassiers, qui appartiennent au

---

1. 31 cuirassiers du 10e, 60 du 11e ; 17 dragons du 8e ; 50 chasseurs du 13e.
2. 179 hommes du 9e bataillon du train et 13 chevaux.
3. 31 cuirassiers du 1er ; 170 du 5e.

11e régiment, achètent 30 chevaux et 30 selles, sur les 10,000 fr. que j'ai accordés à chaque corps de cavalerie, afin de se monter et de s'équiper ici. — Les 335 dragons seront dirigés sur Bamberg et Kronach, où ils recevront ordre de rejoindre les détachements de leurs régiments qui font partie des 4 bataillons de dragons qui servent avec ma Garde[1]. — Les 613 hussards et chasseurs[2] formeront un bataillon qui servira à la défense de Würzburg; mais on ne perdra pas un moment pour acheter des chevaux, même de petite taille, avec des selles, pour monter ces 613 hommes.

Quant à tous les hommes montés, ils rejoindront leurs régiments par la route de Bamberg et de Kronach. Enfin les 200 hommes du train d'artillerie resteront à Würzburg, où le général Songis leur fournira des chevaux. — Il reste les 4 bataillons, dont on passera la revue à leur arrivée à Wurzburg, où ils se reposeront un jour, et de là, rejoindront l'armée par Bamberg et Kronach. — Pour les cuirassiers, le colonel du 11e y pensera. Quant aux hussards et chasseurs, qui sont de plusieurs régiments, il faudrait leur faire acheter des chevaux et des selles. On pourrait charger un sous-inspecteur aux revues de l'achat de ces chevaux; ce serait une somme d'à peu près 180,000 fr. qu'on mettrait à la disposition de l'inspecteur aux revues[3]. Dès que ces hommes seraient montés, ils rejoindraient leurs corps. Pour le 8e de hussards, qui a 125 hommes, le 9e qui en a 100, et le 10e qui en a 92, j'imagine que les détachements de ces régiments ont des officiers qui pourraient présider à l'achat et à la confection des selles. S'il en était autrement, quand on aura reçu les recrues, les colonels pourront envoyer des officiers pour surveiller l'organisation et l'équipement de ces hommes.

---

1. Les 335 dragons appartenaient aux 12e, 16e, 17e, 18e, 19e, 25e et 27e régiments. Les 8e et 21e n'avaient pas fourni. Le 19e n'avait pas de compagnie dans les bataillons à pied.

2. 50 chasseurs du 7e, 70 du 11e, 60 du 13e, 60 du 16e, 56 du 21e; 125 hussards du 8e, 100 du 9e, 92 du 10e. Les 50 chasseurs du 7e furent dirigés sur Mayence pour rejoindre le 7e corps à Francfort; ils partirent de Mayence le 2 octobre.

3. Par décret du 5 octobre, 180,000 fr. furent alloués pour cet objet.

P.-S. — Comme il serait possible que vous ne comprissiez pas bien cette lettre, à défaut d'états, je vous envoie le livret du général Rapp. — Donnez des ordres de détail au commandant de Würzburg; prévenez les colonels des corps auxquels appartiennent les détachements, et chargez un inspecteur aux revues de l'achat des chevaux. S'il arrivait que l'inspecteur aux revues pensât que 600 chevaux fussent trop difficiles à trouver ici, on pourrait diviser le détachement en deux, garder ici les chasseurs et envoyer les hussards à Forchheim[1]. Le principal est de charger quelqu'un de cela.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Würzburg, 4 octobre 1806.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vous fassiez cantonner votre corps d'armée aux environs de Würzburg sur la route de Bamberg; vous laisserez un bataillon dans la citadelle et aux environs; vous placerez un parti de cavalerie sur la route de Fulde.

Je vous préviens que le maréchal Lefebvre se trouve en position en avant de Schweinfurt.

Faites-moi connaître ce soir vos cantonnements.

Assurez-vous si le maréchal Lefebvre a un poste de cavalerie au débouché de Hammelburg; écrivez-lui qu'il vous prévienne si ce poste apprenait quelque chose de l'ennemi.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Würzburg, 4 octobre 1806.

L'Empereur ordonne, M. le Maréchal, que le 6 octobre vous ayez un poste de cavalerie à Münnerstadt sur la route

1. Le détachement resta tout entier à Würzburg; il en partit après la bataille du 14 pour se rendre à Erfurth et de là à Wittenberg et Potsdam, où il arriva le 10 novembre. L'ordre de l'Empereur prescrivait qu'une compagnie de 100 hommes de cavalerie à pied resterait à Würzburg; ce furent probablement les chasseurs des 16e et 21e qui y furent laissés, car ils n'arrivèrent pas à Potsdam en même temps que les autres détachements.

de Meinungen, et un autre en avant de Königshofen ; ces postes se replieront dans la journée du 6.

L'intention de l'Empereur est que vous fassiez partir toute votre cavalerie, ainsi que la division du général Gazan, le 5, pour se rendre sur la route d'Hassfurt ; le 6 à la pointe du jour, vous vous mettrez en marche avec votre corps d'armée pour vous rendre à Hassfurt sur le chemin de Coburg ; vous aurez soin d'envoyer un escadron de cavalerie sur la hauteur en arrière, entre Hassfurt et Coburg, afin d'empêcher toute communication et tenir votre mouvement le plus secret possible. Le 7 vous cantonnerez entre Hassfurt et Coburg ; le 8 vous entrerez à Coburg de manière à y arriver avec tout votre corps d'armée, et qu'une heure avant l'arrivée de vos grenadiers, on ne se doute pas à Coburg du commencement des hostilités[1] ; arrivé le 8 à Coburg vous prendrez position en avant de cette ville en vous arrangeant de manière à être le 10 à Gräfenthal, et vous vous mettrez en position de nous soutenir.

Vous trouverez ci-joint l'ordre que je donne au maréchal Augereau ; vous aurez soin de correspondre fréquemment ensemble, afin qu'il puisse vous secourir s'il y a lieu.

Le quartier général sera le 6, etc. (voir la dépêche au maréchal Soult).

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Würzburg, 4 octobre 1806.

L'Empereur ordonne que vous partiez le 5 avec votre corps d'armée pour être rendu le 7 à Bamberg ; le 8 vous prendrez une position intermédiaire entre Bamberg et Coburg.

---

1. Lorsqu'on prend l'initiative du mouvement, on est prêt à tout événement ; on n'a qu'un but : surprendre son adversaire. Se faire précéder au loin par la cavalerie, c'est divulguer sa marche, c'est démasquer son mouvement. On doit au contraire arriver en masse sur le point dont on veut se rendre maître.

Je vous préviens que M. le maréchal Lefebvre arrivera le 8 à Coburg.

Vous devez avoir votre cavalerie réunie avec 3 pièces d'artillerie légère, et à une heure en avant de votre corps d'armée, afin de pouvoir secourir celle du maréchal Lefebvre s'il y avait lieu.

Vous correspondrez souvent avec le maréchal Lefebvre pour savoir ce qu'il a devant lui ; vous aurez soin de compléter à Würzburg vos 4 jours de pain et de prendre dans les caissons autant de biscuit que vous pourrez.

Le quartier général sera le 6, etc.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Würzburg, 4 octobre 1806.

L'Empereur pense, M. le Maréchal, que vous devez occuper et faire approcher votre réserve du parc et toutes vos divisions autour de Bamberg ; que vous aurez bien fait cantonner vos troupes afin qu'elles prennent le plus de repos possible ; mais cependant de façon à être prêtes à partir quelques heures après en avoir reçu l'ordre.

LE MAJOR GÉNÉRAL A M. HASTREL[1].

Würzburg, 4 octobre 1806.

Vous expédierez tous les ordres pour que le quartier général parte le 5 pour arriver le 6 à Bamberg ; vous préviendrez en mon nom toutes les administrations.

---

1. LE COLONEL BLEIN, AIDE-MAJOR GÉNÉRAL, A L'ADJUDANT-COMMANDANT HASTREL.

Würzburg, 3 octobre 1806.

Le major général ordonne, mon cher camarade, que tous les chevaux des officiers de l'état-major général soient dirigés sur Bamberg immédiatement. Il faut envoyer au-devant d'eux pour qu'ils ne viennent pas à Würzburg et gagner un ou deux jours de marche s'il est possible.

L'ADJUDANT-COMMANDANT HASTREL, FAISANT FONCTIONS DE CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL, AU GÉNÉRAL DUPONT.

Würzburg, 3 octobre 1806.

L'intention de S. A. le prince de Neufchâtel étant que les officiers d'état-

RAPPORT DE L'INTENDANT GÉNÉRAL A S. M. L'EMPEREUR.

Würzburg, 4 octobre 1806.

Biscuit. — Depuis le 29 septembre, les approvisionnements en biscuit à Würzburg jusqu'à ce jour sont de. . . 200,000 rations.

Sur cette quantité il a été fourni à la division Dupont	32,000	108,000 —
Il en sera fourni demain au 5[e] corps d'armée	76,000	
Partant reste		92,000 rations.
En chargement pour Kronach		26,000 rations.
Ces 26,000 rations partiront ce soir pour Kronach avec un convoi venant de Spire, que l'on estime de.		100,000 —
Total		126,000 rations.

On s'est occupé de mettre en futaille les 92,000 rations de biscuit restantes, et l'intendant général espère qu'elles partiront aussi demain pour Kronach.

La fabrication du biscuit se continuera avec d'autant plus d'activité à Würzburg que les farines propres à cette fabrication rentrent avec plus d'exactitude.

Approvisionnements en farines. — Les rentrées en farines suffisent à peine aux consommations journalières ainsi qu'à la fabrication du biscuit ; il en résulte que cet approvisionnement ne peut pas encore prendre d'accroissement quant aux ressources locales.

Citadelle de Würzburg. — Il a été versé dans les magasins de la citadelle, savoir :

---

major et les équipages se dirigent de Bischoffsheim sur Dettelbach demain 4, j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien envoyer un chasseur à cheval porter à Bischoffsheim la dépêche ci-jointe à M. le colonel Wolff. Vous me rendrez d'autant plus de service, mon général, que je n'ai personne à ma disposition.

La question des ordonnances est fort importante pour les chefs d'état-major, qui ont tant d'ordres à expédier. Il est indispensable qu'ils aient partout des plantons et des estafettes à leur disposition, quand même ces ordonnances seraient fournies par les troupes de passage et relevées toutes les 24 heures.

provenant de Mayence	610 quintaux.
aujourd'hui provenant de la même destination . .	800 —
Total.	1,410 quintaux.

Les approvisionnements annoncés de Francfort ne sont pas encore arrivés.

L'intendant général a la certitude qu'il sera versé d'ici au 15, provenant du pays de Wertheim et environs, 4,000 quintaux de farine dans les magasins de Würzburg.

Bœufs. — L'intendant général ne doute pas que l'armée se rapprochant de Würzburg ne soit approvisionnée en viande conformément et d'après les quantités ordonnées par l'Empereur.

Eau-de-vie. — L'intendant général acceptera, avec l'autorisation de S. M., une soumission qui lui a été présentée, de 180,000 pintes[1] d'eau-de-vie à livrer sur les lieux mêmes, à raison de 1 fr. 50, savoir :

à Kronach du 4 au 14. . . .	30,000 pintes.	46,000 pintes.
id. du 14 au 30. . . .	16,000 —	
à Forchheim du 4 au 19 . . .	5,000 —	16,000 —
id. du 19 au 30 . . .	11,000 —	
à Bamberg du 4 au 19. . . .	5,000 —	16,000 —
id. du 19 au 30. . . .	11,000 —	
à Würzburg, du 4 au 25, à raison de 1,000 pintes par jour au moins		60,000 —
		138,000 pintes.

Quant aux 42,000 pintes qui doivent compléter les 180,000, l'entrepreneur s'engage à les fournir, suivant le besoin, dans le lieu qui lui sera indiqué, dix jours après que l'avis lui en aura été transmis.

L'intendant général n'a pas trouvé d'entrepreneur qui voulût s'engager à fournir à des prix moins élevés et à des époques aussi rapprochées ; il supplie instamment S. M. de vouloir bien décider s'il peut accepter cette soumission.

Hôpitaux. — La régence de Würzburg s'offre de faire

1. La pinte vaut 0,9313 de litre.

toutes les dépenses nécessaires en meubles, effets, subsistances, médicaments, etc., pour le traitement des malades de l'armée qui entreront dans les hôpitaux de cette place, et ce, moyennant qu'il lui sera tenu compte de 1 fr. 50 pour chaque journée de malade.

L'intendant général pense que l'on ne peut traiter à un prix plus avantageux, et il supplie en conséquence S. M. de l'autoriser à accepter cette soumission.

Approvisionnements des places de Kronach, Bamberg et Forchheim. — L'intendant général s'est conformé aux ordres de l'Empereur en tout ce qui concerne le mode de marché d'après lequel on devra traiter pour l'approvisionnement de ces places ; il n'est pas encore en état de faire connaître à S. M. le résultat des ordres qu'il a donnés en conséquence.

L'intendant général,
VILLEMANZY.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'INTENDANT GÉNÉRAL.

Würzburg, 4 octobre 1806.

L'Empereur vous a demandé, M. l'intendant général, s'il y avait des fours à Würzburg, à Bamberg et à Kronach ; il vous a ordonné d'en faire construire 8 dans chacune de ces places, mais bien entendu que s'il en existait déjà 2, 3, 4, etc., dans une de ces places, il ne faudrait alors faire faire que le surplus.

L'Empereur a donné l'ordre que l'on fît filer sur Kronach 150,000 rations de biscuit ; il vous en arrive de Mayence 60,000[1] ; faites-les également diriger sur Kronach. Vous avez dit hier qu'il y avait 50,000 rations de plus à Würzburg ; faites-les également filer sur Kronach, et tous les jours à mesure qu'il s'en fait à Würzburg, vous devez les faire diriger également sur le même lieu.

1. De ces 60,000 rations de biscuit, 20,000 seulement étaient arrivées le 5 à Würzburg.

L'Empereur vous a dit hier qu'il fallait dans la journée 400 à 500 quintaux de farine dans la citadelle pour les convertir en pain à mesure que cela serait nécessaire pour les troupes.

S. M. trouve que c'est une manière inconvenante d'administrer que de s'adresser aux municipalités pour les choses que l'on peut payer[1].

M. Beckmann doit verser 20,000 quintaux de grains; il faut tenir à ce qu'ils le soient à Würzburg; par là il y aura encore de bons magasins à la citadelle.

L'Empereur vous a ordonné hier de conclure un marché à Bamberg pour approvisionner cette ville de 20,000 quintaux; vous avez été autorisé à promettre que l'on payerait sur-le-champ par tiers de chaque livraison faite; stipulez pour Bamberg que ce sera en farine et en farine de pain de munition[2], ce qui changera beaucoup le prix. Ne faites rien transporter de Würzburg à Bamberg que le seul biscuit. Occupez-vous de vous approvisionner d'eau-de-vie. Songez que les points de Forchheim, Bamberg et Kronach sont ceux où les subsistances doivent être en quantité suffisante pour nourrir toute l'armée pendant un mois; les grands magasins doivent être dans les forteresses de Forchheim et de Kronach, parce que Bamberg est une ville ouverte, et qu'il n'y peut rien rester quand l'armée sera en marche.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Schweinfurt, 4 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous adresser le rapport des reconnaissances du 9e de hussards que j'ai poussées en avant pour reconnaître le pays et avoir des renseignements de l'ennemi.

---

1. Il est probable que les marchés avaient été passés par le canal des municipalités ou simplement que l'on avait demandé aux municipalités à quels fournisseurs on pouvait s'adresser.

2. Ces 20,000 quintaux devaient donner 1,800,000 rations.

« Les Prussiens n'ont dans la partie de Meinungen, « Römhild, Hildburghausen et Coburg que des petits piquets « de 20, 60 et 80 hommes des deux régiments de hussards de « Köller et de Platz.

« Le pays en avant de Königshofen est assez ouvert, mais « peu praticable pour l'artillerie; sur la droite il est très- « boisé, très-montueux et offre des obstacles presque insur- « montables à l'artillerie. »

LE GÉNÉRAL SAVARY A L'EMPEREUR.

Münnerstadt, 4 octobre 1806, au matin.

Je crois intéressant de rendre compte à V. M. de la rencontre que je viens de faire cette nuit d'un marchand venant de Leipzig où il était allé à l'occasion de la foire.

Il se trouvait à Dresde le 13 et le 14 de septembre. Il y a vu passer pendant ces 2 jours le corps du prince Hohenlohe qui venait de Breslau et qui prenait la route de Baireuth sur Freyberg, mais qui n'avait encore d'ordres que pour aller jusqu'à Chemnitz. Il sait qu'il y avait dans ce corps 10 régiments d'infanterie. Il dit qu'il a vu beaucoup de cavalerie, mais qu'il ne sait pas le nombre des régiments. Il assure aussi que les Saxons marchent en partie par cette direction sous les ordres du prince Hohenlohe.

Il a vu à Leipzig beaucoup de troupes prussiennes, et tous les jours il en arrivait venant du Brandeburg et que l'on entassait jusqu'à 150 hommes par maison dans tous les villages voisins. Il m'a dit avoir causé avec des marchands russes qu'il a trouvés à la foire de Leipzig, venant de la Pologne, et qui lui ont dit avoir vu les premières troupes de leur nation en marche vers Breslau en Silésie, où elles devaient arriver le 24 septembre. Il m'a dit aussi que les bruits publics portaient cette armée russe à 80,000 hommes. Je lui ai fait répéter deux fois la même chose relativement à ces marchands russes de Leipzig, et il a confirmé ce qu'il avait dit.

Il se trouvait dimanche dernier[1] à Naumburg sur la route de Leipzig à Weimar ; là était le quartier du roi de Prusse, où il se trouvait avec la Reine, qui devait en partir le lendemain pour retourner à Berlin ; on attendait le même jour, dimanche, le duc de Brunswick et le grand-duc de Hesse-Cassel, à ce qu'on lui a dit, et il a entendu dire que l'armée de Westphalie devait aussi arriver très-incessamment.

Il a vu défiler à Naumburg une colonne de 10 régiments de cavalerie. A l'en croire il y aurait 20,000 hommes dans ces 10 régiments, ce qui n'est pas possible. Les rapports publics annonçaient que toutes les troupes prussiennes rassemblées dans les environs montaient de 130,000 à 140,000 hommes, mais il n'en savait pas davantage là-dessus. Il m'a dit aussi n'avoir rien vu de plus beau que toute cette cavalerie, et qu'elle éprouvait de l'impatience de voir que cela tardait si longtemps à commencer, qu'elle bouillait d'ardeur, mais que leur infanterie n'était pas la même chose.

P.-S. — Il y a à Münnerstadt 3 compagnies de la 21e légère et 25 chevaux que leur commandant envoie sur-le-champ à Neustadt.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Bamberg, 4 octobre 1806.

Je viens de passer la revue de la 4e division de dragons qui avait eu ordre de se réunir ce matin à Staffelbach, et de la 3e qui se trouvait rassemblée aux environs d'Hallstadt. Je les ai trouvées en tous points dans le meilleur état possible ; elles ont défilé aux cris répétés de « *Vive l'Empereur !* » Jamais troupes ne furent mieux disposées. Cependant quelques régiments auraient besoin de quelques selles. J'ai autorisé les colonels à acheter en général tout ce dont ils ont un besoin indispensable. J'ai fait renvoyer sur les derrières les gros équipages et en général tout attirail inutile ; il est bien

1. Dimanche 28 septembre.

malheureux que le ministre directeur de la guerre ait empêché que les effets d'habillement et d'équipement soient parvenus à l'armée.

Il y a plusieurs emplois de colonels et lieutenants-colonels vacants.

Le général Sahuc n'a qu'un général de brigade, M. le général Laplanche, homme âgé et qui m'a paru un peu froid. Le général de division lui-même, très-brave d'ailleurs, est général de division depuis très peu de temps. Il serait bien nécessaire d'attacher à cette division deux bons généraux de brigade un peu plus actifs et plus ardents. S'il entrait dans les vues de S. M. de faire des promotions de généraux de brigade, je lui proposerais les colonels Maupetit du 9ᵉ de dragons, Reynaud du 20ᵉ, Barthélemy du 15ᵉ, et Clément du 16ᵉ; ce sont des officiers qui ont tous très-bien servi, et je suis persuadé d'avance qu'ils justifieraient le choix de V. M. Cependant, si cette mesure n'entrait pas dans vos vues, je demanderais des généraux attachés à la cavalerie des corps d'armée; les régiments qui en font partie se battant rarement en ligne et presque toujours partiellement, leurs colonels pourraient leur suffire. Le général Viallanes conviendrait parfaitement à une division de dragons; il a constamment servi dans cette arme. M. le général Margaron serait également propre à ce service. Sire, je ne saurais trop vous le répéter, j'ai besoin de quelques bons généraux de cavalerie, je supplie instamment V. M. de m'en accorder. Je vais attacher le général Latour-Maubourg à la 3ᵉ division de dragons.

Voici, Sire, la position qu'occupe aujourd'hui le corps de réserve de cavalerie :

La division Nansouty à Eltmann ;
La division d'Hautpoul à Burg-Ebrach ;
La 3ᵉ division de dragons à Hallstadt ;
La 4ᵉ division de dragons à Bannach ;
La division légère à Lichtenfels et Kronach.

Les divisions de dragons qui ne sont point couvertes, ont

ordre de se garder militairement et d'observer soigneusement tous les débouchés qui conduisent en Saxe [1].

La division Beaumont qui occupe depuis Hallstadt jusqu'à Lichtenfels s'y trouve confondue avec toute l'infanterie du maréchal Davout et y est par conséquent mal. Elle serait très bien en avant de Rattelsdorf jusqu'à la frontière de Saxe, mais je ne l'y enverrai pas avant d'avoir reçu l'autorisation de V. M., craignant de l'écarter de la ligne d'opérations.

Après-demain je passerai la revue des divisions Nansouty et d'Hautpoul. Demain matin je verrai la cavalerie légère. Je vais me rendre ce soir à Kronach.

Je n'ai encore reçu aucune nouvelle des divisions Klein et Grouchy.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AUX GÉNÉRAUX FRIANT ET GUDIN.

Bamberg, 4 octobre 1806.

M. le Maréchal vous autorise à étendre vos cantonnements sur les deux rives de la Rednitz, mais de manière cependant à être promptement réunis.

L'ordre impératif de l'Empereur est que le corps d'armée ait pour 8 jours de pain, dont 4 en biscuit ou pain biscuité. Il devient de la plus vive importance que votre commissaire des guerres tâche d'être en mesure pour avoir toujours 4 jours de pain en avance. Celui que vous avez en ce moment dans les caissons sera déchargé pour être distribué au besoin, et les caissons demeureront disponibles pour charger le pain biscuité que l'on fabrique ici.

Une longue expérience m'ayant démontré combien il fallait peu compter sur les promesses de ce genre, qu'un rien peut paralyser, je vous conseille de faire fabriquer également de ce pain biscuité. En multipliant les manipulations, on obtiendra davantage.

---

1. LE COLONEL BEURMANN, DU 17[e] DE DRAGONS, AU GÉNÉRAL LAPLANCHE.

Glensdorf, 5 octobre 1806.

D'après vos ordres j'ai envoyé ce matin à la pointe du jour un officier en reconnaissance sur la route de Coburg ; il m'a rapporté avoir rencontré une patrouille du 4[e] régiment de hussards, de la division du général Drouet, corps d'armée de M. le prince de Ponte-Corvo, entre Gleusen et Rossach, qui rentrait de la découverte ; le brigadier qui la commandait lui a dit avoir rencontré un poste de 40 hussards prussiens entre Rossach et Heirath, ayant 2 vedettes rapprochées du premier endroit. Voilà, mon général, tous les renseignements que j'ai pu avoir jusqu'à présent sur l'ennemi.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AUX GÉNÉRAUX MORAND, FRIANT, GUDIN ET HANNICQUE.

Bamberg, 4 octobre 1806.

Les circonstances sont telles que M. le Maréchal a cru qu'il était sage de prendre des mesures à l'avance afin d'enlever dans le pays de Baireuth les chevaux qui nous manquent pour le complément des attelages de l'artillerie du corps d'armée. J'ai en conséquence l'honneur de vous adresser une instruction contenant les dispositions préliminaires à prendre pour l'exécution de ce projet.

Il est nécessaire que vous donniez vos ordres pour le placement des détachements indiqués pour votre division; je vous invite à donner les instructions de détail pour que cette opération se fasse dans le plus grand ordre et que vous en chargiez des officiers de choix, dont l'intelligence et la délicatesse vous soient parfaitement connues, car s'ils s'oubliaient au point de sacrifier l'honneur à l'intérêt, ce seraient des officiers perdus.

Tous les chevaux seront réunis à Forchheim et remis à M. le colonel d'artillerie Charbonnel, qui après les avoir fait marquer et classer, en fera la répartition conformément aux instructions qu'il a reçues à cet égard.

Les chevaux de selle destinés pour les officiers d'état-major seront conduits à Bamberg où, sous les yeux de M. le Maréchal, la répartition en sera faite.

Je vous supplie, mon cher général, de veiller à ce qu'il ne soit fait dans cette opération aucun gaspillage, car vous savez combien cela donnerait d'humeur à M. le Maréchal s'il venait à en être instruit. Ne confiez à personne le vrai motif du placement de ces détachements ; préparez toutes vos instructions de manière que lorsque le moment d'agir sera arrivé, vous ne soyez arrêté par rien : aussitôt que ce moment me sera connu, j'aurai soin de vous en instruire le plus promptement possible [1].

Instruction.

La 2e division enverra un détachement de 40 chevaux et 2 compagnies de voltigeurs à Höchstadt et Lonnerstadt; au jour déterminé cette colonne se portera rapidement sur Dachsbach et Neustadt. Une

1. Ordre, 5 octobre. — L'intention de M. le Maréchal est que, sans perdre un seul instant, vous fassiez enlever les chevaux sur les points qui vous ont été indiqués sur le territoire soumis à la domination prussienne.

compagnie de voltigeurs et 20 chevaux feront halte à Dachsbach et une 2[e] compagnie de voltigeurs et le restant de la cavalerie se porteront sur Neustadt. Après avoir calculé la distance pour donner le temps au détachement qui se rendra sur Neustadt d'arriver, les réquisitions seront frappées en même temps, et il faudra que les avenues soient gardées par de petits détachements embusqués qui feront main basse sur tous les chevaux qui chercheraient à s'échapper. Je présume que l'on peut enlever 30 chevaux de trait sur chacun de ces points, et de plus 5 chevaux de selle à Dachsbach et 15 à Neustadt. Ces divers détachements en se retirant sur Forchheim peuvent encore enlever une quarantaine de bons chevaux.

La 3[e] division enverra une compagnie de voltigeurs et de grenadiers ainsi que 40 chevaux à Wilhemsdorf et un pareil détachement à Langenzein ; le détachement de Wilhemsdorf se portera rapidement à Windsheim et occupera en même temps Ipsheim et Linkersheim ; en se portant sur Windsheim, une demi-compagnie de voltigeurs et quelques chevaux seront laissés à Markers et Neuhof et n'entreront dans ces deux endroits que 2 heures après que le fort du détachement se sera porté en avant.

Le détachement de Langenzein se divisera en deux colonnes qui se porteront l'une sur Herzog-Aurach et l'autre sur Emskirchen.

Le colonel Charbonnel avec 25 chevaux, la compagnie de pontonniers et une d'artillerie ainsi qu'avec un détachement d'infanterie de la garde du parc se portera sur Bayersdorf, Erlangen et autres villages dépendant de cette principauté : la ville d'Erlangen, outre les chevaux de trait, fournira 20 chevaux de selle [1].

Tous les chevaux qui seront enlevés par ces divers détachements seront réunis à Forchheim où ils seront de suite marqués, signalés, accouplés et répartis entre les 2[e] et 3[e] divisions et le parc en raison des besoins.

Les chevaux de selle seront conduits au chef d'état-major général à Bamberg, lequel, après avoir pris les ordres de M. le Maréchal, en fera la répartition à MM. les officiers des états-majors.

Tous les chevaux de trait seront enlevés avec leurs harnais.

---

1. LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU GÉNÉRAL GUDIN.

Bamberg, 6 octobre 1806.

..... M. le Maréchal vous charge de faire dire au colonel Charbonnel, qui est à Erlangen, que les chevaux que l'on y livre seront expertisés et qu'ils seront payés, mais que dans tous les cas il faut que les chevaux soient livrés.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Amberg, 4 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. qu'en exécution des ordres qu'elle m'a adressés par sa dépêche du 3, j'envoie ordre au 22[e] de chasseurs qui était resté à Braunau d'en partir sur-le-champ pour joindre à grandes marches le corps d'armée. J'ai prévenu de cette disposition le général Merle.

Par mon rapport de ce matin, j'ai rendu compte à V. A. de la position du corps d'armée.

La cavalerie légère à Thurndorf, la division du général Legrand à Thumbach, la division du général Leval à Haag, et la division du général Saint-Hilaire à Wilseck et Schlicht.

La cavalerie légère et les deux premières divisions d'infanterie ont dû prendre position et bivouaquer; il était impossible de les faire cantonner sans leur faire embrasser une grande étendue de terrain, ce qui eût nui à leur rassemblement et retardé le mouvement lorsque je recevrai l'ordre de me porter en avant.

Je compte avoir du pain pour 4 jours, indépendamment de 100,000 rations de biscuit, qui, dans 3 jours, auront joint le corps d'armée ; mais si la situation où est le corps d'armée venait à se prolonger, la régence du Haut-Palatinat aurait de la difficulté à renouveler le pain qui serait journellement consommé.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que M. le général Guyot a joint le corps d'armée.

Dans l'espoir que le 4, en continuant le mouvement, je serais entré dans le pays de Baireuth, j'avais porté à Thurndorf le 11[e] de chasseurs, d'où il eût pu en 2 marches se rendre à sa nouvelle destination et ainsi éviter le détour par Nuremberg qu'il aurait dû faire pour s'y porter, mouvement qui eût demandé au moins 6 marches ; quoique le mouvement du corps d'armée ait été retardé d'un jour, je prie V. A. d'agréer que ce régiment prenne la direction que j'ai ci-des-

sus indiquée et que, d'après l'avis qu'elle veut bien me donner que le 5 je serai dans le cas de me remettre en marche, je crois devoir maintenir, d'autant plus que le régiment abrège ainsi considérablement le chemin qu'il aurait à faire pour aller à Lichtenfels.

J'observerai à V. A., à l'égard de ce régiment, qu'étant parti de Gravenau et de Schomberg à hauteur de Passau où il était cantonné, il n'a pu terminer son mouvement en avant d'Amberg que le 3, et qu'ainsi il n'a pas perdu de temps pour se rendre à la nouvelle destination qui lui est assignée.

ORDRE.

Amberg, 4 octobre 1806.

Les troupes du corps d'armée prendront position dans les lieux qui leur ont été indiqués par l'ordre du 3 ; à cet effet le général Guyot fera bivouaquer la cavalerie légère qu'il commande près de Thurndorf toujours sur le territoire bavarois, et se gardera militairement. Il donnera les ordres les plus précis pour qu'aucune troupe ne s'établisse dans les possessions prussiennes ni y commettent aucune hostilité[1].

Si MM. les généraux Legrand[2] et Leval éprouvaient des difficultés

---

1. LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL GUYOT.

Amberg, 4 octobre 1806.

Vous avez reçu ordre, M. le général, d'établir la division que vous commandez à Thurndorf, territoire bavarois; ayez soin qu'aucune de vos troupes n'occupe les dépendances prussiennes, mais gardez-vous militairement.

Vous enverrez un détachement de 15 chevaux, commandé par un officier, à Kemnat (par Biberach et Neustadt-am-Culm), afin d'éclairer la route qui va de Kemnat à Hof par Wunsiedel; mais commandez aussi à ce détachement de ne point sortir du territoire bavarois. L'officier qui le commandera aura ordre de prendre tous les renseignements qu'il pourra acquérir sur les mouvements et forces des troupes prussiennes dans le pays de Baireuth et particulièrement du côté de Hof. Faites en sorte d'envoyer des émissaires vers Hof par Baireuth, et rendez-moi compte de tous les renseignements qui vous parviendront.

Ordre au général Guyot de tenir son artillerie et la plus forte partie de sa troupe sur la grande route de Baireuth, en se gardant avec soin.

2. LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL LEGRAND.

Amberg, 4 octobre 1806.

D'après l'ordre de mouvement que vous avez reçu, la division que vous commandez doit s'établir à Thumbach. Donnez des ordres pour qu'elle se garde militairement, surtout sur la route qui conduit à Kemnat par Trämersdorf et Neustadt-am-Culm. Il est vraisemblable que je vous joindrai pendant la nuit et que demain je vous donnerai des ordres pour continuer le mouvement.

pour cantonner leurs troupes, le premier aux environs de Thumbach et le second entre Thumbach et Haag, ainsi qu'il est dit dans l'ordre du 3, ils feraient bivouaquer leurs divisions respectives, en prenant à cet effet une position militaire et ordonneraient que les distributions fussent faites à la troupe.

Le général Saint-Hilaire fera cantonner sa division entre Hambach, Schlicht et Vilseck[1], ainsi qu'il est dit dans l'ordre du 3, et fera garder en réserve les subsistances qui ont été envoyées à la division pour être distribuées à la troupe lorsqu'elle aura ordre de camper.

Le général Saint-Hilaire laissera 2 compagnies de grenadiers à Amberg pour la garde du quartier général qui reste dans cette ville jusqu'à nouvel ordre[2].

Le parc d'artillerie s'établira en avant d'Amberg.

L'Ordonnateur en chef prendra des mesures pour faire remplacer aux divisions les subsistances qu'en vertu de cet ordre elles auront consommées, afin qu'elles conservent toujours l'avance pour 2 jours qui leur a été faite[3]. A cet effet MM. les généraux donneront ordre aux régiments de renvoyer les caissons d'équipages militaires qui sont à leur disposition à Amberg pour charger du pain en remplacement de celui qui aura été distribué à la troupe. Ils donneront aussi des ordres pour que l'eau-de-vie qui leur a été envoyée, soit conservée et qu'il n'en soit fait de distribution que sur l'ordre que donnera le Maréchal commandant en chef lorsqu'il y aura lieu.

MM. les généraux prendront les mesures les plus sévères pour

---

1. LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE.

Amberg, 4 octobre 1806.

D'après l'ordre de mouvement que vous avez reçu, la division que vous commandez doit s'établir entre Hambach et Vilseck; donnez ordre au régiment qui occupe Hambach de se garder militairement sur la route qui conduit à Kemnat et à Hirschau par Gebenbach; je compte que ce soir ou pendant la nuit vous recevrez de nouveaux ordres pour continuer le mouvement.

2. LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL LEGRAND.

Amberg, 5 octobre 1806.

..... J'attends à tout instant des ordres, et ce seul motif me retient à Amberg.

3. ORDRE DU JOUR.

Amberg, 4 octobre 1806.

En exécution du décret impérial qui accorde un supplément de 4 onces de pain par ration pour tenir lieu de pain de soupe aux troupes qui sont en campagne, le Maréchal commandant en chef charge l'ordonnateur du corps d'armée de prendre des mesures pour qu'à l'avenir la ration de pain qui sera distribuée à la troupe soit composée de 28 onces au lieu de 24, ou de faire tenir lieu du supplément de 4 onces de pain par ration aux sous-officiers et soldats dans le cas que le poids des rations après la fabrication ne serait que de 24 onces.

Les bons qui seront présentés lors des distributions seront dressés en conséquence.

M[al] SOULT.

maintenir l'ordre et la discipline dans la troupe ; ils empêcheront surtout qu'aucun dégât ni vexation soient commis, sous quelque prétexte que ce soit.

M^al^ SOULT.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Nuremberg, 4 octobre 1806.

L'avant-garde commandée par le général Colbert, composée de 4 compagnies de voltigeurs, 2 pièces d'artillerie légère et les 3e régiment de hussards et 10e de chasseurs, occupera le 5 et le 6 Betzenstein et Pottenstein, observant Pegnitz et ayant un double cordon d'avant-postes vis-à-vis la frontière du pays de Baireuth.

La 2e division, commandée par le général Marchand, composée des 6e légère, 39e, 69e et 76e, occupe aujourd'hui 4 Rottenberg et Lauf; elle a un régiment d'infanterie légère à Oberau, route de Betzenstein.

Demain 5 cette division s'avancera sur Betzenstein et poussera un régiment à Weindensees qui touche à la frontière du pays de Baireuth.

La 3e division, aux ordres du général de brigade Marcognet, composée des 25e légère et 50e de ligne, 27e et 59e, a aujourd'hui 4 sa 1re brigade à Nuremberg et la 2e en arrière de cette ville.

Demain 5 elle se dirigera sur Gräfenberg et Hilpolstein.

Le général en chef restera le 5 à Nuremberg.

Le parc d'artillerie arrivera le 6 dans cette ville.

Au moyen de ces dispositions, mes troupes peuvent être rendues à Baireuth le 6, si j'en reçois l'ordre.

Je renouvelle à V. A. la prière que je lui ai faite de me renvoyer le 3e bataillon du 25e léger, aussitôt que le grand parc qu'il escorte sera arrivé à Würzburg.

Je prie également V. A. de vouloir bien me dire si la division du général Dupont rejoindra le corps d'armée aussitôt qu'il sera en mouvement, conformément à la promesse que l'Empereur a bien voulu me faire.

LE GÉNÉRAL DUPONT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 4 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que ma division couchera aujourd'hui à Dettelbach, demain 5 à Burgwindheim et le 6 à Bamberg. Toutes les dispositions contenues dans l'ordre du jour du 3 seront exactement remplies, et je vous en rendrai compte[1].

Garde impériale.

RAPPORT A L'EMPEREUR.

Würzburg, 4 octobre 1806.

Le 1er régiment de chasseurs est parti pour aller coucher ce soir à Dettelbach, d'où il se rendra en 2 jours à Bamberg.

Les 2 compagnies d'artillerie destinées à être attachées à l'infanterie de la Garde, sont parties avec le 1er régiment de chasseurs sous les ordres du chef d'escadron Boulard, avec du pain pour 4 jours. Elles ont l'ordre de suivre la même marche que les chasseurs à pied ; elles sont en très-bon état en hommes, en chevaux et en équipages.

Le reste de la Garde est prêt à partir au premier ordre.

Il n'y a eu jusqu'ici de pain fabriqué que pour 2 jours ; on

---

1. LE COLONEL DARRICAU, DU 32e, AU GÉNÉRAL DUPONT.

5 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, conformément à votre ordre du jour du 3, j'ai passé la revue du régiment. Chaque homme est pourvu de 50 cartouches, de 3 pierres à feu et de son épinglette. Il fut délivré à Dusseldorf un tire-bourre par homme, la plupart l'ont conservé ; chaque soldat a 2 paires de souliers dans le sac.

Les capotes existantes au régiment furent envoyées à Paris au mois de juillet, à l'époque où le corps reçut l'ordre de s'y rendre. Il n'existe nulles marmites, gamelles ni bidons, et le conseil d'administration manque des fonds pour se les procurer.

L'armement est en bon état, et pas de baïonnettes manquantes.

Ci-joint l'état nominatif des hommes restés au dépôt de Würzbourg.

Au 9e léger, il n'y avait plus ni marmites, ni gamelles, ni outils de campement. — Chaque caporal avait un tire-bourre.

espère en avoir demain pour 4. La fabrication en a été moins prompte parce que V. M. a défendu que l'on suspendît la fabrication du biscuit.

Une compagnie de pontonniers venant de Stuttgard est arrivée pour être attachée à la Garde. Les ordres ont été donnés pour la loger, lui faire distribuer le pain pour 4 jours et la tenir prête à partir avec le reste de la Garde.

Le pain est distribué pour 4 jours à ce qui est parti aujourd'hui.

25 hommes ont été envoyés de garde à la citadelle après le départ des troupes de la division du général Dupont.

Le Maréchal
BESSIÈRES.

Tout le reste de la Garde à pied, ainsi que les marins, pontonniers, etc., reçut l'ordre de partir le 5 de Würzburg pour se rendre en 2 jours à Bamberg.

5 OCTOBRE

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Le commandant de Würzburg doit loger dans la citadelle. Il doit avoir un adjoint dans la place chargé des détails[1]; mais de sa personne, il doit le moins possible sortir de la citadelle et de la basse ville, qui est une partie de la citadelle.

Le commandant de l'artillerie doit être prévenu que 500,000 cartouches, 12 pièces de canon, dont 6 de 24, beaucoup de boulets et de poudre, arrivent de Mayence sur 5 bateaux; il les fera mettre sur-le-champ en batterie; que 30 pièces de canon arrivent d'Ingolstadt; ce qui fait plus de 40 pièces pour la place, et c'est plus qu'il ne faut. Indépendamment de ce, le général d'artillerie laisse une partie des pièces de campagne de l'équipage, qu'il pourra redemander d'un moment à l'autre.

Il doit y avoir aujourd'hui deux bataillons de troupes de Bade; il va en arriver jusqu'à concurrence de 3,000 hommes.

Il arrive, aujourd'hui ou demain, 1,000 hussards, chasseurs ou dragons à pied. Le 8, toute la Garde à cheval arrive à Würzburg par la route de Manheim. Le 9, un grand nombre de détachements à pied et à cheval viennent par cette route. Le 10 ou le 11, le 28ᵉ d'infanterie légère arrivera par la route de Mayence, et un assez grand nombre de gros détachements.

1. Officier d'état-major comme à Cassel.

Le 28e d'infanterie doit continuer sa marche pour Bamberg.

Tous les détachements à cheval de cavalerie doivent continuer leur marche sur Bamberg. Tous les gros détachements d'infanterie doivent continuer également ; mais aucun moindre de 100 hommes n'ira isolé.

D'ici au 15 octobre, tous ces mouvements doivent être si nombreux, qu'il convient d'avoir ici un adjudant-commandant [1], pour instruire le major général de l'arrivée de chaque détachement et de leur état de situation, ainsi que pour leur donner l'ordre de continuer leur route sur Bamberg.

Mon intention est que toute la place soit défendue contre des hussards et même contre un corps d'infanterie légère ennemi, sauf à se retirer dans la citadelle et dans la partie basse de la ville, sur la gauche du Mayn, si un corps d'armée considérable se présentait sur Würzburg, et qu'on ne fût pas en force pour mettre toute la ville à l'abri d'un coup de main. Si véritablement un corps de cavalerie ennemie s'emparait de la campagne, il serait urgent que le commandant envoyât deux officiers sur les routes de Manheim et de Mayence, pour que tout ce qui viendrait de Manheim fît un détour pour se rendre à Bamberg, sans passer par Würzburg, et que tout ce qui viendrait de Mayence y retourne ou fasse un détour pour gagner Bamberg. Il faudrait avoir soin de prévenir pour les courriers.

Dans la journée du 7, le pays de Würzburg se trouve découvert du côté de Fulde et de Gotha. Il faut que, le 8, le commandant se trouve en mesure de lever les ponts-levis et de fermer ses portes, si, le 9 ou le 10, ce qui serait physiquement possible, des hussards se présentaient devant la ville. Il lui sera facile d'ailleurs d'éclairer les routes et de savoir, par des espions ou par des gens du pays, tout ce qui se passe. Mais il est convenable que, tous les matins, en ouvrant les portes de la ville et de la citadelle, toutes les précautions

1. Cet adjudant-commandant était placé à Würzburg « en bureau d'état-major ». Il servait en même temps de chef d'état-major au commandant de la place.

soient prises pour éviter une surprise et être bien certain qu'il n'y a rien de nouveau. Une heure avant le jour, une patrouille d'observation doit sortir, afin que, le jour venant, on puisse être bien certain qu'il n'y a pas d'ennemis.

Tout le parc d'artillerie doit être placé dans la ville basse tenant à la forteresse. On doit avoir des sacs à terre, des tonneaux pour barrer la porte du pont en cas de nécessité. Mais il ne faut pas pour cela porter l'alarme chez les habitants.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Würzburg, 5 octobre 1806, 11 heures du matin.

Le major général rédige dans ce moment vos ordres que vous recevrez dans la journée. Mon intention est que vous soyez le 8 à Baireuth. Vous me renverrez l'officier d'ordonnance que je vous expédie, de Baireuth, du moment que vous y serez arrivé, avec tous les renseignements sur cette place que vous aurez recueillis.

Cet officier me trouvera probablement à Bamberg ou à Lichtenfels.

Le pays de Baireuth à Hof est un pays peu propre à la cavalerie.

Je crois convenable que vous connaissiez mes projets, afin que cette connaissance puisse vous guider dans les circonstances importantes.

J'ai fait occuper, armer et approvisionner les citadelles de Würzburg, de Forchheim et de Kronach, et je débouche avec toute mon armée sur la Saxe par trois débouchés. Vous êtes à la tête de ma droite, ayant à une demi-journée derrière vous le corps du maréchal Ney, et à une journée derrière 10,000 Bavarois, ce qui fait au delà de 50,000 hommes. Le maréchal Bernadotte est à la tête de mon centre. Il a derrière lui le corps du maréchal Davout, la plus grande partie de la réserve de cavalerie et ma Garde, ce qui forme plus de 70,000 hommes. Il débouche par Kronach, Loben-

stein et Schleiz. Le 5ᵉ corps est à la tête de ma gauche. Il a derrière lui le corps du maréchal Augereau. Il débouche par Coburg, Gräfenthal et Saalfeld. Cela forme plus de 40,000 hommes. Le même jour que vous arriverez à Hof, tout cela sera arrivé dans des positions à la même hauteur.

Je me tiendrai le plus constamment à la hauteur du centre.

Avec cette immense supériorité de forces réunies sur un espace si étroit, vous sentez que je suis dans la volonté de ne rien hasarder et d'attaquer l'ennemi partout où il voudra tenir avec des forces doubles.

Il paraît que ce qu'il y a le plus à redouter chez les Prussiens, c'est leur cavalerie; mais, avec l'infanterie que vous avez, et en vous tenant toujours en position de vous placer en carrés, vous avez peu à redouter. Cependant aucun moyen de guerre ne doit être négligé. Ayez soin que 3,000 ou 5,000 outils de pionniers marchent toujours à la hauteur de vos divisions, afin de faire dans la circonstance une redoute ou un simple fossé.

Si l'ennemi se présentait contre vous avec des forces moindres cependant de 30,000 hommes, vous pouvez, en vous concertant avec le maréchal Ney, réunir vos troupes et l'attaquer; mais s'il est dans une position qu'il occupe depuis longtemps, il aura eu soin de la reconnaître et de la retrancher; dans ce cas, conduisez-vous avec prudence.

Arrivé à Hof, votre premier soin doit être de lier des communications entre Lobenstein, Ebersdorf et Schleiz. Je serai ce jour-là à Ebersdorf. Les nouvelles que vous aurez de l'ennemi, à votre débouché de Hof, vous porteront à vous appuyer un peu plus sur mon centre ou à prendre une position en avant, pour pouvoir marcher sur Plauen.

Selon tous les renseignements que j'ai aujourd'hui, il paraît que si l'ennemi fait des mouvements, c'est sur ma gauche, puisque le gros de ses forces paraît être à Erfurt.

Je ne saurais trop vous recommander de correspondre très fréquemment avec moi et de m'instruire de tout ce que vous apprendrez sur la chaussée de Dresde.

Vous pensez bien que ce serait une belle affaire que de se

porter autour de cette place en un bataillon carré de 200,000 hommes. Cependant tout cela demande un peu d'art et quelques événements.

Lorsque vous m'écrirez, ayez soin de me bien décrire les localités par où vous serez passé et celles qu'occuperait ou pourrait occuper l'ennemi[1]. Faites-en faire un journal tenu exactement par un officier du génie. Ces renseignements sont très importants.

ORDRES DE MOUVEMENT ET INSTRUCTIONS DU COMMANDANT DE L'ARMÉE.

Lorsque la nature du pays rend les communications difficiles entre les colonnes d'une même armée, le Commandant de l'armée donne aux commandants des corps d'armée des ailes des ordres et des ins-

1. L'Empereur dit également au maréchal Lannes, le 8 octobre : « Faites-moi, à mesure que vous passez, la description des lieux. » A l'aide de ces renseignements, le Commandant de l'armée se fait une idée des pays que parcourent les colonnes latérales et qu'il ne voit pas de ses propres yeux. Il juge par comparaison des difficultés que présente telle ou telle route qu'il peut être appelé à prendre en cas d'événement.

Dans son rapport du 7 octobre, le maréchal Soult donne de grands détails à l'Empereur sur la position de Baireuth.

Le 8 octobre, le général Compans donnait au colonel du génie Garbé une instruction sur la manière dont le Maréchal voulait que fût rédigé le journal des marches et opérations du 4e corps.

LE GÉNÉRAL COMPANS AU COLONEL GARBÉ.

8 octobre 1806.

M. le Maréchal commandant en chef désire, M. le colonel, que l'historique des marches, positions et actions de son corps d'armée soit rédigé avec le plus grand soin et que toutes les armes y concourent, chacune en ce qui la concerne.

Veuillez donc bien, d'après les ordres qu'il m'a chargé de vous transmettre, tenir note de l'itinéraire du corps d'armée et faire lever le plan des positions et des mouvements des troupes ; prévenez, je vous prie, les officiers qui auront été chargés de les lever qu'ils trouveront auprès de M. l'adjudant-commandant Binot, sous-chef de l'état-major, tous les renseignements qu'ils pourront désirer concernant ces dispositions et ces mouvements.

Ces plans devront toujours être accompagnés de notes explicatives qui en facilitent l'intelligence.

Les intentions de M. le Maréchal sont que vous ne borniez pas votre zèle à ce travail ; il désire aussi que vous fassiez reconnaître avec le plus grand soin les pays que le corps d'armée parcourra pendant la campagne et que vous fassiez rédiger des rapports de ces reconnaissances dans lesquels il soit fait mention de tout ce qui aura été observé de relatif à la guerre.

Ces reconnaissances devront avoir principalement pour objet la description

tructions sur les mouvements qu'ils doivent exécuter pendant plusieurs jours.

Il les dicte ou les adresse par écrit au chef d'état-major de l'armée qui les rédige et les expédie par ordre[1].

Il leur écrit en outre lui-même pour leur faire connaître ses projets afin que cette connaissance puisse les guider dans les circonstances importantes, dépêche du 5 octobre, 11 heures du matin, au maréchal Soult; mais ces ordres directs ne dispensent jamais des ordres transmis par le canal du chef d'état-major.

Ces instructions[2] contiennent d'abord des ordres de mouvement pour plusieurs jours, pour le nombre de jours où le Commandant de

---

topographique des positions qui paraîtront mériter quelque attention, des routes et du pays qui les avoisinent à la distance d'une lieue, et des fleuves dans le plus grand détail.

Votre zèle, vos talents me garantissent, M. le colonel, que vous ajouterez de nouvelles idées à celles que je viens de vous communiquer, et que les instructions de M. le Maréchal seront remplies complètement.

Comme les officiers de l'état-major du génie ont souvent peu de chose à faire pendant les marches, cette besogne, aujourd'hui comme autrefois, leur revient de droit.

1. Les ordres de mouvement, dit le général Thiébault, émanent toujours de l'Empereur ou du général en chef et sont transmis par le prince major général pour les mouvements qu'une armée doit faire; par le chef de l'état-major général pour tous les mouvements que les divisions doivent exécuter dans l'arrondissement de l'armée; par les chefs d'état-major divisionnaires pour les mouvements qui tiennent aux opérations de la division à laquelle ils appartiennent.

Il arrive aussi, ajoute le général Thiébault, que, d'après les ordres du major général, un général en chef fait transmettre de tels ordres par son chef d'état-major général, mais alors ils doivent relater l'autorité dont ils émanent.

Quelques personnes prétendent que tout ordre de mouvement doit être signé par les généraux commandants eux-mêmes et non par leurs chefs d'état-major; cela n'est pas juste : la transmission des ordres de cette espèce fait essentiellement partie des attributions des chefs d'état-major, et leur signature, en ce qui tient aux mouvements des troupes comme au service, a la valeur de celle du général au nom duquel ils parlent.....

(Général Thiébault. 4e section, art. 3. Des ordres de mouvement.)

2. Les instructions sont les développements nécessaires pour assurer la plus parfaite exécution des ordres de marche et de mouvement, ainsi que des ordres donnés pour quelque opération de guerre ou mission que ce soit.

Le but des instructions est de prévenir les incertitudes et d'empêcher que, par de fausses interprétations, on ne dénature la teneur des ordres, ainsi que cela arrive très souvent.

Dans les opérations de guerre, elles sont d'autant plus essentielles que le corps que l'on met en mouvement doit être plus isolé, qu'il peut être exposé à quelque danger ou insulte, qu'il s'éloigne davantage de l'armée, qu'il doit parcourir un pays moins sûr, ou que l'objet du mouvement est plus important.....

(Général Thiébault, art. 4. Des instructions.)

l'armée suppose que les communications seront difficiles; l'indication des corps d'armée qui marchent sur la même route et qui doivent concourir à des opérations communes ; la conduite à tenir en cas de rencontre de l'ennemi; la composition des colonnes voisines, leur direction, l'emplacement journalier des corps d'armée, ainsi que celui du quartier général de l'armée ; enfin les recommandations particulières que peut nécessiter l'exécution des mouvements. Instructions du 4 octobre au maréchal Lefebvre ; du 5 au maréchal Lannes, au maréchal Soult.

Les commandants de ces corps d'armée détachés reçoivent communication des instructions données aux commandants des corps qui doivent les appuyer. Le Commandant de l'armée évite de les subordonner l'un à l'autre en faisant appel à la bonne intelligence qui doit régner entre eux pour le bien du service, instruction du 5 au maréchal Soult) ; il n'arrive à cette extrémité que lorsque des événements antérieurs lui font craindre de voir ses opérations sacrifiées à de vaines étiquettes de commandement. Lettre du 21 octobre du major général au maréchal Bernadotte.

Une instruction particulière est donnée au commandant de la cavalerie, la masse de cette arme marchant en tête de la colonne principale. L'instruction précise le rôle de la cavalerie, détermine la répartition des troupes, indique les points sur lesquels portera la reconnaissance, et l'appui que l'infanterie prêtera à l'opération. Le Commandant de l'armée fixe lui-même chaque jour l'objet que doit atteindre la cavalerie de la colonne à laquelle il se tient. Instruction du 7 octobre, 10 heures du matin, au grand-duc de Berg ; dépêche de l'Empereur au grand-duc du 10 octobre, 5 heures du matin.

Les commandants des corps d'armée détachés donnent eux-mêmes leurs instructions au commandant de leur cavalerie.

Les corps d'armée dont les communications avec le quartier général sont assurées, reçoivent chaque jour du Commandant de l'armée un ordre de mouvement qui indique le mouvement à exécuter, la position des différents corps d'armée, les renseignements recueillis sur l'ennemi. Ordres du 6 au maréchal Bernadotte ; du 7 au maréchal Davout, au grand-duc, au maréchal Augereau ; du 8 au maréchal Bernadotte ; etc., etc.

Lorsque les corps détachés ont fait leur jonction, ils reçoivent également des ordres de mouvement. Ordres du 10, 11 heures du matin, au maréchal Soult ; du 11 au maréchal Ney ; du 12, 4 heures et demie du matin, au maréchal Lannes, au maréchal Augereau ; etc.

Le Commandant de l'armée n'entre jamais dans les détails d'exécution qui peuvent être réglés par les commandants des corps d'armée, à moins que les mouvements de deux corps d'armée ne nécessi-

tent des recommandations particulières. Ordre du 6 octobre, 5 heures, au maréchal Lannes.

Le Commandant de l'armée peut aussi dans certains cas donner des ordres directement à des divisions en en prévenant les commandants des corps d'armée dont elles dépendent. Ordres du 8 aux divisions Sahuc, Nansouty, d'Hautpoul ; du 10, 6 heures du matin, au général Dupont, au général Beaumont ; du 10, 8 heures et demie du soir, aux divisions du 3e corps ; etc., etc.

DISPOSITIONS DE MARCHE DE L'ARMÉE. — L'ARMÉE MARCHE RÉUNIE DE FAÇON A SE TROUVER TOUT ENTIÈRE EN 24 HEURES SUR UN MÊME CHAMP DE BATAILLE.

Le Commandant de l'armée dispose ses corps d'armée de manière à pouvoir attaquer l'ennemi, partout où il voudra tenir, avec des forces doubles. L'Empereur au maréchal Soult, 5 octobre.

Une armée de 6 corps d'armée se porte en avant par trois débouchés, suivis chacun par 2 corps d'armée marchant à une demi-journée l'un derrière l'autre.

La colonne du centre, flanquée par la colonne de droite et la colonne de gauche, et précédée par la masse de cavalerie, s'avance sur la route principale, qui est la ligne d'opérations et de communications suivie par les parcs, les convois et toutes les troupes qui rejoignent.

Chaque colonne est assez fortement constituée pour attaquer un ennemi qui se présenterait avec des forces moindres et aussi pour résister à l'attaque de forces supérieures.

Une armée qui marche dans cet ordre, n'a rien à redouter ; elle est en masse ; les ailes peuvent, selon les nouvelles de l'ennemi, s'appuyer sur le centre, et en cas d'événement s'adosser à la colonne principale qui viendra tout entière les soutenir.

Les différents débouchés sont séparés par une demi-journée de marche ; mais, quand à certains moments les opérations ont lieu dans un pays où les routes sont peu nombreuses, ils se trouvent parfois pendant quelques jours à une forte marche d'intervalle. Les communications transversales sont reconnues avec le plus grand soin pour que les colonnes puissent se porter au secours les unes des autres par une marche de nuit.

Dans une guerre combinée, on ne peut arriver à de beaux résultats que par des communications très-fréquentes ; aussi les commandants des corps des ailes doivent-ils donner de leurs nouvelles trois fois par jour au Commandant de l'armée qui se tient le plus constamment à la hauteur du centre. Et il est fort urgent que les rapports lui

arrivent vite, afin qu'il puisse les comparer avec ceux qui lui parviennent d'autres côtés et juger des projets de l'ennemi.

Le Commandant de l'armée règle le mouvement de ses colonnes de façon à ce qu'elles arrivent à certains jours dans des positions à la même hauteur, et surtout de façon à ce que chacune d'elles vienne en aide par sa direction aux colonnes voisines et seconde leurs opérations en menaçant les flancs et les communications de l'adversaire et en le prenant en queue. Tel est l'objet des marches combinées. La marche en échelons, le centre en avant, dégage les ailes et leur permet de s'élever. Par la marche sur Saalburg et Schleiz, les 8 et 9, la colonne du centre peut intercepter la communication du corps ennemi de Hof avec Schleiz, et seconder la marche de la colonne de droite. L'Empereur au maréchal Soult, 8 octobre, 3 heures et demie après-midi.

Dans la journée du 10, pendant le combat de Saalfeld, l'Empereur fait couper le chemin de Saalfeld à Gera par des positions aux deux chemins de Pössneck et de Neustadt. L'Empereur au maréchal Soult, 10 octobre, 6 heures du soir.

Le Commandant de l'armée cherche toujours à menacer les flancs et les communications de l'ennemi. Une fois ses mouvements démasqués, il les mène avec une rapidité telle que l'adversaire n'ait plus le temps de combiner ses opérations et de donner de nouvelles directions à ses colonnes.

Le débouché exécuté, le Commandant de l'armée opère la jonction de ses colonnes et serre ses ailes sur son centre pour être prêt à tout événement, maréchal Ney sur Tanna le 10 ; maréchal Lannes sur Pössneck et Neustadt le 11 ; après cela, si l'ennemi l'attaque, il sera enchanté ; si l'ennemi se laisse attaquer, il ne le manquera pas : il désire beaucoup une bataille ; il doit la désirer. Le point capital est la réunion de l'armée ; et l'armée est réunie, lorsqu'elle peut se trouver tout entière en 24 heures sur un même champ de bataille.

Lorsque le Commandant de l'armée s'attend à une affaire générale et la désire, qu'il sait que l'ennemi a voulu l'attaquer et qu'il lui suppose par suite une grande confiance dans ses forces, il reconnait à tout événement un bon champ de bataille sur lequel il réunira son armée en 24 heures, et où il attirera son adversaire en reployant ses avant-gardes et ses troupes les plus avancées. L'Empereur au grand-duc, 10 octobre, 5 heures du matin ; au maréchal Soult, 10, 8 heures du matin.

Au début des hostilités et aussi pendant le cours de la campagne,

le Commandant de l'armée a des incertitudes sur les projets de son adversaire, sur les points de réunion de son armée, sur les dispositions de ses troupes ; il le cherche, il le tâte, il a besoin de renseignements pour rendre ses idées plus précises ; mais son armée est réunie, prête à faire face de tous côtés, et dès qu'il sera fixé, son intention est de marcher droit à l'ennemi en un seul bataillon carré. L'Empereur au maréchal Soult, 10 octobre, 8 heures du matin ; au grand-duc, 13, 7 heures du matin. Un Commandant d'armée a des incertitudes, quelque grand homme de guerre qu'il soit ; il n'en poussera pas moins ses colonnes en avant à la suite de celles qui auront été battues dans les premières rencontres, et qui mèneront au point de réunion de l'armée ennemie ; pendant la marche les affaires s'éclairciront. Plus le Commandant de l'armée a de jugement, plus vite il débrouille les projets de son adversaire, plus vite il prend son parti.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Je n'ai laissé votre corps d'armée qu'à deux divisions, parce que je voulais vous donner l'armée bavaroise; mais, d'après le désir que vous m'avez manifesté de ne plus avoir ce corps sous vos ordres, j'en ai disposé autrement, et j'ai ordonné que la division Dupont, forte de 7,500 hommes présents sous les armes, avec 8 pièces de canon, passât sous votre commandement. Cette division sera le 6 à Bamberg. Vous lui ferez connaître la position qu'elle doit occuper, en la cantonnant sans délai près Lichtenfels et Kronach. Tous les détachements du 1er de hussards qui sont avec cette division, doivent rester à Bamberg, ayant pris ce régiment pour mon service jusqu'à l'arrivée de ma Garde à cheval [1].

Veillez à ce que le fort de Kronach soit armé et approvisionné. C'est sur cette place que vos dépôts doivent être portés. Tous les convois de bouche doivent y être dirigés. Choisissez une bonne position au pendant des eaux, que l'on

---

1. Ordre donné le 4 par le major général au général Dupont de laisser le 1er de hussards auprès de l'Empereur jusqu'à l'arrivée de la Garde à cheval.

puisse occuper pendant que tout le centre de l'armée filera par Kronach sur le chemin de Leipzig.

Je serai, demain 6, à Bamberg. Mon intention est de commencer mes opérations incontinent. Ménagez-vous quatre jours de pain et ayez dans vos caissons le plus de jours que vous pourrez vous procurer de pain et de biscuit qui puissent, sans se moisir, durer huit ou dix jours.

Vous devez trouver à Lichtenfels et Kronach des paysans qui connaissent suffisamment le pays pour vous donner des renseignements sur la nature des communications de Gräfenthal à Lobenstein, et de Lobenstein à Hof et Plauen. Cela est si près que je suppose qu'il y a des hommes qui pourront vous donner des renseignements. Renvoyez-moi, par l'officier que je vous expédie, les éclaircissements que vous aurez recueillis.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Je serai probablement demain à Bamberg. Il y a longtemps que j'ai ordonné qu'on réparât ou construisît les fours de Bamberg. Vous devez prendre le chemin de Lichtenfels; ainsi n'éloignez pas vos cantonnements de cette route.

Ma Garde à pied doit arriver demain à Bamberg. Ayez soin qu'elle soit bien placée dans la ville et le plus à portée possible du lieu où je logerai.

Faites faire du pain et du biscuit le plus possible.

ORDRE POUR M. DE MONTESQUIOU, OFFICIER D'ORDONNANCE DE L'EMPEREUR.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Vous passerez toute la journée du 6 à Würzburg. Vous en partirez le 7, à 4 heures après-midi. Vous irez, le 7 à midi, à la citadelle. Vous verrez le nombre de pièces en batterie et la quantité de munitions, la situation de la garnison

et des magasins, enfin de quelle manière le service est monté. Vous prendrez note de tous les effets d'artillerie qui seraient arrivés le 6 ou le 7 à Würzburg, ainsi que de tous les convois de biscuit et farine qui seraient arrivés dans la journée du 6 et du 7 à Würzburg. Vous prendrez note de la 1re division du parc général de l'armée, qui sera partie ; vous la rencontrerez probablement en route. Causez avec l'officier qui la commande. Comptez le nombre de voitures, de compagnies d'artillerie et de sapeurs qui s'y trouvent. Vous vous arrangerez de manière à arriver le 8 à Bamberg, en prenant note de tout ce que vous aurez vu.

NAPOLÉON.

ORDRE POUR M. CUSTINE, AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL SAVARY.

Würzburg, 5 octobre 1806.

L'aide de camp des généraux qui est de service[1], restera à Würzburg jusqu'au 8 octobre. Il en partira le 8, à 8 heures du soir, afin d'arriver le 9 à Bamberg au quartier général. Il y apportera l'état de tous les corps et de tous les détachements qui seront arrivés à Würzburg depuis aujourd'hui jusqu'au 8, par les routes de Manheim et de Mayence. Il apportera également à Bamberg la note des convois d'artillerie et de vivres qui seront arrivés à Würzburg le 7 et le 8 octobre. Le 8, à midi, l'aide de camp des généraux visitera la citadelle de Würzburg. Il comptera les pièces qui seront en batterie et fera attention à la manière dont se fait le service, pour en rendre compte. Avant de partir il prendra les let-

1. En campagne, l'Empereur se servait des aides de camp de ses aides de camp comme d'officiers d'ordonnance ; car, à certains moments, tous ses officiers étaient en course.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL DUROC, A VARSOVIE.

Przasznysz, 30 janvier 1807, minuit.

Envoyez-moi ici les aides de camp de Rapp, les vôtres et ceux de Lemarois, hormis un. J'ai détaché Savary, de manière qu'il ne reste personne. Pressez Bertrand de venir me joindre. Je suis arrivé ce soir à Przasznysz.

tres du commandant de la place, du commandant de l'artillerie et du commissaire des guerres pour le quartier général. En se rendant à Bamberg, il s'informera de l'emplacement où se trouveront deux détachements du parc d'artillerie qui se rendent de Würzburg à Bamberg. Il comptera lui-même les voitures de ces détachements, et, le 9, il me fera un rapport exact sur tous les objets compris dans le présent ordre.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU ROI DE NAPLES.

Würzburg, 5 octobre 1806, 10 heures du soir.

Je pars pour Bamberg. Toutes nos armées sont ici en mouvement. Je me porte du reste fort bien, et j'ai bonne espérance de venir bientôt à bout de tout ceci.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Le maréchal Lannes, par ordre de S. M., prend le commandement du 5ᵉ corps d'armée qui se trouve à Schweinfurt. (*Note portée sur le registre du major général.*)

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Würzburg, 5 octobre 1806.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que votre corps d'armée parte demain à la pointe du jour et se rende à moitié chemin de Schweinfurt à Bamberg, de manière à pouvoir arriver à la fourche de la route de Bamberg à Coburg dans la journée du 7, et le 8 de bonne heure à Coburg.

Le 9 vous porterez vos postes en avant de Neustadt pour faire place au maréchal Augereau qui doit ce jour-là arriver à Coburg. Vous prendrez le plus tôt possible position sur le pendant des eaux; vous arriverez à Gräfenthal le 10; vous

serez toujours appuyé dans vos mouvements par le corps du maréchal Augereau qui marchera derrière vous.

Ainsi votre corps d'armée et celui du maréchal Augereau forment la gauche ; le corps d'armée du maréchal Bernadotte et celui du maréchal Davout forment le centre et débouchent par Lichtenfels, Kronach, pour se diriger sur la grande route de Leipzig.

Le maréchal Bernadotte sera à Lobenstein et à Saalburg le 9 ; il faudra tâcher de communiquer avec Lobenstein et avec le quartier général qui sera à Ebersdorf ou en arrière de Lobenstein, suivant les circonstances.

Pour masquer et assurer votre mouvement il est convenable que dans la journée du 6 et celle du 7 un piquet de cavalerie de 20 hommes reste derrière Melrichstadt et fasse des reconnaissances comme à l'ordinaire ; qu'un autre soit en avant de Königshofen.

Dans la journée du 8 tous les détachements vous rejoindront.

S. M. sera demain à 10 heures à Bamberg. Vous ne laisserez rien à Königshofen, cependant vous ne le ferez évacuer que le 7 au matin ; le détachement qui y sera se hâtera de vous rejoindre ; vous aurez soin qu'on n'y laisse pas de détachement d'artillerie, ni mineurs ; il serait possible que cette compagnie ne fût pas arrivée ; il faut placer un piquet de 10 hommes à la croix de Würzburg à Schweinfurt, à la poste Werneck, pour qu'à compter du 7 au matin les détachements de troupes auxiliaires qui viendraient de Würzburg pour prendre la route de Königshofen, en rétrogradent sur Würzburg.

A cet effet vous ordonnerez que le poste que vous y aurez laissé, se reploie tout à fait sur Schweinfurt et fasse rétrograder tous les Français qui se rendraient à Königshofen. Vous ne devez rien laisser à Schweinfurt ; vous devez supposer que deux ou trois jours après votre départ l'ennemi y sera.

Envoyez à Würzburg les hommes malingres et les gros bagages ; la citadelle est le seul point à l'abri des incursions

des hussards ; il ne faut pas effrayer les habitants du pays ; mais vous devez en prévenir les généraux divisionnaires.

A votre passage le 7 à Bamberg, vous vous rendrez au quartier général pour recevoir des instructions plus détaillées sur vos opérations.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Ordre au maréchal Augereau de partir le 6 avec son corps d'armée pour se rendre à Bamberg, de manière à y être arrivé le 8 au matin de bonne heure.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Würzburg, 5 octobre 1806.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que votre corps d'armée ait une division qui sera commandée par le général Victor : cette division sera composée du 28e d'infanterie légère, qui part de Mayence le 6, du 14e de ligne, de la brigade des troupes de Hesse-Darmstadt [1] et des troupes du prince Primat, ainsi que des 8 pièces d'artillerie que doivent avoir les troupes de Hesse-Darmstadt.

Je donne l'ordre au général Songis de fournir de plus 6 pièces d'artillerie pour la division du général Victor [2].

Ordres en conséquence au général Victor et au général Songis.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Würzburg, 5 octobre 1806.

L'Empereur, Monsieur le Maréchal, ordonne que vous preniez vos mesures pour entrer à Baireuth le 7, de meil-

1. 4,000 Hessois, dit le major général au général Victor, qui sont de très bonnes troupes et qui peuvent rendre de grands services, ce qui dépendra particulièrement de l'estime qu'on leur montrera.

2. Cette division ne fut pas formée. Voir la dépêche de l'Empereur du 7, 2 heures après midi, au maréchal Lannes.

leure heure possible. Vous y entrerez en masse, de manière qu'une heure après l'entrée du premier de vos hussards, tout votre corps d'armée soit à Baireuth et puisse faire encore quelques lieues au delà sur la route de Hof; vous continuerez votre marche le 8, de manière à avoir votre corps d'armée, dans la nuit du 8 au 9, sur les hauteurs de Münchberg.

Dans la journée du 9, vous porterez votre corps d'armée à Hof.

Je vous préviens que le maréchal Ney sera à une demi-journée derrière vous; je lui donne l'ordre d'avoir toujours sa cavalerie à une heure en avant de lui, afin qu'elle puisse se porter au secours de la vôtre, s'il y avait lieu.

Cette instruction est faite comme si vous ne deviez pas trouver d'obstacle; mais si l'ennemi était en force à Hof et que les forces du maréchal Ney réunies aux vôtres ne vous parussent pas, à l'un et à l'autre, suffisantes pour vaincre l'ennemi, vous en instruiriez sur-le-champ l'Empereur, et vous vous placerez dans une bonne et forte position.

Vous ne devez, M. le Maréchal, prendre aucune peine du château de Culmbach; le général de Wrède, qui marche après le corps du maréchal Ney, a l'ordre de le cerner et de le prendre, si toutefois l'ennemi n'est pas en force à Hof.

Le quartier général sera le 6 à Bamberg, le 8 à Lichtenfels, le 9 à Kronach.

Vous aurez soin d'envoyer tous les jours un officier à l'état-major général, pour rendre compte de votre position et des nouvelles que vous auriez de l'ennemi.

S. M. s'en rapporte à votre prudence et à vos talents militaires, pour ne faire donner ses troupes qu'après avoir mûrement examiné la position de l'ennemi et avoir toutes les probabilités de succès.

Le général de brigade Legrand se rend à Baireuth pour prendre le commandement de tout le pays; vous le ferez reconnaître en cette qualité.

S. M. n'est pas encore dans l'intention de faire aucune proclamation ni que vous en fassiez aucune; la guerre n'est

pas déclarée pour cela ; les troupes de S. M. le roi de Prusse étant entrées en Saxe et menaçant nos flancs, l'occupation de Baireuth devient nécessaire pour appuyer notre droite ; ce n'est donc qu'une position défensive, vous n'en ferez pas moins ôter les armes du roi de Prusse partout, mais sans scandale et sans outrage.

Si l'armée prussienne vous envoie des parlementaires pour savoir pourquoi vous entrez sur le territoire du roi de Prusse, vous répondrez : « Pourquoi êtes-vous entrés sur le territoire « du pays de Saxe ? » Vous leur direz que vous avez l'ordre de ne commettre aucune hostilité, mais d'occuper tout le pays de Baireuth, ce qui est nécessaire pour appuyer notre droite, que les rassemblements de l'armée prussienne semblent menacer.

Au moment d'entrer dans le pays de Baireuth, vous ferez un ordre du jour qui ne sera pas imprimé, dans lequel on recommandera la bonne discipline et autres choses d'usage, et dans lequel on dira que nous marchons pour occuper le pays de Baireuth, afin de garder notre droite que tournerait l'armée prussienne, et que partout où elle voudrait s'y opposer vous comptez sur le courage de vos troupes pour en avoir bonne raison.

S. M. est assurée de la bonne intelligence qui régnera entre vous et le maréchal Ney ; si vous aviez seulement affaire à un corps de 20,000 hommes, S. M. entend que le corps du maréchal Ney soit arrivé avant que vous attaquiez, non que S. M. ne doute que votre corps ne culbutât un corps d'égale force, même beaucoup plus considérable, mais c'est qu'en se trouvant plus nombreux, on épargne le sang et on a des affaires plus décisives.

S. M. vous aurait envoyé plus de cavalerie, mais le pays de Hof est tellement coupé, qu'il pense qu'entre vous et le maréchal Ney, vous en avez suffisamment.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Le corps du maréchal Soult entre le 7 à Baireuth, et de là marche à grandes journées sur Hof, pour y attaquer l'ennemi et déboucher en Saxe; comme il n'y a qu'une seule chaussée dans le pays de Baireuth, S. M. a jugé convenable de vous ordonner d'être rendu à Baireuth le 8, de marcher toujours à une demi-journée du corps du maréchal Soult, et d'attaquer ensemble l'ennemi dans toutes les positions où cela l'exigerait.

Débouché en Saxe, S. M. vous fera connaître le rôle qu'elle vous destine dans ce pays.

Le général Legrand commandera le pays de Baireuth. La guerre ne doit pas être considérée comme déclarée; votre langage doit être que l'Empereur fait occuper le pays de Baireuth pour appuyer son aile droite menacée par le rassemblement des Prussiens et par l'invasion de la Saxe.

Le général de Wrède, commandant la division bavaroise qui marche derrrière vous, a ordre d'occuper Culmbach.

Le quartier général sera le 6, etc. (voir la dépêche au maréchal Soult).

Ordre en conséquence au général de Wrède.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Würzburg, 5 octobre 1806.

L'Empereur désirant vous avoir plus particulièrement auprès de lui, vous donne le commandement d'un corps de réserve qui fait partie de sa Garde et dont les grenadiers et chasseurs de la Garde font partie. Vous aurez sous vos ordres le général de brigade Hulin, commandant les grenadiers, le général Soulès, commandant les chasseurs, et le général Oudinot, commandant deux régiments de dragons à pied;

ces trois brigades, dans l'ordre de bataille naturel, seront placées dans l'ordre suivant :

La brigade de chasseurs à pied;

La brigade de grenadiers à pied;

Et la brigade de dragons à pied.

Quant au détail de l'administration, il reste toujours sous les ordres du maréchal Bessières qui continue à commander la cavalerie de la Garde.

Ordres en conséquence au maréchal Bessières et au général Oudinot.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BESSIÈRES.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Il est ordonné au maréchal Bessières de partir avec toute la Garde pour être rendu le 6 ou le 7 à Bamberg.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Ordre au quartier général de partir aujourd'hui à 10 heures du matin pour se rendre en deux jours à Bamberg, où il arrivera le 6.

Note pour les généraux Songis et Kirgener.

Donner l'ordre aux parcs du génie et de l'artillerie de partir, chacun en deux parties, les 6 et 8 pour se rendre à Bamberg, le parc du génie précédant de deux heures le parc d'artillerie, le général Cazal et les officiers à cheval à la tête des convois, les sapeurs ayant des outils pour réparer la route.

Les généraux Songis et Kirgener partiront le 5 pour être rendus le 6 à Bamberg.

RAPPORT A L'EMPEREUR.

Würzburg, 5 octobre 1806.

Il a été fabriqué aujourd'hui à la manutention 9,000 rations de pain qui restent en magasin. Il y a dans les magasins 200,000 rations de biscuit sur lesquelles il a été distribué ou il doit être distribué aux corps des maréchaux Augereau et Lannes 138,000 rations. On va commencer à présent la fabrication du biscuit à la manutention.

Il est arrivé dans la citadelle 1,300 sacs de farine du poids de 150 à 180 livres, des 2,500 quintaux annoncés de Mayence.

Il est parti aujourd'hui pour Kronach 100,000 rations de biscuit venant de Spire, et 20,900 venant de Mayence.

Il en partira encore 20,000 d'ici à demain matin.

Le quartier général est parti à 10 heures du matin.

Le payeur n'est pas parti. Il va partir.

Général Duroc.

L'ADJUDANT-COMMANDANT REWBELL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Münnerstadt, 5 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint le croquis de la reconnaissance que nous avons faite hier. Vous verrez que nous l'avons poussée jusqu'à Henneberg. M. le général Savary que j'ai accompagné d'après votre ordre, a été reconnu un peu en avant de ce village, par deux vedettes prussiennes du régiment de Plötzen-hussards. D'après leur dire l'Autriche et la Russie se sont jointes à la Prusse, et c'est mercredi prochain que l'on doit nous attaquer. Le détachement dont ces deux vedettes font partie est cantonné à Meinungen. Il est fort de 40 hommes.

D'après les rapports des différents voyageurs, il paraît certain qu'il y a très peu de troupes devant nous, et que leurs principales forces se sont dirigées vers Baireuth. Ils s'accordent aussi à dire qu'il y a quelques compagnies d'infanterie légère dans les environs de Satzsun.

Le chemin de Melrichstadt à Königshofen est très mauvais. Cepen-

dant si le temps se maintient un peu, il sera encore praticable pour l'artillerie. Les villages que l'on traverse sont Hendungen, Waltershausen et Aubstadt. Le second seul offre quelques ressources.

Le pays est très boisé et très montueux.

M. le général Godinot m'a donné l'ordre d'observer tout ce qui pourrait venir de Hammelburg, de ne laisser rien passer pour aller en Saxe et de faire conduire au quartier général tout ce qui viendrait. Je vous observerai, M. le Maréchal, que Münnerstadt est à une demi-lieue en avant de la route de Hammelburg, que je n'ai en tout et pour tout que 25 chasseurs dont la moitié sont des conscrits et très-peu au fait du service d'avant-garde. Je tâcherai cependant de faire pour le mieux en attendant vos ordres.

Un maréchal des logis que j'avais chargé de faire une reconnaissance en avant de Münnerstadt et d'observer si l'ennemi s'apercevait de notre mouvement, arrive à l'instant et me rend compte qu'il a aperçu leurs vedettes à la hauteur du village d'Ensenhausen et en avant du bois qui se trouve entre ce village et celui de Stockheim. D'après cela ils ont passé leurs limites et sont entrés sur le territoire de Würzburg.

P.-S. — Deux émissaires partent cette nuit, un pour Meinungen et l'autre ira aussi loin qu'il lui sera possible en avant de Hammelburg.

LE GÉNÉRAL WERLÉ AU GÉNÉRAL DROUET.

Steinwiesen, 5 octobre 1806.

D'après les nouvelles que j'ai reçues hier au soir des avant-postes, tout était encore hier dans le même état à Lobenstein, c'est-à-dire qu'il n'y avait qu'une trentaine de hussards et que l'infanterie annoncée avant-hier n'y était point encore arrivée. Des voyageurs ont assuré la même personne qui avait été envoyée hier à Lobenstein, qu'environ 600 Saxons, tant infanterie que cavalerie, avaient couché l'autre nuit à Saalburg et qu'hier ils avaient pris la direction de Saalfeld. Des marchands venant de la foire de Leipzig doivent lui avoir assuré que depuis cette ville jusqu'à Gera ils n'avaient point aperçu de troupes, mais qu'avant-hier à midi ils avaient vu près de Gera une colonne composée d'infanterie, de cavalerie et de près de 300 voitures de munitions. Ils n'ont pu déterminer le nombre de troupes, mais ils avaient remarqué que cette colonne avait mis une heure à défiler. C'étaient des troupes saxonnes. A Saalburg ces marchands avaient aperçu les dernières troupes qui consistaient en environ 600 hommes tant infanterie que cavalerie. Presque toutes les troupes en marche paraissaient venir de l'intérieur et se diriger sur

Naumburg, Saalfeld et Eisenberg. On n'a pu avoir aucunes nouvelles de Hof et de Plauen.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bamberg, 5 octobre 1806.

J'ai l'honneur d'assurer à V. A. que le 3ᵉ corps est cantonné de manière à pouvoir être réuni à Bamberg en 5 heures et en mesure de se mettre en marche au premier ordre que V. A. pourrait en faire passer.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bamberg, 5 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. du résultat de la revue du corps d'armée que j'ai passée en vertu de l'ordre du jour du 3 octobre.

En général toutes les troupes ont mis à profit les moments de repos pour se préparer à entrer en campagne, et je dois ajouter que la sollicitude des généraux et des officiers a eu les meilleurs résultats.

L'armement est partout dans un très bon état. Sur tout le corps d'armée il ne manquait pas au delà de 15 à 20 baïonnettes, qui ont été remplacées peu d'heures après.

L'habillement a été reçu et délivré par tous les régiments; les troupes sont dans la tenue où elles eussent été si elles avaient passé la revue de S. M. l'Empereur à Paris.

La chaussure remplit les intentions de S. M.; chaque soldat a deux paires de souliers dans le sac et une aux pieds; quelques régiments en ont même une 4ᵉ paire de réserve qu'ils font suivre; quelques-uns davantage; tous quelques paires de rechange.

Quant aux ustensiles de campement, cet objet avait été entièrement oublié; mais depuis la marche, on s'en est essentiellement occupé; toute la 1ʳᵉ division peut être considérée

comme ayant ce qui lui est nécessaire. La 2e division est bien moins fournie; mais, sous 24 heures, elle sera au niveau. La 3e est la plus arriérée; cependant il n'y a que ce reproche à lui faire, car sa tenue est excellente.

Il ne manque rien à l'artillerie; les troupes sont pourvues de 50 cartouches par homme et de 3 pierres à feu.

Indépendamment de l'approvisionnement de 1,200,000 cartouches contenues dans les caissons, il en restera 200,000 provenant du dernier envoi de 300,000 que j'avais demandé pour compléter les 50 par homme. Je ferai déposer à Kronach ces 200,000 restantes, attendu que je n'ai aucun moyen de transport pour les faire suivre et que ce serait les exposer à être entièrement avariées que de les faire transporter sur des voitures du pays.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Bamberg, 5 octobre 1806, minuit.

J'arrive à l'instant de Kronach. On a été obligé de disséminer les troupes légères des généraux Lasalle et Milhaud en tant d'endroits différents que, malgré que l'ordre de les réunir eût été donné hier soir, elles n'auraient pu l'être que demain dans la journée. J'ai donc dû revenir sans les voir; mais le général Lasalle et les colonels des 5e et 7e régiments de hussards m'ont assuré que ces deux corps ne manquaient de rien et pouvaient entrer sur-le-champ en campagne; ils ont 500 chevaux chacun. Le 13e que j'ai vu en route se rendant de Lichtenfels à Kronach, m'a paru superbe et très-bien disposé; il est à peu près de la même force. Le général Milhaud n'a pas encore paru avec le 11e de chasseurs. Je lui ai envoyé l'ordre de se rendre à sa destination.

... Kronach, superbe position. On peut la regarder comme la clef de trois grands débouchés. Nous avons des troupes légères à Nordhalben, extrême frontière du pays de Bamberg... Nous gardons également tous les autres débouchés.

J'ai vu, chemin faisant, le corps du prince de Ponte-Corvo

qui le passait en revue. Il m'a paru être dans la plus belle tenue et parfaitement bien disposé. Les chevaux du train sont dans le meilleur état possible.

Le corps du maréchal Davout a été aussi passé en revue aujourd'hui ; il ne laisse également rien à désirer ni pour la tenue ni pour son bon esprit.

Les fours dont V. M. a ordonné la construction à Bamberg seront terminés demain soir. Demain je passerai la revue des 2 divisions de cuirassiers. Sire, ce pays-ci souffre considérablement parce que tous les corps d'armée font à la fois des réquisitions. L'administration centrale de Bavière m'a porté des plaintes très vives à cet égard. Il serait bien à désirer qu'il fût possible que l'intendant général pût envoyer ici un de ses agents pour y être chargé en chef du service des différents corps d'armée et des réquisitions pour les approvisionnements extraordinaires[1].

J'adresse à V. M. les differents rapports que j'ai reçus sur les mouvements de l'ennemi ; ils n'annoncent rien de bien extraordinaire. Le bruit court généralement que le prince Hohenlohe marche sur Baireuth et le Roi par Neustadt sur Schleiz. Déjà les logements sont préparés et les vivres requis, raison pour ne pas y croire, les Prussiens étant dans l'habitude de faire courir des bruits semblables pour donner le change. Tout porte à croire qu'ils se réunissent sur Erfurth et Naumburg. J'espère avoir bientôt des nouvelles positives à vous faire passer, car il me paraît impossible que quelqu'un des agents que j'ai envoyés parmi les Prussiens ne revienne bientôt.

J'observe à V. M. qu'on passe le Mayn dans un bac pour venir de Würzburg à Bamberg et qu'il n'y a pas de pont établi.

---

1. Cette demande du grand-duc confirme ce que j'ai déjà avancé le 1er octobre : l'intendant général n'avait pas envoyé d'agent à Bamberg.

LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL GUYOT.

Amberg, 5 octobre 1806.

Je vois par votre rapport en date de ce jour que vous avez donné ordre au détachement qui était à Kemnat de revenir ; mais mon intention a été, en l'envoyant, qu'il y prît poste afin d'éclairer cette partie et garder la grande route qui vient de Hof par Weissenstadt et Wunsiedel ; si ce détachement était rentré, vous en feriez partir sur-le-champ un autre d'égale force et vous lui donneriez la même instruction. Vous prescrirez à l'officier qui le commandera d'envoyer fréquemment une reconnaissance de 2 ou 3 hommes jusqu'à l'extrême frontière vers Wunsiedel, sans cependant sortir du territoire bavarois.

Vous lui donnerez en outre pour instruction que si, par cas, les Prussiens faisaient quelques mouvements dans cette partie, il vous enverrait une ordonnance pour vous en rendre compte, et vous en préviendriez le général Legrand qui est à Thumbach, et en même temps il m'enverrait directement une autre ordonnance pour m'en rendre compte aussi.

Tenez toujours vos troupes prêtes à marcher, mais mettez-les à même de pouvoir vivre, mais conservez les subsistances que je vous ai fait envoyer afin que, lors du rassemblement, vous ayez pour 4 jours de pain d'avance.

LE MARÉCHAL SOULT AU COLONEL GARBÉ.

Amberg, 5 octobre 1806.

Donnez ordre au chef de bataillon Guardia de partir de suite pour aller faire la reconnaissance militaire de la frontière du Haut-Palatinat en avant de Kemnat, en suivant d'abord la grande route qui y conduit par Hambach, Gebenbach, Gravenwöhr, Pressat et Kemnat. Vous lui recommanderez de bien observer toutes les positions militaires qu'il reconnaîtra sur cette ligne, ainsi que les communications qui y aboutissent ; de voir avec attention le débouché qui mène à Wunsiedel dans le pays de Baireuth, et de reconnaître ensuite les communications qui, de Kemnat, conduisent à Thumbach, d'où il rentrera au quartier général et rendra compte de sa reconnaissance.

Vous le préviendrez qu'il y a à Kemnat un détachement de cavalerie qui le protégerait au besoin et que, dans aucun cas, il ne doit aller sur le territoire prussien.

Les officiers du génie qui sont dans les divisions doivent, dans les marches, lever le croquis des positions que les divisions prennent, et reconnaître les communications qui y aboutissent. Donnez-leur à ce sujet les instructions les plus étendues et prescrivez-leur de vous adresser tous les jours le résultat de leurs observations, afin que lorsque je vous en ferai la demande, vous puissiez y satisfaire.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Nuremberg, 5 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que le général bavarois Mezanneli est arrivé cet après-midi avec la division que devait commander le lieutenant-général de Wrède resté malade à Munich. Cette division forte de 8,000 hommes dont 1,200 de cavalerie, est aujourd'hui à Schobach et environs; demain 6 elle sera placée partie à Nuremberg et partie sur les deux rives de la Pegnitz, de manière à pouvoir suivre la marche de mon corps d'armée sur Baireuth par Gräffenberg, si ce mouvement est ordonné par l'Empereur.

L'infanterie bavaroise n'a qu'une bonne paire de souliers par homme.

D'après les renseignements que m'a donnés le général Mezanneli, il paraît que la chaussure de sa division a été très-négligée puisque les régiments ont à peine une bonne paire de souliers par homme. Il serait bien important de venir au secours de cette troupe qui paraît dans les meilleures dispositions, s'il est possible de le faire promptement.

Le général Mezanneli est dans le même embarras que nous pour les subsistances; mais les mesures prises pour mon corps d'armée[1] s'étendront à sa division et j'espère que

---

1. LE GÉNÉRAL DUTAILLIS AU GÉNÉRAL MARCHAND.

Nuremberg, 4 octobre 1806.

Le Maréchal commandant en chef voulant prévenir les désordres qui se sont trop souvent commis et ménager à l'armée les ressources que le pays qu'elle parcourt pourra lui offrir, me charge de vous informer que son intention est que, lorsque les troupes seront bivouaquées et qu'il ne leur aura pas été fait de distributions de vivres, vous devrez indiquer à chaque régiment les villes ou les villages dans lesquels il devra s'en procurer. Vous prescrirez

nous aurons un approvisionnement de 5 jours, indépendamment des distributions journalières.

J'ai l'honneur de répéter à V. A. que nous sommes parfaitement en mesure d'agir au premier ordre de l'Empereur.

Mon intention était de m'établir à Gräffenberg, route de Nuremberg à Baireuth, mais j'ai différé dans l'idée que je recevrai d'ici à demain de V. A. un ordre de mouvement.

J'ai l'honneur de vous adresser copie d'un rapport que je viens de recevoir de l'un de mes agents secrets que j'ai envoyé à Hof. Il me paraît de nature à être mis sous les yeux de S. M.

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES A OBSERVER PAR L'INFANTERIE DU 6e CORPS.

5 octobre 1806.

Art. 1er. — Pendant toute la campagne, les compagnies de voltigeurs ouvriront la marche des régiments ; elles seront constamment employées aux avant-postes ; dès que les divisions camperont en ligne, dans ce cas, les compagnies de grenadiers pourront être placées en points intermédiaires des avant-postes au camp pour soutenir les voltigeurs.

Art. 2. — Le Maréchal commandant en chef et les généraux de division pourront seuls disposer d'un détachement de grenadiers pour leur garde personnelle ; ce détachement n'excédera pas le tiers du complet ; ils ne pourront jamais être employés à escorter des bagages :

à chaque commandant de corps le nombre de détachements qu'il devra employer et la composition de ces détachements qui seront commandés par des officiers fermes et actifs. Les commandants de ces détachements ne perdront jamais de vue que le désordre détruit toutes les ressources, que les habitants cachent leurs denrées et fuient, emmenant avec eux leurs bestiaux et leurs moyens de transports; ils devront donc maintenir la plus exacte discipline parmi les troupes qu'ils commanderont, afin de se procurer dans les lieux où ils seront envoyés toutes les ressources qui leur seront nécessaires. A l'arrivée aux bivouacs, les colonels feront faire les distributions par compagnie de ce qui aura été ommené, et les capitaines les feront faire par ordinaire ou par homme, suivant l'espèce de denrées. Les voitures et les chevaux du pays seront renvoyés avec la plus scrupuleuse exactitude. Enfin, les commissaires des guerres parcourront le pays, prendront et feront prendre tous les renseignements possibles sur les ressources qui s'y trouveront et vous en informeront, ainsi que l'ordonnateur en chef; ils devront aussi s'occuper de régulariser autant que possible les fournitures dont il s'agit.

ils rejoindront le poste d'honneur aussitôt que le combat les y appellera.

Art. 3. — Les bataillons réduits à 7 compagnies de fusiliers, vu l'emploi des voltigeurs aux avant-postes et les compagnies de grenadiers placées en soutien, une compagnie de fusiliers de service, prise par la droite, formera chaque jour la garde de police du camp, des quartiers généraux de brigade, de MM. les colonels, des bagages, etc.

Art. 4. — MM. les généraux de division donneront des instructions aux capitaines de voltigeurs pour leur conduite aux avant-postes ; les postes principaux seront autant que possible retranchés.

Art. 5. — Toutes les sentinelles placées extérieurement en vedette pour la première chaîne de postes seront doubles, soit de jour, soit de nuit ; la durée de la faction, c'est-à-dire depuis la batterie de la diane jusqu'au coup de canon de retraite, sera de 2 heures, et d'une heure pendant la nuit. Le service des patrouilles et reconnaissances qui battent l'estrade d'usage, sera organisé de manière à varier les heures, les directions et les distances ; elles ne s'étendront jamais au delà de deux portées de canon de la première chaîne.

Art. 6. — Outre les officiers supérieurs de jour chargés d'inspecter les postes, il y aura un officier d'état-major de la division, adjoint ou aide de camp, qui couchera au poste principal pour avertir son général de tout ce qui peut intéresser le bien du service.

Art. 7. — Les patrouilles qui battent l'estrade ne devront jamais, si elles rencontrent l'ennemi, combattre avec trop d'opiniâtreté, afin de ne pas engager d'affaire générale et compromettre les dispositions, leur devoir n'étant que d'observer la marche et le mouvement de l'ennemi.

Art. 8. — Les avant-postes resteront sous les armes depuis minuit jusqu'à la batterie de la diane, alors que les patrouilles partiront en reconnaissance ; à cette heure de nouvelles gardes relèveront, et au retour des patrouilles le service de jour sera observé comme de coutume ; les postes principaux pourront être rapprochés du camp à la chute du jour.

Art. 9. — Les régiments campés ou cantonnés prendront les armes à la batterie de la diane et se réuniront au lieu de rassemblement déterminé par le général ; on ne posera les armes que d'après son ordre exprès.

Art. 10. — Il ne sera jamais permis aux habitants des pays ennemis d'arriver jusqu'aux postes principaux des avant-postes ; les sentinelles les renverront avec douceur ; de même les détachements des troupes étrangères à l'armée ne pourront passer la chaîne des postes. Après le coup de canon de retraite on s'assurera du commandant, qui passera la nuit avec celui qui commande l'avant-garde, et après le rapport du matin on laissera passer outre.

Art. 11. — Afin de prévenir les surprises de la part de l'ennemi, il sera établi des torches d'alarme aux points saillants des avant-postes et même au camp si la présence des ennemis rendait cette mesure nécessaire.

Art. 12. — Jamais la générale ne pourra être battue que d'après les ordres du général commandant la division ; de même la charge ne pourra être battue pour toute autre circonstance que celle de la retraite. Les régiments seront habitués à se rassembler le matin et même pendant la nuit au moyen de trois coups de baguette ; les autres batteries ne seront mises en usage, pour le service intérieur des corps, qu'autant que l'ennemi sera éloigné des positions de l'armée.

Art. 13. — Toutes les fois que l'administration de l'armée ne pourra remplir le service des subsistances, il y sera pourvu par une disposition particulière du général, qui enverra par détachements commandés par des officiers, requérir des villages à proximité des camps les vivres et la paille de couchage nécessaires ; il en sera délivré des bons valables ; il sera envoyé par le chef de l'état-major général une instruction particulière à cet égard.

Art. 14. — Autant que les circonstances le permettront, les adjudants sous-officiers de tous les régiments feront jalonner les communications avec les avant-postes et les derrières de l'armée qui conduisent aux quartiers généraux.

Art. 15. — On joint à cette disposition copie de l'instruction donnée au général Colbert, commandant l'avant-garde, sur le genre de service que la cavalerie aura à remplir pendant la guerre dont plusieurs circonstances pourront être applicables à l'infanterie.

M^al^ Ney.

6 OCTOBRE

PROCLAMATION.

Quartier impérial, Bamberg, 6 octobre 1806.

Soldats, l'ordre pour votre rentrée en France était parti; vous vous en étiez déjà rapprochés de plusieurs marches. Des fêtes triomphales vous attendaient, et les préparatifs pour vous recevoir étaient commencés dans la capitale.

Mais, lorsque nous nous abandonnions à cette trop confiante sécurité, de nouvelles trames s'ourdissaient sous le masque de l'amitié et de l'alliance. Des cris de guerre se sont fait entendre à Berlin. Depuis deux mois nous sommes provoqués tous les jours davantage.

La même faction, le même esprit de vertige qui, à la faveur de nos dissensions intestines, conduisit, il y a quatorze ans, les Prussiens au milieu des plaines de la Champagne domine dans leurs conseils. Si ce n'est plus Paris qu'ils veulent brûler et renverser jusque dans ses fondements, c'est aujourd'hui leur drapeau qu'ils se vantent de planter dans les capitales de nos alliés; c'est la Saxe qu'ils veulent obliger à renoncer, par une transaction honteuse, à son indépendance, en la rangeant au nombre de leurs provinces; c'est, enfin, vos lauriers qu'ils veulent arracher de votre front. Ils veulent que nous évacuions l'Allemagne à l'aspect de leurs armes! Les insensés! Qu'ils sachent donc qu'il serait mille fois plus facile de détruire la grande capitale que de flétrir l'honneur des enfants du grand peuple et de ses alliés! Leurs projets furent confondus alors; ils trouvèrent dans les plaines de la Champagne la défaite, la mort et la honte. Mais les le-

çons de l'expérience s'effacent, et il est des hommes chez lesquels le sentiment de la haine et de la jalousie ne meurt jamais.

Soldats, il n'est aucun de vous qui veuille retourner en France par un autre chemin que par celui de l'honneur. Nous ne devons y rentrer que sous des arcs de triomphe.

Eh quoi! aurions-nous donc bravé les saisons, les mers, les déserts, vaincu l'Europe plusieurs fois coalisée contre nous, porté notre gloire de l'Orient à l'Occident, pour retourner aujourd'hui dans notre patrie comme des transfuges, après avoir abandonné nos alliés, et pour entendre dire que l'aigle française a fui épouvantée à l'aspect des armées prussiennes!

Mais déjà ils sont arrivés sur nos avant-postes. Marchons donc, puisque la modération n'a pu les faire sortir de cette étonnante ivresse. Que l'armée prussienne éprouve le même sort qu'elle éprouva il y a quatorze ans! Qu'ils apprennent que, s'il est facile d'acquérir un accroissement de domaines et de puissance avec l'amitié du grand peuple, son inimitié, qu'on ne peut provoquer que par l'abandon de tout esprit de sagesse et de raison, est plus terrible que les tempêtes de l'Océan.

NAPOLÉON.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Bamberg, 6 octobre 1806, 2 heures.

L'Empereur ordonne, M. le Maréchal, que votre quartier général soit demain 7 à Kronach et que vos deux premières divisions soient en position entre Kronach et la frontière; que la division du général Dupont qui fait partie de votre armée soit en avant de Lichtenfels à la position de Zettlitz, éclairant la route de Coburg et de Culmbach.

Dans la journée du 8, M. le maréchal Lannes occupera Coburg et M. le maréchal Davout occupera Zettlitz en avant de Lichtenfels, ce qui vous mettra à même de rappeler la division du général Dupont et de marcher avec tout votre

corps d'armée pour être arrivé le 9 au delà des frontières sur les hauteurs de Lobenstein.

Si l'ennemi avait marché à la rencontre du maréchal Soult sur la route de Baireuth, coupez-lui tout ce qui voudrait se retirer sur la route de Schleiz. Il sera convenable que vous vous teniez très-éclairé par votre droite pour connaître les mouvements de l'ennemi à Hof pour prévenir l'Empereur de tout ce qui pourrait revenir de ses projets.

L'armée débouche sur trois colonnes.

La droite est partie d'Amberg, occupera Baireuth le 7, et sera à Hof le 9; elle est composée des corps du maréchal Soult et du maréchal Ney.

Le centre occupera Kronach et débouchera par Lobenstein; il est composé de votre corps d'armée, de celui du maréchal Davout, de la plus grande partie de la réserve et de la Garde impériale.

La gauche est partie de Schweinfurt, débouche sur Coburg et de là sur Gräfenthal; elle est composée des corps des maréchaux Lannes et Augereau.

Le quartier général est à Bamberg, il sera le 8 à Lichtenfels et le 9 à Kronach.

Donnez souvent des nouvelles de l'ennemi.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DUPONT.

Bamberg, 6 octobre 1806.

L'Empereur ordonne que vous partiez demain 7 à la pointe du jour pour joindre M. le maréchal Bernadotte; vous laisserez tout le pays entre Bamberg et Lichtenfels entièrement libre pour les autres corps de l'armée qui vous suivent.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Bamberg, 6 octobre 1806, 5 heures.

L'instruction que je vous ai envoyée hier soir, M. le Maréchal, vous fait connaître que vous devez coucher le 7 à la fourche des routes de Bamberg à Coburg et de Schweinfurt

à Bamberg : cette fourche se trouve au village de Dorfleins, où je viens d'ordonner qu'il soit jeté un pont sur le Mayn ; il serait à désirer que votre première division et votre cavalerie puissent passer demain 7 le Mayn sur ce pont et profiter du reste du jour pour vous porter à Oberndorf et y passer le Mayn sur un second pont que j'y fais établir [1], et de cantonner votre armée sur la rive droite du Mayn sans avoir aucun poste ni aucun homme sur la rive gauche, qui est occupée par les autres corps de l'armée. Le 8 cette division qui serait ainsi rapprochée de Coburg se mettrait en marche pour se rapprocher également de cette ville.

Vous réunirez dans la journée du 7 tout le reste de votre corps d'armée, de manière que le 8 avant le jour, tout ce qui appartient à votre armée ait traversé le Mayn et franchi tout l'espace de pays qui se trouve entre Hallstadt et Oberndorf, de manière qu'à 8 heures du matin cette portion de la route soit libre.

Vous ne ferez, M. le Maréchal, aucune espèce de réquisition, ni ne tirerez aucune subsistance de la rive gauche du Mayn mais bien de la rive droite.

Vous comprendrez facilement, M. le Maréchal, que le but de l'ordre que je vous donne est de faire que la route d'Hallstadt à Oberndorf, qui est commune à la Garde et au centre de l'armée, soit libre, et qu'il n'y ait aucun engorgement, parce que, pour avoir un bon chemin pour aller à Coburg, vous êtes obligé de faire une lieue et demie sur la communication du corps du centre.

---

1. LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU GÉNÉRAL MORAND.

Bamberg, 6 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que, conformément aux intentions de S. M. l'Empereur, il faut que vous preniez de suite les mesures les plus promptes : 1° pour faire jeter un pont sur le Mayn à l'embouchure de la Rednitz, de manière que le corps d'armée de M. le maréchal Lannes, qui doit se rendre de Schweinfurt à Hallstadt, n'éprouve aucun retard.

2° Vous en ferez également jeter un autre sur le Mayn à Oberndorf au point où est le bac, de manière qu'un corps d'armée qui se rendrait de Bamberg à Coburg n'éprouve aucun retard.

Même ordre au colonel du génie Touzard. — ..... Vous êtes autorisé à faire aux magistrats toutes les demandes nécessaires tant en ouvriers, barques et bateaux, planches, madriers, cordages et généralement tous les matériaux qui seront nécessaires pour la prompte exécution de ces dispositions.

Dans la journée du 8 il sera convenable que vous viviez entièrement dans le pays de Coburg, puisque dans cette journée le maréchal Augereau aura débouché de Bamberg et aura pris position sur la rive droite du Mayn depuis le village d'Oberndorf jusqu'aux limites de Coburg.

Position de la réserve de cavalerie le 6 octobre[1].

Bamberg, 6 octobre 1806.

Brigade de hussards. . .	Kronach	Occupant jusqu'à la frontière les vallées de Hasslach, Kronach et Rodach.
Brigade de chasseurs . .	Unter-Langenstadt . . .	Elle n'est composée que du 13e.
1re division de dragons.	Würzburg.	A ordre de se rendre à Bamberg.
2e — . .	—	En route pour Würzburg.
3e — . .	Hallstadt.	Occupant les villages en avant jusqu'à Ebensfeld.
4e — . .	Baunach	Occupant les villages en avant jusqu'à Medlitz et éclairant la route et les communications de Coburg.
1re d = de cuirassiers	Eltmann	Occupant sur la rive gauche tous les villages jusqu'à Bamberg entre le Mayn et l'Aurach.
2e — . .	Burg Ebrach	Et tous les villages jusqu'à Bamberg, séparée de la division Nansouty par l'Aurach.
Parc	Ebrach.	

Le général de division, chef de l'état-major général,

BELLIARD.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Bamberg, 6 octobre 1806, 7 heures du soir.

Mandez-moi de suite si vous avez du pain pour 4 jours. L'Empereur veut le savoir à l'instant. Envoyez-moi un officier m'apporter votre réponse; tenez-vous prêt à partir et tâchez, en outre de 4 jours de pain, de faire suivre pour 5 ou 6 jours de viande; prenez-en dans les villages et donnez des reçus en règle.

---

1. Cette pièce, ainsi que la position à la date du 7, est l'état d'emplacement fourni au major général.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU GÉNÉRAL DUPONT.

Lichtenfels, 6 octobre 1806.

Je viens de recevoir, mon cher général, votre lettre du 5 octobre datée de Burg Ebrach ; le major général m'avait annoncé que vous n'arriveriez à Bamberg que demain, mais votre aide de camp m'assure que vous y coucherez ce soir ; la grande quantité de troupes qui se trouvent réunies à Bamberg, me détermine à vous faire continuer votre marche demain dans l'espérance que vous serez mieux dans les villages sur la route que dans le lieu où vous êtes maintenant ; vous porterez la tête de votre colonne à Staffelstein et la gauche à Güssbach[1]. Un officier d'état-major se trouvera de bonne heure à Güssbach et vous indiquera les villages que vous devez occuper après-demain.

Vous connaissez assez, mon cher général, mon ancienne amitié pour vous pour être persuadé du plaisir que j'éprouve à nous voir réunis ensemble.

Je vous renouvelle l'expression de tous mes sentiments inviolables.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Lichtenfels, 6 octobre 1806, 9 heures du soir.

Je viens de recevoir à l'instant, M. le Duc, l'ordre de mouvement de la Grande Armée.

Je serai demain 7 avec les divisions Drouet et Rivaud et avec toute ma cavalerie à Kronach et en avant.

Je donne l'ordre au général Dupont de se porter demain 7 avec sa division la gauche à Lichtenfels et la droite à Zettlitz. Je serai le 8 au delà des frontières sur les hauteurs de Lobenstein, mais je crains bien que le général Dupont ne puisse y arriver en même temps ; au reste je lui prescris de presser sa marche, afin de pouvoir remplir le plus ponctuellement possible les intentions de S. M.

1. Ces dispositions furent modifiées par l'ordre de mouvement de la Grande Armée, que reçut le maréchal Bernadotte et dont le major général donna connaissance au général Dupont en ce qui le concernait.

Tous les rapports qui me parviennent, annoncent que l'ennemi ne fait aucun mouvement sur Baireuth, à l'exception d'un petit corps de 600 hommes d'infanterie qui s'est porté sur Mark-Schorgast, vraisemblablement pour occuper la forteresse de Plassemberg ; cependant je n'en ai aucun avis certain.

S'il y a possibilité de couper au petit corps de Hof sa retraite de Plauen, je ne négligerai aucuns moyens pour le faire. Des avis assurent que l'armée prussienne se concentre dans les environs d'Erfurt et de Naumburg.

J'ai l'honneur de vous offrir, M. le Duc, l'expression de mes sentiments distingués.

1er corps. RAPPORT DU 6 OCTOBRE.

Le prince de Hohenlohe a couché à Gera il y a trois jours, se dirigeant sur Naumburg et Erfurt.

Les Saxons se renforcent à Saalburg ; ils y ont de l'artillerie.

Les troupes de Plauen n'ont point été augmentées ; il n'y a pas d'autres rassemblements de troupes dans cette partie.

Il n'est point arrivé de troupes à Bernstein, comme on l'avait annoncé.

Les Prussiens observent beaucoup la route de Coburg. Un hussard placé en vedette entre Creidlitz et Unter Füllbach a tiré sur les généraux Savary [1] et Berthier.

ORDRE DE MARCHE DU 1er CORPS POUR LE 7 OCTOBRE.

Quartier général, Lichtenfels, 6 octobre 1806.

Le général Drouet réunira sa division demain 7 octobre et prendra position à Nordhalben, occupant les débouchés sur la route de Lobenstein et ceux qui se trouvent à la gauche et à la droite de sa position.

Le général Rivaud réunira demain sa division à Küps, marchera en guerre, dépassera Kronach et se placera en échelons sur la route de Nordhalben occupant les villages depuis Steinwiesen inclusive-

1. Le général Savary, après avoir visité la position du 5e corps à Königshofen, reconnaissait la route de Coburg et la position du 1er corps.

ment jusqu'à Rodach exclusivement. Il gardera les débouchés sur sa droite et sur sa gauche; il communiquera par des postes avec la division du général Drouet.

Le général Dupont établira demain 7 sa division la tête à Zettlitz inclusivement et la queue à Lichtenfels.

La division de cavalerie légère partira demain 7 de ses cantonnements et ira s'établir à Rodach et villages environnants dans le rayon d'une lieue au plus ; elle se gardera militairement.

Le grand parc d'artillerie partira le 7 pour se rendre à Küps.

Mouvement du 8.

Le général Drouet rectifiera sa position et poussera des postes sur les bords de la frontière.

Le général Rivaud serrera sa division sur celle du général Drouet, se placera à sa droite si le terrain le permet, et, dans le cas contraire, il s'établira en seconde ligne.

Le général Dupont partira de ses cantonnements et ira prendre position à Zeyern entre Steinwiesen et Rodach.

La cavalerie légère ira se placer à Steinwiesen.

Le parc d'artillerie se placera à Rodach.

Le quartier général du maréchal prince de Ponte-Corvo sera les 7 et 8 à Kronach.

Il sera donné de nouveaux ordres pour le mouvement du 9 et toutes les troupes se tiendront prêtes à agir pour ce jour.

Chaque division tâchera de se procurer pour 4 jours de vivres.

MM. les généraux de division se feront rendre compte s'il y a des cartouches avariées et les feront remplacer de suite.

P. O. Le général de division, chef de l'état-major général,

Léopold BERTHIER.

P.-S. — Le Prince pense que vous pouvez cantonner vos troupes, mais dans un rayon très resserré et ayant un cinquième d'entre elles pour se garder militairement [1].

ORDRE DU 6 OCTOBRE.

Bamberg.

La division marchera désormais dans l'ordre suivant.

Les différents corps suivront habituellement dans la marche leur ordre de bataille.

1. Expédition adressée au général Dupont.

La 1[re] brigade sera suivie immédiatement par son artillerie composée de 2 pièces de 6 et un obusier [1].

La 2[e] aura 4 pièces de 6 qui marcheront immédiatement après le 32[e] avec leurs caissons de munitions et les hommes nécessaires pour les servir.

Le reste de l'artillerie formera la réserve et marchera après le 96[e].

Tous les bagages, ainsi que les caissons de vivres, marcheront après la réserve d'artillerie.

Les charrettes chargées de pain appartenant aux différents régiments marcheront à leur suite, ainsi que les voitures de vivandiers qui ne pourront pas excéder le nombre de 4 par régiment [2].

Les régiments marcheront sur 3 rangs afin de diminuer la longueur des colonnes.

---

1. LE CHEF DE BATAILLON BERNARD, COMMANDANT L'ARTILLERIE, AU GÉNÉRAL DUPONT.

Bamberg, 6 octobre 1806.

Vous me demandez compte des dispositions que j'ai faites pour remplir les intentions de S. M. l'Empereur pour ce qui concerne l'artillerie de la division.

1° Ce qui a égard à la marche des bouches à feu a été ordonné d'après les intentions de S. M.

2° Il ne me manque aucun objet, pas même un outil; ceux qui ne se trouvent point en dehors des caissons autrichiens, faute de place pour les y mettre, se trouvent sur mes prolonges à la suite du parc; on ne peut mettre des attaches aux caissons à moins de les décharger, opération qui ne peut guère se faire.

3° J'ai 5 caissons d'infanterie et 5 de parc qui contiennent 213,000 cartouches, tandis que, d'après le chargement ordinaire, il ne devrait y en avoir que 190,000 à 195,000 au plus. J'en ai donc au delà de ce que l'on doit y mettre.

Vous pouvez juger d'après cet exposé, mon général, que c'est faute d'avoir eu l'esprit présent pour répondre à S. M. que l'on a pu me supposer autant de torts. Vous êtes d'ailleurs trop juste, lorsque vous aurez reconnu la vérité de ce que j'ai l'honneur de vous exposer, pour ne pas en convenir vous-même.

Comme le caisson d'infanterie contenait 16,000 cartouches, il en résulte que le caisson de parc pouvait contenir 22,000 ou 23,000 cartouches.

2. LE COLONEL BARROIS DU 96[e] AU GÉNÉRAL DUPONT.

Ober-Aurach, 6 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous adresser l'état du logement qu'occupe le régiment. Je ne puis y joindre les rapports particuliers parce qu'ils ne me sont point encore parvenus; je sais seulement que dans presque tous ces villages il y a ou des cuirassiers ou des soldats du train avec leurs chevaux, mais malgré cela nous sommes beaucoup mieux qu'au bivouac. Toutes les compagnies auront de la viande; si demain les capitaines me rendent compte qu'ils ne peuvent avoir du pain, je vous demanderai la permission d'en donner encore une ration à chaque homme; le pain de la division étant réuni au parc, je vous demanderai la permission, mon général, de retirer ma garde, qui n'a point mangé la soupe depuis 48 heures. Je vous prie de vous rappeler que vous avez bien voulu me le promettre ce matin.

La division partira demain à la pointe du jour pour Lichtenfels à 6 lieues de Bamberg.

DUPONT.

M. Favery se concertera avec le commissaire des guerres Cayrol pour assurer les vivres et le fourrage et procurer à la troupe des marmites et bidons.

Il se rendra auprès du maréchal Bernadotte pour le prévenir de l'arrivée de la division et le prier de pousser en avant les corps qu'elle doit remplacer.

LE GÉNÉRAL DAULTANNE AUX GÉNÉRAUX MORAND, FRIANT, GUDIN, VIALLANNES ET HANNICQUE.

Bamberg, 6 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que le corps d'armée doit se tenir prêt à marcher d'un instant à l'autre ; faites-en prévenir de suite les chefs de corps. L'intention de M. le Maréchal est que tout le pain qui ne pourrait pas être emporté dans les caissons soit chargé sur des voitures de réquisition ; bien entendu qu'il faut que le soldat en soit premièrement muni pour 4 jours : il sera déposé chez les colonels afin que la distribution en soit faite à la troupe au moment où elle prendra les armes.

L'on ne saurait trop recommander aux soldats de conserver le pain avec soin attendu que dans les premières marches que l'armée va faire il sera impossible d'en faire procurer.

M. le Maréchal ordonne que les mesures prises ci-dessus reçoivent leur exécution sitôt le présent ordre reçu.

ORDRE DE MOUVEMENT [1].

Amberg, 6 octobre 1806.

Toutes les troupes du corps d'armée se mettront en marche demain 7 octobre de grand matin et se dirigeront sur Baireuth où le

---

1. L'ordre général avait été précédé par les ordres particuliers suivants:

LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE.

Amberg, 6 octobre 1806.

Au reçu de ma lettre, faites rassembler votre division en avant de Schlicht afin de la préparer au mouvement que demain elle devra faire pour arriver dans une marche à Baireuth. Dans 2 heures vous recevrez l'ordre général. Je donne ordre au général Leval de rassembler aussi sa division en avant de Haag pour vous faire de la place ; mais s'il le fallait vous bivouaqueriez.

Ordre analogue au général Leval.

Au général Legrand. — Au reçu de ma lettre, faites porter en avant de

corps d'armée devra être réuni dans le jour même et d'aussi bonne heure que possible, et où il sera donné de nouveaux ordres sur la position que les divisions devront prendre.

A cet effet le général Guyot commandant la cavalerie légère la tiendra réunie sur la grande route pour 8 heures précises du matin.

Le général Legrand donnera tous les ordres nécessaires pour que sa division ait joint la cavalerie légère à 8 heures du matin sur la grande route à hauteur de Thurndorf.

Le général Leval donnera aussi les ordres nécessaires pour que sa division ait joint à la même heure la gauche de la division du général Legrand dans la même direction, en avant de Thumbach ou à hauteur de Thurndorf, ainsi qu'il est dit ci-dessus.

Le général Saint-Hilaire donnera sur-le-champ tous les ordres nécessaires pour que sa division se mette en marche avant la nuit, afin qu'elle joigne aussi à 8 heures du matin la gauche de la division du général Leval, en avant de Thumbach, et suive ensuite sa marche.

Le général Lariboisière donnera ordre au parc d'artillerie de partir pendant la nuit pour suivre la marche du corps d'armée sur Baireuth, et il le fera établir demain 7 octobre à Creussen.

Le quartier général du corps d'armée partira sur-le-champ d'Amberg et se rendra à Thumbach. Demain 7 il sera établi à Baireuth.

L'ordonnateur prendra toutes les mesures nécessaires pour faire transporter à la suite du corps d'armée le pain, la viande, l'eau-de-vie et le sel, provenant des versements que la Régence du Haut-Palatinat a fait opérer, et il dirigera de suite sur les divisions, ainsi que sur le parc, le pain qui leur manque pour que la troupe en ait pour 4 jours, et, aussitôt que ce pain sera arrivé, MM. les généraux ordonneront que la distribution en soit faite, afin que les soldats aient constamment pour 4 jours de pain et 2 jours de viande, conformément aux instructions de l'Empereur.

A compter de demain aucune évacuation ne devra être faite sous quelque prétexte que ce soit par Amberg sur Ratisbonne ; mais du moment que le corps d'armée sera arrivé à Baireuth, les évacuations de malades, de prisonniers et d'effets quelconques, auront lieu sur Forchheim, d'où les malades et prisonniers seront dirigés sur d'autres points par le commandant de cette place et où les militaires convalescents du corps d'armée devront se réunir en exécution de l'ordre du 3 de ce mois.

Dans la marche qui va se faire, MM. les généraux maintiendront la plus sévère discipline dans leurs troupes ; ils les feront marcher

---

Thumbach toutes les troupes de votre division qui sont en arrière de cet endroit, afin de faire de la place au général Leval, qui a ordre de rassembler sa division en avant de Haag. Dans 2 heures vous recevrez l'ordre général ; mais ne perdez pas un instant pour exécuter les dispositions ci-dessus.

dans le plus grand ordre et empêcheront que sous quelque prétexte que ce soit, hors pour le service, aucun militaire quitte la colonne

« Ils feront arrêter, pour être livré à une commission militaire et « fusillé de suite, tout militaire ou individu à la suite de l'armée qui « se porterait au moindre excès de pillage, de désordre ou de vexa- « tion, et préviendront leur troupe que, quoique l'armée entre dans « les États prussiens, la guerre n'est cependant pas encore déclarée « avec la Prusse, et que ce mouvement a principalement pour but « d'occuper le pays de Baireuth, afin de garder la droite de la Grande « Armée, et empêcher que les Prussiens ne puissent la tourner; mais « si cette armée voulait s'opposer à nos mouvements, l'Empereur « compte sur le courage de ses braves troupes et leur rappelle la « gloire qu'elles ont acquise à Austerlitz. » (Les dispositions qui sont marquées par des guillemets seront mises à l'ordre des divisions et lues à la tête des compagnies.)

Après cette marche, ainsi que pendant toutes les autres qui seront faites pendant la campagne, MM. les généraux commandant les divisions de cavalerie et d'infanterie, ainsi que le général commandant l'artillerie, enverront tous les soirs un officier de leur état-major au Maréchal commandant en chef pour lui porter le rapport du mouvement et des événements de la journée, ainsi que pour rendre compte de la prise de position et pour prendre ses ordres [1]; s'il arrivait que la distance fût trop grande pour que l'officier pût venir au quartier général avec son cheval, il serait autorisé à prendre la poste, et les frais lui en seraient payés.

M^al^ Soult.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Nuremberg, 6 octobre 1806.

J'ai reçu l'ordre de mouvement que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser hier de Würzburg. Les intentions de l'Empereur seront remplies; je serai le 8 à Baireuth.

---

1. LE GÉNÉRAL COMPANS AU GÉNÉRAL MARGARON.

Münchberg, 8 octobre 1806.

La division de cavalerie est la seule qui ne se soit pas encore conformée à l'ordre qu'a donné M. le Maréchal commandant en chef qu'un officier d'état-major de chaque division se rende tous les soirs au bureau de l'état-major pour y prendre les ordres de mouvement et autres dépêches; je vous prie de prendre des mesures pour que cet ordre soit ponctuellement exécuté à l'avenir, ainsi que M. le Maréchal vous l'a lui-même recommandé. Aujourd'hui nous manquons d'officiers d'état-major et il me serait impossible dans beaucoup d'occasions de suppléer ceux qu'on n'aurait pas envoyés. Le service en souffrirait nécessairement.

Je m'établis aujourd'hui à Hilpoltstein et demain à Pegnitz.

LE MARÉCHAL KELLERMANN A L'EMPEREUR.

Mayence, 6 octobre 1806.

V. M. a senti la justice des observations que j'ai mises sous ses yeux sur la nécessité que j'aie des fonds à ma disposition chez le payeur de la 26e division pour faire face aux dépenses imprévues et urgentes que le bien du service peut exiger. J'en ai écrit à M. le major général et au ministre directeur de l'administration de la guerre.

Il se présente dans ce moment une circonstance qui me fait sentir bien vivement cette nécessité. Le commandant de l'artillerie a épuisé tous ses fonds pour exécuter les ordres de V. M. Il a demandé de nouveaux fonds qui ne peuvent pas tarder d'arriver. En attendant il a besoin de 3,000 fr. sans quoi il ne peut plus aller en avant. Inutilement j'ai engagé le payeur à lui faire l'avance de cette somme dont il lui serait tenu compte sur les premiers fonds qu'il aurait à verser à l'artillerie. Je n'ai pu le déterminer. Si j'avais eu des fonds à ma disposition, je me serais empressé de faire l'avance de ces 3,000 fr. et le service ne souffrirait pas. Je réitère donc ma demande à V. M. Elle sait combien je souffre lorsque des obstacles insurmontables arrêtent l'exécution de ses ordres.

7 OCTOBRE

MESSAGE AU SÉNAT.

Quartier impérial, Bamberg, 7 octobre 1806.

Sénateurs, nous avons quitté notre capitale pour nous rendre au milieu de notre armée d'Allemagne, dès l'instant que nous avons su avec certitude qu'elle était menacée sur ses flancs par des mouvements inopinés. A peine arrivé sur les frontières de nos États, nous avons eu lieu de reconnaître combien notre présence y était nécessaire, et de nous applaudir des mesures défensives que nous avions prises avant de quitter le centre de notre Empire. Déjà les armées prussiennes, portées au grand complet de guerre, s'étaient ébranlées de toutes parts; elles avaient dépassé leurs frontières; la Saxe était envahie, et le sage prince qui la gouverne était forcé d'agir contre sa volonté et contre l'intérêt de ses peuples. Les armées prussiennes étaient arrivées devant les cantonnements de nos troupes. Des provocations de toute espèce, et même des voies de fait, avaient signalé l'esprit de haine qui animait nos ennemis et la modération de nos soldats, qui, tranquilles à l'aspect de tous ces mouvements, étonnés de ne recevoir aucun ordre, se reposaient dans la double confiance que donnent le courage et le bon droit.

Notre premier devoir a été de passer le Rhin nous-même, de former nos camps et de faire entendre le cri de guerre. Il a retenti au cœur de tous nos guerriers. Des marches combinées et rapides les ont portés en un clin d'œil aux lieux que nous leur avions indiqués. Tous nos camps sont formés; nous allons marcher contre les armées prussiennes et repous-

ser la force par la force. Toutefois, nous devons le dire, notre cœur est péniblement affecté de cette prépondérance constante qu'obtient en Europe le génie du mal, occupé sans cesse à traverser les desseins que nous formons pour la tranquillité de l'Europe, le repos et le bonheur de la génération présente, assiégeant tous les cabinets par tous les genres de séduction, égarant ceux qu'il n'a pu corrompre, les aveuglant sur leurs véritables intérêts, et les lançant au milieu des partis, sans autres guides que les passions qu'il a su leur inspirer.

Le cabinet de Berlin lui-même n'a point choisi avec délibération le parti qu'il prend ; il y a été jeté avec art et avec une malicieuse adresse. Le Roi s'est trouvé tout à coup à cent lieues de sa capitale, aux frontières de la Confédération du Rhin, au milieu de son armée et vis-à-vis des troupes françaises dispersées dans leurs cantonnements, et qui croyaient devoir compter sur les liens qui unissaient les deux États et sur les protestations prodiguées en toutes circonstances par la cour de Berlin.

Dans une guerre aussi juste, où nous ne prenons les armes que pour nous défendre, que nous n'avons provoquée par aucun acte, par aucune prétention, et dont il nous serait impossible d'assigner la véritable cause, nous comptons entièrement sur l'appui des lois et sur celui de nos peuples, que les circonstances appellent à nous donner de nouvelles preuves de leur amour, de leur dévouement et de leur courage. De notre côté, aucun sacrifice personnel ne nous sera pénible, aucun danger ne nous arrêtera, toutes les fois qu'il s'agira d'assurer les droits, l'honneur et la prospérité de nos peuples.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR A M. FOUCHÉ.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Vous verrez l'état de la question actuelle dans les publications faites au Sénat. Donnez, dans ce sens, une direction à l'opinion. Ce n'est pas nous qui avons changé, c'est la

Prusse qui a changé elle-même, qui, divisée en tout temps entre le parti de la guerre et celui de la paix, succombe aujourd'hui sous le parti de la guerre.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Vous trouverez ci-joint la lettre du roi de Prusse. Je ne l'ai lue que très légèrement. C'est un mauvais libelle. Vous pourrez cependant préparer une réponse, si jamais il la faisait imprimer. Je vous envoie ma lettre au Sénat, signée; vous l'enverrez par un courrier extraordinaire, avec votre rapport, que vous modifierez selon les dernières circonstances. Puisque nous devons à la bonne politique de la cour de Berlin de nous avoir fourni une pièce aussi importante que sa dernière note, cela dit tout. Vous y joindrez copie des notes adressées à M. de Knobelsdorf au moment où je faisais partir mes troupes de Paris. Ce qu'il y a de plaisant dans tout ceci, c'est que les Prussiens me donnent leur ultimatum le 8, et que moi, sans le savoir, j'étais entré le 7 dans le pays de Baireuth, et que j'avais commencé mes mouvements. J'espère que de grands événements se passeront d'ici à un mois, et que le Roi s'apercevra que les conseils des femmes sont funestes. Le roi de Wurtemberg m'assure qu'un courrier est parti pour Saint-Pétersbourg avec un mémoire politique et une lettre de la reine de Prusse pour demander 100,000 hommes au Czar. Vous saurez que ce vieux fou de duc de Brunswick a écrit au roi de Wurtemberg une lettre où il le menace de planter l'aigle prussienne à Stuttgart. Cela ne fera pas mal le pendant de sa proclamation d'il y a quatorze ans.

L'EMPEREUR A M. OTTO.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Je vous envoie une lettre pour le roi de Bavière; je l'envoie sous cachet volant pour que vous en preniez connais-

sance. Envoyez un courrier au prince Eugène, pour lui apprendre que je suis à Bamberg et que les hostilités ont commencé le 7. Je désire que lui et vous gardiez cela pour vous. Il est même assez convenable que le roi de Bavière ne fasse connaître le commencement des hostilités que dans quelques jours. Pressez les mouvements des Bavarois. L'Autriche paraissant être dans le système de ne rien porter sur l'Inn, il faut imiter ses mouvements. Je désire que le corps du général Deroy se sépare en deux, et que 8,000 hommes, se portant sur Ingolstadt, puissent être en peu de jours sur la Regnitz derrière Bamberg, si cela devenait nécessaire. Répondez-moi là-dessus et faites-moi connaître quel serait le général qui commanderait cette nouvelle division.

L'EMPEREUR AU ROI DE BAVIÈRE.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Monsieur mon Frère, je reçois enfin une lettre du roi de Prusse. Je ne puis vous envoyer la lettre qu'il m'a écrite; c'est une rapsodie copiée des journaux anglais et qui a vingt pages; mais voici la note que M. de Knobelsdorf a remise et que je reçois à l'instant. Vous y trouverez ma réponse dans ma proclamation à l'armée. Le roi de Prusse a donc déclaré la guerre! Il me menaçait donc de la commencer le 8! Sans doute il voulait empêcher la jonction des forces que je fais venir de France; il ne se doutait pas qu'elles étaient arrivées, et que ma Garde même, qui n'est partie de Paris que le 22 septembre, était à Bamberg dès le 5 octobre. Je ne puis cependant que me louer de ce soin qu'ils ont eu de bien constater mon bon droit aux yeux de l'Europe.

Des lettres analogues furent adressées au roi de Wurtemberg et au prince Primat. La lettre au prince Primat porte ce post-scriptum : « Je pense qu'il est convenable que Votre « Altesse envoie confidentiellement cette note à tous les « princes de la Confédération, pour faire connaître l'état de « la question. »

L'EMPEREUR AU ROI DE WURTEMBERG.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Monsieur mon Frère, après ce que Votre Majesté m'a dit, je compte que son armée sera prête le 10 octobre à Mergentheim. Je la prie de m'en envoyer un état de situation par un de ses officiers, afin que je puisse sans délai lui donner un ordre de marche.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL JUNOT, GOUVERNEUR DE PARIS.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Je n'ai pas encore reçu une lettre de vous. Je désire cependant recevoir quelquefois de vos rapports. Faites-moi connaître la situation des 15ᵉ et 58ᵉ, l'état de l'arrivée des conscrits et les progrès des remontes des régiments de dragons qui sont sous vos ordres.

L'EMPEREUR AU VICE-ROI D'ITALIE

Bamberg, 7 octobre 1806.

Les hostilités ont commencé aujourd'hui, ayant fait entrer mes troupes dans le pays de Baireuth. Pour ne pas donner d'inquiétude au public, il est inutile d'en parler. Faites approcher, sous prétexte de les passer en revue, les 9 escadrons de cuirassiers sur Brescia, afin que, si j'en avais besoin, vous puissiez les faire passer par la Rocca d'Anfo et Insprück, pour me joindre. Vous ferez mettre ces escadrons sur le pied de guerre, au moyen de tous les hommes disponibles des 4ᵉˢ escadrons. Toutes les nouvelles que j'ai sont que l'Autriche ne fait aucun mouvement, et qu'elle envoie, au contraire, ses troupes du côté de la Gallicie et de la Silésie. Vous devez être à même de voir ce qu'elle fait en Italie. Les conscrits doivent vous arriver.

J'ai envoyé à Gênes le 16ᶜ de ligne pour qu'il soit plus

près, de sorte qu'il y a dans cette ville deux beaux régiments qui ne laisseraient pas de vous être fort utiles.

Envoyez-moi, par le Tyrol, de vos aides de camp, qui auront soin, en venant chercher des nouvelles de l'armée, de prendre des précautions. Ils iront prendre langue à Forchheim, petite place forte sur la Regnitz. Ils tiendront note de ce qu'ils auront vu sur mes derrières, pour pouvoir m'en rendre compte[1] à leur arrivée.

Jusqu'au moment où l'on puisse apprendre la nouvelle de quelque événement majeur, faites courir indirectement le bruit que tout s'est arrangé avec la Prusse ; cela diminuera beaucoup la sollicitude.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Bamberg, 7 octobre 1806, 4 heures du matin.

L'Empereur ordonne, M. le Maréchal, que vous portiez votre quartier général dans la journée du 7 à Lichtenfels et que vous poussiez votre première division pour cantonner autour de Lichtenfels ; vos deux autres divisions seront cantonnées entre Bamberg et Lichtenfels de manière que demain 8 tout votre corps d'armée puisse être réuni en masse de guerre en avant de Kronach et être en mesure de soutenir le maréchal Bernadotte, qui doit dans la journée du 9 se porter sur Lobenstein et sur la Saale. (Voir pour la position de l'armée, la dépêche du 6 au maréchal Bernadotte.)

1. Tout doit être un sujet d'observation pour des officiers d'état-major aussi bien pendant les missions que dans leur service journalier. Non seulement ils répondront franchement aux questions que les généraux leur poseront, mais même ils n'hésiteront pas à leur signaler ce qu'ils ont constaté de contraire au bien du service. Plus ils seront indépendants de caractère, plus ils rendront de services aux généraux, plus ceux-ci pourront en tirer parti. — ***M'en rendre compte*** signifie que l'officier ne doit pas attendre d'être interrogé pour faire connaître ce dont il a pris note.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Bamberg, 7 octobre 1806, 4 heures et demie du matin.

L'Empereur ordonne à V. A. de porter son quartier général à Kronach aujourd'hui 7. Elle recevra dans la journée une instruction sur ce qu'elle aura à faire.

Vous voudrez bien, Monseigneur, donner sur-le-champ l'ordre au général Beaumont de se diriger sur Kronach avec sa division de dragons, à la division de dragons Sahuc de se diriger sur Lichtenfels.

Donnez également l'ordre aux deux divisions de grosse cavalerie de se rapprocher en prenant de nouveaux cantonnements dans la journée de demain 8, entre Bamberg et Lichtenfels.

Quant aux divisions Klein et Grouchy, elles doivent suivre leur marche pour vous rejoindre.

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'ADJOINT DESNOYERS.

Bamberg, 7 octobre 1806, 4 heures et demie du matin.

Il est ordonné à l'adjoint à l'état-major Desnoyers de partir sur-le-champ pour se rendre sur le chemin de Bamberg à Baireuth ; il s'arrêtera à l'extrême frontière, il interrogera les habitants et les voyageurs afin d'avoir des nouvelles du maréchal Soult qui doit être entré à Baireuth à midi ; il n'en dira rien à personne et, du moment qu'il sera certain que l'armée française est à Baireuth, il me l'écrira par une estafette ou par un homme du pays ; de sa personne, M. Desnoyers se rendra à Baireuth et rapportera à l'Empereur tous les renseignements qu'il aura pu se procurer sur la situation de l'armée du maréchal Soult, ainsi que tous ceux qu'il aura pu recueillir sur la situation de l'ennemi à Hof. Il prendra

également des notes sur l'abondance des subsistances et la manière de vivre dans le pays de Baireuth[1].

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Bamberg, 7 octobre 1806.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est que vous traversiez la ville de Bamberg demain 8 dans la matinée, que vous suiviez la route de Coburg passant par Hallstadt et Oberndorf où vous passerez le pont de bateaux. Vous prendrez vos cantonnements à la rive droite du Mayn, entre Oberndorf et Coburg.

L'intention de S. M. est que demain à midi toute votre arrière-garde ait traversé Bamberg et qu'il ne reste pas un homme de votre armée en arrière.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Bamberg, 7 octobre 1806, 10 heures du matin.

L'Empereur ordonne à S. A. le grand-duc de Berg de se rendre aujourd'hui 7 à Kronach. Quoique la guerre doive être déclarée dès aujourd'hui, aucune cavalerie ne doit cependant dépasser la frontière afin de ne pas instruire l'ennemi plus tôt qu'il ne le sera.

Nous devons être aujourd'hui à Baireuth ; il est donc probable que l'ennemi ne sera instruit que demain à midi ou demain au soir du commencement des hostilités.

Il y a à l'avant-garde trois brigades de cavalerie légère ; il faut y mettre beaucoup d'ordre.

La brigade attachée au maréchal Bernadotte est commandée par le général Watier ; elle débouchera demain matin,

1. Les missions ont presque toujours des objets multiples. Il appartient aux généraux de savoir tracer aux officiers leurs instructions de telle sorte qu'ils rapportent de leurs courses et de leurs tournées tous les renseignements désirables, afin d'éviter l'envoi d'un nouvel officier pour un objet qui aurait pu être rempli par le premier.

fera prisonnier tout ce qu'elle pourra, s'avancera le plus loin possible et battra tout le pays pour avoir des renseignements.

Le général de brigade Milhaud, après avoir dépassé Lobenstein, se jettera sur la gauche et reconnaîtra ce qu'il y a à Saalfeld et Gräfenthal.

La cavalerie du maréchal Lannes que commande le général Treillard et qui sera demain matin à Coburg, poussera en avant sur Gräfenthal.

L'intention de l'Empereur est que le Grand-duc se tienne en position, ayant en avant de lui la brigade du général Lasalle qu'il tiendra le plus réunie possible pour en former une réserve ; mais il enverra reconnaître la droite sur Hof, et comme le général Watier qui se portera en avant avec un régiment en a trois, le Grand-duc se trouvera avoir en masse quatre régiments et sera couvert vis-à-vis de lui par le général Watier avec un régiment, à sa gauche par le général Milhaud, à sa droite par le général Lasalle.

Ces trois généraux passeront le Mayn dès demain à une ou deux lieues chacun sur sa direction, ayant battu et éclairé le pays.

Il sera attaché un officier du génie à chacun de ces généraux de brigade pour faire la reconnaissance du pays, de sorte que demain, vers minuit, l'Empereur reçoive à Kronach, où il se trouvera, la reconnaissance de ces officiers et des trois généraux de brigade[1] ; ces reconnaissances devront porter sur ces trois points :

Peut-on de Saalburg communiquer sur Saalfeld ?

Peut-on communiquer de Saalburg à Hof ?

Peut-on communiquer de Lobenstein à Gräfenthal ?

Peut-on communiquer de Lobenstein à Hof ?

Quelle espèce de communication y a-t-il ?

Est-elle propre à l'infanterie, à la cavalerie et à l'artillerie ?

Quelle est la situation de l'ennemi du côté de Hof, du

---

1. De Saalburg à Kronach, il y a 50 kilomètres en pays de montagne.

côté de Saalburg, et surtout celle de la grande chaussée de Leipzig?

Quelle est sa position sur Gräfenthal et Saalfeld, c'est-à-dire sur la communication de Coburg à Naumburg?

L'Empereur envoie le Grand-duc, de sa personne, à cette reconnaissance, exprès pour que S. M. puisse connaître autant que possible la position de l'ennemi et profiter de notre première irruption pour frapper un grand coup.

S'il y a une brigade d'infanterie du maréchal Bernadotte qui puisse être demain au soir sur une bonne position en avant de Lobenstein et d'Ebersdorf, on la fera pousser jusque-là.

Le maréchal Bernadotte, avec son corps d'armée, doit prendre une bonne position sur la hauteur de Saalburg. Probablement que les ponts de la Saale seront coupés; il faudra les faire réparer sur-le-champ, et pour cela il sera nécessaire que les pontonniers du maréchal Bernadotte soient en avant.

Pour que l'Empereur soit certain d'avoir des nouvelles demain à Kronach, il faut que le Grand-duc tienne des officiers d'état-major à mi-chemin.

S. A. est prévenue que le maréchal Soult sera demain au delà de Münchberg.

L'EMPEREUR A M. DE LA MARCHE.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Monsieur l'officier d'ordonnance, vous vous rendrez sur les limites du pays de Baireuth. Le maréchal Soult a dû y arriver aujourd'hui. Cependant vous n'entrerez dans ce pays que quand vous saurez que les Français y sont arrivés. Vous porterez la lettre ci-jointe au maréchal Soult, et vous reviendrez me joindre à Kronach, où je serai demain à la pointe du jour.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Je vous ai expédié, le 5 octobre, de Würzburg, un de mes officiers d'ordonnance. Il n'est pas encore de retour, non plus que l'adjoint qui vous a porté les ordres du major général. Je ne vous en suppose pas moins rendu aujourd'hui à Baireuth. Mon quartier général sera aujourd'hui, à minuit, à Kronach, où je désire apprendre de vos nouvelles et savoir ce que vous aurez vous-même appris de nouveau. Je désire connaître en même temps, d'une manière positive, le nom du lieu où vous passerez la nuit du 8 au 9. La cavalerie légère de la réserve débouchera le 8 par Lobenstein et poussera des partis du côté de Hof, afin d'avoir le 9 de vos nouvelles.

J'ai reçu ce matin l'ultimatum du roi de Prusse, en date du 1er octobre. C'est le comble de la déraison et de la folie. Il ne veut rien moins que nous faire évacuer l'Allemagne par journées d'étapes. Il me donne pour tout délai, pour répondre, jusqu'au 8 octobre.

Vous devez être entré sur son territoire le 7; ainsi il n'aura pas à se plaindre de nous. Ils ont tiré quelques coups de carabine sur la gauche.

Vous recevrez mon ordre du jour pour la guerre; il sera distribué demain matin.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Bamberg, 7 octobre 1806, 2 heures après-midi.

J'avais donné au général Victor une division dans le corps du maréchal Augereau, composée de deux régiments d'élite. Grondez-le de ma part du mal qu'il a dit du 14e de ligne, qui est un des plus beaux régiments de l'armée. Toutefois je vois avec plaisir que vous le preniez pour chef d'état-major. Le maréchal Berthier expédie sa commission.

C'est un homme solide et en qui j'ai confiance. Je lui en donnerai des preuves aussitôt que les événements me le permettront.

Vous arriverez demain à Coburg. Prenez une bonne position en avant de cette ville. L'ennemi peut être de deux côtés contre vous ; il peut venir par le chemin de Gotha, et par Eisfeld et Saalfeld. La cavalerie légère du centre, qui débouche le 8 au matin par Lobenstein, enverra des reconnaissances sur Gräfenthal. Le maréchal Augereau dépassera demain Bamberg pour arriver demain soir près de Coburg. Il est nécessaire, avant de vous porter trop en avant sur la route de Gräfenthal, que vous ayez des nouvelles positives que le maréchal Augereau a passé le pont du Mayn, à Oberndorf. D'après tous les renseignements que j'ai pu me procurer, il paraît que les principales forces de l'ennemi sont sur Naumburg, Weimar, Erfurt et Gotha.

Je serai aujourd'hui, à deux heures après minuit, à Kronach.

Du moment que vous entrerez à Coburg, vous m'enverrez tous vos rapports à Kronach. Il est fort urgent qu'ils m'arrivent vite, afin que je puisse comparer vos rapports avec ceux qui m'arrivent d'autres côtés et juger des projets de l'ennemi. Je pense que vous devez placer deux piquets, chacun de 5 chasseurs, entre Coburg et Kronach, afin que vos rapports puissent arriver rapidement et être fréquents [1].

Dans tout événement, votre ligne de retraite est sur Bamberg. Il est possible que je fasse attaquer l'ennemi à Saalburg. Je le ferai attaquer le 9. Faites ouvrir les lettres à Coburg et à la poste de Neustadt; cela pourra vous donner quelques renseignements. Placez-vous très-militairement. Je vois avec plaisir que vous arriverez demain de très-bonne heure à Coburg; cela vous mettra à même de vous placer très-militairement et d'avoir déjà reconnu tous les débouchés de la route qui arrive de Saalfeld et de celle qui arrive d'Eisfeld.

---

1. Il y a 30 à 35 kil. de Coburg à Kronach à travers un pays montagneux. Les postes de correspondance sont échelonnés de 10 à 12 kil.

Écrivez-moi très-fréquemment.

Arrivé à Coburg ou à Neustadt, envoyez-moi tous les renseignements que vous pourrez vous procurer sur la route de Gräfenthal à Lobenstein et à Saalburg. Arrangez vos affaires comme si, deux ou trois jours après avoir abandonné Coburg, l'ennemi devait y venir. Il serait, en effet, possible que l'ennemi y vînt[1]. Tous les embarras que vous avez, dirigez-les sur la citadelle de Kronach, car aujourd'hui vous êtes trop loin de Würzburg pour pouvoir les envoyer là.

En vous disant plus haut que votre retraite serait sur Bamberg, je dois ajouter que ce ne doit pas être sur la route que vous avez prise en venant, mais par la grande chaussée; et vous trouverez des positions intermédiaires derrière Coburg, qui vous mettraient à même de couvrir la route de Lichtenfels et de Bamberg. Comme j'ai beaucoup de troupes à Lichtenfels et à Kronach, vous serez soutenu non seulement par le maréchal Augereau, mais encore par tout le corps du centre.

J'ai reçu ce matin une note de la Prusse du 1er octobre. Elle veut ne nous obliger à rien moins qu'à évacuer l'Allemagne par journées d'étapes. Quand la nation aura connaissance de cette note, elle en frémira d'indignation.

5e corps. 1re division, Hemmerdorf. — Quartier général et 2e division, Rattelsdorf. — Cavalerie légère, Döringstadt.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GÉNÉRAL DUROSNEL.

Burg-Ebrach, 7 octobre 1806.

Je mets sous vos ordres les 7e et 20e de chasseurs et les 2 compagnies d'artillerie légère qui font partie du corps d'armée. Vous vou-

---

1. Dans la marche qu'il entreprend, l'Empereur estime qu'il peut être attaqué sur ses deux flancs : sa ligne d'opérations sera donc perpendiculaire sur la ligne de marche de l'armée; il la fait passer par Kronach, Schleiz, Auma. La route suivie par la colonne est seule la ligne d'opérations de l'armée, la route sur laquelle marchent les grands parcs d'artillerie et du génie ; car le Commandant de l'armée peut attirer ses ailes sur son centre et les routes suivies par les corps des ailes ne sont plus protégées.

La *ligne d'opérations d'une armée* est donc la route la plus courte qui conduit de cette armée à la place forte servant de pivot à ses mouvements.

drez bien les réunir sans retard. J'écris en conséquence à MM. les généraux de division. Vous correspondrez directement avec M. le chef de l'état-major général.

MM. les généraux de division ne devront garder que le nombre d'ordonnances strictement nécessaire pour faire le service.

Au général Desjardins. — Vous voudrez bien vous mettre en marche demain de grand matin avec tout ce qui compose votre division et vous vous dirigerez sur Bamberg où vous devrez passer au plus tard à 9 heures du matin; vous continuerez votre marche sur la route de Coburg passant par Hallstadt et Oberndorf où vous trouverez un pont de bateaux.

Au général Heudelet. — Même ordre. Vous devrez être passé à Bamberg au plus tard à 10 heures [1]; vous emmènerez aussi le 14e de ligne qui se trouve derrière votre division et qui en fait provisoirement partie, les deux bataillons du grand-duc de Darmstadt et le bataillon de Nassau. Vous continuerez, etc.

Ordre au général Dorsner de suivre la marche de la division Heudelet avec toute son artillerie, de manière à traverser Bamberg au plus tard vers 10 heures.

Position de la réserve de cavalerie le 7 octobre.

7 octobre 1806.

Brigade de hussards.	Steinwiesen.	Observant la route de Lobenstein.
Brigade de chasseurs	Steinwiesen.	Observant le val Rodach et les communications sur Schweinfurt.
Quartier général de la réserve.	Kronach.	
1re division de dragons . . .	Sur la route de Bamberg à Würzburg.	
2e — . . .	—	En route pour Würzburg.
3e — . . .	Küps.	Tenant tous les villages depuis Trieb jusqu'à Neuses inclusivement, observant par sa droite la route de Culmbach et par sa gauche celle de Coburg.
4e — . . .	Staffelstein	Tenant tous les villages depuis Ebensfeld inclusivement jusqu'à Trieb exclusivement, observant par sa droite les communications sur Baireuth et par sa gauche celles de Coburg.
1re division de cuirassiers. .	Eltmann	N'a pas changé de position.
2 — . .	Burg-Ebrach	Id.
Parc.	Ebrach.	Id.

Le général de division, chef de l'état-major général,

BELLIARD.

1. Le commandant de corps d'armée fixe l'heure du passage de chacune de ses divisions en un point, mais en calculant cette heure en chiffres ronds.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Bamberg, 7 octobre 1806.

D'après les ordres du Prince, vous partirez de suite de vos cantonnements ; vous vous porterez en avant sur Kronach, tenant depuis Lichtenfels exclusivement jusqu'à Neuses inclusivement. Vous établirez votre quartier général à Küps. Aussitôt votre établissement, veuillez m'envoyer deux sous-officiers d'ordonnance [1] avec l'état de vos cantonnements.

Le général Sahuc sera établi en arrière de vous et aura son quartier général à Staffelstein ; mettez-vous en communication avec ses postes de Lichtenfels. Je crois que vous ferez bien de ne pas passer à votre gauche le petit village de Trieb. Donnez les ordres pour qu'un brigadier et 4 hommes se rendent à Unter-Oberndorf pour servir d'escorte au Prince ; établissez deux autres postes à Staffelstein et à Zettlitz pour le même usage. Je vous prie de faire retenir et garder de suite aux postes de Staffelstein et de Zettlitz 8 chevaux de poste pour le Prince.

Le quartier général sera établi aujourd'hui à Kronach [2].

Ordres donnés de Bamberg le 7 :

Au général Sahuc de venir s'établir depuis Ebensfeld exclusivement jusqu'à Lichtenfels inclusivement sur les deux rives du Mayn, en se gardant militairement sur Coburg ;

Au général Nansouty de resserrer ses cantonnements sur Bamberg et Hallstadt, et de venir s'établir demain 8 à Staffelstein ;

Au général d'Hautpoul de s'approcher de Bamberg aujourd'hui,

1. Au corps de réserve de cavalerie, les sous-officiers d'ordonnance envoyés le soir par chaque division à l'état-major général remplaçaient l'officier d'état-major envoyé dans les autres corps d'armée par chaque général de division au quartier général du corps d'armée.

2. ORDRE.

Bamberg, 6 octobre 1806.

Le chef de bataillon Leclaire, vaguemestre général, partira demain avec tous les équipages de l'état-major général, pour se rendre à Lichtenfels, le 8 à Kronach, où il attendra de nouveaux ordres. Il préviendra de son départ l'ordonnateur en chef, le directeur de la poste, le payeur, et réglera l'heure

et de s'établir demain depuis Kemmern inclusivement jusqu'à Ebensfeld exclusivement ;

Au général Klein de s'établir demain 8 dans les villages les plus rapprochés de Bamberg sur la route de Würzburg ;

Au général Lamartinière d'établir le parc demain 8 à Hallstadt ;

Au général Watier [1] d'être rendu le 8 à 6 heures du matin sur le plateau de Nordhalben où sa brigade se réunira aux brigades des généraux Lasalle et Milhaud, et d'y attendre de nouveaux ordres.

---

de son départ et le lieu du rendez-vous où les équipages seront escortés par des gendarmes. M. le chef de bataillon Leclaire donnera des ordres à MM. les adjoints Guyardelle, Moreau et Forgeot de partir avec lui. MM. Bedot, Galdemar, Sonis et Paskowski resteront à Bamberg jusqu'à nouvel ordre.

Le général de division,

BELLIARD.

Cet ordre fut modifié; le quartier général de la réserve de cavalerie alla coucher à Kronach.

ORDRE DE SERVICE POUR MM. LES OFFICIERS DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA RÉSERVE DE CAVALERIE

Quartier général à Bamberg, 7 octobre 1806.

Il y aura tous les jours deux officiers de service à l'état-major, l'un sera toujours prêt à partir, l'autre sera chargé des détails de l'expédition des ordonnances, de recevoir les dépêches, de donner des reçus. Lorsqu'il expédiera des ordonnances, il prendra l'heure du départ, le nom de l'ordonnance, le lieu où elle est expédiée, l'officier à qui elle est adressée ; il exigera qu'on lui apporte des reçus ; il couchera au bureau.

Les officiers de l'état-major marcheront toujours avec le chef de l'état-major pour pouvoir recevoir les ordres. Dès qu'ils seront arrivés, ils se rendront à l'état-major pour y recevoir les ordres du général Belliard ; ils auront soin de donner leurs adresses et de les inscrire sur le registre qui sera établi à cet effet. Ils seront tous les matins à 6 heures précises à l'état-major. Ils s'y rendront exactement avec leurs chevaux à l'heure qui aura été indiquée pour le départ. Le service pour le bureau commencera par l'ancienneté, celui pour le départ par les moins anciens de grade.

Le général de division,
chef de l'état-major général,

BELLIARD.

Pendant les opérations, la correspondance était enregistrée sur des cahiers de papier de petit format, que l'on pliait et que l'on mettait dans la poche pour pouvoir les emporter à cheval. On recopiait les ordres donnés sur des registres, lorsqu'on en avait le temps. Les petits cahiers étaient ensuite réunis et reliés ensemble sous forme de registres. Dans l'intervalle des opérations, on écrivait immédiatement sur les registres.

Les registres de correspondance et le registre d'ordres de la réserve de cavalerie pendant les campagnes de 1806-1807 existent.

1. La cavalerie légère du 1er corps coucha le 7 à Rodach.

Ordres donnés de Kronach le 7 :

Au général Beaumont de venir s'établir demain 8 à Steinwiesen s'étendant depuis Zeyern jusqu'à Steinwiesen inclusivement; le quartier général du Prince sera à Steinwiesen ou Nordhalben :

Au général Sahuc de s'établir le 8 depuis Zettlitz jusqu'à Neuses inclusivement, ayant son quartier à Kronach ; prendre du fourrage et de l'avoine pour 2 jours ; les dragons peuvent faire des trousses ; il faut prendre des précautions pour le passage de la montagne ; recommandez aussi que l'on conserve autant que possible les 4 jours de pain ;

Au général Nansouty de venir après-demain 9 à Küps ; faire des journées ordinaires et continuer à marcher sur la route de Lobenstein ;

Au général d'Hautpoul de partir après-demain 9 de Zapfendorf pour venir à Lichtenfels ; le parc de réserve sera immédiatement sous vos ordres et parquera à une demi-lieue de votre division ; il sera le 9 à Ebensfeld ;

Au général Klein de remplacer le général d'Hautpoul dans ses cantonnements ;

Au colonel Lacour, du 5ᵉ de dragons, d'aller prendre le commandement des petits dépôts de cavalerie à Forchheim.

LE SOUS-LIEUTENANT REMY, DU 5ᵉ DE HUSSARDS, AU COLONEL SCHWARZ.

Rapport du 7 octobre 1806.

D'après le rapport qui m'a été fait aujourd'hui, il n'y a plus de troupes ennemies à Strassdorf, Naila, Geroldsgrünn, etc. Dans chacun de ces endroits il y avait deux ou trois hussards qui sont retournés à leur troupe qui se trouvait à Hof. Samedi dernier[1], cette cavalerie, le 3ᵉ bataillon du régiment de Byla de 700 hommes d'infanterie, sont partis de Hof pour Plauen, d'où ils doivent se diriger dans la principauté de Reuss ; à ces troupes était joint un corps de Saxons, qui était tellement nombreux que son passage à Hof dura environ trois heures. Ces troupes saxonnes étaient arrivées aux environs de Hof vendredi dernier et elles en sont également parties le lendemain avec les Prussiens auxquels elles étaient jointes ; elles ont

1. Samedi 4 octobre.

la même destination. On dit qu'à Hof il ne reste en ce moment que des milices du pays pour le service de la place. Le bruit court aussi que par ordre supérieur les habitants du pays sont tenus de recevoir amicalement les Français.

Des voyageurs disent que l'armée prussienne se porte sur Francfort, qu'elle se dirige par la Thuringe ; les Prussiens ont coupé un pont à Saalburg où ils commencent des retranchements.

Les compagnies du 27e régiment d'infanterie légère partent en ce moment pour se rendre à Nordhalben ; si ma présence ici, d'après cela, devenait inutile, je vous prie, mon colonel, de me faire rentrer.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kronach, 7 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous prévenir que les avis que je viens de recevoir assurent que les Prussiens ont quitté Hof pour se porter sur Plauen ; la veille de leur départ, il était arrivé un corps nombreux de Saxons qui a suivi leur marche et qui a la même destination. Des rapports annoncent que la grande armée prussienne manœuvre sur sa droite.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kronach, 7 octobre 1806.

J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire aujourd'hui pour me prévenir que S. A. S. le grand-duc de Berg devait faire le 8 une reconnaissance vers Gräfenthal, Saalfeld, etc.

J'ai l'honneur de vous annoncer qu'au lieu d'une brigade d'infanterie que vous me dites d'établir en avant de Lobenstein et d'Ebersdorf, les divisions Drouet et Rivaud y seront réunies demain de bonne heure ; j'y serai moi-même rendu de ma personne vers 8 heures.

ORDRE DE MOUVEMENT DU 1er CORPS POUR LE 8.

Quartier général, Kronach, 7 octobre 1806.

MM. les généraux de division sont prévenus que d'après les ordres de l'Empereur, S. A. I. le grand-duc de Berg portera demain 8 sa cavalerie à Gräfenthal et Saalfeld sur sa gauche, en avant de Lobenstein et Ebersdorf au centre, et vers Hof à sa droite.

D'après les nouveaux ordres du major général, la division du général Drouet se portera demain en avant de Lobenstein. Il portera le 27e régiment d'infanterie légère en avant d'Ebersdorf. Il aura sous ses ordres le 2e régiment de hussards et prendra la meilleure position possible.

La division du général Rivaud dépassera la frontière du pays de Bamberg et se portera en avant de Lobenstein ; le reste de la cavalerie commandée par le général Watier occupera les villages de Nordhalben et ceux à une lieue en avant sur la route de Lobenstein ; il se gardera dans ses cantonnements et communiquera avec les généraux Drouet et Rivaud.

La division du général Dupont suivra l'ordre de marche d'hier en tâchant de se serrer le plus près possible de Nordhalben afin d'être à même de suivre le mouvement des autres divisions le 9.

Le grand parc d'artillerie sera à Steinwiesen et le quartier général sera à Nordhalben.

Les équipages des divisions resteront parqués à Nordhalben jusqu'à ce que les généraux de division leur donnent des ordres de rejoindre.

Le général de division, chef de l'état-major général,

L. BERTHIER.

1er corps.

ORDRE DU JOUR DU 7 AU 8.

Kronach, 7 octobre 1806.

S. A. le prince de Ponte-Corvo témoigne sa satisfaction sur l'ordre qui a régné dans la marche des troupes ainsi que dans celle des convois d'artillerie et des équipages malgré qu'il n'existe pas de vaguemestre à chaque division.

Il ordonne qu'il n'y ait que les voitures de MM. les généraux et celle de l'ordonnateur qui suivent l'armée. Celles de MM. les généraux de division marcheront à la suite de l'artillerie de leur division et celles des généraux de brigade avec les équipages de leur brigade. Aucune voiture ne pourra couper les convois d'artillerie. Le vague-

mestre général devra faire arrêter par la gendarmerie toutes personnes qui contreviendraient au présent ordre.

3e corps: Cavalerie légère, en avant de Hochstadt jusqu'à Kronach. — 1re division, en avant de Lichtenfels, la tête à Hochstadt. — 2e division, entre Lichtenfels et Staffelstein. — 3e division, de Staffelstein à Ebensfeld. — Quartier général, Bamberg.

LE CHEF D'ESCADRON DESNOYERS, ADJOINT A L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Sur la route à 4 lieues de Baireuth, à 3 heures de l'après-midi [1], le 7 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que les troupes françaises sont en possession ce matin de Baireuth sans y être entrées.

Le maréchal Soult est à une demi-lieue de la ville. Il n'y a aucun ennemi dans la ville.

Jusqu'à présent je n'ai pu me procurer des renseignements assez précis et qui méritent quelque attention. Je continue ma route à Baireuth; dès que j'aurai des détails sur la position des deux armées et que je connaîtrai les ressources du pays, je me rendrai avec célérité au quartier général.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Baireuth, 7 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que le corps d'armée a pris position aujourd'hui, en avant et en arrière de Baireuth [2].

---

1. En passant par Schesslitz, Wargau et Hollfeld, il y a 56 kilomètres de Bamberg à Baireuth.

Il est probable que le chef d'escadron Desnoyers s'est arrêté à l'extrême frontière vers 10 heures. A 3 heures, ayant interrogé les voyageurs, il continue sa route.

2. LE GÉNÉRAL COMPANS AU PRÉSIDENT DE LA RÉGENCE DE BAIREUTH.

Baireuth, 7 octobre 1806.

Je vous invite à désigner de suite 4 guides à cheval connaissant bien le

Le 8[e] régiment de hussards formant avant-garde à Berneck.

Les 16[e] et 11[e] régiments de chasseurs avec une compagnie d'artillerie légère sont à Benk.

La division du général Legrand a pris position en arrière de Bindloch;

Celle du général Leval en avant de Baireuth;

Celle du général Saint-Hilaire en arrière de cette ville.

Un détachement garde la route de Culmbach [1].

Demain à deux heures après-midi tout le corps d'armée sera réuni à Münchberg.

Les troupes sont très-bien en pain; elles en ont pour 4 jours et indépendamment j'en ai à la suite pour 2 autres jours. J'espère que Baireuth m'offrira encore des ressources. Je fais lever quelques chevaux dans le pays de Baireuth pour compléter les attelages de l'artillerie.

Je prie V. A. d'agréer que je lui parle encore du 11[e] régiment de chasseurs qui est en tête de la colonne, et que d'après ce que V. A. me dit à la fin de son instruction du 5, il semblerait que S. M. approuve que je le garde; si je suis dans l'erreur, de Hof je le ferai partir sur Schleiz, où il joindra la colonne du centre et liera ainsi la communication, mais n'ayant alors que deux régiments (le 8[e] de hussards et le 16[e] de chasseurs) dont la force totale ne s'élève qu'à 750 chevaux, je n'aurai réellement pas assez de cavalerie, et s'il arrive une circonstance où il faille l'employer avant que celle de M. le maréchal Ney ait pu me joindre, j'aurai plus d'une fois à regretter ce régiment; je ferai certainement de

---

pays, que vous ferez loger près la maison de M. le général Compans, chef de l'état-major général, pour être à chaque instant à sa disposition. Un de ces 4 guides restera d'ordonnance chez le général Compans, afin d'indiquer le logement des 3 autres lorsqu'il plaira au général de les faire demander.

Je vous préviens que par une nouvelle disposition, au lieu de 3 compagnies de grenadiers qui vous ont été annoncées pour loger dans Baireuth, le nombre en sera porté à 5; veuillez aussi, M. le Président, tenir continuellement à la disposition de M. le général Compans 2 voitures suspendues et couvertes qui seront toujours prêtes à marcher au premier ordre.

1. Une grand'garde du 16[e] de chasseurs était établie sur la route de Culmbach; elle avait un poste de 1 brigadier et 4 chasseurs en avant d'elle à Neu-Drosenfeld.

mon mieux pour y suppléer, mais j'ai cru de mon devoir d'en référer encore à V. A., et de la supplier de nouveau de vouloir bien prendre à ce sujet les ordres de S. M., et d'avoir la bonté de me les faire connaître ; quels qu'ils soient, je m'empresserai de m'y conformer.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Baireuth, 7 octobre 1806.

Toutes vos troupes qui font partie du 4e corps d'armée sont entrées aujourd'hui à Baireuth, le parc d'artillerie seulement est resté à Creussen.

J'ai porté le 8e régiment de hussards (suivent les mêmes renseignements sur l'emplacement des troupes que dans le rapport au major général) [1].

M. le maréchal Ney me mande que la tête de sa colonne arrive ce soir à Creussen, et que demain elle sera de bonne heure à Baireuth.

Je n'ai pas encore vu de soldats prussiens, mais ce soir l'avant-garde sera en présence d'un poste qui est à Gefrees.

D'après les rapports que j'ai reçus, il y a à Hof deux régiments de hussards prussiens et à Aurbach un autre dont on n'a pas pu me dire le nom, deux régiments d'infanterie de la même nation et un bataillon de grenadiers saxons, le tout sous les ordres du général Tauenzien.

Le 5 un officier et 8 dragons saxons sont arrivés à Hof, et ont immédiatement tracé un camp en arrière et à gauche de la ville pour une division de leurs troupes qui doit, dit-on, être arrivée aujourd'hui ; cette division est principalement forte en cavalerie.

---

1. L'examen de ces deux dépêches du maréchal Soult montre de suite la différence de renseignements qu'un commandant de corps d'armée doit au Commandant en chef ou à son major général. La correspondance des commandants de corps d'armée avec le major général est de l'essence même de la Grande Armée. Mais les renseignements sur l'ennemi sont l'affaire du Commandant en chef.

Un autre camp pour 12,000 Prussiens venant du côté de Leipzig et devant, à ce qu'on dit, arriver aussi aujourd'hui, a été tracé en même temps sur la droite de celui des Saxons.

Il y a un parc de 40 pièces de canon à droite de Hof sur la route de Leipzig.

Les magasins qui sont à Hof doivent être considérables.

A Plauen on dit encore qu'il y a deux divisions, l'une prussienne et l'autre saxonne, et que le restant de l'armée combinée qu'on élève jusqu'à 80,000 hommes en totalité, est du côté de Chemnitz.

On prétend que le camp de Leipzig qu'on disait de 40,000 hommes a été levé; que 25,000 hommes ont été sur Erfurt et 15,000 sur Hof.

Le prince de Hohenlohe a été appelé à Erfurt, et on annonce pour le remplacer le prince de Wurtemberg.

A Elsterberg, Saalburg, Schleiz, Lobenstein et Tanna, il doit y avoir quelque infanterie dont la réunion est sur Hof.

On m'assure à Baireuth que les Prussiens ont mis garnison dans le fort de Culmbach et qu'ils se proposent de le défendre.

Je me conformerai en tout point aux instructions que V. M. m'a fait l'honneur de me donner, et, rendu à Hof, j'aurai soin de lui rendre compte de la situation, force et disposition de l'ennemi, en même temps que j'établirai la communication avec Lobenstein, Ebersdorf et Schleiz.

Si l'ennemi est en force à Hof et que je croie utile aux armes de V. M. d'attendre que le maréchal Ney m'ait joint, je différerai de l'attaquer; mais, s'il n'y a qu'une avant-garde, je la pousserai afin d'ouvrir le débouché sur Plauen.

Je n'ai encore pu avoir le rapport sur Dresde; j'espère qu'à Hof je serai plus heureux.

Les divisions Leval et Saint-Hilaire ont fait aujourd'hui dix lieues; elles sont cependant arrivées deux heures avant la nuit et ont pris position; elles n'ont pas laissé 20 hommes en arrière. Toutes les troupes ont du pain pour 4 jours et il y en a pour 2 autres jours sur des voitures qui suivent. J'aurai

encore quelques ressources à Baireuth ; je fais aussi lever dans ce pays quelques chevaux de trait qui manquent pour compléter les attelages de l'artillerie.

Il me reste à rendre compte à V. M. de la situation de Baireuth.

Cette ville a 8,000 hommes ; elle est bien bâtie ; elle est ouverte et située au fond d'un bassin ; les hauteurs qui la dominent sont généralement couvertes de bois. Le Mayn qui passe entre la ville et un de ses faubourgs, a les bords escarpés et quelquefois marécageux à droite et à gauche de la ville.

Sur la droite et en arrière, la position qui couvre la grande route de Nuremberg va toujours en s'élevant vers la droite. La gauche s'appuie à un terrain marécageux et rempli d'étangs. Cette partie est assez couverte.

Entre la route de Nuremberg et celle de Bamberg le terrain est boisé, marécageux et rempli d'étangs ; ainsi il est très difficile, et en cas de défense on pourrait en tirer parti.

Sur la gauche de Baireuth la position est dominante, et elle va toujours en s'élevant vers la gauche. Elle couvre cependant bien la route de Bamberg et défend celle de Culmbach.

En avant de Baireuth les hauteurs qui dominent la ville sont très rapprochées, et elles sont couvertes de bois sur une grande étendue. Ces hauteurs demanderaient beaucoup de monde pour être défendues.

Au résumé je pense qu'on pourrait tirer parti de la position en arrière de la ville avec des forces raisonnables, et qu'il y aurait des succès à espérer.

ORDRE.

Baireuth, 7 octobre 1805.

Les troupes du corps d'armée continueront demain 8 octobre leur mouvement et se dirigeront sur Münchberg, en suivant la grande route de Hof et en passant par Benk et Berneck.

A cet effet le général Margaron donnera ordre à la cavalerie légère de se réunir pour 8 heures sur les hauteurs en arrière de Berneck où il joindra l'avant-garde et attendra pour se mettre en mouvement que la division du général Legrand l'ait joint, ou qu'il ait reçu de nouveaux ordres.

Le général Legrand mettra de bonne heure sa division en mouvement et il réglera sa marche de manière à ce qu'elle ait joint la division de cavalerie légère sur les hauteurs de Berneck à 8 heures et demie du matin.

Aussitôt que la 3e division aura joint la cavalerie, le général Legrand détachera à l'avant-garde le bataillon de tirailleurs du Pô pour marcher immédiatement après le 8e de hussards ou en tête, suivant la nature du pays, et éclairer la marche de la colonne.

Le général Leval fera rassembler sa division en avant du bourg de Brandeburg, où les deux premières brigades sont campées, à 5 heures du matin et la mettra immédiatement en marche pour joindre la gauche de la 3e division et suivre son mouvement sur Münchberg.

Le général Saint-Hilaire fera partir à la même heure sa division de manière à ce qu'elle joigne la gauche de la 2e division et suive ensuite son mouvement sur Münchberg.

Le parc d'artillerie partira de Creussen à 5 heures du matin et se dirigera sur Münchberg en passant par Baireuth, Benk et Berneck.

Le quartier général du corps d'armée sera demain à Münchberg où le Maréchal commandant en chef indiquera par de nouveaux ordres la position des divisions et celle du parc.

Dans la marche le Maréchal commandant en chef se tiendra à la tête de la 3e division ou à la cavalerie, et donnera de là les ordres nécessaires [1], mais s'il se portait sur un autre point et que pendant ce temps l'avant-garde ou la réserve de cavalerie eussent des rapports à faire ou à prendre des ordres, le général Margaron s'adresserait pour cet effet au général Legrand qui recevra des instructions en conséquence.

Le commandant du génie donnera ordre à la compagnie de sapeurs de joindre demain de bonne heure la division du général Legrand, à laquelle elle restera attachée jusqu'à nouvel ordre; cette compagnie marchera après l'infanterie légère de la division.

A l'avenir, aussitôt que la position des divisions aura été déterminée, les commissaires des guerres qui y sont employés prendront les ordres des généraux qui les commandent, à l'effet de faire porter sur place par des voitures du pays, tout le bois et la paille nécessaires

1. Dans les marches de guerre, le commandant de corps d'armée se tient à la tête de la division tête de colonne et quelquefois même avec la cavalerie pour être plus rapidement renseigné et pouvoir prendre ses dispositions.

à la troupe pour se bivouaquer [1], mais, s'il arrivait qu'il fût impossible de se procurer un nombre suffisant de voitures, MM. les généraux feront rester les deux tiers des régiments sous les armes, jusqu'à ce que le bois et la paille aient été procurés par l'autre tiers, qui serait envoyé sous escorte à la corvée.

MM. les généraux défendront qu'aucun militaire puisse sortir du rang ni quitter son arme sous quelque prétexte que ce soit, avant que les gardes aient été établies. Ils donneront des ordres pour que, avant la nuit, il y ait de nombreuses patrouilles et des rondes d'officier de tout grade sur pied, afin de tenir les postes en alerte, obliger chacun à faire son devoir et aussi pour éviter toute surprise.

Enfin le Maréchal commandant en chef recommande à MM. les généraux divisionnaires de donner les ordres les plus précis pour que tous les officiers de troupe, même les colonels, se tiennent constamment au bivouac avec la troupe, et les invite à lui désigner sans ménagement ceux qui négligeraient de remplir ce devoir, dans l'exercice duquel MM. les généraux et le Maréchal commandant en chef lui-même donneront fréquemment l'exemple.

M[al] Soult.

---

1. CIRCULAIRE A MM. LES GÉNÉRAUX DE DIVISION.

Münchberg, 8 octobre 1806.

M. le Maréchal commandant en chef a appris avec peine que les troupes consommaient journellement, dans leurs bivouacs, de la paille non battue; il désire mettre promptement un terme à cet abus qui, outre qu'il est ruineux pour l'habitant, pourrait, si l'on ne s'empressait d'y remédier, compromettre la subsistance de l'armée: c'est pourquoi il m'a chargé d'appeler toute votre attention sur cet objet.

La manière qu'il croit la plus propre à remédier à cet abus, — et qu'il vous engage, mon général, à faire observer rigoureusement, — est celle d'obliger le commissaire des guerres de votre division à se trouver tous les jours à la position qu'elle devra occuper, en même temps que l'officier d'état-major chargé de la reconnaître, et qu'aussitôt qu'elle sera déterminée, il se rende dans les villages voisins pour y requérir la paille nécessaire pour les bivouacs; qu'il prenne, avec les habitants et les autorités locales, les mesures nécessaires pour disposer cette paille hors de leurs granges, de manière que le soldat puisse la prendre sans y entrer, moyen qui aura l'avantage de prévenir les incendies auxquels les villages sont exposés lorsque les soldats entrent avec de la lumière dans les granges ou dans les maisons.

M. le Maréchal désire aussi que, toutes les fois qu'il y aura possibilité, cette mesure soit employée pour le bois nécessaire aux bivouacs; il est persuadé du zèle que vous mettrez à faire exécuter ses intentions.

G[al] Compans.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL THOUVENOT, COMMANDANT A WURZBURG.

Bamberg, 7 octobre 1806, 7 heures du soir.

Il est nécessaire que vous portiez une grande attention à l'approvisionnement des magasins de Würzburg et à la confection du biscuit, et que vous fassiez partir tous les jours 30,000 ou 40,000 rations de biscuit pour Kronach. Cela est de la plus grande nécessité pour la nourriture de l'armée. Faites aussi partir, par jour, 300 quintaux de farine pour Kronach. Ayez soin qu'on confectionne tous les jours une grande quantité de biscuit, car les consommations vont devenir considérables dans la position que va prendre l'armée.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL LEFRANC, A FORCHHEIM.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Des ordres ont été donnés pour la confection des fours à Forchheim. Le commissaire des guerres a dû prendre des mesures pour l'approvisionnement des magasins de farine. Faites confectionner 30,000 rations de pain biscuité pour l'approvisionnement de Kronach; cela est nécessaire pour la nourriture de l'armée. Je vous recommande de bien veiller à l'armement de la ville. 400,000 rations de biscuit doivent se rendre de Passau à Forchheim. Écrivez et envoyez quelqu'un pour en avoir des renseignements. Les circonstances étant urgentes, prenez des mesures pour que 30,000 rations de biscuit partent dès le 9 au matin. Faites les réquisitions dans le pays prussien d'Erlangen et dans le bailliage de Nuremberg, pour votre approvisionnement et fournir aux besoins les plus pressants de l'armée.

ORDRES[1].

Bamberg, 7 octobre 1806.

Donner l'ordre au quartier général de partir demain à 3 heures du matin, afin de laisser la route libre pour le corps du maréchal Augereau.

Il ira coucher demain à Lichtenfels et après-demain à Kronach.

Il partira également de Lichtenfels de nuit, afin de ne pas embarrasser la marche des colonnes et d'être arrivé à Kronach à 6 heures du matin[2].

On donnera l'ordre à tout le monde de prendre des vivres pour soi et les domestiques pendant 8 jours.

Le maréchal Augereau complétera ses vivres en passant à Bamberg.

La Garde partira à 3 heures du matin et prendra des vivres pour 4 jours; les 10 voitures de la Garde seront chargées de 10,000 rations de pain. La Garde a 20 ambulances et 24 caissons.

Tous les souliers, effets, appartenant aux officiers, seront laissés dans un dépôt de la citadelle, avec le petit dépôt de braves, et les 44 voitures se chargeront de 60,000 rations de biscuit à Würzburg.

Le même ordre sera donné pour les caissons de l'Empereur. On s'arrangera de manière qu'ils puissent porter 2,000 à 3,000 rations de biscuit.

Le petit dépôt pourra ensuite partir dans 5 ou 6 jours avec les effets pour se rendre à Kronach.

Charger, indépendamment de cela, le commissaire de la

1. Cette pièce est enregistrée telle quelle sur le registre du major général. Elle ne doit être que la copie de notes prises par le maréchal Berthier sous la dictée de l'Empereur.

2. Les généraux feront toujours voyager leurs quartiers généraux de façon à ne pas embarrasser la marche des colonnes et à ne pas montrer aux troupes toute cette suite d'équipages si laide à voir pour des hommes privés de tout et obligés de traîner leurs chaussures sur les routes, sac au dos.

Garde resté à Würzburg de se procurer des voitures du pays[1], de manière à charger et à faire partir en même temps que les caissons de la Garde 40,000 rations de biscuit.

L'intendant général donnera des ordres pour que la fabrication du biscuit continue à Würzburg et qu'il parte tous les jours 60,000 rations de biscuit pour Kronach ; sans l'exécution de cet ordre on sera dans le plus grand embarras.

Demain à midi toute l'armée aura passé ; on fera par jour à Bamberg 40,000 rations de pain biscuité que l'on fera partir le soir pour Kronach ; indépendamment de cela on fera 5,000 ou 6,000 rations de pain, suivant les besoins, pour les détachements qui passeront.

4,000 hommes de la cavalerie de la Garde passeront le 10; il faut qu'on puisse leur donner 20,000 rations de pain.

Indépendamment de cela on fera partir tous les jours 500 sacs de farine pour Kronach.

Ainsi donc 40,000 rations de pain biscuité ne demandent pas plus de 30 voitures, 500 sacs de farine demandent 50 voitures ; il faudrait donc 100 voitures par jour pour aller à Kronach, et en faisant la navette 200 voitures ; les dépôts bavarois fourniront les escortes de ces convois.

Faites venir de Forchheim deux compagnies bavaroises pour ces convois.

---

1. LE GÉNÉRAL THOUVENOT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Würzburg, 9 octobre 1806.

..... J'annonce avec douleur à V. A. qu'il existe beaucoup de désordre dans la marche des troupes, qu'il se commet beaucoup de vexations, qu'il se fait des réquisitions dans les villages, qu'on enlève voitures et chevaux, que très-peu reviennent, et que ce dernier désordre me prive de la majeure partie des moyens qui me sont nécessaires pour faire arriver à l'armée les farines et le biscuit que S. M. m'a ordonné d'y faire conduire. J'ai vu ce matin le ministre du Grand-duc qui m'a promis que, jusqu'aux chevaux de luxe, tout serait employé pour les besoins de l'armée, en m'observant cependant que les moyens du pays partant et ne revenant pas, ils seront bientôt épuisés sans aucuns moyens de remplacement. J'aurai au surplus, dans le jour, une réponse de ce ministre à mes demandes sur les fournitures de farine, de fabrication de biscuit et de leur transport à l'armée. En attendant, j'ai suspendu toute fourniture de voitures jusqu'à ce que celles nécessaires au transport des biscuits soient remplies.....

..... Le nombre de voitures employées aux convois de subsistances, et requises soit en Bavière, soit dans les États du grand-duc de Würzburg, excédait celui de 2,000, et conséquemment l'emploi de 9,000 chevaux ou bœufs. (Rapport de M. Daru du 6 février 1808.)

On donnerait l'ordre à un chef et quelques ouvriers de surveiller ces transports.

Ainsi donc l'armée à Kronach doit être nourrie par les convois de Würzburg d'où l'on envoie du biscuit, par les convois de Bamberg d'où l'on envoie du pain biscuité et des farines.

Donner des ordres pour que tout le biscuit soit mis à Kronach en dépôt dans les magasins de la ville et qu'on n'en délivre que d'après mes ordres.

Les deux divisions du parc, indépendamment de 4 jours de pain, en porteront pour 4 autres jours sur leurs voitures; toutes les fois que par une circonstance quelconque on ne pourra pas donner du pain, on donnera de la farine qui sera changée en pain à Kronach.

Savoir les numéros et l'état de la brigade qui est à la suite du quartier général; on parlera aux brigadiers.

Il y a des personnes du quartier général qui font porter leurs bagages sur les caissons du quartier général; ces caissons doivent marcher à la suite du quartier général et être chargés de pain.

Faire cuire à Forchheim et faire transporter le pain biscuité que l'on y fera sur des voitures que l'on se procurera dans les environs pour Kronach, et en faisant cuire 30,000 rations par jour et les expédier sur Kronach.

M[al] Alex. BERTHIER.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL THOUVENOT.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Je reçois l'avis qu'un convoi de 14 voitures de farine avec 50 boulangers et 20 maçons sont partis de Mayence le 3 de ce mois se dirigeant sur Würzburg. Vous aurez soin de les faire filer sans aucun délai sur Bamberg aussitôt leur arrivée à Würzburg.

Ces 14 voitures chargées de 100 sacs de farine arrivèrent à Würzburg le 7; le 6 on avait reçu un premier convoi de farines de 80 voitures chargées de 564 sacs.

L'INTENDANT GÉNÉRAL AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bamberg, 7 octobre 1806.

J'ai reçu les ordres que V. A. S. vient de m'adresser de la part de l'Empereur pour assurer les approvisionnements de l'armée. Daignez, je vous prie, comparer l'étendue des obligations que S. M. m'impose avec les moyens qui sont en mon pouvoir pour les remplir. Il n'existe à Bamberg que 1,000 quintaux de farine, tant dans les magasins militaires que chez les boulangers, et quand même cet approvisionnement serait converti en pain, il ne donnerait que 90,000 rations, lorsqu'il en faudrait 158,000 pour remplir l'ordre de l'Empereur; encore j'observe à V. A. qu'une partie de ces farines ne saurait être employée sans être mélangée avec des farines fraîches. Je dois vous observer en outre, Monseigneur, que tous les fours de la ville réunis (car l'on ne pourra pas faire usage avant deux fois 24 heures de ceux qui sont en construction) ne peuvent fabriquer par jour au delà de 60,000 rations, tant pour les habitants que pour l'armée; ces observations ne portent que sur ce qu'il faudrait faire pour demain ; elles seront vraies malheureusement et encore applicables à ce qu'il y aurait à faire les jours suivants. Monseigneur, j'ai fait faire et ferai tout ce qui peut être possible, mais je ne puis tromper S. M. ; je lui dois toute la vérité et elle m'effraye sous le rapport des subsistances ; les grains ne sont pas battus ; tous les moyens de transport ont disparu à un tel point qu'il n'en reste même pas pour retirer les farines des moulins et que plusieurs fours ne marchent plus; quand tous ceux des paysans seraient intacts, ils suffiraient à peine à un service immense par la masse des approvisionnements et soumis à des opérations toujours trop lentes, quand le besoin devance les ressources.

Je le répète, tout ce que l'Empereur peut attendre d'un zèle et d'un dévouement sans bornes sera fait ; toutes les ressources qu'il me sera possible de tirer du pays seront assurées à l'armée, mais je tromperais S. M. et je serais indigne

de sa confiance si je dissimulais à V. A. S. la position pénible dans laquelle nous nous trouvons.

Les 158,000 rations peuvent se décomposer ainsi en suivant les ordres du major général du 7 :

7ᵉ corps, 16,000 hommes.	64,000	rations.
Garde à pied, 6,000 hommes . . .	24,000	—
10 voitures de la Garde.	10,000	—
Expédition sur Kronach	40,000	—
Troupes de passage	6,000	—
Parcs, 2,000 hommes	16,000	—
Total	160,000	rations à distribuer ou à expédier depuis l'ordre donné le 7 jusqu'au 8 au soir.

Certains chiffres peuvent être trop forts ; d'un autre côté l'état-major général ne figure pas. Le calcul ne doit pas être éloigné de la vérité.

Würzburg. — Le 5ᵉ corps, 20,000 hommes, toucha 76,000 rations de biscuit à Würzburg dans la journée du 5, soit du biscuit pour 4 jours. Il dut se procurer ses 4 jours de pain à Schweinfurt. Il se mit en marche le 6 ; ses 8 jours de vivres le menaient donc jusqu'au 13 inclus.

Le 7ᵉ corps, 16,000 hommes, toucha 62,000 rations de biscuit à Würzburg dans les journées du 5 et du 6 (138,000 — 76,000, rapport du général Duroc). Il vivait au jour le jour n'ayant pu préparer d'approvisionnements à Francfort. Il devait compléter ses vivres, c'est-à-dire toucher 4 jours de pain (64,000 rations), à son passage à Bamberg le 8 dans la matinée, mais il n'y trouva rien.

La division Dupont, 8,000 hommes, toucha 32,000 rations de biscuit à Würzburg dans la journée du 3 ; elle y toucha également du pain pour 4 jours et partit le 4.

La Garde à pied, 6,000 hommes, ne toucha pas de biscuit avant son départ de Würzburg. Le major général ordonna le 7 que les 20 ambulances et les 24 caissons de la Garde se chargeassent à Würzburg de 60,000 rations de biscuit.

Une partie de la Garde toucha 4 jours de pain à Würzburg le 4 ; l'autre partie ne toucha que 2 jours.

Bamberg. — Tous les fours de la ville réunis ne pouvaient fabriquer par jour au delà de 60,000 rations tant pour les habitants que pour l'armée. En évaluant la population à 15,000 âmes environ, il restait 45,000 rations pour l'armée.

Le maréchal Bernadotte fit confectionner 200,000 rations de biscuit à Bamberg ; en admettant qu'on ait pu faire 40,000 rations par jour et qu'on ait commencé le 26, elles furent prêtes le 30. On put fabriquer du pain à partir du 1er octobre.

Le 1er corps, 15,000 hommes (divisions Drouet et Rivaud et la cavalerie), toucha 60,000 rations de biscuit sur les 200,000. Il prit également à son passage tout le pain fabriqué le 1er et probablement une partie de celui fabriqué le 2, soit environ 60,000 à 70,000 rations, ou du pain pour la consommation du 1er et des 2, 3, 4 et 5. Les divisions firent fabriquer dans les cantonnements, mais avec peine, parce que toute cette vallée du haut Mayn était un pays resserré et pauvre. Aussi est il ordonné dans l'ordre de mouvement du 1er corps pour le 7 que les divisions tâcheront de se procurer du pain pour 4 jours. Il restait la ressource du biscuit ; le 1er corps tenait d'ailleurs la tête de la colonne.

Le 3e corps, 26,000 hommes, arriva à Bamberg le 2 [1] et séjourna dans les environs pendant les journées des 2, 3, 4, 5 et 6. Il y toucha 104,000 rations de biscuit sur les 200,000. On continua à fabriquer: il est donc probable que pendant ces 5 jours on put faire face aux distributions journalières et fabriquer les 4 jours de pain de marche ordonnés par l'Empereur, de sorte qu'à son départ le 7 au matin, le 3e corps avait 4 jours de pain et 4 jours de biscuit, c'est-à-dire des vivres pour les 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.

Les 4 divisions de cavalerie (3e et 4e de dragons, 1re et 2e de grosse cavalerie), environ 10,000 hommes, ont dû toucher à Bamberg de 36,000 à 40,000 rations de biscuit, c'est-à-dire le restant des 200,000 rations. Elles se sont nourries dans les villages et ont touché à Bamberg les 40,000 rations de pain nécessaires à leur approvisionnement de marche ; et elles avaient ces provisions puisque le 7 le général Belliard recommande de ne pas toucher, autant que possible, aux 4 jours de pain. Elles étaient pourvues pour les journées des 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.

La division Dupont coucha à Bamberg le 6 ; elle y toucha sans doute une distribution ; elle repartit le 7. Il est probable qu'elle avait pu vivre dans ses cantonnements, de Würzburg à Bamberg, et qu'elle

---

1. LE GÉNÉRAL DAULTANNE AU GÉNÉRAL MORAND.

Forchheim, 2 octobre 1806.

L'intention de M. le Maréchal est qu'aussitôt votre arrivée à Bamberg vous y fassiez fabriquer du pain et que vous vous procuriez le plus de subsistances possible.

Les autres divisions avaient également reçu l'ordre de faire fabriquer dans leurs cantonnements.

avait encore 4 jours de pain et ses 4 jours de biscuit ou des vivres pour les 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13 et 14.

La Garde arriva le 7 à Bamberg; elle toucha 30,000 rations le 7, 6,000 pour la journée du 7 et 24,000 pour son approvisionnement de marche. Elle avait donc pour les 7, 8, 9 et 10. Les 10,000 rations qui devaient être portées sur les 10 caissons ne purent pas être fournies.

Lorsque le 7ᵉ corps se présenta le 8 dans la matinée pour compléter ses vivres, il ne trouva pas de pain confectionné. On dut lui distribuer des farines. De même pour le parc. Le soir à 5 heures il ne restait plus rien dans la ville, ni pain ni farine.

Cette situation provenait, ainsi qu'on l'a vu, d'une erreur capitale du major général sur le point de réunion de la masse des approvisionnements. Bamberg était le point central des grands mouvements de l'armée.

Une partie de l'armée avait donc du pain jusqu'au 14.

ORDRE DU JOUR.

Quartier général impérial à Bamberg, 7 octobre 1806.

D'après les intentions de l'Empereur, le prince de Neufchâtel, ministre de la guerre, major général, ordonne :

Les maîtres des postes aux chevaux dans toute l'étendue de l'Allemagne étant dans le cas de rendre des services importants à l'armée, sont sous la protection spéciale de S. M.

Lorsque les troupes françaises occuperont un lieu de poste, le commandant enverra sur-le-champ un sous-officier d'infanterie ou de cavalerie en sauve-garde chez le maître de la poste aux chevaux, afin que sa maison, ses propriétés et ses chevaux soient respectés; il sera exempt de tout logement militaire.

Le sous-officier en sauve-garde chez lui sera relevé aussitôt que possible par un gendarme.

Le nombre des chevaux de la poste étant insuffisant pour le service, il y sera pourvu par les autorités du pays qui devront compléter le nombre de 25 chevaux toujours prêts pour le service des courriers de S. M., de ceux de l'état-major et des officiers chargés de missions. Les chevaux supplémentaires, ainsi que ceux de la poste, seront payés suivant l'usage du pays par toutes les personnes autorisées à en prendre.

Lorsque des Maréchaux commandant en chef seront établis dans des lieux de postes, les maîtres de la poste aux chevaux ne pourront en délivrer sans leur ordre [1].

Lorsque le quartier impérial y sera établi, ils ne pourront plus en délivrer que sur les ordres du major général ou du grand écuyer.

MM. les Maréchaux sont invités à tenir la main à l'exécution du présent ordre.

Mal Alex. BERTHIER.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL MÉNARD [2].

Bamberg, 7 octobre 1806.

Il est ordonné à M. le général de brigade Ménard de remplir les fonctions de commandant du quartier général, à l'exception de ce qui concerne la Garde et la maison de l'Empereur qui ont une organisation particulière.

M. le général Ménard, aussitôt qu'il aura reçu l'ordre que le quartier général marche, se rendra le plus promptement possible, avec ses propres chevaux, au nouveau quartier général impérial ; il se fera sur-le-champ donner un logement et il lui sera affecté une brigade de gendarmerie ; il mettra la police parmi les militaires du quartier général impérial ; il se procurera le plus tôt possible la liste

---

1. 4e Corps.

ORDRE.

Plauen, 10 octobre 1806.

Le gendarme de sauve-garde à la poste aux chevaux empêchera que sous aucun prétexte il soit enlevé du foin ou de l'avoine et qu'il y soit pris des chevaux que par des personnes munies d'ordres supérieurs pour voyager en poste comme chargées de dépêches.

Gal COMPANS.

2. Cet ordre est complété par le suivant.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL PANNETIER.

Osterode, 23 mars 1807.

L'intention de l'Empereur, Général, est que partout où se trouvent le quartier impérial et l'état-major général, vous soyez de droit, par vos fonctions d'aide-major général, commandant supérieur du quartier général, ayant sous vos ordres le commandant de la place, la compagnie des guides, la compagnie polonaise et le bataillon des troupes de Hesse-Darmstadt. Vos fonctions seront de voir tout ce qui se passe, de veiller à la police et à la sûreté du quartier général ; de passer en revue tous les détachements qui passent, soit allant à l'armée, soit allant aux hôpitaux. Vous prendrez des mesures pour être prévenu la veille des détachements qui se rendront à l'armée, afin que l'Empereur en soit instruit et qu'il puisse les passer en revue, si cela lui est agréable.

Vous aurez à me rendre compte deux fois par jour, ainsi qu'à vous concerter avec le général Lecamus, aide-major général chargé du détail de l'état-major.

des logements de chacun ; enfin il est le centre commun de ce qui va et vient. Il doit prendre connaissance de l'arrivée des principaux chefs militaires et de l'administration ; il doit aussi prendre connaissance des établissements militaires de manutention, des ressources du pays, des hôpitaux, des magasins militaires s'il y en a ; placer sur-le champ une sauve-garde à la poste aux chevaux qui ne doit point délivrer de chevaux sans l'ordre du grand écuyer pour la maison de l'Empereur, de moi pour les militaires et de l'intendant général pour les membres de l'administration.

Il doit, aussitôt son arrivée, être en communication avec les autorités du pays, et enfin, à mon arrivée, prendre mes ordres et successivement chaque jour. Il doit être aidé par ses deux aides de camp. Il ne doit pas négliger, quand il arrive dans un quartier général, de savoir tout ce qui s'y dit sur la position de l'ennemi.

M. le général Ménard voyage de sa personne avec ses chevaux ; quant à son fourgon, il doit suivre les équipages du quartier général comme les autres.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU COLONEL WOLFF, VAGUEMESTRE GÉNÉRAL.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Il est ordonné au colonel Wolff, vaguemestre général de l'armée, d'établir à partir d'aujourd'hui le plus grand ordre dans la marche du quartier général ; il aura à sa disposition un sous-lieutenant et 25 hussards du 1er régiment.

J'enverrai l'ordre directement au vaguemestre général pour le départ ; il sera tenu d'en prévenir l'intendant général, les commandants du génie et de l'artillerie, le payeur général, les administrations et enfin tout ce qui, d'après l'ordonnance, doit suivre le quartier général.

Le vaguemestre général se conformera strictement au titre 21 du règlement sur le service en campagne.

Le colonel vaguemestre général désignera chaque jour de marche le rendez-vous général des voitures ; il se rendra lui-même au lieu de rassemblement, ainsi que les deux vaguemestres particuliers, et à mesure qu'elles arriveront, ils les placeront dans l'ordre suivant :

Les équipages du général commandant (le quartier général) ;

Les équipages des généraux commandant l'artillerie et le génie ;

Les équipages de l'intendant général ;

Les équipages des officiers généraux attachés à l'état-major général ;

Les équipages des officiers de l'état-major de l'armée ;

Les équipages des commissaires des guerres ;

Les équipages du payeur général ;

Les équipages de l'administration des postes ;

Les équipages du munitionnaire général des vivres et de l'entrepreneur ou régisseur de la viande ;

Les équipages des hôpitaux ;

Les équipages des vivandiers.

Il est attaché au quartier général une petite ambulance et une petite administration qui marcheront immédiatement après les équipages du général commandant.

L'Empereur rend M. le colonel Wolff responsable de la marche de toutes les voitures qui ne marcheraient pas dans l'ordre ci-dessus, à moins qu'elles ne soient munies d'un ordre du major général.

A 2 heures, le colonel Wolff m'apportera la note de toutes les voitures composant les équipages du quartier général ; pour faciliter cette opération, je lui envoie les renseignements que j'ai déjà à cet égard.

Le vaguemestre trouvera ci-joint l'ordre au colonel du 1er de hussards de mettre à sa disposition 25 hommes commandés par un officier.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL KELLERMANN.

Bamberg, 7 octobre 1806.

Je viens, M. le Maréchal, de donner l'ordre de faire partir sur-le-champ sur les fonds de réserve qui sont dans la caisse du payeur à Mayence, une somme de deux millions pour être versée dans la caisse du payeur général de l'armée.

L'intention de S. M. est que cette somme soit remise à M. de Labouillerie, qui la fera conduire au quartier général.

S. M. ordonne que vous fassiez escorter ce trésor par le 28e régiment d'infanterie légère et vous y joindrez tous les officiers généraux, adjudants commandants et autres destinés à rejoindre le quartier général de la Grande Armée.

Vous donnerez le commandement de ce convoi au plus ancien officier général et au plus capable.

Si Hesse-Cassel ne s'est pas déclaré contre nous, le convoi peut se diriger par Francfort et Würzburg. Si, au contraire, il y avait à craindre de la Hesse, vous dirigerez le convoi par Manheim. S. M. ordonne que ce convoi parte le 11. Le maréchal Mortier, qui à cette époque doit avoir des troupes

arrivées, prendra des précautions pour assurer le passage de ce trésor [1].

Ordres à ce sujet au payeur de la division à Mayence et au ministre du trésor public.

---

1. LE MARÉCHAL KELLERMANN AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 7 octobre 1806.

Les 2 bataillons de guerre du 28e léger partent demain ; ils seront rendus le 13 à Würzburg.

Ils sont forts de 1,616 hommes, officiers compris. Il n'a pas été possible de faire les bataillons plus forts. Ce qui reste au 3e bataillon et au dépôt ne consiste qu'en hommes incapables de faire la guerre et en conscrits dont la plus grande partie ont été pris en passant dans le département de la Sarre ou viennent d'arriver à Mayence.

LE MARÉCHAL KELLERMANN AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 10 octobre 1806.

J'ai reçu ce matin la lettre que V. A. m'a fait l'honneur de m'écrire le 7 de ce mois par laquelle elle me charge de faire partir pour le quartier général de la Grande Armée un trésor de deux millions, de le faire escorter par le 28e régiment d'infanterie légère et d'y joindre tous les officiers généraux, adjudants commandants et autres destinés à rejoindre le quartier général de la Grande Armée.

V. A. m'ajoute que *si la Hesse ne s'est pas déclarée contre nous, le convoi peut se diriger par Francfort et Würzburg, que si au contraire il y avait à craindre de la Hesse, que je le dirigerai par Manheim.*

J'ai eu l'honneur de mander à V. A. que le 28e régiment d'infanterie légère était parti le 8 de ce mois; d'après les ordres qu'elle a adressés directement au général commandant d'armes de la place de Mayence de faire rejoindre sur-le-champ au quartier général de la Grande Armée tous les officiers généraux, adjudants commandants et autres qui arriveraient en cette place pour y attendre leur destination, tous sont partis à mesure qu'ils y arrivaient.

Le dernier article de la lettre de V. A. me laissant des inquiétudes sur le voisinage de Hesse-Cassel, j'ai dû consulter à cet égard le ministre des relations extérieures, qui doit être au courant plus que moi des dispositions de cette cour. J'ai l'honneur de vous envoyer copie de sa lettre, qui est encore moins rassurante que la vôtre, et j'ai dû, d'après cette lettre, me déterminer à diriger le convoi par Manheim. M. le maréchal Mortier, dont les troupes n'ont commencé à arriver à Mayence qu'aujourd'hui, n'a pu fournir d'escorte sur cette direction. Je suis obligé de prendre pour lui servir d'escorte tout ce qui se trouve de disponible dans la garnison de Mayence, avec une compagnie de mineurs et une de sapeurs qui étaient arrivées aujourd'hui et étaient destinées à la Grande Armée, ce qui formera une escorte d'environ 450 hommes; si vous la croyez insuffisante, vous pourrez lui envoyer des renforts.

Je donne le commandement de cette petite escorte au major du 28e d'infanterie légère, officier distingué et qui remplira parfaitement cette mission. Le convoi partira après-demain 12 de ce mois à 6 heures du matin.

La compagnie de carabiniers et celle de voltigeurs du 28e d'infanterie légère font partie de l'escorte. Je vous prie instamment de me renvoyer ces 2 compagnies pour que je puisse les compléter : sous très peu de temps, je vous en ferai 2 très-belles compagnies que je vous enverrai en très-bon état. Vous savez que S. M. peut s'en rapporter à moi pour la formation des troupes. Si les magasins du 28e d'infanterie légère n'éprouvent pas de retard dans leur route, j'espère pouvoir dans moins de 6 semaines vous envoyer un superbe renfort d'au moins 400 hommes pour ce régiment.

J'aurai l'honneur de vous envoyer demain l'état détaillé de la formation de l'escorte du trésor et son itinéraire jusqu'à Manheim, d'où il se portera en ligne droite sur Bamberg.

8 OCTOBRE

1er BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Bamberg, 8 octobre 1806.

La paix avec la Russie conclue et signée le 10 juillet, des négociations avec l'Angleterre entamées et presque conduites à leur maturité, avaient porté l'alarme à Berlin. Les bruits vagues qui se multiplièrent, et la conscience des torts de ce cabinet envers toutes les puissances qu'il avait successivement trahies, le portèrent à ajouter croyance aux bruits répandus qu'un des articles secrets du traité conclu avec la Russie donnait la Pologne au prince Constantin avec le titre de roi, la Silésie à l'Autriche en échange de la portion autrichienne de la Pologne, et le Hanovre à l'Angleterre. Il se persuada enfin que ces trois puissances étaient d'accord avec la France, et que de cet accord résultait un danger imminent pour la Prusse.

Les torts de la Prusse envers la France remontaient à des époques fort éloignées. La première, elle avait armé pour profiter de nos dissensions intestines. On la vit ensuite courir aux armes au moment de l'invasion du duc d'York en Hollande ; et lors des événements de la dernière guerre, quoiqu'elle n'eût aucun motif de mécontentement contre la France, elle arma de nouveau et signa, le 1er octobre 1805, ce fameux traité de Potsdam, qui fut, un mois après, remplacé par le traité de Vienne.

Elle avait des torts envers la Russie, qui ne peut oublier l'inexécution du traité de Potsdam et la conclusion subséquente du traité de Vienne.

Ses torts envers l'empereur d'Allemagne et le Corps germanique, plus nombreux et plus anciens, ont été connus de tous les temps. Elle se tint toujours en opposition avec la Diète. Quand le Corps germanique était en guerre, elle était en paix avec ses ennemis. Jamais ses traités avec l'Autriche ne recevaient d'exécution, et sa constante étude était d'exciter les puissances au combat, afin de pouvoir, au moment de la paix, venir recueillir les fruits de son adresse et de leurs succès.

Ceux qui supposeraient que tant de versatilité tient à un défaut de moralité de la part du prince seraient dans une grande erreur. Depuis quinze ans, la cour de Berlin est une arène où les partis se combattent et triomphent tour à tour. L'un veut la guerre et l'autre veut la paix. Le moindre événement politique, le plus léger incident donne l'avantage à l'un ou à l'autre, et le Roi, au milieu de ce mouvement des passions opposées, au sein de ce dédale d'intrigues, flotte incertain, sans cesser un moment d'être honnête homme.

Le 11 août, un courrier de M. le marquis de Lucchesini arriva à Berlin et y porta, dans les termes les plus positifs, l'assurance de ces prétendues dispositions par lesquelles la France et la Russie seraient convenues, par le traité du 20 juillet, de rétablir le royaume de Pologne et d'enlever la Silésie à la Prusse. Les partisans de la guerre s'enflammèrent aussitôt; ils firent violence aux sentiments personnels du Roi; quarante courriers partirent dans une seule nuit et l'on courut aux armes. La nouvelle de cette explosion soudaine parvint à Paris le 20 du même mois. On plaignit un allié si cruellement abusé; on lui donna sur-le-champ des explications, des assurances précises; et, comme une erreur manifeste était le seul motif de ces armements imprévus, on espérait que la réflexion calmerait une effervescence aussi peu motivée.

Cependant le traité signé à Paris ne fut pas ratifié à Saint-Pétersburg, et des renseignements de toute espèce ne tardèrent pas à faire connaître à la Prusse que M. le marquis de Lucchesini avait puisé ses renseignements dans les réunions

les plus suspectes de la capitale et parmi les hommes d'intrigues qui composaient sa société habituelle. En conséquence il fut rappelé. On annonce pour lui succéder M. le baron de Knobelsdorf, homme d'un caractère plein de droiture et de franchise, d'une moralité parfaite.

Cet envoyé extraordinaire arriva bientôt à Paris, porteur d'une lettre du roi de Prusse datée du 23 août.

Cette lettre était remplie d'expressions obligeantes et de déclarations pacifiques, et l'Empereur y répondit d'une manière franche et rassurante. Le lendemain du jour où partit le courrier porteur de cette réponse, on apprit que des chansons outrageantes pour la France avaient été chantées sur le théâtre de Berlin; qu'aussitôt après le départ de M. de Knobelsdorf les armements avaient redoublé; et, quoique les hommes demeurés de sang-froid eussent rougi de ces fausses alarmes, le parti de la guerre, soufflant la discorde de tous côtés, avait si bien exalté toutes les têtes, que le Roi se trouvait dans l'impuissance de résister au torrent.

On commença dès lors à comprendre à Paris que le parti de la paix, ayant lui-même été alarmé des assurances mensongères et des apparences trompeuses, avait perdu tous ses avantages, tandis que le parti de la guerre, mettant à profit l'erreur dans laquelle ses adversaires s'étaient laissé entraîner, avait ajouté provocation à provocation et accumulé insulte sur insulte, et que les choses étaient arrivées à un tel point que l'on ne pourrait sortir de cette situation que par la guerre.

L'Empereur vit alors que telle était la force des circonstances, qu'il ne pouvait éviter de prendre les armes contre son allié. Il ordonna des préparatifs.

Tout marchait à Berlin avec une grande rapidité; les troupes prussiennes entrèrent en Saxe, arrivèrent sur les frontières de la Confédération et insultèrent les avant-postes.

Le 20 septembre, la Garde impériale partit de Paris pour Bamberg, où elle est arrivée le 6 octobre. Les ordres furent expédiés pour l'armée, et tout se mit en mouvement.

Ce fut le 25 septembre que l'Empereur quitta Paris; le 28 il était à Mayence, le 2 octobre à Würzburg, et le 6 à Bamberg.

Le même jour, deux coups de carabine furent tirés par les hussards prussiens sur un officier de l'état-major français. Les deux armées pouvaient se considérer comme en présence.

Le 7, Sa Majesté l'Empereur reçut un courrier de Mayence, dépêché par le prince de Bénévent, qui était porteur de deux dépêches importantes : l'une était une lettre du roi de Prusse, d'une vingtaine de pages, qui n'était réellement qu'un mauvais pamphlet contre la France, dans le genre de ceux que le cabinet anglais fait faire par ses écrivains à 500 livres sterling par an. L'Empereur n'en acheva pas la lecture et dit aux personnes qui l'entouraient : « Je plains mon « Frère le roi de Prusse ; il n'entend pas le français ; il n'a « pas sûrement lu cette rapsodie. » A cette lettre était jointe la célèbre note de M. de Knobelsdorf. « Maréchal, dit l'Em« pereur au maréchal Berthier, on nous donne un rendez« vous d'honneur pour le 8 : jamais un Français n'y a man« qué; mais comme on dit qu'il y a une belle Reine qui veut « être témoin du combat, soyons courtois, et marchons, sans « nous coucher, pour la Saxe. » L'Empereur avait raison de parler ainsi ; car la reine de Prusse est à l'armée, habillée en amazone, portant l'uniforme de son régiment de dragons, écrivant vingt lettres par jour pour exciter de toutes parts l'incendie. Il semble voir Armide dans son égarement mettant le feu à son propre palais. Après elle, le prince Louis de Prusse, jeune prince plein de bravoure et de courage, excité par le parti, croit trouver une grande renommée dans les vicissitudes de la guerre. A l'exemple de ces deux grands personnages, toute la cour crie *à la guerre*. Mais quand la guerre se sera présentée avec toutes ses horreurs, tout le monde s'excusera d'avoir été coupable et d'avoir attiré la foudre sur les provinces paisibles du Nord; alors que, par une suite naturelle de l'inconséquence des gens de cour, on verra les auteurs de la guerre non seulement la trouver

insensée, s'excuser de l'avoir provoquée, et dire qu'ils la voulaient mais dans un autre temps, même en faire retomber le blâme sur le Roi, honnête homme qu'ils ont rendu la dupe de leurs intrigues et de leurs artifices.

Voici la disposition de l'armée française :

L'armée doit se mettre en marche par trois débouchés : la droite, composée des corps des maréchaux Soult et Ney et d'une division des Bavarois, part d'Amberg et de Nuremberg, se réunit à Baireuth et doit se porter sur Hof, où elle arrivera le 9 ;

Le centre, composé de la réserve du grand-duc de Berg, des corps du maréchal prince de Ponte-Corvo et du maréchal Davout, et de la Garde impériale, débouche par Bamberg sur Kronach, arrivera le 8 à Saalburg, et de là se portera par Saalburg et Schleiz sur Gera ;

La gauche, composée des corps des maréchaux Lannes et Augereau, doit se porter de Schweinfurt sur Coburg, Gräfenthal et Saalfeld.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Kronach, 8 octobre 1806, 3 heures et demie après-midi.

Je reçois votre lettre du 7 octobre que m'apporte mon officier d'ordonnance. Je vous recommande de mettre désormais l'heure à laquelle vous écrirez.

Je pensais qu'il y avait 100,000 rations de biscuit qui vous suivaient ; je ne pense pas qu'elles soient encore loin.

Je n'ai pas encore reçu de nouvelles des avant-postes du centre. Le prince Murat et le maréchal Bernadotte étaient, à 8 heures du matin, à Lobenstein. Si Saalburg n'a pas tenu, il serait possible qu'on interceptât la communication du corps de Hof avec Schleiz.

Je serai demain, à 2 heures du matin, près de Lobenstein. Tout le corps du maréchal Davout est à 3 lieues derrière Lobenstein. Le maréchal Lannes est à Neustadt ; il est entré à Coburg ce matin, à la pointe du jour, et a pris quelques hus-

sards. Si vous avez des nouvelles des Bavarois, donnez-m'en; je désire beaucoup qu'ils arrivent demain à Culmbach.

Donnez-moi plus fréquemment de vos nouvelles; dans une guerre combinée comme celle-ci, on ne peut arriver à de beaux résultats que par des communications très-fréquentes; mettez cela au rang de vos premiers soins. Ce moment est le plus important de la campagne; ils ne s'attendaient pas à ce que nous voulons faire; malheur à eux s'ils hésitent et s'ils perdent une journée!

Si vous avez des hommes malingres ou d'autres embarras qui vous gênent, et que vous trouviez que Forchheim soit trop éloigné, vous pouvez les envoyer à Kronach, où il y a une forteresse et des dépôts.

Il est certain que des régiments qui ont débouché de Dresde avec le prince de Hohenlohe, venant de Silésie, étaient lundi[1] en position à Saalfeld.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Kronach, 8 octobre 1806, 4 heures après-midi.

Je n'ai point de vos nouvelles. Je suis fâché que vous soyez entré à Coburg hier: vos instructions portaient d'y entrer ce matin et en masse. Si vous l'eussiez fait ainsi, il vous eût été facile de combiner vos opérations pour enlever, à la petite pointe du jour, tout ce qui était à Coburg. La prise d'une cinquantaine de chevaux eût été agréable.

Le maréchal Bernadotte a passé Lobenstein. Son avant-garde se trouve aujourd'hui à midi à Ebersdorf. Le maréchal Soult avait enlevé plusieurs postes ennemis; il était à Münchberg aujourd'hui, il sera ce soir à Hof. Marchez le plus rapidement que vous pourrez sur Gräfenthal. Le maréchal Augereau vous suivra à une demi-journée. Je serai de ma personne à Lobenstein à deux heures après minuit.

Comme vous formez la gauche de l'armée, je pense qu'il

1. Lundi 6 octobre.

sera fort utile, lorsque vous ferez bivouaquer vos divisions, que vous les fassiez bivouaquer chaque division en bataillon carré.

Faites en sorte que j'aie de vos nouvelles fréquemment; cela est important pour que je puisse connaître les mouvements de l'ennemi. Faites-moi aussi, à mesure que vous passez, la description des lieux.

Envoyez des postes pour vous lier avec le centre.

Le maréchal Davout, avec tout son corps d'armée, est à la porte de Steinwiesen. Il envoie des patrouilles sur Gräfenthal, sur Neustadt et sur Judenbach pour se lier avec vous.

L'EMPEREUR A M. SCHERB.

Kronach, 8 octobre 1806, 5 heures après-midi.

M. Scherb, officier d'ordonnance, se rendra à Coburg, où il arrivera à 9 heures du soir. Si le maréchal Lannes était déjà rendu à Neustadt, il s'y rendra. Il me portera la réponse et tous les renseignements qu'il pourra se procurer dans l'armée ou dans le pays. Il viendra me joindre, avant 5 heures du matin, à Nordhalben, où il me trouvera[1].

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A LOBENSTEIN.

Kronach, 8 octobre 1806, 5 heures après-midi.

Je reçois votre lettre écrite à 10 heures du matin. Vous n'avez pas mis de piquets de cavalerie comme je vous avais dit de le faire; je vous en témoigne mon mécontentement parce que votre lettre écrite à 10 heures ne m'est parvenue que vers 4 heures. Vous devez savoir que la poste n'est pas, en ce moment, un moyen sûr de correspondre[2]. Le ma-

---

1. Il y a 30 kilomètres de Kronach à Coburg. M. Scherb arriva vers 9 heures puisque la réponse du maréchal Lannes est datée de 10 heures. Au retour il avait 52 kilomètres à parcourir, 30 de Coburg à Kronach, et 22 de Kronach à Nordhalben, toujours dans un pays de montagnes et de nuit.

2. Il y a 14 kilomètres de Lobenstein à Nordhalben et 22 de Nordhalben à Kronach. L'officier mit 5 heures et demie environ à parcourir ces 36 kilo-

réchal Soult est arrivé hier à Baireuth. Il était aujourd'hui à midi à Münchberg, et sera demain, de bonne heure, à Hof. Le maréchal Lannes est entré à Coburg à la pointe du jour, et couchera ce soir à Neustadt. Le maréchal Davout est à deux heures en avant de Kronach, du côté de Lobenstein. Je serai à quatre heures du matin à Nordhalben, où il est vraisemblable que je monterai à cheval pour me rendre à l'avant-garde. Faites-moi toujours passer à Nordhalben tous les renseignements que vous vous serez procurés.

L'EMPEREUR A M. MARET.

Kronach, 8 octobre 1806.

Je suis arrivé ce matin à Kronach; j'en partirai dans la nuit. Toute l'armée est en grand mouvement. Donnez de mes nouvelles au prince de Bénévent, à M. l'archichancelier; un mot aussi à l'Impératrice.

Renvoyez-moi un des courriers que j'ai laissés à Bamberg, pour m'instruire de tout ce qui est passé par cette ville et de tous les détachements et troupes qui y sont arrivés. Voyez le commandant de la place, voyez la régence, voyez l'ordonnateur, pour qu'on fasse filer farine, biscuit, pain biscuité, sur Kronach. Passez toute la journée du 9 et du 10 à Bamberg pour cet objet. Si vous appreniez le plus léger bruit que des hussards ennemis aient paru du côté de Fulde ou de Cassel, dirigez alors mes courriers sur Manheim.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kronach, 8 octobre 1806

Le prince Jérôme prendra le commandement de la division bavaroise qui doit se trouver demain à Baireuth, cer-

---

mètres de montagne, sur une route probablement encombrée de troupes et d'équipages.

Le reproche de l'Empereur est immérité, puisque le Grand-Duc avait placé des piquets de cavalerie. (Lettre à l'Empereur du 9 à 6 heures du matin.) Il semble que l'officier n'ait pas pu remettre sa dépêche à l'Empereur lui-même et que par suite il n'ait pu être interrogé par le Commandant en chef, choses regrettables.

ner le fort de Culmbach et le faire rendre. Vous en préviendrez le général bavarois, afin qu'il envoie un escadron à la rencontre du Prince. Le général Hédouville fera les fonctions de chef d'état-major de ce corps. Après que Culmbach sera rendu, le Prince m'enverra un rapport qui me fasse connaître l'état de l'artillerie et des fortifications. A cet effet, il faut qu'un des deux officiers du génie qui sont à Kronach se rende à Culmbach, pour visiter lui-même ce fort, indépendamment du rapport que les officiers bavarois feront. Le Prince m'enverra l'état exact de l'infanterie, cavalerie, artillerie, et passera la nuit de demain à Culmbach, où il attendra de nouveaux ordres.

Il écrira, pour ses subsistances, au général Legrand, qui commande toute la province de Baireuth.

Ordres en conséquence au prince Jérôme, au général Kirgener, au général Hédouville, au général de Wrède, au général Legrand, au lieutenant-colonel bavarois d'Aubert, employé près du major général.

8 octobre 1806.

Ordre au général Sahuc de se rendre à Steinwiesen le plus tôt possible.

Ordre au général d'Hautpoul de se rendre à Kronach le plus tôt possible.

Ordre au général Nansouty de se rendre à Kronach le plus tôt possible.

Ordre au général Cazals de se rendre avec le parc du génie à Kronach le plus tôt possible.

Ordre au général Saint-Laurent de se rendre avec le parc d'artillerie à Kronach le plus tôt possible.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Kronach, 8 octobre 1806.

Je vous préviens, M. le Maréchal, que M. le maréchal Soult sera demain à Hof.

L'intention de l'Empereur est que demain à la pointe du

jour vous soyez en marche pour reconnaître et attaquer Saalburg, s'il y a lieu.

L'Empereur sera rendu à la pointe du jour à Nordhalben. Il est nécessaire que vous fassiez préparer à Nordhalben et à Lobenstein quelques repos pour les ambulances.

Je vous envoie des proclamations que vous ferez lire à la tête des troupes.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Kronach, 8 octobre 1806.

L'Empereur est instruit qu'il y avait hier à Saalfeld 5 régiments qui ont pris position à Henbronn près de Gräfenthal. Si les forces de l'ennemi se trouvent plus considérables qu'on ne croit à Gräfenthal, il est convenable que vous pressiez l'arrivée du maréchal Augereau. S'il n'y avait que 10,000 à 12,000 hommes dans une situation qui vous fût avantageuse, vous pouvez les attaquer après les avoir reconnus, et presser l'arrivée du maréchal Augereau.

Comme l'Empereur fera attaquer demain Saalburg, il est convenable, si vous n'attaquez pas vous-même l'ennemi, que vous le veilliez et le teniez en échec pour empêcher que, par une marche de flanc, il ne puisse venir au secours de Saalburg. L'intention de l'Empereur est que dans l'ordre de bataille chaque division forme une aile et soit rangée sur plusieurs lignes à 80 toises de distance.

Je joins ici des proclamations de l'Empereur que vous ferez lire à la tête de vos troupes.

Faites passer le paquet ci-joint au maréchal Augereau.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Coburg, 8 octobre 1806, 5 heures après-midi.

Sire, d'après tous les renseignements que j'ai pu me procurer, il paraît que la ligne de l'ennemi est à Weimar, Er-

furt et Gotha, et que le corps que V. M. veut faire attaquer à Saalburg n'est que pour observer les mouvements de notre droite. Il y a tout à parier qu'il évitera le combat.

Il y a trois jours que le grand quartier général, c'est-à-dire le Roi, était à Naumburg; il paraîtrait d'après l'avis de quelques habitants éclairés que la position de l'ennemi est celle que j'ai eu l'honneur de vous indiquer, c'est-à-dire la gauche à Leipzig et la droite à Gotha. Cette opinion est aussi la mienne.

J'ai fait saisir toutes les lettres qui étaient à la poste; elles ne donnent que des notions très vagues; je vous envoie un extrait de ces lettres. Les courriers sont interceptés depuis plusieurs jours.

Il est possible que le 9ᵉ régiment de hussards que j'ai envoyé à Neustadt pour arrêter les lettres, me donne des renseignements plus positifs.

Mon corps d'armée est arrivé vers les 3 heures à une lieue en avant de Coburg; nous n'avons trouvé dans cette ville qu'un poste d'une trentaine d'hommes qui s'est sauvé à l'approche de nos hussards.

Il est très difficile d'envoyer des espions pour avoir des nouvelles; les paysans ne laissent passer personne, de façon que pour mille louis on ne trouverait pas dans ce pays un homme qui voulût s'exposer.

Je partirai demain pour Neustadt et je pousserai mon avant-garde aussi près que possible de Gräfenthal. Je ne me mettrai cependant en marche que lorsque je serai sûr que le maréchal Augereau aura la tête de sa colonne à portée de Coburg.

Je me trouve absolument sans carte et il est impossible de s'en procurer dans ce pays; si V. M. en a une de reste, je la prie de me la donner.

Si V. M. a des ordres à me donner, je la prie de les remettre à mon aide de camp.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Coburg, 8 octobre 1806, 10 heures du soir.

Je suis fâché qu'on ait fait le rapport à V. M. qu'il y avait de ma faute si on n'avait pas enlevé le poste de 30 hussards qui étaient à Coburg; j'avais pris toutes les précautions pour qu'il fût enlevé. Mon corps d'armée a couché hier à Merz à 6 lieues de Coburg; j'avais détaché un régiment de hussards la nuit pour enlever tout ce qui se trouvait dans cette ville, et je pensais que c'était la seule manière. Si j'étais arrivé avec mon corps d'armée, on aurait pris l'éveil et un poste de 30 hommes n'aurait pas tenu. J'ai détaché aujourd'hui le 9e régiment sur Neustadt et Gräfenthal, j'espère qu'il me fera quelques prisonniers. J'ai également envoyé deux forts détachements sur les routes d'Erfurt et d'Eisfeld; d'après les rapports que j'ai reçus de ces deux derniers détachements qui ont été très loin, ils n'ont point vu l'ennemi.

Si je n'eusse reçu hier l'ordre de V. M. d'attendre l'arrivée du corps du maréchal Augereau à la vue de Coburg, j'eusse été coucher aujourd'hui au moins à Neustadt. Je partirai demain au point du jour, et j'espère que l'avant-garde d'infanterie arrivera à Gräfenthal où j'établirai mon quartier général et où j'attendrai les ordres de V. M.

5e corps. Cavalerie légère, Kortendorf. — 1re et 2e divisions, bivouac.

LE MARÉCHAL AUGEREAU A L'EMPEREUR.

Bamberg, 8 octobre 1806.

D'après les ordres de V. M. tout le 7e corps a défilé ce matin par Bamberg. La queue de la dernière colonne avait dépassé cette place à midi. Demain tout le corps d'armée sera à Coburg, mais je suis dans un cruel embarras. Le major général m'avait ordonné de prendre à Bamberg des vivres pour 4 jours et je n'y en ai pas trouvé une ration.

Quelles seront mes ressources à Coburg étant précédé par plus de 30,000 hommes tant infanterie que cavalerie? J'ai l'honneur de supplier V. M. de daigner jeter un regard sur ma position et de donner des ordres pour qu'à Coburg il soit mis en réserve des vivres que j'y trouverais à mon arrivée.

7e corps. — Avant-garde, en position sur la route de Coburg; — 1re division, en avant d'Oberndorf, rive droite du Mayn; — 2e division, en arrière d'Oberndorf, rive gauche du Mayn; — parc, Hallstadt; — quartier général, Bamberg.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Lobenstein, 8 octobre 1806, 10 heures du matin.

L'avant-garde des troupes dont V. M. m'a confié le commandement vient d'entrer à Lobenstein; 50 hussards prussiens en étaient partis hier au soir pour Saalburg où l'on dit qu'il y a environ 500 hommes d'infanterie qu'on présume en être partis dans la nuit.

Les éclaireurs ont déjà trouvé les Prussiens en avant d'Ebersdorf; ils se sont retirés dès qu'ils les ont vus. Les généraux Milhaud, Lasalle et Watier partent en ce moment pour les reconnaissances que vous avez ordonnées; je ne perdrai pas une minute pour faire parvenir à V. M. les rapports que je recevrai. En attendant voici ceux que l'on me donne.

L'armée est concentrée sur Naumburg; le prince Hohenlohe se trouve, dit-on, à Iéna. Un seul régiment se trouve à Hof; il se retirera; point de troupes d'ici à Leipzig; la route fort bonne. Les premiers Russes arrivés sur les frontières de la Saxe; cependant des marchands partis samedi de Leipzig assurent que des négociants russes leur ont dit qu'il n'en viendrait pas du tout; c'est de la princesse de Lobenstein que je sais qu'ils sont sur la frontière de la Saxe du côté de la Silésie; mais elle ne l'assure pas; ce soir j'aurai de plus complets renseignements. On m'assure qu'il y a une assez bonne communication d'ici à Gräfenthal et Saalfeld et Hof. Il y a d'ici à Gräfenthal 6 lieues, d'ici à Saalfeld 7, d'ici à

Hof 6, d'ici à Saalburg 2. Le 27e régiment d'infanterie va prendre position en avant d'Ebersdorf. Les 2 régiments de la division Drouet en arrière de Lobenstein occupant une bonne position et en mesure de se porter partout où les circonstances pourraient l'exiger; ils garderont les débouchés de Hof et de Saalfeld et Gräfenthal. — La division Rivaud sur les hauteurs de Neundorf, en arrière de Lobenstein.

J'envoie quelques lettres trouvées à la poste.

J'aurai l'honneur de faire passer exactement à V. M. toutes les nouvelles que je recevrai de l'ennemi.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU MAJOR GÉNÉRAL.

Ebersdorf, le 8 octobre 1806.

Mon Prince, j'ai l'honneur de rendre compte à V. A. S. que ce matin l'avant-garde du corps d'armée de réserve s'est mise en mouvement à 3 heures du matin pour se porter sur Lobenstein[1]; arrivé sur ce point, le Prince a envoyé reconnaître Hof par le général Lasalle, Saalburg par le gé-

1. Tous les officiers généraux soulignaient dans leurs rapports les noms des villes, villages, cours d'eau, etc.; des généraux ennemis, des régiments qu'ils avaient eus en présence dans les affaires ou les reconnaissances; ils mettaient avec le plus grand soin le lieu, la date et l'heure de l'expédition des ordres ou rapports. L'Empereur exigeait ces indications de la façon la plus absolue. — Il est de bonne précaution de mettre l'heure à la fin d'un rapport et non au commencement; car on peut être interrompu pendant la rédaction du rapport. La plupart des officiers, généraux et autres, mettaient la date et l'heure en signant.

Les rapports portaient souvent en tête le nom de l'officier à qui ils étaient adressés. Cette tradition des armées de la République avait été conservée par beaucoup d'officiers, et il est heureux qu'on y soit revenu.

Il est encore une réforme que l'on ne saurait réaliser trop tôt : c'est de faire disparaître de notre langue militaire toutes les formules banales qui encombrent et alourdissent la correspondance, les expressions inutiles telles que *j'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien*, etc., et tous ces raffinements de langage qui dénotent un affaissement des mœurs. Le supérieur ordonne; l'inférieur rend compte de l'exécution des ordres. Avec les vaines formules disparaîtront en même temps, il faut l'espérer, toutes les susceptibilités mal placées qui semblent absorber complètement certains hommes à l'esprit étroit.

Les rapports des officiers d'ordonnance de l'Empereur étaient rédigés d'après les principes que j'indique; ils portaient comme suscription *Rapport à S. M. l'Empereur* et se terminaient par ces mots *l'Officier d'ordonnance* suivis de la signature.

néral Watier et Saalfeld par le général Milhaud. L'ennemi était à Saalburg au nombre de 600 hommes d'infanterie saxonne, 200 hommes de cavalerie de la même nation et autant de cavalerie prussienne. Il voulait défendre le passage de la Saale; à l'approche des Français, les ennemis ont tiré quelques coups de canon. Le Prince, qui se trouvait à l'avant-garde, a fait venir de l'artillerie et de l'infanterie. La ville a été attaquée; les ennemis ont pris la fuite sans faire de résistance. S'ils avaient voulu tenir pendant quelque temps, on eût fait en petit l'anniversaire du combat de Wertingen, car par les mouvements que le Prince avait ordonnés, l'ennemi eût été enveloppé par les deux colonnes qui avaient passé à gué la Saale, et tout ce qui se trouvait à Saalburg aurait été fait prisonnier.

Ce soir, la division de dragons, les divisions de cuirassiers et le parc de réserve sont en colonne depuis Bamberg jusqu'à Steinwiesen. Le 5ᵉ régiment de hussards, sous les ordres du général Lasalle, est à Lichtenberg; le 4ᵉ régiment de la même arme occupe Saalburg; le 2ᵉ de hussards occupe Friesau et Eliasbrünn; le 5ᵉ régiment de chasseurs à Röppisch poussant des reconnaissances sur Isabellengrünn. Le général Milhaud avec le 13ᵉ régiment de chasseurs est sur la route de Saalfeld; il n'a point encore donné de ses nouvelles.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Ebersdorf, à une lieue de Lobenstein, 8 octobre 1806, 10 heures du soir.

Le prince de Ponte-Corvo a reçu un rapport d'un de ses espions qui a parcouru toute l'armée ennemie. Tous ceux que je reçois de mon côté s'accordent avec les siens. Il est très-positif que l'armée est concentrée sur Naumburg et Erfurt. Le prince de Hohenlohe a son quartier général à Iéna.

Tout le monde s'accorde à dire que les Russes n'arriveront pas; ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'ils n'ont pas encore pénétré en Saxe et je ne crois pas même en Silésie.

J'arrive de Saalbourg que j'avais été reconnaître avec le général Watier, ayant laissé sur la hauteur en avant d'Ebers-

dorf les 2e et 7e de hussards et le 5e de chasseurs, et, en arrière de ce village, le 27e d'infanterie légère avec 3 pièces de canon. J'étais flanqué par les généraux Lasalle et Milhaud. J'ai trouvé le pont de la Saale coupé et l'ennemi au nombre de 2 ou 3 escadrons, d'environ 1,000 hommes d'infanterie et 2 pièces de canon, posté sur les hauteurs de Saalburg qui dominent à pic la rivière qui se trouve extrêmement encaissée. Nos hussards ont été reçus par une décharge de mousqueterie à laquelle on n'a pas d'abord riposté, et moi par quelques coups de canon. Ayant aperçu à Kloster qu'on passait la Saale avec un bac et qu'en menaçant ce point-là je forçerais l'ennemi à abandonner Saalburg, puisque je menaçais sa retraite, j'ai envoyé mon aide de camp Lagrange pour le reconnaître et essayer de passer la rivière. L'ennemi qui s'est aperçu de ce mouvement a porté sur-le-champ toutes ses forces sur ce point; il a tellement craint notre passage qu'il a tiré au moins 30 coups de canon à toute volée sur mes premières vedettes. Cependant je faisais venir 4 compagnies d'infanterie légère avec une pièce de canon pour passer de vive force la Saale et m'emparer de Saalburg. Sire, les voltigeurs du 27e, ainsi que les chasseurs de ce corps, ont couru sur l'ennemi aux cris de *Vive l'Empereur!* n'ont pas tiré un seul coup de fusil, ont passé la Saale sur le pont qui était mal rompu, et ont gravi sur les hauteurs de Saalburg, qui au premier coup de canon que j'ai fait tirer, a été évacué au pas de course par l'ennemi. L'ennemi a eu quelques hommes blessés. Lorsque j'ai quitté Saalburg à 5 heures, le général Watier, qui avait passé la Saale avec le 4e de hussards et 400 hommes d'infanterie légère, était à la poursuite de l'ennemi; il aura probablement fait des prisonniers. Aussitôt que son rapport me sera parvenu, j'aurai l'honneur de l'adresser à V. M. Je joins à ma lettre celui que je viens de recevoir du général Lasalle; le rapport du général Milhaud ne m'est pas encore parvenu. Demain matin des reconnaissances seront poussées sur tous les points. Je tâcherai d'avoir des nouvelles positives de Neustadt et de Pösneck; j'en recevrai très-certainement dans la nuit de

Saalfeld. Schleiz aura été certainement reconnu ce soir, et peut-être même occupé.

Vraisemblablement le maréchal Bernadotte portera demain matin son corps d'armée en arrière de Saalburg; dans ce cas, je me porterai sur Schleiz, point qui me paraît extrêmement important à occuper puisqu'il est le centre d'un grand nombre de communications, à moins que j'apprenne qu'il est fortement occupé.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Lehesten, 8 octobre 1806, 8 heures du soir.

Conformément à vos ordres je me suis porté avec le gros du régiment à trois lieues de Lobenstein, dans l'embranchement des communications qui conduisent à Gräfenthal, à Saalfeld et Leutenberg: j'ai dirigé trois reconnaissances vers ces trois endroits, une directement sur Gräfenthal, l'autre en passant par Zell sur Saalfeld et la troisième sur Leutenberg. Il sera presque impossible à ces divers détachements de rentrer avant minuit; j'ai cru de mon devoir de ne pas attendre leur retour pour rendre compte à V. A. I. de la position que j'occupe et des renseignements provisoires que je me suis procurés dans le pays. Un bataillon prussien était hier à Gräfenthal; un corps de troupes de toutes armes d'environ 3,000 hommes était à Saalfeld; ce corps avait des postes qui s'étendaient jusques à Zell, Lichtentanne et Leutenberg. Dans ce dernier lieu, 60 hussards prussiens étaient encore à midi : on assure en ce moment que tous les postes de Gräfenthal, de Zell et de Leutenberg se sont repliés et que même la troupe qui était à Saalfeld doit aussi se retirer pour se concentrer à Rudolstadt avec un corps d'armée de 30,000 hommes... Mes reconnaissances ne m'ont encore rien mandé de nouveau à 8 heures... Aussitôt que j'aurai des nouvelles plus positives de l'ennemi, je m'empresserai de les faire connaître à V. A. I.

P.-S. — La route de Lobenstein à Gräfenthal, quoique mauvaise, est praticable pour l'artillerie de campagne.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Lehesten, 9 octobre 1806.

Mes trois reconnaissances sont rentrées; leur rapport confirme en partie les renseignements que j'ai eu l'honneur de transmettre à

V. A. I. hier soir à 8 heures.... Le capitaine qui commandait la reconnaissance de Leutenberg a trouvé un poste de cavalerie qu'il n'a point chargé parce qu'on lui avait assuré qu'il était au moins double du sien... Celui qui commandait la reconnaissance sur Gräfenthal a dit avoir vu deux vedettes de hussards prussiens et deux sentinelles d'infanterie... L'officier qui a reconnu Zell[1] a déclaré que 32 hommes de cavalerie avaient quitté hier cet endroit à midi et qu'il y avait encore hier à la même heure un gros détachement à Gräfenthal.

Je ne suis pas content de ces trois reconnaissances ; je vais moi-même à Leutenberg avec le gros de mes troupes ; ce lieu est à 3 lieues de Gräfenthal, 4 de Saalfeld et 5 de Saalburg. J'enverrai une forte reconnaissance jusqu'aux portes de Saalfeld.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Lichtenberg, 8 octobre 1806, 2 heures après-midi.

J'arrive à l'instant à Lichtenberg ; il est 2 heures. Un ordre avait été donné par le commandant de Hof de fournir des subsistances de Lichtenberg à Hof. Elles sont parties hier 7 de la première ville et arrivées à Hof vers minuit. Dans ce moment toutes les troupes en partaient à la hâte ; tous les chevaux ont été mis en réquisition pour évacuer les magasins vers Plauen, où ils se sont dirigés. Ce matin à 4 heures la bourgeoisie a occupé les postes des deux portes. Hof n'a qu'un seul mur pour chemise ; le camp était à demi-lieue en arrière de Hof vers Plauen, et le paysan assure qu'il est levé.

Le chef d'escadron Maignet est parti avec 100 chevaux pour Hof avec l'officier du génie. J'ai fait bivouaquer le 5e régiment et l'ai bien couvert de grand'gardes. Les chemins de Lobenstein ici sont pierreux, étroits, montueux, cependant pas assez mauvais pour n'y pas faire passer de l'artillerie. Je suis passé par le chemin le plus court par Harra. L'officier du génie retournera par Lichtenbrunn que l'on dit meilleur.

LE CHEF D'ESCADRON MAIGNET, DU 5e DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Hof, 8 octobre 1806, 5 heures et demie du soir.

Les Prussiens sont partis à une heure du matin. Les avant-postes étaient à une lieue de la ville. L'ennemi se retire sur Plauen et Schleiz.

1. Probstzella.

Münchberg est occupé par les Français.

Les habitants reçoivent les Français avec plaisir.

Je me suis saisi de la poste aux lettres et de tous les paquets. Je vous les adresse.

Trois petits magasins de fourrage sont en ville. Ils étaient destinés pour les Prussiens.

Les chemins sont très praticables.

Je vais coucher à Naila, 3 lieues d'ici. J'attends vos ordres.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU COLONEL DU 5e DE CHASSEURS.

Ebersdorf, 8 octobre 1806.

Vous partirez de suite avec votre régiment, M. le colonel, pour aller vous établir au village de Röppisch ; vous ferez garder et reconnaître les routes et débouchés de Isabellengrünn à Pörisch avec beaucoup de précaution ainsi que celle de Liebengrünn ; vous garderez aussi avec beaucoup de précaution votre régiment qui bivouaquera et devra être établi militairement. Demain, une demi-heure avant le jour, vous ferez monter à cheval le régiment qui ne reprendra son bivouac qu'après la rentrée des reconnaissances. Envoyez après votre établissement un sous-officier d'ordonnance au quartier général à Ebersdorf, et demain adressez-moi votre rapport et votre situation.

LE CHEF D'ESCADRON COMMANDANT LE 5e DE CHASSEURS AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Röppisch, 9 octobre 1806.

Le régiment est arrivé ici aujourd'hui à 9 heures du soir. Il a bivouaqué en avant de ce village, flanqué par deux gorges profondes et couvert par la Saale ; il s'est gardé militairement, a monté à cheval une heure avant le jour; à la pointe du jour, a poussé des reconnaissances ; il s'est lié par sa droite avec les piquets du 7e régiment de hussards sur le plateau de Saalburg ; sur le centre a poussé à Burgk où il a rencontré les vedettes ennemies placées à la tête du pont ; à gauche a poussé sur Remptendorf et Liebengrünn où on n'a pu se procurer aucun renseignement sur l'ennemi.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU COLONEL DU 2e DE HUSSARDS.

Ebersdorf, 8 octobre 1806.

Vous partirez de suite avec votre régiment pour aller vous établir aux villages de Friesau et Eliasbrünn ; vous vous lierez par Rup-

persdorf sur la route de Saalfeld avec le général Milhaud qui doit occuper ce village; vous vous établirez militairement; votre régiment devra être au bivouac et se garder avec beaucoup de précaution. Demain une demi-heure avant le jour, votre régiment devra être à cheval et il ne mettra pied à terre qu'après la rentrée des reconnaissances. Envoyez-moi aussitôt votre établissement un sous-officier d'ordonnance et faites-moi passer demain matin votre rapport avec votre état de situation.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL WATIER.

Ebersdorf, 8 octobre 1806.

Vous voudrez bien faire reconnaître demain matin, par une patrouille seulement, Schleiz, Zollgrünn et sur ..... Ordonnez qu'on se garde avec beaucoup de précaution. La troupe doit bivouaquer. Faites-moi connaître par le retour de l'ordonnance la position que vous occupez et si vous êtes rentré dans Saalburg.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Ebersdorf, 8 octobre 1806.

Partez demain et venez à Ebersdorf en avant de Lobenstein où vous recevrez des ordres du Prince.

Ordre à la 4e division de dragons de venir s'établir demain à Steinwiesen en avant de Kronach, occupant depuis Rodach jusqu'à Steinwiesen; après-demain à Ebersdorf.

1er corps d'armée.

NOUVEL ORDRE DE MOUVEMENT POUR LE 9 OCTOBRE.

Quartier général à Lobenstein, 9 octobre 1806, 8 heures du matin.

La 2e division, aux ordres du général Drouet, se portera en entier en arrière de Saalburg.

La division Rivaud prendra position en arrière d'Ebersdorf.

La division Dupont s'établira en arrière de Lobenstein.

Le grand parc d'artillerie viendra à Neundorf.

Le Général de division,

L. BERTHIER.

Cet ordre annule l'ordre précédent.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Lobenstein, 8 octobre 1806, 3 heures après-midi.

Je viens de quitter le prince grand-duc de Berg en avant d'Ebersdorf. S. A. vous fera sans doute le rapport de sa reconnaissance. Je me bornerai à vous dire que je métablis à Lobenstein ; la division Drouet est placée en arrière de cette petite ville, ayant le 27e régiment en avant d'Ebersdorf; la division Rivaud sera aussi très près d'ici entre Neundorf et Lobenstein. La division Dupont doit être aujourd'hui près de Nordhalben ; elle reçoit l'ordre de venir demain ici.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Quartier général Lobenstein, 8 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que 4 compagnies du 27e régiment d'infanterie légère ont été envoyées aujourd'hui vers 4 heures du soir pour protéger le passage de la cavalerie à Saalburg; ces compagnies avec une pièce d'artillerie se sont emparées de la ville; l'ennemi n'avait pas détruit le pont; il s'est contenté de faire tomber les madriers, mais ils ont été replacés de suite et quelques coups de canon ont précipité la retraite des troupes qui défendaient la ville. S. A. I. le grand-duc de Berg transmet à S. M. le rapport détaillé de tout ce qui a été fait dans la journée. L'occupation de Saalburg m'a déterminé à faire avancer le reste du 1er corps. J'ai ordonné à toute la division Drouet d'aller s'établir à Saalburg, en portant le 27e régiment en avant. La division Rivaud va se placer à Ebersdorf, et la division Dupont arrivera ici demain de bonne heure.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

8 octobre 1806.

Les rapports sur les Prussiens sont encore fort obscurs; il en résulte seulement qu'ils sont en marche et en grand mou-

vement. Hier 7 tout me porte à croire qu'il en est arrivé vers les 4 heures du soir à Coburg, d'où ils ne laissent sortir ni entrer personne. Jusqu'à ce moment il n'avait paru à Coburg que 30 ou 36 hussards qui y étaient depuis 5 jours.

On y assurait que partie de l'armée prussienne avait dû arriver le même jour à Saalfeld et avait poussé une avant-garde à Gräfenthal. Suivant les rapports, les grandes forces prussiennes devaient se réunir sur Iéna et Saalfeld.

A Coburg ils faisaient courir le bruit que le roi de Prusse devait se rendre aujourd'hui à Bamberg pour avoir une conférence avec notre souverain.

J'ai envoyé un parti à Culmbach pour avoir des nouvelles du maréchal Soult ; il n'est pas encore de retour.

Toute l'armée sera réunie de très-bonne heure en avant de Kronach, conformément aux ordres de V. A.

3e corps. Cavalerie légère, en avant de la 1re division ; — 1re division, sur les hauteurs au confluent de la Rodach et de la Kronach ; — 2e division, à 2 lieues en avant de Kronach, sur la Rodach ; — 3e division, près de Theisenort ; — quartier général, Lichtenfels.

LE MARÉCHAL LEFEBVRE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Lichtenfels, 8 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que je suis arrivé aujourd'hui à Lichtenfels et que le corps que je commande occupe ce soir Lichtenfels, Zettlitz et quelques villages environnants.

Nous partirons demain de grand matin pour arriver de bonne heure à Kronach.

J'ai donné l'ordre au général de division Oudinot d'aller cantonner demain avec les dragons à pied une demi-lieue en avant de Kronach.

Je vous préviens que les 10,000 rations de pain que vous m'avez annoncé devoir suivre la Garde impériale, n'ont pu être fabriquées pour le départ de Bamberg, on continue à travailler à leur fabrication, mais je crois que les moyens de transport seront difficiles.

ORDRES QUI ONT ÉTÉ DONNÉS POUR LA PRISE DE POSITION DE MUNCHBERG.

Münchberg, 8 octobre 1806.

La division de cavalerie légère se rendra à Weislenreuth sur la grande route de Hof où elle s'établira militairement en arrière de cet endroit, et s'y gardera avec soin. L'avant-garde, composée du 8e de hussards et des tirailleurs du Pô, se rendra à Konradsreuth où elle s'établira et se gardera militairement.

Aussitôt son arrivée, le général Guyot enverra un parti reconnaître ce qui se passe sur Hof, mais le commandant de ce détachement n'entrera pas dans la ville, quand bien même il y aurait possibilité; il se gardera aussi d'engager aucune affaire et rendra compte immédiatement de tous les renseignements qu'il pourra acquérir sur les mouvements et directions des Prussiens et Saxons.

Les généraux Margaron et Guyot enverront des partis sur Schwarzenbach, sur la Saale, où passe la grande route de Wunsiedel à Hof, afin de prendre connaissance des mouvements de l'ennemi. Ils en enverront aussi sur Selbitz pour le même objet.

La 1re division prendra position sur la hauteur en arrière de Münchberg s'adossant au bois, dirigeant sa droite vers Sparneck sans dépasser le ravin, la gauche se dirigeant sur la grande route de Münchberg.

Le général Leval placera le 4e régiment en position sur le plateau en arrière de Münchberg et il mettra en avant de son centre 2 pièces de 12. Le restant de la division prendra position sur la hauteur en arrière du 4e de ligne et dans la même direction que la 1re division, appuyant la droite à la grande route et prolongeant la gauche dans la direction de la hauteur qui est en arrière du village de Straas.

La 3e division prendra position sur la hauteur en avant de Münchberg. Le général Legrand portera un bataillon d'infanterie légère en avant d'Ahornberg, un autre bataillon à la

tête du bois qui est en arrière de ce village et le bataillon corse à la tête du bois qui est à la droite de la route, et au delà de la vallée, de manière à fournir des postes pour prendre les débouchés de Markersreuth et Weissdorf.

Le parc d'artillerie s'établira à Gefrees; le quartier général est à Münchberg.

M^al^ SOULT.

NOTE. — Dans la route de Baireuth à Münchberg, la position qui est en arrière de Benck a été observée ; cette position offre un beau développement; elle domine à une grande distance. Le terrain est en pente rapide, boisé, coupé et quelquefois marécageux; le fond de la vallée est aussi marécageux et rempli d'étangs. Si un corps d'armée occupait cette position, il serait convenable que son avant-garde fût placée à la tête du défilé de Berneck qu'on peut défendre avec avantage, même contre des forces supérieures ; du reste la position de Benck et celle du défilé de Berneck demandent à être étudiées avec beaucoup de soin.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Münchberg, 8 octobre 1806, 4 heures après-midi.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. de la position que les divisions du corps d'armée viennent de prendre sur les hauteurs de Münchberg.

La cavalerie légère est à Weislenreuth et fournit son avant-garde à Konradsreuth d'où elle a envoyé un parti jusqu'à Hof et divers détachements sur la droite et sur la gauche pour éclairer ce qui se passe.

La division du général Legrand a pris position sur la hauteur en avant de Münchberg.

Les 1re et 2e divisions, commandées par les généraux Saint-Hilaire et Leval, ont pris position sur une ligne en arrière de Münchberg, la droite dans la direction du village de Weissdorf, et la gauche se dirigeant sur le village de Poppenreuth.

Cette position, quoique étendue, est assez bonne ; elle domine à une assez grande distance, et un terrain marécageux la couvre ; il y a aussi beaucoup d'étangs. La position de la 3e division offre les mêmes avantages. Ainsi je crois que si on devait se battre dans cette partie, on pourrait compter sur des succès.

Je n'ai pas vu d'ennemi dans la route ; un petit poste qui était à Gefrees s'est retiré la nuit dernière.

Deux voyageurs, qui viennent de Hof, assurent que la nuit dernière à 11 heures le général Tauenzien fit subitement plier les tentes des troupes qui étaient campées en arrière de Hof, et qu'immédiatement il dirigea une partie de ces troupes sur Schleiz et l'autre partie sur Plauen, où elles doivent joindre une division de Saxons qui y campe.

D'autres voyageurs, venant aussi de Hof, assurent que depuis ce matin il n'y a plus de troupes dans cette ville, et que les premières sont entre Hof et Plauen, ainsi qu'à Schleiz.

J'ai envoyé une reconnaissance jusqu'à Hof avec ordre de pénétrer dans la ville s'il est possible, sans cependant se compromettre, mais je ne pourrai avoir son rapport que dans la nuit prochaine.

Demain à 6 heures du matin le corps d'armée sera en marche pour se diriger sur Hof où il arrivera à 10 heures et demie. Ensuite je lui ferai continuer son mouvement sur Plauen, afin de le rapprocher de Schleiz et ainsi lier la communication avec les colonnes du centre, que V. M. m'a annoncé devoir se diriger sur Schleiz.

Je ne pense pas que les ennemis aient dirigé beaucoup de troupes sur Schleiz, mais je crois que tout ce qui était à Hof s'est porté à Plauen, et un rapport que je reçois à l'instant me confirme dans ce sentiment.

D'après ce rapport le général Tauenzien aurait eu à Hof 4 régiments de cavalerie, dont 2 prussiens et 2 saxons, de 2,000 hommes chaque, et 14 bataillons dont 4 ou 5 de grenadiers saxons.

On me dit aussi qu'à Zwickau le corps d'armée du général Hohenlohe qu'on élève jusqu'à 55,000 hommes, campe.

Si cette version est vraie, et tout la rend vraisemblable, il me paraît naturel que les troupes qui étaient à Hof se soient retirées à Plauen afin de rejoindre ensuite le gros de leurs troupes à Zwickau, et ainsi couvrir la Saxe, surtout la capitale.

Dans cette hypothèse je crois remplir les intentions de V. M. en me dirigeant sur Plauen, d'autant plus que je suis la marche de l'ennemi et que je me rapproche de Schleiz où sans doute des troupes de la colonne du centre seront demain arrivées.

Je ne pense pas que l'ennemi ait établi de ligne d'opérations entre la grande route de Hof à Dresde par Zwickau et la Bohême, mais demain j'en serai assuré et j'aurai l'honneur d'en rendre compte à V. M.

ORDRE.

Münchberg, 8 octobre 1806.

Les divisions du corps d'armée se mettront en marche demain 9 octobre à 6 heures du matin et se dirigeront sur Hof dans le même ordre qu'aujourd'hui.

A cet effet la cavalerie sera réunie pour 6 heures et demie en avant de Konradsreuth, où elle attendra que la tête de l'infanterie l'ait jointe pour se mettre en mouvement. M. le général Legrand [1] mettra en marche sa division à 6 heures pour suivre la même direction, afin que la tête de la 2e division ne soit pas dans le cas de s'arrêter lorsqu'elle aura commencé son mouvement, et aussitôt qu'elle aura joint la cava-

---

1. LE GÉNÉRAL COMPANS A L'ORDONNATEUR.

8 octobre 1806.

M. le général Legrand venant de prévenir le Maréchal commandant en chef que le pain et la viande seront dues demain à sa division et que les caissons à la suite des corps qui sont partis de Thumbach pour aller prendre du pain à Amberg n'étaient pas encore revenus, je vous prie de prendre des mesures pour assurer à cette division ses vivres de manière à ce qu'elle se trouve de pair avec les autres divisions, et à me faire connaître les moyens que vous aurez employés afin que je puisse en rendre compte à M. le Maréchal commandant en chef.

Le général Legrand rend compte qu'il existe 2 bœufs à la suite de sa division. — Il est indispensable qu'il soit fait une distribution dans la nuit; donnez vos ordres à cet effet.

lerie, il donnera ordre au général Margaron de se mettre en marche.

Le général Leval réglera son mouvement sur celui de la 3ᵉ division, de manière à ce que sa droite se mette en marche à 6 heures.

Le général Saint-Hilaire réglera son mouvement sur celui de la 2ᵉ division, dont il suivra la marche, et fera rester son infanterie légère à la gauche de sa division, si elle n'était pas rentrée à temps pour en prendre la tête, afin qu'il n'existe aucune interruption entre les divisions.

Le parc d'artillerie suivra la même direction et se rendra à Hof où il recevra de nouveaux ordres.

Les équipages du quartier général marcheront demain à la gauche de la 3ᵉ division.

Rendu à Hof, M. le Maréchal commandant en chef donnera de nouveaux ordres sur les mouvements que le corps d'armée devra faire encore pendant le jour, ou sur les positions que les divisions seront dans le cas de prendre.

Les généraux Margaron et Guyot donneront des ordres pour que les détachements qu'ils ont fournis aient rejoint leurs régiments en avant de Konradsreuth pour 6 heures et demie, excepté cependant ceux qui seront sur la grande route de Hof.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Baireuth, 8 octobre 1806.

Le corps d'armée sous mes ordres arrive ce matin à Baireuth ; une partie occupe les villages en arrière de Berneck, le reste est placé en arrière de Baireuth et sur la route de Culmbach, jusqu'à Neuenblos, rive droite du Rother-Mayn.

Demain à 5 heures du matin je suivrai le corps d'armée du maréchal Soult qui campe aujourd'hui à Münchberg, position que j'occuperai probablement.

M. le maréchal Soult me mande qu'il paraît que les Prussiens veulent défendre Hof et que quelques bataillons saxons doivent y être arrivés ; si ce maréchal trouve des forces supé-

rieures, je forcerai de marche pour l'appuyer ; mais je ne puis croire les Prussiens assez ignorants pour nous livrer bataille dans une position aussi désavantageuse.

J'attends les ordres de V. A. sur ma nouvelle destination ; je pense que je changerai de direction à droite à Hof, pour marcher sur Dresde.

Le capitaine Semery, aide de camp du général Savary, reçut le 7 à Bamberg une mission analogue à celles que l'Empereur avait confiées à Würzburg le 5 à son officier d'ordonnance Montesquiou et au capitaine Custine, aide de camp du général Savary. Le rapport de cette mission fait assister à la traversée de Bamberg dans la journée du 8 par le 7e corps d'armée, les 1re et 2e divisions de grosse cavalerie, et ensuite à la visite des établissements de la place.

Troupes arrivées dans la place de Bamberg le 8 octobre et parties pour Hallstadt d'après l'ordre dans lequel elles ont défilé depuis 7 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

	Hommes.	Chevaux.	
7 heures.			
Parc de réserve d'artillerie du corps de cavalerie.			5 affûts de rechange pour pièces de 8, 24 caissons de 8, 12 d'obusiers de 6 p., 12 d'infanterie, 6 chariots de munitions, 4 forges, 2 fourgons pour les menus approvisionnements, 3 caissons de parc.
8 heures 1/2.			
1re DIVISION DU 7e CORPS.	—	—	
7e régiment de chasseurs à cheval.	536	540	23 chevaux blessés. Venant d'Ebrac et environs, route de Würzburg.
5e compagnie du 6e d'artillerie à cheval.	89	96	
1re compagnie du 8e bataillon du train d'artillerie.	90	117	4 pièces de 8, 1 obusier de 6 p., 8 caissons de 8 (l'officier n'a pu me les détailler et je n'ai pas voulu arrêter la colonne qui filait), 3 caissons d'obusier, 1 chariot à munitions.
16e régiment d'infanterie légère.	2,606	»	Le général Desjardins marchait à la tête.
44e régiment d'infanterie de ligne.	1,723	»	Le général Couroux précédait. 40 hommes restés aux hôpitaux.
105e régiment d'infanterie de ligne.	1,810	»	24 hommes restés aux hôpitaux de Würzburg.
4e compagnie du 2e d'artillerie à cheval.	41	78	Attachée à la 1re division 2 pièces de 8, 1 obusier de 6 p., 4 caissons de 8, 3 d'obusier, 1 d'infanterie, 1 forge.
Détachement de logement de la division du général d'Hautpoul.			
Parc de la 1re division du 7e corps.	50	210	4 pièces de 8, 2 de 4, 1 obusier, 8 caissons de 8, 2 de 4, 3 d'obusier, 9 caissons d'infanterie, 2 affûts de rechange, 2 chariots de munitions, 3 voitures d'objets d'approvisionnements, 1 forge de campagne.
1re DIVISION DE GROSSE CAVALERIE.			
3e régiment de cuirassiers.	210	210	15 chevaux blessés.
1er régiment de carabiniers.	430	426	4 chevaux blessés.
2e régiment de carabiniers.	422	422	»

	Hommes.	Chevaux.	
2e régiment de cuirassiers.	421	406	15 chevaux blessés.
Artillerie de la 1re division de cavalerie.	»	»	2 pièces de 8, 1 obusier de 6 p., 4 caissons de 8, 3 d'obusier, 1 d'infanterie, 1 chariot de munitions, 1 forge, 1 fourgon.
Artillerie de la 2e division du 7e corps.	»	»	4 pièces de 8, 1 obusier de 6 p., 2 pièces de 4. 4 caissons de 8, 2 de 4, 3 d'obusier, 9 d'infanterie, 2 voitures d'approvisionnements. 2 affûts de rechange, 1 d'obusier, 2 prolonges, 1 forge de campagne.
Parc d'artillerie du 7e corps.	»	»	4 pièces de 12, 6 de 8, 2 obusiers de 6 p., 12 caissons de 12, 12 de 8, 6 d'obusier. 30 d'infanterie, 2 forges de campagne. 4 pièces de 12, 1 obusier de 6 p. NOTA. — C'était la fin de la colonne; les traînards des différents corps étaient mêlés avec le parc et les équipages; je n'ai pu bien observer.

M. le grand veneur était parti le matin à 2 heures par ordre de S. M. pour se rendre à Kronach.

Général d'Hautpoul. — Je ne l'ai rencontré qu'à Lichtenfels; il devait s'avancer le 10 à Kronach.

Le général Nansouty avait sa division cantonnée à une lieue en deçà de Kronach dans divers villages de la vallée.

SEMERY,

capitaine aide de camp du général Savary.

La 2e division du 7e corps qui, d'après l'ordre du maréchal Augereau du 7, devait passer à Bamberg à 10 heures, ne traversa donc pas la ville ; il est probable qu'en raison de l'encombrement du défilé, elle contourna Bamberg ; son artillerie seule y passa.

Une des brigades de la division Nansouty, 9e et 12e cuirassiers, ne traversa pas non plus Bamberg. Le 3e de cuirassiers était à environ 400 chevaux comme les autres régiments de la division ; il avait donc ce jour-là un détachement soit au logement, soit à l'escorte du général Nansouty.

La division d'Hautpoul ne traversa pas Bamberg ; elle contourna cette ville. Le capitaine Semery la trouva le 9 sur la route de Kronach, où elle était venue s'établir le 8, d'après les ordres du Grand-duc du 7.

Place de Bamberg.

Fours, visités à 5 heures du soir. — De 8 fours en construction, 4 sont achevés et commenceront leur service demain 9 octobre au matin ; les 4 autres le 10.

Chaque four ayant 13 pieds de dimension sur 12 peut contenir 400 rations et produire dans les 24 heures 8 fournées. Service d'un four dans 24 heures, 3,200 rations.

8 fours produisent dans le même temps 25,600 rations.

La construction de ces fours a été retardée par le défaut de moyens de transport pour avoir des briques.

Magasins, visités à 5 heures un quart. — A 5 heures un quart du soir il n'existait rien dans les magasins de vivres.

Tout le pain confectionné avait été distribué au 7e corps d'armée et aux divisions de cavalerie.

Les farines qui y existaient ont été également distribuées à différents corps dans les proportions ordonnées par S. A. S. le prince de Neufchâtel et ces moyens ont été insuffisants.

Au moment de ma visite, le directeur des vivres venait de faire une réquisition de farines en traitant de particulier à particulier. Il pouvait ce soir disposer de 500 quintaux de farine de froment et de 2,500 quintaux de farine de seigle.

Commissaire ordonnateur et commandant de la place. — Le commandant de la place s'occupe de réunir des voitures ; les moyens de transport paraissent anéantis. Cet officier est seul et tellement occupé qu'il n'a pu me donner aucun renseignement sur le passage des troupes ni sur la situation des magasins. J'ai observé moi-même le passage en restant sur le chemin depuis 7 heures du matin jusqu'à 5 heures du soir.

Convois de vivres passés à Bamberg. — 105 voitures de biscuit ont passé dans la nuit et ont dû arriver ce soir à Kronach.

Le 8 à 6 heures du soir il arrivait à Bamberg, venant d'Erlang, 550 quintaux de farine de seigle transportés sur des chariots attelés de bœufs si fatigués qu'ils ne peuvent les porter plus loin et, venant de Würzburg, 34 voitures de biscuit portant environ 30,000 rations.

Demain la régence fournira 600 quintaux de farine, mais au moins 400 quintaux, plus 50 chariots attelés de 4 chevaux venant de la principauté de Baireuth et chargés d'au moins 1,500 quintaux, total 1,900 quintaux, que la régence s'engage à fournir pendant 10 jours de suite.

Quantité de pain et de farine existant dans la place. Ce qu'elle peut fournir. — On attend 30 voitures parties de Würzburg depuis 2 ou 3 jours et chargées de biscuit pour Kronach.

La régie des vivres enverra sur Kronach tout ce qu'elle pourra se procurer en sus des moyens qu'elle m'a indiqués et que je viens de détailler.

Moulins. — Les moulins de la ville et des environs ne peuvent réduire en farine par jour que 600 quintaux de grains. Les moyens

de transport manquent. Il en faut pour envoyer les vivres à Kronach; on n'en a pas même pour transporter les grains des magasins aux moulins et *vice versa.*

SEMERY.

Les 105 voitures de biscuit, qui passèrent à Bamberg dans la nuit du 7 au 8, portaient les 100,000 rations de Spire, parties de Würzburg le 5; elles arrivèrent à Kronach (50 kil. de Bamberg) le 8 au soir.

Les 34 voitures portant 30,000 rations étaient parties de Würzburg le 5 dans la journée; elles arrivèrent le 9 au soir à Kronach.

On attendait encore 30 voitures parties de Würzburg depuis 2 ou 3 jours; c'étaient les 20,000 rations que le général Duroc annonçait comme devant partir avant le 6 au matin. On peut admettre que ce convoi avait été complété à 30,000 rations et qu'il parvint à Kronach le 10.

Ainsi 160,000 rations de biscuit venant de Würzburg, soit 2 jours de biscuit pour toute la colonne du centre, étaient certainement arrivées à Kronach le 10.

Les expéditions de farine de Bamberg sur Kronach commencèrent le 9. On put faire partir 500 quintaux, puisque le 8 au soir il y avait à Bamberg 500 quintaux de froment et 3,550 quintaux de farine de seigle, et que les arrivages devaient être de 1,900 quintaux de farine pendant 10 jours de suite. Tout ceci prouve que si les mesures nécessaires avaient été prises dès le 25 septembre, on n'aurait eu aucune inquiétude. Mais, je le répète, il faut des fonctionnaires avisés, actifs et secondés par un personnel choisi par eux avec soin.

Quant aux expéditions de pain biscuité elles commencèrent probablement aussi le 9, car le directeur des vivres put faire fabriquer dès le 8 au soir; elles furent certaines à partir du 10.

On trouva des moyens de transport sur les directions que l'armée n'avait pas parcourues (route de Bamberg à Baireuth, etc.).

On doit joindre en outre les 30,000 rations de biscuit et les 300 quintaux de farine à expédier journellement de Würzburg sur Kronach et les 30,000 rations de biscuit à expédier de Forchheim, ordre de l'Empereur du 7 aux généraux Thouvenot et Lefranc, ce qui fait un total de 87,000 rations, qui pouvaient arriver à Kronach à partir du 11.

Ainsi si l'armée avait retardé quelques jours à déboucher, elle eût certainement été nourrie à Kronach par les envois de Bamberg, Würzburg et Forchheim.

Enfin à partir du 9 il arriva pendant 10 jours à Bamberg 1,900 quintaux de farine par jour. Il en fallait 1,000 par jour tant pour les

expéditions sur Kronach (500 quintaux de farine et 40,000 rations de pain biscuité) que pour les passages (5,000 à 6,000 rations); restaient 900 quintaux pour l'approvisionnement des magasins, et, en 10 jours, 9,000 quintaux. A 90,000 rations par 1,000 quintaux, suivant le calcul de l'intendant général, rapport du 7, on avait à Bamberg, vers le 19 ou le 20, de la farine pour faire 800,000 rations. C'était un magasin considérable pour une ville ouverte; l'Empereur avait bien ordonné que tous les moyens fussent enfermés à Würzburg et à Forchheim; mais Bamberg, situé à la croisée des routes de Mayence et d'Ulm, s'imposait comme point central des mouvements de l'armée.

9 OCTOBRE

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Nordhalben, 9 octobre 1806.

Je vous préviens, M. le Maréchal, que le quartier de l'Empereur sera ce soir à Ebersdorf.

Le maréchal Davout sera à Lobenstein.

Le prince Murat à Schleiz.

Le maréchal Bernadotte à Saalburg.

Le maréchal Soult vis-à-vis Plauen.

Le maréchal Ney à Hof.

On suppose que l'ennemi veut défendre Saalfeld; s'il y est en force supérieure, il ne faut rien engager que le maréchal Augereau ne vous ait rejoint. Dans la journée on aura des nouvelles de l'ennemi, et s'il avait des forces notables à Saalfeld, l'Empereur marchera avec 20,000 ou 25,000 hommes dans la nuit, pour arriver demain vers midi sur Saalfeld par Saalburg.

Dans cette situation de choses, M. le Maréchal, où l'ennemi réunit toutes ses forces à Saalfeld, alors nous n'avons autre chose à faire qu'à prendre position à Gräfenthal.

L'ennemi ne peut se hasarder à marcher sur vous ayant des forces si considérables sur son flanc gauche; si cependant il le faisait en force très-supérieure, il n'y a pas de doute que vous ne dussiez battre en retraite parce qu'alors il serait pris et attaqué en flanc par le corps du centre; mais si l'ennemi n'a que 15,000 à 18,000 hommes, vous devez, après avoir bien étudié sa position, l'attaquer; bien entendu que

le corps du maréchal Augereau sera avec vous. Ce qui est le plus important dans cette circonstance, M. le Maréchal, c'est d'envoyer trois fois par jour de vos nouvelles et de celles de l'ennemi à l'Empereur.

Si l'ennemi bat en retraite devant vous, arrivez le plus promptement possible à Saalfeld, et là placez vos troupes militairement.

Dépêche portée par un aide de camp du maréchal Lannes, M. Samark [1].

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Nordhalben, 9 octobre 1806.

Portez votre quartier général à Saalburg. Tenez vos troupes bien réunies.

Je vous préviens que le maréchal Soult arrive à Hof, le maréchal Lannes marche sur Gräfenthal; le maréchal Davout porte ce soir son quartier général à Lobenstein.

Le grand-duc de Berg avec sa cavalerie et une brigade de votre infanterie prendra position à Schleiz.

L'Empereur couchera ce soir à Ebersdorf.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Nordhalben, 9 octobre 1806.

Vous vous rendrez aujourd'hui, M. le Maréchal, avec toutes les troupes que vous commandez à la poste de Steinwiesen.

L'Empereur couche cette nuit à Ebersdorf.

Il sera convenable que vous rejoigniez avec vos troupes le plus tôt possible; partez en conséquence demain à 3 heures du matin.

---

1. Cet officier avait apporté la dépêche du maréchal Lannes du 8 octobre, 5 heures après-midi.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SOULÈS.

Nordhalben, 9 octobre 1806.

Il est ordonné au général Soulès de se rendre aujourd'hui à Ebersdorf où l'Empereur couche ce soir; en conséquence, il rafraîchira à Nordhalben.

L'Empereur avait emmené avec lui de Bamberg la brigade de chasseurs à pied qui avait précédé le reste de la Garde.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Gräfenthal, 9 octobre 1806, 5 heures du soir.

J'arrive dans ce moment avec la division Suchet et toute la cavalerie à Gräfenthal ; il est 5 heures du soir ; la division Gazan bivouaquera entre la poste de Judenbach et le village de Gräfenthal. Demain une heure après le jour tout le corps d'armée sera placé à 2 lieues d'ici sur la route de Saalfeld, en attendant les ordres de V. M. que j'espère recevoir dans la journée ou dans la nuit.

Le 9e régiment a fait prisonnier 8 hussards prussiens; je les ai fait interroger.

V. M. trouvera ci-joint leurs réponses. La journée a été terrible pour les troupes et l'artillerie ; les chemins sont affreux; le pays n'offre absolument aucune ressource.

J'ai questionné beaucoup de personnes ; elles m'ont toutes confirmé les renseignements que j'ai fait passer à V. M.

Il sera impossible au maréchal Augereau d'arriver ici dans la journée de demain ; il y a douze mortelles lieues de Coburg à Gräfenthal.

L'aide de camp[1] que j'ai expédié hier à V. M. I. n'est pas

1. M. Samark était parti de Coburg le 8 après 5 heures du soir; il parcourut dans la soirée les 30 kilomètres de Coburg à Kronach, accompagna l'Empereur à Nordhalben, 22 kilomètres, dans la nuit du 8 au 9, et repartit avec la dépêche du major général entre 6 et 8 heures du matin. Il dut retourner à Kronach, 22 kilomètres, de là aller à Neustadt, 20 kilomètres, et enfin à Gräfenthal, 30 kilomètres. Depuis le 8, à 5 heures du soir, il parcourut 124 kilomètres.

encore de retour; je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque chose. Dans le cas où V. M. l'aurait chargé de me porter des ordres, il serait peut-être bon de me les envoyer par duplicata.

5e corps. Cavalerie légère, Gesseldorf. — 1re et 2e divisions, bivouac.

7e corps. Avant-garde, bivouac en avant de la ville de Coburg, observant les trois routes de Neustadt, Eisfeld et Rodach dont l'embranchement est immédiatement au passage de la rivière de l'Itz ; — 1re division, Coburg ; 1re brigade, rive gauche de l'Itz ; 2e brigade, rive droite ; — 2e division, cantonnements en arrière de Coburg jusqu'à une lieue de distance ; — parc, Meschenbach.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Ebersdorf, 9 octobre 1806, 6 heures du matin.

Je reçois à 4 heures du matin la lettre de V. M. partie de Kronach à 6 heures du soir[1]. Je suis très fâché et très étonné en même temps que la mienne partie à 10 heures de Lobenstein, ne soit parvenue à Kronach qu'à 4 heures. Je ne mérite pas les reproches que me fait V. M., puisque l'officier que j'ai eu l'honneur de lui adresser est arrivé à Kronach avec les chevaux des piquets de cavalerie que j'avais placés sur la route d'après vos ordres.

Je m'empresse d'adresser à V. M. les rapports que je reçois à l'instant, 4 heures du matin, des généraux Lasalle et Milhaud, ainsi que le paquet de lettres trouvées à Hof. J'ordonne au général Lasalle de se porter de Lichtenberg par Tanna sur Mühltruf, embranchement des routes de Plauen à Schleiz et Pausa. Je lui ordonne, s'il est arrivé de bonne heure à Mühltruf, de s'établir à Pausa d'où il enverrait une reconnaissance à Gablau pour intercepter, s'il est possible,

1. Il y a 42 kilomètres de Kronach à Ebersdorf. L'officier mit 10 heures de nuit dans un pays de montagnes.

Il est probable que ce fut le même officier qui avait apporté la dépêche du Grand-Duc du 8 à 10 heures du matin, qui fut chargé de lui remettre celle de l'Empereur du 8 à 6 heures du soir. Il fit donc 78 kilomètres en 18 heures avec les chevaux des piquets de cavalerie.

la communication de Plauen sur Gera. Il doit se lier par sa gauche avec le général Watier, qui vraisemblablement sera ce matin à Schleiz.

J'ordonne au général Milhaud de se porter de Lehesten sur Gross-Posen, embranchement des routes de Pösneck, de Schleiz, de Neustadt et d'Auma. Il doit se lier par sa droite avec le général Watier. Il doit éclairer dans sa marche la route de Saalfeld à Pösneck, et de Gross-Posen il doit envoyer des reconnaissances sur Pösneck, Neustadt, Auma et Schleiz. Il fera reconnaître aussi Ziegenrück.

Je me porterai ce matin sur les hauteurs en avant de Saalburg avec les trois régiments de cavalerie légère qui se trouvent ici et le 27ᵉ d'infanterie légère, et vraisemblablement de là sur Schleiz si l'ennemi ne l'occupe pas très en force. Je présume que le maréchal Bernadotte suivra mon mouvement avec le reste de son corps d'armée pour me soutenir et faire place au corps du maréchal Davout.

Une partie des troupes qui ont été chassées hier de Saalburg venaient de Hof et Plauen, ce qui semble confirmer que l'ennemi a toutes ses forces sur notre gauche.

Je m'empresserai d'adresser à V. M. de Saalburg ou de Schleiz les renseignements ultérieurs que je pourrai recevoir sur l'ennemi.

La division Beaumont a ordre de se porter aujourd'hui à Lobenstein et Ebersdorf; toutes les autres divisions suivront ce mouvement à une journée de distance.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Ebersdorf, 9 octobre 1806.

Au reçu de ma lettre, mon cher Général, partez pour vous porter sur Tanna et Mühltruf d'où vous ferez reconnaître Schleiz, Pausa et Plauen. Vous êtes prévenu que le général Watier occupe Saalburg et qu'il a des postes à moitié chemin de Schleiz; vous vous lierez avec lui. Le chef d'escadron que vous enverrez à Hof ira directement sur Tanna; vous lui recommanderez de faire filer une patrouille sur Plauen, et l'officier qui la commandera aura soin de se rejeter sur lui s'il rencontrait l'ennemi sur Gablau. Si vous arrivez de bonne heure à Mühltruf, mon cher Général, le prince désire que vous envoyez de

Pausa sur Gablau pour intercepter la communication de Plauen à Gera. M. le maréchal Soult a couché hier soir à Münchberg et aujourd'hui il sera à Hof de bonne heure. Envoyez-moi de vos nouvelles, mon cher Général, et indiquez-moi l'heure du départ de l'officier que vous enverrez. A la réception de ma lettre, prévenez-moi de l'heure à laquelle vous comptez vous rendre à Mühltruf afin que vous puissiez recevoir de nouveaux ordres.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Lichtenberg, 9 octobre 1806.

Je reçois à l'instant vos ordres, mon Général ; il est 9 heures et demie et je pars à l'instant. Le chef d'escadron qui était à Hof est rentré ; je n'en exécute pas moins vos intentions.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Ebersdorf, 9 octobre 1806.

Vous partirez de suite, mon cher Milhaud, de ..... [1] pour vous porter à Gross-Posen en avant de Ziegenrück, à l'embranchement des routes de Schleiz à Pösneck, Neustadt et Auma. Vous êtes prévenu, mon cher Général, que le général Watier occupe Saalburg et qu'il a ses avant-postes à moitié chemin de Schleiz. Vous vous lierez avec lui. M. le maréchal Lannes a dû coucher à Neustadt en avant de Coburg, sur la route de Gräfenthal. Il y a apparence que son avant-garde sera ce soir à Saalfeld. Adressez vos rapports à Saalburg ou à Schleiz. Au reçu de ma lettre envoyez de suite un sous-officier pour annoncer l'heure à laquelle vous croyez pouvoir être rendu à Gross-Posen. Vous aurez soin de vous éclairer sur votre gauche. Le sous-officier que vous enverrez devra apporter le rapport de l'officier qui est allé sur Saalfeld et Gräfenthal. Donnez souvent de vos nouvelles.

L'ADJUDANT-COMMANDANT GIRARD, SOUS-CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR DE LA RÉSERVE DE CAVALERIE, AU GRAND-DUC DE BERG.

Tanna, 9 octobre 1806.

J'arrive à Tanna, j'y ai trouvé une patrouille du 4[e] de hussards que je dirige sur Schleiz. Il n'est passé ici que quelques détachements ennemis, dimanche passé [2], et trois escadrons de dragons

1. Le mot est en blanc sur le registre de la Réserve de cavalerie. Le général Milhaud avait quitté Lehesten dans la soirée du 8 pour se porter vers Leutenberg, ainsi que le constatent ses rapports.

2. 5 octobre.

saxons. Les troupes qui occupaient Hof se sont retirées sur Schleiz par Plauen. Il y a d'ici à Schleiz deux routes ; je fais reconnaître celle de gauche qui est à travers les montagnes par le détachement du 4e ; celle de droite qui passe par Langenbach sera éclairée par l'escadron qui se porte sur Mühltruf ; je charge le chef d'escadron de me renvoyer tous les renseignements qu'il pourra recueillir, que je transmettrai à V. A.

Je trouve ici un habitant du pays qui vient de la foire de Leipzig ; il en est parti avant-hier le 7 ; il m'assure qu'il y avait beaucoup de troupes (il n'a pu en évaluer le nombre) qui devaient partir hier 8, pour se porter partie sur Gera et partie sur Naumburg ; il a trouvé hier à Zeitz environ 2,000 hommes d'infanterie prussienne qui venaient de Leipzig et se dirigeaient sur Gera ; il rapporte qu'on disait que le roi de Prusse, qui était venu à Naumburg, en était parti pour se rendre à Erfurt ; qu'on y disait encore que les Russes étaient attendus et que même les logements étaient déjà arrivés à 18 ou 20 lieues de Leipzig. Il dit que le général Hanlo était à Gera et qu'en général la plus grande discussion sur les mouvements des troupes régnait dans l'armée prussienne ; on ne parlait pas à Leipzig de notre marche. Les Prussiens ont requis, ici et dans les environs, des vivres et des fourrages, qu'ils ont fait conduire à Iéna, du côté de Weimar ; les voitures n'ont pas encore été renvoyées.

L'ADJUDANT-COMMANDANT GIRARD AU GRAND-DUC DE BERG.

Mühltruf, 9 octobre 1806.

Conformément aux ordres de V. A. I., un escadron du 7e de hussards s'est établi à Mühltruf, l'ennemi n'y était pas ; quelques patrouilles seulement éclairaient la route de Schleiz à Mühltruf. Le chef d'escadron va faire reconnaître Pausa, Schleiz et Plauen. J'aurai l'honneur de vous faire connaître les renseignements qu'il me donnera.

Le général Lasalle est arrivé dans ce moment à Mühltruf.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Mühltruf, 9 octobre 1806.

J'arrive à l'instant, mon Général ; j'ai trouvé un escadron du 7e régiment de hussards ; j'ai fait partir toutes les reconnaissances comme vous me l'avez ordonné, et j'attends leur rentrée pour vous donner des nouvelles.

Je viens d'entendre tirer le canon et je présume que c'est du côté de Schleiz.

On dit qu'il y a beaucoup de malades à Plauen.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Ziegenrück, 9 octobre 1806, 8 heures du soir.

Conformément aux ordres que vous m'avez transmis ce matin, je me suis mis en marche pour arriver à Gross-Posen. Les reconnaissances nouvelles que j'avais envoyées sur Saalfeld et sur Pösneck ont retardé ma marche, ainsi que les chemins affreux à travers les bois et les montagnes qui se trouvent entre Lehesten et Ziegenrück : je n'ai pu arriver ici qu'à 8 heures du soir... Voici le résultat de mes découvertes depuis Gräfenthal jusqu'à Pösneck... A Gräfenthal, 30 hussards prussiens ont couché la nuit dernière et sont partis ce matin. Pareil détachement a couché à Leutenberg et en est parti dans la nuit entre une heure et deux. Ce matin un corps de 3,000 hommes était encore à Saalfeld ; quelques patrouilles de hussards ont paru aujourd'hui dans les communications de Pösneck, entre Ziegenrück et Leutenberg. A notre arrivée à Ziegenrück notre détachement d'avant-garde a poursuivi un piquet de 10 hussards ennemis sans pouvoir l'atteindre. A Pösneck un régiment d'infanterie avec un régiment de hussards se trouve encore aujourd'hui et se dispose à partir.

Le quartier général du prince Louis, frère du roi de Prusse, est à Rudolstadt.

Le quartier général de la cavalerie prussienne de ce corps d'armée est à Neustadt.

Nous avons entendu ce soir une fusillade et quelques coups de canon dans la direction de Schleiz ou d'Hof qui paraissent s'éloigner vers la route de Saxe.

J'envoie ce soir un escadron de 175 chevaux à Posen pour y bivouaquer, car nous n'avons pu trouver Gross-Posen ; je passerai le reste de la nuit entre Ziegenrück et Posen, mais près de Ziegenrück pour avoir du fourrage et des vivres ; je serai à portée d'appuyer l'escadron de Posen : demain matin, à 4 heures, je ferai partir trois reconnaissances, une sur Pösneck, une sur Neustadt et la troisième sur Auma ; j'éclaire beaucoup ma gauche ; je prends encore ce soir des renseignements sur Pösneck où j'ai envoyé une seconde petite reconnaissance.

Je vous prie de mettre sous les yeux de S. A. I. la nécessité de m'envoyer un autre régiment ; le 13[e] qui est excellent ne peut pas suffire longtemps au service pénible que je suis forcé de lui ordonner.

P.-S. — A l'instant un officier qui vient de la route de Leutenberg à Saalfeld a fait passer la rivière au piquet de hussards prussiens qui se sont réunis à 3 escadrons, sont restés en observation

sans avancer. M l'adjudant commandant Levasseur[1] vous dira le reste.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Ziegenrück, 9 octobre 1806, minuit.

J'envoie à Schleiz un brigadier et 4 chasseurs, pour m'assurer si votre quartier général est dans cet endroit. M. Levasseur nous a quittés ce soir à 8 heures et demie et a dû vous remettre mon rapport. Notre flanc gauche est couvert de postes prussiens : il y a une ligne de cavalerie depuis Pösneck jusqu'à Neustadt. Un détachement de 8 hommes, commandé par un officier, que j'ai envoyé après mon arrivée à Ziegenrück, a rencontré les avant-postes prussiens sur la route qui conduit de Pösneck à Ziegenrück et Posen. Trois vedettes étaient à cheval, une à droite, l'autre à gauche et l'autre au milieu du chemin. Un régiment entier de hussards prussiens est à Oppurg entre Pösneck et Neustadt. Le général prussien de cavalerie Schimmelpenning est à Neustadt.

Si je ne reçois pas de nouveaux ordres, je me porterai à 5 heures demain matin avec les deux escadrons que j'ai ici en avant de Ziegenrück, à Posen, pour me réunir au fort escadron que j'ai fait coucher à Posen et pour appuyer les trois reconnaissances qui doivent marcher sur Auma, Oppurg et Neustadt.

LE GÉNÉRAL L. BERTHIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Quartier général à Schleiz, 9 octobre 1806.

Conformément aux ordres de S. A. le prince de Ponte-Corvo, vous voudrez bien partir au reçu du présent ordre de la position que vous occupez pour venir vous porter sur les hauteurs en arrière de Schleiz dans la même position qu'occupait le général Rivaud qui vient de se porter en avant à Œttersdorf.

Le quartier général du Prince sera établi à Schleiz.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Quartier général à Œttersdorf, 9 octobre 1806.

Dès l'instant où V. M. m'a donné l'ordre d'attaquer l'ennemi, j'ai ordonné au général Werlé de partir de sa po-

1. L'adjudant commandant Girard avait été envoyé en tournée sur la droite et l'adjudant commandant Levasseur sur la gauche.

sition à Culm, en avant de Saalburg, d'éclairer la droite du bois d'Oschitz, laissant le village de Zollgrünn et celui de Rumlera à sa droite. Après avoir éclairé le bois, il a eu l'ordre de se rabattre par sa gauche entre le village d'Oschitz et Schleiz pour se lier avec la division Drouet. Le général Drouet a eu l'ordre de suivre la grande route et de se porter sur Oschitz et de là sur Schleiz. J'ai fait tourner le bois, le long de la rivière de Wiesenthal[1]. Les premières compagnies arrivées à Schleiz, l'ennemi a fait mine de se retirer; deux compagnies du 27e d'infanterie légère sont entrées dans la ville; mais les Prussiens, craignant d'être chassés trop vigoureusement s'ils nous laissaient déboucher de la ville avec beaucoup d'infanterie, sont revenus en force; après une fusillade assez nourrie, notre infanterie légère et quelques compagnies du 94e ont poussé les tirailleurs ennemis sur la montagne en avant de Schleiz; en même temps, je faisais passer la rivière à la gauche de cette ville par une partie du 95e. Le 94e passait par Schleiz et arrivait en colonne derrière le 27e. Le grand-duc de Berg avec deux de mes régiments de cavalerie a abordé celle de l'ennemi[2]. Jusqu'au village d'Œttersdorf, les engagements n'ont pas été trop sérieux; mais arrivé en avant de ce village, le 4e de hussards qui serrait l'ennemi, a été chargé par 600 chevaux; le 5e de chasseurs est arrivé pour le soutenir, mais, n'étant pas encore formé, il a dû charger par escadron; la réserve de l'ennemi s'est alors avancée et la mêlée a été très forte. L'ennemi qui avait abordé et enfoncé la droite du 4e, a voulu prendre à dos le 5e de chasseurs en marchant sur le corps à 5 compagnies

---

1. Le Commandant de l'armée, qui s'est porté à l'avant-garde, décide lui-même l'attaque. Le commandant du corps d'armée ordonne les dispositions. Les colonnes chargées des attaques de flanc sont mises en marche et gagnent leurs débouchés hors de la vue de l'ennemi pour lui dérober les mouvements combinés; elles suivent des directions qui les amènent sur les flancs et les derrières des positions qu'elles doivent faire tomber.

Lorsque les mouvements de flanc sont exécutés sur le terrain même du combat et à découvert, l'ennemi peut ordinairement les déjouer soit en opposant des troupes de seconde ligne, soit en se retirant.

2. Comme le terrain entre le bois d'Oschitz et Schleiz ne se prêtait pas à l'action de la cavalerie, la brigade Watier marchait sur la grande route après la division Drouet.

d'éclaireurs du 27ᵉ et du 94ᵉ que le général Maison venait de former en colonne. Ces 5 compagnies ont reçu la cavalerie ennemie à bout portant, le général Maison a fait feu



de tous côtés; le grand-duc de Berg se trouvait là; cette belle contenance de l'infanterie a déconcerté l'ennemi; il a eu beaucoup de monde et de chevaux tués; dès lors ils ont

été mis en déroute, et notre cavalerie a continué à les poursuivre jusqu'à Rodersdorf; en même temps le 27ᵉ arrivait et se formait en avant d'Œttersdorf; une colonne ennemie se trouvait encore dans le bois à gauche en avant d'Œttersdorf et pas loin de Pörnitz, appuyée à des marais; cette colonne ennemie formée d'environ 1,000 hommes d'infanterie, 2 pièces d'artillerie et 2 escadrons, était séparée du reste de leur corps et n'a pas pu faire sa retraite par le même chemin, car le grand-duc de Berg se trouvait avec la cavalerie jusqu'auprès de Rodersdorf; j'ai envoyé de suite un bataillon du 27ᵉ après cette colonne; ce bataillon est arrivé à temps pour empêcher notre cavalerie d'être prise à dos dans le bois; cette colonne, après avoir canonné nos troupes, s'est enfoncée dans la forêt; on est à sa poursuite, mais je crains que l'arrivée de la nuit n'empêche de s'en emparer, et qu'elle ne parvienne à s'échapper à la faveur des bois; je pense cependant qu'il sera très difficile que l'artillerie puisse s'en tirer. J'en aurai bientôt des nouvelles.

D'après tous les rapports, il paraît que nous avions devant nous 7,000 à 8,000 hommes commandés par le général Tauenzien, composés des corps suivants, savoir: le régiment de Zweipel, prussien; le régiment du comte de Rechten, saxon; un bataillon du régiment du prince Maximilien; un bataillon de fusiliers prussiens; les hussards de Bila, prussiens; les chevau-légers du prince Jean, saxons.

Ils n'ont été attaqués que par 700 chevaux et 1,000 à 1,200 hommes d'infanterie. J'évalue la perte de l'ennemi à 400 hommes, tant tués que blessés et prisonniers. Nous avons perdu très-peu de monde, mais nous avons à regretter l'un des hommes les plus braves de l'armée, c'est le capitaine Campocasso du 27ᵉ léger; il laisse une femme et 3 enfants que je recommande aux bontés de V. M. Le chef d'escadron Boudinhon et le capitaine Maulnoir, du 4ᵉ de hussards, ont été blessés. Le colonel du génie Morio a eu son cheval tué sous lui. Le capitaine Villatte, mon aide de camp, a pris dans la mêlée un capitaine de chevau-légers saxons.

P.-S. — La division Drouet est placée en avant d'Œtters-

dorf; le 27e régiment d'infanterie légère appuie les deux régiments de cavalerie qui sont près de Rodersdorf. La division Rivaud est en arrière de celle Drouet. La division Dupont se trouve derrière Schleiz. Demain matin, je rectifierai cette position que j'ai prise cette nuit.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Löhma, 9 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que le 4e régiment de hussards et le 5e de chasseurs se sont cantonnés suivant votre ordre à Löhma. Comme il était tard, les régiments sont rentrés ; j'ai préféré qu'ils se logeassent ensemble afin d'être plus à même d'exécuter promptement vos ordres. Les chevaux sont très-fatigués. Demain à 5 heures du matin nous serons à cheval sur la route.

J'aurai l'honneur de vous rendre compte demain des pertes faites par ces régiments dans la charge et des différents traits de bravoure qui ont distingué plusieurs escadrons de ces corps.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Schleiz, 10 octobre 1806, 2 heures du matin.

Lorsque j'ai rejoint le prince de Ponte-Corvo, les éclaireurs de la 27e légère attaquaient la ville de Schleiz avec la plus grande intrépidité ; l'ennemi avait l'air de vouloir la défendre. Alors le prince de Ponte-Corvo a fait soutenir le 27e régiment d'infanterie légère par toute la division du général Drouet. Déjà j'avais envoyé chercher le général Watier et ses régiments, avec ordre d'arriver au grand trot. M'apercevant que l'ennemi évacuait la ville, je l'ai traversée avec le 4e régiment de hussards pour tomber sur l'infanterie qui en sortait et qui déjà était sur les hauteurs ; j'ai alors manœuvré par ma droite pour tâcher de déborder l'ennemi par sa gauche et d'arriver avant lui au défilé en avant de Rodersdorf[1]. La cavalerie ennemie a suivi notre mouvement

1. Cette manœuvre a été faite à la vue de l'ennemi. Dans ces conditions la rapidité peut seule assurer le succès.

toujours en couvrant son infanterie qui a réussi à gagner les premiers bois. Cependant j'étais parvenu sur les hauteurs où toute la cavalerie saxonne et prussienne s'était réunie, soutenue par l'infanterie adossée au bois; le 4e de hussards d'abord a chargé avec une grande vigueur et est parvenu à culbuter les premiers escadrons; mais s'étant trop abandonné il a été à son tour repoussé vigoureusement. Je l'ai rallié; il a chargé de nouveau, a culbuté l'ennemi et a été une seconde fois repoussé. J'attendais avec la plus grande impatience le 5e de chasseurs qui n'arrivait point malgré les ordres réitérés que j'avais envoyés; il a paru enfin et fort à propos dans le moment où, après une nouvelle charge, le 4e venait encore d'être repoussé [1]. Le brave 5e a chargé avec sa bravoure accoutumée et a coupé en deux la ligne de l'ennemi. Les dragons rouges du prince Jean qui chargeaient le 4e, ont manœuvré par leur gauche pour le prendre en flanc, et les hussards prussiens ont fait la même manœuvre par leur droite; mais déjà les éclaireurs du 27e que j'avais fait demander [2], débouchaient sur le mamelon et ont été chargés en queue par les mêmes dragons. Ces incomparables chasseurs, auxquels je n'ai eu que le temps de faire faire demi-tour, et qui n'ont pas eu le temps de se former en carré [3], ont fait un feu de file à brûle-pourpoint; moitié des dragons sont restés sur la place; le reste s'est sauvé dans la plus grande déroute. Alors le 4e qui s'était rallié, et le 5e les ont poursuivis l'épée dans les reins, ont tué et blessé beaucoup de monde. Le colonel a été blessé par le chef d'escadron Déry, mon aide de camp. Il y a eu quelques prisonniers et surtout beaucoup de blessés et de tués. Toute la cavalerie

---

1. Un combat de cavalerie présente une succession d'efforts. Toute troupe de cavalerie peut être ramenée; il lui faut donc toujours des troupes de soutien pour rétablir le combat. La cavalerie qui fournira la charge la dernière, produira l'effort décisif et restera maîtresse du terrain.

2. Dans la poursuite sur le champ de bataille l'infanterie de l'avant-garde suit de très près la cavalerie pour lui servir d'appui dans le cas où la cavalerie adverse tenterait un dernier effort.

3. Avec du sang-froid, toute formation est bonne à l'infanterie pour repousser la cavalerie.

ennemie s'est alors jetée dans le défilé qui était gardé par 4 ou 5 bataillons d'infanterie prussienne et saxonne. Alors les cris de *Vive l'Empereur!* se sont fait entendre dans tous les rangs, la charge a battu, les trompettes ont de nouveau sonné, et toutes les troupes ont marché pour attaquer le défilé. Cependant le prince de Ponte-Corvo a fait avancer du canon sur notre gauche, et m'apercevant que les premiers coups ébranlaient les bataillons qui défendaient le défilé, j'ai ordonné au 5ᵉ de charger. Ce régiment a exécuté mes ordres avec la rapidité de l'éclair; ces troupes se sont jetées à la débandade dans le bois, ayant jeté sur la grande route, pour courir plus vite, leurs armes, leurs sacs et leurs chapeaux; il y en a au moins deux mille sur la route et j'observe à V. M. qu'il n'y a que des chapeaux prussiens. Le 5ᵉ régiment a fourni sa charge jusque hors du défilé, et a conséquemment coupé la retraite sur Auma à tout ce qui s'était jeté dans le bois; la nuit nous a empêchés de les ramasser. Cependant comme je quittais la position, le chef d'escadron Déry qui venait de charger dans le défilé, est venu m'annoncer une centaine de prisonniers. Demain matin à 5 heures, toutes les troupes seront sous les armes; au jour, les bois seront fouillés et des reconnaissances poussées sur l'ennemi..... Il a été fort malheureux que les régiments envoyés en reconnaissance n'aient pas pu prendre part à l'action.

Demain matin, la position sera rectifiée; je ne serais pas étonné que nous fussions attaqués...

Demain matin le général Lasalle avec 3 régiments de troupes légères sera rendu à Schleiz à 5 heures du matin; le général Beaumont y sera, j'espère, vers 8 heures. Le général Milhaud restera à Gross-Posen; il ne quittera point sa position; il me servira d'avant-garde, s'il est vrai que l'ennemi se soit réuni à Neustadt et Triptis; il a ordre de reconnaître tous ces points. Sire, j'attendrai les ordres de V. M. pour faire faire un mouvement aux troupes du prince de Ponte-Corvo. Il paraît que nous n'avons personne sur notre droite; il n'y a que des malades à Plauen.

Je joins à ma lettre le rapport que je reçois à l'instant du général Milhaud ; il confirme les renseignements que je donne à V. M. J'y joins aussi quelques lettres interceptées.

3e division de dragons, Röppisch.
4e division de dragons, Steinwiesen.
1re division de grosse cavalerie, Küps.
2e division de grosse cavalerie, Ebensfeld.
1re division de dragons, Bamberg.

LE GÉNÉRAL VIALLANES AU MARÉCHAL DAVOUT.

Glosberg, 9 octobre 1806[1].

L'officier commandant la reconnaissance que j'ai poussée hier sur Gräfenthal et Saalfeld rentre à l'instant et me rend compte :

1° Que les Prussiens sont en force à Saalfeld et qu'il y a du mouvement parmi eux ;

2° Que leurs avant-postes sont placés en deçà de Gräfenthal ;

3° Que ces avant-postes ont poussé une reconnaissance hier matin sur Ludwigstadt laquelle est retournée de suite sur Gräfenthal.

P.-S. — Deux déserteurs prussiens sont arrivés hier matin au village d'Hasslach et ont été dirigés sur Kronach.

3e corps. Cavalerie légère, en avant de Lobenstein. — 1re division, en avant de Lobenstein, la gauche au chemin de Helmsgrünn ; les avant-postes jusqu'à Ruppersdorf. — 2e division, bivouac en avant de Lobenstein. — 3e division, bivouac à la hauteur de Neundorf. — Quartier général, Kronach.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Münchberg, 9 octobre 1806, 3 heures du matin.

Je reçois la dépêche datée de Kronach le 8 à 3 heures après-midi, dont V. M. a daigné m'honorer[2]. Je me conformerai avec beaucoup d'exactitude aux instructions qu'elle

---

1. Ce rapport est de la matinée du 9, avant le départ des cantonnements.

2. Lorsque l'officier partit de Kronach, l'Empereur savait que le maréchal Soult était à Münchberg. Il y a 44 kilomètres de Kronach à Münchberg par Rodach, Steinach, Kupferberg et Markt-Leugast.

L'officier mit environ 9 heures, de 4 heures du soir à 3 heures du matin, dont 7 heures de nuit.

renferme ; le rapport que j'ai eu l'honneur de lui faire en arrivant à Münchberg lui est sans doute parvenu en ce moment.

Les 100,000 rations de biscuit que je lui ai annoncées, suivent toujours ainsi que 60,000 rations de pain, mais elles n'ont pu encore me joindre ; j'espère cependant qu'elles arriveront à Hof dans la journée du 9 ; la rapidité de la marche ne m'a pas encore permis de profiter des ressources que le pays de Baireuth pouvait offrir sous ce rapport.

Nous avons trouvé à Münchberg 4,000 boisseaux d'avoine et l'ambulance d'un régiment que les Prussiens y ont laissés; on m'annonce qu'à Hof il y a des magasins plus considérables.

La reconnaissance que j'ai envoyée sur Hof, a pénétré dans la ville et n'y a pas trouvé d'ennemis; 2 régiments d'infanterie saxonne et un régiment d'infanterie prussienne ainsi que 3 régiments de cavalerie commandés par le général Tauenzien et un général saxon en sont partis dans la nuit du 7 au 8, et se sont dirigés partie sur Schleiz et partie sur Plauen, ainsi que dans mon dernier rapport j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à V. M.

Il se confirme que les troupes qui ont été sur Plauen, ont dû se joindre à une division saxonne qui y campe.

Les Prussiens avaient fait tracer un camp à Hirschberg où beaucoup de troupes devaient se rassembler, mais je pense que la direction que V. M. a fait prendre à ses colonnes, aura dérangé ce projet ; je croirais même que s'il y a eu des troupes qui de Hof se soient dirigées sur Schleiz, elles auront été fortement compromises avant d'arriver à leur destination ; cependant je n'ai pas de doute que le plus grand nombre n'aient été à Plauen.

Les Prussiens avaient quelques partis entre Hof et la Bohême ; mais ils se sont retirés à l'approche de ceux que j'y ai envoyés, et ont suivi la même direction que les troupes qui étaient à Hof.

La reconnaissance du 8e de hussards qui a été à Hof a rencontré comme elle entrait dans la ville un escadron du

5[e] de hussards venant de la colonne du centre; ainsi la communication est parfaitement établie; ces deux troupes qui ne se reconnaissaient pas d'abord, ont manqué en venir aux mains.

A 8 heures je serai à Hof avec mon avant-garde et le corps d'armée y arrivera vers 11 heures; je porterai de suite un fort parti du côté de Schleiz et je dirigerai les divisions sur Plauen, où je ferai en sorte que l'avant-garde soit de bonne heure, à moins que des forces supérieures n'arrêtent sa marche. Je crois qu'il me sera possible d'être entièrement réuni avant la nuit à hauteur de Œlsnitz sur la route de Plauen; on me rapporte qu'à Œlsnitz il y a quelques troupes.

Je suis pénétré de ce que V. M. daigne me dire et je sens parfaitement que ce moment est un des plus importants de la campagne, c'est dans cette persuasion que je continue le mouvement sur Plauen; je désire bien vivement que cette disposition soit conforme aux vues de V. M. et que dans le jour elle daigne me donner ses ordres pour la destination ultérieure du corps d'armée, qu'à moins de nouvelles instructions je croirai devoir diriger sur Zwickau pour être ainsi dans son plan d'opérations.

M. le maréchal Ney m'a prévenu que le 9 il serait à Münchberg; mais je n'ai pas de nouvelles de la marche des Bavarois.

ORDRE.

Des hauteurs de Hof, 9 octobre 1806.

Le général Margaron fera partir un escadron du 11[e] régiment de chasseurs et le dirigera sur Gefell et de là sur Schleiz, à l'effet de bien lier la communication avec les troupes de la colonne du centre et m'en donner des nouvelles.

Si dans sa marche cet escadron rencontrait l'ennemi, il m'enverrait de suite une ordonnance pour m'en rendre compte, et en attendant des ordres il ferait face à l'ennemi; mais le commandant éviterait d'engager une affaire désavantageuse.

Si le commandant de cet escadron peut passer sans difficulté et lier communication avec les troupes de la colonne du centre qui doivent être sur Schleiz, alors il enverra de suite un de ses officiers bien monté pour porter la dépêche ci-jointe à S. M. l'Empereur et Roi qui doit être du côté de Lobenstein ou de Schleiz.

Tous les renseignements qui parviendront au commandant de cet escadron soit sur la marche des troupes françaises du côté de Schleiz, soit sur les mouvements des ennemis, leur force et leur direction, seront immédiatement recueillis, et il m'en rendra de suite compte sur Hof ou en avant de cette ville où je serai établi.

M[al] SOULT.

ORDRE.

Des hauteurs de Hof, 9 octobre 1806.

Le général Margaron fera partir un escadron du 16e régiment de chasseurs et le dirigera sur Œlsnitz, à l'effet de bien éclairer tout ce qui se passe dans cette partie et en rendre compte immédiatement.

Si dans la route le commandant de cet escadron rencontrait l'ennemi et qu'il lui fût supérieur en force ou qu'il le trouvât en position à Œlsnitz, il prendrait poste vis-à-vis de lui et éviterait d'engager une affaire qui lui fût désavantageuse et en rendrait immédiatement compte; mais s'il ne rencontrait que des postes qui lui fussent inférieurs, il les pousserait jusqu'à ce qu'il rencontrât des forces supérieures[1].

Si le commandant de cet escadron peut arriver jusqu'à Œlsnitz, il prendra poste en arrière de cette ville, enverra un faible parti sur Adorf par la rive gauche de la Saale[2] pour éclairer ce qui s'y passe, et s'empressera de lier communica-

1. Une troupe de cavalerie, qu'elle forme l'avant-garde d'une colonne ou qu'elle soit envoyée en reconnaissance, doit donc pousser jusqu'à ce qu'elle rencontre des forces supérieures.

2. De l'Elster.

tion par sa gauche avec la division de cavalerie légère qui sera sur la grande route de Hof à Plauen.

M^al^ SOULT.

ORDRE.

Des hauteurs de Hof, 9 octobre 1806.

La division de cavalerie légère, moins deux escadrons qui ont reçu une destination particulière, se dirigera sur Plauen en suivant la grande route qui de Hof y conduit.

Le général Margaron la fera marcher avec circonspection et s'éclairera parfaitement. A 3 lieues de Hof le général Margaron la fera arrêter et lui fera prendre position en attendant de nouveaux ordres. Il chargera le général Guyot de pousser son avant-garde aussi près que possible de Plauen, sans cependant la compromettre, afin d'avoir des nouvelles de l'ennemi. Le général Margaron cherchera à lier communication par des partis avec les escadrons des 11e et 16e de chasseurs qui doivent se porter l'un sur Gefell, l'autre sur Œlsnitz.

M^al^ SOULT.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Des hauteurs de Hof, 9 octobre 1806, 10 heures du matin.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. de l'arrivée du corps d'armée à Hof; les ennemis qui étaient dans cette ville l'ont évacuée hier au matin, ainsi que j'ai eu l'honneur d'en rendre compte à V. M., et se sont dirigés partie sur Gefell et Schleiz et partie sur Plauen; il y en a même qui ont été sur Œlsnitz. Tous les équipages et chevaux de main ont été à Plauen, ce qui me confirme que c'est un point de réunion.

J'envoie un escadron du 11e de chasseurs sur Gefell et Schleiz pour faire parvenir ce rapport à V. M. et lier la communication avec les troupes de la colonne du centre.

Un escadron du 16e part en même temps pour se porter sur Œlsnitz afin d'éclairer ce qui se passe dans cette partie,

et je fais diriger le restant du corps d'armée sur Plauen; je fais cependant rester en position en arrière sur les hauteurs de Hof la division du général Saint-Hilaire jusqu'à ce que j'aie une parfaite connaissance des dispositions de l'ennemi.

Les 2 autres divisions d'infanterie et la cavalerie s'arrêteront à moitié chemin de Hof à Plauen, où je leur donnerai une position avantageuse, en attendant que les rapports des reconnaissances que j'ai envoyées sur Schleiz et Œlsnitz, me soient parvenus, et pour attendre aussi les ordres de V. M.

Il y a quelques magasins à Hof, mais je n'ai pu encore en avoir le détail.

Il y avait à Hof les généraux Tauenzien et Billot, prussiens, et le général Zwifel, saxon; les troupes étaient celles dont j'ai rendu compte à V. M. On y a vu aussi des cuirassiers saxons qui se sont retirés vers Plauen.

P.-S. — Les chemins depuis Hof jusqu'à Plauen sont très mauvais quoique ce soit la route de poste.

LE MARÉCHAL SOULT AU CAPITAINE MEUZIAU, DU 11ᵉ DE CHASSEURS.

Gross-Zöbern, 9 octobre 1806.

Je reçois les deux rapports datés de Gefell que vous m'avez faits. D'après le compte que vous me rendez, je considère que la communication avec la colonne du centre est parfaitement établie; j'espère cependant que vous avez poussé jusqu'à Schleiz, et que dans la nuit vous me rendrez compte des mouvements qui se seront passés dans la journée.

J'attends avec une vive impatience d'apprendre que la lettre pour l'Empereur dont je vous ai chargé, est parvenue à S. M.

Demain vous porterez l'escadron que vous commandez jusqu'à Pausa en passant par Mühltruf; mais si l'ennemi était encore à Schleiz et qu'il y fût en force, vous vous arrêterez à Mühltruf; dans l'un et l'autre cas vous conserverez la communication avec la colonne du centre vers Schleiz ou Saal-

burg, suivant la hauteur où elle sera, et avec le corps d'armée, qui sera demain à Plauen ou en avant, et d'où je vous enverrai de nouveaux ordres.

Écrivez-moi souvent et donnez-moi des nouvelles de tout ce qui se passe du côté de Schleiz et sur votre front du côté de Pausa et de Mühltruf.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Gross-Zöbern, 9 octobre 1806, 6 heures du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. de la position que les troupes du corps d'armée viennent de prendre.

La cavalerie légère est à Rosenthal et Rosemberg sur l'Elster; son avant-garde composée du 8e de hussards et d'un bataillon d'infanterie légère est à Messbach, à une lieue de Plauen; elle a ordre de pousser jusque dans cette ville s'il n'y a pas d'ennemis.

Les divisions commandées par les généraux Legrand et Leval campent sur les hauteurs de Gross-Zöbern et occupent Geilsdorf.

La division commandée par le général Saint-Hilaire est restée en position sur les hauteurs de Hof ainsi que le parc d'artillerie[1].

J'ai envoyé un escadron du 11e de chasseurs sur Schleiz pour porter un rapport à V. M. et lier la communication avec la colonne du centre.

Un escadron du 16e de chasseurs est à Œlsnitz pour éclairer les mouvements de quelques troupes saxonnes qui s'y sont retirées.

Je n'ai pas encore reçu les rapports de ces deux détachements.

1. L'ennemi, en abandonnant Hof, s'était retiré partie sur Schleiz, partie sur Plauen et Œlsnitz. Le point de Hof sur la Saale était donc important à tenir pour un corps d'armée qui se portait sur Plauen, dans le cas où l'ennemi revenant de Schleiz aurait voulu lui couper la retraite. C'est pour ce motif que le maréchal Soult laissa la division Saint-Hilaire en position à Hof jusqu'à ce qu'il ait connu d'une façon certaine le débouché de la colonne du centre, ce qu'il apprit à la fin de la journée du 9.

Les rapports que j'ai sur Plauen portent que ce matin l'ennemi a évacué cette ville et s'est dirigé sur Gera; il y avait 1,000 chevaux, un train d'artillerie et quelque infanterie.

On m'assure que depuis Plauen jusqu'à Zwickau il n'y a pas de troupes.

D'après les mêmes rapports l'armée qui couvre Dresde et qu'on élève à 50,000 hommes, dont 17,000 Saxons et le restant prussien, n'aurait pas dépassé Freyberg, et ses avant-postes ne seraient que vers Chemnitz.

A Plauen j'aurai peut-être des renseignements plus précis à ce sujet; mais croyant à une partie de ces rapports, je pense qu'il convient que je porte tout le corps d'armée sur Plauen d'où je le dirigerai sur Gera pour me rapprocher de la colonne du centre de V. M. et concourir à ses opérations ultérieures; ou je le porterai sur Zwickau si les nouveaux ordres que je recevrai me donnent cette destination, ou si je vois que les dispositions de l'ennemi rendent ce mouvement nécessaire.

Les ordres que V. M. m'a donnés, ne sont cependant que jusqu'à Plauen; mais si je ne me porte pas en avant de cet endroit dans la journée de demain, je perdrais nécessairement une marche et j'aurais ensuite de la peine à la regagner. V. M. m'a aussi recommandé de me rapprocher de son centre si j'apprends que l'ennemi y porte ses forces; d'après ce que j'ai appris de ses mouvements, je crois devoir me déterminer et être toujours dans l'esprit des dispositions de V. M.

Un rapport que je reçois à l'instant du commandant de l'escadron qui a été sur Schleiz, porte qu'il a communiqué à hauteur de Schillbach avec deux partis du 5e de hussards, dont l'un était conduit par le colonel qui se dirigeait sur Mühltruf; ainsi la communication avec la colonne du centre est parfaitement établie, et d'après ce mouvement je considère comme indispensable celui sur Plauen, que j'ai l'honneur d'annoncer à V. M.

Avant de partir de Plauen, j'aurai sans doute reçu les nouveaux ordres de V. M. et ma marche sera tracée; j'aurai

l'honneur de lui observer à ce sujet que la dernière dépêche que j'ai reçue d'elle est datée de Kronach le 8 à 3 heures après midi, et que deux officiers que je lui ai envoyés de Münchberg et de Hof ne sont pas encore rentrés.

4e Corps d'armée. ORDRE.

Gross-Zöbern, 9 octobre 1806.

Demain 10 octobre le corps d'armée se mettra en marche et se dirigera sur Plauen, où le Maréchal commandant en chef donnera de nouveaux ordres pour sa destination ultérieure.

A cet effet le général Margaron fera réunir pour 8 heures et demie du matin la division de cavalerie légère et le bataillon de tirailleurs du Pô, qui est provisoirement détaché, en arrière de Plauen, et il portera un escadron sur la grande route de Zwickau (au plus à une demi-lieue) pour se couvrir pendant qu'il sera dans cette position, et un autre escadron sur la route de Greitz, à la même distance.

Le général Legrand mettra en marche la division qu'il commande, à la pointe du jour, et la dirigera aussi sur Plauen, où à son arrivée il lui sera donné de nouveaux ordres.

Le général Leval fera suivre ce mouvement par la 2e division. Il recevra également de nouveaux ordres en arrivant à Plauen; il fera cependant en sorte qu'il y ait le moins possible d'intervalle entre les divisions et que sa troupe marche en ordre et serrée.

Le général Saint-Hilaire mettra en marche la 1re division à 4 heures du matin, et la faisant passer par Gross-Zöbern et Rosenthal, il la dirigera aussi sur Plauen où il joindra le corps d'armée et recevra de nouveaux ordres. Le général Saint-Hilaire serrera autant que possible son mouvement.

Le parc d'artillerie suivra immédiatement le mouvement de la 1re division et se rendra à la même destination, où il recevra de nouveaux ordres.

Le général Saint-Hilaire laissera le 55e régiment pour le couvrir.

Les équipages du quartier général partiront à 3 heures du matin de Hof, pour se diriger également sur Plauen ; le général Saint-Hilaire voudra bien fournir une compagnie pour sa garde.

L'ordonnateur fera en sorte d'emmener tout le pain qu'il aura pu obtenir à Hof, et il le fera distribuer à la 2e et à la 3e division.

Les évacuations de malades qui seront faites du corps d'armée auront lieu sur Kronach, en passant par Hof, jusqu'à nouvel ordre.

Le Maréchal commandant en chef invite MM. les généraux à donner les ordres les plus précis pour empêcher que la troupe brûle la paille qui lui a servi dans ses bivouacs, lorsqu'elle les quitte, afin de conserver la trace des camps et les abris que les soldats s'y sont faits pour les autres colonnes qui doivent suivre, et aussi pour éviter que l'ennemi ne puisse tirer aucune induction sur le mouvement ou départ du corps d'armée.

La proclamation que l'Empereur adresse à l'armée est envoyée aux divisions. MM. les généraux auront soin de la faire lire à la tête des compagnies.

Le général Margaron donnera ordre à l'escadron du 16e de chasseurs, qui est à Œlsnitz, d'en partir demain pour rejoindre le corps d'armée à Plauen.

L'escadron du 11e qui est détaché à Gefell et à Schleiz, a reçu des ordres particuliers du Maréchal commandant en chef.

M^al^ Soult.

6e corps. Cavalerie légère, Münchberg. — Quartier général, 2e division, Gefrees. — 3e division, Berneck.

LE GÉNÉRAL DE BRIGADE MEZZANELLI, COMMANDANT PAR INTÉRIM LA DIVISION BAVAROISE, AU MAJOR GÉNÉRAL.

Baireuth, 9 octobre 1806.

J'ai l'honneur d'annoncer à V. A. S. que je suis arrivé à Baireuth aujourd'hui 9 du courant avec ma division à laquelle j'ai joint le 1er bataillon du 7e régiment de ligne de Löwenstein de Vorcheim, fort de 18 officiers et 671 hommes.

Je crois devoir aussi vous informer que mes attelages des chariots de munitions sont en mauvais état, en sorte que je me suis vu contraint de frapper une réquisition de 100 chevaux de trait que j'ai demandés à la régence de Baireuth qui m'a déclaré ne pouvoir y satisfaire ayant fourni aux corps des maréchaux Soult et Ney tout ce dont elle pouvait disposer ; toutefois je ferai usage de tous les moyens possibles pour mettre mon artillerie en état de faire le service.

Je me fais également un devoir d'instruire V. A. S. que j'ai envoyé des gens de confiance dans les environs de Hof et de Culmbach pour obtenir des renseignements sur le nombre et la position des troupes prussiennes, mais je n'ai obtenu d'autre résultat que du côté de Hof les Prussiens se sont retirés. Parmi les différentes patrouilles que j'ai détachées avec la double intention d'assurer ma communication avec l'aile droite du corps du maréchal Bernadotte et l'aile gauche du maréchal Ney et de prendre des informations sur les forteresses de Plassemburg et de Culmbach, un officier de chevau-légers du régiment du Roi m'a fait le rapport suivant : « Il « se trouve à Plassemburg 2 compagnies du régiment de « Zweifelt, 300 hommes de milice et une compagnie d'inva- « lides, formant en tout à peu près 800 hommes. Cette place « paraît assez bien pourvue d'artillerie et de munitions de « vivres et de guerre. » Quant à Culmbach, où cet officier est entré, il ne s'y trouve point de troupes. Il a ajouté que la forteresse de Plassemburg a tiré 3 coups de canon sur son piquet.

D'après ces renseignements, j'ai pris la résolution d'envoyer cette nuit un bataillon de troupes légères, une division de cavalerie, une pièce de canon et un obusier, sous la direction du lieutenant-colonel de Collonges, de l'artillerie, et un officier du génie, pour prendre poste avant le jour dans les environs de Plassemburg et cerner cette place, où demain de grand matin je me rendrai avec le reste de la division afin d'exiger sa reddition, me proposant d'instruire sur-le-champ V. A. S. du résultat de mes opérations.

LE GÉNÉRAL SONGIS AU MAJOR GÉNÉRAL

Kronach, 9 octobre 1806.

V. A. m'a donné ordre de faire parquer le 8 la 1re division du parc mobile à 2 lieues en avant de Bamberg, mais elle n'a point ordonné la marche qu'il devait suivre aujourd'hui ni les jours suivants. Ayant pensé que c'était par oubli puisqu'elle a prescrit que la seconde division soit rendue le 12 à Kronach, j'ai cru devoir faire aller la 1re aujourd'hui à Lichtenfels, où a couché hier le quartier général. Elle n'aurait pu faire une plus forte marche attendu qu'ayant été arrêtée hier par la marche des colonnes du corps du maréchal Augereau, elle a été obligée de s'arrêter à Bamberg[1]. Je

1. Grand parc d'artillerie à Hallstadt, M. le colonel Dherville, directeur, établi dans la nuit du 8 au 9 à gauche de la route avant d'arriver au village, venant de Bamberg.

Situation d'après la visite que le capitaine Semery en a faite le 9 à 3 heures du matin :

Note du directeur. — 4 pièces de 12, 1 obusier de 6 p., 10 caissons de 12, 6 de 8, 2 de 4, 3 d'obusier de 6 p., 23 d'infanterie française, 17 d'infanterie autrichienne, 3 fourgons, 3 caissons de parc, 12 chariots français, 3 chariots étrangers, 2 forges à 4 roues. Total 89 voitures.

On attend de plus 35 voitures absentes restées à Hœcht, compris 3 affûts de rechange.

Au lieu de 89, je n'ai compté que 79 voitures ou caissons dans le parc. Comme j'ai fait la visite de nuit et que je ne pouvais distinguer que la masse des voitures, je ne sais au juste de quelle espèce sont celles qui manquent. — Ce sont des caissons, selon ce que m'a dit le gardien, qui venus un peu en arrière se sont établis pour la nuit dans un parc de division. — Ils ont dû rejoindre le grand parc le jour même.

SEMERY.

vous prie de vouloir bien donner des ordres pour le chemin qu'elle devra tenir demain.

La tête des convois partis d'Ulm pour Kronach a dû coucher aujourd'hui à 2 lieues de l'autre côté de Bamberg. Ils se suivent d'un jour à l'autre par convois de 60 voitures, mais ils ne font que peu de chemin parce qu'on est obligé de se servir des mêmes chevaux partis d'Ulm, les corps d'armée n'en ayant point laissé sur les routes à ce que l'on assure.

Le grand parc d'artillerie coucha le 7 à Burg-Ebrach ; le 8 à Bamberg ; le 9 et le 10 à Kronach ; le 11 à Nordhalben ; le 12 près de Saalburg (bivouac) ; le 13 près d'Auma (bivouac) ; le 14 près de Roda (bivouac). Il était à une marche et demie ou deux marches du quartier général de l'Empereur.

10 OCTOBRE

L'EMPEREUR A M. MARET.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 5 heures du matin.

Envoyez-moi la proclamation aux Saxons en grand nombre d'exemplaires; il m'est très-important de l'avoir. Vous pouvez la faire mettre dans les journaux de Bamberg, de Nuremberg et de Würzburg, afin qu'elle pénètre de tous côtés.

Faites mettre dans ces journaux que, le 9, le général prussien Tauenzien, avec 6,000 Prussiens et 3,000 Saxons, a été attaqué par l'avant-garde de l'armée française commandée par le grand-duc de Bérg, et culbuté; que les hussards prussiens ont été écrasés et n'ont pas soutenu le choc des hussards français; que les dragons saxons ont fait une perte notable; que le régiment des gardes a perdu son colonel, vieillard respectable âgé de 60 ans; que les Français ont fait un grand nombre de prisonniers; que la conduite des Prussiens est indigne; qu'ils ont incorporé un bataillon saxon entre deux bataillons prussiens, pour être ainsi sûrs d'eux; que, certes, une telle violation de l'indépendance et une telle violence contre une puissance plus faible ne peut que révolter toute l'Europe.

Écrivez à l'Impératrice que je me porte très bien.

PROCLAMATION AUX PEUPLES DE LA SAXE.

Quartier impérial d'Ebersdorf, 10 octobre 1806.

Saxons, les Prussiens ont envahi votre territoire. J'y entre pour vous délivrer. Ils ont dissous violemment le lien qui

unissait vos troupes, et ils les ont réunies à leur armée. Vous devez répandre votre sang non seulement pour des intérêts étrangers, mais même pour des intérêts qui vous sont contraires.

Mes armées étaient sur le point de quitter l'Allemagne lorsque votre territoire fut violé ; elles retourneront en France lorsque la Prusse aura reconnu votre indépendance et renoncé au plan qu'elle a formé contre vous.

Saxons, votre prince avait refusé jusqu'à ce moment de former des engagements aussi opposés à ses devoirs ; s'il y a consenti depuis, c'est qu'il y a été forcé par l'invasion des Prussiens.

Je fus sourd à la vaine provocation que la Prusse dirigea contre mon peuple ; j'y fus sourd aussi longtemps qu'elle n'arma que dans ses États, et ce n'est qu'après qu'elle eut violé votre territoire que mon ministre quitta Berlin.

Saxons, votre sort est maintenant dans vos mains. Voulez-vous rester incertains entre ceux qui vous mettent sous le joug et ceux qui veulent vous protéger ? Mes succès assureront l'existence et l'indépendance de votre prince, de votre nation. Les succès des Prussiens vous imposeraient d'éternelles chaînes. Demain ils demanderaient la Lusace, et après-demain la rive de l'Elbe. Mais que dis-je ? n'ont-ils pas tout demandé ? n'ont-ils pas tenté depuis longtemps de forcer votre souverain à reconnaître une souveraineté qui, vous étant imposée immédiatement, vous effacerait du rang des nations ?

Votre indépendance, votre constitution, votre liberté n'existeraient plus alors qu'en souvenir, et les mânes de vos ancêtres, des braves Saxons, s'indigneraient de vous voir réduits sans résistance, par vos rivaux, à un esclavage préparé depuis si longtemps, et votre pays si rabaissé jusqu'à devenir une province prussienne.

NAPOLÉON.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A SCHLEIZ.

Quartier impérial d'Ebersdorf, 10 octobre 1806, 5 heures du matin.

Le général Rapp m'a fait connaître l'heureux résultat de la soirée. Il m'a paru que vous n'aviez pas sous la main assez de cavalerie réunie; en l'éparpillant toute, il ne vous restera rien. Vous avez 6 régiments; je vous avais recommandé d'en avoir au moins 4 dans la main; je ne vous en ai vu hier que 2. Les reconnaissances sur la droite deviennent aujourd'hui beaucoup moins importantes. Le maréchal Soult arrivant à Plauen, c'est sur Pösneck et sur Saalfeld qu'il faut porter de fortes reconnaissances pour savoir ce qui s'y passe. Le maréchal Lannes est arrivé le 9 au soir à Gräfenthal; il attaquera demain Saalfeld. Vous savez combien il m'importe de connaître dans la journée le mouvement sur Saalfeld, afin que, si l'ennemi avait réuni là plus de 25,000 hommes, je puisse y faire marcher des renforts par Pösneck et les prendre en queue. J'ai donné l'ordre aux divisions Dupont et Beaumont de se porter sur Schleiz. Il faut, à tout événement, reconnaître une belle position en avant de Schleiz qui puisse servir de champ de bataille à plus de 80,000 hommes. Cela ne doit point vous empêcher de profiter de la pointe du jour pour pousser de fortes reconnaissances sur Auma et Pösneck, en les faisant même soutenir par la division Drouet. La 1re division du maréchal Davout sera à Saalburg; les deux autres divisions seront en avant près d'Ebersdorf, et la cavalerie légère en avant. Je donne ordre au maréchal Ney de se rendre à Tanna.

Votre grande affaire doit être aujourd'hui, d'abord de profiter de la journée d'hier pour ramasser le plus de prisonniers et recueillir le plus de renseignements possible; 2° de reconnaître Auma et Saalfeld, afin de savoir positivement quels sont les mouvements de l'ennemi.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DUPONT.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 6 heures du matin.

Il est nécessaire que vous partiez à la pointe du jour pour vous rendre à Schleiz. Vraisemblablement le maréchal Bernadotte vous en aura envoyé l'ordre; s'il ne l'a pas fait, mettez-vous en marche.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 6 heures du matin.

L'Empereur, M. le Maréchal, approuve les dispositions que vous avez prises; pressez l'arrivée de M. le Maréchal Augereau et immédiatement après attaquez Saalfeld.

Le grand-duc de Berg et le maréchal Bernadotte occupent Schleiz; une division de Prussiens et de Saxons y a été attaquée et culbutée hier soir; l'ennemi qui avait 2,000 hommes de cavalerie, a été écrasé par la nôtre; 2 colonels et 7 à 800 prisonniers sont restés dans nos mains; ce corps était commandé par le général Tauenzien. Nos postes vont sur Pösneck et, si les forces de l'ennemi sur Saalfeld devenaient trop considérables, on marcherait à elles par derrière, mais rien ne donne à penser à l'Empereur qu'il puisse y avoir là plus de 12 à 15,000 hommes.

Le quartier général est toujours à Ebersdorf.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 6 heures du matin.

Le grand-duc de Berg, Général, vous a donné l'ordre de vous rendre à Schleiz; s'il ne l'a pas fait, montez à cheval à 7 heures et allez le rejoindre.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 6 heures du matin.

Je vous préviens que le général Dupont part à la pointe du jour pour Schleiz ; envoyez votre 1re division comme avant-garde à Saalburg; faites avancer vos 3 divisions de manière à ce que la 2e et la 3e soient réunies entre Lobenstein et Ebersdorf; réunissez votre cavalerie légère entre Ebersdorf et Saalburg pour qu'elle puisse selon les circonstances se porter où il sera nécessaire; comme Hof et toute la droite nous appartiennent, il n'y a rien à reconnaître de ce côté; mais envoyez des patrouilles et des reconnaissances sur Saalfeld.

Hier soir le grand-duc de Berg qui était à la poursuite du corps du général Tauenzien, chassé de Schleiz, l'a joint; 2,000 de cavalerie ont été culbutés; on y a fait 7 à 800 prisonniers dont 2 colonels.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 8 heures du matin.

Nous avons culbuté hier les 8,000 hommes qui, de Hof, s'étaient retirés à Schleiz, où ils attendaient des renforts dans la nuit. Leur cavalerie a été écharpée; un colonel a été pris; plus de 2,000 fusils et casquettes ont été trouvés sur le champ de bataille. L'infanterie prussienne n'a pas tenu. On n'a ramassé que 2 ou 300 prisonniers parce que c'était la nuit et qu'ils se sont éparpillés dans les bois; je compte sur un bon nombre ce matin.

Voici ce qui me paraît le plus clair : il paraît que les Prussiens avaient le projet d'attaquer; que leur gauche devait déboucher par Iéna, Saalfeld et Coburg; que le prince de Hohenlohe avait son quartier général à Iéna et le prince Louis à Saalfeld; l'autre colonne a débouché par Meiningen sur Fulde ; de sorte que je suis porté à penser que vous n'avez

personne devant vous, peut-être pas 10,000 hommes jusqu'à Dresde. Si vous pouvez leur écraser un corps, faites-le.

Voici du reste mes projets pour aujourd'hui : je ne puis marcher, j'ai trop de choses en arrière ; je pousserai mon avant-garde à Auma ; j'ai reconnu un bon champ de bataille en avant de Schleiz pour 80 ou 100,000 hommes. Je fais marcher le maréchal Ney à Tanna ; il se trouvera à 2 lieues de Schleiz ; vous-même, de Plauen, n'êtes pas assez loin pour ne pas pouvoir en 24 heures y venir.

Le 5 l'armée prussienne a encore fait un mouvement sur la Thuringe, de sorte que je la crois arriérée d'un grand nombre de jours. Ma jonction avec ma gauche n'est pas encore faite, ou du moins par des postes de cavalerie qui ne signifient rien.

Le maréchal Lannes n'arrivera qu'aujourd'hui à Saalfeld, à moins que l'ennemi n'y soit en force considérable. Ainsi les journées du 10 et du 11 seront perdues. Si ma jonction est faite, je pousserai en avant jusqu'à Neustadt et Triptis ; après cela, quelque chose que fasse l'ennemi, s'il m'attaque, je serai enchanté ; s'il se laisse attaquer, je ne le manquerai pas ; s'il file par Magdeburg, vous serez avant lui à Dresde. Je désire beaucoup une bataille. S'il a voulu m'attaquer, c'est qu'il a une grande confiance dans ses forces ; il n'y a point d'impossibilité alors qu'il ne m'attaque ; c'est ce qu'il peut me faire de plus agréable. Après cette bataille, je serai à Dresde ou à Berlin avant lui.

J'attends avec impatience ma Garde à cheval ; elle est aujourd'hui à Bamberg ; 40 pièces d'artillerie et 3,000 hommes de cavalerie comme ceux-là ne sont pas à dédaigner. Vous voyez actuellement mes projets pour aujourd'hui et demain ; vous êtes maître de vous conduire comme vous l'entendrez ; mais procurez-vous du pain, afin que, si vous venez me joindre, vous en ayez pour quelques jours.

Si vous trouvez à faire quelque chose contre l'ennemi, à une marche de vous, vous pouvez le faire hardiment. Établissez de petits postes de cavalerie pour correspondre rapidement de Schleiz à Plauen.

Jusqu'à cette heure, il me semble que la campagne commence sous les plus heureux auspices.

J'imagine que vous êtes à Plauen ; il est très convenable que vous vous en empariez. Faites-moi donc connaître ce que vous avez devant vous. Rien de ce qui était à Hof ne s'est retiré sur Dresde.

P.-S. — Je reçois à l'instant votre dépêche du 9 à 6 heures du soir[1] ; j'approuve les dispositions que vous avez faites. Les renseignements que vous me donnez, que 1,000 hommes de Plauen se sont retirés sur Gera, ne me laissent plus aucun doute que Gera ne soit le point de réunion de l'armée ennemie. Je doute qu'elle puisse s'y réunir avant que j'y sois. Au reste, dans la journée, je recevrai des renseignements et j'aurai des idées plus précises ; vous-mêmes, à Plauen, vous en aurez beaucoup. Les lettres interceptées à la poste vous en donneront. Dans cette incertitude, ne fatiguez pas vos troupes.

Dépêche du major général au maréchal Soult, 8 heures du matin, portant expédition des ordres contenus dans la dépêche de l'Empereur.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE JÉROME.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 8 heures du matin.

Il est ordonné à V. A. I., après qu'elle aura pris ou cerné le fort de Culmbach, de se rendre en toute diligence avec le corps bavarois à Lobenstein. Nous avons attaqué hier au soir une division ennemie à Schleiz. Ce corps aux ordres du gé-

1. L'officier du 11e de chasseurs qui porta la dépêche du Mal Soult (Hof, 10 heures du matin, 9 octobre) fut dirigé probablement par le capitaine Menziau de Gefell sur Lobenstein.

Quant à l'officier qui porta la dépêche de Gross-Zöbern, 9, 6 heures du soir, il se peut qu'il se soit rendu à Schleiz et ait été obligé de rétrograder sur Ebersdorf, car, parti vers 7 heures, il mit 18 heures pour remplir sa mission (de nuit, il est vrai, et dans un pays accidenté).

L'incertitude où se trouve quelquefois un commandant de corps d'aile sur la position exacte du quartier du Commandant en chef, peut amener dans la remise des dépêches des retards très préjudiciables.

néral Tauenzien a été entièrement défait et 2,000 hommes de cavalerie culbutés; on a fait 7 à 800 prisonniers dont 2 colonels.

Le quartier général est à Ebersdorf.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 8 heures du matin.

Nous avons pris hier Schleiz, M. le Maréchal, culbuté une avant-garde de 10,000 Prussiens et Saxons, pris de 7 à 800 hommes et 2 colonels.

L'ordre de l'Empereur est que vous vous rendiez à Tanna, à 2 lieues de Schleiz; par ce moyen, en cas de bataille, vous pourriez être près de Schleiz.

8 heures du matin.

Ordre au grand-duc de Berg et au maréchal Bernadotte de partir sur-le-champ pour se rendre à Auma et intercepter la route de Saalfeld à Gera.

11 heures du matin.

Il est ordonné à M. le maréchal Lefebvre de se porter en toute hâte avec la Garde à Schleiz[1].

Il est ordonné au général Klein de se porter en toute diligence et en marche de guerre sur Schleiz.

Même ordre au général d'Hautpoul; — au général Nansouty; — au général Grouchy; — au parc d'artillerie; — au parc du génie; — à M. Hastrel, pour le quartier général.

---

1. Corps de réserve.

ORDRE DU JOUR.

Quartier général à Schleiz, 10 octobre 1806.

....Lorsqu'une division, une brigade ou un des corps ou détachement arrivera au quartier général où se trouve M. le Maréchal commandant en chef, l'officier général ou le chef qui commande enverra de suite l'adresse de son logement à M. le Maréchal et au général chef de l'état-major. Il enverra en outre un planton chez le chef d'état-major, afin qu'il n'y ait pas de retard dans l'expédition des ordres.

Le Général de brigade, chef de l'état-major,
ROUSSEL.

11 heures du matin.

L'Empereur ordonne au prince Jérôme qu'au lieu de se rendre à Lobenstein, il se rende en toute diligence à Hof[1].

Ebersdorf, 10 octobre 1806, 11 heures du matin.

Ordre à M. le maréchal Augereau de partir et de rejoindre à grandes marches de guerre le maréchal Lannes qui a ordre d'attaquer Saalfeld de concert avec lui.

Ordre au maréchal Davout de se rendre en toute diligence à Schleiz où il portera son quartier général; il prendra position en avant de cette ville avec ses trois divisions.

Ordre au maréchal Soult de se diriger sur Gera; il occupera d'abord la ville de Weyda où il se mettra en communication avec l'avant-garde qui sera au delà d'Auma sur la route de Saalfeld à Gera. Arrivé à Hirschbach, il se mettra également en communication avec Auma.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG, A AUMA.

Schleiz, 10 octobre 1806, 5 heures et demie du soir.

Comme j'ai cessé d'entendre la canonnade ce soir, je suis porté à penser que l'ennemi ne s'est pas longtemps défendu à Saalfeld. Le maréchal Soult se rend à Weyda. Il est possible que sa tête soit demain à Weinsbach[2]. Je lui ai donné l'ordre d'envoyer des partis sur Auma pour correspondre avec vous. Envoyez-en à sa rencontre.

Le maréchal Ney sera probablement demain à Schleiz.

J'imagine que le général Dupont sera arrivé à Pösneck.

---

1. L'Empereur voulait ainsi remplacer en seconde ligne, à la colonne de droite, le 6e corps par les Bavarois.

2. Probablement Hirschbach.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Schleiz, 10 octobre 1803, 6 heures du soir.

Je crois que le maréchal Lannes a attaqué aujourd'hui Saalfeld. La canonnade a été vive, mais n'a duré que 2 heures; j'en ignore le résultat. J'ai fait couper le chemin de Saalfeld à Gera par des positions aux deux chemins de Pösneck et de Neustadt. Je vous ai envoyé l'ordre de vous porter sur Gera. Je serai bien aise de savoir quand votre tête se trouvera à Langen-Wetzendorf.

A Gera les affaires s'éclairciront. Je crois être encore en mesure d'être à Dresde avant eux; mais une fois que je serai tranquille sur ma gauche, tout prendra une vive tournure. Le maréchal Bernadotte est à Auma; le prince Murat au delà; le maréchal Davout est en avant de Schleiz. J'espère que les maréchaux Lannes et Augereau sont à Saalfeld. Faites savoir de vos nouvelles à Auma. Arrivé à Langen-Wetzendorf, faites-moi connaître si j'aurai là une route qui mène à Zwickau.

Je serai à 2 heures du matin à Auma.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Schleiz, 10 octobre 1806, 7 heures du soir.

Nous avons entendu ce matin, M. le Maréchal, une canonnade assez forte ; nous avons supposé que vous attaquiez Saalfeld.

Je crois devoir vous faire connaître notre position ce soir. M. le maréchal Davout est avec une division à Pösneck ; nous occupons Neustadt, Triptis et Auma.

L'Empereur attend avec impatience que vous vous rendiez à grandes journées sur Neustadt. Vous devez former la gauche de l'armée qui va se porter sur Gera. L'Empereur compte sur votre activité ordinaire pour faire rapidement votre mouvement.

Avis au maréchal Augereau de la dépêche au maréchal Lannes et ordre de suivre à grandes marches le corps du maréchal Lannes qu'on suppose à Saalfeld.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Saalfeld, 10 octobre 1806, 7 heures du soir.

Je suis parti ce matin à 5 heures avec mon corps d'armée pour me rendre à Saalfeld, où j'ai trouvé le corps commandé par le prince Louis de Prusse qui a été tué par un hussard du 10e régiment. J'ai l'honneur de faire passer à V. M. son crachat et un ordre. Il paraît que le corps qui était à ses ordres était composé de 5 régiments dont 3 saxons et 2 prussiens et de 4 régiments de hussards dont 2 saxons et 2 prussiens[1].

---

1. RAPPORT FAIT PAR M. DE MUMPFLING, INGÉNIEUR AU SERVICE DE S. M. LE ROI DE SAXE, SUR L'AFFAIRE DE SAALFELD.

(*Cette traduction se trouve aux archives de la Guerre.*)

Le 7 octobre 1806, l'avant-garde du prince de Hohenlohe se forma en cantonnement entre Arnstadt et Saalfeld sous les généraux Schimmelpfenning et Pellet prussiens et Trutzschlen et Bevilaqua saxons. Elle était composée de 18 escadrons de cavalerie, 9 bataillons et 2 compagnies d'infanterie, 3 batteries, auxquelles se joignirent 2 bataillons saxons du prince Xavier.

Le général Schimmelpfenning en commandait 5 escadrons de hussards à la rive droite de la Saale près d'Oppurg, entre Pösneck et Neustadt, pour couvrir la gauche du prince Louis et pour soutenir le général Tauenzien qui le 7 avait été obligé d'abandonner Hof et de se replier sur Schleiz.

Le 8 octobre les corps d'armée français s'avancèrent de la haute Saale et occupèrent le poste extrêmement important du Sattel, défilé près de Gräfenthal et du pont de Saalburg.

Le prince Louis (sans doute peu instruit de la force de ce corps*) résolut de prévenir l'attaque et de livrer bataille pour sauver Saalfeld où se trouvait un magasin. Le 9 octobre le prince concentra le corps près de Rudolstadt, mais il laissa les avant-postes sur les hauteurs depuis Oberhof jusqu'à Kahlert, le général-major Schimmelpfenning avec ses 5 escadrons à Oppurg et le général-major Pellet avec 3 bataillons de fusiliers prussiens, 1 compagnie de chasseurs à pied, une demi-batterie d'artillerie légère et 3 escadrons de hussards saxons à Blankenburg. Il fortifia l'avant-garde par les 2 bataillons saxons du prince Xavier. Il avait reçu du prince de Hohenlohe l'ordre exprès « de conserver les postes de Blankenburg et Rudolstadt jusqu'à l'arrivée du lieutenant-général Blücher qui commandait l'avant-garde du Roi, de remettre ces « postes audit général, de se retirer alors à Pösneck et d'y attirer le général-

* L'ouvrage intitulé *Vertrauete Briefe* (2 volumes) excuse le défaut de connaissance que les Prussiens avaient de la position des armées françaises en assurant (1er volume vers la fin) que le Roi de Prusse détestait l'espionnage.

(*Note de la traduction.*)

Comme je pense que V. M. doit être très inquiète, je me contenterai de lui dire en deux mots que nous avons culbuté l'ennemi dans la rivière, fait environ 800 prisonniers, tué ou noyé beaucoup de monde, pris 21 pièces de canon qui sont réunies dans ce moment. Je présume qu'on en ramassera encore 6, environ 20 caissons et au moins 3 drapeaux.

Il n'y a guère que 4,000 hommes de la division Suchet qui aient donné. La division Gazan était encore à 2 lieues de moi.

J'ai entendu ce matin une fusillade assez vive du côté du corps du centre, où était V. M. ; c'est ce qui m'a engagé à attaquer l'ennemi pensant que mon mouvement opérerait une diversion sur le centre.

Je ne dois pas laisser ignorer à V. M. la belle charge que les 9e et 10e de hussards ont faite. Ils sont restés mêlés avec les hussards et l'infanterie pendant une demi-heure. Le champ de bataille fait horreur. Parmi les prisonniers se trouvent un général prussien, 3 ou 4 colonels, autant de lieutenants-colonels et environ 30 officiers.

D'après les rapports des prisonniers, le roi de Prusse est à Erfurt avec son armée.

Le général Foucher ignore où est le grand parc général d'artillerie ; il aurait besoin de 500 coups de 4 et de 200,000 cartouches d'infanterie.

Je n'ai pas besoin de parler à V. M. du général Victor ; elle connaît son sang-froid et son intrépidité sur le champ de bataille.

L'officier qui remettra cette dépêche à V. M. m'avait porté des lettres du prince Berthier ; il a été témoin de l'affaire ; je me suis servi de lui pour envoyer plusieurs ordres. J'en ai été content.

« major Schimmelpfenning pour y former ensemble l'avant-garde de la droite « du corps de Hohenlohe, le général-major Tauenzien devant former l'avant- « garde de la gauche. »

Le prince de Hohenlohe annonça en même temps son projet de repasser la Saale vers le 10 octobre, de rassembler son corps à Triptis ou Auma pour attaquer l'ennemi s'il se présentait, comme le Roi devait de son côté se concentrer le même jour aux environs de Blankenhaym....

J'aurai l'honneur de faire connaître à V. M. les personnes qui se sont distinguées, quand je lui ferai un rapport plus détaillé.

Je prie V. M. de recevoir l'assurance de mon profond respect et du plus parfait dévouement.

P.-S. — Le général Suchet me remet à l'instant la lettre ci-jointe ; V. M. aura la bonté de la lire avec attention ; elle a été prise dans la poche d'un aide de camp du prince Louis qui a été tué à son côté.

J'attends ici les ordres de V. M. Je ferai filer demain les prisonniers et l'artillerie sur Kronach.

RAPPORT DU GÉNÉRAL SUCHET SUR LE COMBAT DE SAALFELD[1].

(Les gorges qui mènent à Saalfeld sont très profondes; elles traversent des montagnes à pic, couvertes de forêts la plupart impénétrables. *Journal des opérations du 5e corps.*)

Après avoir franchi avec rapidité les montagnes qui séparent les eaux du Mayn de celles de l'Elbe, la division arrivait le 10 au matin sur les hauteurs de Saalfeld. Les proclamations de S. M. y furent accueillies par des cris répétés de *Vive l'Empereur*. Vous m'ordonnâtes[2] de faire gagner les crêtes des hauteurs[3] qui couronnent la profonde gorge de Saalfeld, par 2 compagnies de voltigeurs du 17e. Elles remplirent cette tâche tandis qu'une compagnie de chasseurs soutenue par 2 pièces de 4, le 17e et le bataillon d'élite pénétraient dans la vallée. Au débouché nos tirailleurs furent reçus par le feu de l'ennemi et le canon nous annonça bientôt que sa résolution était de combattre[4].

1. Le rapport du général Suchet a été complété par des extraits du Journal des opérations du 5e corps, extraits qui ont été mis entre parenthèses.

2. Le Maréchal se tenait à la tête de l'infanterie.

3. Hauteurs à droite de la route, entre la route de Saalfeld et la Saale.

4. Rapport de M. de Mumpfling. — La nuit du 9 au 10, Saalfeld fut occupé

(Le Maréchal après s'être convaincu que les ennemis voulaient combattre donna l'ordre à la cavalerie et à la division Suchet d'avancer, de prendre position, la cavalerie à la gauche du village de Garnsdorf, le bataillon d'élite en avant et à droite pour le soutenir avec 2 pièces d'artillerie légère commandées par le lieutenant Simonnet[1]. Le reste de la di-

par 2 bataillons de fusiliers prussiens Ruhl et Rabenau, une demi-batterie légère, une batterie lourde, une compagnie de chasseurs à pied et 3 escadrons de housards de Schimmelpfenning. Le prince Louis avait son quartier général à Rudolstadt.

Le 10 octobre au matin, les avant-postes prussiens furent attaqués près de Saalfeld; sur quoi le prince Louis forma son corps entre Rudolstadt et Volkstädt en colonne dirigée vers la gauche et se trouva à 7 heures sur la chaussée de Saalfeld laissant une compagnie de prince Xavier (infanterie) pour garnir le pont de Rudolstadt. Voici quelle était sa disposition: général-major Trutzschlen, 5 escadrons de housards de Saxe, tous les carabiniers à pied, 1 compagnie du 1er bataillon de l'Electeur; — général-major Bevilaqua, 2 bataillons de l'Électeur, 2 bataillons de prince Xavier, 1 batterie à pied, 2 bataillons de prince Clément (saxons), 2 bataillons de Müfling (prussiens).

La colonne traversa Volkstädt et Schwarza, puis se porta entre Cröstén et Wohlsdorf où elle fit halte à 9 heures. Chaque bataillon faisait insensiblement une évolution à droite se trouvant dans la position inverse suivante à compter de la droite: 2e bataillon prince Clément, — 1er bataillon, — batterie, — 2e bataillon prince Xavier, — 1er bataillon, — 1er bataillon l'Électeur, — 2e bataillon; — les 2 bataillons de Müfling en deuxième ligne derrière les 2 bataillons de prince Clément; — les 5 escadrons de housards de Saxe en troisième ligne; — le village de Cröstén en avant à droite de côté; — le village de Graba à gauche de côté en arrière de l'aile gauche, de sorte que la ligne faisait front aux bois élevés et épais de la hauteur qui descend en pente douce vers Saalfeld, Cröstén et Schwarza, et forme un large bassin plat avec la rive droite montueuse de la Saale. La Saale était en ligne parallèle derrière cette ligne.

En arrivant dans cette singulière position le prince Louis trouva les troupes qui avaient occupé Saalfeld pendant la nuit du 9 au 10 déjà engagées avec l'ennemi; car le corps du maréchal Lannes s'était avancé en plusieurs colonnes depuis Gräfenthal vers Saalfeld prenant la grande route par Eiba, la route seigneuriale par Arnsgereuth et la haute chaussée par Witzendorf et Wittmannsgereuth.

Le 5e corps marchait sur une seule colonne depuis Gräfenthal. C'est seulement pour déboucher que le Maréchal se servit de tous les chemins qui s'offrirent.

1. Rapport de M. de Mumpfling. — Le maréchal Lannes occupait avec une partie de la division Suchet les villages de Rothenthal, Tiefenreich et Garnsdorf situés dans des terrains bas et plats; il avait placé une batterie légère à gauche de ce dernier village, et une à droite de Beulwitz avec lesquelles il canonnait vivement les troupes qui s'avançaient au-dessus et au-dessous de Saalfeld, tandis qu'une partie de son infanterie soutenue de quelque cavalerie s'étendait entre ces batteries à la lisière des bois formant des lignes claires de tirailleurs, et le reste caché dans le bois et dans les fonds avec la cavalerie en colonnes. Ce terrain est singulièrement favorable à la tactique française.

Le lieutenant-colonel von der Goltz attribuera aussi le gain de la bataille

vision ayant le 17e léger en tête longeait la montagne et se portait vers la gauche pour s'emparer de la communication de Konigsee, un des points de retraite de l'ennemi. *Journal*



des opérations.) Le bataillon d'élite s'avança dans la plaine et fut placé pour soutenir la batterie d'artillerie légère du lieutenant Simonnet dont vous avez admiré la brillante conduite pendant toute l'action.

---

d'Iéna à la supériorité de la tactique française. La tactique française ne date donc pas d'aujourd'hui : des tirailleurs et des colonnes ! Voir les Observations sur le combat de l'Infanterie, Campagne de Pologne, tome II.

Le 17[e] porté sur la gauche longeait la montagne, s'emparait du débouché de Beulwitz et, pressant l'ennemi sur ce point, attirait son attention. Le prince Louis Ferdinand de Prusse, après avoir tenté de le déloger par son feu, commande une charge d'infanterie : 6 bataillons prussiens et saxons en bataille sur le front et 4 en colonne sur le flanc gauche, après avoir fait la 1[re] décharge de mousqueterie, marchèrent pour enlever les hauteurs. Le général Claparède se disposait à recevoir vigoureusement cette charge lorsqu'en ce moment 2 bataillons du 34[e] arrivèrent en colonne. Je les conduisis sur le flanc droit de l'ennemi en ordonnant de battre la charge. A peine ce mouvement fut décidé que l'infanterie prussienne fit demi-tour et se retira dans la plaine[1].

---

1. *C'est toujours par les attaques sur les flancs, en débordant les ailes, que l'on décide la retraite de l'adversaire.*

Rapport de M. Mumpfling. — Les troupes avaient pris position sur un rideau élevé et découvrant tout le terrain de la vallée de la Saale entre Saalfeld et Schwarza. Mais le Prince avait résolu d'attaquer l'ennemi s'il s'avançait, et ferme dans ce dessein rien ne put le retenir, pas même l'ordre reçu la veille du prince de Hohenlohe. Il se croyait assuré de vaincre et marquait à ce général qu'il se voyait par les circonstances obligé de combattre, lui faisant connaître sa position par un officier de housards nommé Wagner et demandant du renfort.

Entre 9 et 10 heures, 3 escadrons de housards de Saxe traversèrent Saalfeld et joignirent les troupes postées au-dessus de cette ville où ils furent placés en seconde ligne. Les 2 autres escadrons de housards de Saxe restèrent en deçà de Saalfeld au Rabenstein.

Le Prince ordonna également au régiment de l'Électeur de couvrir la batterie lourde placée à la porte de Saalfeld au débouché du chemin de Crösten et d'observer un ravin plat qui descend de la montagne entre Saalfeld et Wohlsdorf. Ce régiment s'y rendit à 10 heures en marchant à longs intervalles.

La cavalerie postée au delà de Saalfeld était hors d'état d'agir et extrêmement exposée au feu des batteries et des tirailleurs ennemis, ce qui lui occasionnait une grande perte. Le général Trutzschlen fit en conséquence proposer au Prince de le laisser passer Saalfeld avec sa cavalerie, espérant y être plus utile, mais le Prince crut nécessaire de la maintenir dans ce premier poste.

Les manœuvres de l'armée française se développaient de plus en plus ; son objet était de tenir en respect les troupes postées à l'aile gauche au-dessus de Saalfeld et d'occuper par ses tirailleurs tout le front de la position du Prince, tirant toujours sur la gauche afin d'envelopper le Prince et de le couper de la Schwarza.

Le Prince ne put s'y tromper et remarqua qu'il avait affaire à des forces supérieures, et qu'il n'était pas prudent de continuer le combat dans une position trop étendue pour son faible corps, à moins de compter sur de prompts

Le 34ᵉ remplaça l'ennemi dans sa position et dès lors vous me fîtes part de la résolution où vous étiez de le faire charger dans le bois, en me recommandant de toujours assurer

---

secours. Le lieutenant saxon Egydi lui apporta vers 11 heures un ordre verbal du prince de Hohenlohe de rester dans la position de Rudolstadt, comme il le lui avait prescrit, et de se garder d'attaquer. Il lui fit dire en outre : que lui, prince de Hohenlohe, il avait ordre de soutenir la ligne qui couvrait le fond de la Saale, et espérait en conséquence que le prince Louis n'aurait pas abandonné les avant-postes d'Ilmenau ce qui ferait une percée dans l'armée du Roi; que le Roi avait fixé le 9 son quartier général à Blankenhaym auquel s'appuyait l'aile droite; que l'aile gauche de l'armée du Roi touchait à lui, et que lui, prince de Hohenlohe, il comptait placer son quartier général à Kahla le 10, aller le même jour à Neustadt visiter toute la ligne et voir le prince Louis à cette occasion.

Pour ne pas être coupé de la Schwarza, le prince Louis fit retourner promptement le 2ᵉ bataillon de Müfling dans le village de Schwarza pour en occuper le pont, avec ordre d'envoyer un bataillon de ce régiment à Aue avec la batterie à pied afin d'occuper la hauteur de ce village nommée Sandberg.

Le régiment saxon prince Clément eut ordre de suivre le 1ᵉʳ bataillon de Müfling et fut placé entre Aue et Crösten pour entretenir la communication entre ce bataillon et les régiments de l'Électeur et prince Xavier près de Crösten.

Le second bataillon de prince Clément détacha une division pour couvrir la batterie à pied sur le Sandberg, où elle se posta à droite de la batterie et du 2ᵉ bataillon de Müfling, faisant front sur Aue.

Cependant le régiment de l'Électeur se mit en ligne à l'aile gauche avec le régiment de Xavier, et laissa 2 compagnie près de la batterie lourde. Le Prince crut alors avoir assuré son flanc droit et pouvoir procéder à une attaque décisive. Il fit en conséquence former les régiments prince Xavier et l'Electeur par bataillons en échiquier devant l'aile droite, tirant d'abord à droite, ce qui changeait la direction de gauche, de manière que l'aile droite se trouvait en même hauteur avec le village de Beulwitz.

Cependant les troupes françaises s'étaient avancées à la dérobée jusqu'à Beulwitz, et les tirailleurs paraissant tout à coup à travers les jardins firent un feu violent sur le flanc droit du régiment prince Xavier pendant que leur batterie près de ce village continuait à l'inquiéter sur le flanc gauche ce qui obligea le régiment de faire halte et de faire feu. Enfin l'ennemi redoublant le sien, ce régiment perdit la ligne, se retira en désordre et fut repoussé jusqu'à Crösten. Le régiment de l'Électeur aussi exposé au feu de l'ennemi croyant cette retraite commandée par le prince Louis, se retirait également, mais apercevant son erreur il fit halte et forma son front avec les 2 compagnies d'aile du second bataillon pour se couvrir contre les tirailleurs qui se précipitèrent alors sur cette aile.

Bientôt après le prince Louis commanda au régiment de l'Électeur de continuer d'avancer ce qu'il fit en portant à gauche sur la direction de Graba y étant forcé par le feu excessif des tirailleurs. Pendant cette marche il reçut ordre de chasser de Crösten l'ennemi qui s'y était posté en avançant à la dérobée par le ravin. Le régiment exécuta cet ordre avec autant de résolution que de courage, marcha vers Crösten en colonne renversée derrière le front du régiment prince Xavier qui se ralliait, entra dans le village à la baïonnette

ma gauche[1]. En même temps le reste de la division débouchait. 3 pièces commandées par le brave capitaine Sibille commençaient à inquiéter l'ennemi. On ordonna la charge. Le général Reille conduisit avec un admirable sang-froid le 34e, qui en s'enfonçant dans le bois enleva successivement à l'ennemi 15 pièces de canon. Le 40e suivit en échelons, tandis que le 64e, remplaçant les tirailleurs du 17e qui avaient épuisé leurs cartouches, renforçait la gauche et suivait le mouvement par lequel la droite de l'ennemi ne cessait d'être débordée et rejetée sur la Saale[2]. Le 88e descendu en masse dans la plaine soutenait la cavalerie. (Le général Vedel avec

---

et, malgré la résistance vigoureuse des tirailleurs, il les repoussa jusqu'à Beulwitz. Vers midi il se posta en partie dans les jardins de Cröstem du côté de Beulwitz et en partie à droite hors de Cröstcn du côté de Aue. Cependant le régiment Xavier avait détaché des volontaires pour couvrir le front et le flanc du régiment de l'Électeur.

Le succès de la contre-attaque du régiment de l'Électeur semble être dû en partie à l'épuisement des munitions des tirailleurs du 17e léger.

1. Les troupes qui se trouvent à l'aile d'une ligne de bataille doivent avoir des réserves échelonnées pour assurer leur flanc découvert.

2. Rapport de M. de Mumpfling. — A une heure les tirailleurs français reparurent de tous côtés vers Crösten. Le brave régiment de l'Électeur, après s'y être maintenu longtemps avec courage, fut enfin tourné à son flanc droit et tellement repoussé qu'il fut forcé de plier et de prendre à gauche près de Wohlsdorf pour gagner la Saale où il se reforma aussitôt. Celui de Xavier aussi vivement attaqué suivit cet exemple et se jeta dans les jardins de Wohlsdorf.

Alors le général-major de Trutzschlen retira les housards les formant d'abord en une ligne en avant de Wohlsdorf au delà du chemin creux, puis en deçà de ce chemin en deux lignes pour couvrir le front.

Pendant ces mouvements les troupes postées auprès d'Aue furent aussi attaquées ; des tirailleurs débouchant par Aue et par le bois, attaquèrent le 1er bataillon de Müfling et la batterie à pied, et ce fut surtout à la cavalerie (*21e de chasseurs*) qu'eut affaire le régiment prince Clément. La résistance fut constante et opiniâtre de la part des carabiniers qui combattaient en avant du régiment, soutenus par une demi-division de ce régiment. Cependant le régiment même se hâtait de gagner la hauteur pour soutenir la batterie à pied ; le 1er bataillon marchant en colonne fut attaqué à différentes reprises par la cavalerie française qui en prit une partie et dissipa le reste, mais le second gagna le Sandberg. Comme le 1er bataillon de Müfling s'était retiré vers la Schwarza et que la batterie à pied fut prise, le général Bevilaqua ordonna au second bataillon de prince Clément de suivre celui de Müfling, mais avant de l'atteindre pour gagner la Schwarza il fut tourné et dispersé en partie par la cavalerie française. Le reste se jeta entre la Schwarza et Blankenburg et tâcha de gagner la rive haute et escarpée de cette rivière. Ce fut là que le général saxon Bevilaqua fut fait prisonnier.

le 88[e] descendu en masse dans la plaine[1] soutenait la cavalerie de manière à profiter d'une occasion favorable pour exécuter une charge. Elle ne tarda pas à se présenter; l'ennemi pressé par notre infanterie, foudroyé par notre artillerie, était très-inquiet. Le Maréchal s'en aperçut, profita habilement de cette circonstance. La charge est aussitôt ordonnée. Les 9[e] et 10[e] de hussards se jettent sur l'ennemi avec impétuosité, le culbutent et en font un grand massacre[2]:

---

1. Rapport de M. de Mumpfling. — Dans ces entrefaites, sur les représentations réitérées du général Trutzschlen, l'on avait retiré de la hauteur de Saalfeld les escadrons de housards et les 2 canons légers, et on les avait postés à longs intervalles entre Wohlsdorf et Saalfeld, les 2 pièces à l'aile gauche, et il n'était resté avec les fusiliers prussiens qu'un escadron de housards saxons pour couvrir la hauteur de Saalfeld. Les troupes françaises débouchant par Riefmich et Garnsdorf, et leur artillerie qui avançait toujours, obligea enfin les fusiliers d'abandonner le poste qu'ils avaient conservé avec tant de constance, et ils vinrent rejoindre leurs camarades à Wohlsdorf en essuyant une perte considérable ainsi que les housards qui les accompagnaient. La batterie lourde prussienne et les 2 pièces légères qui n'avaient pas discontinué leur feu, mais avec peu de succès, se retirèrent également sur Wohlsdorf avec les 2 compagnies de l'Électeur, au moment où l'ennemi qui poursuivait à travers Saalfeld les fusiliers prussiens menaçait de prendre incessamment ces batteries à dos.

2. Rapport de M. de Mumpfling. — Le prince Louis voyant toute son infanterie en désordre résolut d'attaquer l'ennemi à la tête des 5 faibles escadrons de housards postés derrière le chemin creux qui, vers les 2 heures, avaient forcé à la retraite la cavalerie ennemie dans un moment favorable où les 2 compagnies de l'Électeur avaient pu les soutenir par un feu bien entretenu.

Le Prince commandait lui-même la cavalerie à cette attaque qui se fit avec beaucoup de résolution, mais sans succès; car à peine eut-il repoussé la cavalerie française qu'une autre ligne formée du 9[e] et du 10[e] régiment marcha contre lui, développa la colonne qui suivait l'aile de son front et enveloppa les deux flancs de la ligne de la cavalerie du Prince.

Cette manœuvre et l'inégalité du terrain causa du désordre et de la confusion. Le Prince se battit corps à corps avec un maréchal des logis du 10[e] régiment et en reçut une blessure à travers du corps, ce qui ne l'empêcha pas de continuer de combattre jusqu'à ce que couvert de blessures il tomba mort dans les bras du lieutenant Nostitz, son adjudant. Le général Trutzschlen et le colonel Pfluck qui s'étaient distingués dans le combat, furent grièvement blessés dans le même temps et le dernier fut fait prisonnier.

La retraite la plus prompte et la plus générale devenait inévitable. Les 2 compagnies de l'Électeur furent atteintes par la cavalerie, hachées en pièces et faites prisonnières ainsi que la plus grande partie des batteries lourde et légère. La cavalerie se retira à travers la Saale par troupes détachées. L'infanterie dispersée pour la plupart en fit autant.

La rive pierreuse et boisée en deçà de la Saale où se jeta l'infanterie, empêcha l'ennemi de la poursuivre dans sa retraite sur Rudolstadt par Preilipp et Cumbach. Elle fut suivie de la cavalerie jusqu'au-dessous de Preilipp, d'où, reprenant la hauteur, celle ci passa à Ober-Preilipp et Cumbach et gagna le

C'est sous les coups de cette ardente et valeureuse cavalerie que le prince Louis Ferdinand de Prusse trouva la mort. Le Prince fut tué par le maréchal des logis Guindet du 10[e] de hus-

pont de la Saale à Rudolstadt quelques minutes avant la cavalerie ennemie qui suivait la chaussée par Schwarza d'où le bataillon de Müfling s'était retiré précipitamment à Rudolstadt.

Ce fut sous cette ville que se rassemblèrent les différents corps; ils gagnèrent encore de jour Orlamunda et arrivèrent à Kahla pendant la nuit.

Le prince de Hohenlohe s'y trouvait avec son quartier général; il fit marcher sur Iéna tout ce qui venait de Saalfeld. Tout y fut rendu le 11 ainsi que les Saxons qui étaient postés à Mittel-Pölnitz et le corps de Tauenzien qui avait combattu à Schleiz. La nuit du 11 au 12 tout bivouaqua dans le Mühlthal, et celle du 12 au 13 on eut un cantonnement de repos dans les villages derrière le camp de Cappellendorf.

Le 1[er] bataillon de Müfling qui avait passé la Schwarza entre Blankenburg et Schwarza, et le second bataillon de Clément dont une partie avait été fait prisonnier à la gauche de la Schwarza lorsqu'il voulait gagner Rudolstadt pour éviter la montée difficile de cette hauteur escarpée, ces troupes, dis-je, se retirèrent à Remda et le lendemain à Erford d'où le second bataillon de Clément ne gagna le corps saxon que le 14, jour de la bataille d'Iéna.

Le général-major Pellet qui était à Blankenburg eut ordre du prince Louis de s'avancer le 10 sur Saalfeld, et était en marche vers 8 heures. Mais il eut contre-ordre et se reporta à Blankenburg pour maintenir le passage de la Schwarza et chercher à faire quelque diversion sur le flanc gauche du maréchal Lannes. Il y resta avec ses fusiliers et la demi-batterie légère jusqu'à ce que le lieutenant-colonel de Endo, posté en avant du front avec 3 escadrons de housards saxons et 1 compagnie de chasseurs prussiens, se vit forcé de l'appeler à son soutien. Les fusiliers et chasseurs prussiens prirent alors une position dans des buissons sur le chemin de Unter-Wiebach et les housards saxons se portèrent à côté d'eux de manière à cacher leur force à l'ennemi.

Mais la cavalerie française qui avait poursuivi le 1[er] bataillon de Müfling et le second du prince Clément, ayant reçu du renfort et de l'artillerie légère, tourna sur le corps de Pellet, tandis que l'infanterie française descendait la vallée du Wiebach et débouchait, en tiraillant, du village de Unter-Wiebach et du bois.

Après une vigoureuse résistance où le feu de l'artillerie et des tirailleurs fit beaucoup de blessés, le général Pellet, instruit du malheur de Saalfeld, fit repasser le pont aux fusiliers, aux chasseurs et à la batterie, et se retira par la ville, soutenu par les housards saxons. De Blankenburg il vint à Ilm et de là à Blankenhaym le 11 octobre, et rejoignit l'armée à Capellendorf le 12 octobre où il eut ordre de former la communication entre les avant-postes de l'aile gauche sur la Saale et de l'aile droite.

Le général Schimmelpfenning était le 10 à Pösneck, mais ayant appris vers le soir que les Français à la poursuite du corps de Tauenzien s'avançaient de Schleiz sur Triptis et Neustadt et pouvaient le prendre à dos, il se replia la nuit sur Kahla, y rejoignit le bataillon de fusiliers de Boguslawski qui venait de Neustadt, couvrit Kahla jusqu'au 12 et le quitta pour gagner Iéna au moment où les Français eurent pénétré jusqu'à cette première ville.

Telle fut la fin du combat de Saalfeld si important par ses suites. Les Français furent maîtres de la ville et de l'embranchement des deux grandes routes à gauche de la Saale sur Rudolstadt et Iéna et à droite sur Pösneck et Iéna, et le corps du prince Louis fut presque détruit, au moins rendu inutile pour les journées suivantes.

sards. *Journal des opérations*). La déroute que vinrent achever si brillamment nos hussards redoubla l'ardeur des troupes. Le bataillon d'élite et plusieurs compagnies du 17ᵉ, conduits par le général Victor, passèrent la Saale. Ils poursuivirent l'ennemi jusqu'au delà de Rudolstadt. Le général Claparède de son côté le poursuivait dans la Schwarza. Des fuyards réunis dans le cimetière d'un village crurent nous arrêter et furent bientôt débusqués par la compagnie de voltigeurs du brave capitaine Milet du 40ᵉ. L'ennemi fut repoussé dans cette partie jusqu'au delà de Blankenburg. 4 compagnies du 17ᵉ passèrent la rivière ayant de l'eau jusqu'à la ceinture et précipitèrent la fuite de l'ennemi. C'est à cette heure que la division a perdu 3 capitaines distingués des 17ᵉ et 34ᵉ.

Un bon nombre de prisonniers (1,500 ou 1,800) et 17 pièces de canon ont été enlevées par le 34ᵉ et le 17ᵉ dans le bois de la gauche où l'ennemi les avait entassées. Deux autres l'ont été par le 64ᵉ et les compagnies détachées du 34ᵉ. Une autre pièce a été prise par le bataillon d'élite à Rudolstadt, où elle doit être restée ; la route était pleine de bagages et de caissons abandonnés (1,500 ou 1,800 prisonniers, 4 drapeaux, et 33 pièces de canon avec leurs caissons attelés).

Ma perte s'élève à 172 hommes hors de combat et 10 chevaux tués.

Vous avez remarqué la batterie du lieutenant Simonnet qui s'est avancée jusqu'au milieu de la plaine dès le début de l'action. Elle a tiré 264 coups de canon dans la journée. Le lieutenant a eu deux chevaux tués sous lui.

5ᵉ corps. Bivouac sur le champ de bataille de Saalfeld.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GÉNÉRAL PANNETIER[1].

Coburg, 10 octobre 1806.

Ordre à M. le général Desjardins de se mettre en marche

1. LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GÉNÉRAL PANNETIER.

Coburg, 10 octobre 1806.

Pour la régularité, M. le Général, je vous envoie par écrit les ordres que je vous ai donnés verbalement cet après-midi.

aujourd'hui avec toute sa division pour se rendre à Neustadt; le parc d'artillerie suivra.

La division Heudelet se portera en avant de Coburg, la 1re brigade à quelques lieues et la 2e plus rapprochée de la ville. Demain 11, elle se mettra en marche à 5 heures du matin, se dirigeant vers Neustadt.

Demain à 5 heures du matin, le quartier général partira de Coburg pour aller s'établir provisoirement à Neustadt : vous donnerez en conséquence des ordres à l'administration de l'armée pour être transmis ensuite aux divers services.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MARÉCHAL LANNES A SAALFELD.

Coburg, 10 octobre 1806.

Mon cher Maréchal, il est 4 heures du soir et je reçois votre lettre datée de Saalfeld, par laquelle vous me prévenez que vous êtes devant cette ville occupée par l'ennemi, que vous allez faire attaquer dans le moment.

Je suis désespéré, mon cher Maréchal, de ne pouvoir voler à votre secours aussi promptement que je le désirerais ; mais les derniers ordres que j'ai reçus du prince Alexandre m'ordonnent de me rendre à Coburg sans me donner aucune instruction.

Cependant j'ordonne au 7e corps d'armée de se mettre en marche pour vous rejoindre à Saalfeld. La 1re division va se mettre en mouvement, la 2e la suivra de près.

Je regrette beaucoup qu'avant votre départ vous ne m'ayez pas fait part des mouvements que vous faites faire à votre corps d'armée. J'aurais pu faire coïncider mes opérations avec les vôtres.

Dès mon arrivée ici, j'ai envoyé 2 officiers pour vous trouver; ils ne sont pas encore de retour.

Dorénavant il faudra nous entendre pour agir de concert; donnons-nous mutuellement de nos nouvelles le plus sou-

vent et le plus promptement possible ; le besoin du service l'exige.

Je vous prie, mon cher Maréchal, lorsque vous aurez des nouvelles essentielles à me communiquer, de me les envoyer par un officier.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Posen, en avant de Ziegenrück, 10 octobre 1806.

Mes vedettes en avant de Posen ont été inquiétées depuis minuit jusqu'à la pointe du jour ; l'ennemi nous a fait reconnaître trois ou quatre fois par des patrouilles ; mes reconnaissances d'Auma, de Neustadt et de Pösneck ont vu beaucoup de mouvement sur la ligne depuis Pösneck jusqu'à Neustadt ; des colonnes d'infanterie et de cavalerie et de bagages prenaient la direction vers Neustadt. Au château d'Oppurg, entre Pösneck et Neustadt, est un grand corps d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, s'il en faut juger par la grande ligne de feux que nous avons vue la nuit. Le canon tire sur Saalfeld ; j'attends en position les ordres du prince.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GRAND-DUC DE BERG.

Pösneck, 10 octobre 1806, 10 heures du soir.

Les Français ont pris Saalfeld.

Les Prussiens ont quitté Pösneck à 7 heures du soir et ont pris la route de Neustadt.

300 hommes de Schimmelpfenning étaient aux environs.

Saalfeld était occupé hier 9 par 600 hommes. Les Français ont attaqué ce matin et ont été repoussés par ces 600 hommes et par deux régiments prussiens et saxons formant en tout 5,000 hommes. Ils sont entrés dans la place à 3 heures. L'ennemi s'est retiré à Rudolstadt.

Monseigneur, voici les renseignements recueillis à Pösneck.

Je vais pousser quatre reconnaissances de 25 hommes chacune commandées par un officier : deux après avoir passé la ville, une sur Saalfeld et l'autre sur Neustadt, et l'autre droit sur la route directe de Rudolstadt, et une sur Oppurg, où l'on voit encore des feux.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Allinsdorf, 10 octobre 1806, midi et demi.

Sire, j'entends le canon tirer, j'allais marcher sur Pösneck pour être à même d'exécuter les ordres de V. M. en reconnaissant Saalfeld ; mais je reçois l'ordre de me porter sur Auma, pour intercepter la route de Saalfeld sur Gera, et tout se met en mouvement ; déjà nos avant-postes étaient ce matin en avant d'Auma que l'ennemi avait évacué vers minuit. L'ennemi s'est retiré sur Triptis. Nos flanqueurs de gauche rencontrent à tout moment les hussards prussiens, ce qui annonce que nous sommes sur les flancs de l'ennemi. On continue à dire que l'ennemi est toujours vers Naumburg ; la Reine est à l'armée portant l'uniforme de son régiment. Nous avons retrouvé ce matin dans le bois 2 pièces de canon. J'aurai l'honneur, arrivé à Auma, de rendre compte à V. M. de ce que j'apprendrai de Neustadt et Triptis. La division Beaumont marche avec moi.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

Œttersdorf, 10 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que les 2 pièces d'artillerie dont je lui ai parlé hier ont été ramassées par le bataillon du 27e, que j'avais envoyé ; il a aussi fait une soixantaine de prisonniers. Le reste de cette colonne s'est enfoncé dans le bois et s'est évadé à la faveur de la nuit.

L'ennemi a évacué Auma hier soir à 11 heures ; il marche sur Triptis et Saint-Ulrich.

Je réunis toutes mes troupes et je me mets en route sur Auma.

Je viens de quitter le Grand-duc à Diega ; il marche sur Auma.

Le chef d'escadron Boudinhon du 4e de hussards qui a été blessé hier et qui a eu un cheval tué sous lui, s'est parfaite-

ment conduit ; malgré ses blessures, il vient de rentrer à son régiment et de reprendre son service.

Le colonel des chevau-légers du prince Jean de Saxe qui a été pris dans la journée d'hier, est mort cette nuit de ses blessures.

ORDRE.

Œttersdorf, 10 octobre 1806.

D'après les ordres de l'Empereur il est ordonné au 1er corps de la Grande Armée de se mettre sur-le-champ en marche pour se porter à Auma. MM. les généraux de division donneront leurs ordres à l'instant même.

Il faut laisser les bagages et toutes les choses inutiles afin de pouvoir marcher en grande hâte.

Le 1er corps d'armée est prévenu que l'Empereur sera à midi au milieu de son armée.

Le général de division,
L. BERTHIER.

LE CHEF D'ESCADRON AMEIL, DU 5e DE CHASSEURS, AU GÉNÉRAL WATIER A TRIPTIS.

10 octobre 1806.

Je me suis porté, mon Général, sur Schonborn dans l'intention de couper les communications de Neustadt à Gera, d'avoir des nouvelles et de m'emparer de ce que je pourrais rencontrer. J'y suis arrivé trop tard : 600 chevaux venant de Neustadt venaient de passer et rafraîchissaient en arrière de Wittgenstein. Malgré la nuit je les ai fait tâter et reconnaître. J'ai fait tirer quelques coups de carabine pour inquiéter ce corps et me suis retiré. D'un autre côté, j'ai fait pousser sur Pölnitz ; l'ennemi en sortait. Ses postes ont été reconnus sur Sorga et Gross-Ebersdorf. Je leur ai fait lâcher plusieurs coups de carabine ; il n'y a pas de doute que tout cela se soit retiré aussitôt.

Plusieurs voitures de blessés venant de Neustadt venaient de passer allant à Gera.

J'ai questionné des voyageurs allant à Leipzig. La méfiance existe déjà chez l'ennemi ; l'armée craint d'être enveloppée.

Les rapports sont très incertains. On assure que 10,000 hommes sont rassemblés à Hauptest. D'autres que ce corps n'est que l'avant-garde de 30,000 hommes postés à Gera. On ne peut absolument point compter sur ces rapports.

J'occupe un poste près Schonborn. Demain à la pointe du jour j'irai reconnaître l'ennemi et aurai l'honneur de vous rendre compte.

Excusez, je vous prie, ma petite rédaction. Elle est faite au bivouac à la lueur du feu.

Quoique le rapport du général Watier au prince de Ponte-Corvo soit postérieur à celui de ce général au grand-duc de Berg, il est nécessaire de le donner le premier, car il explique les opérations de la brigade légère du centre dans la soirée du 10 octobre.

LE GÉNÉRAL WATIER AU PRINCE DE PONTE-CORVO.

11 octobre 1806.

Hier soir, je reçus l'ordre de S. A. I. le prince de Berg de me porter avec 4 escadrons en avant de Triptis et de pousser des reconnaissances sur Neustadt et Gera. Je fis reconnaître ces deux routes sur chacune desquelles je jetai un parti de 15 et 25 chevaux. J'envoyai, en même temps, le chef d'escadron Ameil du 5e de chasseurs à cheval pour pousser une pointe en avant de Triptis, et couper la route de Neustadt à Gera ; il était à la tête d'un escadron.

A 8 heures, je reçus l'ordre de m'établir dans les trois premiers villages qui se trouvent sur la route de Neustadt, et à 10 heures du soir d'aller occuper Neustadt avec un régiment et de placer le second régiment de ma brigade à Dreitzsch où je devais moi-même rester.

Le colonel du 5e régiment de chasseurs, chargé d'aller reconnaître Neustadt et d'y établir militairement son régiment, le plaça en deçà de la ville et alla avec un piquet se porter au delà pour poser ses postes sur les routes d'Orlamunda et de Pösneck, mais à 500 toises des faubourgs, il fut accueilli d'une décharge de carabine. (Puis vient l'incident relaté dans la lettre suivante.).....

... A la pointe du jour je fis de nouveau pousser une reconnaissance au delà de Neustadt. Pendant la nuit il paraît que des équipages ont filé vers Gera ; je n'ai pu savoir s'il y était passé d'autres troupes que les escortes ; mais ils seront éclairés par Ameil qui coupe la communication de Neustadt à Gera.

J'allais me porter avec ma brigade au delà de Neustadt, quand j'ai reçu l'ordre de rejoindre S. A. I. le grand-duc de Berg à Triptis.

Quelques-uns de nos éclaireurs voulurent dans la reconnaissance du matin charger sur quelques mauvaises voitures qu'on leur dit

renfermer du pain; mais ils trouvèrent quelques pelotons de chasseurs à pied dispersés dans les bois qui ne leur permirent pas d'aller plus loin. Il ne leur parut pas qu'il y eût beaucoup de troupes dans ces environs et tout semble indiquer une retraite très-précipitée.

On n'a pas entendu ce matin de canonnade sur aucun point, au moins dans la partie dans laquelle j'étais placé, et la jonction avec le général Dupont n'était pas encore opérée par Neustadt.

LE GÉNÉRAL WATIER AU GRAND-DUC DE BERG.

Dreitzsch, 11 octobre 1806, 2 heures du matin.

Aussitôt la réception des ordres de V. A., je me suis de suite mis en marche pour occuper Neustadt et Dreitzsch. Le colonel du 5e régiment de chasseurs s'est porté sur Neustadt, où il est entré sans rencontrer trace aucune de l'ennemi; mais quand il a voulu aller placer ses postes sur les deux routes indiquées par V. A., il y a été reçu par une décharge de carabine à 10 pas; il a fait de suite appeler les bourgmestres qui lui avaient assuré qu'il n'y avait pas dans la place ou les environs de Prussiens ou de Saxons et il fut obligé de les traiter durement pour leur faire avouer qu'il y avait hors de la ville un régiment de dragons saxons habillés en bleu, et de l'infanterie.

Pour ne pas compromettre le 5e régiment déjà affaibli par plusieurs détachements très forts, j'ai fait dire au colonel de changer son séjour à Neustadt en une reconnaissance après laquelle il se retirerait sur Dreitzsch, et demain matin, si vous me l'ordonnez, mon Prince, j'irai avec les 2 régiments ou m'y établir ou reconnaître.

Mes 2 régiments ont beaucoup de détachements au dehors et sont assez faibles. Les chevaux sont éreintés et cette nuit ne les remettra pas; cependant ils désirent bien servir, mais ce serait dommage de voir de si bons régiments se réduire à rien, comme dans la campagne dernière; c'est là leur unique crainte [1].

Quant au bivouac que j'occupe, il ne s'y est rien remarqué de nouveau.

---

1. Si, outre la marche, on tient compte des reconnaissances envoyées en avant et sur les flancs, à 10 et 15 kilomètres, comme celles de la brigade Milhaud; si on observe que toutes les troupes étaient à cheval une heure avant le jour, toutes ayant fait des marches pénibles les 7, 8 et 9 et quelques-unes ayant combattu toute la journée du 9; si enfin on se rend compte qu'elles n'entraient dans leurs cantonnements ou ne prenaient leurs bivouacs qu'à 8 et 10 heures du soir pour recommencer le lendemain, on ne trouvera pas étonnant que les chevaux fussent épuisés et eussent besoin d'un peu de repos, sous peine de voir les régiments se réduire bientôt à rien.

S'il m'arrive quelque rapport digne de fixer l'attention de V. A. je m'empresserai de l'en instruire.

P.-S. — Il n'est encore paru aucune patrouille de cavalerie ou d'infanterie du général Dupont.

Brigade Lasalle, Mittel-Pölnitz.
Quartier général de la réserve de cavalerie, Triptis.
3e division de dragons, Tömmelsdorf.

1er corps. 2e et 3e divisions, en avant de Gütterlitz. — Quartier général, Auma.

4e division de dragons, bivouac en avant de Schleiz.

3e corps. 1re et 2e divisions, bivouac sur les hauteurs en avant de Schleiz. — Cavalerie légère, en avant des 1re et 2e divisions. — 3e division, bivouac en arrière de Schleiz.

L'Empereur inspecte les deux premières divisions et envoie 2 compagnies de voltigeurs du 108e sur Saalfeld pour éclairer le pays.

Quartier général de l'Empereur, Schleiz.

Garde impériale, Schleiz.

1re division de grosse cavalerie, Nordhalben.

6e corps. Cavalerie légère, Frankendorf. — Quartier général et 2e division, Tanna. — 3e division, Gefell.

4e Corps. ORDRE.

Plauen, 10 octobre 1806.

Le colonel du 16e régiment de chasseurs enverra un parti de 30 chevaux, commandé par un officier, à Auerbach et Langefeld pour prendre des renseignements sur les mouvements de l'ennemi; il doit rejoindre à Pöhl le 8e de hussards.

Cet officier est aussi chargé de requérir à Auerbach et Langefeld la quantité de 10,000 rations de pain dans chaque endroit, qui devra arriver à Plauen dans la nuit prochaine.

Toute autre réquisition est sévèrement défendue.

Mal SOULT.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Plauen, 10 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. de la position que le corps d'armée occupe à Plauen.

2 divisions sont campées en avant de la ville, l'une sur la rive droite de l'Elster couvrant la route de Zwickau, l'autre est sur la rive gauche de la rivière, couvrant tous les débouchés de Greiz et Elsterberg.

La division du général Saint-Hilaire est bivouaquée sur la hauteur en arrière de Plauen [1].

J'ai porté le 8e régiment de hussards jusqu'à Reichenbach pour éclairer ce qui se passe sur la route de Zwickau.

Le restant de la cavalerie est à portée de Plauen d'où elle éclaire la rive gauche de l'Elster, et fournit un escadron à Pausa pour lier la communication avec Schleiz.

Il n'y avait pas d'ennemis à Reichenbach; on m'a dit aussi qu'il n'y avait personne à Zwickau; mais dans cette dernière ville il y a de forts magasins, surtout en farine.

Les avant-postes du corps d'armée qui couvre Dresde ne viennent que jusqu'à Chemnitz; je n'ai pu encore me procurer des renseignements exacts sur la force de cette armée.

Hier j'ai omis de rendre compte à V. A. que nous avions trouvé à Hof un magasin de 45,000 boisseaux d'avoine; à Plauen, 5,000; on me dit qu'à Reichenbach il y en a autant, mais nous n'en profitons que pour ce que les troupes consomment à leur passage.

Je reçois à l'instant l'ordre de mouvement en date de ce jour que V. A. m'a fait l'honneur de m'adresser; demain

---

1. LE GÉNÉRAL COMPANS AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE.

Plauen, 10 octobre 1806.

Je vous prie, mon Général, de donner vos ordres pour que 2 compagnies de grenadiers de votre division viennent faire le service du quartier général concurremment avec 2 autres compagnies de grenadiers de la 3e division.

L'officier commandant ces 2 compagnies devra se présenter à mon bureau.

matin de bonne heure les troupes du corps d'armée seront en marche pour le mettre à exécution; mais leur mouvement ne pourra être très accéléré, car le chemin qu'elles ont à parcourir est extrêmement mauvais. Demain j'aurai l'honneur de rendre compte à V. A. de la marche que le corps d'armée aura faite dans la journée.

4e corps. Cavalerie légère, en avant de Plauen. — 1re et 3e divisions, Plauen. — 2e division, Reusa.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Plauen, 10 octobre 1806, 8 heures du soir.

Je reçois au même instant la dépêche en date de ce jour 8 heures du matin dont V. M. a daigné m'honorer, et l'ordre de S. A. le prince ministre qui me prescrit de diriger le corps d'armée sur Gera; demain à la pointe du jour je serai en marche pour cette destination.

J'attendais avec la plus vive impatience qu'il me fût permis de faire ce mouvement que, d'après ceux de l'ennemi, je regarde comme très nécessaire; j'aurai bien des mauvais chemins à parcourir, mais tous les obstacles seront surmontés, et après-demain au soir je serai dans ou devant Gera.

Je ne crois pas que d'ici à Chemnitz, et peut-être même jusqu'à Freyberg, il y ait aucunes troupes; ainsi le corps d'armée qui couvre Dresde ne peut être considérable; cependant il paraîtrait que l'ennemi se propose de réunir des troupes dans cette partie, car on ne cesse d'approvisionner les magasins de Zwickau où déjà il y a beaucoup de farines et considérablement d'avoine; quoi qu'il en soit, je serai à Gera, et V. M. aura certainement porté un grand coup à ses ennemis, avant qu'ils aient pu entreprendre quelque opération sérieuse sur son aile droite, et s'il le fallait ensuite, aux ordres de V. M., le corps d'armée aurait vite changé de direction pour aller à la rencontre de nouvelles colonnes qui se seraient formées.

Un parti que j'avais porté le long de l'Elster a donné

chasse aujourd'hui à un piquet de 20 hussards prussiens qui étaient à Schönbach, ce qui ferait croire que demain je pourrai bien rencontrer quelques postes.

Le 8ᵉ de hussards a poussé aujourd'hui jusqu'à Reichenbach et n'a rien rencontré ; j'attends cependant encore de cette partie un autre rapport qui donnera peut-être des renseignements sur ce qui se passe vers Chemnitz et vers Gera.

Un escadron du 11ᵉ de chasseurs qui était hier à Tanna pour lier la communication avec Schleiz, s'est porté aujourd'hui à Pausa pour le même objet.

Je compte qu'en partant de Plauen, j'aurai du pain pour 2 jours, et qu'en route je trouverai de quoi vivre ; nous sommes d'ailleurs dans la saison la plus favorable pour faire campagne dans ce pays ; il y a beaucoup de bons légumes dans les champs et la viande est abondante.

Je profiterai avec prudence de la permission que V. M. a bien voulu me donner et, si je vois jour à faire quelque bon coup sur les ennemis, j'en saisirai avec empressement l'occasion sans cependant m'écarter des dispositions qui me sont prescrites, ni sans sortir de la ligne d'opérations de V. M. Je maintiendrai aussi toujours la communication avec sa colonne du centre.

Le corps d'armée eût regretté que le général prussien comte de Tauenzien eût quitté Hof pour aller se faire battre à Schleiz, s'il n'avait pensé que la première palme de la campagne devait être cueillie sous les yeux mêmes de V. M.

LE MARÉCHAL SOULT AU CAPITAINE MEUZIAU, DU 11ᵉ DE CHASSEURS.

Plauen, 10 octobre 1806.

J'ai reçu le rapport en date de ce jour que vous m'avez fait. Je vous préviens que demain il y aura des troupes du corps d'armée à Greitz ; peut-être même j'y serai ; en conséquence vous voudrez bien partir de Pausa avec l'escadron

que vous commandez, et le diriger sur Langenwetzendorf où vous établirez de suite la communication avec les troupes de la colonne du centre qui seront à Auma, et avec celles du corps d'armée qui seront vers Greitz.

De Langen vous pousserez quelques partis vers Weyda à l'effet de reconnaître les troupes ennemies qui sont dans cette partie, et prendre sur leur force, direction et position, les renseignements les plus précis; mais recommandez à l'officier qui commandera ce parti d'éviter de se compromettre, et donnez-moi fréquemment de vos nouvelles.

4e Corps. ORDRE.

Plauen, 10 octobre 1806.

Demain 11 octobre au point du jour le corps d'armée se mettra en marche et se dirigera sur Weyda en passant par Syrau, Bernsgrün, Dobigau, Naitschau, à hauteur de Langenwetzendorf et Draxdorf.

Les divisions marcheront dans l'ordre suivant:

Le général Margaron réunira sur Syrau le 11e et le 16e de chasseurs et l'artillerie légère, et prenant la tête du corps d'armée il se dirigera sur Weyda en suivant l'itinéraire prescrit. A Langenwetzendorf il se fera joindre par l'escadron du 11e de chasseurs qui a reçu l'ordre de se rendre sur ce point, et attendra à hauteur de ce village que de nouveaux ordres lui soient délivrés pour continuer le mouvement.

Le général Guyot partira de Reichenbach avec le 8e de hussards qu'il commande, et le dirigera sur Naitschau en passant par Greitz; le général Guyot se portera ensuite en avant de Langenwetzendorf, afin que, lorsqu'il y arrivera, il soit en tête de la colonne, et immédiatement il portera un fort parti sur Weyda pour éclairer les mouvements que l'ennemi fait dans cette partie. Dans son mouvement le général Guyot aura soin d'éclairer parfaitement les bords de l'Elster, et le général Margaron, après avoir dépassé Langenwetzendorf, éclairera par des partis de chasseurs tout le pays compris entre ce point et Auma.

Le général Legrand fera suivre à la 3e division la même direction et fera en sorte qu'elle soit réunie à la pointe du jour pour se mettre immédiatement en marche. Le général Leval devra mettre en marche la 2e division un peu avant le jour, afin qu'elle joigne à Syrau la 3e division, et suive ensuite son mouvement. Pour cet effet il la fera passer par la ville de Plauen.

Le général Saint-Hilaire réglera son mouvement sur celui de la 2e division et la suivra immédiatement; il fera en sorte que dans sa marche il ne reste point d'intervalle entre les 2 divisions.

Le parc d'artillerie prendra la même direction et suivra la marche de la 1re division. Le général Saint-Hilaire laissera 4 compagnies du 55e régiment pour le couvrir et le défendre au besoin.

Le commandant de la gendarmerie formera un détachement de 12 hommes et un officier pour marcher après les 4 compagnies qui doivent faire la garde du parc d'artillerie. Le détachement devra, sous la responsabilité personnelle des officiers et gendarmes qui en font partie, ramasser et faire rejoindre tous les militaires qui resteraient en arrière. En cas de résistance de la part de ces militaires, le détachement est autorisé à employer la force pour les y contraindre, et il donnera l'état nominatif, corps par corps, de ceux qui sont dans ce cas.

Les équipages du quartier général partiront avant le jour de Plauen pour joindre la 3e division, et marcheront après elle.

Le Maréchal commandant en chef indiquera par un nouvel ordre les positions que les divisions devront prendre et le lieu où sera demain le quartier général.

Le Maréchal commandant en chef a remarqué qu'il y avait encore à la suite des régiments des équipages qui leur sont inutiles, ordonne aux chefs de corps qui sont dans ce cas, de faire partir de Plauen toutes les voitures portant des effets qui ne leur sont pas absolument nécessaires, les souliers exceptés, et ils les feront diriger sur Kronach, en passant par

Hof[1]. On pourra en même temps envoyer à Kronach les malades qui sont à la suite, et ils en enverront en même temps l'état nominatif.

Le capitaine Labbé, du 36e régiment qui, pour mauvaise santé, ne peut suivre le corps d'armée, commandera la réunion de ces équipages, ainsi que les malades ; il les conduira à Kronach et restera dans cette place pour prendre soin de ces effets et des militaires du corps d'armée qui y seront envoyés.

Le colonel du 36e fera venir de son dépôt un capitaine en remplacement de M. Labbé.

P.-S. — Le général Margaron enverra ordre au détachement du 16e de chasseurs qui, après avoir été en parti, a dû revenir sur Pöhl, d'en partir demain pour rentrer au régiment à hauteur de Naitschau, en passant l'Elster à Elsterberg.

Mal SOULT.

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU GÉNÉRAL MEZZANELLI.

Sous le fort de Culmbach, 10 octobre 1806.

S. A. I. le prince Jérôme Napoléon me charge de vous mander de faire sommer cette nuit le commandant prussien du fort de Culmbach de rendre ce fort. Veuillez bien m'envoyer de suite par ordonnance la réponse que vous fera ce commandant. — Si le fort ne se

---

1. CIRCULAIRE A MM. LES GÉNÉRAUX DE DIVISION.

Gera, 12 octobre 1806.

M. le Maréchal commandant en chef voit avec peine que quelques régiments ont encore un trop grand nombre de voitures, ce qui suppose qu'ils portent à leur suite beaucoup d'effets inutiles. La journée d'hier a fait sentir vivement l'inconvénient attaché aux nombreux équipages. Leur marche a été lente dans les mauvais chemins que le corps d'armée a parcourus, et grand nombre de voitures ont été versées ou endommagées. L'artillerie a été considérablement retardée et l'infanterie elle-même a éprouvé des retards causés par l'obstruction des chemins.

M. le Maréchal commandant en chef, d'après tous ces motifs, vous charge, mon Général, d'examiner de la manière la plus sévère les équipages des corps de votre division et de les réduire au plus strict nécessaire. Cette mesure rendra le corps d'armée plus léger et plus mobile et renverra beaucoup de bœufs* aux travaux de l'agriculture et à des transports plus utiles. Maréchal appelle toute votre attention sur son exécution.

Gal COMPANS.

* Voitures requises pour le transport des effets. Ordre du jour du 4e corps du 30 septembre.

rend pas, vous laisserez le 13e régiment de ligne pour le bloquer aussi exactement que possible jusqu'à de nouveaux ordres.

AU MÊME.

10 octobre 1806.

Le prince Jérôme Napoléon me charge de vous mander :

1° D'ordonner que les troupes bavaroises sous vos ordres soient rassemblées demain à 11 heures du matin près de la route de Culmbach à Kronach et qu'elles soient en mesure de se mettre en marche immédiatement après la revue que S. A. I. en passera.

Vous remettrez à S. A. I. aussi avant la revue l'état du personnel et du matériel de l'artillerie et l'état nominatif des officiers supérieurs de chaque régiment ;

2° D'écrire au commissaire chargé de pourvoir à la subsistance des troupes bavaroises de faire transporter à Kronach pour la subsistance de ces troupes les vivres et fourrages qu'il pourra tirer de Baireuth et des lieux qui ont le moins fourni aux différents corps d'armée.

Veuillez recommander à ce commissaire de vous rendre compte jour par jour de ses opérations qui ne peuvent être faites avec trop d'activité et me transmettre ces comptes qui seront mis sous les yeux de S. A. I.

Ordre au général Legrand, commandant à Baireuth, pour faciliter l'exécution de l'ordre qui vient d'être donné au commissaire.

LE MARÉCHAL MORTIER AU MAJOR GÉNÉRAL.

Mayence, 10 octobre 1806.

J'ai l'honneur de prévenir V. A. que les 2e et 12e d'infanterie légère viennent d'arriver à Mayence ; le 4e arrivera probablement demain.

Lundi je passerai le Rhin avec ces 3 régiments ; les deux premiers aux ordres du général Lagrange s'établiront à Francfort, Höchstadt, Senglingen, etc.; le 12e aux ordres du général Dupas s'établira à Hattersheim. Le général Lagrange aura ses instructions pour assurer ses communications avec le général Dupas, et celui-ci avec Mayence.

Je viens d'apprendre indirectement que le 4e de dragons que l'Empereur m'avait assuré devoir faire partie du 8e corps

et que j'attendais avec la plus vive impatience, avait reçu l'ordre de se diriger sur Bamberg. Il est à présumer que le 26e de chasseurs n'arrivera pas avant un mois. Je vais donc me trouver sans cavalerie dans un moment où elle me serait bien nécessaire.

Je n'ai point encore d'autre artillerie que les 6 pièces de la ci-devant division des grenadiers. Je vous prie, M. le Maréchal, de donner des ordres pour que les 18 pièces qui doivent être employées au 8e corps soient complétées.

Quant à l'organisation de l'administration du 8e corps, elle n'est pas plus avancée que le premier jour. Je n'ai pas cessé de vous faire, ainsi qu'au ministre directeur de la guerre, mes réclamations à ce sujet; elles n'ont eu jusqu'à présent aucun succès.

Il n'y a pas ici un seul caisson à cartouches d'infanterie. Je serai forcé d'en faire mettre dans un tonneau et de les faire suivre dans une charrette de réquisition.

Vous m'avez ordonné, M. le Maréchal, d'envoyer mes chevaux et mes équipages à Augsburg et je m'y suis conformé de suite. S. M. a eu la bonté de me dire que vous avez donné des ordres pour qu'ils vinssent à Würzburg; cependant le 4 de ce mois ils étaient encore à Augsburg et je me trouverai probablement encore pour longtemps privé de mon écurie[1].

Agréez, M. le Maréchal, l'assurance de ma considération distinguée.

1. L'homme est homme, et dans toutes les affaires de la vie, pour être bien servi, il faut s'inquiéter de l'individu, de la bête, et assurer autant que possible son bien-être. Il faut être humain et ne commander qu'à des hommes satisfaits, ou au moins qu'à des hommes que l'on a cherché à satisfaire dans la mesure des circonstances et que l'on a persuadés de sa bonne volonté, et cela depuis l'homme de troupe jusqu'à l'officier général.

L'Empereur s'inquiétait de ces détails.

Notre profession exige de la justice, de la bienveillance et l'exclusion de tout égoïsme.

11 OCTOBRE

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

10 octobre 1806, 8 heures et demie du soir.

Je vous préviens que tout votre corps d'armée part demain avant le jour pour se rendre à Auma et de là sur Gera ; il est nécessaire que vous vous y rendiez. La canonnade n'ayant pas continué, il n'y a pas de doute que le maréchal Lannes est à Saalfeld ; cela étant, le général Dupont se mettra en marche à la petite pointe du jour pour se rendre sur Gera. Vous ferez prévenir le général Milhaud qu'il fasse retirer tous les postes et qu'il flanque avec toute sa cavalerie la marche du général Dupont, se tenant toujours entre ce général et le général Lasalle, afin de le prévenir à temps de tous les mouvements de l'ennemi.

Je vous envoie un triplicata de l'ordre que vous ferez passer au maréchal Lannes.

Le général Dupont se portera sur Neustadt et Triptis pour marcher sur Gera.

Si, ce qui n'est pas probable, c'était l'ennemi qui eût forcé le maréchal Lannes à Saalfeld, cet ordre ne recevrait pas son exécution et vous en préviendriez l'Empereur.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL MORAND.

Schleiz, 10 octobre 1806, 8 heures et demie du soir.

Vous ferez battre le premier à 3 heures du matin et vous partirez à 4 heures pour vous diriger sur Auma.

AU GÉNÉRAL FRIANT.

Vous ferez battre le premier à 4 heures du matin et vous partirez à 5 heures pour vous diriger sur Auma.

AU GÉNÉRAL GUDIN.

Le général Gudin fera battre le premier à 5 heures et partira à 6 heures du matin pour Auma.

Il est ordonné à la cavalerie légère du maréchal Davout, à laquelle se joindra le 1er régiment de chasseurs qui est cantonné en avant de Schleiz, de partir demain à 7 heures du matin, pour se rendre à Auma et gagner la tête de la colonne d'infanterie qui est déjà en marche.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 3e CORPS.

Vous trouverez ci-joint des ordres que vous ferez remettre à ceux qu'ils concernent; le 1er régiment de chasseurs est dans un petit village en avant de Schleiz.

Faites connaître aux généraux de division qu'ils doivent veiller à ce que tous les bagages soient parqués et qu'ils ne partent que lorsque tout le corps d'armée de M. le maréchal Davout et son artillerie seront passés.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Schleiz, 10 octobre 1806, 8 heures et demie du soir.

Il est ordonné à M. le maréchal Lefebvre de faire partir ses troupes demain à 3 heures du matin pour se rendre à Auma; il passera avant la division Morand qui part à 4 heures. Il formera un détachement de tous les hommes fatigués et le laissera à Schleiz où restent les équipages de l'Empereur.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Schleiz, 10 octobre 1806, 8 heures et demie du soir.

L'Empereur, mon Prince, sera demain à 5 heures du matin à Auma. Les trois divisions du corps du maréchal Davout se mettront en marche de Schleiz pour Auma. L'Empereur veut décidément arriver à Gera, afin de savoir ce que fait l'ennemi. S. M. vous recommande de tenir votre cavalerie réunie, qui se trouve quelquefois trop éparpillée.

Si M. le maréchal Lannes est à Saalfeld, le général Dupont recevra l'ordre de partir à la petite pointe du jour pour se porter sur Triptis et prendre la queue du corps d'armée.

Il faut qu'avant le jour les deux divisions du maréchal Bernadotte marchent sur Gera qu'il faut avoir dans la journée de demain, s'il n'y a pas d'obstacle. Donnez l'ordre à M. le maréchal Bernadotte.

L'Empereur a vu avec peine que vous avez donné au général Milhaud le 21e de dragons : l'Empereur répète que vous disséminez trop votre cavalerie.

Il est inutile de vous recommander de faire éclairer la route d'Iéna. Le corps du maréchal Bernadotte suivra la grande route par Mittel, Ebersdorf et Gera.

Le corps du maréchal Davout suivra la route par Weyda.

Ordre au maréchal Bernadotte d'exécuter le mouvement indiqué dans la lettre ci-dessus.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Pösneck, 11 octobre 1806, 2 heures du matin.

Ainsi que j'ai eu l'honneur de vous en faire rendre compte verbalement par l'un de mes aides de camp, j'ai été obligé de faire arrêter la tête de la colonne d'infanterie à 3/4 de lieue de Pösneck, tant pour attendre des nouvelles de la cavalerie du général Milhaud que j'avais fait porter en avant,

que pour donner le temps à l'infanterie de se rallier, la marche aussi longue que rapide ayant extrêmement allongé les colonnes.

Après les premiers rapports du général Milhaud, j'ai fait porter un régiment d'infanterie en avant de Pösneck à l'embranchement des routes de Neustadt et de Uhlstadt; le reste de la division Dupont et la division Morand seront rendues ici à la pointe du jour.

Des partis de cavalerie ont été envoyés sur Neustadt et Saalfeld.

Une reconnaissance du 13e de chasseurs dirigée sur Saalfeld, a poussé par sa droite un petit détachement qui est tombé sur un poste d'infanterie et de cavalerie prussien, et a enlevé un hussard de Wolfrad et 2 fusiliers du 1er bataillon de chasseurs prussiens.

Ces prisonniers rapportent qu'il y avait à l'affaire de Saalfeld, donnée par les Français, 7 bataillons saxons et 2 prussiens, un régiment de hussards saxons et 2 escadrons prussiens. Le prince Louis commandait en personne ; ces troupes venaient de Neustadt; ils ne savent rien de la Grande Armée, si ce n'est qu'on débite qu'elle marche en avant.

Il arrive en ce moment 3 prisonniers du régiment de Schimmelpfenning, hussards, ramassés par nos reconnaissances. D'après ce qu'ils disent et ce qu'on débite, il paraît que le maréchal Lannes a complètement battu l'ennemi.

Je reçois la dépêche de V. A. datée de 8 heures et demie. Je vais me mettre en marche pour rejoindre de ma personne le 3e corps; je transmets au général Dupont et au général Milhaud les ordres qui les concernent pour leur marche de demain.

Je fais partir pour le maréchal Lannes la dépêche de V. A. à son adresse.

P.-S. — Des partis sont en marche sur Neustadt et Saalfeld. On débite que les Prussiens ont fait une très grande perte.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU GÉNÉRAL DUPONT.

Pösneck, 11 octobre 1806.

Je reçois à l'instant, mon cher Général, une dépêche de S. A. le prince de Neufchâtel qui contient des dispositions vous concernant ; je vous les adresse ci-jointes dans la crainte que S. A. le prince de Ponte-Corvo n'ait pu vous faire parvenir ses ordres et pour éviter tout retard dans votre mouvement. Je partirai à la pointe du jour pour rejoindre mon corps d'armée.

Je préviens le général Milhaud des mouvements qu'il doit faire de concert avec vous.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Schleiz, 11 octobre 1806, 6 heures du matin.

Il est ordonné à M. le maréchal Ney de se rendre sur-le-champ à Schleiz où il occupera la position en avant de la ville et y sera rendu avant midi ; il est prévenu que, suivant les circonstances, il recevra l'ordre d'y coucher ou de se porter sur Auma ou sur Pösneck.

6 heures du matin.

Il est ordonné au général Sahuc de partir avec sa division pour se rendre à Auma, qui est à 4 lieues de Schleiz, vers 10 ou 11 heures du matin.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Saalfeld, 11 octobre 1806, 9 heures du matin.

J'ai eu l'honneur de faire part hier à V. M. de l'affaire de Saalfeld. Je lui ai dit que je ferais conduire l'artillerie au nombre de 36 à 40 pièces jusqu'à Kronach. Je ne pourrai exécuter cette disposition ; plusieurs de ces pièces sont démontées et je ne puis trouver ici un seul cheval.

Il est resté sur le champ de bataille bien plus de morts et de noyés qu'on ne l'avait cru.

J'ai fait porter le corps du prince Louis Ferdinand à Saalfeld dans le château du Duc[1], où on lui a rendu les honneurs dus à son rang.

Je partirai de Saalfeld avec tout mon corps d'armée dans une heure ; il èn est 9 ; je serai ce soir à Neustadt où j'attendrai les ordres de V. M.

---

1. PROCÈS-VERBAL DES BLESSURES DU PRINCE LOUIS DE PRUSSE.

Cejourd'hui, 11 octobre 1806, à midi, je soussigné chirurgien-major du 40e régiment de ligne, membre de la Légion d'honneur, chargé du service de santé de la division, certifie m'être transporté à Saalfeld d'après l'ordre de M. le général de division Suchet,. grand cordon de la Légion d'honneur, commandant la 1re division du 5e corps d'armée, à l'effet de constater les blessures qu'a reçues le prince Louis Ferdinand de Prusse à l'affaire d'hier, et qui lui ont causé la mort.

Étant arrivé à l'église principale de Saalfeld accompagné de M. Virvaux, capitaine du génie de la division, les gardiens des tombeaux des princes de Coburg nous ont, sur ma réquisition, fait descendre dans le caveau où on venait de déposer depuis une heure le corps du Prince, que j'ai reconnu être le même que j'avais vu à 6 heures du matin sur le champ de bataille, et dont j'avais admiré la beauté de la figure, le calme de la physionomie, le développement de la poitrine, joint à la forme régulière des membres dont les muscles très prononcés annonçaient beaucoup de force et de vigueur.

J'ai remarqué : 1° une plaie superficielle de 2 pouces d'étendue faite à la joue droite sur la pommette par un coup de sabre dont la direction était de haut en bas ;

2° Un coup de sabre à la partie supérieure du front du côté droit, ayant divisé obliquement les téguments, sans lésion de l'os frontal, la plaie ayant un peu plus de 2 pouces d'étendue ;

3° Une plaie transversale à la partie supérieure et postérieure de la tête, de 5 pouces d'étendue, produite également par un coup de sabre qui a divisé les téguments et lésé la première table des pariétaux ;

4° Un coup de sabre à la partie postérieure et inférieure de la tête porté de haut en bas et qui a fracturé l'occipital, la lame du sabre ayant pénétré la substance du cerveau, la plaie ayant 6 pouces d'étendue ;

5° Une plaie transversale de 2 pouces et demi d'étendue à la partie antérieure et supérieure de la poitrine produite également par un coup de sabre, dont la lame ayant été dirigée sur son plat, a traversé cette cavité entre la 2e et la 3e côte après avoir divisé une portion du sternum. La pointe du sabre a causé à la partie opposée.de son entrée une grande ecchymose à l'endroit où elle a soulevé la peau sans la percer ;

6° Enfin un dernier coup de sabre sur le bras droit, un peu au-dessus de son articulation avec l'avant-bras, la plaie peu profonde se dirigeant obliquement depuis le coude jusqu'au pli du bras.

Ayant ensuite visité les autres parties du corps, je les ai trouvées dans leur état naturel. En foi de quoi j'ai dressé le présent que j'ai rédigé sur la simple inspection des blessures sans aucune ouverture ni incision et avons signé :

VIRVAUX. GALLERNAT.

M. le maréchal Augereau arrivera ce soir à Saalfeld et je pense qu'il sera demain de bonne heure à Neustadt.

Je laisse ici les blessés hors d'état d'être transportés à Kronach, les autres fileront avec les prisonniers. Nous avons peu de blessés ; il y en a un grand nombre de l'ennemi ; on en ramasse encore. Je donne l'ordre qu'ils fussent bien traités. Le duc de Coburg y veillera.

Il serait très nécessaire que le général Songis envoyât ici un officier d'artillerie pour faire conduire les pièces où V. M. jugera convenable. Dans tous les cas je laisse ici une compagnie jusqu'à l'arrivée de M. le maréchal Augereau.

LE MARÉCHAL LANNES AU MAJOR GÉNÉRAL.

Neustadt, 11 octobre 1806.

Mon corps d'armée arrive ce soir à Neustadt ; comme je n'ai pas d'ordre pour marcher demain, je vous prie d'en demander à S. M. et de me les faire passer par le retour de l'officier porteur de cette dépêche. Je n'ai reçu votre lettre[1] qu'à 10 heures et je n'ai pu partir qu'à midi[2] ; de cette manière j'ai perdu la moitié de la journée.

Je désirerais avoir, s'il était possible, l'ordre de marche pour 2 jours[3]. Alors je pourrais faire de grandes journées et placer de bonne heure mes troupes.

Je désirerais savoir également où est le grand parc d'artillerie pour faire remplacer les munitions que la division Suchet a brûlées hier.

---

1. Celle datée de Schleiz, 10 octobre, 7 heures du soir.

2. Il faut donc compter environ 2 heures après la réception de l'ordre de mouvement par le commandant de corps d'armée pour l'exécution du mouvement, à moins toutefois que les troupes n'aient été rassemblées dans l'attente des ordres. Ces deux heures sont employées à la transmission des ordres aux troupes, à la levée des cantonnements ou bivouacs et à la mise en route de la colonne.

3. Le Commandant de l'armée n'est pas toujours suffisamment renseigné sur les dispositions de l'ennemi pour pouvoir donner l'ordre de mouvement pour deux jours. Les nouvelles qu'il reçoit à chaque instant de sa cavalerie et de ses émissaires peuvent modifier la direction des colonnes, surtout lorsque l'on se rapproche de l'ennemi et que la jonction est faite.

Je prie V. A. de me renvoyer l'officier le plus tôt possible.

V. A. connaît tout mon attachement.

5ᵉ corps. Bivouac en avant de Neustadt sur la route de Gera.

LE GÉNÉRAL FOUCHER, COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 5ᵉ CORPS, AU GÉNÉRAL SONGIS.

Saalfeld, 11 octobre 1806.

L'artillerie du 5ᵉ corps suppléa dans la journée d'hier par l'adresse des canonniers et leur bravoure au petit nombre de pièces que les circonstances permirent de mettre en batterie : le parc de la division Suchet s'étant trouvé engagé dans des gorges, 2 pièces de 4 seules attachées à la brigade d'avant-garde ont pu tirer dès le commencement et avoir part à l'action jusqu'à sa fin; ces 2 pièces ont soutenu seules le feu de 27 bouches à feu.

M. Simonnet, lieutenant au 6ᵉ régiment d'artillerie à cheval, a donné des preuves d'une bravoure froide et d'une grande fermeté.

Je dois surtout vous déclarer que c'est au sang-froid et au coup d'œil du capitaine Beaufranchet, à la constance avec laquelle il est resté sans discontinuité au centre des 2 pièces, à l'adresse qu'il a déployée en saisissant les moments de varier ses positions pour tirer à propos sur l'artillerie, la cavalerie et l'infanterie, à mesure qu'elles voulaient se former, que j'attribue une partie de l'honneur dont l'artillerie se couvrit dans la journée d'hier. 2 pièces de 4 portées rapidement sur différents points ont produit un effet supérieur à celui que l'on pouvait raisonnablement attendre d'aussi faibles moyens.

M. Simonnet a eu 2 chevaux tués, a perdu 2 canonniers, 2 soldats du train, 6 chevaux du train, 3 chevaux d'escadron. Je vous demande pour cet officier, ancien militaire, la décoration de la Légion d'honneur et pour M. Beaufranchet, officier d'un mérite distingué qui joint à beaucoup de moyens une bravoure et un sang-froid imperturbable, la même faveur et le grade de chef de bataillon auquel son ancienneté et ses talents lui donnent depuis longtemps des droits incontestables.

25 pièces de canon, 2 obusiers, 6 caissons, 70 chevaux de trait, sont sous le rapport de l'artillerie le fruit de l'affaire de Saalfeld.

On a consommé 264 cartouches à canon de 4 ; 10 pièces de 8 et 2 obusiers arrivés à la fin de l'action ont tiré en tout 63 coups. L'infanterie a tiré 200,000 cartouches, dont je vous demande le remplacement; j'ai également besoin de 4 caissons de 4 et de munitions d'obusier de 5 pouces 6 lignes.

J'ai remis à M. le maréchal Lannes le double du rapport. Il est tellement content de l'artillerie dans l'affaire d'hier qu'il m'a ordonné de lui remettre les noms de tous les canonniers qui servaient les pièces de 4, afin de demander pour eux la décoration; j'ai trouvé juste d'y comprendre 2 soldats du train et M. Gourgaud, mon aide de camp, dont j'ai été fort content et qui joint au feu de la jeunesse des qualités qui le rendront par la suite un excellent officier. J'aurai l'honneur de vous adresser incessamment les noms de tous ces individus et je prends la liberté de recommander le dernier à votre justice et à vos bontés.

Des 70 chevaux de trait pris, j'en ai envoyé 10 à la division Suchet en remplacement de ce que les pièces de 4 ont perdu; le reste passe au parc qui en a le plus grand besoin, ses chevaux étant très-fatigués par les mauvais chemins et les marches forcées. Ces chevaux sont d'ailleurs très-faibles et d'une mauvaise qualité.

L'armée part aujourd'hui pour Neustadt.

Les pièces prises partent aujourd'hui ou demain pour Kronach avec des prisonniers de guerre sous l'escorte d'une compagnie d'infanterie et avec le lieutenant d'artillerie Thomas qui a sous ses ordres 10 canonniers. Il a été requis à cet effet 60 paires de bœufs.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saalfeld, 11 octobre 1806, 5 heures du soir.

Hier à 4 heures après-midi, j'ai reçu une lettre de M. le maréchal Lannes, qui me donnait avis de son mouvement. J'avais déjà envoyé 2 officiers vers lui pour avoir de ses nouvelles quand sa lettre m'est parvenue. Aussitôt j'ai ordonné au 7e corps d'armée de se mettre en route pour rejoindre celui de M. le maréchal Lannes. Les troupes ont constamment marché depuis hier 4 heures après-midi jusqu'à présent. Elles n'arriveront ici que très-avant dans la nuit. Je les ferai reposer 2 heures au plus et aussitôt après je les dirigerai sur Neustadt.

J'arrive à l'instant à Saalfeld avec l'avant-garde de M. le général Durosnel. Je prie V. A. de croire que si j'avais reçu des ordres je les aurais exécutés sans retard, et mes troupes n'auraient pas fait 20 lieues dans la nuit dernière et dans la journée d'aujourd'hui.

J'ai reçu par duplicata les ordres de V. A. pour me rendre à Neustadt.

P.-S. — Si V. A. a de nouveaux ordres à me donner, je la prie de vouloir bien me les adresser à Neustadt où je serai rendu de ma personne demain matin avec l'avant-garde.

L'avant-garde et la 1re division ont fait leur repos en avant de Saalfeld sur la route de Neustadt ; — le 2e division en arrière de la ville ; — le parc a suivi le mouvement de la 2e division.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Triptis, 11 octobre 1806, 4 heures du matin.

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. le rapport que je reçois du général Watier[1]. Je vous prie de me faire connaître si je dois toujours me porter vers Gera, quoique l'ennemi soit en arrière de Neustadt.

J'adresse à V. M. les lettres saisies hier sur la route de Gera, il s'en trouve une sous la date du 2 octobre de Naumburg qui confirme la réunion de presque tous les généraux prussiens dans cette ville.

M. le prince de Neufchâtel me témoigne votre mécontentement de ce que j'ai envoyé un régiment de dragons au général Milhaud. Sire, votre lettre de 5 heures de hier matin m'ordonnait de porter une forte reconnaissance de cavalerie sur Pösneck et Saalfeld et de l'appuyer avec la division Drouet, ce que j'aurais certainement fait sans les ordres postérieurs de V. M. de me porter sur Auma et d'intercepter la route de Gera à Pösneck ; j'ai envoyé l'ordre au général Milhaud de me rejoindre ce matin à Triptis, je crains bien que les officiers n'aient pu arriver jusqu'à lui. Déjà celui qui allait par Neustadt est de retour sans avoir pu passer. On continue d'affirmer que le prince de Hohenlohe se trouve encore à Pösneck. Si cela est, le général Dupont et le maréchal Lannes ne manqueront pas de l'attaquer ce matin, et si,

1. Voir ce rapport à la journée du 10.

au premier coup de canon que j'entendrai, je n'avais pas reçu les ordres de V. M., j'attaquerais moi-même par Neustadt, ce qui forcerait l'ennemi à abandonner sa position. Je chercherais alors à l'inquiéter en jetant des partis sur ses derrières, sur la route de Iéna et Orlamunda.

P.-S. — Comme je me trouve très-éloigné de la grosse cavalerie, je prie V. M. de lui donner des ordres ainsi qu'aux divisions de dragons.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Ebersdorf, 11 octobre 1806, 9 heures et demie du matin.

J'ai l'honneur d'envoyer à V. M. de nouveaux renseignements qui viennent d'arriver de Gera. Il est évacué depuis hier minuit; il est très-positif que le corps qui a été battu à Schleiz s'est porté sur Roda et que d'autres troupes venant de Gera et Leipzig se sont aussi rendues à Roda ; Neustadt a également été évacué, et une reconnaissance a dû être envoyée par le général Watier pour communiquer de Neustadt avec Pösneck, et il est à présumer que, le général Dupont y étant arrivé, l'ennemi ne sera pas resté entre Neustadt et Pösneck. Mais pour remplir les intentions de V. M., j'envoie l'adjudant-général Girard, qui ira sur Pösneck jusqu'à ce qu'il trouve les troupes du général Dupont ; il rendra directement compte à V. M. du moment que la jonction sera opérée. Il dira au général Dupont de jeter des partis derrière la Saale. Je serai à 11 heures à Gera, d'où je ferai parvenir à V. M. tous les renseignements que j'aurai pu recueillir.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD, A GERA.

11 octobre 1806.

La brigade du général Lasalle est à Langenberg. 2 escadrons sont à la poursuite de l'ennemi vers Zeitz. On éclaire la route de Naumburg où l'ennemi a fait aussi filer des bagages ; la route en est jonchée. La jonction des deux routes a décidé le général Lasalle à se placer à Langenberg jusqu'à ce que S. A. I. lui daigne envoyer

des ordres. 2 officiers ont décidé cette réussite. Ils sont proposés pour capitaines, le général renouvelle cette demande.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG, A GERA.

Wachholder-Baum, sur la route de Zeitz, 11 octobre 1806.

J'espère que vous serez content de mes hussards, ils ont pris plus de 300 voitures ou caissons, fait 100 prisonniers, mais ils ont à se louer de votre bonté. Les équipages de 3 régiments, ceux des quartiers-maîtres, sont en notre pouvoir et ils sont déjà très riches.

M. Lagrange, aide de camp de V. A., est parti avec 50 chevaux pour Zeitz. Il pourra vous dire le tort énorme fait à l'ennemi. Les caissons sont chargés d'effets de campement, de souliers neufs, d'habillement, d'avoine, etc., et d'argent ou bancozettels.

Il serait à propos de tout faire réunir. Je n'ai pu le faire.

J'ai à vous rendre un compte flatteur de l'intelligence de M. Méda, du 7e de hussards, et de MM. Épinger et Quack, du 5e, qui ont été déjà proposés à V. Exc. pour le grade de capitaines (il n'y en a que 2 dans ce régiment). Ces officiers ont perpétuellement tenu la tête de la colonne.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Wachholder-Baum, 11 octobre 1806.

A l'arrivée de la brigade du général Latour-Maubourg à Langenberg, mon général, j'ai mis ma brigade en mouvement sur la route de Zeitz, et je m'arrête à Wachholder-Baum, en arrière de Roth-Giebel. Mes chevaux n'en peuvent plus ; je me garde militairement et attends vos ordres : nous avons pris plus de 300 voitures d'équipages, et j'ai fait filer sur Gera les prisonniers, parmi lesquels se trouvent plusieurs officiers.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

11 octobre 1806.

Restez dans la position que vous occupiez ; faites-la-moi connaître en détail ; il sera nécessaire que vous fassiez reconnaître la route qui conduit de Giebelroth à Crossen. Je pense que le village que vous appelez Giebelroth est celui qui sur la carte se trouve sur la route de Zeitz sous le nom de Roth-Giebel. Donnez les ordres pour qu'on se garde avec la plus grande précaution et qu'on observe surtout la gauche ; qu'on éclaire les routes de Zeitz et Naumburg et toutes les

routes qui peuvent aboutir à la route de Crossen à Naumburg. Ayez, mon cher Lasalle, tous les renseignements possibles sur l'ennemi ; envoyez à Naumburg, si cela est possible, un espion ; promettez-lui beaucoup d'argent, 3,000 fr., même 6,000 s'il donne de bons renseignements. Il est important de savoir si l'ennemi se concentre ; quels sont les points où il veut livrer bataille ; ou s'il se retire sur Magdeburg ; où est le Roi.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Wachholder-Baum, 11 octobre 1806, 8 heures du soir.

Je reçois à l'instant votre lettre de ce soir, je ne me suis point établi à Giebel-Roth, mais à Wachholder-Baum, comme j'ai eu l'honneur de vous en instruire. Ce village est situé au haut d'un vieux plateau en arrière d'un bois, et la position est propre à soutenir un combat de cavalerie. La route, d'ici à Zeitz, est moins bonne que d'ici à Gera. M. Lagrange, aide de camp de S. A. I., vient d'en partir avec 50 hommes pour Zeitz. Pour aller d'ici à Crossen, il faut redescendre à Langenberg et passer le pont à Köstritz. Le général Latour-Maubourg, étant à Langenberg, peut mieux faire cette reconnaissance que moi. C'est aussi à lui à se faire procurer des renseignements sur Naumburg ; malgré cela, j'ai fait ici les recherches nécessaires pour trouver un espion, aucun homme n'a voulu m'en servir ; d'ailleurs il y a, d'ici à Naumburg, 9 lieues.

J'ai déjà eu l'honneur de vous instruire que nous avons pris 200 ou 300 fourgons..... C'est une bonne journée pour mes hussards, mais nos chevaux sont éreintés. Les prisonniers disent que le Roi est à Erfurt avec 200,000 hommes ; on fait courir le bruit qu'une colonne de Russes doit être arrivée à Dresde ; mais l'officier prussien qui m'a donné cette nouvelle n'en croit rien lui-même.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

11 octobre 1806.

Si les hussards ne sont pas à Langenberg, vous voudrez y envoyer un régiment et vous y établir de votre personne. Donnez les ordres pour qu'on se garde avec la plus grande précaution. Faites éclairer les routes d'Eisenberg et Crossen à Naumburg, et celles qui peuvent conduire à Tinz ou qui aboutissent à la route qui va de Tinz à Naumburg. Questionnez tout le monde ; ayez le plus de renseignements possible et envoyez-moi deux ordonnances.

LE GÉNÉRAL BEAUMONT AU GÉNÉRAL BELLIARD, A GERA.

Tinz, 11 octobre 1806.

J'ai établi ma division comme vous me l'avez fait dire, à droite et à gauche de la grande route, en avant de l'infanterie, et elle ne s'étend pas à plus d'une bonne demi-lieue; j'ai donné l'ordre qu'on soit prêt à monter à cheval à 6 heures du matin. Je viens de ma personne au village de Tinz, au château. Je vais envoyer un sous-officier pour qu'il me rapporte des ordres pour demain.

LE GÉNÉRAL BEAUMONT AU GÉNÉRAL BELLIARD, A GERA.

Tinz, 11 octobre 1806.

Je vous ai rendu compte de ma position; ma première brigade est à Langenberg, et les hussards en avant, mais très-près. J'ai donné l'ordre à tout le monde de se garder très-militairement. Le général Werlé a une compagnie dans ce village; ainsi nous sommes très-bien; je vais donner l'ordre au général Latour-Maubourg de faire pousser des reconnaissances sur les routes dont vous me parlez. Si j'ai quelque chose d'intéressant, je vous le ferai dire de suite; je vous envoie les ordonnances; je n'ai toujours point mon 21°.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Gera, 11 octobre 1806, 11 heures du soir.

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. le rapport que je reçois à l'instant du général Lasalle. Je vous ai envoyé avec M. Montjoie deux négociants qui ont traversé toute l'armée ennemie; ils pourront vous donner des renseignements bien positifs si on peut les forcer à être sincères, car à dire vrai je les crois espions de l'ennemi. La route qu'ils ont tenue semble le prouver, car pourquoi de Gotha se porter sur Erfurt, et de là à Iéna, avec le projet de descendre sur Saalfeld pour se rendre à Leipzig.

Les nouveaux renseignements que j'ai pu me procurer semblent confirmer ceux que V. M. a déjà reçus sur la réunion de l'armée à Erfurt. Le sergent autrichien que vous

avez interrogé est parti pour Naumburg et pour le quartier général de l'armée prussienne; il a promis d'être de retour dans la matinée; aussitôt son arrivée je l'enverrai à V. M. Dès que mon aide de camp parti pour Zeitz sera de retour, je m'empresserai de vous adresser son rapport.

2 routes conduisent de Gera à Naumburg, celle par Zeitz, l'autre par Crossen; la première bien meilleure n'est plus longue que l'autre que d'une lieue et demie; ainsi V. M. pourra toujours exécuter son projet en s'élevant jusques à Zeitz.

LE PRINCE DE PONTE-CORVO AU GÉNÉRAL DUPONT.

Auma, 11 octobre 1806, minuit et demi.

Le major général m'a prévenu hier, mon cher Général, que S. M. avait dirigé votre division sur Pösneck afin que vous fussiez également à portée de former mon avant-garde dans le cas où je marcherais sur Saalfeld, et mon arrière-garde si je me portais directement sur Gera.

A l'instant je reçois l'ordre de l'Empereur de marcher dès la pointe du jour sur Gera; en conséquence, mon cher Général, vous vous dirigerez sur Gera en passant par Ebersdorf de manière à vous trouver, selon les intentions de l'Empereur, l'arrière-garde et la réserve du 1er corps d'armée.

Vous n'avez pas un instant à perdre, car je pense que ma lettre ne vous sera pas remise avant 3 heures du matin. Je partirai du village de Mittel, près la ville de Triptis, à 6 heures du matin.

Si vous aviez reçu de l'Empereur ou du major général des ordres directs qui contrariassent ceux que je vous donne, prévenez-m'en de suite. Dans le cas contraire, suivez exactement ce que je vous prescris.

LE GÉNÉRAL MILHAUD AU GÉNÉRAL DUPONT.

Pösneck, 11 octobre 1806, 5 heures et demie du matin.

M. le maréchal Davout m'a fait l'honneur de m'écrire que je dois flanquer votre division dans sa marche sur Gera; je vous prie, mon

Général, de me faire connaître la route que vous tiendrez afin de bien vous éclairer, et l'heure à laquelle vous voudrez que je me mette en marche.

Je vais retirer tous mes postes et rallier mes reconnaissances, et je serai prêt à 6 heures et demie à marcher avec toute ma cavalerie.

Je me félicite, mon Général, d'être des vôtres et vous prie d'agréer la nouvelle assurance de tout mon respectueux dévouement et attachement.

LE GÉNÉRAL L. BERTHIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Mittel-Pölnitz, 11 octobre 1806, 8 heures du matin.

(Le général répète les ordres donnés par le maréchal Bernadotte dans sa lettre de minuit et demi et ajoute) :

... Le prince de Ponte-Corvo avait envoyé immédiatement après la lettre du major général un officier pour vous porter un ordre semblable ; mais cet officier disant qu'il a rencontré quelques cavaliers ennemis à Neustadt a rapporté sa lettre au Prince. Malgré qu'il pense bien que le major général vous ait donné des ordres directs pour vous mettre en mouvement dès ce matin, il me charge de vous dire pour plus de sûreté de vous mettre en marche de suite en vous dirigeant sur Neustadt et que vous nous serviez d'arrière-garde en passant par la route de Mittel-Pölnitz et Ebersdorf.

L'intention du Prince est d'attaquer l'ennemi s'il tient à Gera. Vous sentez combien il est important que vous lui envoyiez un officier à l'avance pour le prévenir de votre arrivée et de la distance qui nous séparerait afin qu'il soit à même de précipiter ou de retarder son attaque suivant le besoin.

Je vous écris à 8 heures du matin de ce village où déjà une de nos divisions a entièrement passé et dont la tête doit être à Ebersdorf. La seconde division suit immédiatement.

1er Corps. ORDRE POUR LE 11 OCTOBRE.

Quartier général à Gera, 11 octobre 1806.

Le général de brigade Werlé s'établira à Tinz avec sa troupe, poussant des postes jusqu'à Langenberg sur la route de Naumburg, et occupant Roschütz ; il enverra des reconnaissances sur la route de Gera à Zeitz. Le reste de la divi-

sion Drouet se placera en avant de Gera, dans la meilleure position qu'il trouvera.

Le général Rivaud s'établira avec sa division à la droite du général Drouet, se gardant fort en avant et sur son flanc droit par des grand'gardes et fera faire des reconnaissances.

Le bataillon du 8e régiment de ligne qui est placé sur la route de Gera à Roda, y restera pour soutenir la cavalerie qui se porte en avant.

La division du général Dupont prendra position le long du bois en arrière de la ville et communiquera avec le bataillon du 8e qui est sur la route de Roda et qui a ordre de soutenir la cavalerie.

Le 4e régiment de hussards se portera à Ronneburg et en échelons dans les villages en arrière vers Gera : il éclairera en avant les routes d'Altenburg et de Dresde.

Les 2e régiment de hussards et 5e de chasseurs s'établiront à Kaltenborn et en arrière jusqu'à Gera, dans les villages à un quart de lieue à droite et à gauche de la route.

Le grand parc d'artillerie sera placé à Gera s'il peut y arriver.

Le général de division, chef de l'état-major général,
L. Berthier.

3e corps. 1re division, précédée par la cavalerie légère, quartier général, Mittel-Pöllnitz. — 2e division, bivouac près d'Unter- et Ober-Pöllnitz ; les 2 compagnies du 108e rejoignent. — 3e division. sur les hauteurs en arrière de Mittel-Pöllnitz.

4e division de dragons, Mittel-Pöllnitz.

LE GÉNÉRAL ROUSSEL AU GÉNÉRAL HULIN.

Auma, 11 octobre 1806.

D'après l'ordre de M. le maréchal Lefebvre, vous passerez une inspection des armes de votre brigade aujourd'hui à 3 heures. Vous donnerez l'ordre à la troupe de se reposer et vous la préviendrez qu'on partira à 1 heure du matin, que l'on se dispose au combat et que l'on sera peut-être un ou 2 jours sans trouver de subsistances.

Assurez-vous par les officiers de compagnie que les cartouches ne

sont point avariées et si les hommes ont 50 cartouches dans leurs gibernes. Dans le cas où elles seraient avariées, vous les feriez remplacer de suite par le commandant d'artillerie de votre colonne.

S'il pleut demain, les soldats devront cacher leur batterie de fusil.

Ainsi, toutes les fois qu'il y a *concentration,* c'est-à-dire réunion de troupes pour une affaire générale, on doit s'attendre à être 2 jours sans trouver de subsistances, la veille de la bataille jour de la concentration, et le jour même de la bataille. Il faut donc que l'homme ait toujours sur lui 2 jours de vivres pour ces situations pressantes.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Schleiz, 11 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que mon corps d'armée est réuni en totalité sur les 2 rives de la Saale, savoir : la division d'avant-garde[1] en avant de Rodersdorf ; la division Marchand bivouaquée sur 2 lignes, la droite à la route d'Auma vers Œttersdorf, la gauche sur Krispendorf, et la 3e division bivouaquée sur les hauteurs en arrière de Schleiz entre Böhmsdorf et Oschitz.

Les troupes ont ordre d'être sous les armes demain à 2 heures précises du matin pour marcher sur Auma ou toute autre direction.

Malgré les marches forcées que le corps d'armée a faites consécutivement depuis treize jours, le meilleur esprit y règne : officiers et soldats expriment à l'envi le désir d'atteindre l'ennemi. Tous brûlent de combattre sous les yeux de l'Empereur et de convaincre S. M. qu'ils sont dignes d'être appelés à concourir à l'exécution de ses grands desseins.

1re division de grosse cavalerie, Oschitz.
2e division de grosse cavalerie, Lobenstein.
1re division de dragons, Steinwiesen.

---

1. Cavalerie légère et bataillons d'élite.

LE MARÉCHAL SOULT A L'EMPEREUR.

Weyda, 11 octobre 1806, 10 heures du soir.

Je ne reçois qu'en cet instant la dépêche datée de Schleiz le 10 à 6 heures du soir dont V. M. m'a honoré et je m'empresse de lui rendre compte de la position que les divisions du corps d'armée viennent de prendre.

La cavalerie est en avant de Weyda.

La division du général Legrand est en position en arrière de cette ville.

La division du général Leval est à Hohen-Œlsen.

La division du général Saint-Hilaire à Kühdorf.

Le parc d'artillerie est à Langenwetzendorf.

Demain à 10 heures du matin je puis être réuni à Gera et j'avais même donné des ordres en conséquence; mais je reçois au même instant une lettre du colonel Blein, aide de camp du prince ministre de la guerre, qui me prévient que l'intention de V. M. est que je me tienne prêt à marcher à une heure après minuit pour faire une marche de guerre. Aussitôt que j'en aurai reçu l'ordre, les troupes se mettront en mouvement; mais je dois observer à V. M. que la marche d'aujourd'hui, quoiqu'elle n'ait pas été longue, a un peu désuni et fatigué les troupes, et que les mauvais chemins qu'il y a à parcourir, quelle direction que je prenne, empêcheront de faire de grands progrès pendant la nuit.

V. M. me fait l'honneur de me demander si de Langenwetzendorf il y a une bonne route qui conduise à Zwickau; la communication qui existe entre ces 2 points est certainement mauvaise; mais elle n'est pas impraticable pour l'artillerie; si l'intention de V. M. était que je prisse cette direction, je devrais retourner par Langenwetzendorf, Greiz, Reichenbach et Zwickau, trajet que je ne pourrais faire qu'en 2 marches.

De Zwickau à Chemnitz il y aurait encore une très-forte marche.

En prenant la direction par Gera, Altenburg, Penning et Chemnitz, je pourrais faire aussi ce chemin en 3 marches, et j'aurais, je crois, meilleure route.

J'ai reçu l'ordre de me rendre à Gera, et V. M. n'a pas rapporté cette disposition ; je croirais donc toujours remplir ses intentions, quelle direction que le corps d'armée doive ensuite prendre, en réunissant demain le corps d'armée à Gera, et en le tenant prêt à se mettre immédiatement en marche au premier ordre que je recevrai, à moins que par de nouveaux ordres ma destination ne soit changée. Ainsi, j'aurai toujours gagné une demi-marche et je serai en rapport avec la colonne du centre, près de laquelle V. M. m'a recommandé d'appuyer.

La communication est bien établie avec la colonne du centre, et les détachements que j'ai pour cet effet envoyés, me rapportent même que des troupes de l'avant-garde de cette colonne conduite par S. A. le grand-duc de Berg avaient été aujourd'hui dans Gera, ce qui me met en quelque sorte en arrière d'elle.

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Weyda, 11 octobre 1806, 10 heures du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. du mouvement que le corps d'armée a fait aujourd'hui.

Les divisions sont parties de Plauen et se sont dirigées sur Weyda en passant par Syrau, Berns-Grün, Dobigau, Naitschau, Langenwetzendorf et Wittichendorf.

L'avant-garde de cavalerie qui était à Reichenbach est passée par Greiz et Naitschau où elle a joint le corps d'armée.

Ces routes sont épouvantables, mais ce sont les seules du pays qui fussent voiturables.

J'ai porté un régiment de cavalerie sur la route de Gera; un autre régiment de cavalerie est sur la route de Neustadt pour lier communication avec les troupes de la colonne du

centre qui sont dans cette partie. (Suivent les renseignements contenus dans le rapport à l'Empereur.) Demain je réunirai tout le corps d'armée à Gera. Il me serait impossible de faire en ce jour davantage, car la marche d'aujourd'hui, quoiqu'elle ne soit pas longue, a été extrêmement fatigante pour la troupe et je dois la réunir.

Les troupes saxonnes qui étaient à Weyda (2 régiments) en sont parties il y a 3 jours et se sont dirigées sur Iéna; celles qui étaient à Gera ont aussi pris en même temps cette direction.

Les rapports que j'ai reçus en arrivant portent qu'il n'y a pas d'ennemis d'ici à Iéna, mais que sur ce point il devrait y avoir un fort corps de troupes. Les reconnaissances que j'ai envoyées n'ont pu encore me faire leurs rapports, mais tout me porte à croire qu'entre la Saale et l'Elster il n'y a pas grand'chose. Du reste, demain je ferai porter au loin des reconnaissances pour avoir des renseignements positifs, car on ne peut compter sur aucun de ceux que les habitants du pays donnent.

4e Corps. ORDRE.

Weyda, 11 octobre 1806.

Demain 12 octobre le corps d'armée continuera son mouvement et se dirigera sur Gera : à cet effet le général Margaron réunira la brigade de cavalerie légère en avant de Weyda et se mettra en marche à 7 heures du matin pour cette destination.

Le général Guyot restera à Röppisch avec le 8e de hussards jusqu'à ce que la brigade de cavalerie conduite par le général Margaron l'ait joint, et ensuite se portera sur Gera, où il recevra de nouveaux ordres.

Les généraux Legrand, Leval et Saint Hilaire, mettront en marche leurs divisions à la pointe du jour et les dirigeront sur Gera en passant par Weyda. Ils feront en sorte de serrer leur mouvement afin qu'il n'y ait pas d'intervalle dans les divisions.

Le parc d'artillerie partira de Langenwetzendorf à la pointe du jour et suivra la marche de la 1re division.

A Gera le Maréchal commandant en chef donnera de nouveaux ordres pour continuer le mouvement.

Mal SOULT.

ORDRE DU JOUR.

Schleiz, 11 octobre 1806.

S.M. ordonne que tous les chevaux appartenant aux différentes postes des routes que l'armée a parcourues, soient renvoyés sur-le-champ aux postes; toute voiture à la suite de l'armée, n'importe à qui elle appartiendra, sera sur-le-champ brûlée si elle est attelée de chevaux de poste. Indépendamment de cette disposition, l'Empereur se réserve de faire punir particulièrement l'officier ou l'administrateur à qui appartiendrait la voiture, qui aurait contrevenu au présent ordre.

La communication de l'armée est un objet d'État.

Il sera passé des revues des chevaux attelés aux différentes voitures.

La gendarmerie, les vaguemestres et toute autre autorité de l'armée, ont l'ordre de faire brûler les voitures qui suivraient l'armée avec des chevaux de poste.

Mal Alex. BERTHIER.

12 OCTOBRE

NOTE.

Garde, 10 au soir, à Bamberg; — 11, à Lichtenfels; — 12, en avant de Kronach ; — 13, Lobenstein.

D'Hautpoul, le 11, à 2 lieues en avant de Kronach ; — 14, Auma ; — 15, Iéna.

Klein, le 11, à 2 lieues en avant de Kronach ; — 15, à Iéna.
le 14, à Iéna.
le 13, à Auma.

Klein, le 12 à Lobenstein.

Iéna à Weimar, 4 lieues.
Naumburg à Weimar, 7 lieues.
Kahla à Weimar, 5 lieues.
Neustadt à Iéna, 5 lieues.
Gera à Iéna, 7 lieues.
De Zeitz à Iéna, 7 lieues.

Cavalerie de réserve, le 14, à Iéna.
Garde, le 15, à Iéna.
Parc, le 15, à Auma.
Davout, le 14, à Apolda.
Lannes, le 15, à Weimar.
Augereau, le 14, à Mellingen.
Bernadotte, le 14, à Dornburg.
Soult, le 14, à Iéna.
Ney, le 14, à Kahla.

Cette note, qui est entièrement de la main de l'Empereur et que la Commission chargée de la publication de la correspondance a présumé être du 10 octobre, contient des renseignements très-curieux sur les projets de l'Empereur.

Dès le 5 l'Empereur savait que le gros des forces de l'ennemi paraissait être à Erfurt (au maréchal Soult).

Le 8, le maréchal Lannes donnait la même nouvelle, disant dans sa dépêche de 5 heures après-midi : « La ligne de l'ennemi est à Weimar, Erfurt et Gotha »

L'Empereur, désirant une bataille et résolu à attaquer (au maréchal Soult, 10, 8 heures du matin), pouvait penser le 10 à porter son armée vers Iéna pour déboucher ensuite sur Weimar. La note présente des calculs de marche que tout Commandant d'armée fait pour se rendre compte de la position de ses troupes.

Pour moi, la note n'est pas entièrement du 10 ; elle a été faite en deux fois :

La première partie *Garde* (il s'agit de la garde à cheval), ***d'Hautpoul et Klein,*** est en effet de la matinée du 10 ; l'Empereur se rend compte qu'il ne peut marcher, qu'il a trop de choses en arrière.

Quant à la seconde partie depuis ***Klein***, ***le 12 à Lobenstein,*** elle est de la nuit du 11 au 12. Les calculs de distance n'ont pu être faits qu'une fois la jonction opérée, et elle n'a été opérée que le 11 ; il est en outre vraisemblable que ces calculs ont permis à l'Empereur d'ordonner les mouvements du maréchal Davout sur Naumburg, du grand-duc de Berg et du maréchal Bernadotte sur Zeitz, afin de pouvoir les appeler sur le champ de bataille vers Weimar ; et ces mouvements n'ont été résolus que le 12 à 4 heures du matin.

Ainsi cette seconde partie de la note serait de la fin de la soirée du 11 ou de la nuit du 11 au 12.

Je pense que les choses se passèrent de la manière suivante :

L'Empereur était encore le 10 à 11 heures du matin à Ebersdorf ; à 5 heures et demie du soir il était à Schleiz ; il dicta des ordres ; mais, devant partir dans la nuit pour être à 5 heures du matin à Auma, il ne se mit pas à un travail de cabinet. A peine arrivé à Auma le 11, il se rendit à Gera, d'où il revint à Auma seulement dans la soirée. Il est donc probable que la feuille de papier sur laquelle l'Empereur avait porté des indications à Ebersdorf, fut ramassée par le secrétaire du cabinet, qui la mit sur la table de l'Empereur à Auma à une place analogue à celle où elle se trouvait à Ebersdorf. L'Empereur s'en servit dans la nuit du 11 au 12 pour ses combinaisons et y fit de nouvelles inscriptions.

Les calculs de distance ont prouvé à l'Empereur que tous les mouvements qu'il va ordonner lui permettront de réunir son armée en avant d'Iéna en 24 heures, puisque les corps les plus éloignés n'auront que 7 lieues à parcourir.

Quant aux emplacements pour le 14, ils présentent l'armée sur deux lignes :

Première ligne : Augereau, à Mellinger ; — Lannes, entre Iéna et Weimar ; — Davout, à Apolda ;

Seconde ligne : Ney, à Kahla ; — Soult, à Iéna ; — Bernadotte, à Dornburg ;

La cavalerie de réserve, à Iéna ;

La Garde, en arrière de Iéna ;

Le parc à Schleiz, le 14, à deux marches des corps de seconde ligne.

L'armée sera ainsi réunie pour combattre le 15, occupant une ligne de bataille de 12 kilomètres d'Apolda à Mellingen, sur une profondeur de 12 kilomètres d'Apolda à Dornburg, de Frankendorf à Iéna, et de 22 kilomètres de Mellingen à Kahla, s'avançant en un bataillon carré de 12 kilomètres de côté.

La direction de la marche pour le 15 est indiquée par la mention : Lannes, le 15, à Weimar.

Cette note prouve donc une fois de plus que les calculs du Commandant de l'armée ne sont basés que sur des présomptions, que les renseignements qu'il a de l'ennemi sont entachés d'inexactitude, et que pour ne rien donner au hasard il doit toujours se trouver en situation de combattre avec toutes ses forces réunies sur un même champ de bataille.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Auma, 11 octobre 1806, minuit.

L'Empereur, M. le Maréchal, ordonne que vous vous mettiez sur-le-champ en marche avec votre corps d'armée pour vous rendre vers Neustadt où vous attendrez de nouveaux ordres. Il est à croire qu'arrivé à Neustadt vous recevrez des ordres pour continuer votre marche.

Le maréchal Davout est en avant d'Auma.

Le maréchal Bernadotte est à Gera. — Le maréchal Lannes qui était à Saalfeld a eu l'ordre de marcher sur Pösneck ; mais nous n'avons pas de ses nouvelles. Si M. le maréchal Ney en apprend, il en fera passer au quartier général ainsi que de celles qu'il pourrait apprendre de l'ennemi.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Auma, 12 octobre 1806, 3 heures du matin.

Je vous envoie, M. le Maréchal, un officier de mon état-major pour vous porter un nouvel ordre de l'Empereur. En conséquence des nouveaux renseignements que nous venons d'avoir de l'ennemi, S. M. ordonne que vous vous rendiez

de suite sur Auma et que vous regardiez comme non avenu l'ordre daté de minuit, qui vous ordonnait de vous rendre à Neustadt.

(Ordre porté par M. Thomas, officier d'état-major, parti à 3 heures un quart du matin.)

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Donnez ordre au maréchal Davout de partir de sa position pour se diriger sur Naumburg, où il arrivera le plus vite qu'il pourra, en tenant cependant toujours ses troupes en situation de combattre. Il se fera précéder par toute sa cavalerie légère, qui enverra des coureurs aussi loin que possible, tant pour avoir des nouvelles de l'ennemi que pour faire des prisonniers, arrêter les bagages et avoir des renseignements précis.

La division de dragons du général Sahuc sera sous ses ordres. Elle se rendra à Mittel-Pöllnitz, où elle prendra les ordres du maréchal Davout. Le prince Murat et le maréchal Bernadotte ont ordre également de se rendre à Naumburg, mais de suivre la route de Zeitz.

Le maréchal Lannes, de Neustadt, se rend sur Iéna. Le maréchal Augereau se rend sur Kahla. Le maréchal Ney sera à Mittel-Pöllnitz. Le quartier général sera Gera à midi.

Donnez ordre qu'on fasse filer les divisions de grosse cavalerie et les divisions de dragons qui seraient restées en arrière, ainsi que le parc, sur Gera.

CHANGEMENT DE DIRECTION DE L'ARMÉE.

Le Commandant de l'armée, par suite des nouvelles qu'il reçoit de l'ennemi, peut être amené à modifier la direction de ses colonnes et par suite leur composition afin d'éviter les fausses marches.

Le 11, l'Empereur dirige le Grand-duc et le maréchal Bernadotte

sur Gera et le maréchal Lannes sur Neustadt, inclinant son armée vers la droite.

Le 12, il redresse sa marche, porte le maréchal Lannes sur Iéna et fait prendre au maréchal Davout la tête de son centre.

Enfin le 13 il exécute un changement de front sur son aile gauche : le maréchal Davout à Naumburg prend la droite, le maréchal Bernadotte doit former le centre à Dornburg, tout le reste de l'armée serre sur Iéna pour livrer bataille. Dépêche du 13 à 9 heures du matin au Grand-duc.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Quartier impérial, Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

J'ai reçu avec grand plaisir la nouvelle de votre affaire du 10 courant. J'avais entendu la canonnade et j'avais envoyé une division pour vous soutenir[1]. La mort du prince Louis de Prusse semble être une punition du ciel, car c'est le véritable auteur de la guerre. Réitérez les ordres que vous avez déjà donnés pour que les canons pris sur les ennemis soient évacués sur Kronach et ne soient pas volés par les payans, comme il arrive souvent. J'étais hier au soir à Gera. Nous avons mis en déroute l'escorte des bagages de l'ennemi et pris 500 voitures ; la cavalerie est chargée d'or. Vous recevrez l'ordre de mouvement de la part du major général. Toutes les lettres interceptées font voir que l'ennemi a perdu la tête. Ils tiennent conseil jour et nuit, et ne savent quel parti prendre. Vous verrez que mon armée est réunie, que je leur barre le chemin de Dresde et de Berlin. L'art est aujourd'hui d'attaquer tout ce qu'on rencontre, afin de battre l'ennemi en détail et pendant qu'il se réunit. Quand je dis qu'il faut attaquer tout ce qu'on rencontre, je veux dire qu'il faut attaquer tout ce qui est en marche et non dans une position qui le rend trop supérieur. Les Prussiens avaient déjà lancé une colonne sur Francfort, qu'ils ont bientôt repliée. Jusqu'à cette heure, ils montrent bien leur ignorance de l'art de la guerre. Ne manquez pas d'envoyer beaucoup

1. La division Dupont.

de coureurs devant vous pour intercepter les malles, les voyageurs, et recueillir le plus de renseignements possible. Si l'ennemi fait un mouvement d'Erfurt sur Saalfeld, ce qui serait absurde, mais dans sa position il faut s'attendre à toute sorte d'événements, vous vous réunirez au maréchal Augereau et vous tomberez sur le flanc des Prussiens.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Je serai aujourd'hui, avant midi, à Gera. Vous verrez, par la situation de l'armée que j'enveloppe complètement l'ennemi. Mais il me faut des renseignements sur ce qu'il veut faire. J'espère que vous en trouverez dans la poste de Zeitz. Vous avez vu ce que j'ai fait à Gera; faites de même; attaquez hardiment ce qui est en marche. Ce sont des colonnes qui cherchent à se rendre à un point de réunion et la rapidité de mes mouvements les empêche de recevoir à temps un contre-ordre. 2 ou 3 avantages de cette espèce écraseront l'armée prussienne, sans qu'il soit peut-être besoin d'affaire générale. Le maréchal Davout envoie directement à Naumburg toute sa cavalerie; il mène avec son corps d'armée la division Sahuc. Inondez avec la vôtre toute la plaine de Leipzig.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL SOULT.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Réunissez-vous à Gera et à Ronneburg. Il est possible que vous ne fassiez pas aujourd'hui d'autre mouvement. Je serai d'ailleurs à midi à Gera, où est le quartier général.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

L'Empereur ordonne, mon Prince, que vous partiez sur-le-champ de Gera pour vous rendre à Zeitz; vous jetterez des coureurs sur Leipzig et sur Naumburg.

De Zeitz, si vos renseignements portent que l'ennemi est toujours du côté d'Erfurt, l'intention de l'Empereur est que vous vous portiez sur Naumburg où sera le maréchal Davout.

Le quartier général sera aujourd'hui 12 à Gera.

La position de l'armée aujourd'hui 12, est ainsi qu'il suit :

Le maréchal Soult à Gera ;
Le maréchal Ney à Mittel ;
Le maréchal Lannes à Iéna ;
Le maréchal Augereau à Kahla ;
Le maréchal Davout en route de Mittel sur Naumburg.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL BERNADOTTE.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures du matin.

Je vous préviens, M. le Maréchal, que je donne l'ordre au grand-duc de Berg de se porter sur Zeitz et de là sur Naumburg si les renseignements qu'il recueillera de l'ennemi, le portent toujours à croire que ses principales forces sont du côté d'Erfurt. L'intention de l'Empereur est que vous appuyiez le mouvement du Grand-duc ; concertez-vous avec lui pour votre marche.

Le quartier général sera rendu aujourd'hui à midi à Gera.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LANNES.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures et demie du matin.

Il est ordonné à M. le maréchal Lannes de se porter aujourd'hui avec tout son corps d'armée sur Iéna.

Je donne l'ordre au maréchal Augereau de se porter sur Kahla ; le maréchal Ney se trouvera ce soir à Mittel et le maréchal Soult à Gera ; le maréchal Davout sera sur la route de Mittel à Naumburg ; le maréchal Bernadotte sur la route de Gera à Naumburg en passant par Zeitz. Le quartier général sera à midi à Gera.

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est qu'aussitôt votre arrivée à Iéna, vous preniez tous les renseignements possibles pour savoir ce que fait l'ennemi depuis 3 jours. Vous ferez ouvrir les lettres de la poste. Vous ferez interroger les postillons et les maîtres de poste afin d'apprendre ce que fait l'ennemi, vous enverrez des courriers sur Weymar.

Je vous préviens que nous avons pris hier sur notre droite, entre Gera et Zeitz, plus de 300 voitures de bagages, de l'artillerie, des objets précieux et fait 200 prisonniers.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL AUGEREAU.

Auma, 12 octobre 1806, 4 heures et demie du matin.

L'Empereur, M. le Maréchal, ordonne que vous vous portiez avec votre corps d'armée sur Kahla. M. le maréchal Lannes reçoit l'ordre de se porter sur Iéna. Envoyez des coureurs en avant pour avoir des nouvelles de l'ennemi; adressez-moi toutes les nouvelles que vous aurez au quartier impérial à Gera. Mettez-vous en correspondance avec le maréchal Lannes à Iéna.

La position de l'armée du 12 sera ainsi qu'il suit:

Le Grand-duc se porte sur Zeitz et de là sur Naumburg, si l'ennemi est toujours du côté d'Erfurt;

Le maréchal Bernadotte suit ce mouvement;

Le maréchal Soult à Gera;

Le maréchal Ney à Mittel;

Le maréchal Davout se met en route de Mittel sur Naumburg.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Auma, 12 octobre 1806, 5 heures du matin.

Il est ordonné à M. le maréchal Davout de partir avec tout son corps d'armée de la position qu'il occupe pour se diriger directement sur Naumburg où il arrivera le plus vite qu'il

pourra, en tenant toujours cependant ses troupes en situation de combattre ; il se fera précéder par toute sa cavalerie légère qui enverra des coureurs aussi loin que possible tant pour avoir des nouvelles de l'ennemi que pour faire des prisonniers, arrêter les bagages et avoir des renseignements précis.

La division de dragons du général Sahuc sera sous les ordres du maréchal Davout : je le préviens que je fais dire au général Sahuc de se rendre à Mittel où il prendra les ordres du maréchal Davout.

Le grand-duc de Berg et le maréchal Bernadotte ont également l'ordre de se rendre sur Naumburg, mais de suivre la route de Zeitz. Le maréchal Lannes de Neustadt se rend sur Iéna. Le maréchal Augereau se rend à Kahla ; le maréchal Soult à Gera ; le maréchal Ney à Mittel. Le quartier général impérial sera aujourd'hui à midi à Gera.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL SAHUC.

Auma, 12 octobre 1806, 5 heures du matin.

L'Empereur ordonne, Général, que vous soyez aux ordres de M. le maréchal Davout ; ce Maréchal est en avant de vous à Mittel ; le général Sahuc enverra prendre ses ordres, sa division étant destinée à marcher avec son corps d'armée. J'en préviens le grand-duc de Berg. Rendez-vous sur-le-champ avec votre division à Mittel.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU ROI DE PRUSSE.

Auma, 12 octobre 1806.

Sire, l'Empereur Napoléon me charge d'avoir l'honneur de témoigner à V. M. toute la part qu'il prend à la peine qu'a dû lui faire la mort glorieuse du prince Louis.

Je présente à V. M. l'hommage de mon respect.

ORDRES DONNÉS PAR LE MAJOR GÉNÉRAL.

12 octobre 1806.

Au commandant du bataillon de Nassau-Usingen — de se rendre de Bamberg à Schleiz où il est destiné à tenir garnison et à mettre la police dans cette partie des communications de l'armée.

Au général commandant la division des troupes de Bade — de se rendre de Würzburg à Schleiz.

Au général Thouvenot, commandant à Würzburg — pour le même objet.

Au général commandant la division des troupes de Wurtemberg — de se rendre d'Ellwangen à Baireuth.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL DAVOUT.

Auma, 12 octobre 1806, 8 heures et demie du matin.

Je monte à cheval pour me rendre à Gera. Instruisez-moi de la route que vous prenez pour vous rendre à Naumburg. Il serait possible que l'ennemi exécutât son mouvement de retraite derrière l'Ilm et la Saale; car il me paraît qu'il évacue Iéna; il vous sera facile de vous en assurer une fois arrivé à Naumburg. Faites battre la plaine par toute votre cavalerie légère, et envoyez aussi rapidement que vous pourrez des nouvelles au prince Murat, qui sera du côté de Zeitz, et à moi, qui serai du côté de Gera. Le maréchal Ney sera à Gera[1] de bonne heure. Vous pourrez lui faire part de ce qui viendra à votre connaissance.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Auma, 12 octobre 1806.

Je vous envoie les décorations du prince Louis de Prusse. J'y joins des lettres qui ont été trouvées sur lui; je ne les ai

1. L'Empereur a probablement voulu dire Auma. Le major général avait dit dans la dépêche de 5 heures du matin : « Le maréchal Ney à Mittel. »

lues que très légèrement; lisez-les avec attention. Voyez avec M. Laforest si l'on y comprend quelque chose. Renvoyez M. de Knobelsdorf en échange contre M. Laforest.

Les affaires vont ici tout à fait comme je les avais calculées; il y a deux mois, à Paris, marche par marche, presque événement par événement; je ne me suis trompé en rien.

Je ne suis pas dupe de la neutralité de Hesse-Cassel; je suis étonné que vous le soyez, après ce que vous avez vu de mes mouvements et de la retraite de l'armée prussienne. Il se passera des choses intéressantes d'ici à deux ou trois jours; mais tout paraît me confirmer dans l'opinion que les Prussiens n'ont presque aucune chance pour eux. Leurs généraux sont de grands imbéciles. On ne conçoit pas comment le duc de Brunswick, auquel on accorde des talents, dirige d'une manière aussi ridicule les opérations de cette armée.

Dresde est entièrement découvert.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Auma, 12 octobre 1806, 7 heures du matin.

Je vous adresse les bulletins. Vous ne les ferez pas imprimer, parce que je ne désire pas qu'ils arrivent sitôt. Vous les enverrez à M. Cambacérès, pour qu'il les fasse mettre dans le *Moniteur*, et vous en expédierez une copie au prince Eugène. Vous en ferez faire une copie pour le roi de Hollande, mais en lui faisant connaître que je ne veux pas qu'il les imprime, les ennemis les recevraient cinq ou six jours trop tôt.

2e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Auma, 12 octobre 1806.

L'Empereur est parti de Bamberg le 8 octobre, à 3 heures du matin, et est arrivé à 9 heures à Kronach. Sa Majesté a traversé la forêt de la Franconie à la pointe du jour du 9,

pour se rendre à Ebersdorf; et de là elle s'est portée sur Schléiz, où elle a assisté au premier combat de la campagne. Elle est revenue coucher à Ebersdorf, en est repartie le 10 pour Schleiz, et est arrivée le 11 à Auma, où elle a couché après avoir passé la journée à Gera. Le quartier général part dans l'instant même pour Gera.

Tous les ordres de l'Empereur ont été parfaitement exécutés.

Le maréchal Soult se portait le 7 à Baireuth, se présentait le 9 à Hof, a enlevé tous les magasins de l'ennemi, lui a fait plusieurs prisonniers, et s'est porté sur Plauen le 10.

Le maréchal Ney a suivi son mouvement à une demi-journée de distance.

Le 8, le grand-duc de Berg a débouché, avec la cavalerie légère, de Kronach, et s'est porté devant Saalburg, ayant avec lui le 27[e] régiment d'infanterie légère. Un régiment prussien voulait défendre le passage de la Saale; après une canonnade d'une demi-heure, menacé d'être tourné, il a abandonné sa position et la Saale.

Le 9, le grand-duc de Berg se porta sur Schleiz; un général prussien y était avec 10,000 hommes. L'Empereur y arriva à midi et chargea le maréchal prince de Ponte-Corvo d'attaquer et d'enlever le village, voulant l'avoir avant la fin du jour. Le Maréchal fit ses dispositions, se mit à la tête de ses colonnes; le village fut enlevé et l'ennemi poursuivi; sans la nuit, la plus grande partie de cette division eût été prise. Le général Watier, avec le 4[e] de hussards et le 5[e] de chasseurs, fit une belle charge de cavalerie contre trois régiments prussiens. Quatre compagnies du 27[e] d'infanterie légère se trouvant en plaine furent chargées par les hussards prussiens; mais ceux-ci virent comme l'infanterie française reçoit la cavalerie prussienne. Plus de 200 cavaliers restèrent sur le champ de bataille. Le général Maison commandait l'infanterie légère. Un colonel ennemi fut tué, deux pièces de canon prises, 300 hommes furent faits prisonniers et 400 tués. Notre perte a été de peu d'hommes. L'infanterie prussienne a jeté ses armes et a fui épouvantée devant les

baïonnettes françaises. Le grand-duc de Berg était au milieu des charges, le sabre à la main.

Le 10, le prince de Ponte-Corvo a porté son quartier général à Auma. Le 11, le grand-duc de Berg est arrivé à Gera. Le général de brigade Lasalle, de la cavalerie de la réserve, a culbuté l'escorte des bagages ennemis ; 500 caissons et voitures de bagages ont été pris par les hussards français ; notre cavalerie légère est couverte d'or. Les équipages de pont et plusieurs objets importants font partie du convoi.

La gauche a eu des succès égaux. Le maréchal Lannes est entré à Coburg le 8, se portait le 9 sur Gräfenthal ; il a attaqué, le 10, à Saalfeld, l'avant-garde du prince Hohenlohe, commandée par le prince Louis de Prusse, un des champions de la guerre. La canonnade n'a duré que deux heures ; la moitié de la division du général Suchet a seule donné ; la cavalerie prussienne a été culbutée par les 9e et 10e régiments de hussards ; l'infanterie prussienne n'a pu conserver aucun ordre dans sa retraite ; partie a été culbutée dans un marais, partie dispersée dans les bois. On a fait 1,000 prisonniers ; 600 hommes sont restés sur le champ de bataille ; 30 pièces de canon sont tombées au pouvoir de l'armée. Voyant ainsi la déroute de ses gens, le prince Louis de Prusse, en brave et loyal soldat, se prit corps à corps avec un maréchal des logis du 10e régiment de hussards. « Rendez-vous, colonel, lui dit le hussard, ou vous êtes « mort. » Le Prince lui répondit par un coup de sabre ; le maréchal des logis riposta par un coup de pointe, et le Prince tomba mort. Si les derniers instants de sa vie ont été ceux d'un mauvais citoyen, sa mort est glorieuse et digne de regret ; il est mort comme doit désirer de mourir tout bon soldat. Deux de ses aides de camp ont été tués à ses côtés. On a trouvé sur lui des lettres de Berlin qui font voir que le projet de l'ennemi était d'attaquer incontinent, et que le parti de la guerre, à la tête duquel étaient le jeune Prince et la Reine, craignait toujours que les inclinations pacifiques du Roi, et l'amour qu'il porte à ses sujets, ne lui fissent adopter des tempéraments et ne déjouassent leurs cruelles

espérances. On peut dire que les premiers coups de la guerre ont tué un de ses auteurs.

Dresde ni Berlin ne sont couverts par aucun corps d'armée. Tournée par sa gauche, prise en flagrant délit au moment où elle se livrait aux combinaisons les plus hasardées, l'armée prussienne se trouve dès le début dans une position assez critique. Elle occupe Eisenach, Gotha, Erfurt, Weimar. Le 12, l'armée française occupe Saalfeld et Gera, et marche sur Naumburg et Iéna. Les coureurs de l'armée française inondent la plaine de Leipzig.

Toutes les lettres interceptées peignent le conseil du Roi déchiré par des opinions différentes ; toujours délibérant et jamais d'accord ; l'incertitude, l'alarme et l'épouvante paraissent déjà succéder à l'arrogance, à l'inconsidération et à la folie.

Hier 11, en passant à Gera devant le 27e régiment d'infanterie légère, l'Empereur a chargé le colonel de témoigner sa satisfaction à ce régiment sur sa bonne conduite.

Dans tous ces combats, nous n'avons à regretter aucun officier de marque ; le plus élevé en grade est le capitaine Campocasso, du 27e d'infanterie légère, brave et loyal officier. Nous n'avons pas eu 40 tués et 60 blessés.

L'EMPEREUR AU ROI DE PRUSSE.

Camp impérial, Gera, 12 octobre 1806.

Monsieur mon Frère, je n'ai reçu que le 7 la lettre de Votre Majesté, du 25 septembre. Je suis fâché qu'on lui ait fait signer cette espèce de pamphlet[1].

---

1. Cette lettre a paru dans le *Moniteur* du 30 octobre 1806, accompagnée de la note suivante :

« Ceci a rapport à une lettre du roi de Prusse, composée de vingt pages, véritable rapsodie que très-certainement le Roi n'a pu lire ni comprendre. Nous ne pouvons l'imprimer, attendu que tout ce qui tient à la correspondance particulière des souverains reste dans le portefeuille de l'Empereur et ne vient pas à la connaissance du public. Si nous publions celle de S. M., c'est parce que, beaucoup d'exemplaires en ayant été faits au quartier général des Prussiens, où on la trouva très-belle, une copie en est tombée entre nos mains. »

Je ne lui réponds que pour lui protester que jamais je n'attribuerai à elle les choses qui y sont contenues; toutes sont contraires à son caractère et à l'honneur de tous deux. Je plains et dédaigne les rédacteurs d'un pareil ouvrage. J'ai reçu, immédiatement après, la note de son ministre, du 1er octobre. Elle m'a donné rendez-vous le 8. En bon chevalier, je lui ai tenu parole : je suis au milieu de la Saxe. Qu'elle m'en croie, j'ai des forces telles que toutes ses forces ne peuvent balancer longtemps la victoire. Mais pourquoi répandre tant de sang? A quel but? Je tiendrai à Votre Majesté le même langage que j'ai tenu à l'empereur Alexandre deux jours avant la bataille d'Austerlitz. Fasse le ciel que des hommes vendus ou fanatisés, plus les ennemis d'elle et de son règne qu'ils ne le sont du mien et de ma nation, ne lui donnent pas les mêmes conseils pour arriver au même résultat! Sire, j'ai été votre ami depuis six ans. Je ne veux point profiter de cette espèce de vertige qui anime ses conseils, et qui lui ont fait commettre des erreurs politiques dont l'Europe est encore tout étonnée, et des erreurs militaires de l'énormité desquelles l'Europe ne tardera pas à retentir. Si elle m'eût demandé des choses possibles, par sa note, je les eusse accordées; elle a demandé mon déshonneur, elle devait être certaine de ma réponse. La guerre est donc faite entre nous, l'alliance rompue pour jamais. Mais pourquoi faire égorger nos sujets? Je ne prise point une victoire qui sera achetée par la vie d'un bon nombre de mes enfants. Si j'étais à mon début dans la carrière militaire, et si je pouvais craindre les hasards des combats, ce langage serait tout à fait déplacé. Sire, Votre Majesté sera vaincue; elle aura compromis le repos de ses jours; l'existence de ses sujets, sans l'ombre d'un prétexte. Elle est aujourd'hui intacte et peut traiter avec moi d'une manière conforme à son rang; elle traitera, avant un mois, dans une situation différente. Elle s'est laissée aller à des irritations qu'on a calculées et préparées avec art. Elle m'a dit qu'elle m'avait souvent rendu des services. Eh bien, je veux lui donner la preuve du souvenir que j'en ai. Elle est

maîtresse de sauver à ses sujets les ravages et les malheurs de la guerre. A peine commencée, elle peut la terminer, et elle fera une chose dont l'Europe lui saura gré. Si elle écoute les furibonds qui, il y a quatorze ans, voulaient prendre Paris, et qui aujourd'hui l'ont embarquée dans une guerre et immédiatement après dans des plans offensifs également inconcevables, elle fera à son peuple un mal que le reste de sa vie ne pourra guérir. Sire, je n'ai rien à gagner contre Votre Majesté. Je ne veux rien et n'ai rien voulu d'elle. La guerre actuelle est une guerre impolitique.

Je sens que peut-être j'irrite dans cette lettre une certaine susceptibilité naturelle à tout souverain ; mais les circonstances ne demandent aucun ménagement. Je lui dis les choses comme je les pense. Et, d'ailleurs, que Votre Majesté me permette de le lui dire, ce n'est pas pour l'Europe une grande découverte que d'apprendre que la France est du triple plus populeuse, et aussi brave et aguerrie, que les États de Votre Majesté. Je ne lui ai donné aucun sujet réel de guerre. Qu'elle ordonne à cet essaim de malveillants et d'inconsidérés de se taire à l'aspect de son trône, dans le respect qui lui est dû ; et qu'elle rende la tranquillité à elle et à ses États. Si elle ne retrouve plus jamais en moi un allié, elle retrouvera un homme désireux de ne faire que des guerres indispensables à la politique de mes peuples, et ne point répandre le sang dans une lutte avec des souverains qui n'ont avec moi aucune opposition d'industrie, de commerce et de politique. Je prie Votre Majesté de ne voir dans cette lettre que le désir que j'ai d'épargner le sang des hommes, et d'éviter à une nation, qui géographiquement ne saurait être ennemie de la mienne, l'amer repentir d'avoir trop écouté des sentiments éphémères, qui s'excitent et se calment avec tant de facilité parmi les peuples.

Sur ce, je prie Dieu, Monsieur mon Frère, qu'il vous ait en sa sainte et digne garde.

De Votre Majesté, le bon Frère.

NAPOLÉON.

RENSEIGNEMENTS SUR LA POSITION DE L'ENNEMI PRIS PAR ORDRE DE S. M.

Gera, 12 octobre 1806.

D'après l'assurance qu'un négociant me donne, le roi de Prusse a eu son quartier général le 8 du courant à Erfurt, et maintenant son armée s'étend depuis Gotha, Weimar jusqu'à Iéna. Le 9 le prince Hohenlohe a eu son quartier général à Iéna, et le corps du prince Louis qui a été battu sur la Saale doit s'être dirigé sur Weimar. Le point de Leipzig n'étant pas occupé par les Prussiens ni les Saxons, l'on croit que les Français y sont déjà.

Un corps d'observation de 20,000 à 25,000 hommes doit se trouver entre Dresde et Königstein, en attendant l'arrivée de 60,000 Russes qui doivent passer par la Silésie pour faire leur jonction avec ce dernier corps, et les 36,000 Prussiens qui ont occupé la Poméranie suédoise, en sont partis pour se réunir à l'armée de leur Roi et doivent être remplacés par le même nombre de Russes.

Le Capitaine officier d'ordonnance
près S. M. l'Empereur et Roi,
SCHERB.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Neustadt, 12 octobre 1806.

Conformément aux ordres de V. M. I. je pars sur-le-champ de Neustadt avec mon corps d'armée pour me rendre à Iéna. J'ai envoyé cette nuit sur ce point un fort détachement de cavalerie pour prendre des renseignements sur l'ennemi. L'officier qui a été chargé de cette reconnaissance n'est pas encore de retour. S'il faut s'en rapporter à ce que disent les habitants du pays où nous passons, il y aurait 80,000 hommes sur la ligne de Gotha, Erfurt et Weimar. Pour moi je ne crois pas que l'ennemi soit resté sur cette ligne, je pense

qu'il se retirera sur Leipzig. Si les reconnaissances que j'ai envoyées me donnent des renseignements plus positifs sur l'ennemi, j'aurai l'honneur de les faire passer cette nuit à V. M. I. Mon aide de camp est chargé de porter les drapeaux pris à Saalfeld au quartier général impérial. Si V. M. a de nouveaux ordres à me donner, cet aide de camp est chargé de me les porter.

Je crains que V. M. n'ait pas reçu mes lettres sur l'affaire de Saalfeld, n'ayant pas reçu de réponse à cet égard.

Le 12, le 5e corps d'armée change de direction pour se porter sur Iéna. Il était précédé de la cavalerie aux ordres du général Treillard. Arrivé à Göschwitz, le Maréchal apprit de ses coureurs que l'ennemi l'attendait en avant de Winzerla, où il s'était établi avec du canon, de l'infanterie et de la cavalerie, et notre cavalerie chargée de cette opération en remplit l'objet avec beaucoup d'intelligence et de valeur. Plusieurs escadrons ennemis sont chargés par elle jusque sur leurs canons ; elle tue une vingtaine d'hommes et fait plusieurs prisonniers. On apprend par eux que l'armée prussienne est campée entre Iéna et Weimar, et que ce qui est en présence en est l'avant-garde composée de 7,000 à 8,000 hommes. Le Maréchal la fait aussitôt attaquer par la sienne précédée des éclaireurs. Les voltigeurs du 17e reçurent ordre de commencer l'attaque des hauteurs à gauche des batteries nombreuses que l'ennemi avait établies au défilé. Le général Claparède à la tête de 50 carabiniers marcha par la grande route droit aux pièces. L'ennemi soutint l'attaque, mais malgré son feu très vif le village fut emporté au pas de charge et l'ennemi s'empressa de retirer ses pièces. Comme la nuit approchait, le Maréchal borna là son action et ordonna au général Claparède de faire inquiéter l'ennemi pendant toute la nuit. Le 17e s'établit au village à 8 heures du soir et poussa des postes fort avant dans la plaine. Le corps d'armée bivouaqua derrière le village de Winzerla. Cette action coûta 30 hommes au 17e léger... (*Journal des opérations du 5e corps, rédigé par le général Victor, et rapport du général Suchet.*)

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Kahla, 12 octobre 1806.

D'après les ordres que j'ai reçus de V. A., j'arrive à Kahla avec le 7e corps. Lorsque votre lettre m'est parvenue[1], j'étais en marche pour me rendre à Neustadt. J'ai changé aussitôt la direction des troupes[2]. J'attends ici les nouveaux ordres de V. A.

Voici quelle est en ce moment ma position. La 1re division bivouaque en avant de Kahla garnissant les hauteurs et gardant les défilés : elle est précédée par la brigade de cavalerie légère et 4 pièces d'artillerie légère.

La 2e division est en arrière de Kahla avec le parc, occupant les hauteurs et gardant les gorges.

L'ennemi était à Iéna, mais on m'assure qu'il est parti et qu'il se porte sur Weimar. Le corps d'armée est commandé par le prince de Hohenlohe ; il doit, dit-on, se replier de Weimar sur Erfurt où se trouve l'armée du Roi.

Beaucoup de déserteurs se sont présentés à moi. Ils disent qu'officiers et soldats tous sont frappés de terreur.

Les Prussiens nous dépeignent partout comme des brigands, afin de nous rendre odieux. Il faut détromper les peuples, je fais tout ce qui dépend de moi pour y parvenir par le maintien de la discipline sévère parmi les troupes.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Naumburg, 12 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que la cavalerie légère est entrée à Naumburg à 3 heures et demie ; l'avant-

---

1. Dépêche du major général au maréchal Augereau, Auma, 12 octobre. 4 heures du matin.

2. ...Le corps d'armée s'est mis en marche à la pointe du jour pour se porter à Neustadt. Arrivé à Pösneck, les dispositions ont été changées. L'avant-garde qui n'était qu'à 2 heures de Neustadt, fut obligée de rétrograder pour se diriger sur Kahla... (Journal des opérations du 7e corps.)

garde y est arrivée à 8 heures du soir; la journée ayant été extrêmement forte et ayant occasionné beaucoup de traîneurs, j'ai fait arrêter la 1[re] division à une lieue en deçà de Naumburg, la 2[e] un peu plus loin et la 3[e] à environ 3 lieues.

La division de dragons du général Sahuc a été placée à hauteur de la 2[e] division ; demain à 7 heures du matin toute l'armée sera réunie ici.

Le général Viallannes s'est emparé de plusieurs voitures de pain et de bagages ; mais une prise plus importante est celle de 12 pontons en cuivre parfaitement attelés ; cette dernière prise a été faite entre Naumburg et Freyburg ; je les fais conserver, ainsi que les attelages, pour les tenir à votre disposition, ayant promis au 1[er] régiment de chasseurs de faire payer tous les chevaux conformément aux règlements.

On annonce ici de grands magasins de fourrages et de grains ; j'en ferai faire l'inventaire que j'aurai l'honneur d'adresser à V. A.

Des reconnaissances ont été envoyées du côté de Iéna, mais elles ne sont point encore rentrées ; il a été entendu quelques coups de canon de ce côté ; je n'ai point encore de nouvelles du prince de Ponte-Corvo.

Tous les rapports des déserteurs, des prisonniers et des gens du pays, se réunissent à annoncer que l'armée prussienne se trouve à Erfurt, Weimar et environs. Il est certain que le Roi est arrivé hier à Weimar ; on assure qu'il n'y a point de troupes entre Leipzig et Naumburg.

J'ai fait saisir à la poste tous les paquets ; je les adresse à V. A. ; peut-être y trouvera-t-elle quelque chose d'intéressant.

On annonce toujours beaucoup de jactance chez les officiers prussiens.

Une lettre sans signature adressée au prince de Saxe-Coburg compare la défaite de Saalfeld à celle des Autrichiens devant Ulm, pour le découragement qu'elle a répandu dans l'armée.

Il a passé hier et aujourd'hui par cette ville environ 200 déserteurs.

J'envoie un parti porter cette dépêche à V. A.; demain matin, dès que j'aurai obtenu de nouveaux renseignements, j'aurai l'honneur de les adresser à V. A.

P.-S. Il me paraît constant que les troupes prussiennes se réunissent du côté de Weimar. Cette campagne promet d'être encore plus miraculeuse que celles de Marengo et d'Ulm.

Le général Viallannes, précédant les divisions, marcha sur Naumburg à la tête des 3 régiments de chasseurs à cheval. Il ordonna au capitaine Lochard, commandant le 2[e] escadron du 2[e] régiment, de se porter en avant pour éclairer la marche. Le général Viallannes rencontra l'ennemi en avant de Naumburg.

La 1[re] division bivouaqua en arrière de Naumburg, avec le quartier général du corps d'armée; — la 2[e] division, autour de Molau.

L'Empereur passa devant la 3[e] division au moment de son départ; elle lui rendit les honneurs militaires. Elle s'arrêta à 9 heures du soir à Rauschwitz. (*Journal des opérations* du 3[e] corps.)

Rapport fait à M. le maréchal Davout d'après les déclarations de quelques prisonniers ou déserteurs qui lui ont été amenés dans le courant de la journée du 12.

Naumburg, 12 octobre 1806.

Les prisonniers saisis sur la droite de la route dans un village à la hauteur de Gera sont au nombre de 14 et appartiennent à presque autant de régiments. Il y a parmi eux 3 Prussiens et 11 Saxons.

Ces soldats déclarent qu'ils faisaient partie d'un corps nombreux qui avait été réuni à Ollmünd près Neustadt où il a séjourné 5 jours. Ce corps était composé d'environ 3,000 Prussiens, dont 500 à 600 hommes de cavalerie, et 20,000 Saxons dont 3,000 de cavalerie.

Ce corps est parti d'Ollmünd vendredi à 4 heures du soir après l'affaire de Saalfeld. Il s'est retiré par Gera et Lope se dirigeant vers Iéna. Les prisonniers l'ont quitté hier entre Lope et Gera. Ce corps n'avait eu que 2 heures de repos depuis le vendredi jusqu'au samedi soir.

La grande armée s'est rassemblée à Erfurt. Les prisonniers disent qu'on ne croit pas parmi les leurs à l'arrivée des Russes.
Le général qui commande ce corps s'appelle Senpfonbilsac.

Les Saxons paraissent fort mécontents de la manière dont ils sont traités par les Prussiens et espèrent une fin prochaine à la guerre qu'ils font malgré eux.

Les 3 déserteurs appartiennent au régiment de Schimmelpfenning. Ils ont déserté à Iéna en revenant de Saalfeld. Ils ont déserté au nombre de 40. Ils se sont dispersés dans les campagnes pour n'être pas repris. Ils annoncent qu'un grand nombre de leurs camarades désirent l'occasion d'en faire autant, et qu'il y a des régiments où la moitié des hommes a la même intention. Le corps dont ils faisaient partie se dirigeait sur Weimar où se trouvent le Roi et la grande armée prussienne.

Tous les renseignements annoncent que le corps battu à Schleiz s'est retiré par Auma, Gera et Iéna; que celui de Saalfeld s'est aussi retiré sur Iéna. Ces deux corps étaient dans le plus grand désordre. Ils ont dû effectuer leur retraite sur Weimar.

Les 6 blessés trouvés dans un village près de Naumburg sont des régiments de Salfield, Mefling et Riger. Ils ont été blessés à Saalfeld et ont accompagné le corps battu à Saalfeld jusqu'à 2 lieues au delà d'Iéna. Ils ne peuvent dire la route qu'a tenue ce corps après leur séparation; ils avaient été mis à l'hôpital dans un lieu dont ils ignorent le nom, et se dirigeaient sur Naumburg quand on les a pris.
Ils disent que leur grande armée commandée par le Roi est à Weimar.
Ils portent à 600 le nombre des blessés et ne connaissent pas celui des morts ni des prisonniers. Ils disent que leur corps était composé de 4 bataillons et 6 escadrons prussiens et de 2 bataillons et 2 escadrons saxons. Ce corps était dans le plus grand désordre pendant sa retraite.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Gera, 12 octobre 1806.

L'intention du Prince est que vous partiez de suite avec la brigade que vous commandez pour vous porter sur Zeitz où vous prendrez position; vous enverrez un fort parti sur Leipzig et vous pousserez votre avant-garde sur la route de Naumburg que devra suivre le corps

d'armée ; on marchera dans le même ordre qu'hier. Notre brigade formera l'avant-garde et ensuite le 27ᵉ d'infanterie légère et la 3ᵉ division de dragons ; dans votre marche, éclairez-vous avec soin surtout sur votre gauche.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Zeitz, 12 octobre 1806.

Sire, je m'empresse d'adresser à V. M. un agent du général Savary parti ce matin de Leipzig, qui était le 7 à Erfurt, le 8 à Naumburg ; il a donc par conséquent traversé toute l'armée ennemie. Il a rencontré à Fulde les postes avancés prussiens ; de là il en a trouvé à Gotha, Erfurt, Weimar et Naumburg. Le Roi et la Reine se trouvaient à Erfurt ; il a rencontré le 8 un équipage de pont de 80 chariots, près de Weissenfels, descendant sur Erfurt. Je ne le garde pas une minute près de moi, pensant qu'il pourra donner des renseignements précieux à V. M. ; il me suffit de savoir que l'ennemi est sur Erfurt. On prétend ici que Naumburg a été évacué ce matin. Des postillons sont partis il y a deux heures pour Weissenfels et Naumburg. Je saurai positivement par eux sur quel point l'ennemi s'est retiré, et je ne perdrai pas un instant pour en informer V. M.

Sire, j'ai reçu la lettre de V. M. écrite d'aujourd'hui, 4 heures du matin, et celle du prince de Neufchâtel, écrite de la même heure. Le ministre me prescrit de son côté de me borner à jeter quelques coureurs sur Leipzig, si j'apprends que l'ennemi s'est retiré sur Erfurt, et de marcher avec tout mon corps sur Naumburg ; et V. M. m'ordonne d'inonder avec toute ma cavalerie au lieu de quelques coureurs les plaines de Leipzig. Pour remplir ce double but voici les dispositions que j'ai cru devoir prendre. Un escadron de hussards couchera ce soir aux environs de Pegau, et aura demain à la pointe du jour un parti aux portes de Leipzig. J'ai envoyé le général Lasalle avec ses deux régiments de hussards à Mölsen ; il aura un escadron à Weissenfels ; cet escadron reconnaîtra demain matin Naumburg

et jettera des coureurs sur Merseburg et Leipzig. Je m'établis avec la division de dragons à Teuchern, et le prince de Ponte-Corvo à Meineweh avec toute son infanterie, couvert par sa cavalerie légère qui aura un régiment à Stössen, reconnaîtra demain matin Naumburg. De cette manière nous nous trouvons pour ainsi dire en masse, et en mesure d'exécuter les mouvements qu'il plaira à V. M. d'ordonner sur Weissenfels ou sur Naumburg, et ma cavalerie, quoique sous ma main, pourra remplir les intentions de V. M. Par ma position à Teuchern, je me trouve parfaitement lié avec le maréchal Bernadotte et ma cavalerie légère; et je me trouve avoir intercepté les routes de Naumburg à Leipzig, Merseburg et Halle. Le général Milhaud me couvrira avec le 13e de chasseurs sur Weissenfels et Naumburg, et le 27e d'infanterie légère que j'établis à Teuchern soutiendrait ma cavalerie en cas d'événements.

J'envoie à V. M. les lettres prises à un courrier une lieue en avant de Zeitz sur la route de Leipzig; je joins à ma lettre celles qui ont paru un peu intéressantes.

Je resterai à Zeitz jusqu'à ce qu'il ait plu à V. M. de me faire connaître si elle approuve mes dispositions, et si je dois demain me porter sur Weissenfels ou sur Naumburg.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Zeitz, 12 octobre 1806, 2 heures de l'après-midi.

Vous devez envoyer de suite sur Pegau un escadron de hussards; l'officier commandant enverra de là un parti sur Leipzig pour porter l'épouvante sur les derrières de l'ennemi et achever d'enlever les équipages du corps qui a été battu à Schleiz. L'officier commandant ne bivouaquera dans aucun village, mais dans les bois ou derrière quelque ferme. Vous vous porterez vous-même à Mölsen avec votre brigade d'où vous détacherez un escadron sur Weissenfels. Ayez soin d'établir des postes intermédiaires entre vous et vos deux escadrons. L'escadron de Weissenfels poussera un parti sur la route de Leipzig et d'autres sur Merseburg et Naumburg.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Mölsen, 12 octobre 1806, 7 heures et demie du soir.

Monseigneur, dans le moment où la tête de ma colonne se mettait en bataille en arrière de ce bourg, les éclaireurs qui l'avaient fouillé et dépassé ont reçu le feu de deux vedettes cachées dans le ravin de Wählitz ; elles ont été chargées vigoureusement. Mais une soixantaine de Saxons la soutenaient et la nuit était déjà tombée ; tout s'est terminé par quelques coups de pistolet. Les 60 hommes qui sont partis au grand galop n'étaient pas passés par Mölsen et s'étaient dirigés de Zeitz sur Weissenfels, où ils vont probablement, me disent le curé et le bourgmestre ; mais ils trouveront là le chef d'escadron Maignet avec 100 hommes. Ce sont probablement les débris de l'escorte des équipages. Un voyageur revenant de Leipzig dit qu'il n'y a que 800 hommes de garnison ; encore est-ce de la milice.

Je me garde avec grand soin. J'ai toujours en arrière de mes grand'gardes (qui entourent tout le village) deux compagnies à cheval.

Le pays depuis Zeitz jusqu'ici est découvert, presque toujours uni. J'ai traversé une plaine d'une lieue et demie. Depuis Mölsen, le terrain est montueux et plus boisé.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Mölsen, 12 octobre 1806, 11 heures et demie du soir.

Le chef d'escadron Maignet que j'avais envoyé d'après vos ordres à Weissenfels, vient de rentrer avec son détachement qui a pris 25 à 30 hommes et 72 chevaux, 2 caissons chargés. Ces chevaux étaient conduits par des pontonniers qui venaient de Naumburg sous le commandement d'un officier. Il a rencontré le commandant Maignet qui a reçu de lui un coup de sabre sur la main, mais qui a tué l'officier. Le reste des 144 chevaux qui étaient à Weissenfels s'est évadé à la faveur de la nuit. Deux hussards ont reçu de légers coups de sabre. Le combat a eu lieu sur la grande place de Weissenfels. Je fais partir un autre chef d'escadron, M. Méda, avec 100 autres chevaux pour achever d'enlever ce qui y reste et couvrir ma gauche.

P.-S. — A l'instant arrive ici le baron de Schönberg venant de Naumburg où il logeait chez son gendre et retournant aux environs de Freyberg, à Reinberg, près Dresde. Le chef d'escadron Maignet l'a arrêté en se portant à Weissenfels et me l'a envoyé. Je le garde

ici jusqu'à ce que je fasse un mouvement ou que S. A. m'en ordonne autrement. Il escorte sa famille et a avec lui ses enfants.

Le baron de Schönberg m'a dit qu'il y avait à Naumburg une compagnie de sapeurs en garnison et pas autre chose. La Saale n'était pas guéable dans cet endroit; il paraît que c'est pour couper les ponts à notre approche.

Le roi de Prusse est à Weimar.

A Apolda il y a un camp, un autre à Weimar, le troisième à Erfurt.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Mölsen, 13 octobre 1806, minuit et demi.

J'ai l'honneur de vous adresser le maître de poste et un sac de lettres enlevé après l'affaire de Weissenfels par l'officier d'arrière-garde qu'y avait laissé le brave et intelligent commandant Maignet.

J'apprends qu'un quart d'heure avant que cet escadron entrât dans Weissenfels, 100 Saxons et Prussiens en étaient sortis.

Le chef d'escadron Méda est parti. Je n'ai point encore de nouvelles de Pegau.

Partout où je suis passé, les habitants nous ont pris pour des Saxons.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Mölsen, 13 octobre 1806.

Je joins ici les deux lettres que je reçois du commandant Mathis et de mon aide de camp qui, à 6 heures du matin, seront à Leipzig, d'où ils nous écriront autre chose de plus intéressant. La correspondance de Pegau est ci-incluse.

LE COMMANDANT MATHIS, DU 7e DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Pegau, 12 octobre 1806.

Je suis à Pegau, j'en repartirai dans une heure pour me diriger sur Leipzig. Tout le monde se plaît à dire qu'il n'y a pas de troupes et qu'il s'y trouve encore beaucoup de voitures appartenant à l'ennemi; nous espérons leur souhaiter le bonjour demain matin si les rapports qu'on nous a faits ne sont pas faux.

Le quartier général de S. A. I. le prince grand-duc de Berg étant changé, et vous trouvant sur son chemin, je vous envoie les lettres

de la poste de Pegau, présumant que vous aurez la bonté de les lui faire passer.

LE CAPITAINE THÉROND, DU 5ᵉ DE HUSSARDS, AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL LASALLE, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Pegau, 12 octobre 1806.

Nous sommes arrivés à Pegau à 9 heures, la ville est assez grande: M. Piré vient de partir pour une reconnaissance sur Leipzig. Le colonel se propose de le suivre de près ; il paraît que les renseignements que vous avez pris sur cette dernière ville sont vrais ; mais d'après ceux que le colonel a pris, les 800 hommes sont partis à midi ; nous vous dirons quelque chose de plus certain dans huit heures.

LE CHEF D'ESCADRON MÉDA, DU 7ᵉ DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Weissenfels, 13 octobre 1806, 5 heures du matin.

Je suis entré à Weissenfels à 3 heures et demie du matin : une patrouille ou le détachement qui devait rentrer a eu bien peur de moi, car je n'ai pu joindre l'un et l'autre, tant ils m'ont évité.

Je suis entré ici comme Saxon, j'ai reçu des renseignements assez positifs ; l'armée ennemie se retire en hâte sur Merseburg, Halle et Magdeburg. La perte du prince Ferdinand a jeté la terreur dans l'armée prussienne. A Leipzig on ne fait que parler de la prise du parc et des équipages saxons ; il y a fort peu de troupes dans cette ville.

Ce n'est que des débris de corps qui n'ont pu rejoindre la grande, et quelques partis de chevau-légers et dragons qui courent la plaine, et que je vais chercher à mon tour.

Je pars dans une heure pour Leipzig et marcherai avec toute la prudence que nécessiteront les circonstances.

On dit ici les troupes de M. le maréchal Ney arrivées à Naumburg.

J'ai reçu tous les renseignements ci-dessus par les voyageurs descendant de la diligence de Leipzig et de Francfort ; il n'y avait aucune personne de considération digne de vous être envoyée.

P.-S. — Les voyageurs disent que l'armée prussienne se porte sur Francfort en manœuvrant vers leur droite, qu'ils se dirigent par la Thuringe et ont campé au pont à Saalburg où ils commencent des retranchements.

1er corps d'armée. **ORDRE DE MARCHE DU 12 OCTOBRE.**

Au quartier général à Gera, le 12 octobre 1806.

Les divisions du 1er corps de la Grande Armée reprennent aujourd'hui leur ordre de bataille; en conséquence la division du général Dupont ouvrira la marche : le 9e d'infanterie légère suivra immédiatement après les chasseurs et en avant des dragons; le reste de la division suivra la colonne. La 2e division commandée par le général Rivaud marchera après celle du général Dupont et la 3e aux ordres du général Drouet après la division du général Rivaud.

La cavalerie légère commandée par le général Watier se portera à Langenberg pour suivre le mouvement du corps d'armée.

Le 1er corps de la Grande Armée devant soutenir le mouvement que le grand-duc de Berg fait avec sa cavalerie sur Zeitz, il se dirigera sur cette ville par la grande route.

Le même ordre de marche qui a été suivi hier pour les équipages aura lieu aujourd'hui.

Toutes les troupes se tiendront prêtes à marcher au premier signal.

Le grand parc suivra autant que possible le mouvement du corps d'armée.

Le général de division, chef de l'état-major général,
Léopold BERTHIER.

La division Dupont, à cause de sa marche du 11, ne put prendre la tête de colonne; elle n'atteignit Meineweh que fort tard le 12, ayant laissé beaucoup de monde en arrière. Les troupes marchèrent en réalité comme la veille, la division Drouet, la division Rivaud et la division Dupont. Le 27e léger remplaça le 9e et marcha après les hussards.

Quant à la cavalerie légère qui, en partie, avait passé la nuit sur la rive gauche de l'Elster, elle suivit le corps d'armée et le dépassa en arrivant à Meineweh. Le 1er corps était du reste précédé pendant la marche par la cavalerie de la réserve et avait son flanc gauche couvert par l'Elster.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Zeitz, 12 octobre 1806, 3 heures après-midi.

Par votre lettre d'aujourd'hui vous me dites que l'intention de l'Empereur est que j'appuie le mouvement du Grand-duc sur Naumburg, si les renseignements sur l'ennemi le déterminaient à se porter sur ce point; j'ai l'honneur de vous prévenir que je me suis concerté avec S. A. I. et que nous avons pensé qu'il était convenable que je me portasse à Meineweh, entre Zeitz et Stössen sur la route de Naumburg. Je jetterai un escadron sur Stössen pour communiquer avec la cavalerie du maréchal Davout qui doit se trouver du côté de Naumburg. Le Grand-duc se porte avec sa cavalerie et le 27ᵉ d'infanterie légère à Teuchern, sur la route de Zeitz à Weissenfels. Il envoie un escadron à Pegau qui demain sera aux portes de Leipzig.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Meineweh, 12 octobre 1806, 7 heures et demie du soir.

J'ai l'honneur de vous informer que je suis arrivé ici de ma personne; je viens d'envoyer un parti sur Naumburg pour communiquer avec le maréchal Davout et un autre parti à Weissenfels pour me mettre en communication avec les troupes du Grand-duc; ma cavalerie est déjà arrivée, et mon infanterie n'y sera pas entièrement avant 10 heures.

POSITION DU 1ᵉʳ CORPS D'ARMÉE POUR LE 12 OCTOBRE.

MM. les généraux Drouet et Rivaud établiront leurs divisions à Meineweh, à cheval sur la route de Stössen à Naumburg, le général Rivaud à la droite du général Drouet. Le général Dupont se placera en réserve, en arrière, à 100 ou 200 toises environ.

La cavalerie légère occupera les villages entre Pretzsch et

Meineweh ; le général Watier enverra un escadron à Stössen à l'embranchement des routes, et sur Naumburg pour tâcher de communiquer avec le maréchal Davout, ainsi que sur Teuchern pour communiquer avec la cavalerie du Grand-duc. Le 2e régiment de hussards sera sous les ordres du général Drouet et s'établira à Meineweh et aux environs. Le 27e d'infanterie légère, commandé par le général Werlé, recevra les ordres du Grand-duc ; il s'établira à Teuchern et correspondra néanmoins avec le général Drouet.

MM. les généraux voudront bien faire serrer le plus possible leurs équipages et les placer immédiatement en arrière de leur parc d'artillerie.

Le général de division, chef de l'état-major général,
L. BERTHIER.

P.-S. — Le quartier général de M. le prince de Ponte-Corvo sera à Meineweh.

Quartier impérial, Gera.
Garde impériale, Gera.
4e corps. Cavalerie légère, Veislareuth ? — Quartier général, 1re division, Gera. — 2e division, Tinz. — 3e division, Naulitz.

LE MARÉCHAL NEY AU MAJOR GÉNÉRAL.

Auma, 12 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que les divisions du 6e corps parties ce matin de Schleiz se sont établies cet après-midi dans les positions suivantes :

L'avant-garde aux ordres du général Colbert est bivouaquée entre Mittel et Wetzdorf.

La division Marchand dans sa position en arrière de Braunsdorf à cheval sur la route de Gera.

La 3e division commandée par le général Marcognet en avant d'Auma, la droite à la route de Weyda et la gauche sur la direction de Neudeck.

Je prie V. A. de me faire connaître par le retour de l'offi-

cier que je lui envoie, l'ordre de mouvement pour demain. Je pourrais aisément pousser au delà de Gera et me rapprocher des têtes de colonne qui me précèdent de manière à prendre part à la bataille si l'ennemi nous attendait en avant de Leipzig.

1re division de dragons, Schleiz.
1re division de grosse cavalerie, séjour à Oschitz.
2e division de grosse cavalerie, Wittendorf?

NOTE.

Quartier impérial, Auma, 12 octobre 1806.

S. M. l'Empereur des Français, désirant que les maux de la guerre soient diminués autant que possible, a décidé que l'échange des prisonniers de guerre se ferait entre les deux puissances par un cartel et aux conditions ci-après.

Les prisonniers prussiens jouiront en France d'une paye et d'une ration déterminées, sous la condition que les prisonniers français qui seront faits par l'armée prussienne jouiront du même traitement[1].

En conséquence, il est accordé à chaque soldat prussien

---

1. LE MAJOR-GÉNÉRAL A M. LE QUARTIER-MAITRE GÉNÉRAL DE S. M. LE ROI DE PRUSSE.

Quartier impérial, Auma, 12 octobre 1806.

S. M. l'Empereur des Français, Monsieur, désirant que les maux de la guerre soient diminués autant que possible, m'autorise à vous proposer un cartel d'échange des prisonniers qui peuvent être faits de part et d'autre sur des bases qui puissent vous convenir : je vous prie de prendre sur cet objet les ordres de S. M. le Roi de Prusse ou du général commandant en chef son armée et de vouloir bien me faire connaître ses intentions.

Les blessés de votre armée tombés en notre pouvoir ont été traités comme les nôtres, autant que la position le permettait. Vos prisonniers jouiront en France d'une paye et d'une ration déterminées pourvu que de votre côté vous promettiez d'accorder à ceux que vous ferez sur l'armée française la même paye et le même traitement.

Il sera donné à chaque soldat une ration de 24 onces de farine, dont 3 quarts de froment et 1 quart de seigle ; 1 demi-livre de viande, 1 once de riz, 6 sols par jour et le logement ; — aux sous-officiers, le tiers en sus ; — aux sous-lieutenants, 50 francs par mois ; — aux lieutenants, 80 ; — aux capitaines, 100 ; — aux lieutenants-colonels, 150 ; — aux colonels et majors, 180 ; — aux généraux-majors, 400 ; — aux lieutenants-généraux, 600.

Au moment, Monsieur, que je connaîtrai sur cet objet les intentions de votre

prisonnier une ration de 24 onces de farine, dont trois quarts de froment et un quart de seigle ; une demi-livre de viande, une once de riz, 3 sous par jour et le logement.

Aux sous-officiers le tiers en sus.

Aux sous-lieutenants.	50	francs par mois.
Aux lieutenants.	80	—
Aux capitaines	100	—
Aux majors et lieutenants-colonels.	150	—
Aux colonels	180	—
Aux généraux-majors	400	—
Aux lieutenants-généraux . . .	600	—

Les femmes, enfants, chirurgiens et tous individus tenant à l'administration seront renvoyés, ne pouvant être considérés comme prisonniers de guerre.

Le major général, ministre de la guerre, donnera des ordres pour l'exécution des dispositions ci-dessus.

NAPOLÉON.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES POUR LES PRISONNIERS DE GUERRE.

Auma, 12 octobre 1806.

Tous les prisonniers de guerre seront dirigés sur Kronach où ils seront gardés dans le fort.

De Kronach, ils seront dirigés sur la place de Forchheim par convois de 500.

Quand il y aura à Forchheim 1,000 prisonniers, on enverra ces 1,000 à Würzburg où ils seront consignés dans la citadelle. Le commandant fera prévenir le maréchal Mortier qui

---

souverain, je m'empresserai de donner les ordres nécessaires pour l'exécution des dispositions ci-dessus.

Je propose aussi que les femmes, enfants, chirurgiens et tous autres individus tenant à l'administration soient renvoyés et ne puissent être considérés comme prisonniers de guerre.

L'Empereur, M. le Quartier-maître général, a ordonné que le corps du prince Louis soit déposé dans le château de Saalfeld avec tous les honneurs qui lui sont dus, et si S. M. le roi de Prusse désire le faire inhumer dans le caveau de ses ancêtres, je suis autorisé à donner les ordres pour qu'il lui soit rendu.

Je salue V. Ex. avec une considération très-distinguée.

est à Francfort et qui fera prendre les prisonniers pour les conduire en France.

Un officier d'état-major placé à Kronach, Forchheim et Würzburg, sera chargé du détail des prisonniers et en rendra compte journellement au major général en envoyant des états très-exacts. Il sera chargé de toutes les dispositions pour qu'ils soient bien escortés et qu'aucun ne s'échappe.

L'adjudant commandant Petiet en sera chargé à Würzburg; à Kronach, l'adjoint français qui est à Kronach, et à Forchheim l'adjoint français qui est à Forchheim.

Le major général,
M[al] Alex. BERTHIER.

LE COLONEL BLEIN A L'ADJUDANT COMMANDANT HASTREL, FAISANT FONCTIONS DE CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Gera, 12 octobre 1806.

L'intention du major général est que M. Axamitowski et M. Parigot soient alternativement commandant d'armes au quartier général pour y maintenir la police, jusqu'à ce que vous puissiez les faire remplacer. Je pense qu'il a les mêmes vues sur M. Lauberdière, en attendant qu'il puisse se monter. Qu'est devenu M. Pillet qui m'avait paru avoir envie de se montrer?

Je vous renouvelle la demande de la part du ministre de faire arriver au plus tôt M. Petiet pour faire le logement; il faut qu'il emmène les deux adjoints qui lui sont attachés pour qu'il puisse toujours en envoyer un sur les devants avec l'aide de camp que S. A. charge de faire son logement.

J'ai été obligé moi-même de faire le logement ici pour notre petit état-major que j'appellerai première section. Vous nous y remplacerez ; à mesure que des officiers de votre deuxième section se monteront, ils pourront passer à la première.

Nous aurions bien besoin des copies de l'instruction pour les commandants du quartier général et des arrêtés imprimés pour la poste.

LE CHEF DE BATAILLON DIRECTEUR D'ARTILLERIE PAR INTÉRIM A MAYENCE AU MARÉCHAL KELLERMANN.

Mayence, 12 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que conformément à l'ordre de M. le général Saint-Laurent, directeur général des parcs d'artil-

lerie de la Grande Armée, daté du 7 du courant, je fais transporter sur-le-champ à Würzburg par la navigation du Mayn un million de cartouches d'infanterie et 100,000 pierres à feu.

Les diverses livraisons faites à l'armée depuis le 28 septembre jointes à celles énoncées dans la présente, ont mis la place de Mayence sans cartouches d'infanterie. Je prie V. Exc. d'employer ses bons offices près de S. A. S. le prince ministre pour qu'il soit ordonné au directeur d'artillerie à Mayence de faire confectionner, par les moyens qu'il jugera à propos, le nombre nécessaire de cartouches d'infanterie tant pour la défense de la place que pour l'approvisionnement des armées, au moyen d'une somme de 0,60 c. par mille afin d'en accélérer la confection.

Je la prie également de solliciter près de S. A. le prince ministre les fonds nécessaires pour mettre à exécution les commandes et ordres que cette direction doit exécuter. Elle est sans argent et sans aucune ressource pour exécuter ces mêmes commandes.

Je prie V. Exc. de prendre en considération l'exposé que j'ai l'honneur de lui soumettre; il mérite sa sollicitude.

LE MARÉCHAL KELLERMANN A L'EMPEREUR.

Mayence, 12 octobre 1806.

Je ne puis mieux faire connaître à V. M. la pénurie dans laquelle se trouve la direction d'artillerie à Mayence, qu'en lui adressant copie de la lettre que je reçois du directeur. Si, depuis que V. M. a reconnu combien il était juste et nécessaire que j'eusse des fonds à ma disposition pour des besoins extraordinaires, un crédit m'avait été ouvert chez le payeur, j'aurais aidé le directeur d'artillerie et cette partie essentielle du service ne serait pas en souffrance.

J'envoie la copie de la même lettre au ministre directeur de l'administration de la guerre et je l'engage à prendre les mesures les plus promptes pour faire cesser les besoins de la direction d'artillerie.

OBSERVATIONS

PLACE DU COMMANDANT DE L'ARMÉE.

Le Commandant de l'armée se tient le plus constamment à la hauteur du centre. La colonne du centre est la plus importante; elle couvre la ligne d'opérations, que suivent les parcs.

Le quartier général s'établit chaque soir entre le corps de seconde ligne et la réserve.

Le Commandant de l'armée se porte à l'avant-garde toutes les fois qu'il le juge utile pour être plus vite renseigné, pour diriger ses reconnaissances ou pour se faire une idée du pays, mais il n'y reste pas ; il a besoin de plus de calme qu'il n'en règne aux avant-postes pour comparer entre eux les rapports qui arrivent des différentes colonnes et juger les projets de l'ennemi.

Il se porte aussi aux colonnes des ailes dans le même but ; mais il revient coucher au lieu où il a marqué son quartier général.

Le 9 l'Empereur se porte à l'avant-garde et assiste au combat de Schleiz ; il revient coucher à Ebersdorf sur la rive gauche de la Saale en avant du 3e corps.

Le 10 le quartier général se rend à Schleiz avec le 3e corps.

Le 11 l'Empereur se porte à Gera et revient coucher à Auma au milieu du 3e corps.

Le 12 le quartier général est transporté à Gera en seconde ligne, 4e corps. L'Empereur n'a plus de craintes sur sa droite et le changement de front de l'armée est déjà commencé.

Le 13 dès le matin l'Empereur annonce au Grand-duc qu'il se rendra à Iéna ; il prévoit qu'une affaire générale est proche et il a besoin d'avoir des renseignements positifs.

LA CAVALERIE AU RASSEMBLEMENT DE L'ARMÉE ET DANS LA MARCHE EN AVANT.

Le Commandant en chef couvre le rassemblement de l'armée au moyen de la cavalerie légère. Des piquets sont placés sur toutes les communications ; ils ne laissent rien aller vers l'ennemi, favorisent les reconnaissances d'officiers et envoient aux quartiers généraux tous les voyageurs venant de l'extérieur pour qu'ils y soient interrogés. Des postes intermédiaires sont établis entre les piquets et les quartiers généraux afin d'être instruit promptement de ce qui se passe. Les brigades sont tenues réunies sur les communications les plus importantes. Les généraux transmettent par duplicata aux commandants des corps d'armée de première ligne les renseignements qu'ils ont de l'ennemi ; ils fatiguent le moins possible leurs chevaux et les tiennent en état de partir. (Major général au Grand-duc, au maréchal Bernadotte, au maréchal Lefebvre, 3 octobre.)

Personne ne doit franchir la frontière avant que la guerre ne soit déclarée.

Lorsque au moment de se porter en avant le Commandant en chef fait faire à certaines troupes des marches qui doivent être dérobées à l'ennemi, les piquets extrêmes qui couvraient ces troupes restent en position et font leurs reconnaissances comme à l'ordinaire afin de masquer et d'assurer le mouvement le plus longtemps possible.

Le Commandant de l'armée cherche à surprendre son ennemi et à profiter de la première irruption pour frapper un grand coup. Il pousse donc ses têtes de colonne jusque sur son avant-garde sans qu'aucun mouvement se manifeste sur aucun point de la ligne, sans qu'on fasse rien qui puisse donner de l'inquiétude à l'ennemi et l'instruire plus tôt qu'il ne le sera. Puis toutes les colonnes débouchent en même temps précédées et flanquées par la cavalerie. L'objet à remplir, les reconnaissances à exécuter, les points à atteindre sont déterminés chaque jour par le Commandant de l'armée lui-même, puisque les nouvelles qui lui parviennent de l'ennemi peuvent modifier la marche des opérations.

Tant que la jonction n'est pas faite, le Commandant de l'armée ne dirige que la cavalerie de la colonne à laquelle il se tient ; les commandants des autres colonnes dirigent eux-mêmes leur cavalerie ; ils suivent les mêmes principes.

Colonne du centre. — Le 8, reconnaître les communications du centre avec les ailes ; — leur nature ; — la situation de l'ennemi sur les trois débouchés ;

Le 9, continuer la reconnaissance ; — combat de Schleiz ;

Le 10, recueillir le plus de renseignements possible ; — reconnaître Auma et Saalfeld ;

Le 11, arriver à Gera afin de savoir ce que fait l'ennemi.

Dans les pays difficiles, l'affaire importante est la jonction des colonnes. Tant qu'elles sont séparées, le Commandant de l'armée ne peut marcher en masse ni rien entreprendre de décisif ; il maintient sa cavalerie. Lorsque la jonction est faite, il est prêt à agir ; il indique le but à atteindre par la cavalerie de toutes les colonnes et la pousse en avant pour avoir des renseignements précis.

Le 12, envoyer des coureurs aussi loin que possible sur toutes les directions : l'Empereur au maréchal Lannes, 12 octobre, 4 heures du matin, colonne de gauche ; — au major général pour le 3e corps. colonne du centre ; — au Grand-duc, colonne de droite ;

Le 13 au matin, ne faire aucun mouvement, reposer les troupes.

Dans un pays accidenté et par suite peu propre à la cavalerie. l'Empereur au maréchal Soult, 5 octobre, on tient la cavalerie d'avant-garde à proximité de la tête de la colonne, car elle peut avoir besoin à chaque instant du soutien de l'infanterie. Le terrain oppose d'ailleurs des difficultés insurmontables à la réunion des grandes masses de troupes ; on a des affaires partielles livrées par des têtes de colonne et des arrière-gardes, mais jamais d'affaire générale. La cavalerie légère des corps d'armée suffit aux colonnes latérales.

Dans les pays de plaine au contraire, on envoie beaucoup de coureurs devant soi pour intercepter les malles, les voyageurs et recueillir le plus de renseignements possible.

Dans la plaine, le Commandant de l'armée augmente la cavalerie des colonnes latérales en leur adjoignant une division de dragons. (Maréchal Soult au major général, 1er octobre ; 4e division de dragons mise à la disposition du maréchal Davout, le 12.)

Le Commandant de l'armée et les commandants des colonnes latérales dirigent les partis sur des points importants, à des embranchements de route, dans de gros bourgs, dans des villes, où ils peuvent trouver des renseignements, saisir des lettres, etc. Ils vont à 10, 20, 30 et 40 kilomètres [1] ; la seule condition qui guide est d'avoir des nouvelles précises, et cela dans le plus bref délai possible. C'est le

---

1. Le parti du capitaine Piré et celui du commandant Méda envoyés le 12 de Zeitz sur Leipzig *pour porter l'épouvante sur les derrières de l'ennemi et achever d'enlever les équipages du corps qui a été battu à Schleiz*, ne sont allés qu'à 40 kilomètres de l'infanterie. Sans vouloir rabaisser le mérite des commandants de ces partis, ils avouent l'un et l'autre dans leurs rapports qu'ils savaient qu'il n'y avait pas de garnison à Leipzig. — Ces reconnaissances dont on a beaucoup exagéré la hardiesse, doivent donc être réduites à leur juste valeur.

plus souvent à la fin de la marche, en donnant l'ordre de position, qu'on envoie les partis. Ils rentrent à la fin du jour, dans la soirée ou dans la nuit au plus tard. Le commandement attend leurs renseignements pour donner l'ordre de mouvement. Il faut en outre qu'hommes et chevaux mangent et se reposent pour repartir à la pointe du jour.

Colonne de droite. — Partis envoyés le 8 sur Hof, 8 kilomètres en avant de l'avant-garde, — Schwarzenbach, 8 kilomètres sur le flanc des avant-postes, Selbitz, 11 kilomètres ; — le 9 des hauteurs de Hof sur Gefell et Œlsnitz pendant la marche ; — le 9 au moment de la prise de position pour lier communication avec les précédents sur Œlsnitz, 6 kilomètres, sur Gefell, 16 kilomètres ; — le 10 sur Auerbach et Langenfeld, 30 kilomètres. Le 8ᵉ de hussards tout entier est porté le 10 de Plauen à Reichenbach, 20 kilomètres, pour éclairer ce qui se passe sur la route de Zwickau. Partis envoyés le 11 pendant la marche sur Weyda ; — sur l'Elster, flanc droit de la route, 6 kilomètres en moyenne ; — sur Auma, flanc gauche de la route, 16 kilomètres.

On peut suivre de même à la colonne du centre la marche des partis et des reconnaissances.

LONGUEUR DES MARCHES.

Le Commandant de l'armée, en indiquant le point à atteindre chaque jour par chaque colonne de l'armée ou par chaque corps d'armée, se préoccupe moins de la longueur de la marche à exécuter par les troupes, que de la nécessité d'occuper tel ou tel point du champ des opérations, soit pour empêcher l'ennemi de s'en rendre maître, soit pour prêter un appui aux autres corps de l'armée. Ces points sont toujours des villes ou au moins de gros bourgs où l'on trouve des ressources et des renseignements ; des points de passage sur les cours d'eau et des nœuds importants de communications, à proximité desquels se trouvent le plus souvent des centres de population ; des cols et des débouchés dans les pays montagneux.

L'instruction du 5 au maréchal Launes porte d'occuper Coburg le 8, Neustadt le 9, de prendre le plus tôt possible position sur le pendant des eaux et d'arriver à Gräfenthal le 10. — Le 8 dans l'après-midi la situation s'est modifiée ; le centre a atteint Saalburg ; l'Empereur ordonne au maréchal de marcher le plus vite qu'il pourra sur Gräfenthal. — Enfin l'instruction du 9 dans la matinée, tout en examinant les cas qui peuvent se présenter, invite le Maréchal à arriver le plus promptement possible à Saalfeld.

Coburg est une petite ville ; Gräfenthal est un gros bourg sur le pendant des eaux ; Saalfeld est une petite ville, point de passage de la Saale.

L'instruction du 5 au maréchal Soult ordonne d'entrer en masse à Baireuth le 7 et de prendre position en avant de cette ville ; de s'établir le 8 sur les hauteurs de Münchberg, et le 9 d'occuper Hof, point de passage de la Saale. — L'Empereur ajoute, dans son instruction particulière du 5, que les nouvelles que le Maréchal aura de l'ennemi, à son débouché de Hof, le porteront à appuyer un peu plus sur le centre ou à prendre une position en avant, pour pouvoir marcher sur Plauen, petite ville, nœud de communications sur l'Elster. — Le Maréchal dépassa Hof et vint occuper, dans la nuit du 9 au 10, la position de Gross-Zöbern sur la ligne de partage des eaux de la Saale et de l'Elster.

Le centre, qui suit la chaussée de Bamberg à Leipzig, occupe le 7 Lobenstein, sur le pendant des eaux de la Saale ; le 8 Saalburg, point de passage de la Saale ; le 9 Schleiz, petite ville, nœud des communications sur Plauen et Saalfeld ; le 10 Auma, Mittel-Pölnitz, Triptis, Neustadt et Pössneck, c'est-à-dire toute la route de Saalfeld à Gera ; le 11 Gera, ville assez importante sur l'Elster, que l'Empereur supposait être le point de réunion de l'armée ennemie et où, dans tous les cas, il pensait trouver des renseignements : *A Gera, les affaires s'éclairciront.*

La jonction est faite le 11.

Le 12, l'Empereur porte le maréchal Lannes sur Iéna, point de passage de la Saale, le maréchal Davout sur Naumburg, également point de passage de la Saale, le grand-duc de Berg et le maréchal Bernadotte sur Naumburg passant par Zeitz, route de Leipzig. L'Empereur a déterminé les points d'Iéna et de Naumburg, tout en sachant qu'on ne les atteindra pas le 12 parce que les forces humaines ont des limites, mais il a voulu indiquer aux commandants des corps d'armée qu'il fallait faire tout ce qui était possible pour y arriver dans le plus bref délai. Cela ressort clairement de l'ordre de mouvement au maréchal Lannes, 12, 4 heures et demie du matin, où le major général dit : « ... Le maréchal Davout sera sur la route de Mittel à Naumburg. »

Les points que doivent atteindre les corps de seconde ligne, sont déterminés de façon qu'il n'y ait qu'une demi-journée de marche entre les deux lignes de l'armée, mais de façon aussi à ce que ces corps trouvent des abris et des subsistances et occupent même dans certains cas des positions sur lesquelles les corps de première ligne puissent se reployer.

Ainsi à l'aile gauche le maréchal Augereau est obligé de faire une marche forcée pour se porter de Coburg à Saalfeld.

Au centre le 3ᵉ corps occupe le 9 Lobenstein, le 10 Schleiz, le 11 Auma ; le 6ᵉ corps vient le 10 à Tanna, le 11 à Schleiz, le 12 à Auma.

A l'aile droite le 4ᵉ corps passe en seconde ligne et occupe Weyda le 11 et Gera le 12.

Le 5ᵉ corps fait le 9 une marche de 44 kilomètres ; — le 10, de 20 kilomètres, combat ; — le 11, de 30 kilomètres ; — le 12, de 24 kilomètres, combat ; — le 13, de 6 kilomètres, combat.

Le 7ᵉ corps part de Coburg le 10 à 4 heures de l'après-midi, fait 61 kilomètres pour arriver à Saalfeld dans la nuit du 11 au 12, gagne Kahla le 12 en passant par Pössneck, marche de 37 kilomètres, et fait le 13 une marche de 12 kilomètres pour se rapprocher d'Iéna.

Le 1ᵉʳ corps fait le 9 une marche de 24 kilomètres, combat ; — le 10, de 16 kilomètres (la 1ʳᵉ division, 20 kilomètres) ; — le 11, de 24 kilomètres (la 1ʳᵉ division, 44 kilomètres) ; — le 12, de 27 kilomètres ; — le 13, de 16 kilomètres.

Le 3ᵉ corps fait le 9 une marche de 30 kilomètres ; — le 10, de 22 kilomètres ; — le 11, de 22 kilomètres ; — le 12, la 1ʳᵉ division, 44 — la 2ᵉ, 36 — la 3ᵉ, 26 ; — le 13, la 2ᵉ division, 12 — la 3ᵉ, 22 kilomètres.

Le 4ᵉ corps fait le 8 une marche de 28 kilomètres ; — le 9, de 32 kilomètres ; — le 10, de 12 kilomètres ; — le 11, de 28 à 38 selon les divisions ; — le 12, de 14 à 24 selon les divisions ; — le 13, la 1ʳᵉ division, 40 kilomètres — les 2ᵉ et 3ᵉ, 20 kilomètres.

Le 6ᵉ corps fait le 9 une marche de 26 kilomètres ; — le 10, de 38 kilomètres ; — le 11, de 12 à 18 kilomètres ; — le 12, de 16 kilomètres ; — le 13, de 22 kilomètres.

Les troupes doivent donc s'attendre à faire des marches de 45 kilomètres sans en être étonnées ; elles doivent y être préparées pendant la paix pour que cet offort ne leur semble pas insurmontable, et que toutes se rappellent l'avoir déjà supporté aisément.

LIGNE DE MARCHE DE L'ARMÉE.

La *ligne de marche de l'armée* est la ligne sur laquelle se présentent chaque jour les têtes des différentes colonnes de l'armée.

De même on dit la ligne de bataille, de même on dit la ligue de marche. L'Empereur se servait de cette expression : « L'armée occupait une ligne de 6 lieues[1]. »

---

1. Voir aussi page 17, l'expression *ligne de marche de l'armée*, employée par l'Empereur dans les *Observations sur le plan de campagnes en Allemagne en* 1796.

Les chaussées qui traversent une chaîne de montagnes sont peu nombreuses et généralement assez espacées ; les communications transversales entre ces chaussées sont rares et souvent difficiles. Dans ces pays l'étendue de la ligne de marche de l'armée augmente et les colonnes sont isolées. Aussi doit-on surprendre à l'ennemi le passage des pays de montagnes, et se hâter de déboucher en plaine pour opérer la jonction de ses colonnes.

L'Empereur se porte en avant en échelons, le centre en avant. pour faciliter le débouché de ses ailes.

Dans une marche semblable l'étendue de la ligne de marche se compte non pas de tête à tête de colonne, mais bien de la tête des échelons les moins avancés à la colonne voisine par la communication la plus courte.

Ainsi le 8 les têtes de colonne occupent la gauche Coburg, le centre Saalburg, la droite Münchberg. La ligne de marche de l'armée ne doit pas se compter de Coburg à Saalburg et à Münchberg à vol d'oiseau, mais bien de Coburg à Kronach, 28 kilomètres, ligne la plus courte pour que la colonne de gauche vienne s'adosser à la colonne du centre ; de même de Münchberg à Steinwiesen, 30 kilomètres, ligne la plus courte pour que la colonne de droite puisse appuyer sur le centre. Le 8 la ligne de marche est de 58 kilomètres ou 15 lieues environ.

Le 9, de Gräfenthal à Lobenstein, 32 kilomètres ; de Schleiz à Gross-Zöbern, 28 kilomètres ; soit 60 kilomètres ou 15 lieues.

Le 10, de Saalfeld à Auma, 38 kilomètres ; d'Auma à Plauen, 32 kilomètres ; soit 70 kilomètres ou 17 lieues.

Le 11, de Neustadt à Mittel-Pölnitz, 12 kilomètres ; de Mittel à Gera, 20 kilomètres ; soit 32 kilomètres ou 8 lieues. La jonction est faite. Les 3 colonnes peuvent se trouver sur le même champ de bataille en 24 heures ou même en 18 heures.

Le 12, d'Iéna à Naumburg, 30 kilomètres ; de Naumburg à Meineweh, 16 kilomètres ; soit 46 kilomètres ou 11 lieues.

Le 13, d'Iéna à Dornburg, 12 kilomètres ; de Dornburg à Naumburg, 18 kilomètres ; soit 30 kilomètres ou 8 lieues.

PROFONDEUR DES COLONNES D'ARMÉE.

La profondeur d'une colonne d'armée se calcule de la tête de la 1re division d'infanterie du corps de tête à la queue de la dernière division d'infanterie du corps de queue.

En comptant une heure de marche pour 4 kilomètres environ, on déduit de la profondeur de la colonne le temps nécessaire pour que la dernière division serre sur la tête ; il faut y ajouter le temps pour

que l'ordre de serrer parvienne, ce qui dépend de la distance à parcourir par l'officier porteur de l'ordre, de la nature et de l'état des chemins, de la température et des circonstances atmosphériques, de l'heure de la journée où l'ordre est porté et où la marche sera exécutée (de jour ou de nuit), du degré de repos ou de fatigue des troupes.

La profondeur de la colonne de gauche était le 8, de 28 kilomètres de Coburg à Rattelsdorf; — le 9, de 44 kilomètres de Gräfenthal à Coburg; — le 10, de 64 kilomètres, de Saalfeld à Coburg; le maréchal Augereau n'apprit qu'à 4 heures du soir que le maréchal Lannes était engagé; — le 11, de 30 kilomètres de Neustadt à Saalfeld; — le 12, de 10 kilomètres de Winzerla à Kahla.

La profondeur de la colonne du centre était le 8, de 50 kilomètres de Saalburg à Theisenort, traversée de la montagne; — le 9, de 22 kilomètres de Schleiz à Lobenstein; — le 10, de 18 kilomètres d'Auma à Schleiz; — le 11, de 22 kilomètres de Mittel-Pölnitz à Schleiz; — le 12, de 47 kilomètres d'Alt-Flemming à Auma, marche rapide du 3e corps sur Naumburg.

La profondeur de la colonne de droite était le 8, de 30 kilomètres de Münchberg à Baireuth; — le 9, de 50 kilomètres de Gross-Zöbern à Berneck; — le 10, de 22 kilomètres de Plauen à Tanna; — le 11, de 22 kilomètres de Gera à Kühdorf; — le 12, de 26 kilomètres de Meineweh à Gera.

Les profondeurs des colonnes d'*une armée en masse de guerre* opérant dans un pays ordinaire varient de 20 à 25 kilomètres, ce qui fait environ 8 à 10 heures pour que la queue serre sur la tête y compris le temps de faire passer l'ordre.

Les profondeurs se réduisent lorsque l'armée se rapproche de l'ennemi et que le Commandant de l'armée s'attend à une affaire générale.

Les profondeurs augmentent au contraire dans les pays de montagnes où les ressources sont rares, ou bien lorsque le corps d'armée de tête fait une marche rapide pour atteindre un point important.

MARCHES DE GUERRE.

ORDRES DE MOUVEMENT DES CORPS D'ARMÉE.

Les ordres de mouvement des 1er et 4e corps ainsi que des ordres isolés des 3e, 5e, 6e et 7e corps que l'on trouvera soit dans les opérations de la suite de la campagne, soit dans la campagne de Pologne, ne laissent pas de doute que les principes pour la rédaction de ces ordres ne fussent les mêmes dans tous les corps d'armée.

Comme remarque générale, plus on se rapproche de l'ennemi. plus les ordres de mouvement sont courts. On doit d'ailleurs, en toutes circonstances, s'attacher à les rendre le plus court possible et à n'y faire entrer que les détails indispensables. On en écartera avec soin les objets qui sont étrangers aux marches et qui seront plus à leur place dans les ordres généraux.

Les ordres de mouvement des corps d'armée font rarement mention de l'ennemi, même lorsque l'on est en présence. Les renseignements sur l'ennemi font plutôt l'objet d'instructions particulières adressées par le commandant de corps d'armée au commandant de la cavalerie ou aux généraux de division.

L'ordre indique la direction de la marche, la route à suivre et le point à atteindre. Ce point peut être le terme de la marche ou seulement un point important de la route où de nouveaux renseignements mettront le commandant de la colonne à même de donner de nouveaux ordres pour la continuation de la marche ou la prise de position. Lorsque l'on se rapproche de l'ennemi, il est en effet souvent impossible de faire connaître à l'avance le lieu de la couchée, qui dépend des nouvelles reçues et du terrain dont on ne juge jamais bien d'après la carte.

L'ordre indique ensuite l'heure à laquelle la colonne doit être formée et se mettre en marche, ou bien les heures où chacune des fractions doit commencer son mouvement. Le commandant de corps d'armée recommande aux généraux de division de serrer le mouvement de façon à ce qu'il y ait le moins de distance possible entre les divisions, et par suite de la tête à la queue de la colonne. Il laisse d'ailleurs aux commandants des divisions et au commandant de la cavalerie le soin de donner tous les ordres de détail que nécessitent leurs mouvements préliminaires.

Les heures sont fixées d'une manière simple, l'heure ou la demie, attendu qu'on ne peut rien prévoir à 5 minutes près.

Le commandant de corps d'armée détermine le service de la cavalerie qui précède la colonne, les partis qu'elle enverra pour avoir des nouvelles ou pour lier les communications avec les colonnes voisines.

Il donne les indications pour faire rentrer les avant-postes et les détachements.

Il prescrit les dispositions à prendre pour les équipages, pour les subsistances et pour les évacuations s'il y a lieu ; enfin il signale d'un mot les observations urgentes qu'il a pu faire pendant la marche de la veille, réservant les observations détaillées pour un ordre général.

Dans l'ordre qu'il donne pour la première marche de guerre, il fait connaître la place où il se tiendra, qui est généralement à la

tête de la division tête de colonne, ainsi que les dispositions particulières qu'il veut voir prendre dans toutes les marches. Ces ordres viennent à la suite de l'ordre de mouvement ou font l'objet d'un ordre général (place des sapeurs du génie, escorte à fournir au parc d'artillerie, aux équipages, mesures pour maintenir l'ordre et la discipline, pour assurer les subsistances, pour fournir les corvées. prescriptions des règlements utiles à rappeler lors d'une entrée en campagne, etc.).

Le commandant de corps d'armée donne l'ordre pour le mouvement du lendemain le moins tard qu'il peut, aussitôt qu'il a reçu l'ordre de mouvement de l'armée et les renseignements de sa cavalerie s'il y a lieu. Il donne l'ordre par écrit à son chef d'état-major qui en conserve la minute (maréchal Augereau au général Pannetier, 10 octobre) ou le lui dicte ; celui-ci l'écrit sur son carnet et le fait signer par le général.

Une fois l'ordre de mouvement de l'armée parvenu dans les corps d'armée, il faut environ 2 heures pour qu'il reçoive son exécution (rapport du 10 octobre du maréchal Lannes au major général), à moins toutefois que les troupes ne soient rassemblées et prêtes à être mises en route. Le Commandant de l'armée doit tenir compte dans ses calculs du temps nécessaire pour l'exécution de ses ordres.

AVANT-GARDE. — DISPOSITIONS DE MARCHE DES CORPS D'ARMÉE.

Dans tous les corps d'armée la cavalerie légère forme seule l'avant-garde. Comme elle couvre en général la position occupée par l'infanterie, cantonnements ou bivouacs, elle se rassemble sur ses cantonnements les plus avancés et attend pour se mettre en mouvement que la tête de l'infanterie l'ait jointe. Au début de la marche il n'y a donc pas de distance entre l'avant-garde et la division tête de colonne ; tout le monde marche serré. La longueur de la colonne est diminuée.

L'avant-garde est éclairée par un fort parti qui la précède sur la route suivie jusqu'au point but de la marche (parti envoyé sur Weyda le 11 octobre, parti du capitaine Lochard précédant le 3ᵉ corps sur Naumburg le 12), et par d'autres partis qui s'élèvent sur les flancs de la colonne (partis éclairant le 11 le 4ᵉ corps jusqu'à l'Elster sur la droite et jusqu'à Auma sur la gauche).
L'avant-garde reste groupée.

La cavalerie ne marchant pas du même pied que l'infanterie[1] et la précédant, gagne sur elle environ un kilomètre par heure.

Le commandant de corps d'armée qui se tient à la tête de la division de tête ou à la cavalerie, reçoit tous les renseignements des partis et donne de là les ordres nécessaires. (Ordre de mouvement du 4e corps pour le 8 octobre.)

La cavalerie forme à elle seule l'avant-garde du corps d'armée. On peut cependant lui adjoindre un bataillon d'infanterie pour l'appuyer au besoin, et même la précéder dans un pays de montagnes ou un pays difficile (bataillon de tirailleurs du Pô pendant les marches des 8, 9 et 10). Mais dans aucun cas le commandant de l'avant-garde ne doit avoir à sa disposition plusieurs bataillons d'infanterie, afin de ne pas se laisser entraîner à engager un combat que le commandant du corps d'armée ne voudrait pas livrer. N'ayant que de la cavalerie en avant, le commandant de corps d'armée peut toujours, lorsque l'ennemi lui est signalé, prendre position et se conduire avec prudence. (L'Empereur au maréchal Soult, 5 octobre.)

Les instructions de l'Empereur au vice-roi d'Italie, 7 juin 1809, pour la conduite d'un corps isolé et d'une aile d'armée composée de 4 ou 5 divisions, sont précises :

« ..... Il faut marcher tous bien réunis, et point de petits paquets. « Voici le principe général à la guerre : un corps de 25,000 à « 30,000 hommes peut être isolé ; bien conduit il peut se battre ou « éviter la bataille, et manœuvrer selon les circonstances sans qu'il « lui arrive malheur, parce qu'on ne peut le forcer à un engage- « ment, et qu'enfin il doit se battre longtemps. Une division de 9,000 « à 12,000 hommes peut être sans inconvénient laissée pendant une « heure isolée ; elle contiendra l'ennemi, quelque nombreux qu'il « soit, et donnera le temps à l'armée d'arriver ; aussi est-il d'usage « de ne pas former une avant-garde de moins de 9,000 hommes, « d'en faire camper l'infanterie bien réunie, et de la placer au plus « à une heure de distance de l'armée. Vous avez perdu le 35e parce « que vous avez méconnu ce principe ; vous avez formé une arrière- « garde composée d'un seul régiment, qui a été tourné ; s'il y avait « eu 4 régiments, ils auraient formé une masse de résistance telle « que l'armée serait arrivée à temps à leur secours. Sans doute que « dans des corps d'observation, comme était Lauriston, on peut « mettre un détachement d'infanterie avec beaucoup de cavalerie : « mais c'est qu'alors on suppose que l'ennemi n'est point en opéra- « tions réglées, qu'on va à sa découverte, et qu'enfin cette infanterie

1. Le général Thiébault dit que, suivant le chemin et sans forcer sa marche, l'infanterie peut parcourir par heure un espace de 3 à 4,000 mètres, et la cavalerie de 4,800 à 5,000 mètres.

« formée pourra imposer à la cavalerie ennemie, aux paysans et à « quelques compagnies de chasseurs ennemis. En général, dans les « pays de plaine, la cavalerie doit être seule, parce que seule, à « moins qu'il ne soit question d'un pont, d'un défilé ou d'une position donnée, elle pourra se retirer avant que l'infanterie ennemie « puisse arriver.

« Aujourd'hui, vous allez entrer en opérations réglées; vous devez « marcher avec une avant-garde composée de beaucoup de cavalerie, « d'une douzaine de pièces d'artillerie et d'une bonne division d'infanterie. Tout le reste de vos corps doit bivouaquer à une heure derrière, la cavalerie légère couvrant, comme de raison, autant que possible [1]. Vous devez penser qu'il est dans l'esprit du colonel Nugent, « qui dirige le prince Jean, qu'aussitôt qu'il verra que vous marchez « à lui d'un côté, et Macdonald de l'autre, il marchera sur l'un de « vous, et, comme il a l'avantage d'avoir les gens du pays, il marchera réuni, sans se faire éclairer par sa cavalerie légère, et peut « tomber sur vous sans que vous vous en doutiez. Il faut par conséquent bien organiser votre marche ; que l'artillerie soit dans les « divisions et que chacun soit à son poste, en marche comme au « bivouac ; que l'on bivouaque comme en temps de guerre et de « manière à prendre les armes et se battre au point du jour. Il ne « serait pas impossible que le prince Jean eût choisi une bonne position et vous attende ; dans ce cas, je vous recommande de le bien « reconnaître et de bien établir votre système avant de l'attaquer. « Un mouvement en avant, sans fortes combinaisons, peut réussir « quand l'ennemi est en retraite ; mais il ne réussit jamais quand « l'ennemi est en position et décidé à se défendre ; alors c'est un « système ou une combinaison qui font gagner la bataille.....

« ..... De votre avant-garde à la queue de votre parc, il ne doit « pas y avoir plus de 3 à 4 lieues..... Faites suivre votre parc, sans « quoi vous manquerez de munitions..... »

« De votre avant-garde à la queue de votre parc, il ne doit pas y « avoir plus de 3 à 4 lieues », c'est-à-dire plus de 3 à 4 heures de marche. C'est la suppression des distances, la réduction de la profondeur des colonnes, le moyen de marcher tous bien réunis et de se trouver ensemble sur le champ de bataille. Le maréchal Soult exprime la même idée dans son ordre de mouvement pour le 10 lorsqu'il ordonne qu'il y ait le moins possible de distance entre les divisions, que la troupe marche en ordre et serrée, que les généraux serrent autant que possible leur mouvement. Un corps d'armée qui

1. Telles étaient les dispositions de marche et de bivouac des troupes de la colonne du centre du 8 au 12 octobre.

marche ainsi réuni, prêt à combattre, sans se faire éclairer par sa cavalerie légère, peut tomber sur l'ennemi sans qu'il s'en doute.

Le parc suit; sans quoi on peut manquer de munitions. Il est couvert par 2 bataillons.

Enfin un commandant de corps isolé ou un commandant d'aile doit arranger ses affaires comme si l'ennemi devait venir sur ses derrières, aussitôt après son passage.

On comptait que les divisions mettaient environ une heure à défiler. Le major général fait partir les 3 divisions [1] du 3e corps à une heure de distance (ordres du 10 au soir). Dans les marches longues et pénibles, et lorsqu'on est loin de l'ennemi, les divisions s'arrêtent le soir pour cantonner ou bivouaquer à 4 kilomètres environ de distance l'une de l'autre, soit une heure de marche (divisions du 4e corps le 11 au soir). Les têtes des divisions s'arrêtent à peu près à la même heure et chaque division serre sur sa tête.

L'ordre général du 4e corps du 30 septembre règle l'ordre des divisions en marche :

L'infanterie légère ; — l'artillerie légère lorsqu'il y en a d'attachée à la division ; — la 1re brigade de ligne ; — la compagnie d'artillerie de la division avec un caisson par pièce ; — la 2e brigade de ligne ; — le parc d'artillerie de la division [2] ; — l'ambulance [3] ; — les équipages de la division sous la conduite du vaguemestre de la division [4].

---

1. 1re division 10,300 hommes, 13 pièces ; — 2e division 7,800 hommes, 8 pièces ; — 3e division 8,500 hommes, 8 pièces.

2. L'artillerie attachée à chacune des divisions du 4e corps se composait de 14 pièces (situation du 4e corps du 2 octobre), pour lesquelles il y avait environ 60 voitures, soit au total 74 voitures, marchant dans l'intérieur de la division ou au parc de la division. — La division de cavalerie avait 6 pièces et 11 voitures environ. — Le parc du corps d'armée se composait d'à peu près 80 voitures.

Le détail de l'artillerie des divisions du 7e corps (rapport du capitaine Semery du 8 octobre) donne des chiffres analogues.

3. 1 caisson d'ambulance à 4 chevaux par régiment et 2 pour l'ambulance de la division.

4. État-major de la division. — 1 voiture à 2 chevaux pour le général de division ; — 1 pour l'état-major de la division ; — 1 pour chaque général de brigade ; — 1 pour le commissaire des guerres ; — 1 voiture de cantinière.

Régiment d'infanterie. — 2 caissons à 4 chevaux par bataillon pour le transport du pain ; — 1 voiture de réquisition à 4 colliers par bataillon pour le transport des portemanteaux des officiers ; — 1 voiture à 4 colliers pour le transport des souliers ; — 1 voiture de cantinière à 2 colliers par bataillon.

Artillerie de la division. — 1 caisson à 4 chevaux pour le transport du pain ; — 1 voiture de réquisition à 4 colliers pour les portemanteaux des officiers ; — 1 voiture de cantinière.

Équipages du quartier général. — 1 voiture à 2 colliers pour le Maréchal

Cet ordre en marche semble être le même dans tous les corps d'armée : ordre du 6 octobre de la division Dupont ; ordre de mouvement du 19 octobre de la division Gudin du 3e corps. Dans cette division, réduite momentanément à 3 régiments, l'artillerie légère et la compagnie d'artillerie marchent après le 1er régiment. On a donc une tendance à rapprocher l'artillerie de la tête de la colonne. Le parc d'artillerie et les équipages à la suite de la division.

Les équipages du quartier général marchent à la suite d'une division.

Dès que l'on est en présence de l'ennemi ou que l'on pense avoir une affaire, les équipages restent en arrière. (Ordre du 1er corps du 10 pour le mouvement du 11 ; ordre du major général du 10 pour le mouvement du 3e corps le 11.) On peut donc s'attendre à être privé de ses équipages pendant plusieurs jours ; les officiers doivent prendre leurs précautions en conséquence.

HEURES DE DÉPART. — RASSEMBLEMENT AVANT LA MARCHE. — GRAND'HALTE.

L'heure de départ est fixée d'après la saison et la longueur de la route. Au 4e corps les ordres semblent avoir été donnés de telle sorte que les troupes partant le plus tôt de leurs cantonnements ou bivouacs ne se mettent pas en route avant 5 heures du matin, souvent même avant 6 heures. On est au mois d'octobre.

Dans bien des circonstances on ne peut ordonner et faire commencer le mouvement qu'au reçu des ordres du Commandant de l'armée, ou le faire continuer qu'à l'arrivée des renseignements de la cavalerie. On est alors obligé de former ses troupes en rassemblement, pour qu'elles soient prêtes à marcher au premier signal. — Le 11, le maréchal Lannes ne partit de Neustadt qu'à 10 heures à la réception de la dépêche du major général.

Si l'on attend de nouveaux rapports des partis de cavalerie, le rassemblement est protégé par l'avant-garde couverte elle-même par des détachements que l'on envoie prendre position sur toutes les routes. Le 10 (ordre du 9) le général Margaron qui doit réunir l'a-

---

commandant en chef ; — 1 pour ses aides de camp ; — 1 pour le général chef d'état-major ; — 2 pour l'état-major général ; — 1 pour le général commandant l'artillerie ; — 1 pour l'état-major de l'artillerie ; — 1 pour l'état-major du génie ; — 1 pour l'ordonnateur ; — 1 pour le sous-inspecteur aux revues ; — 1 pour le commissaire des guerres du quartier général ; — 1 pour le détachement de gendarmerie ; — 2 caissons à 4 chevaux pour l'ambulance ; — une réserve de 15 caissons à 4 chevaux pour le pain.

vant-garde en arrière de Plauen pour y attendre de nouveaux ordres. porte d'après les instructions du maréchal Soult un escadron sur la grande route de Zwickau au plus à une demi-lieue, et un autre sur la route de Greitz, à la même distance.

La grand'halte se fait de même sous la protection de l'avant-garde qui prend position et se couvre par des postes.

PRISE DE POSITION.

La cavalerie d'avant-garde ne marchant pas du même pied que l'infanterie gagne environ un kilomètre par heure. Le commandant de corps d'armée, qui se tient à la tête de la division de tête, peut facilement devancer son infanterie d'une heure ; il voit le terrain, prend ses dispositions et dicte l'ordre de position avant que la tête de colonne n'ait débouché. Le chef d'état-major fait faire immédiatement les expéditions de l'ordre, les signe et les envoie aux généraux de division, au commandant de la cavalerie, au commandant de l'artillerie. C'est assez dire que l'ordre de position doit être bref puisque l'on dispose de si peu de temps pour le donner et l'expédier. Les ordres du 1er corps du 11 et du 12 remplissent ces conditions.

Le plus souvent, le commandant de corps d'armée ne donne pas d'ordre de position écrit et indique verbalement aux généraux de division, ou même à leurs chefs d'état-major qui l'ont accompagné, la position à occuper. Il n'existe sur le registre du maréchal Soult que les ordres donnés le 8 ; ils paraissent d'ailleurs avoir été transcrits sur le registre une fois les troupes installées, et n'être que la rédaction des ordres donnés verbalement sur le terrain. Le Maréchal semble avoir renoncé dès le 9 à faire faire cette rédaction sur son registre ; les rapports à l'Empereur et au major général ainsi que l'historique des marches et opérations étaient là pour conserver la trace des positions occupées.

Quant aux ordres de position du 1er corps, les expéditions reçues par le général Dupont existent seules ; et, comme pendant plusieurs jours sa division a été détachée, les ordres ne lui ont pas été adressés. Ils sont d'ailleurs extrêmement concis, et tels que le chef d'état-major du corps d'armée a pu en faire faire séance tenante le nombre de copies nécessaires.

Les ordres pour les prises de position indiquent les dispositions à prendre par chacune des fractions de la colonne, l'avant-garde, les divisions, le parc, pour leur installation et leur garde (cantonnements ou bivouacs, avant-postes à fournir) en suivant l'ordre que chaque fraction occupe dans la colonne ; les partis à envoyer par la cavalerie, l'emplacement du quartier général.

AVANT-POSTES.

Lorsque le commandant de corps d'armée fait prendre position pour passer la nuit, l'avant-garde fournit les avant-postes ; elle a eu moins de chemin à parcourir au début de la marche ; elle est plus avancée, car elle marche plus librement que le gros de la colonne ; elle est déjà sur le terrain que doivent occuper les postes extrêmes ; elle est toute portée pour reprendre le lendemain la tête de colonne. Aussi les mêmes troupes de cavalerie et d'infanterie forment-elles pendant plusieurs jours l'avant-garde et les avant-postes. (4ᵉ corps, du 7 au 11.)

L'avant-garde est établie sur la route que la colonne suivra le lendemain, à 4 ou 5 kilomètres en avant de la position du corps d'armée ; les avant-postes sont complétés par des troupes d'infanterie tirées de la colonne, qui prennent poste sur la ligne de l'avant-garde et sur les flancs. Souvent l'extrême avant-garde est poussée encore plus loin, à 4 ou 5 kilomètres. Ordres donnés pour la prise de position de Münchberg, 4ᵉ corps, 8 octobre.

PROFONDEUR DES CORPS D'ARMÉE. — CANTONNEMENTS DE MARCHE ET BIVOUACS.

Pendant les marches de la réunion de l'armée, les troupes d'un même corps d'armée sont assez espacées pour pouvoir cantonner et vivre chez l'habitant, car il serait impossible de faire vivre pendant plusieurs jours de suite de grandes masses de troupes rassemblées sur un petit espace. *La concentration pour la bataille* est toujours un moment critique qui ne peut durer que la veille, le jour et le lendemain de la bataille.

Avant le commencement des hostilités les divisions peuvent cantonner à 6, 8, 9 kilomètres de distance. Le 4 octobre la cavalerie légère du 4ᵉ corps est à 6 kilomètres en avant de la 3ᵉ division qui tient la tête de la colonne ; la 3ᵉ à 9 kilomètres de la 2ᵉ ; celle-ci à 8 kilomètres de la 1ʳᵉ, ce qui donne une profondeur totale de 23 kilomètres, non compris le parc qui est à 8 kilomètres en arrière de la 1ʳᵉ division.

Dès que l'armée entre en opérations, les distances se resserrent. Le 7 le 4ᵉ corps franchit la frontière à Baireuth. L'extrême avant-garde, un régiment de cavalerie, est à 5 kilomètres en avant des deux autres régiments de la brigade qui se trouvent eux-mêmes à 4 kilomètres de la 3ᵉ division ; celle-ci est à 4 kilomètres de la 2ᵉ et la 2ᵉ à 4 kilomètres de la 1ʳᵉ, ce qui donne une profondeur totale de 12 ki-

lomètres pour le corps d'armée et de 8 seulement pour l'infanterie. Le parc est à 10 kilomètres en arrière.

Le 8 les 3 divisions sont groupées au bivouac couvertes à 4 kilomètres et demi environ par une ligne d'avant-postes (en tête 3 bataillons d'infanterie légère et la brigade de cavalerie, et sur les flancs des troupes d'infanterie légère de la 1re division), qui tiennent tous les débouchés des camps. Une extrême avant-garde, un régiment de cavalerie et un bataillon d'infanterie légère, est sur le débouché principal à 3 kilomètres en avant de la ligne d'avant-postes. Le parc à 10 kilomètres en arrière de l'armée.

Le 9 les 3e et 2e divisions au bivouac couvertes à 4 kilomètres par la brigade de cavalerie et à 4 kilomètres au delà par l'extrême avant-garde. La 1re division a été laissée avec le parc à 15 kilomètres en arrière pour garder le passage de la Saale à Hof dans le cas d'un retour offensif du corps ennemi qui s'est retiré de Hof sur Schleiz.

Le 10 le corps d'armée est réuni autour de Plauen dans un rayon de 2 kilomètres; il est couvert par des avant-postes et éclairé à 16 et 20 kilomètres sur les avenues principales par des partis et même par un régiment tout entier porté à 20 kilomètres sur la communication de Zwickau.

Le 11 la 3e division est à 4 kilomètres en avant de la 2e; celle-ci à 4 kilomètres de la 1re. La tête est couverte à 7 kilomètres en avant par les postes de cavalerie. La marche a été pénible; le Maréchal reconnaît l'impossibilité de réunir toute l'infanterie sur Weyda, et arrête les têtes de colonne des divisions à une heure l'une de l'autre, le parc à 3 kilomètres en arrière.

Le 12 la 2e division est à 3 kilomètres et demi de la 1re; la 1re à 4 kilomètres de la 3e.

Au 1er corps les distances entre les divisions sont analogues.

Un corps d'armée isolé, en opérations réglées, qui prend une position de nuit, doit donc être couvert par ses avant-postes à une distance qui varie de 4 à 8 kilomètres; son infanterie est tenue au bivouac en position comme l'ordonne l'Empereur. Lorsque par des nouvelles certaines on sait que l'ennemi n'est pas à portée, on peut faire prendre aux troupes des cantonnements de marche, c'est-à-dire arrêter les divisions à 3 ou 4 kilomètres environ de distance l'une de l'autre, une heure de marche, et leur permettre d'utiliser les habitations situées dans un rayon d'un ou 2 kilomètres du cantonnement principal de chaque division de manière à ne pas retarder le départ du lendemain ou le rassemblement du corps d'armée sur sa tête.

Toutes les troupes ne pourront pas cantonner dans les villages: on s'entassera avec ordre de façon à abriter le plus d'hommes possible; le reste bivouaquera à l'entour des habitations. J'ai déjà signalé

la manière dont la cavalerie prenait ses cantonnements de marche. (Campagne de Pologne. Observations sur la cavalerie, tome II, page 400.)

La *profondeur d'un corps d'armée* est la distance qui sépare la tête de la queue de l'infanterie ; elle s'évalue par le temps que les troupes de la division de queue mettront pour serrer sur la division de tête. La cavalerie n'est là que pour donner des nouvelles, éclairer les mouvements de l'ennemi, retarder ou arrêter une troupe de cavalerie ennemie, même une avant-garde, et donner à l'infanterie du corps d'armée le temps de se rassembler et de prendre ses dispositions.

MARCHER AU CANON.

« Un corps de 25,000 à 30,000 hommes peut être isolé ; bien con-
« duit, il peut se battre ou éviter la bataille, et manœuvrer selon les
« circonstances sans qu'il lui arrive malheur, parce qu'on ne peut le
« forcer à un engagement et qu'enfin il doit se battre longtemps. »
L'Empereur au Vice-roi, 7 juin 1809.

C'est donc un principe général à la guerre que le corps d'armée est la troupe la plus faible qui puisse rester isolée. Bien conduit, il sera toujours averti de l'approche de l'ennemi et ne sera par suite jamais entraîné, malgré sa volonté, à subir une action inégale. Si l'ennemi se présente avec des forces égales, il se concerte avec le corps d'armée qui le soutient, et tous deux réunissent leurs troupes pour l'attaquer. L'Empereur au maréchal Soult, 5 octobre, 11 heures du matin ; au maréchal Lannes, 12 octobre, 4 heures du matin. Marcher au canon est un devoir dans une colonne d'armée pour tous les corps qui font partie de cette colonne, le 7e corps pour soutenir le 5e le 10 (mais le maréchal Augereau ne pouvait pas entendre de Coburg la canonnade de Saalfeld [1]) ; et dans une armée pour tous les corps de cette armée lorsqu'une action générale est imminente, ce que le Commandant de l'armée leur fait toujours savoir, le maréchal Bernadotte le 14. Mais il n'en est plus de même pour des corps d'armée marchant sur des débouchés différents. Le Commandant de l'armée est alors seul juge de l'appui qu'il doit prêter aux diverses colonnes de son armée. Le 10 on a entendu à Schleiz depuis midi le canon du combat de Saalfeld et ni le grand-duc de Berg ni le maréchal Bernadotte n'ont pris sur eux de marcher au canon. Le Commandant de l'armée se tenant à la colonne du centre peut soutenir ses ailes ; il connaît leurs mouvements. C'est l'Empereur à son arrivée à Schleiz qui a dirigé la division Dupont et le maréchal Da-

1. Ce qui prouve de nouveau que 2 corps d'armée marchant sur la même route ne doivent pas être à plus d'une demi-marche l'un de l'autre.

vout sur Pössneck pour soutenir le maréchal Lannes et prendre l'ennemi en queue. Le 3ᵉ corps tout entier et le 1ᵉʳ corps auraient pu suivre.

D'ailleurs on n'entend pas toujours le canon d'une colonne à l'autre ; ainsi le 9 ni le maréchal Lannes ni le maréchal Soult n'entendirent le canon du combat de Schleiz, car ils n'en parlent pas dans leurs dépêches du 9. S'ils l'eussent entendu, connaissant la composition de la colonne du centre et les projets de l'Empereur, ils auraient pensé que l'engagement entrait dans ses vues et qu'ils devaient continuer à s'élever pour dégager le centre. Ils étaient en droit de croire que l'Empereur disposait de forces assez considérables pour soutenir la lutte jusqu'à ce qu'il ait pu appeler ses ailes à son secours. De même le maréchal Davout qui a entendu le 12 la canonnade depuis 4 heures jusqu'à 5 heures et demie du soir et le 13 la canonnade et la fusillade depuis une heure de l'après-midi dans la direction d'Iéna, n'a pas marché au canon, mais est resté à Naumburg ainsi que ses instructions le lui ordonnaient. Ainsi les corps des ailes ne se rabattent sur le centre qu'autant que leurs instructions le leur prescrivent. Le centre au contraire soutient les ailes. C'est lui qui peut changer la direction générale de la marche.

Lorsque l'on est en opérations réglées et que l'armée est bien conduite, les commandants de corps d'armée connaissent les projets du Commandant en chef et la position de tous les corps de l'armée afin que cette connaissance puisse les guider dans les circonstances importantes. Il n'y a donc pas de règles fixes ; tout dépend des instructions que l'on a reçues.

MARCHES FORCÉES.

Une troupe exécute une marche forcée :

Pour soutenir une autre troupe qui est en présence de l'ennemi et s'attend à livrer un combat, ou même qui est engagée, — le 7ᵉ corps se portant les 10 et 11 octobre au secours du 5ᵉ ;

Pour atteindre un point important où elle doit devancer l'ennemi, — la division Dupont dirigée le 10 sur Pössneck pour couper au corps du prince Louis la retraite sur Gera et aussi pour soutenir le 5ᵉ corps, le 3ᵉ corps le 12 sur Naumburg pour s'emparer du passage de la Saale ;

Pour assister à une bataille, — le 4ᵉ, le 6ᵉ corps, la Garde à pied et la réserve de cavalerie dans l'après-midi du 13 et dans la nuit du 13 au 14

Le chef, tout en cherchant à arriver le plus vite qu'il pourra, tiendra cependant toujours ses troupes en situation de combattre.

Les marches forcées comportent presque toujours des marches de

nuit, soit que l'on doive partir avant le jour, soit que l'on prolonge la marche après la tombée de la nuit, soit que l'on soit obligé de marcher une partie de la nuit.

La division Dupont partit de sa position en arrière de Lobenstein le 10 à la pointe du jour, entre 6 heures et 6 heures et demie du matin, pour se porter en arrière de Schleiz, par une marche ordinaire de 22 kilomètres. Elle arriva entre midi et une heure. On entendait depuis 11 heures du matin la canonnade de Saalfeld. L'Empereur était encore à 11 heures à Ebersdorf et n'en partit pas avant 11 heures et demie ou midi. Sur cette route accidentée et encombrée par les troupes et les bagages des corps d'armée, il lui fallut de 2 heures et demie à 3 heures pour atteindre Schleiz ; il n'y fut pas avant 2 heures et demie ou 3 heures. Il dirigea aussitôt la division Dupont sur Pössneck, 22 kilomètres par un chemin de traverse. Dans son rapport de 10 heures du soir au Grand-duc, le général Milhaud ne parle ni de l'arrivée du maréchal Davout ni de celle de la division Dupont, d'où il semble ressortir qu'à 10 heures du soir cette division n'était pas encore à Pössneck, non plus que le maréchal Davout qui avait reçu à Schleiz l'ordre de l'Empereur de se diriger de sa personne sur Pössneck, de se faire suivre par la division Morand, aussitôt qu'elle déboucherait, et avec ces 2 divisions de couper la route de Saalfeld à Gera. A 2 heures du matin cependant le maréchal Davout tenait la route avec son infanterie. Il est donc permis de penser que la division Dupont arriva vers 11 heures ou minuit ; elle avait grand besoin de se rallier, la marche aussi longue que rapide ayant extrêmement allongé la colonne. Elle avait fait en tout 44 kilomètres de 6 heures du matin à 11 heures du soir en 17 heures avec un repos de 3 heures environ de midi et demi à 3 heures et demie de l'après-midi. C'est la seconde partie de cette marche, aussi longue que rapide, d'après le maréchal Davout, qui lui donne le caractère d'une marche forcée.

Le 7e corps partit le 10 à 4 heures du soir de Coburg pour Saalfeld, où le maréchal Augereau arriva le 11 à 5 heures du soir avec l'avant-garde, composée de la brigade de cavalerie légère et d'une batterie d'artillerie légère, ayant fait 64 kilomètres environ, 16 lieues, en 25 heures. L'infanterie n'arriva que très avant dans la nuit, c'est-à-dire probablement après minuit.

Le 12 tout le corps d'armée repartit à la pointe du jour, 6 heures du matin dans cette saison, et se rendit dans la journée à Kahla, 36 kilomètres. Il fit ainsi 100 kilomètres environ, plutôt plus que moins, du 10 à 4 heures de l'après-midi au 12 vers 5 ou 6 heures du soir, en 48 ou 50 heures.

Les détails manquent sur cette marche peu commune ; mais il

n'est pas impossible de se faire une idée de la manière dont elle a pu être exécutée.

Dans les marches forcées, on est obligé de faire les grand'haltes auprès des villes ou des villages pour y trouver des vivres. Le lieu de la halte, et par suite l'heure où on la fait, sont donc tout indiqués et en quelque sorte imposés. — L'avant-garde fait préparer les vivres.

L'avant-garde, cavalerie légère, partit de Coburg à 4 heures et marcha jusqu'à Judenbach, soit 26 kilomètres, où elle dut arriver vers 10 heures du soir ayant marché à raison de 5 kilomètres pendant les 2 premières heures et de 4 kilomètres seulement à partir de 6 heures du soir où la nuit est venue dans cette saison. La route s'élève de 377 mètres depuis Neustadt. L'avant-garde dut s'arrêter de 10 heures du soir à 4 heures et demie ou 5 heures du matin pour que les hommes et surtout les chevaux pussent manger et se reposer. Elle repartit le 11 à 5 heures du matin et arriva à Gräfenthal, 18 kilomètres, vers 9 heures. Comme il n'y avait plus de gros villages jusqu'à Saalfeld, qu'on n'aurait probablement pas trouvé d'eau sur la hauteur pour faire boire les chevaux, et que d'ailleurs le Maréchal devait connaître déjà l'issue du combat de Saalfeld, l'avant-garde fit halte de 9 heures à midi ou une heure de l'après-midi, puis se remit en route et parcourut en 4 heures les 20 kilomètres dont 4 de montée, qui séparent Gräfenthal de Saalfeld où elle arriva vers 5 heures.

Les divisions d'infanterie partirent de Coburg le 10 entre 4 et 5 heures de l'après-midi ; elles marchèrent à raison de 4 kilomètres pendant les 2 premières heures et de 3 kilomètres seulement dès que la nuit fut tombée ; elles arrivèrent donc à Neustadt entre 8 et 9 heures du soir. Après une halte d'une demi-heure, elles se remirent en route pour Judenbach, 12 kilomètres, qu'elles atteignirent en 4 heures de marche entre 1 heure et 2 heures du matin ; elles prirent un repos de 5 à 6 heures et partirent le 11 vers 7 heures du matin pour Gräfenthal où elles arrivèrent vers midi lorsque l'avant-garde en partait, et où elles firent une halte de 4 heures environ pour manger. Parties vers 4 heures, elles mirent 7 heures pour gagner Saalfeld et y parvinrent vers 11 heures ou minuit.

Tout le corps d'armée se remit en marche le 12 à la pointe du jour (6 heures du matin) pour se porter à Neustadt, mais le Maréchal reçut pendant la route la dépêche du major général de 4 heures et demie du matin lui ordonnant de se rendre à Kahla.

Le 12 le maréchal Davout reçut vers 5 heures et demie ou 6 heures du matin l'ordre de l'Empereur, 4 heures du matin, expédié par le major général à 5 heures, de se porter sur Naumburg et d'y arriver le plus vite possible.

La cavalerie légère put se mettre immédiatement en marche, c'est-

à-dire vers 6 heures et demie; elle entra à Naumburg à 3 heures et demie, dépêche du maréchal Davout, ayant mis 9 heures pour faire les 45 kilomètres qui séparent Mittel de Naumburg; elle avait dû marcher à raison de 5 kilomètres à l'heure sans faire de grand'halte. L'avant-garde, probablement le 13e léger de la division Morand, qui dut partir presque aussitôt, vers 6 heures et demie ou 7 heures moins un quart, n'atteignit Naumburg qu'à 8 heures du soir, ayant marché pendant 13 heures environ, grand'halte comprise.

La 1re division partit vers 7 heures et fit 40 kilomètres; — la 2e suivie par la 4e division de dragons, vers 8 heures, elle fit 37 kilomètres; — la 3e vers 9 heures et demie, elle fit 26 kilomètres. L'Empereur monta à cheval entre 8 heures et 9 heures pour se rendre à Gera et passa devant la 3e division au moment de son départ. Mittel-Pölnitz est à 5 kilomètres d'Auma. Cette division n'arriva qu'à 9 heures du soir et mit ainsi 12 heures et demie pour parcourir 26 kilomètres.

La marche avait occasionné beaucoup de traîneurs[1], et il fallait donner le temps à l'infanterie de se rallier.

---

1. Le général Thiébault donne les indications suivantes au chapitre *des marches* :

Pour empêcher que la colonne ne laisse des traîneurs, 1° faire à moitié chemin une halte générale d'une heure et demie, au quart et aux trois quarts de la route des haltes d'une demi-heure, et toutes les heures des haltes de 5 à 10 minutes, afin que les hommes puissent satisfaire à leurs besoins (sans s'éloigner de leurs places de plus de 40 pas), qu'ils puissent boire, remettre leur chaussure en état;

2° Faire marcher les chefs de bataillon à la queue de leur bataillon et les capitaines à la queue de leur compagnie pour les avoir toujours en entier sous les yeux et surveiller en même temps les officiers, sous-officiers ou soldats; les lieutenants marchant en tête de leur compagnie et les sous-lieutenants en queue *.

3° Veiller à ce qu'aucun officier ou sous-officier ne quitte sa place;

4° Former par brigade un peloton composé d'un sergent par compagnie, commandé par un capitaine, marchant à la suite de la brigade, ne laisser personne en arrière, fouillant les maisons, haies, chemins creux, villages. J'ai employé ce moyen pendant la campagne d'Austerlitz; je l'ai fait employer depuis, il m'a toujours réussi;

5° Faire parcourir continuellement l'étendue de la colonne par des officiers d'état-major et même généraux, et l'étendue de chaque corps par les officiers supérieurs, pour s'assurer que tout marche à sa place, en ordre et sans intervalle.

Les officiers supérieurs et d'état-major ayant droit d'être montés, seront seuls suivis d'un domestique chacun; les autres domestiques seront aux bagages avec les chevaux de main et d'équipages.

Les vivandiers ne quitteront jamais les bagages.

* Beaucoup d'officiers de grade élevé ne semblent pas encore pénétrés de cette nécessité et prennent à tâche d'empêcher les capitaines et les commandants de détachement de marcher à la gauche de leur troupe.

Pareil fait s'était produit la veille 11 au 4e corps par suite des mauvais chemins.

La cavalerie légère et la 1re division du 4e corps partirent de Gera le 13 vers 11 heures du matin et firent 42 kilomètres pour se rendre à Iéna où elles arrivèrent vers minuit, ayant effectué leur marche en 13 heures sur une route extrêmement mauvaise et encombrée par une infinité de voitures et de troupes qui obstruaient le passage. Le lendemain 14 elles prirent les armes avant le jour et firent en combattant 22 à 25 kilomètres dans la journée.

Les 2e et 3e divisions, parties le 13 vers 1 heure et 1 heure et demie de Tinz et de Naulitz, firent respectivement 16 et 22 kilomètres pour atteindre Klosterlausnitz où elles arrivèrent vers 6 heures et 7 heures et demie. Elles se remirent en marche probablement vers 2 heures du matin, rejoignirent la 1re division vers midi et s'établirent le soir à Ulrichshalben ayant fait 44 kilomètres dans leur journée.

Toutes les troupes du 4e corps firent de 62 à 68 kilomètres en 32 heures consécutives environ, dont 5 ou 6 seulement de repos, et prirent part à une bataille.

Le 6e corps partit le 12, à 9 heures du matin d'après le général Roguet, pour se porter à Gera ; mais ayant eu l'ordre de se rendre à Roda, il fit 10 lieues dans la journée et arriva à Roda à la nuit excédé de fatigue. Il fallut environ 11 heures à l'infanterie pour faire son mouvement ; elle dut arriver à Roda vers 8 heures du soir.

L'avant-garde qui passa à Mörsdorf vers 6 heures du soir, continua sur Iéna où elle n'arriva que vers 10 heures ou 10 heures et demie, ayant fait environ 56 kilomètres en 13 heures et demie. Le lendemain 14, elle prit les armes avant le jour et fit dans la journée 22 à 25 kilomètres en combattant.

Les divisions d'infanterie partirent de Roda vers 3 heures du matin pour suivre l'avant-garde qu'elles rejoignirent vers 10 heures du matin sur le champ de bataille après une marche de 22 kilomètres environ. Elles firent 38 kilomètres dans la journée du 14.

Toutes les troupes du 6e corps firent donc environ 78 à 80 kilomètres en 34 ou 36 heures et assistèrent à une bataille.

Le 12 au soir la division d'Hautpoul était à Untendorf près Auma, la division Klein à Schleiz, la division Nansouty à Oschitz. Le major général envoya le 13 à 1 heure du matin l'ordre à ces 3 généraux de ne pas dépasser Auma avant d'avoir reçu de nouveaux ordres. Cet ordre parvint vers 4 heures du matin à Auma, 26 kilomètres de

Gera, et vers 6 heures à Schleiz, 42 kilomètres. La 1re division de dragons et la 1re de cuirassiers partirent vers 7 heures du matin et arrivèrent à Auma entre 10 et 11 heures.

M. de la Marche, parti de Gera vers 9 heures, arriva à Auma entre 11 heures et demie et midi. Les 3 divisions purent lever leur bivouac et se mettre en route vers une heure environ, se dirigeant sur Roda par Triptis et Neustadt, la 2e division de cuirassiers en tête, puis la 1re de dragons et la 1re de cuirassiers. Elles franchirent en 5 heures les 26 kilomètres qui séparent Auma de Roda et s'arrêtèrent, entre 6 et 7 heures, la division d'Hautpoul en avant de Roda, la division Klein à Roda et la division Nansouty à Tröbnitz. Après un repos de 6 à 7 heures, elles repartirent le 14 dans la nuit, vers 2 ou 3 heures du matin, pour se porter sur la ville d'Iéna, 16 kilomètres. Il régnait un grand encombrement sur la route en arrière d'Iéna où le 7e corps avait passé la nuit et où il devait se trouver beaucoup de voitures de bagages et autres. Les divisions de cavalerie de la réserve eurent donc quelque peine à déboucher. Il pouvait être environ 10 heures lorsqu'elles commencèrent à se placer sur le champ de bataille. Depuis le 13 une heure de l'après-midi, en 21 heures, la division d'Hautpoul avait fait 46 kilomètres; depuis le 13 à 7 heures du matin, en 27 heures, la division Klein avait fait 62 kilomètres et la division Nansouty 64.

Les 2 divisions du 6e corps se mirent en marche de Roda aussitôt après que les divisions de cavalerie eurent défilé ; elles les suivirent et arrivèrent sur le champ de bataille derrière elles, vers 10 heures (5e bulletin). Les 15 régiments de la réserve de cavalerie devaient tenir environ 7 kilomètres sur la route. Les divisions serrèrent en se rapprochant d'Iéna, de sorte que les divisions du 6e corps purent arriver sur le terrain presque en même temps que la cavalerie.

Ainsi 24 heures avant de livrer bataille, le Commandant de l'armée peut ordonner la concentration sur un même point de toutes les troupes d'infanterie qui en sont éloignées de 50 kilomètres et de toutes les troupes de cavalerie éloignées de 60 kilomètres, avec l'espoir de les voir arriver sur le champ de bataille assez à temps pour prendre part à l'action comme troupes de soutien ou de réserve.

13 OCTOBRE

LE MAJOR GÉNÉRAL A L'INTENDANT GÉNÉRAL.

Gera, 13 octobre 1806, 1 heure du matin.

L'intention de l'Empereur, M. Villemanzy, est que vous fassiez arriver à Auma les farines et le pain qui seront en route, et que vous en formiez un magasin dans cette ville qui va devenir un point central pour notre armée; donnez l'ordre pour qu'on établisse sur-le-champ un hôpital.

Mettez à Auma un bon commissaire des guerres et un bon ordonnateur.

On ne peut pas transporter à la suite des troupes plus de 4 ou 5 jours de vivres (2 ou 3 jours sur l'homme et 2 jours sur les caissons des corps) sans alourdir les colonnes et retirer toute activité aux opérations. Il faut donc, toutes les 4 ou 5 marches, former de nouveaux dépôts, de nouveaux magasins, d'où l'on puisse tirer de quoi faire vivre l'armée si elle est forcée de retarder d'avancer ou si, à la suite d'un événement funeste, elle est obligée de se plier en retraite.

Auma était déjà à 3 jours de marche de Kronach, dernier point d'appui de l'armée, et en était séparé par un pays difficile. Il devenait nécessaire de réunir des ressources au débouché des montagnes dans la plaine de Saxe, en un point central pouvant devenir le pivot des mouvements de l'armée.

L'Empereur choisit Auma parce que cette ville se trouvait sur la route suivie par la colonne du centre de l'armée.

Ces magasins, que l'on met dans des lieux ouverts, à défaut de places fortes, doivent contenir des subsistances pour nourrir toute l'armée pendant 8 ou 10 jours, afin de lui permettre de se réunir autour de ce point, d'y livrer une nouvelle bataille et d'y puiser encore

4 jours de vivres pour se reporter en avant ou gagner en arrière le magasin suivant.

Avec cette précaution de former des magasins toutes les 3 ou 4 marches, et avec la volonté d'user de toutes les ressources du pays, on évite de traîner à sa suite immédiate des convois considérables qui encombrent les routes et alourdissent les armées.

A l'exception, pour les subsistances, de 2 caissons par bataillon et d'un supplément par corps d'armée calculé à raison d'un caisson par régiment, ainsi qu'on l'a vu dans la répartition du 24 septembre, tous les autres caissons doivent être à la disposition du quartier général pour les besoins généraux de l'armée.

L'armée marche toujours sur deux lignes, deux corps d'armée se suivant sur une même route à une demi-journée de distance. Si chaque corps d'armée n'a qu'un très-petit nombre d'équipages, il peut les emmener à sa suite. Si au contraire il traîne après lui un grand nombre de voitures, tous les convois du corps d'armée de tête, pour ne pas entraver la marche des troupes, sont rejetés en arrière du corps de queue, et le fonctionnement des ravitaillements par les convois du corps d'armée tombe de lui-même [1].

Le corps d'armée tête de colonne parcourt du reste souvent un pays neuf ou peu mangé, dans tous les cas moins mangé qu'il ne le sera après son passage, et s'il est à la poursuite de l'ennemi il peut saisir ses magasins. C'est le corps de queue, qui marche après 30,000 hommes, qui a besoin de convois ; le quartier général peut lui en donner et les faire marcher à une journée ou à une demi-journée en arrière.

Que cette masse de voitures et de convois existent dès le temps de

---

1. On a prétendu que les armées modernes, dont les effectifs sont considérables, mourraient de faim partout où elles seraient rassemblées ; on a voulu parer à cette éventualité en leur faisant traîner après elles des vivres pour 4 jours indépendamment des vivres des corps, et pour être sûr que ces vivres ne leur fissent pas défaut, on en a doté les corps d'armée eux-mêmes : on a créé des convois administratifs pour chacune des unités des corps d'armée et on a imaginé un système fort ingénieux pour faire marcher ces convois divisés en échelons, et pour opérer le ravitaillement des différents échelons les uns par les autres. Seulement ce système ne compte pas avec les nécessités des opérations ; il suppose que chaque corps d'armée suit une route dont il dispose pour lui tout seul, et même qu'il pourra souvent disposer de deux routes. Que deviendra le système le jour où 2 corps d'armée marcheront sur la même route à demi-journée l'un de l'autre, où derrière ces 2 corps d'armée s'avanceront la réserve et les grands parcs d'artillerie et du génie de l'armée, où enfin dans des manœuvres combinées la route suivie pourra être occupée deux jours après par les coureurs de l'ennemi qui viendront mettre le désordre et la panique dans cette multitude de voitures (1,180 par corps d'armée, dit le général Berthaut, soit 2,200 voitures pour 2 corps d'armée, ou une colonne de plus de 22 kilomètres en prenant 10 mètres par voiture et

paix, tant mieux ; mais c'est leur répartition et l'usage qu'on en fera, qui doivent être modifiés. C'est d'ailleurs le rôle du Commandant de l'armée d'organiser son armée comme il l'entend, et de donner ses ordres lorsqu'il prend possession de son Commandement. A lui d'être à hauteur de sa tâche.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU PRINCE JÉRÔME.

Gera, 18 octobre 1806, 1 heure du matin.

L'intention de l'Empereur n'est pas, Monseigneur, que la division de troupes bavaroises rétrograde pour se rendre à Hof; donnez-lui au contraire l'ordre de se rendre à Schleiz où elle prendra position. Vous laisserez le général Hédouville, votre chef d'état-major, avec la division bavaroise, et de votre personne vous pouvez vous rendre auprès de l'Empereur.

1 heure du matin.

Il est ordonné au général Nansouty de ne pas dépasser Auma avant d'avoir reçu de nouveaux ordres; il prendra position dans les environs. Faites-moi connaître le jour et l'heure où vous serez arrivé Auma.

Même ordre au général d'Hautpoul; — au général Klein;

---

restant bien au-dessous de la vérité). Une pareille manière de faire la guerre n'est pas admissible. Elle nous ramène aux armées de Xerxès et de Darius.

L'armée qui voudra remporter la victoire doit être la plus mobile, la plus vive, la plus active. Tout doit y être sacrifié à la mobilité.

Y a-t-il rien de semblable dans l'armée de l'Empereur ? Quels sont les impedimenta des troupes ? 2 caissons par bataillon pour les vivres, portant 2 jours de pain, et pour l'ensemble du corps d'armée un supplément du quart du total des caissons des corps. (Lettre du major général à l'Empereur, du 24 septembre.) Tout ce qui dépasse ce nombre est affecté au grand quartier général pour les magasins centraux, c'est-à-dire pour les besoins généraux de l'armée, sans être affecté à tel ou tel corps d'armée, à la disposition du Commandant de l'armée seul, qui donne à ces ressources telle ou telle destination provisoire. On peut pour ce service compter un nombre de caissons égal à celui de l'armée et ne devant pas dépasser 600 voitures pour une armée de 6 corps d'armée.

Une armée de 150,000 hommes en 1806 n'avait pas plus de voitures pour ses vivres que n'en a actuellement un corps d'armée de 30,000 hommes. La dépêche de l'Empereur du 30 septembre au major général, sur l'organisation du grand parc d'artillerie de l'armée, contient des principes qui sont applicables à la matière des subsistances.

— au général commandant le parc d'artillerie ; — au général commandant le parc du génie.

L'EMPEREUR A L'IMPÉRATRICE.

Gera, 13 octobre 1806, 2 heures du matin.

Je suis aujourd'hui à Gera, ma bonne amie ; mes affaires vont fort bien, et tout comme je pouvais l'espérer. Avec l'aide de Dieu, en peu de jours cela aura pris un caractère bien terrible, je crois, pour le pauvre roi de Prusse, que je plains personnellement parce qu'il est bon. La Reine est à Erfurt avec le Roi. Si elle veut voir une bataille, elle aura ce cruel plaisir. Je me porte à merveille ; j'ai déjà engraissé depuis mon départ; cependant je fais, de ma personne, 20 et 25 lieues par jour, à cheval, en voiture, de toutes les manières. Je me couche à 8 heures et suis levé à minuit; je songe quelquefois que tu n'es pas encore couchée.

Tout à toi.

Gera, 13 octobre 1806, 3 heures du matin.

Ordre au commandant du contingent des troupes de Bade de se rendre de Bamberg à Baireuth et non à Schleiz.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GÉNÉRAL DEROI.

Gera, 13 octobre 1806, 3 heures du matin.

M. le lieutenant-général Deroi donnera l'ordre à la division de 8,000 Bavarois qu'il a dû former et réunir à Ingolstadt d'en partir le plus tôt possible pour se rendre à Baireuth où elle tiendra garnison.

Cette division fournira ce qui est nécessaire pour investir le petit fort de Culmbach ; ce corps tiendra une petite avant-garde à Hof, ainsi qu'aux autres débouchés.

Le général Legrand assignera des cantonnements à la division bavaroise.

Même dépêche au Roi de Bavière.

Ordre en conséquence au général Legrand, commandant à Baireuth.

ORDRE.

Gera, 12 octobre 1806, dans la nuit[1].

Le maréchal Duroc verra, à 5 heures du matin, de s'informer pour combien de jours la Garde a de pain, combien on fait de pain ici, s'il y a de l'eau-de-vie ; enfin combien cette ville peut fournir de rations de pain par jour, combien elle a fourni jusqu'à cette heure.

NAPOLÉON.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY.

Gera, 13 octobre 1806.

L'Empereur, M. le Maréchal, ordonne que vous partiez avec votre corps d'armée pour vous rendre à Roda, petite ville de 1,500 âmes à 4 ou 5 lieues de la position que vous occupez, et à 3 lieues d'Iéna. Je pense que votre chemin est de passer par Triptis ; au reste vous passerez par le meilleur chemin ; là vous prendrez position et vous chercherez à vous procurer autant de subsistances que vous pourrez pour remplir vos caissons.

M. le maréchal Lannes marche sur Iéna où il doit séjourner.

Comme vous arriverez de bonne heure à Roda, employez le reste de la journée à bien préparer vos armes. Le reste de l'armée est en repos.

Je vous envoie la série des mots d'ordre et des proclamations que vous pouvez répandre dans le pays.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU GRAND-DUC DE BERG.

Gera, 13 octobre 1806.

J'ai l'honneur de prévenir V. A. I. que l'armée prend repos aujourd'hui ; l'intention de S. M. est qu'on en profite

1. Nuit du 12 au 13.

d'abord pour se procurer des vivres pour remplir les caissons, rallier les traîneurs et mettre les armes en état.

Je vous adresse une série de mots d'ordre et une proclamation de l'Empereur aux Saxons que vous ferez afficher à Leipzig et répandre partout.

Si vous avez des nouvelles de l'ennemi, ne négligez pas de les envoyer.

Même ordre aux maréchaux.

La grande occupation de la journée de repos du 13 doit être de se procurer des subsistances pour remplir les caissons, et bien entendu aussi pour compléter les vivres du sac, c'est-à-dire pour que les troupes aient leurs 4 jours de vivres au départ.

REPOS.

Le Commandant de l'armée peut être retardé dans sa marche par le défaut de renseignements sur l'ennemi et la nécessité de préciser ses idées, et aussi par l'obligation d'attendre des corps restés en arrière. Il en profite pour donner une journée de repos aux troupes afin qu'elles puissent se procurer des vivres, rallier les traîneurs et mettre les armes en état.

L'Empereur ne fait faire le 13 à l'armée « aucun mouvement pour « qu'elle prenne quelque repos, et donner le temps de rejoindre ». Les troupes sont en marche depuis le 7 ; quelques corps depuis plus longtemps.

L'EMPEREUR A M. DE TALLEYRAND.

Gera, 13 octobre 1806.

Je vous envoie le 3e bulletin. Vous agirez pour celui-ci comme pour les deux premiers ; ils ne doivent être imprimés que dans le *Moniteur*. Cela seul met assez d'intervalle pour que les renseignements que contiennent les bulletins ne soient pas dangereux. Vous verrez que la position de l'armée prussienne est assez extraordinaire. Il est probable que, dans 8 ou 10 jours, tout cela aura pris un grand caractère.

3e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Gera, 13 octobre 1806.

Le combat de Schleiz, qui a ouvert la campagne et qui a été très funeste à l'armée prussienne, celui de Saalfeld, qui l'a suivi le lendemain, ont porté la consternation chez l'ennemi. Toutes les lettres interceptées disent que la consternation est à Erfurt, où se trouvent encore le Roi, la Reine, le duc de Brunswick, et qu'on discute sur le parti à prendre sans pouvoir s'accorder. Mais, pendant qu'on délibère, l'armée française marche. A cet esprit d'effervescence, à cette excessive jactance commencent à succéder des observations critiques sur l'inutilité de cette guerre, sur l'injustice de s'en prendre à la France, sur l'impossibilité d'être secouru, sur la mauvaise volonté des soldats, sur ce qu'on n'a pas fait ceci, et mille et une autres observations qui sont toujours dans la bouche de la multitude lorsque les princes sont assez faibles pour la consulter sur les grands intérêts politiques au-dessus de sa portée.

Cependant, le 12 au soir, les coureurs de l'armée française étaient aux portes de Leipzig ; le quartier général du grand-duc de Berg entre Zeitz et Leipzig, celui du prince de Ponte-Corvo à Zeitz, le grand quartier impérial à Gera, la Garde impériale et le corps d'armée du maréchal Soult à Gera, le corps d'armée du maréchal Ney à Neustadt ; en première ligne, le corps d'armée du maréchal Davout à Naumburg, celui du maréchal Lannes à Iéna, celui du maréchal Augereau à Kahla. Le prince Jérôme, auquel l'Empereur a confié le commandement des alliés et d'un corps de troupes bavaroises, est arrivé à Schleiz après avoir fait bloquer le fort de Culmbach par un régiment.

L'ennemi, coupé de Dresde, était encore le 11 à Erfurt et travaillait à réunir ses colonnes, qu'il avait envoyées sur Cassel et Würzburg dans des projets offensifs, voulant ouvrir la campagne par une invasion en Allemagne.

Le Weser, où il avait construit des batteries, la Saale,

qu'il prétendait également défendre, et les autres rivières sont tournées à peu près comme le fut l'Iller l'année passée ; de sorte que l'armée française borde la Saale, ayant le dos à l'Elbe et marchant sur l'armée prussienne, qui, de son côté, a le dos sur le Rhin ; position assez bizarre, d'où doivent naître des événements d'une grande importance.

Le temps, depuis notre entrée en campagne, est superbe, le pays abondant, le soldat plein de vigueur et de santé. On fait des marches de 10 lieues, et pas un traîneur ; jamais l'armée n'a été si belle. Toutefois les intentions du roi de Prusse se trouvent exécutées : il voulait que le 8 octobre l'armée française eût évacué le territoire de la Confédération, et elle l'avait évacué ; mais, au lieu de repasser le Rhin, elle a passé la Saale.

L'EMPEREUR AU MARÉCHAL LANNES.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

Je serai à une heure à Iéna. Je passerai par la petite ville de Roda. Faites en sorte que je trouve là de vos nouvelles et des renseignements sur les mouvements qu'aurait faits l'ennemi.

Je n'ai fait faire aujourd'hui à l'armée aucun mouvement, pour qu'elle prenne quelque repos, et donner le temps de rejoindre. Seulement le maréchal Ney sera dans la journée à Roda ; il se trouvera ainsi à 3 petites lieues de vous. Si l'ennemi vous attaquait, ne manquez pas de l'en instruire sur-le-champ.

L'EMPEREUR A M. SCHERB.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

L'officier d'ordonnance Scherb se rendra en toute diligence à Iéna. Il verra ce qui se passe. Il prendra des renseignements sur l'ennemi et viendra m'en rendre compte. Il me rapportera des nouvelles du maréchal Lannes et des mouvements de l'ennemi.

L'Empereur a sous les yeux le rapport du maréchal Lannes, du 12 de Neustadt, par lequel il annonce qu'il y a 80,000 hommes sur la ligne Erfurt, Gotha, Weimar. Le Maréchal a ordre de faire repos comme toute l'armée ; mais comme l'ennemi est à une marche de lui, il peut être attaqué ; il appellera à lui le maréchal Augereau qui est en seconde ligne à la colonne de gauche, et le maréchal Ney qui est en seconde ligne à la colonne du centre et arrivera le 13 à sa hauteur. L'Empereur ne parle bien entendu pas au Maréchal de se porter sur l'ennemi puisqu'il a ordonné de prendre repos ; il ignore que le 5ᵉ corps a trouvé les Prussiens en avant de Iéna et a été obligé de les pousser pour déboucher et se donner de l'air ; il se rend d'ailleurs à Iéna, à l'avant-garde de la colonne de gauche, pour juger par lui-même.

L'EMPEREUR AU GÉNÉRAL LEMAROIS.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

M. le général Lemarois se rendra en toute diligence à Naumburg. Il y verra la situation du maréchal Davout. À Naumburg il prendra des renseignements sur l'ennemi. Il verra si l'on a passé la rivière d'Unstrut et où se trouve l'ennemi. Après, il viendra en toute diligence me rapporter les renseignements qu'il aura, à Iéna, où je serai à midi.

Les aides de camp du Commandant en chef du grade d'officiers généraux font des communications verbales aux commandants des corps d'armée ; ils sont d'un rang trop élevé pour remettre des dépêches. On confie celles-ci aux officiers d'ordonnance.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

Vous avez reçu les ordres de l'état-major pour ne faire aucun mouvement aujourd'hui, afin de donner un peu de repos aux troupes. Si le prince de Wurtemberg venait à Leipzig, ce serait une bonne occasion de le rosser. J'ai son état de situation exact; il n'a pas plus de 10,000 hommes. Je n'ai pas de nouvelles d'Iéna ni de Naumburg ; j'en recevrai sans doute dans une heure. Reposez vos dragons, afin que, selon l'ordre que je donnerai cette nuit, ils arrivent à Iéna

demain. Mon intention est de marcher droit à l'ennemi. Envoyez un commissaire des guerres à Leipzig, avec ordre d'y faire 30,000 rations de pain et de les faire diriger sur Naumburg. Je partirai d'ici à 9 heures du matin, pour être rendu à midi ou à une heure à Iéna. Si l'ennemi est à Erfurt, mon projet est de faire porter mon armée sur Weimar et de l'attaquer le 16[1]. Le général Klein et la grosse cavalerie sont arrivés à Auma où je les fais cantonner.

J'attends ma Garde demain.

L'EMPEREUR A M. DE TOURNON.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures et demie du matin.

M. de Tournon se rendra auprès du grand-duc de Berg et lui remettra la lettre ci-jointe. Il s'informera de toutes les nouvelles qu'on peut avoir de l'ennemi. Il prendra les ordres du Prince pour venir me joindre à Iéna, où je désire qu'il arrive avant 3 heures du matin.

L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Gera, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

Le maréchal Lefebvre enverra à la rencontre du 2e régiment de dragons à pied, afin qu'il ne vienne pas jusqu'ici. Il donnera ordre à ce régiment de se reposer à Auma et d'attendre là de nouveaux ordres ainsi que les 12 pièces d'artillerie que ce régiment mène avec lui.

L'EMPEREUR AU GRAND-DUC DE BERG.

Gera, 13 octobre 1806, 9 heures du matin.

Enfin le voile est déchiré ; l'ennemi commence sa retraite sur Magdeburg[2]. Portez-vous le plus tôt possible avec le

---

1. Le 13, à 7 heures du matin, d'après les renseignements du maréchal Lannes du 12, l'Empereur prévoit la bataille pour le 16 et non pour le lendemain 14.

2. L'Empereur ne peut pas penser que l'ennemi n'ait pas pris sa ligne d'opérations sur Magdeburg, son point d'appui, et qu'il veuille effectuer sa retraite par Naumburg.

corps de Bernadotte sur Dornburg, gros bourg situé entre Iéna et Naumburg. Venez-y surtout avec vos dragons et votre cavalerie.

Toute la grosse cavalerie et celle du général Klein marchent sur Iéna. Je crois que l'ennemi essayera d'attaquer le maréchal Lannes à Iéna, ou qu'il filera. S'il attaque le maréchal Lannes, votre position à Dornburg vous permettra de le secourir. Je serai à 2 heures après-midi à Iéna. Vous savez déjà que les magasins de l'ennemi qui étaient à Naumburg sont pris, que le bel équipage de pontons attelé est également pris. Il paraît que cet équipage se dirigeait sur Halle. S'il n'y a rien de nouveau, venez de votre personne cette nuit à Iéna.

Avant son départ pour l'avant-garde, l'Empereur a reçu le rapport du maréchal Davout, du 12, de Naumburg, ainsi que les interrogatoires des prisonniers et des déserteurs, qui lui donnent les premiers renseignements positifs sur l'ennemi. Il fait mettre en mouvement immédiatement la tête des corps de seconde ligne pour leur faire gagner une demi-marche et presse la marche des troupes qui sont encore en arrière.

L'EMPEREUR A M. DE LA MARCHE[1].

M. Lamarche partira sur-le-champ pour aller à la rencontre des généraux Nansouty et d'Hautpoul et du général

1. L'ordre original n'est pas daté ; on y lit cette annotation écrite par M. de la Marche : « J'ai porté cet ordre le 13, un peu avant la bataille d'Iéna. »

L'ordre a dû être écrit vers 9 heures, peut-être même avant la dépêche au grand-duc de Berg, puisque l'Empereur dit au Prince que sa grosse cavalerie et celle du général Klein marchent sur Iéna.

La 1re division de dragons, général Klein, était le 6 à Würzburg; elle coucha le 7 à Ober-Schwarzach 38 kilomètres, le 8 à Bamberg 38 kilomètres, où elle séjourna le 9, coucha le 10 à Lichtenfels 32 kilomètres, le 11 à Steinwiesen 37 kilomètres, le 12 à Schleiz 45 kilomètres, le 13 à Roda 32 kilomètres, combattit le 14 à Iéna et alla coucher ce même jour à Ulla 40 kilomètres, non compris la bataille. Elle avait fait plus de 186 kilomètres dans les 5 derniers jours et avait pris part à une bataille. Les 2 dernières marches sont d'au moins 45 kilomètres.

La 1re division de grosse cavalerie, général Nansouty, était le 6 et le 7 à Eltmann ; elle coucha le 8 à Staffelstein 44 kilomètres, le 9 à Küps 24 kilomètres, le 10 à Nordhalben 29 kilomètres, le 11 et le 12 à Oschitz 33 kilo-

Klein; il leur donnera l'ordre d'être rendus le plus tôt possible à Roda, petite ville à moitié chemin d'Auma à Iéna.

Il leur fera connaître que s'ils entendent le canon du côté d'Iéna, ils pressent leur marche, et qu'ils envoient des officiers pour prévenir de leur arrivée. A mesure qu'il rencontrera une division, il m'expédiera un officier avec un rapport détaillé qui fasse connaître le lieu où il a rencontré la division, l'état où elle se trouve, et l'heure à laquelle elle sera rendue à Roda.

Il montrera aux généraux le présent ordre qui leur servira d'autorisation.

L'Empereur sera à midi à Iéna.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Gera, 13 octobre 1806[1].

L'intention de l'Empereur, M. le Maréchal, est qu'une division de votre corps d'armée, avec toute votre cavalerie légère, soit rendue le plus tôt possible derrière Roda. Vous donnerez l'ordre que toutes les ordonnances et ce qui serait détaché, soit près des généraux ou autres, soient rappelées afin que les 3 régiments de cavalerie soient au complet du nombre d'hommes présents à l'armée et dans les rangs pour combattre [2].

---

mètres, le 13 à Tröbnitz près Roda 32 kilomètres, combattit le 14 à Iéna et bivouaqua le 14 près Weimar 38 kilomètres. Elle avait fait 200 kilomètres environ en 7 jours, dont un séjour le 12.

La 2e division de grosse cavalerie, général d'Hautpoul, était le 6 et le 7 à Burg-Ebrach; elle coucha le 8 à Zapfendorf 29 kilomètres, le 9 à Lichtenfels 18 kilomètres, le 10 à Küps 18 kilomètres, le 11 à Lobenstein 43 kilomètres, le 12 à Untendorf près Auma 40 kilomètres, partit vers midi pour rejoindre l'armée et coucha le 14 à Weimar, 68 à 70 kilomètres en 36 heures. Elle avait fait 210 kilomètres en 7 jours.

1. Cet ordre fut donné entre 9 et 10 heures du matin.

2. 3e division de cuirassiers. ORDRE.
(Général Espagne.)

Quartier général à Augsbourg, 12 avril 1809.

..... MM. les officiers d'état-major et de ligne feront rentrer à leur régiment les cuirassiers d'ordonnance montés qu'ils ont eus jusqu'à ce jour. Les cuirassiers qui pansent les chevaux d'officier devront se trouver dans les rangs

Vous dirigerez votre parc sur Roda sans le faire passer par Gera.

Vous serez de votre personne à la tête de votre cavalerie légère au plus tard à midi à Roda.

Vos deux autres divisions seront prévenues qu'elles partiront à 2 heures après minuit, si les circonstances l'exigent.

4e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Gera, 13 octobre 1806, 10 heures du matin.

Les événements se succèdent avec rapidité. L'armée prussienne est prise en flagrant délit, ses magasins enlevés; elle est tournée. Le maréchal Davout est arrivé à Naumburg le 12 à 9 heures du soir, y a saisi les magasins de l'armée ennemie, fait des prisonniers et pris un superbe équipage de 18 pontons de cuivre attelés. Il paraît que l'armée prussienne se met en marche pour gagner Magdeburg; mais l'armée française a gagné trois marches sur elle.

L'anniversaire des affaires d'Ulm sera célèbre dans l'histoire de France.

La lettre ci-jointe d'un officier prussien à un de ses amis de Berlin[1], qui vient d'être interceptée, fera connaître la

---

au rassemblement et les chevaux de main seront tenus pendant le combat par les maréchaux des compagnies qui ne doivent pas compter dans les rangs parce que le service de ces hommes est trop utile pour être détourné.

MM. les généraux et commandants de corps peuvent seuls avoir des cuirassiers d'ordonnance montés. Le nombre en sera réduit raisonnablement au strict nécessaire.

L'adjudant commandant, chef d'état-major,
LACROIX.

1. LETTRE D'UN OFFICIER PRUSSIEN A UN DE SES AMIS DE BERLIN.

Naumburg, 12 octobre 1806.

Le commencement des hostilités contre les Français s'est passé d'une manière très-triste pour les troupes allemandes; ils ont forcé un poste de l'aile gauche du corps d'armée de Hohenlohe, et un combat meurtrier a eu lieu au corps de Tauenzien, et le prince Louis Ferdinand de Prusse est resté mort sur la place. Non seulement les régiments Zastrow et un bataillon de Bellet. les hussards verts et bruns, etc., mais encore les régiments saxons prince Jean, Xavier et Rechten ont terriblement souffert. Depuis hier après-midi et toute la nuit nous n'avons vu que des fuyards qui couraient après leurs régiments; on croit que les Français se portent en force sur notre gauche pour couper la communication de Leipzig. Leur force doit être de 400,000 hommes commandés par l'Empereur qui, dans ce moment, doit être à Gera, à 4 milles

vraie situation des esprits ; mais cette bataille dont parle l'officier prussien aura lieu dans peu de jours ; les résultats décideront du sort de la guerre. Les Français doivent être sans inquiétude.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Au bivouac de Köstritz, 13 octobre 1806, 11 heures et demie du matin.

L'Empereur, M. le Maréchal, ordonne que vos 2 divisions viennent coucher ce soir au village de Köstritz qui est un assez gros endroit sur la route d'Iéna, et où se trouve l'embranchement d'une autre route qui va à Naumburg. Une de vos 2 divisions bivouaquera sur l'embranchement de la route d'Iéna et l'autre sur celle de Naumburg. Le village de Köstritz se trouve à 3 lieues de Gera en passant par Langenberg et cela vous avancera d'autant pour la marche de demain.

Je vous fais observer que sur la carte de Saxe ce village est porté, mais que le nom n'est pas écrit ; il se trouve à 3 lieues sur la route de Gera à Iéna que suit l'Empereur.

LE MARÉCHAL LANNES A L'EMPEREUR.

Iéna, 13 octobre 1806[1].

Je suis arrivé hier avec mon corps d'armée devant Iéna ; l'ennemi y était au nombre de 12,000 à 15,000 hommes.

d'ici. Nous apercevons déjà ici quelques patrouilles. Nous avons ici des magasins immenses, sans trouver moyen de les sauver; on est ici dans des inquiétudes affreuses. Dieu veuille que le Roi, qui ne peut pas manquer d'être attaqué sous peu, ne se laisse pas battre, car ce malheur serait irréparable.

D'après les dernières lettres, le corps d'avant-garde de Blücher s'est porté sur la Hesse. L'état-major du corps de Rüchel s'y est rendu aussi, de manière que, excepté à Hameln, il n'y a plus un seul soldat dans les États hanovriens. Actuellement il ne nous reste d'autre ressource que la bataille décisive qu'il faut livrer à Napoléon. Dans cette triste situation, mon sort ne tient à rien ; pourvu que l'issue de la crise actuelle soit heureuse ; je te répète encore, mon ami, que notre situation est des plus tristes et des moins rassurantes, etc.

Cette lettre est insérée dans le *Moniteur* du 21 octobre 1806.

1. Bien que ce rapport ne porte pas d'indication d'heure, il est probable qu'il fut rédigé entre midi et une heure de l'après-midi, avant le commencement du combat, puisque le Maréchal n'en parle pas : on entendit le bruit du canon à Naumburg depuis une heure de l'après-midi. (Rapport du Mal Davout.) Le rapport parvint à l'Empereur pendant qu'il était en route de Köstritz pour

Après nous avoir tiré quelques coups de canon, il s'est retiré sur Weimar; je n'ai pas pu le poursuivre la nuit, le pays étant abominable. J'ai placé la division Suchet à une lieue en avant sur la route de Weimar; celle du général Gazan reste en position en arrière de la ville.

D'après les renseignements donnés par les habitants, le Roi était encore avant-hier à Erfurt: je ne sais s'il veut nous livrer bataille au lieu de se retirer; il y a un camp d'environ 20,000 à 25,000 hommes entre Iéna et Weimar. Je vais pousser des reconnaissances pour savoir au juste où l'ennemi se trouve. Je désirerais savoir si l'intention de V. M. est que je marche avec mon corps d'armée sur Weimar. Je n'ose prendre sur moi d'ordonner ce mouvement par la crainte que j'ai que V. M. ne veuille me donner une autre direction[1]. Il paraît que le plus grand désordre règne dans l'armée ennemie. Ils ont laissé ici quelques caissons et une pièce de canon. J'ai poussé un fort détachement sur la route de Naumburg pour chercher à communiquer avec le corps du maréchal Davout.

Je prie V. M. de me faire connaître le plus tôt possible ses intentions.

P.-S. — J'apprends à l'instant même que l'ennemi a un

Iéna. L'officier qui, à son départ, avait pu entendre le début de l'engagement, l'annonça en remettant sa dépêche. L'Empereur s'arrêta sur le chemin, dès qu'il entendit distinctement la fusillade. Il était alors 3 heures de l'après-midi, et l'on se trouvait à une lieue et demie d'Iéna. Voir plus loin la dépêche du major général au maréchal Davout, 3 heures du soir.

1. C'est un principe général à la guerre que le commandant d'une avant-garde ne peut devancer les instructions du Commandant de l'armée. Dans des circonstances imprévues, il doit prendre des ordres avant d'enfourner l'armée sur une direction sans connaître la volonté du Commandant en chef, tout mouvement inconsidéré pouvant avoir les conséquences les plus funestes et compromettre les opérations générales.

Le maréchal Lannes était à 10 lieues de Gera; il devait rester 9 heures avant de recevoir les nouvelles instructions de l'Empereur.

Le commandant d'un corps d'avant-garde ou d'un corps d'aile doit être un homme d'un grand jugement et d'une grande prudence, qualité qui n'exclut pas la vigueur. Le Commandant de l'armée choisira avec soin ceux de ses lieutenants qu'il mettra en tête de ses colonnes. Le maréchal Lannes semble dans cette circonstance avoir rempli les intentions de l'Empereur et avoir justifié la confiance que son chef avait dans ses talents.

camp de 30,000 hommes à une lieue d'ici sur la route de Weimar : il serait très possible qu'il voulût nous livrer bataille.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL LEFEBVRE.

Au bivouac à une lieue et demie d'Iéna, 13 octobre 1806, 3 heures du soir[1].

Il paraît, M. le Maréchal, que l'ennemi attaque l'armée ce soir, ou sûrement demain matin[2]. Dans ce moment ses avant-postes fusillent. L'Empereur vous ordonne d'avancer le plus tôt possible ; faites passer le même avis au maréchal Soult qui vous suit. Qu'un aide de camp crève un cheval s'il le faut.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL SOULT.

Au bivouac à une lieue et demie d'Iéna, 3 heures du soir.

L'Empereur vous fait dire, M. le Maréchal, que l'ennemi marche en force sur Iéna, on croit même qu'il a envie d'attaquer ce soir : hâtez votre marche sur Iéna.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL NEY,
A MŒRSDORF.

Au bivouac en avant d'Iéna, 13 octobre 1806.

L'ennemi est avec 40,000 hommes entre Weimar et Iéna ; poussez avec tout votre corps d'armée aussi loin que vous pourrez sur Iéna, afin d'être demain de bonne heure à Iéna. Réunissez toute votre cavalerie légère, et rendez aux régi-

1. L'Empereur était à Köstritz à 11 heures et demie ; de là pour arriver jusqu'à une lieue et demie d'Iéna il y a 27 kilomètres. Il est très-vraisemblable qu'à 3 heures de l'après-midi l'Empereur était encore à 6 kilomètres d'Iéna. Le rapport du 5[e] corps porte que l'Empereur arriva vers 4 heures du soir. Or du point où les ordres furent expédiés jusqu'à la hauteur en avant d'Iéna, il y a 8 kilomètres et demi environ.

2. Ce fut seulement le 13 à 3 heures du soir que l'Empereur fut fixé et qu'il pensa que la bataille aurait lieu le lendemain 14.

ments toutes les ordonnances. Dirigez tout cela en arrière, avec votre cavalerie légère, aux portes d'Iéna. Tâchez d'être de votre personne ce soir à Iéna, pour être à la reconnaissance que l'Empereur fera ce soir sur l'ennemi.

Cette dépêche qui est insérée dans le 13e volume de la Correspondance de l'Empereur, ne figure pas sur le registre du major général.

LE MAJOR GÉNÉRAL AU MARÉCHAL DAVOUT.

Au bivouac à une lieue et demie d'Iéna, 13 octobre 1806, 3 heures du soir.

L'Empereur, M. le Maréchal, apprend à une lieue d'Iéna que l'ennemi est en présence du maréchal Lannes avec près de 50,000 hommes. Le Maréchal croit même qu'il sera attaqué ce soir : si vous entendez une attaque ce soir sur Iéna, vous devez manœuvrer sur l'ennemi et déborder sa gauche. S'il n'y a pas d'attaque ce soir à Iéna, vous recevrez cette nuit les dispositions de l'Empereur pour la journée de demain.

Même ordre au maréchal Bernadotte.

On sent aux ordres donnés depuis 9 heures du matin l'activité de la pensée de l'Empereur. Il se passe dans sa tête un travail d'accélération qui augmente au fur et à mesure qu'il reçoit de nouveaux renseignements, qu'il approche de l'avant-garde, qu'il entend le bruit du combat. Il voudrait déjà voir son armée réunie. Il doit compter avec les forces humaines, mais qu'elles produisent tout ce qu'elles peuvent donner ! Il n'est plus question de ne pas fatiguer les troupes ; il faut arriver sur le champ de bataille. « .... Ici tout « est calcul d'heures... » — « ... Dans cette circonstance impor- « tante, faites sentir à mes troupes ce qu'il faut qu'elles fassent.... « Activité, activité, vitesse ! Je me recommande à vous. » L'Empereur au maréchal Masséna, 18 et 19 avril 1809.

Le 13, au point du jour, le 5e corps prend les armes et marche à l'ennemi. Celui-ci s'était retiré sur son armée par Iéna. Nous le suivons avec la prudence que le cas exige et

qui était d'autant plus nécessaire qu'une brume des plus épaisses dérobait tous les objets, que les défilés dans lesquels nous étions engagés offraient des dangers si l'ennemi marchait à nous. Le corps d'armée continua donc sa marche avec précaution et se porta derrière Iéna par la route de Weimar en éclairant celles de Naumburg et de Königsee. Les tirailleurs ennemis sont culbutés à l'entrée de Iéna par les tirailleurs du 17e et poursuivis dans les rues et les jardins; 30, dont 4 officiers, sont pris. Le Maréchal fit prendre position à l'avant-garde sur une hauteur qui domine la vallée à la gauche de la route de Weimar, tandis que le général Suchet, après avoir ordonné des reconnaissances sur les hauteurs escarpées de la droite, rangeait la division dans la vallée en colonne par brigades. La cavalerie pousse des partis vers l'ennemi, et le général Gazan couvre en même temps les montagnes de gauche par ses troupes. Bientôt une fusillade se fait entendre à droite; c'étaient les éclaireurs du général Suchet qui étaient attaqués [1]. On les fait à l'instant soutenir par le bataillon du 40e conduit par le général Reille. Le Maréchal le suit pour savoir ce que signifie cette fusillade [2]. Le brouillard commençait à se dissiper; la journée était belle et nous pûmes voir très-distinctement l'armée prussienne rangée en bataille sur trois lignes dont l'étendue était de plusieurs lieues. Elle occupait sans intervalle toutes ces hauteurs en amphithéâtre qui sont entre Iéna et Weimar depuis le village de Gross-Schwabhausen où sa droite était appuyée jusqu'aux sources de l'Ilm à la hauteur du village de Capellendorf où était sa gauche [3]. Le village de Cospeda était

1. Il convient plutôt de dire que les éclaireurs du 5e corps se heurtèrent aux tirailleurs de l'arrière-garde de Tauenzien, bataillon saxon; que le combat s'engagea et que les Saxons durent céder les pentes très-raides et assez couvertes de la montagne. Le combat s'arrêta en face de Lutzenrode et de Closwitz occupés par le corps de Tauenzien.

2. Le commandant d'un corps d'armée tête de colonne se tient à son avant-garde pour diriger l'engagement. Il ne peut confier ce soin à personne. Lui seul connaît les intentions du Commandant en chef, la position respective des différents corps de l'armée, le secours qu'il peut attendre de chacun d'eux, le moment où l'armée pourra être réunie pour livrer bataille.

3. C'étaient le corps du prince de Hohenlohe et l'armée saxonne. Seulement

fortement gardé et couvrait en quelque sorte le centre de cette armée.

S. M. l'Empereur arriva vers 4 heures après-midi sur la hauteur d'où nous observions les ennemis; il les observa lui-même pendant le reste du jour et fit ordonner que le 5[e] corps d'armée ainsi que la Garde impériale qui venait d'arriver, montassent avec toute leur artillerie sur le plateau isolé et fort étroit sur lequel on devait se former pour exécuter les desseins de S. M.[1]. Les troupes firent leur mouvement pendant la nuit et furent rangées successivement en plusieurs lignes à portée du canon de l'armée ennemie[2] pour attendre le moment qui allait décider du sort de la Prusse. S. M. bivouaqua au milieu de ses soldats. Cette circonstance leur rappela la veille de la mémorable bataille d'Ulm. Ils se promirent bien d'en célébrer l'anniversaire. On va voir s'ils ont tenu parole.

L'Empereur dormit très-peu. Le grand événement qu'il préparait pouvait l'occuper, mais il était difficile de s'en apercevoir. S. M. n'a jamais paru plus calme ni plus satisfaite. Elle a visité elle-même plusieurs fois les avant-postes. (*Journal des opérations du 5[e] corps.*)

L'artillerie a employé toute la nuit à rendre praticable la rampe étroite et raide qui conduit sur le plateau. S. M. a

---

l'armée ennemie faisait face au sud-ouest, ce dont on ne se rendait pas compte du point d'observation. Une autre ligne ennemie s'étendait de Closwitz dans la direction de Gross-Schwabhausen ; c'était le corps du général Tauenzien, battu à Schleiz le 9, et poussé le 12 par le maréchal Lannes. Ce général, qui tenait encore Iéna le 12, avait reçu du prince de Hohenlohe, dans la nuit du 12 au 13, l'ordre de se replier sur la ligne Lützenrode-Closwitz dans le cas où il serait serré de trop près par les Français.

Cette disposition des troupes ennemies explique l'expression du 5[e] Bulletin : « . . . L'armée ennemie déployait son front sur 6 lieues d'étendue et paraissait prête à attaquer le lendemain et à forcer les divers débouchés de la Saale. . . . »

1. L'Empereur s'avança ensuite sur le plateau, mit pied à terre et s'approcha seul des postes ennemis jusqu'à ce qu'on lui ait tiré quelques coups de fusil. Il revint presser la marche de ses colonnes, mena lui-même les généraux à la position qu'il voulait qu'ils occupassent pendant la nuit et leur recommanda de ne la prendre que lorsqu'ils ne pourraient plus être aperçus de la ligne ennemie. (*Mémoires du général Savary.*)

2. Le plateau, dit le général Savary, n'était pas à plus de 250 toises de la position qu'occupait la gauche des Prussiens.

daigné pendant la nuit venir encourager le travail par sa présence. Deux fois il a paru dans le camp ; à une heure du matin je l'ai accompagné sur la ligne des postes, et les dispositions ont été faites pour le lendemain. Dès la veille au soir l'Empereur a établi son bivouac sur les hauteurs d'Iéna. Les grenadiers du 40ᵉ s'empressèrent de lui dresser un abri en paille et furent honorés d'être chargés de la garde de son auguste personne. (*Rapport du général Suchet.*)

« L'Empereur, dit le général Savary, fit souper avec lui tous les « généraux qui étaient là. Avant de se reposer, il descendit à pied « la montagne d'Iéna, pour s'assurer qu'aucune voiture de muni- « tions n'était restée en route ; c'est là qu'il trouva toute l'artillerie « du maréchal Lannes engagée dans une ravine que l'obscurité lui « avait fait prendre pour un chemin et qui était tellement resserrée « que les fusées des essieux portaient des deux côtés sur le rocher. « Dans cette position elle ne pouvait ni avancer ni reculer, parce « qu'il y avait 200 voitures à la suite l'une de l'autre dans ce défilé. « Cette artillerie était celle qui devait servir la première ; celle des « autres corps était derrière elle.

« L'Empereur entra dans une colère qui se fit remarquer par un « silence froid. Il demanda beaucoup le général commandant l'artil- « lerie de l'armée, qu'il fut fort étonné de ne pas trouver là ; et, sans « se répandre en reproches, il fit lui-même l'officier d'artillerie, réunit « les canonniers, et après leur avoir fait prendre les outils du parc et « allumer des falots, il en tint un lui-même à la main, dont il éclaira « les canonniers qui travaillaient sous sa direction à élargir la ravine « jusqu'à ce que les fusées des essieux ne portassent plus sur le roc. « J'ai toujours présent devant les yeux ce qui se passait sur la figure « de ces canonniers en voyant l'Empereur éclairer lui-même, un falot « à la main, les coups redoublés dont ils frappaient le rocher. Tous « étaient épuisés de fatigue, et pas un ne proféra une plainte, sen- « tant bien l'importance du service qu'ils rendaient, et ne se gênant « pas pour témoigner leur surprise de ce qu'il fallait que ce fût « l'Empereur lui-même qui donnât cet exemple à ses officiers. L'Em- « pereur ne se retira que lorsque la première voiture fut passée, ce « qui n'eut lieu que fort avant dans la nuit. Il revint ensuite à son « bivouac, d'où il envoya encore quelques ordres avant de prendre « du repos. »

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU GÉNÉRAL HEUDELET.

Kahla, 13 octobre 1806.

Vous voudrez bien donner vos ordres pour rassembler le plus possible votre division en masse et vous rapprocher ce matin même le plus que vous pourrez de la petite ville de Kahla, afin qu'au premier mouvement qui se fera vous ne vous sépariez plus de la 1re division et que vous puissiez vous mettre en ligne si le cas l'exigeait. Vous laisserez le parc d'artillerie derrière vous.

Mon aide de camp Massy m'a dit que dans les cantonnements que vous occupez on pouvait avoir des subsistances. Faites confectionner le plus de pain possible, pour faire des distributions aujourd'hui si la troupe en a besoin. On y travaille également ici.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MARÉCHAL LANNES, A IÉNA.

Kahla, 13 octobre 1806.

Il est une heure, mon cher Maréchal, et je reçois votre lettre. Je vais faire passer quelques troupes légères par la vallée de Kahla se dirigeant sur Weimar. J'ai déjà dans cette partie un fort détachement.

J'entends la canonnade ; je suppose que c'est votre corps d'armée qui pousse une reconnaissance sur Weimar. Si vous avez besoin de renfort, faites-le-moi savoir, aussitôt je me mettrai en marche.

L'Empereur ne m'a donné d'autres ordres que de me rendre à Kahla. Dès mon arrivée j'ai annoncé à S. M. que j'étais ici. L'aide de camp que j'ai envoyé, doit m'apporter ses ordres ultérieurs et je les recevrai bientôt.

Tenez-moi au courant de vos opérations et comptez sur mon exactitude à vous faire connaître tous mes mouvements.

A 4 heures du soir, le 7e corps s'est mis en marche pour se

porter par échelons sur Iéna. Il a pris position en arrière de cette ville[1]. (*Journal des opérations du 7e corps.*)

CAMILLE DUVIVIER, AIDE DE CAMP DU GÉNÉRAL HEUDELET, AU GÉNÉRAL HEUDELET, A KAHLA.

Magdala, 13 octobre 1806, 11 heures du soir.

Je n'ai pu partir avec mon détachement qu'après 3 heures, aussitôt qu'il a pu être réuni. Le détachement marchait fort bien. J'avais mis un guide à la tête du détachement pour le conduire à Tromlitz. J'étais passé devant avec une escorte pour prendre des informations et pouvoir reconnaître une position en avant de ce village. Je précédais de 500 toises. Tout allait bien. La position était bonne. J'avais des vivres pour faire rafraîchir. Un baron m'avait donné des renseignements qui me sont confirmés. Je ne voulais rester à Tromlitz que 2 heures ; mais malheureusement le guide n'a point conduit le détachement à Tromlitz, mais ici une petite lieue plus loin et à 2 lieues de Weimar ; ne voyant point arriver le détachement je l'ai fait chercher ; au bout d'une demi-heure j'ai entendu quelques coups de fusil. Je m'y suis porté bien vite ; l'avant-garde des voltigeurs a rencontré quelques patrouilles ennemies d'infanterie et de cavalerie, j'ai fait sur-le-champ fouiller le village de Tromlitz. Il y a eu de la confusion que j'ai arrêtée ; tous les environs sont éclairés ; je suis enfin établi et pris position. Les voltigeurs en avant du village, un fort détachement dans le village et le gros en arrière défendu sur son front par des haies, la gauche appuyée à un ruisseau, la droite couverte par une grand'garde et plusieurs petits postes. Le détachement de Darmstadt en deuxième ligne. Voici le résultat de mes informations. L'ennemi a un camp très-considérable à Hohlstädt à 2 lieues de Weimar sur la route de Iéna. Le roi de Prusse est à Weimar ou au camp. J'ai entendu une canonnade ce soir entre

1. « .... Ce jour-là, dit dans ses Souvenirs le fourrier Parquin, du 20e de chasseurs, nous bivouaquâmes dans les champs, près d'un village où était logé l'état-major du Maréchal et la division Desjardins, qui devait occuper et occupa un défilé important par lequel le corps d'armée devait passer le lendemain pour se porter sur le champ de bataille d'Iéna.

« A cause de la proximité du village, nous eûmes de la viande de mouton et d'oie, car la Saxe en fournit en abondance. Le champ sur lequel nous avions établi notre bivouac était un champ de pommes de terre, de manière que nous n'avions qu'à nous baisser pour en prendre, ce que nous fîmes avec nos baïonnettes, armes nouvelles que l'on avait distribuées à notre régiment, et qui ne nous servirent qu'à cela. Nous les laissâmes en effet sur le terrain. On ne manqua de nous les faire payer 7 fr. 50 c. à la fin de la campagne, mais nous nous étions débarrassés d'une arme gênante qui ne nous était d'aucun secours.... »

Weimar et Iéna. Le Maréchal ne peut pas être près de Weimar. Je n'ai pu rien découvrir de ce corps. Je crois ne devoir pas avancer davantage. Je ferai beaucoup de feu cette nuit selon mes instructions, mais on me dit qu'ils ne seront pas en vue du camp ennemi, mais bien de ses avant-postes.

Notre fusillade de ce soir et nos feux rempliront le but de mes instructions.

Je serai toute la nuit prêt à me défendre. Demain de grand matin je ferai une grande reconnaissance en avant et serai prêt à profiter de l'attaque du maréchal Lannes.

J'ai un prisonnier hussard prussien non monté.

Veuillez bien me faire parvenir des ordres. Demain à midi si je n'en reçois point je me replierai sur Kahla. Si vous marchiez sur Iéna, je pourrais m'y rendre d'ici.

Les Prussiens ont enlevé tous les chevaux ; il est impossible d'en trouver. Demain je ne négligerai point cet objet.

Je vous écrirai à 4 heures du matin.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Naumburg, 13 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. A. que dès hier ma cavalerie légère poussa des reconnaissances sur Iéna; après avoir passé le pont, elles rencontrèrent l'ennemi à peu de distance sur la rive gauche de la Saale. La division de dragons aux ordres du général Sahuc poussa également des partis sur ce point et rencontra aussi l'ennemi.

La première de ces reconnaissances a eu lieu hier à 6 heures du soir ; la seconde à 9 heures du soir : aujourd'hui une nouvelle reconnaissance faite à 10 heures du matin, prouverait que l'ennemi occupe toujours Iéna et qu'il rallie ses forces à Eckartsberg. Je vous envoie la copie de cette reconnaissance ; les rapports la confirment. On a entendu le canon hier soir depuis 4 heures jusqu'à 5 heures et demie ; aujourd'hui on l'entend; il va assez fort sur notre gauche depuis une heure après-midi : il y a de la fusillade.

J'envoie des partis sur Eckartsberg par Freyburg que j'occupe en force et par Kösen.

Toute l'armée est à Naumburg. La division de dragons occupe Pforta et Flemmingen.

LE CHEF D'ESCADRON LIVREMONT AU GÉNÉRAL VIALLANNES.

Abtlöbnitz, 13 octobre 1806.

D'après vos ordres, je me suis transporté au pont de Dornburg : après avoir placé la moitié de ma troupe en deçà du pont, je me suis porté sur Iéna. J'ai rencontré l'ennemi à une demi-lieue du pont, près d'un village nommé Porstendorf où il y avait un régiment de hussards de Pastran, saxons, et un régiment d'infanterie avec des pièces. Comme je n'ai pu aller à Iéna, ayant seulement l'ordre de m'informer si le corps d'armée de M. le maréchal Lannes était à cette dernière ville, j'ai appris le contraire : l'armée prussienne a son grand camp à Eckartsberg et Weimar à 3 lieues sur la droite de Iéna. J'ai publié par tous les endroits où j'ai passé l'arrivée de 50,000 hommes et fait commander les vivres[1]. Je n'ai point eu

1. Dans l'après-midi du 13, le prince Hohenlohe quitta le camp de Capellendorf avec un détachement de 5,000 hommes environ sous les ordres du général Holtzendorf, pour faire une reconnaissance sur Dornburg. « Après qu'on fut arrivé sur les hauteurs de Zimmern, on fit halte et l'on envoya quelques hussards à Dornburg pour faire apporter à nos troupes les vivres qui avaient été préparés pour l'ennemi. Les hussards amenèrent bientôt non seulement les vivres demandés, mais encore un officier français qui se qualifiait de parlementaire, mais qu'on avait traité comme prisonnier parce qu'il n'était point accompagné d'un trompette. Cette circonstance le rendait sans contredit suspect, et le Prince crut d'abord que cette prétendue mission n'était qu'une ruse pour avoir un moyen convenable de s'approcher de l'armée prussienne. Toutefois un examen plus approfondi fit connaître que cet officier avait manqué le maréchal Lannes qui devait lui donner un trompette : il se dit chambellan de l'Empereur et capitaine officier d'ordonnance permanent. Il avait été envoyé par l'Empereur, de Gera, avec des lettres pour le Roi, et se nommait M. de Montesquiou. Sur cela le Prince lui fit rendre son sabre, sa montre et sa bourse, en dédommageant le hussard qui avait pris le tout. Il avait 3 lettres sur lui : une pour le Roi, une pour le ministre comte de Haugwitz, et une troisième pour le chef de l'état-major de l'armée. Le prince de Hohenlohe ouvrit celle-ci qui ne roulait que sur la manière dont on proposait de traiter réciproquement les malades, les blessés et les prisonniers, et contenait à cet égard des propositions dictées par l'humanité. La lettre à M. de Haugwitz n'était qu'une lettre de condoléance sur la mort du prince Louis et une réponse à la demande qui avait été faite de rendre son corps. On n'a pas su quel était le contenu de la troisième lettre, dont le porteur assura qu'il n'avait aucune connaissance.

« Cet examen et l'envoi des vivres venus de Dornburg prirent beaucoup de temps. On se contenta ensuite de placer les troupes du détachement de Holtzendorf dans les villages aux environs de Dornburg, et le Prince retourna avec M. de Montesquiou au camp, ou plutôt à Capellendorf, où il n'arriva qu'après 10 heures. Quoique cet officier priât instamment qu'on l'envoyât le plus tôt possible auprès du Roi, le prince de Hohenlohe trouva plus convenable de ne le laisser partir que le lendemain matin. » (*Traduction d'un mémoire prussien qui existe aux Archives historiques de la guerre.*)

dans ma découverte de courrier à surprendre ni n'ai trouvé de bureau de postes. J'ai quitté le pont, malgré l'ordre que vous m'en avez donné, me rappelant que vous me dites verbalement de garder ce pont, au cas que je ne rencontre pas l'ennemi et que je rencontre le corps d'armée de M. le maréchal Lannes.

Comme le temps était fort épais par le brouillard, j'ai cru de la prudence de ne point, avec une troupe fatiguée et peu nombreuse, engager une affaire contre trois fois plus de monde que j'en avais.

J'ai rafraîchi ma troupe à Abtlöbnitz, d'où je vous écris ce rapport assez barbouillé, n'ayant pu trouver qu'une pauvre baraque et un mauvais bout de plume.

J'oubliais de vous dire que je n'ai point vu une seule barque.

Il ne m'a pas été possible d'obtenir d'autres éclaircissements sur la position du corps de M. le maréchal Lannes. Je marche sur Naumburg où j'attendrai vos ordres.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Naumburg, 13 octobre 1806, soir.

Ce soir, une heure avant la nuit, l'ennemi a repoussé vigoureusement une reconnaissance du 1er régiment de chasseurs qui s'était avancée à une lieue et demie en avant de Kösen sur la grande route d'Erfurt.

L'ennemi a des vedettes dans la plaine à une demi-lieue de Kösen ; m'étant trouvé sur ce point dans ce moment, j'ai fait porter un bataillon d'infanterie sur ce point pour être maître de la tête de ce débouché.

Toutes mes dispositions sont prises en cas d'événement.

Des détachements des 3 régiments de chasseurs poussèrent, le 13, des reconnaissances sur Freyburg. Le 1er régiment prit position en arrière de cette ville ; le 2e et le 12e restèrent sous Naumburg ; ces 3 régiments étaient au bivouac la bride au bras.

M. le Maréchal avait reconnu la position du château de Freyburg qui défendait le pont de l'Unstrut sur la route de Weimar à Halle ; il fit occuper ce château par un détachement du 13e léger, avec ordre de brûler le pont si l'ennemi s'y présentait. Le reste du régiment prit poste sur la rive gauche de la Saale pour garder le pont sur la route de Frey-

burg et de Merseburg. Les autres régiments de la division bivouaquèrent le long de la route entre Naumburg et le pont de Freyburg.

La 2ᵉ division arrivée de bonne heure dans la matinée à la hauteur de Naumburg, occupa la place que venait de quitter la 1ʳᵉ division en arrière et à un quart de lieue de cette ville.

La 3ᵉ division continua sa marche à 4 heures du matin dans la même direction et arriva de très-bonne heure à la hauteur de New-Flemmingen, où elle passa le reste de la journée.

M. le Maréchal, vers les 4 heures du soir, s'avança sur la route de Naumburg à Weimar par Apolda ; il alla jusque sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de la Saale au delà de Kösen. Là il rencontra un parti de 30 chevaux du 1ᵉʳ de chasseurs qui était ramené par plusieurs escadrons prussiens. Après les avoir ralliés, il vit établir une ligne de 30 à 40 vedettes à un demi-quart de lieue de lui. Par ce mouvement des Prussiens, il était aisé de juger qu'un grand corps de troupes se portait ou sur Freyburg ou sur Kösen ; dans tous les cas il était important de s'assurer du défilé de Kösen.

En conséquence il donna ordre à 2 compagnies de voltigeurs du 25ᵉ de ligne de se porter en avant du pont de cette ville. Il envoya ensuite le 2ᵉ bataillon du même régiment commandé par le chef de bataillon Saint-Faust pour garder ce pont avec ordre s'il était attaqué de tenir ferme jusqu'à ce qu'on vienne à son secours.

Aucun mouvement de part et d'autre n'eut lieu à Freyburg dans la journée... (*Journal des opérations du 3ᵉ corps d'armée.*)

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Zeitz, 13 octobre 1806, 4 heures du matin.

J'ai l'honneur d'adresser à V. M. les rapports que je reçois à l'instant du général Lasalle ; ils confirment de plus en plus

que l'ennemi se trouve sur Erfurt et Weimar et vers la Thuringe. Je n'ai pas encore le rapport du parti qui s'est porté sur Pegau et Leipzig.

Je vais attendre à Zeitz les ordres de V. M. afin de pouvoir plus tôt les faire exécuter; ne recevant rien et craignant qu'il arrive quelque chose de nouveau, je me rends à Teuchern, où je trouverai de nouveaux renseignements, et si à 8 heures je n'ai point reçu les ordres de V. M., je me porterai, conformément aux instructions contenues dans la dépêche du major général, sur Naumburg et je ferai occuper par le général Milhaud Weissenfels, qui couvrira la route de Leipzig. Le prince de Ponte-Corvo se portera aussi sur Naumburg. Je ferai connaître à V. M. les dispositions ultérieures que je ferai à mon arrivée à Naumburg.

Le bruit courait hier à Leipzig que le prince de Wurtemberg se portait à marches forcées sur Leipzig, qu'on y attendait hier soir ou aujourd'hui la tête de sa colonne que l'on dit forte de 25,000 hommes; on disait en même temps à Weissenfels qu'un corps de troupes se portait de Magdeburg sur Halle et Weissenfels.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Teuchern, 13 octobre 1806, 8 heures du matin.

Je m'empresse d'adresser à V. M. le maître de poste de Weissenfels. C'est un homme qui paraît bien connaître la force et la position de l'ennemi et très-disposé à dire tout ce qu'il sait.

L'armée de réserve du prince Eugène de Wurtemberg est décidément en marche, la tête de son avant-garde devait être hier entre Dessau et Halle et se dirigeait sur la grande armée à Erfurt, mais l'occupation de Weissenfels et Naumburg doit changer nécessairement sa direction et la forcer à marcher par Querfurt, Nebra et Allstädt; encore est-il fort douteux qu'il soit assez hardi pour prendre ce parti, surtout

s'il connaît l'occupation de Naumburg. Le même maître de poste assure que ce même général a dû détacher 6,000 hommes sur Leipzig; on a entendu hier toute la journée une forte canonnade du côté d'Erfurt, et l'on présume que les Prussiens ont été repoussés parce que le feu semblait se rapprocher de Naumburg et de Weissenfels. Si je ne craignais pas de m'éloigner trop de la Grande Armée et vous priver de notre corps pour une grande bataille, je n'hésiterais pas de marcher contre ce Prince. Au reste, de Naumburg je serai toujours à même de l'exécuter si cela convient à V. M.

Je ferai occuper Freyburg et garder la tête de pont; il est 8 heures, je n'ai encore reçu aucun ordre de V. M. Je joins à ma lettre d'autres rapports de Pegau avec le paquet de lettres trouvé à Weissenfels et dans cette ville. Les chasseurs du 13ᵉ que j'avais envoyés à Naumburg, y sont rentrés à 10 heures du soir, c'est-à-dire en même temps que les hussards du général Lasalle à Pegau et Weissenfels.

Quatre courriers, dont deux de Berlin, un de Vienne et l'autre de Dresde, étaient passés hier à Weissenfels depuis 3 heures jusqu'à 7 heures se rendant à Weimar au quartier général du Roi; il était passé autant d'estafettes dans la journée; il est malheureux que nos hussards n'aient pu arriver quelques heures plus tôt. J'espère qu'il en aura été pris quelques-uns sur la route de Leipzig.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Teuchern, 13 octobre 1806.

Partez sur-le-champ avec votre troupe pour Weissenfels. Établissez-vous militairement; poussez une reconnaissance sur Merseburg; mais l'officier qui la commandera devra marcher avec beaucoup de précaution. Vous ordonnerez au détachement que vous avez à Leipzig de rentrer sur la route de cette dernière ville à Weissenfels; adressez-moi vos rapports et les renseignements que vous pourrez avoir, à Naumburg.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Mölsen, 13 octobre 1806.

J'ai l'honneur d'envoyer à S. A. I. l'avant-garde de ce qu'a pris le chef d'escadron Mathis, du 7e de hussards, aux portes de Leipzig. Ce détachement est composé de la garde de la porte, de plusieurs officiers et de quelques bagages.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Mölsen, 13 octobre 1806.

Le chef d'escadron Maignet, blessé hier dans l'attaque du convoi qu'il a pris à Weissenfels, se rend au quartier général de V. A., pour y faire la remise des 7 fourgons et 150 chevaux environ qu'il a pris et qui n'ont pu me rejoindre que ce matin. Vu la distance d'ici à Leipzig et de cette ville à Pegau, j'ai renvoyé mon aide de camp avec 25 chevaux frais à Pegau.

Je recommande à V. A. le brave chef d'escadron Maignet qui, déjà blessé deux fois en Italie, n'en est que plus courageux, mais se trouve à plaindre, dit-il, d'être déjà blessé dès le commencement de la campagne [1]; il mérite la croix d'officier de la Légion.

Permettez-moi à cette occasion de vous rappeler que le 5e régiment de hussards manque de dix officiers aux escadrons de guerre et qu'il n'y en a point au dépôt. Il est instant de les remplacer.

Les équipages pris appartiennent à l'artillerie et aux pontonniers, et les chevaux haut-le-pied allaient en toute hâte rechercher des pièces pour remplacer celles des trois batteries enlevées par M. le maréchal Lannes ; jamais déroute semblable n'eut lieu après un seul combat. On dit que les Prussiens n'ont que 40,000 hommes en campagne et les Saxons 15,000, et toute l'armée est déjà en désordre.

LE GÉNÉRAL LASALLE AU GRAND-DUC DE BERG.

Mölsen, 13 octobre 1806, 11 heures et demie du matin.

Des marchands portant du vin et revenant de Magdeburg assurent qu'il s'y rassemble 80,000 hommes et qu'on y attend encore des forces qui doivent s'y rendre de Silésie. Il n'y a point de camp à Halle, et de Magdeburg ici, ma brigade est la première troupe qu'ils aient rencontrée.

---

1. Le commandant Maignet fut employé au dépôt de cavalerie de Potsdam.

Je reçois à l'instant l'ordre de me rendre à Weissenfels ; il est 11 heures et demie et je pars.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Sur les hauteurs de Naumburg, 13 octobre 1806.

L'armée a séjour, mon cher Général ; gardez la position que vous occupez. Je vous envoie des proclamations. Répandez-les dans le pays Saxon ; faites-les afficher, s'il est possible, par un parti dans la ville de Leipzig, et même à Merseburg si vous le pouvez. Le Prince vous autorise à pousser une reconnaissance sur Halle, si vous croyez qu'elle puisse être faite. D'après les rapports que le Prince a reçus, il paraît que le prince de Wurtemberg, commandant la réserve, marche sur Halle pour se joindre à l'armée. Prenez tous les renseignements possibles sur la marche et la force de cette réserve et sur ses intentions. Tâchez de faire reconnaître Mücheln. Envoyez le plus tôt possible les rapports que vous avez de Leipzig, et adressez-moi, mon cher Général, tous les renseignements que vous pourrez obtenir. Donnez l'ordre qu'on arrête tous les courriers et toutes les estafettes. Le général Milhaud est à Schönburg, sur la route de Weissenfels. Le général Beaumont occupe Plennschütz, Pohlitz et Plotha où est son quartier général et où se trouve le 27ᵉ léger. Les deux généraux de cavalerie ont ordre de se lier avec vous. Le quartier général est à Naumburg.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL MILHAUD.

Sur les hauteurs de Naumburg, 13 octobre 1806.

Établissez-vous, mon cher Général, à Schönburg avec votre régiment. Liez-vous avec Lasalle sur Weissenfels et avec Beaumont sur Plotha et Plennschütz. Répandez dans le pays saxon les proclamations que je vous adresse et envoyez à l'état-major 3 sous-officiers d'ordonnance à Naumburg où est le quartier général.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Sur les hauteurs de Naumburg, 13 octobre 1806.

Vous vous établirez de votre personne au village de Plotha, avec une de vos brigades, une autre brigade sera établie à Plennschütz et la troisième à Pohlitz. La brigade établie à Plennschütz se liera par ses postes avec la brigade Lasalle établie à Weissenfels et observera les routes de Leipzig ; les deux autres brigades se lieront avec l'infanterie et avec les troupes de Naumburg où sera le quartier du

Prince. Envoyez aussitôt votre établissement chercher de l'avoine à la ville avec des voitures, et envoyez aussi 2 sous-officiers pour recevoir les ordres qu'on aura à vous envoyer.

LE CAPITAINE PIRÉ AU GÉNÉRAL BELLIARD.

Weissenfels, 13 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte que, conformément à vos ordres, je me suis séparé hier soir du chef d'escadron Mathis et que je me suis porté sur Leipzig, avec les 50 hommes sous mon commandement. Les renseignements que j'ai pris en route m'ont appris d'une manière certaine que le bataillon saxon de garnison en cette ville en était parti à 3 heures pour Dresde, et qu'il n'y avait plus dans la place qu'une cinquantaine de grenadiers de garde aux équipages échappés de la déroute de Gera, 20 hussards et 30 dragons. En conséquence, à 2 heures du matin, je me fis ouvrir la barrière avancée du faubourg et me portai rapidement sur la grand'garde. Au moment où la sentinelle criait Qui vive ! le maréchal-des-logis Dam du 5ᵉ de hussards se précipita sur elle, la désarma et ensuite se jeta sur les grenadiers; il les força à coups de sabre à nous rendre les armes. MM. le capitaine Therond, aide de camp, Quack, lieutenant du 5ᵉ de hussards, et Curély, du 7ᵉ, m'ont rendu les plus grands services pour l'activité et le zèle qu'ils ont mis pour me seconder dans cette affaire, et à réunir les 60 prisonniers et les 8 officiers que j'ai envoyés au quartier général.

J'ai trouvé le corps municipal fort bien disposé pour le bien du service de S. M. La ville offre de grands secours de tout genre : il n'y a qu'un seul magasin à fourrages, de peu de conséquence, appartenant aux Saxons : aucun détachement prussien n'avait traversé la ville depuis plus de 15 jours; on n'y supposait pas l'armée prussienne très considérable et l'opinion paraissait fixée sur sa destination prochaine.

A 3 heures du matin, je suis parti emmenant nos prisonniers, une trentaine de voitures et 80 chevaux. Je n'ai pu m'emparer des lettres, ayant bravé de très-fortes oppositions ; j'ose vous prier, mon Général, de vous intéresser au brave maréchal-des-logis Dam, du 5ᵉ de hussards, qui a en outre toujours tenu une conduite distinguée dans son corps.

LE CHEF D'ESCADRON MÉDA, DU 7ᵉ DE HUSSARDS, AU GÉNÉRAL LASALLE.

Bivouac de Camburg, 15 octobre, 3 heures du matin.

Mon Général, conformément à vos ordres, je suis arrivé avec mes 100 chevaux devant Leipzig le 13 à 2 heures du jour; les précau-

tions que j'ai dû prendre dans ma marche m'ont retardé ; j'ai pris dans un bois aux portes de la ville quelques prisonniers ; mes petites découvertes rentrées, j'ai traversé la ville en grand ordre, au milieu d'une population avide de voir des Français ; j'ai poussé une demi-lieue sur la route de Dresde. J'ai rafraîchi et suis revenu sur ma route du matin en passant sur le flanc de la ville. Mon arrivée dans cette ville a fait grande sensation, parce que quelques patrouilles françaises s'étaient présentées dans la nuit aux portes de la ville et avaient pénétré dedans. J'ai annoncé l'armée et fait faire un grand logement.

Le magistrat et les négociants français à la foire de Leipzig m'ont demandé protection ; j'ai fait part à l'un et aux autres de la proclamation de S. M.

J'ai laissé mon nom et celui des détachements des corps sous mes ordres au magistrat, et n'ai requis que des bonnes cartes ; on n'a pu m'en donner qu'une seule de peu de valeur.

J'ai marché jour et nuit, mes chevaux sont harassés, et j'aurais rejoint la brigade hier 14, si de faux renseignements ne m'avaient fait prendre la route de Weimar, à la suite du 3e corps, commandé par M. le maréchal Davout.

Les bourgeois de Leipzig sont sages, mais la population est un peu insolente.

P.-S. — Il n'y avait absolument rien dans les bureaux de postes et n'ai pu trouver aucune estafette. La terreur est à Leipzig ainsi qu'à Dresde, la grande foire est perdue, on n'y fait aucune affaire. Le commerce se plaint beaucoup.

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Naumburg, 13 octobre 1806, 4 heures après-midi.

Les hussards du 7e et du 5e régiments sont entrés ce matin dans Leipzig ; ils ont fait prisonnière la garde de la porte. Le général Lasalle me mande qu'il m'envoie l'avant-garde de ce qui a été pris aux portes, ce sont des officiers, la garde de la porte et quelques bagages. Je n'ai pas encore le rapport de la reconnaissance de Merseburg, mais des rouliers venant de Magdeburg assurent n'avoir pas rencontré depuis cette ville d'autres troupes que celles de V. M., mais qu'il se rassemble sur ce point une armée de 80,000 hommes. Le général Lasalle y enverra un parti dans la nuit ; c'est encore

une autre grande communication qu'il serait peut-être essentiel de couper à l'ennemi.

J'ai reçu l'ordre du major général de faire séjourner les troupes aujourd'hui ; mais déjà nous étions en marche, et j'ai cru ne pas devoir rétrograder ; par la position que nous occupons, nous pouvons faire tous les mouvements qu'il plaira à V. M. d'ordonner ; la brigade Lasalle à Weissenfels communiquant avec le parti qui est sur Leipzig, Merseburg, Halle et Mücheln ; le général Milhaud à Schönburg se liant au général Lasalle et à Naumburg ; le général Beaumont avec sa division et le 27[e] d'infanterie légère soutenant la cavalerie légère ; le corps du prince de Ponte-Corvo sur les hauteurs derrière Naumburg, se liant avec la cavalerie. Il m'a paru que le maréchal Davout était à la gauche de la ville, éclairant les routes de Merseburg et de Weimar.

La proclamation de V. M. sera affichée à Leipzig, Halle, et dans tous les environs. Le parti qui était entré hier à Weissenfels a pris 150 chevaux ; j'ordonne que ceux propres au service de la cavalerie soient envoyés aux dragons et je fais remettre les autres à l'artillerie.

Le maréchal Davout a pris les 40 pontons que j'avais annoncé à V. M. être partis hier soir de Weissenfels. Nous venons d'entendre quelques coups de canon ; c'est sans doute le maréchal Lannes.

Le maréchal Davout n'a pas encore reçu le rapport de la reconnaissance envoyée sur Weimar.

On dit que l'ennemi est en pleine retraite sur Magdeburg. Le bruit court généralement à Leipzig que V. M. a complètement battu les Prussiens, que la mort du prince Ferdinand a jeté la consternation et le découragement dans l'armée ennemie, et que vous avez fait Mack le roi de Prusse à Erfurt, que l'on a pris tous les parcs d'artillerie, les pontons et les bagages de l'armée.

Il est 4 heures ; j'allais envoyer mon rapport à V. M., lorsque je reçois à la fois 2 de ses dépêches[1]. Je m'estime

1. Du 13 à 7 heures et à 9 heures du matin.

heureux de m'être rapproché de Naumburg. Quoiqu'il soit déjà fort tard, je vais me porter sur Dornburg et je serai demain matin en mesure d'exécuter les ordres que V. M. daignera me faire donner. Je me rendrai de ma personne dans la nuit à Iéna. Je saurai vraisemblablement avant demain matin s'il est vrai que le corps du prince de Wurtemberg marche réellement sur Halle.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AUX GÉNÉRAUX BEAUMONT, LASALLE ET MILHAUD.

Naumburg, 13 octobre 1806.

Conformément aux nouvelles dispositions ordonnées par S. A. I. le Grand-duc de Berg, vous partirez avec votre division pour vous rendre à Naumburg où vous recevrez de nouveaux ordres. Arrivez avant les troupes pour pouvoir recevoir les dispositions particulières de S. A.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL BEAUMONT.

Naumburg, 13 octobre 1806.

Partez de suite avec votre division pour vous porter à Camburg ; vous vous établirez militairement et vous attendrez de nouveaux ordres. Venez à l'avance à Naumburg, où vous recevrez les instructions du Prince.

LE GÉNÉRAL BELLIARD AU GÉNÉRAL LASALLE.

Naumburg, 13 octobre 1806.

D'après les nouvelles dispositions continuez votre mouvement, et partez de suite pour Naumburg où vous recevrez de nouveaux ordres. En y arrivant, vous établirez votre brigade en arrière de la ville pour y faire rafraîchir vos chevaux. Vous prendrez des magasins de la ville l'avoine, le fourrage et le foin, et là je vous ferai connaître la nouvelle intention de S. A.

LE GÉNÉRAL L. BERTHIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Meineweh, 13 octobre 1806.

Votre division étant arrivée très-tard hier, et des soldats étant encore en arrière en ce moment, l'intention du Prince est que vous

vous mettiez en marche avec votre division à 10 heures du matin; vous suivrez la division du général Drouet sur Naumburg où vous reprendrez ce soir votre ordre de bataille.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Meineweh, 13 octobre 1806, 7 heures du matin.

Je vous ai prévenu hier soir de mon arrivée à Meineweh. Les reconnaissances que j'ai envoyées hier soir sur Naumburg sont entrées dans cette ville en même temps qu'un détachement de chasseurs du corps de M. le maréchal Davout. Tous les rapports qui me parviennent me confirment que l'ennemi est toujours à Erfurt. Je pars avec mes troupes pour me rendre à Naumburg. Le Grand-duc m'écrit qu'il s'y rend de son côté.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Naumburg, 13 octobre 1806, 6 heures du soir.

L'officier que vous aviez chargé, M. le Duc, de porter au maréchal Davout la lettre qui devait être communiquée au grand-duc de Berg et à moi [1], vient de me la faire voir; j'en ai pris copie; déjà j'avais vu le Grand-duc et nous étions convenus de partir de suite pour nous porter sur Camburg et sur Dornburg. Malgré l'extrême lassitude des troupes et quoiqu'elles n'aient pas mangé la soupe, je me mets en marche dans une demi-heure et je serai rendu avant minuit à Camburg; je ferai reposer un peu les troupes, et demain matin avant le jour je serai à Dornburg et prêt à me porter sur Weimar ou partout ailleurs. Ma cavalerie sera dans la nuit à Dornburg. Le roi de Prusse était encore avant-hier au soir à 8 heures à Weimar avec la Reine. La Reine est partie; on croit qu'elle s'est dirigée sur Magdeburg. Il y avait hier dans les environs de Weimar de 50,000 à 60,000 hommes

1. Cette dépêche n'est pas enregistrée sur le registre du major général; elle a dû être écrite soit du bivouac de Köstritz, 11 heures et demie du matin, soit plutôt pendant la marche de Köstritz à Iéna, peut-être à la croisée du chemin de Mittel à Naumburg, suivi par le 3e corps le 12.

de troupes. Le mouvement de l'armée semblait annoncer une retraite sur Magdeburg. Tout le corps du général Rüchel est arrivé à Eisenach pour appuyer celui du Roi.

P.-S. — Le prince de Würtemberg rassemble un corps d'armée d'environ 15,000 hommes dans les environs de Halle et en arrière. Nous avons pris à Zeitz 3,000 sacs de farine.

LE GÉNÉRAL L. BERTHIER AU GÉNÉRAL DUPONT.

Naumburg, 13 octobre 1806.

Je vous préviens, Général, que l'ennemi faisant sa retraite sur Magdeburg, les ordres de S. M. sont qu'on le poursuive. En conséquence veuillez donner vos ordres pour que votre division prenne les armes à l'instant même et suive le mouvement du général Rivaud qui se rend cette nuit à Camburg à moitié chemin d'ici à Iéna, où vous prendrez position en arrière des autres divisions et où vous recevrez de nouveaux ordres.

Veuillez, Général, prendre un guide en passant à Naumburg afin de ne pas faire plus de chemin qu'il ne faut.

Je donne des ordres pour qu'il vous soit fourni deux ordonnances du 2e de hussards pour le service de votre division.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Naumburg, 13 octobre 1806, 8 heures du soir.

Le maréchal Davout me communique à l'instant, M. le Duc, votre lettre d'aujourd'hui[1] apportée par M. Périgord, votre aide de camp; d'après son contenu, j'ai cru devoir arrêter le mouvement dont je vous ai rendu compte dans ma lettre de ce soir datée de 6 heures, puisque vous n'ordonnez au maréchal Davout de manœuvrer sur la gauche de l'ennemi que dans l'hypothèse où M. le maréchal Lannes aurait été attaqué ce soir du côté d'Iéna, et que vous ajoutez que, l'attaque n'ayant pas lieu, il recevra les dispositions de l'Empereur pour la journée de demain. Comme je pense que ces

1. Dépêche de 3 heures du soir, au bivouac à une lieue et demie d'Iéna.

dispositions seront générales, j'arrête mes troupes où elles se trouvent et j'attends de nouveaux ordres.

Je suis encore avec tout mon corps dans les environs de Naumburg. Je suis prêt à exécuter les mouvements que l'Empereur ordonnera.

4e Corps. ORDRE.

Gera, 13 octobre 1806.

S. M. l'Empereur et Roi accorde aujourd'hui séjour à son armée ; les chefs de corps en profiteront pour faire remettre en état les armes de la troupe et pour rallier tous les traîneurs qui seraient restés en arrière. Dans l'artillerie et la cavalerie on s'occupera aussi du ferrage des chevaux et de faire remettre en état les parties du harnachement qui auraient souffert. Le général commandant l'artillerie donnera des ordres pour que les voitures qui ont souffert pendant la route soient réparées.

L'ordonnateur fera toutes les réquisitions nécessaires dans les arrondissements de Ronneburg, Schmöllen et Altenburg, afin de procurer pour deux jours de pain au corps d'armée, et il les fera réunir à Ronneburg où la distribution sera faite. A cet effet le général commandant de la cavalerie sera prévenu des lieux où les réquisitions auront été frappées afin qu'il en protège l'exécution. Aussitôt que le pain sera réuni à Ronneburg et que la répartition en sera faite, les chefs de corps enverront leurs caissons.

MM. les généraux voudront bien passer la revue des équipages que les régiments ont à leur suite afin de réformer les voitures de transport qui leur paraîtraient inutiles. Cette disposition doit être exécutée avec beaucoup de rigueur afin de diminuer les obstacles et embarras qui pendant la marche nuisent aux mouvements des colonnes. La proclamation de l'Empereur aux habitants de la Saxe sera répandue dans l'arrondissement occupé par le corps d'armée.

Mal Soult.

LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL SAINT-HILAIRE.

Gera, 13 octobre 1806.

Au reçu de cet ordre vous ferez rassembler la division que vous commandez et la mettrez immédiatement en marche pour la diriger sur Iéna.

Je vous préviens que l'infanterie de la Garde impériale et les dragons à pied doivent marcher avant votre division. Ainsi vous laisserez passer ces troupes et ferez ensuite marcher celles que vous commandez, dans le plus grand ordre et très-serrées : je vous joindrai pendant la marche et vous donnerai de nouveaux ordres. Je désire que vous renvoyiez à leur régiment toutes les ordonnances que vous avez à votre quartier général. Les circonstances exigent que je retire provisoirement toutes celles qui sont près des généraux.

LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL MARGARON.

Au reçu de cet ordre vous ferez monter à cheval les 3 régiments de cavalerie et l'artillerie de la division que vous commandez, et vous vous mettrez immédiatement en marche pour diriger la division sur Iéna en passant par Gera.

Je serai à la tête de la division du général Saint-Hilaire, qui prend la même direction, où vous me rendrez compte de votre mouvement, et je vous donnerai de nouveaux ordres; faites rentrer tous les détachements que les régiments ont fournis, et donnez-leur ordre de suivre. Vous ferez aussi rentrer tous les détachements qui sont près des généraux des divisions d'infanterie. Il n'y aura à l'avenir d'ordonnances de cavalerie qu'à mon quartier général, à moins d'un nouvel ordre.

LE MARÉCHAL SOULT AU GÉNÉRAL LARIBOISIÈRE.

Donnez ordre au parc d'artillerie de se diriger sur Roda, où il recevra de nouveaux ordres. Je désire qu'il lui soit possible de se rendre à Roda directement, mais si les chemins

étaient trop mauvais, il viendrait prendre derrière Gera la route qui y conduit.

Si Roda n'était pas sur la route de Gera à Iéna, le chef de bataillon Caban arrêtera le parc à hauteur de Roda, afin qu'il ne sorte pas de la route.

4[e] Corps. ORDRE.

Gera, 13 octobre 1806.

Les généraux Leval et Legrand sont prévenus qu'une partie du corps d'armée se met en marche pour se diriger sur Iéna où moi-même je vais me rendre ; ils auront ordre de tenir leurs divisions prêtes à marcher à toute heure de la nuit que l'ordre leur parviendra. Il est vraisemblable que vers une heure ou 2 du matin elles devront se mettre en mouvement. MM. les généraux Leval et Legrand auront en même temps ordre d'envoyer de suite aux régiments toutes les ordonnances qui sont employées dans les états-majors ou près des généraux de division. Lorsque les circonstances le permettront, il leur en sera donné de nouvelles.

Le quartier général restera à Gera. L'ordonnateur profitera de la journée pour réunir le plus de pain possible et le donner de suite aux divisions[1].

M[al] SOULT.

... Le 13, S. A. le prince ministre de la guerre prévint que l'intention de S. M. était que les troupes prissent séjour;

---

1. LE GÉNÉRAL COMPANS A L'ORDONNATEUR.

Gera, 13 octobre 1806.

M. le Maréchal commandant en chef vient de partir pour Iéna où il doit réunir la division de cavalerie et celle aux ordres du général Saint-Hilaire. Les 2[e] et 3[e] divisions d'infanterie ont ordre de se tenir prêtes à partir, et si elles font un mouvement, elles passeront probablement par Gera. M. le Maréchal vous charge en conséquence d'y faire réunir tout le pain que vous pourrez vous procurer, soit au moyen des réquisitions que vous avez faites au dehors, soit en pressant les boulangers de la ville de confectionner à force. Il appelle toute votre sollicitude sur cet objet. Il serait à désirer que les 2[e] et 3[e] divisions pussent recevoir une forte distribution avant de sortir de Gera. Vous ne mettrez pas moins d'empressement à vous procurer de la viande et de l'eau-de-vie. — Le quartier général est ici jusqu'à nouvel ordre : il est probable que les divisions se mettront en marche vers minuit.

mais à midi la générale fut battue et elles eurent ordre de se diriger de suite sur Iéna, en suivant le mouvement de la Garde impériale [1].

La route était extrêmement mauvaise et encombrée par une infinité de voitures et de troupes qui obstruaient le passage : la cavalerie et la division du général Saint-Hilaire purent seulement arriver vers minuit à Iéna ; les deux autres divisions s'arrêtèrent à Weissenborn et Kloster Lausnitz, pour laisser dégager le débouché ; mais avant le jour elles furent remises en marche et se portèrent aussi sur Iéna... (*Journal des opérations* du 4e corps.)

L'état d'emplacement des troupes du 4e corps joint au journal des opérations porte :

Cavalerie légère, au faubourg d'Iéna. — 1re division, en arrière de la cavalerie. — Quartier général, au bivouac de la 1re division. — 2e division, marcha toute la nuit. — 3e division, marcha toute la nuit.

6e Corps.

« Le corps du maréchal Ney, dit le général Roguet, qui avait « reçu ordre d'être le 13 à Gera, partit d'Auma à 9 heures du matin. « Mais à son arrivée à Gera, il dut continuer après une courte halte « son mouvement sur Roda, où il parvint à la nuit excédé de fatigue ; « malgré la difficulté du chemin, il avait fait 10 grandes lieues sans « s'arrêter. »

Il est donc probable que le 13 le maréchal Ney mit son corps d'armée en mouvement sur Gera avant d'avoir reçu la dépêche du major général lui ordonnant de se porter à Roda par Triptis. Lorsque cet ordre lui parvint, il gagna la route de Gera à Roda et se dirigea sur cette dernière ville, ayant fait un grand détour. Le général Roguet estime que le corps d'armée fit 10 lieues dans la journée du 13.

1. D'après cette rédaction du journal des opérations du 4e corps, il semblerait que la cavalerie légère et la division Saint-Hilaire ne passèrent pas par Roda pour se rendre à Iéna, mais bien par Saint-Gangloff, Hermsdorf et Rodigast, suivant la Garde impériale ; elles partirent vers 11 heures.

Les 2e et 3e divisions reçurent vers midi ou midi et demi l'ordre du major général daté de Köstritz, 11 heures et demie, et se mirent en marche vers une heure ; mais au lieu de suivre la route par Saint-Gangloff, elles passèrent par Köstritz.

Le général Fezensac, lieutenant, officier d'ordonnance du maréchal Ney, s'exprime ainsi :

« ...Le 13, nous étions en marche ; le Maréchal, impatient d'ap-
« prendre des nouvelles, devançait son avant-garde, que les deux
« divisions suivaient à une grande distance. Dans un petit village, à
« deux lieues de Roda (probablement le village de Mörsdorf à 6 kil.
« à l'est de Roda), il reçut la lettre suivante du major général :
« (voir la dépêche du major général, au bivouac en avant d'Iéna,
« qui a dû être écrite vers 3 heures du soir). Le Maréchal envoya des
« copies de cettre lettre aux généraux Colbert, Marchand et Marco-
« gnet, et partit sur-le-champ pour Iéna, avec deux officiers qui
« seuls avaient d'assez bons chevaux pour le suivre. (Le Maréchal
« n'a pas dû recevoir la dépêche avant 5 heures ou 5 heures et
« demie.)

« Je remis moi-même au général Colbert, à son passage au village
« où j'étais resté, la copie qui lui était destinée. Il marcha sans
« s'arrêter, traversa Roda, arriva la nuit à Iéna, et campa en avant
« de la ville. Les aides de camp du maréchal Ney couchèrent à
« Roda ; le 14, à 2 heures du matin, nous étions à cheval. Quel que
fût notre empressement de rejoindre notre général, nous marchâmes
« au pas jusqu'à Iéna, pour ménager des chevaux qui, dans la jour-
« nee, devaient avoir fort à faire... »

L'état d'emplacement des troupes du 6e corps porte :

2e et 3e divisions, bivouac en arrière de Roda.

2e division de dragons. ORDRE DE MOUVEMENT POUR LE 13.

Unter-Leiterbach, 12 octobre 1806.

Ordre à la 1re brigade de partir des cantonnements qu'elle occupe, demain 13 pour se rendre à Ober-Langenstadt, Unter-Langenstadt et Küps, près Kronach.

Ordre à la 2e brigade de partir pour se rendre demain 13 à Zettlitz et Redwitz.

Ordre à l'artillerie de se rendre à Küps.

Donner ordre que le sous-officier qui commandait l'escorte du général Walther[1] se rende de suite au quartier général divisionnaire : que le régiment qui se trouve avec le quartier général y envoie une garde de 25 hommes et d'un officier, dès que l'établissement du quartier général sera fait ; que chacun des régiments de la division envoie 3 ordonnances bien montés au quartier général plus un maréchal

1. La 2e division de dragons marchait après la cavalerie de la Garde.

des logis et un brigadier ; à chaque brigade de faire prendre au parc d'artillerie des cartouches à raison de 6 par homme.

Gal GROUCHY.

LE COLONEL WOLFF A L'ADJUDANT COMMANDANT HASTREL, FAISANT FONCTIONS DE CHEF DE L'ÉTAT-MAJOR GÉNÉRAL.

Gera, 13 octobre 1806.

Depuis Bamberg nous avons eu des marches extrêmement pénibles avec les équipages, vu les mauvais chemins. Mais la journée d'hier prouvera à S. A. S. le prince combien la troupe est attachée à son souverain. Un petit détachement de sapeurs escortant les équipages de l'état-major général a donné des preuves qu'on peut tout ; privés de subsistances près de 24 heures, ils ont marché avec une constance étonnante. Les difficultés que j'ai éprouvées dans une marche de nuit dans des chemins affreux où plusieurs caissons ont versé et auraient sans doute été perdus s'ils n'eussent prouvé ce que peuvent des Français. Je le dois à leur louange de dire que sans leur zèle à me seconder nous eussions peut-être perdu des fonds destinés à la paye du soldat. C'est en partie à eux que je dois d'avoir ramené au quartier général un caisson du payeur général qui suit les équipages. Je vous prie, mon Général, de faire connaître à S. A. S. le prince major général le dévouement de ces braves qui ont été secondés aussi par la gendarmerie.

P.-S. — Depuis 4 heures du matin que je suis arrivé ici, je n'ai pas de logement ; veuillez adresser vos ordres à la demeure de mon adjoint qui loge au n° 98.

SITUATION DE L'ARMÉE PRUSSIENNE.

32e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Berlin, 16 novembre 1806.

Après la prise de Magdeburg et l'affaire de Lübeck, la campagne contre la Prusse se trouve entièrement finie.

Voici quelle était la situation de l'armée prussienne en entrant en campagne.

Le corps du général Rüchel, dit de Westphalie, était composé de 33 bataillons d'infanterie, de 4 compagnies de chas-

seurs, de 45 escadrons de cavalerie, d'un bataillon d'artillerie et de 7 batteries, indépendamment des pièces de régiment.

Le corps du prince de Hohenlohe était composé de 24 bataillons prussiens et de 25 bataillons saxons, de 45 escadrons prussiens et de 36 escadrons saxons, de 2 bataillons d'artillerie, de 8 batteries prussiennes et de 8 batteries saxonnes.

L'armée commandée par le Roi en personne était composée d'une avant-garde de 10 bataillons et de 15 escadrons, commandée par le duc de Weimar, et de 3 divisions. La 1re, commandée par le prince d'Orange, était composée de 11 bataillons et de 20 escadrons. La 2e division, commandée par le général Wartensleben, était composée de 11 bataillons et de 15 escadrons. La 3e, commandée par le général Schmettau, était composée de 10 bataillons et de 15 escadrons. Le corps de réserve de cette armée, que commandait le général Kalkreuth, était composé de 2 divisions, chacune de 10 bataillons des régiments de la Garde ou d'élite, et de 20 escadrons.

La réserve que commandait le prince Eugène de Wurtemberg, était composée de 18 bataillons et de 20 escadrons.

Ainsi le total général de l'armée prussienne était de 160 bataillons et de 236 escadrons, servis par 50 batteries; ce qui faisait, présents sous les armes, 115,000 hommes d'infanterie, 30,000 de cavalerie et 800 pièces de canon, y compris les canons de bataillon.

Toute cette armée se trouvait à la bataille du 14, hormis le corps du duc de Weimar, qui était encore sur Eisenach, et la réserve du prince de Wurtemberg; ce qui porte les forces prussiennes qui se trouvaient à la bataille à 126,000 hommes.

En comptant les bataillons à 700 hommes et les escadrons à 120 chevaux environ, on peut estimer :

Le corps de Rüchel à 23,000 hommes d'infanterie et 5,000 chevaux, soit 28,000 hommes, y compris l'avant-garde du duc de Weimar;

Le corps de Hohenlohe à 34,000 hommes d'infanterie et 10,000 chevaux, soit 44,000 hommes, y compris l'avant-garde du prince Louis et le corps du général Tauenzien ;

L'armée du Roi à 44,000 hommes d'infanterie et 10,000 chevaux, soit 54,000 hommes.

Les effectifs donnés par le lieutenant-colonel von der Goltz sont à peu de chose près les mêmes ; il ne compte pas l'avant-garde du duc de Weimar. « ...L'armée prussienne, dit cet officier supérieur, après « la perte du pont de Naumburg, s'était enfin décidée à rompre vers « sa gauche pour se maintenir sur ses lignes de communication. La « principale armée, forte de 50,000 hommes, avait quitté Weimar le « 13 vers midi et avait atteint Auerstädt dans la soirée ; elle se pro- « posait de franchir, le 14, l'Unstrutt entre Freyburg et Laucha pour « se réunir avec le corps de réserve qui se rapprochait de la Saale. « Le général Rüchel avec 15,000 hommes devait se maintenir à « Weimar, tandis que le prince Hohenlohe avec 40,000 hommes « occupait le plateau d'Iéna et couvrait la marche de l'armée vers la « gauche. Malheureusement le duc de Weimar et le général Winning « se trouvaient encore dans la forêt de Thuringe...

« ... Le comte Tauenzien qui formait l'avant-garde de Hohenlohe « tenait encore Iéna le 12 octobre ; ses avant-postes allaient le long « de la Saale, de Dornburg à Burgau d'où ils se repliaient ensuite « vers Magdala. Le gros de l'armée campait entre Capellendorf et la « Schnecke et, quoique l'on sût déjà que les Français étaient sur la « rive droite de la Saale, l'armée n'en faisait pas moins face vers le « sud-ouest. Il en résulta que lorsqu'il fallut conduire les troupes à « l'ennemi, celles-ci durent d'abord être mises face en arrière pour « sortir du camp... »

14 OCTOBRE

5e BULLETIN DE LA GRANDE ARMÉE.

Iéna, 15 octobre 1806.

La bataille d'Iéna a lavé l'affront de Rosbach, et décidé, en sept jours, une campagne qui a entièrement calmé cette frénésie guerrière qui s'était emparée des têtes prussiennes.

Voici la position de l'armée au 13 :

Le grand-duc de Berg et le maréchal Davout avec leurs corps d'armée étaient à Naumburg, ayant des partis sur Leipzig et Halle.

Le corps du maréchal prince de Ponte-Corvo était en marche pour se rendre à Dornburg.

Le corps du maréchal Lannes arrivait à Iéna.

Le corps du maréchal Augereau était en position à Kahla.

Le corps du maréchal Ney était à Roda.

Le quartier général à Gera. L'Empereur en marche pour se rendre à Iéna.

Le corps du maréchal Soult, de Gera, était en marche pour prendre une position plus rapprochée à l'embranchement des routes de Naumburg et d'Iéna.

Voici la position de l'ennemi :

Le roi de Prusse voulant commencer les hostilités au 9 octobre, en débouchant sur Francfort par sa droite, sur Würzburg par son centre et sur Bamberg par sa gauche, toutes les divisions de son armée étaient disposées pour exécuter ce plan ; mais l'armée française s'étant avancée sur l'extrémité de sa gauche, se trouva, en peu de jours, à Saalburg, à

Lobenstein, à Schleiz, à Gera, à Naumburg. L'armée prussienne, tournée, employa les journées des 9, 10, 11 et 12 à rappeler tous ses détachements; et, le 13, elle se présenta en bataille entre Capellendorf et Auerstädt, forte de près de 150,000 hommes.

Le 13, à deux heures après-midi, l'Empereur arriva à Iéna, et, sur un petit plateau qu'occupait notre avant-garde, il aperçut les dispositions de l'ennemi, qui paraissait manœuvrer pour attaquer le lendemain, et forcer les divers débouchés de la Saale. L'ennemi défendait en force et par une position inexpugnable la chaussée d'Iéna à Weimar, et paraissait penser que les Français ne pourraient déboucher dans la plaine sans avoir forcé ce passage. Il ne paraissait pas possible, en effet, de faire monter de l'artillerie sur le plateau qui, d'ailleurs, était si petit, que quatre bataillons pouvaient à peine s'y déployer. On fit travailler toute la nuit à un chemin dans le roc, et l'on parvint à conduire l'artillerie sur la hauteur.

Le maréchal Davout reçut l'ordre de déboucher par Naumburg, pour défendre les défilés de Kösen, si l'ennemi voulait marcher sur Naumburg, ou pour se rendre à Apolda pour le prendre à dos, s'il restait dans la position où il était.

Le corps du maréchal prince de Ponte-Corvo fut destiné à déboucher de Dornburg pour tomber sur les derrières de l'ennemi, soit qu'il se portât en force sur Naumburg, soit qu'il se portât sur Iéna.

La grosse cavalerie qui n'avait pas encore rejoint l'armée, ne pouvait la rejoindre qu'à midi; la cavalerie de la Garde impériale était à 36 heures de distance, quelque fortes marches qu'elle eût faites depuis son départ de Paris. Mais il est des moments à la guerre, où aucune considération ne doit balancer l'avantage de prévenir l'ennemi et de l'attaquer le premier. L'Empereur fit ranger sur le plateau qu'occupait l'avant-garde, que l'ennemi paraissait avoir négligé et vis-à-vis duquel il était en position, tout le corps du maréchal Lannes. Ce corps d'armée fut rangé par les soins du général Victor, chaque division formant une aile. Le maréchal Le-

febvre fit ranger, au sommet, la Garde impériale en bataillons carrés [1]. L'Empereur bivouaqua au milieu de ces braves. La nuit offrait un spectacle digne d'observation : celui de deux armées dont l'une déployait son front sur 6 lieues d'étendue et embrasait de ses feux l'atmosphère, l'autre dont les feux apparents étaient concentrés sur un petit point; et dans l'une et l'autre armée de l'activité et du mouvement [2]. Les feux des deux armées étaient à une demi-portée de canon ; les sentinelles se touchaient presque, et il ne se faisait pas un mouvement qui ne fût entendu.

Les corps des maréchaux Ney et Soult passèrent la nuit en marche. A la pointe du jour toute l'armée prit les armes. La division Gazan était rangée sur trois lignes sur la gauche du plateau ; la division Suchet formait la droite ; la Garde impériale occupait le sommet du monticule, chacun de ces corps ayant ses canons dans les intervalles. De la ville et des vallées voisines, on avait pratiqué des débouchés qui permettaient le déploiement le plus facile aux troupes qui n'avaient pu être placées sur le plateau, car c'était peut-être la première fois qu'une armée devait passer par un si petit débouché.

Un brouillard épais obscurcissait le jour. L'Empereur passa devant plusieurs lignes ; il recommanda aux soldats de se tenir en garde contre cette cavalerie prussienne qu'on peignait comme si redoutable. Il les fit souvenir qu'il y avait un an, à la même époque, ils avaient pris Ulm ; que l'armée prussienne, comme l'armée autrichienne, était aujourd'hui cernée, ayant perdu sa ligne d'opérations, ses magasins ; qu'elle ne se battait plus dans ce moment pour la gloire, mais pour sa retraite ; que, cherchant à faire une trouée sur différents points, les corps d'armée qui la laisseraient passer

1. Toute cette masse d'hommes et de chevaux passa la nuit dans un bivouac extrêmement resserré sur un plateau élevé et vraisemblablement sans eau.

2. La nuit dut être très belle, puisque l'on voyait si distinctement les feux de l'armée prussienne. Mais « nous eûmes, dit le général Savary, une gelée « blanche, accompagnée d'un brouillard semblable à celui que nous avions eu « à Austerlitz....., le brouillard dura jusqu'à 8 heures du matin. »

Il y avait eu du brouillard pendant les matinées précédentes et l'on devait supposer qu'il y en aurait encore le 14 au lever du jour.

seraient perdus d'honneur et de réputation. A ce discours animé, le soldat répondit par les cris de : *Marchons!* Les tirailleurs engagèrent l'action ; la fusillade devint vive. Quelque bonne que fût la position que l'ennemi occupait, il en fut débusqué [1], et l'armée française, débouchant dans la plaine, commença à prendre son ordre de bataille.

De son côté, le gros de l'armée ennemie, qui n'avait eu le projet d'attaquer que lorsque le brouillard serait dissipé, prit les armes. Un corps de 50,000 hommes de la gauche se porta pour couvrir les défilés de Naumburg et s'emparer des débouchés de Kösen [2]; mais il avait déjà été prévenu par le maréchal Davout. Les deux autres corps, formant une force de 80,000 hommes, se portèrent en avant de l'armée française, qui débouchait du plateau d'Iéna [3]. Le brouillard couvrit les deux armées pendant deux heures ; mais enfin il fut dissipé par un beau soleil d'automne. Les deux armées s'aperçurent à une petite portée de canon. La gauche de l'armée française, appuyée sur un village et des bois, était commandée par le maréchal Augereau. La Garde impériale la séparait du centre qu'occupait le corps du maréchal Lannes. La droite était formée par le corps du maréchal Soult. Le maréchal Ney n'avait qu'un simple corps de 3,000 hommes, seules troupes qui fussent arrivées de son corps d'armée.

L'armée ennemie était nombreuse et montrait une belle cavalerie ; ses manœuvres étaient exécutées avec précision et rapidité. L'Empereur eût désiré de retarder de deux heures d'en venir aux mains, afin d'attendre, dans la position qu'il venait de prendre après l'attaque du matin, les troupes qui devaient le joindre et surtout sa cavalerie ; mais l'ardeur

---

1. Le premier combat de la journée fut livré par le 5e corps et surtout par la division Suchet. On trouvera le détail de cette action dans le rapport du général Victor et dans celui du général Suchet.

Dans le *Bulletin de l'armée* le Commandant en chef ne peut qu'indiquer la marche générale de la bataille, sans s'étendre sur les différents engagements.

2. L'armée du Roi avait quitté Weimar le 13 vers midi et avait atteint Auerstädt dans la soirée.

3. Ces renseignements sur l'armée prussienne ne sont que des renseignements généraux. On trouvera plus loin quelques explications sur les mouvements des divers corps prussiens.

française l'emporta. Plusieurs bataillons s'étant engagés au village d'Hohlstädt[1], il vit l'ennemi s'ébranler pour les en déposter; le maréchal Lannes reçut ordre sur-le-champ de marcher en échelons pour soutenir ce village. Le maréchal Soult attaqua un bois sur la droite[2]. L'ennemi ayant fait un mouvement de sa droite sur notre gauche, le maréchal Augereau fut chargé de le repousser[3]. En moins d'une heure, l'action devint générale : 250 ou 300,000 hommes, avec 700 ou 800 pièces de canon, semaient partout la mort et offraient un de ces spectacles rares dans l'histoire. De part et d'autre on manœuvra constamment comme à une parade ; parmi nos troupes il n'y eut jamais le moindre désordre, la victoire ne fut pas un moment incertaine. L'Empereur eut toujours auprès de lui, indépendamment de la Garde impériale, un bon nombre de troupes de réserve pour pouvoir parer à tout accident imprévu[4].

Le maréchal Soult, ayant enlevé le bois qu'il attaquait depuis deux heures, fit un mouvement en avant : dans ces instants on prévient l'Empereur que les divisions de cavalerie française de réserve commençaient à se placer, et que deux nouvelles divisions du corps du maréchal Ney se plaçaient en arrière, sur le champ de bataille. On fit alors avancer toutes les troupes qui étaient en réserve, sur la première

---

1. La deuxième attaque du centre de l'armée française fut dirigée sur le village de Vierzehn-Heiligen, et non sur le village d'Hohlstädt. Ce fut l'Empereur lui-même qui ordonna cette attaque. (Rapport du général Suchet.)

2. Il s'agit du combat livré à Rödigen et à Nerkwitz par la division Saint-Hilaire. (Journal des opérations du 4e corps.)

3. Combat du bois d'Isserstädt. (Rapport du maréchal Augereau.)

4. Au 5e corps, à l'attaque du centre, la ligne d'infanterie légère et la première ligne de la division Suchet avaient été jusqu'à ce moment seules engagées. La seconde ligne n'avait pas encore donné. A ce moment l'Empereur avait auprès de lui, au centre, les 6 bataillons des 100e et 103e de la division Gazan, les 4 bataillons des 64e et 88e de la brigade Vedel, division Suchet, les 9 escadrons de la brigade de cavalerie du 5e corps, formant la seconde ligne, et la Garde impériale à pied, en réserve. — Il n'engagea la 2e ligne que lorsque les 2 divisions du 6e corps furent arrivées sur le plateau ainsi que les divisions de cavalerie de la réserve.

Sur le champ de bataille le Commandant en chef se tient toujours à portée du point où doit se livrer l'action principale, celle dont dépend le sort de la bataille. Il conserve dans sa main les réserves pour décider l'affaire ou pour contenir l'ennemi.

ligne, qui, se trouvant ainsi appuyée, culbuta l'ennemi en un clin d'œil et le mit en pleine retraite[1]. Il la fit en ordre pendant la première heure ; mais elle devint un affreux désordre, du moment que nos divisions de dragons et nos cuirassiers, ayant le granc-duc de Berg à leur tête, purent prendre part à l'affaire. Ces braves cavaliers, frémissant de voir la victoire se décider sans eux, se précipitèrent partout où ils rencontrèrent des ennemis. La cavalerie, l'infanterie prussienne ne purent soutenir leur choc[2]; en vain l'infanterie ennemie se forma en bataillons carrés; cinq de ces bataillons furent enfoncés : artillerie, cavalerie, infanterie, tout fut culbuté et pris. Les Français arrivèrent à Weimar en même temps que l'ennemi, qui fut ainsi poursuivi pendant l'espace de 6 lieues.

A notre droite le corps du maréchal Davout faisait des prodiges ; non seulement il contint, mais mena battant, pendant plus de 3 lieues, le gros des troupes ennemies qui devait déboucher du côté de Kösen[3]. Ce Maréchal a déployé une bravoure distinguée et de la fermeté de caractère, première qualité d'un homme de guerre. Il a été secondé par les généraux Gudin, Friant, Morand, Daultanne, chef de l'état-major, et par la rare intrépidité de son brave corps d'armée.

Les résultats de la bataille sont 30,000 à 40,000 prisonniers,

---

1. Pour qu'une ligne dont l'élan a été brisé se reporte en avant, il faut que de nouvelles troupes viennent l'appuyer et l'entraîner dans leur marche.

La bataille durait depuis 7 heures du matin. C'était le second combat de la journée.

On était en présence de la deuxième ligne prussienne. Le mouvement en avant du 4e corps qui s'élevait sur le flanc gauche des Prussiens, et l'arrivée de la deuxième ligne du 5e corps enlevèrent la première ligne et, par leur effort combiné, rompirent la résistance de la deuxième ligne ennemie.

2. Le bulletin ne parle pas plus du dernier combat de la journée, celui de Capellendorf, contre le corps du général Rüchel, qu'il ne s'est étendu au début de la bataille sur le combat de Closwitz contre le corps du général Tauenzien.

3. « ..... L'Empereur, dit le colonel Blein, fut inquiet tout le jour sur les corps des maréchaux Davout et Bernadotte. Il craignait que le premier n'ait été forcé à Naumburg. On croyait de temps à autre entendre le canon de ce côté. Cependant la journée se passait sans que l'on en eût de nouvelles. Il voyait bien qu'il n'avait pas eu affaire à toute l'armée prussienne, mais il croyait que l'armée du Roi était devant lui..... »

il en arrive à chaque moment; 25 à 30 drapeaux; 300 pièces de canon; des magasins immenses de subsistances. Parmi les prisonniers se trouvent plus de 20 généraux, dont plusieurs lieutenants-généraux, entre autres le lieutenant-général Schmettau. Le nombre des morts est immense dans l'armée prussienne; on compte qu'il y a plus de 20,000 tués ou blessés. Le feld-maréchal Möllendorf a été blessé; le duc de Brunswick a été tué; le général Rüchel a été tué; le prince Henri de Prusse, grièvement blessé. Au dire des déserteurs, des prisonniers et des parlementaires, le désordre et la consternation sont extrêmes dans les débris de l'armée ennemie.

De notre côté, nous n'avons à regretter, parmi les généraux, que la perte du général Debilly, excellent soldat. Parmi les blessés, le général de brigade Conroux; parmi les colonels morts, les colonels Vergès, du 12e régiment d'infanterie de ligne; Lamotte, du 36e; Barbanègre, du 9e de hussards; Marigny, du 20e de chasseurs; Harispe, du 16e d'infanterie légère; Doullembourg, du 1er de dragons; Nicolas, du 61e de ligne; Viala, du 85e; Higonet, du 108e.

Les hussards et les chasseurs ont montré, dans cette journée, une audace digne des plus grands éloges. La cavalerie prussienne n'a jamais tenu devant eux, et toutes les charges qu'ils ont faites devant l'infanterie ont été heureuses.

Nous ne parlons pas de l'infanterie française; il est reconnu depuis longtemps que c'est la meilleure infanterie du monde. L'Empereur a déclaré que la cavalerie française, après l'expérience de ces deux campagnes et de cette dernière bataille, n'avait pas d'égale.

L'armée prussienne a, dans cette bataille, perdu toute retraite et toute sa ligne d'opérations. Sa gauche, poursuivie par le maréchal Davout, opéra sa retraite sur Weimar, dans le temps que sa droite et son centre se retiraient de Weimar sur Naumburg. La confusion fut donc extrême. Le Roi a dû se retirer à travers champs, à la tête de son régiment de cavalerie.

Notre perte est évaluée à 1,000 ou 1,100 tués et 3,000 blessés.

Le grand-duc de Berg investit en ce moment la place d'Erfurt, où se trouve un corps d'ennemis que commandent le maréchal Möllendorf et le prince d'Orange.

L'état-major s'occupe d'une relation officielle qui fera connaître dans tous ses détails cette bataille, et les services rendus par les différents corps d'armée et régiments. Si cela peut ajouter quelque chose aux titres qu'a l'armée à l'estime et à la considération de la nation, rien ne pourra ajouter aux sentiments d'attendrissement qu'ont éprouvés ceux qui ont été témoins de l'enthousiasme et de l'amour qu'elle témoignait à l'Empereur, au plus fort du combat. S'il y avait un moment d'hésitation, le seul cri de *Vive l'Empereur!* ranimait les courages et retrempait toutes les âmes. Au fort de la mêlée, l'Empereur voyant ses ailes menacées par la cavalerie, se portait au galop pour ordonner des manœuvres et des changements de front en carrés. Il était interrompu à chaque instant par les cris de *Vive l'Empereur!* La Garde impériale à pied voyait, avec un dépit qu'elle ne pouvait dissimuler, tout le monde aux mains et elle dans l'inaction. Plusieurs voix firent entendre les mots : *En avant !* « Qu'est-ce? dit l'Em-
« pereur. Ce ne peut être qu'un jeune homme qui n'a pas de
« barbe, qui peut vouloir préjuger ce que je dois faire ; qu'il
« attende qu'il ait commandé dans trente batailles rangées
« avant de prétendre me donner des avis. » C'étaient effectivement des vélites dont le courage était impatient de se signaler.

Dans une mêlée aussi chaude, pendant que l'ennemi perdait presque tous ses généraux, on doit remercier cette Providence qui gardait notre armée. Aucun homme de marque n'a été tué ni blessé. Le maréchal Lannes a eu un biscaïen qui lui a rasé la poitrine sans le blesser. Le maréchal Davout a eu son chapeau emporté et un grand nombre de balles dans ses habits. L'Empereur a toujours été entouré, partout où il a paru, du prince de Neufchâtel, du maréchal Bessières, du grand maréchal du palais Duroc, du grand écuyer Caulaincourt, et de ses aides de camp et écuyers de service. Une partie de l'armée n'a pas donné, ou est encore sans avoir tiré un coup de fusil.

ORDRE DU JOUR.

Dispositions de l'ordre de bataille.

Au bivouac d'Iéna, 14 octobre 1806.

M. le maréchal Augereau commandera la gauche ; il placera sa 1re division en colonne sur la route de Weimar, jusqu'à une hauteur par où le général Gazan a fait monter son artillerie sur le plateau ; il tiendra des forces nécessaires sur le plateau de gauche, à la hauteur de la tête de sa colonne. Il aura des tirailleurs sur toute la ligne ennemie, aux différents débouchés des montagnes. Quand le général Gazan aura marché en avant, il débouchera sur le plateau avec tout son corps d'armée, et marchera ensuite, suivant les circonstances, pour prendre la gauche de l'armée.

M. le maréchal Lannes aura, à la pointe du jour, toute son artillerie dans ses intervalles et dans l'ordre de bataille où il a passé la nuit.

L'artillerie de la Garde impériale sera placée sur la hauteur, et la Garde sera derrière le plateau, rangée sur cinq lignes, la première ligne, composée des chasseurs, couronnant le plateau.

Le village qui est sur notre droite sera canonné avec toute l'artillerie du général Suchet, et immédiatement après attaqué et enlevé.

L'Empereur donnera le signal ; on doit se tenir prêt à la pointe du jour.

M. le maréchal Ney sera placé, à la pointe du jour, à l'extrémité du plateau, pour pouvoir monter et se porter sur la droite du maréchal Lannes, du moment que le village sera enlevé et que, par là, on aura la place de déploiement.

M. le maréchal Soult débouchera par le chemin qui a été reconnu sur la droite, et se tiendra toujours lié pour tenir la droite de l'armée.

L'ordre de bataille en général sera, pour MM. les Maréchaux, de se former sur deux lignes, sans compter celle d'in-

fanterie légère[1] ; la distance des deux lignes sera au plus de 100 toises.

La cavalerie légère de chaque corps d'armée sera placée pour être à la disposition de chaque général, pour s'en servir suivant les circonstances.

La grosse cavalerie, aussitôt qu'elle arrivera, sera placée sur le plateau et sera en réserve derrière la Garde, pour se porter où les circonstances l'exigeraient.

Ce qui est important aujourd'hui, c'est de se déployer en plaine ; on fera ensuite les dispositions que les manœuvres et les forces que montrera l'ennemi indiqueront, afin de le chasser des positions qu'il occupe et qui sont nécessaires pour le déploiement.

Par ordre de l'Empereur,

Le Major général,
Maréchal Alex. BERTHIER.

Les dispositions générales données par le Commandant de l'armée indiquent la place de chacun des corps d'armée dans l'ordre de bataille, leur rôle au commencement de la manœuvre, la direction générale du combat et son premier objet, l'heure ou le signal de l'attaque, la liaison à conserver entre les différentes fractions de l'armée, l'emplacement des réserves générales à proximité desquelles se tient toujours le Commandant de l'armée, la formation à prendre dans chaque corps d'armée.

Ces dispositions sont communiquées dans leur ensemble à tous les commandants de corps d'armée et aux commandants de la cavalerie et de l'artillerie, de façon à ce que chacun puisse concourir à l'exécution du plan général.

Le Commandant de l'armée place les corps d'armée sur la ligne de bataille d'après le caractère de leurs chefs de façon à confier à chacun la besogne à laquelle il est le plus propre.

Le Commandant de l'armée ne peut rien prévoir pour le développement de la journée.

---

1. Indépendamment de la ligne d'infanterie légère, les divisions se forment sur deux lignes, une brigade par ligne, afin qu'il y ait unité de commandement dans l'attaque, et aussi unité de commandement dans l'action de la seconde ligne lorsqu'elle se porte en avant, soit pour prolonger la première ligne, soit pour la remplacer.

Une division de 3 régiments se forme sur 3 lignes, un régiment par ligne. Une brigade isolée se forme sur 2 lignes.

Ce point important obtenu, on fera ensuite les dispositions que les manœuvres et les forces de l'ennemi indiqueront ; on manœuvrera suivant les circonstances, chaque corps conformant ses mouvements à ceux des corps voisins et cherchant à faciliter leur action. Il se produira sur le champ de bataille des manœuvres analogues à celles qui ont eu lieu sur le champ d'opérations où les différentes colonnes ont facilité les mouvements des colonnes latérales et leur ont permis de s'élever. Au début même de la bataille le mouvement en avant du 5ᵉ corps permettra au 7ᵉ corps de déboucher. Le mouvement débordant du 4ᵉ corps sur le flanc gauche des Prussiens à hauteur de Klein-Romstädt déterminera la retraite de la seconde ligne prussienne.

L'Empereur prenait toujours, pour livrer bataille, des dispositions générales qu'il dictait et faisait communiquer à tous les commandants de corps d'armée. (Dispositions du 23 vendémiaire an XIV devant Ulm ; pour la journée du 11 frimaire ; du 14 juin 1807 pour la bataille de Friedland ; du 6 septembre 1812 pour la bataille de la Moskowa.) Bien d'autres ordres analogues ont dû être dictés de même et ne nous sont pas parvenus. L'ordre pour le passage de la Narew à Okunin par le 3ᵉ corps le 23 décembre 1806, qui a été dicté à l'adjudant commandant Hervo, n'a échappé que parce qu'il a été transcrit sur le journal des opérations du 3ᵉ corps. (Campagne de Pologne, journée du 23 décembre.)

Le Commandant de l'armée donne lui-même le signal de l'attaque.

L'action engagée, il suit les progrès du combat, ordonne selon les circonstances de nouvelles dispositions pour annuler celles de l'ennemi et les lui rendre funestes, et dirige la bataille comme il a dirigé les opérations. Ayant auprès de lui ses réserves pour parer à tout accident imprévu, il est prêt à saisir le moment de décider la bataille.

Pendant toute la journée les corps d'armée ont tenu la place que l'Empereur leur avait fixée dans l'ordre de bataille, à l'exception du 6ᵉ corps dont l'avant-garde se forma à la gauche du 5ᵉ corps au lieu de se former à sa droite.

Le point important était de se déployer en plaine et pour cela d'avoir la place de déploiement.

Il fallait chasser les premières troupes prussiennes de leurs positions et des villages qui en formaient les points d'appui. Le 5ᵉ corps qui avait fait l'avant-garde de l'armée, qui depuis le 12 suivait l'arrière-garde ennemie et qui depuis le 13 était sur le plateau, exécuta cette attaque pour permettre à l'armée tout entière de déboucher. Pendant toute la journée il fut le pivot de la manœuvre ; c'est lui qui eut à supporter le principal effort de l'armée prussienne, à vaincre toute la résistance.

L'attaque fut menée par le centre que tenait le maréchal Lannes. Le rapport du 5e corps est le plus important ; c'est pour cette raison que je le présente le premier. Les manœuvres des autres corps d'armée viennent toutes se rattacher à celles de ce corps.

RAPPORT DU GÉNÉRAL VICTOR, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DU 5e CORPS D'ARMÉE.

... Vers les 4 heures du matin, l'Empereur fit appeler le maréchal Lannes pour lui faire part de ses projets ; les troupes reçoivent au même instant l'ordre de prendre les armes et l'artillerie de s'établir pour attendre le signal de la grande bataille qui allait être livrée. 6 heures étaient sonnées que le grand jour ne paraissait pas. Un brouillard extrêmement épais obscurcissait l'horizon ; cependant il n'y avait pas un instant à perdre pour marcher à l'ennemi ; il pouvait nous prévenir et notre position dans ce cas devenait très-embarrassante ; aussi S. M., sans s'inquiéter des obstacles, donna-t-elle ce signal si désiré.

Le Maréchal disposa en même temps son corps d'armée partie en ligne, partie en colonne avec l'artillerie dans les intervalles. L'attaque devant être dirigée par notre droite sur le village de Closwitz d'après les instructions de S. M., le Maréchal mit ses troupes en mouvement, et, par un changement de direction à droite[1], il les prépare à soutenir l'attaque du village exécutée avec une grande vigueur par le 17e, le bataillon d'élite et 2 pièces d'artillerie à cheval. Le 34e, sous le commandement du général Reille, prit une grande part à cette affaire pendant laquelle le 21e léger, de la division Gazan, chassait du bois à la droite de ce village l'ennemi qui y était en force, et qu'il lui prenait 10 pièces de canon

1. Le changement de direction à droite du 5e corps amena une ouverture dans la ligne entre le 5e et le 7e corps. L'Empereur boucha cet intervalle par une batterie qu'il forma avec toute l'artillerie attachée à la Garde, une partie de l'artillerie de la division Gazan et une partie de l'artillerie de la division Desjardins, soit au total environ 25 pièces de canon. (Voir le rapport du commandant de l'artillerie de la division Desjardins.) La Garde garnissait le reste de l'intervalle. C'est dans cet espace que le maréchal Ney poussa l'avant-garde du 6e corps.

et 4 obusiers. Les 64e et 88e aux ordres du général Vedel, soutinrent avec valeur, quoique en seconde ligne, le feu terrible de l'ennemi.

Ces préliminaires de la bataille eurent tout le succès qu'on en pouvait attendre. La brigade d'avant-garde de la division Suchet se sentant puissamment soutenue[1] par les brigades Reille et Vedel de cette division et par la division Gazan qui arrivaient successivement par échelons, firent des prodiges et forcèrent le grand nombre d'ennemis qu'elles avaient à combattre à se retirer en désordre et avec une perte considérable sur les villages de Lützenrode et au delà, derrière lesquels l'armée prussienne nous attendait. Elle nous avait abandonné 26 pièces de canon en batterie[2].

Ce coup hardi et imprévu lui donna de l'inquiétude; elle craignait pour son centre et c'est pour cette raison que l'on vit toute sa droite abandonner ses positions[3] pour se réunir à ce centre si dangereusement menacé.

Le 5e corps marchant dans l'ordre le plus parfait malgré la difficulté des obstacles qu'il avait franchis, vint se former sur deux lignes en avant du village de Vierzehn-Heiligen[4]; le 40e et le 21e léger furent envoyés au village de Vierzehn-Heiligen[5]. Ce poste était intéressant et on va voir que l'ennemi

1. La confiance inspirée par la proximité des troupes de soutien double la vigueur de l'attaque.

2. Y compris les canons de bataillon.

3. Entre 8 et 9 heures, la première position de l'armée prussienne était forcée, et tout le corps de Tauenzien, fort, paraît-il, de 13 bataillons, 8 escadrons et 2 batteries, était en retraite.

4. C'est-à-dire ayant devant lui le village qu'il fallait enlever.

5. Le rapport du général Victor n'est pas très clair au sujet de l'attaque du village de Vierzehn-Heiligen et du second combat de la journée ; le rapport du général Suchet et ceux des 4e, 6e et 7e corps permettent de se faire une idée assez exacte de cette action.

Pendant le mouvement en avant du 5e corps, le général Claparède, avec le bataillon d'élite, avait continué à poursuivre l'ennemi dans le ravin et, traversant Krippendorf, s'était élevé sur le plateau jusqu'au moulin de Vierzehn-Heiligen.

En même temps, sur l'ordre de l'Empereur, le 40e se portait à l'attaque du village de Vierzehn-Heiligen, point d'appui du centre de la ligne ennemie, dont l'occupation était très importante, et que tenaient encore les troupes de Tauenzien. Cette première attaque eut lieu vers 9 heures. L'ennemi évacua le village en y mettant le feu ; mais voyant qu'il n'avait affaire qu'à un petit nombre de troupes, il l'attaqua à son tour, le reprit et y porta beaucoup de

y attachait une grande importance. Il se préparait à nous attaquer à son tour et bientôt il se présenta avec des forces imposantes. Son artillerie faisait un feu terrible ; elle portait le

---

monde. Le 40e, en se retirant, protégeait la retraite du général Claparède ; c'est ce que l'on doit entendre par cette phrase du rapport du général Suchet : « Il eut l'occasion de protéger le mouvement rétrograde de plusieurs bataillons et escadrons. »

Dans ce même moment, le 1er bataillon du 34e montait sur la hauteur à droite et arrêtait la cavalerie prussienne qui hésitait à pénétrer en arrière du village pour prendre en flanc les troupes désunies qui en descendaient, c'est-à-dire le 40e et le bataillon d'élite.

Le 5e corps était maître du vallon et des ravins, mais il avait été chassé du village.

On entendait alors sur les derrières, dans la direction de Rödigen, le canon du général Holtzendorf, qui avait été séparé du corps de Tauenzien. La brigade Vedel, 64e et 88e, débusquait en même temps d'un bois une fraction de l'aile gauche de Tauenzien, la chassait également d'Alten-Gönne et la rejetait dans la direction d'Apolda, laissant au 4e corps le soin de la surveiller.

Les divisions d'infanterie du 6e corps commençaient à déboucher sur le plateau. L'Empereur ordonne alors un nouvel effort sur le village. Le 40e (une portion de la brigade Reille, rapport du général Suchet), soutenu par le 21e léger, se présente pour recommencer l'attaque si longtemps infructueuse de Vierzehn-Heiligen ; ces deux régiments y pénètrent et avec eux le bataillon de voltigeurs du 6e corps ; ils en chassent l'ennemi. Le général Reille avec les 2e et 3e bataillons du 34e vient s'établir à la gauche du village, ayant lui-même à sa gauche la brigade de cavalerie légère du général Treillard. Il pouvait être environ 10 heures et demie.

C'est à ce moment que la division prussienne Grawert, avec une nombreuse artillerie, s'avance à l'attaque, par échelons de 2 bataillons l'aile gauche en avant, pour repousser la ligne française, en recourbant son aile gauche, afin d'envelopper le village de Vierzehn-Heiligen.

L'instant est critique. Le maréchal Lannes se porte à la droite du village, sur la hauteur, avec le 100e de ligne soutenu par le 103e, arrête l'effort de la ligne ennemie, et permet au 40e et au 21e léger de se maintenir. Pendant ce temps, la brigade Vedel est revenue derrière le village former la réserve du 5e corps.

Le 4e corps arrivant à la hauteur de la droite du 5e, l'Empereur donne l'ordre à toute la ligne de se porter en avant. La charge est battue ; le mouvement des 100e et 103e, précédés par 6 pièces d'artillerie à cheval de la division Gazan, détermine la retraite des Prussiens; tout le 5e corps suit cette impulsion décisive.

Là, comme toujours sur le champ de bataille, le mouvement en avant est déterminé par l'entrée en ligne de nouvelles troupes, la division Gazan et le 4e corps. Cette règle est invariable, qu'il s'agisse d'un bataillon, d'un corps d'armée ou d'une armée : les troupes de soutien (troupes de seconde ligne) et de réserve (réserves générales) entraînent avec elles dans le mouvement en avant les troupes déjà engagées.

Dans le même temps, la division Desjardins s'est emparée du bois et du village d'Isserstädt et a pris part à l'attaque du 5e corps et de l'avant-garde du 6e corps.

Ce second acte de la bataille, depuis la marche en avant de la ligne prussienne jusqu'à la déroute de sa gauche, avait duré environ deux heures ou deux heures et demie. Il devait être environ midi et demi ou une heure.

carnage de la mort dans nos rangs; c'est dans cet instant, le plus critique de la journée, que le maréchal Lannes marcha à la tête du 100e régiment commandé par le général Graindorge pour se porter à la droite du village, s'emparer des hauteurs qui s'y trouvent et menacer par cette manœuvre hardie le flanc gauche de l'ennemi, que les généraux Gazan et Campana, appelés avec le 103e pour soutenir cette entreprise, se frayèrent un passage à travers les lignes prussiennes sous un feu des plus vifs d'infanterie et d'artillerie et rejoignirent le 100e.

Le 40e et le 21e se soutenaient avec intrépidité dans le village. Le 34e était établi à la gauche avec le général Reille. Le mal que lui faisait le canon ennemi ne lui permettant pas de tenir cette position, il marcha audacieusement à lui. Les 64e et 88e combattaient vaillamment une colonne qui s'était jetée sur les derrières de notre droite. Notre artillerie étonnait l'armée prussienne par la justesse et la multiplicité de ses coups. La cavalerie, aux ordres du général Treillard, suivait tous nos mouvements sous le feu des ennemis et cherchait les occasions de signaler son courage. La bataille était générale. Le 5e corps luttait contre 60,000 Prussiens soutenus de plus de 100 pièces de canon.

Le Maréchal, suivant les ordres qu'il venait de recevoir de S. M., fit succéder nos triomphes à cette lutte meurtrière et pénible en se portant sur le flanc gauche des ennemis avec les 100e et 103e et 6 pièces d'artillerie de la division Gazan commandées par le général Foucher en personne. Cette manœuvre étonne les ennemis; ils sont incertains; leur feu se ralentit tandis que le nôtre redouble. Ils cèdent du terrain. Le Maréchal saisit cette occasion; il les fait charger par ces deux régiments en masse; tout le corps d'armée suit cette impulsion décisive.

L'armée prussienne est culbutée et forcée de se retirer en désordre laissant en nos mains une grande quantité de prisonniers et de canons [1]. C'est alors seulement que notre cava-

1. La retraite des Prussiens se fit en ordre pendant la première heure, c'est

lerie peut satisfaire sa bouillante ardeur ; elle cherche à rivaliser de gloire avec l'infanterie et l'artillerie, se précipite sur les bataillons ennemis ; ils ne peuvent résister à cet élan du courage et du dévouement. Tout lui cède, et les 9e et 10e de hussards et 21e de chasseurs aux ordres du général Treillard se mettent au niveau de notre infanterie et de notre redoutable artillerie. Le résultat de cette charge a été la prise de 4 bataillons d'infanterie, 8 drapeaux, 16 pièces, un grand nombre d'officiers de tous grades et 2 généraux prussiens.

S. M. a détaché la brigade Vedel au soutien de la division Desjardins à la gauche ; le 1er bataillon du 64e et le 2e du 88e ont attaqué avec vigueur l'ennemi et l'ont poursuivi jusque sous les murs de Weimar.

Le 5e corps a continué sa marche dans l'ordre le plus imposant, en suivant les traces ensanglantées de l'armée prussienne qui, malgré ses pertes et ses défections, cherchait encore à se défendre. Elle fut poursuivie jusque sur les hauteurs de Weimar, trop heureuse que la nuit arrivât pour se sauver d'une perte totale.

Je ne puis mieux faire que de reproduire le récit du combat de

---

à-dire jusqu'à une heure et demie environ. Mais elle devint bientôt un affreux désordre. A 2 heures, dit la relation prussienne, l'armée ressemblait à un fleuve de fuyards. — La division Saint-Hilaire, le 5e corps, l'avant-garde du 6e corps, la division Desjardins, avaient pris part à l'attaque décisive contre le corps du prince de Hohenlohe. L'ennemi fut mené battant pendant une heure par la cavalerie légère des corps d'armée, suivie à courte distance par la ligne d'infanterie et par les brigades de la 1re division de dragons.

La division Saint-Hilaire occupa Gross-Romstädt et le 5e corps s'avança jusqu'à la crête qui domine la vallée de Capellendorf. La ligne française s'y heurta contre le corps du général Rüchel qui, après avoir traversé Capellendorf, gravissait à ce même moment les pentes de Gross-Romstädt. Les deux lignes d'infanterie en vinrent aux mains. Les Prussiens ne purent se rendre maîtres de Gross-Romstädt : n'ayant plus de réserves pour entraîner leurs troupes, ils ne tardèrent pas à fléchir et à être jetés dans le vallon, où les Français les suivirent, le 4e corps par Capellendorf, le 7e corps par la grande route de Weimar, en se rapprochant l'un de l'autre. Les troupes du 5e corps qui avaient soutenu l'effort de la journée étaient épuisées et désunies ; elles passèrent en seconde ligne ainsi que l'avant-garde du 6e corps. La brigade Vedel, la seule du 5e corps qui n'eût pas été fortement engagée, fut dirigée par l'Empereur pour soutenir le mouvement de la division Desjardins, du 7e corps ; elle passa bientôt en première ligne et continua la poursuite appuyant la cavalerie de la réserve et la cavalerie légère des corps d'armée.

Vierzehn-Heiligen tracé par le lieutenant-colonel von der Goltz, de l'état-major allemand[1]. Il permet d'assister du côté des Prussiens à l'acte décisif de la bataille. On pourra se rendre compte que ce récit concorde avec les rapports des officiers généraux français.

« ... Ni le prince Hohenlohe, ni le quartier maître général, colonel « Massenbach, ne se rendaient un compte exact du danger qui les « menaçait. On ne s'attendait pas à un combat sérieux ce jour-là. Au « quartier général, comme au camp, tout le monde était au repos. « La division saxonne Niesemeuschel qui était campée près de la « Schnecke prenait seule les armes, et à 6 heures du matin s'établis- « sait à la Schnecke. Enfin quelques troupes légères, sous les ordres « du colonel Boguslawski allaient occuper les bords du Schwabhau- « ser-Grund et 4 bataillons saxons qui auraient dû rejoindre le corps « de Tauenzien auquel ils appartenaient, mettaient en état de dé- « fense le bois d'Isserstädt.

« ... Le bruit du combat de Closwitz et de Lutzenrode commen- « çait à être entendu du camp de Capellendorf. Le général Grawert « croyait même que le combat se livrait du côté d'Apolda dans le dos « de l'armée et il avait dépêché un de ses aides de camp auprès du « colonel Massenbach pour le prier de reporter la division Tauenzien « sur Vierzehn-Heiligen. Lui-même, prenant l'initiative, avait fait « prendre les armes à sa division, abattre les tentes, et rompait vers « la gauche pour faire ensuite tête de colonne à gauche et marcher « avec sa tête sur Vierzehn-Heiligen pour se former en bataille face « à ce village, le dos tourné à Klein et Gross-Romstädt. A ce mo- « ment, la retraite du général Tauenzien se dessinait nettement. La « cavalerie forte de 19 escadrons et d'une batterie saxonne se porta « en avant pour recueillir les débris de Tauenzien. Le prince de « Hohenlohe se mit à sa tête et envoya à l'infanterie l'ordre d'avan- « cer dès qu'elle aurait achevé sa formation en bataille. Il était envi- « ron 9 heures et demie quand toute la ligne formée par la division « s'ébranla. Au pas accéléré, au son des instruments et avec une « régularité qu'on ne rencontrait pas toujours même sur le terrain « d'exercices, la division se mit à gravir les pentes douces, hautes de « 20 mètres environ qui montent vers Vierzehn-Heiligen. Afin de se « relier avec les Saxons qui occupaient Isserstädt, la division obliqua « légèrement à droite ; à Isserstädt aussi se tenait la cavalerie saxonne « forte de 15 escadrons avec une batterie. Enfin la brigade Dyherrn, « fortement éprouvée au combat de Saalfeld et qui ne comptait que « 4 bataillons et 3 escadrons, se formait derrière la droite de la divi- « sion Grawert.

---

1. Je dois cette traduction à l'obligeance du lieutenant-colonel Hartschmidt, du 94e.

« Arrivés à hauteur de Vierzehn-Heiligen, les 19 escadrons prus-
« siens reçurent des coups de canon; ils reculèrent jusqu'à une
« légère dépression où ils se formèrent en bataille. Pendant ce temps,
« les débris de Tauenzien dépassaient Vierzehn-Heiligen, laissant le
« Dornberg couvert de fuyards et de blessés. Du côté de Rödigen
« aussi, on entendait une vive fusillade et de la canonnade, mais le
« brouillard empêchait de rien distinguer...

« ... Lorsque les bataillons de Grawert arrivèrent aux abords de
« Vierzehn-Heiligen, les 4 bataillons saxons qui occupaient le bois
« d'Isserstädt passèrent en deuxième ligne. Le brouillard se dissipait
« et l'on commençait à distinguer nettement les tirailleurs français
« qui s'avançaient sur Vierzehn-Heiligen suivis de petites colonnes
« d'escadrons isolés soutenus par quelques pièces d'artillerie à che-
« val [1]... La cavalerie prussienne s'était bravement reportée en
« avant; mais accueillie par le feu des tirailleurs et par le canon,
« elle dut se replier par les deux ailes. Elle perdit même une de ses
« batteries à cheval prise par de la cavalerie française. Les Français
« pénétrèrent dans Vierzehn-Heiligen... A ce moment, le bruit de la
« canonnade du côté du corps de Holtzendorf semble avoir amené un
« temps d'arrêt. L'idée de rejeter la première ligne française s'empara
« de l'esprit de tous, mais au lieu de la mettre à exécution à l'aide
« des trois armes, le prince de Hohenlohe n'y employa que son infan-
« terie, sans doute parce qu'elle avait toute sa confiance. Il passa
« devant le front des bataillons de la gauche à la droite, leur rappe-
« lant la vieille gloire prussienne et les hauts faits d'armes de leurs
« pères, et partout il fut salué avec enthousiasme.

« Il était 10 heures et demie quand les 10 bataillons de la division
« Grawert se portèrent en avant par échelons de 2 bataillons, la
« gauche en avant. Malgré le feu des tirailleurs français et malgré la
« mitraille, leur marche se fit comme sur le terrain d'exercices. A la
« droite, les Saxons et des chasseurs prussiens du corps de Tauenzien
« suivirent leur mouvement dans la direction d'Isserstädt. Les tirail-
« leurs français furent repoussés abandonnant une partie de la lisière
« du village et du bois d'Isserstädt. Mais il s'agissait bien ici d'exé-
« cuter des marches en échelon avec une régularité sans pareille. Ce
« qu'il fallait, c'était un choc à fond sur le même point, avec les
« forces disponibles, pour reprendre le village de Vierzehn-Heiligen
« qui était devenu la clef de la position. Mais l'infanterie prussienne
« n'était pas habituée à des efforts de ce genre. Suivant sa tactique,
« elle s'arrêta à portée de mousqueterie de la lisière du village et
« attendit l'entrée en ligne des échelons postérieurs en recourbant
« son aile gauche pour envelopper le village. On ouvrit le feu contre

1. Les 6 pièces d'artillerie légère de l'avant-garde du 6e corps.

« le village ; l'artillerie parvint même à y mettre le feu, mais finale-
« ment les Français en restèrent les maîtres.

« A ce moment, l'illusion était telle du côté des Prussiens que le « général Grawert crut pouvoir complimenter le prince de Hohenlohe « de la victoire qu'il venait de remporter !... Le prince Hohenlohe « voulait recommencer l'attaque ; le général Grawert conseillait d'at- « tendre l'entrée en ligne du corps de Rüchel dont on avait demandé « l'aide et que l'on savait en marche vers le champ de bataille. « D'autres attendaient aussi le concours du corps de Holtzendorf, à « ce moment déjà en retraite. Massenbach seul semble avoir eu cons- « cience de la gravité de la situation : « Attendre, dit-il, c'est la « mort ! » et il proposa de réunir toute la cavalerie et de la faire « charger à fond. La charge n'eut pas lieu ; on préféra attendre l'ar- « rivée de Rüchel, mais Rüchel ne vint pas. Le temps passait, les « pertes augmentaient et les cartouches commençaient à manquer. « Les tirailleurs français embusqués derrière les haies et dans les « maisons du village tiraient sur les lignes prussiennes comme à la « cible. Celles-ci répondaient par des feux de peloton et de batail- « lon, mais sans produire le moindre résultat... Un régiment de l'aile « gauche lâcha pied ; le Prince le fit ramener à coups de bâton et de « plat de sabre ; les hommes furent ramenés au feu et firent brave- « ment leur devoir jusqu'au bout. Ce combat inégal dura 2 heures...

« ... Les pertes des Prussiens devenaient insupportables ; les ba- « taillons commençaient à chanceler ; l'aile gauche fut la première à « reculer et son mouvement se communiqua à toute la ligne, malgré « les efforts du Prince et de ses officiers pour l'arrêter. Les bataillons « de Tauenzien placés à Klein-Romstädt permirent à l'aile gauche « de s'arrêter et de se remettre ; mais la retraite de l'aile droite se « changea en une déroute complète. Seul le bataillon saxon « Aus « dem Wenkel » au milieu duquel se trouvait le Prince ne perdit pas « contenance ; il fit une brillante retraite et parvint à se retirer... A « 2 heures de l'après-midi, l'armée ressemblait à un fleuve de « fuyards... »

LE GÉNÉRAL SUCHET AU MARÉCHAL LANNES.

Weimar, 15 octobre 1806.

... A la pointe du jour je formai la brigade Claparède en bataille suivie de 2 pièces pour s'emparer du petit village de Closwitz qui se trouvait sur notre droite, la brigade en deux lignes, l'artillerie dans les intervalles. Le 40ᵉ en colonne avec ordre de se déployer aussitôt que le terrain le permettrait, et enfin la brigade Vedel en masse placée en réserve à 100 toises.

Dans cet ordre la division s'ébranle ; le général Claparède pousse à l'ennemi et cherche le village, mais l'épais brouillard qui nous

enveloppe permet à peine de distinguer les objets à quelques pas. Vous m'ordonnez de faire appuyer à gauche la brigade Claparède ; cet ordre porté par mon aide de camp Meyer lui permet d'entendre très-distinctement le commandement des officiers prussiens ; il l'indique au général Claparède et dès lors s'engage un feu nourri de mousqueterie et d'artillerie dans l'obscurité du brouillard qui ne permettait pas de juger de la force de l'ennemi.

J'ai fait continuer la marche en avant et là le 17e soutint pendant près de cinq quarts d'heure [1] un feu des plus vifs et des plus meurtriers au milieu duquel j'ai vu tomber à mes côtés deux officiers et trois ordonnances. Mes aides de camp, mes officiers d'état-major et du génie ont eu leurs habits percés de balles. Tous les corps de la division, que la marche en avant avait resserrée, étaient fortement jetés à gauche et comme traînés par la pente du terrain sur lequel nous nous trouvions. Dès que nous commençâmes à distinguer les petits bois, je prescrivis au général Claparède d'en chasser l'ennemi. Il y réussit en éprouvant une opiniâtre résistance. Arrivée à la tête du bois, la division, presque serrée en masse [2] quoique deux brigades déployées, reconnut devant elle sur le plateau une nombreuse cavalerie. Le 17e manquait de cartouches et se trouvait singulièrement affaibli [3]. J'ordonnai au général Reille de le remplacer par le 34e [4]. Ce passage de ligne s'exécuta par bataillon parfaitement, et à ce moment le soleil commença à dissiper le brouillard [5] et nous fit apercevoir à peu de distance 3 bataillons de grenadiers à grands bonnets, qui nous chargeaient en flanc [6].

J'ordonnai aux 2e et 3e bataillons du 34e qui, presque lentement l'arme au bras, s'avançaient en bon ordre, de les charger à leur tour avec un feu en avançant et par un changement de front l'aile droite en avant de culbuter les grenadiers et d'enlever les pièces. Ce mouvement fut fait au pas de charge, les grenadiers mis en fuite et 2 pièces en batterie prises. L'ennemi continuait de tirer en retraite. J'ordonnai

1. Le brouillard ne permit pas de mener l'attaque du village et du bois en avant d'une façon aussi rapide et aussi sûre qu'on l'aurait désiré.

2. Il s'était produit une accumulation de tous les corps sur un seul point par suite de l'action et aussi de la forme du terrain.

3. Ce régiment était annihilé pour le reste de la journée. Il n'en sera plus fait mention.

4. « Une ligne, dans une journée importante, passe tout entière aux tirail- « leurs, quelquefois même deux fois. Il faut relever les tirailleurs toutes les « deux heures, parce qu'ils sont fatigués, parce que leurs fusils se dérangent « et s'encrassent. » (L'Empereur, *Notes sur l'art de la guerre* du général Rogniat.)

5. Il pouvait être environ 8 heures et demie.

6. Le 5e corps s'avançait en échelons sur le plateau dans la direction de Krippendorf, l'échelon de droite, division Suchet, en avant. L'attaque se produisit sur notre flanc gauche, venant du village de Lützenrode.

au chef de bataillon Rosey, du 88e, d'achever ce succès. Il le fit avec vigueur. Un bataillon en masse du 21e léger le soutint en ce moment et 22 pièces furent abandonnées dans le grand ravin en arrière de la position que nous venions d'enlever [1]. Le général Claparède [2] marcha dans la vallée pour en chasser l'ennemi. Entraîné jusqu'au delà du moulin de Vierzehn-Heiligen, il fit abandonner encore 4 pièces de canon, mais lui-même bientôt rencontrant des forces supérieures revint en bon ordre prendre position près de la division. Pendant ce temps l'Empereur [3] avait disposé du 40e régiment et le dirigeait sur le village de Vierzehn-Heiligen qui brûla ensuite. A la première charge qu'eut occasion de faire ce brave régiment, il prit une pièce, soutint avec une grande vigueur des attaques réitérées et eut occasion de protéger le mouvement rétrograde de plusieurs bataillons et escadrons. Pendant toute la journée ce régiment a combattu avec sa bravoure ordinaire ; toutes les fois qu'il a pu joindre l'infanterie, il l'a culbutée. Son colonel a été blessé ; le chef de bataillon Dupeyroux l'a remplacé et par son calme et sa vigueur il a su tenir constamment son régiment rallié.

La ligne ennemie était coupée et nous étions maîtres des vallons et du ravin lorsqu'une fusillade et une canonnade très-vives se sont fait entendre derrière notre droite. La brigade Vedel a fait aussitôt demi-tour pour attaquer l'ennemi sur ce point, tandis qu'une portion de la brigade Reille s'est présentée pour recommencer l'attaque si longtemps infructueuse du village brûlé.

Le 1er bataillon du 34e, commandé par le colonel Dumoustier, à travers le vallon à droite, a poussé des escadrons de la cavalerie ennemie qui hésitait à pénétrer en arrière du village pour prendre en flanc les troupes désunies qui en descendaient. Il arriva au moulin et s'y forma aussitôt en carré pour se préparer à soutenir la charge de la cavalerie. Dans cette position il a beaucoup souffert par le canon jusqu'à ce que le mouvement victorieux que nous avons entraîné, a fait abandonner à l'ennemi le village brûlé. Dès lors la division a continué de traverser la plaine sur deux lignes et de poursuivre la déroute.

Pendant ce temps l'Empereur en personne a disposé de la brigade Vedel et l'a mise en soutien de la division Desjardins. Le 64e a eu occasion de marcher sur un point que défendaient les Prussiens avec opiniâtreté sur la droite ; il l'a enlevé avec vigueur, et enfin le chef de bataillon Cambronne, commandant le 2e bataillon du 88e.

1. C'est-à-dire dans le ravin Krippendorf-Alten-Gönne. Ces pièces sont les mêmes que les 26 dont le général Victor parle dans son rapport.

2. Avec le bataillon d'élite.

3. L'Empereur se trouvait donc à ce moment à hauteur de la première ligne de l'infanterie de bataille.

officier très déterminé, a chargé audacieusement les batteries et repoussé l'ennemi de deux positions en arrière, a pressé les charges de notre cavalerie, qu'il a appuyée jusque sous les murs de Weimar, tandis que le reste de la division, après la retraite totale de l'ennemi, a pris position à la nuit sur la grande route d'Iéna à Weimar à l'embranchement de celle de Naumburg[1].

L'artillerie a tiré à Saalfeld et à la bataille d'Iéna 1,322 coups de canon. Elle a démonté à l'ennemi 9 pièces dont 3 ont été enlevées par les canonniers. Elle a eu 3 pièces démontées et 15 chevaux de troupe tués...

La perte totale en tués ou blessés s'élève à 2,645 parmi lesquels 75 officiers.

LE GÉNÉRAL FOUCHER, COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 5ᵉ CORPS, AU GÉNÉRAL SONGIS.

Merseburg, 18 octobre 1806.

L'artillerie du 5ᵉ corps a pris une part fort active à la bataille d'Iéna : toutes les pièces étaient en batterie et ont tiré comme il est à désirer que puisse toujours le faire l'artillerie, de différents points sur le même but et à petite portée. Pendant l'attaque du village brûlé, elles ont soutenu nos troupes avec vigueur et se sont portées en avant au galop quand l'ennemi a commencé son mouvement rétrograde ; elles ont alors démonté une partie de ses pièces et porté dans ses rangs un désordre tel que pour se soustraire au feu meurtrier de notre artillerie tirant à mitraille à 70 toises, ils se sont vus réduits à prendre la résolution désespérée de venir fusiller nos canonniers à leurs pièces, ce qu'ils auraient fait sans l'arrivée d'un corps d'infanterie destiné à nous soutenir.

Nous avons perdu M. Gronnier, second lieutenant au 6ᵉ régiment d'artillerie à cheval. Ce jeune homme plein d'honneur et de bravoure a été emporté par un obus à l'attaque du village.

3 canonniers, 1 soldat du train, 23 chevaux d'escadron et 39 chevaux du train ont été tués.

21 canonniers ainsi que 2 soldats du train ont été blessés par la mousqueterie.

3 pièces ont été démontées.

1 coffret a sauté par le feu de l'ennemi.

M. Sibille, capitaine commandant la 3ᵉ compagnie du 6ᵉ d'artillerie à cheval, et M. Giraud, sous-lieutenant au 5ᵉ bataillon *bis* du train, ont eu l'un et l'autre un cheval tué sous eux.

---

1. Toute l'infanterie du 5ᵉ corps bivouaqua dans cette position, à l'exception de la brigade Vedel.

J'attribue une partie du succès de l'artillerie du corps d'armée au zèle et aux soins de MM. Fruchard et Saint-Loup, commandant l'artillerie des divisions.

Le corps d'armée a tiré 1,464 coups de canon et 300 coups d'obusier et consommé 23 caissons de cartouches d'infanterie en remplacement de ce qui se trouvait en giberne.

Les munitions sont remplacées, les menues réparations faites et les pertes en chevaux du train réparées.

JOURNAL DES OPÉRATIONS DU 4e CORPS D'ARMÉE.

Le 14 avant le jour, en exécution des dispositions de S. M. le corps d'armée se mit en marche pour attaquer l'aile gauche de l'armée ennemie qui était établie en avant de Closwitz et dans le bois qui est à la gauche de ce village [1]; pour cet effet le général Saint-Hilaire eut ordre de déboucher par les chemins qui sont à droite du plateau que M. le maréchal Lannes occupait, et qui avaient été reconnus la veille, de diriger sa gauche sur le village de Closwitz, de s'emparer du bois et, aussitôt qu'il en aurait chassé l'ennemi, de changer de direction à gauche afin d'être toujours sur son flanc et même de déborder sa gauche.

La cavalerie légère eut ordre de suivre le mouvement de la division Saint-Hilaire, et aussitôt que le bois et le village seraient pris, de se former en avant d'elle dans la plaine pour concourir à ses opérations.

Il fut envoyé ordre aux divisions des généraux Legrand et Leval qui n'étaient pas encore arrivées à Iéna, de presser leur marche pour venir prendre part à la bataille ; vers midi elles joignirent, mais les mouvements de l'ennemi ne permirent pas de les engager de la journée.

La division du général Saint-Hilaire exécuta avec intrépidité le mouvement qui lui avait été ordonné sur Closwitz et le bois immédiatement à gauche [2]; l'ennemi en fut chassé

1. Par rapport à l'ennemi.

2. La 1re brigade, 10e léger et 36e de ligne, traversa le bois diagonalement en coupant le Rauhthal ; la seconde brigade, 43e et 55e, arriva sur Closwitz en longeant le bois. Les 2 brigades se rejoignirent en avant de Closwitz, vers la croisée des chemins Closwitz-Lehesten, Lützenrode-Rödigen. Levé à vue fait le 16 octobre 1806 par le capitaine du génie Constantin.

avec perte de beaucoup de monde et la division se forma en tête du bois pour donner à la cavalerie légère et à l'artillerie le temps de déboucher.

L'attaque de la division Saint-Hilaire fut tellement impétueuse qu'une colonne ennemie de 3 bataillons et quelques escadrons qui occupait la gauche du bois de Closwitz et couvrait le débouché de Dornburg, fut entièrement coupée et n'eut pas le temps de se retirer [1]. Cette colonne manœuvra inutilement toute la journée pour joindre la gauche de l'armée prussienne ; le maréchal Soult se contenta de la faire observer ; le soir n'ayant pu s'ouvrir de débouché, elle fut forcée de mettre bas les armes et de se rendre à l'avant-garde du 1er corps d'armée qui était avancée vers Apolda.

Les troupes ennemies qui avaient été chassées du village de Closwitz et du bois qui est à gauche, voulurent se reformer en avant des villages de Rödigen et de Nerkwitz et elles firent même un mouvement sur la division du général Saint-Hilaire qui marchait à leur rencontre [2] : la cavalerie ennemie qui était en partie composée de chevau-légers de la garde

1. Ce doit être la colonne contre laquelle se porta la brigade Vedel, colonne qu'elle chassa d'Alten-Gönne.

2. La division Saint-Hilaire marchait sur deux lignes, la 1re brigade en première ligne, la 2e brigade en seconde ligne.

« Le général Holtzendorf, dit le lieutenant-colonel von der Goltz, avec 5,000 « hommes, avait passé la nuit à Dornburg, et au bruit du combat livré par le « corps de Tauenzien, il avait rassemblé ses forces et pris position vers Rödigen. « En ce point il se trouvait à plus de 3 kilomètres du corps principal dont « le corps du maréchal Soult, qui s'élevait par le Rauthal, commençait déjà « à le couper..... Holtzendorf, coupé du corps principal, se rendit bien compte « qu'il ne pouvait rejoindre ce dernier et qu'il ne lui restait que l'alternative « ou de forcer le passage de vive force, ou de battre en retraite par le ravin « profondément encaissé de Nerkwitz pour, de là, par une marche forcée par « Stobra, gagner Hermstädt. Il se décida pour l'attaque.

« En échelons de bataillon, l'aile droite en avant, avec 200 pas de distance « entre les échelons et dans le plus grand ordre, il porta son infanterie en « avant. Mais cette marche fut de courte durée. Les tirailleurs français se « jetèrent dans les bois et le combat se transforma en une fusillade de pied « ferme, dans laquelle l'infanterie prussienne tirait avec calme et ordre, mais « sans produire le moindre résultat contre les tirailleurs abrités à la lisière « des bois. Quand le général Holtzendorf se décida à la retraite par Nerkwitz, « sa gauche était déjà compromise, et la brigade de cavalerie légère Guyot « acheva de la mettre en déroute après avoir sabré des fractions de cavalerie « prussienne. Cette brigade ne fut arrêtée et repoussée que par le feu des « grenadiers prussiens. Holtzendorf rassembla son corps en arrière de Nerkwitz ;

du Roi et de dragons saxons, fut reçue à bout portant par le 10[e] léger qui était en mouvement pour tourner le village et par le 36[e] de ligne qui marchait à sa hauteur : un bon nombre d'hommes et de chevaux restèrent sur place. Les généraux Margaron et Guyot, conduisant la cavalerie du corps d'armée, arrivèrent alors, chargèrent immédiatement l'ennemi et le culbutèrent dans le défilé de Nerkwitz où ils prirent 200 hommes de cavalerie et autant d'infanterie, 6 pièces, un général, 20 autres officiers et 2 étendards. Ce qui s'échappa de ces troupes se retira en désordre vers la gauche de l'armée prussienne et y fut poursuivi.

Dans le choc, le 8[e] de hussards et le 11[e] de chasseurs montrèrent une grande valeur ; trois charges qu'ils exécutèrent furent faites avec audace contre une cavalerie supérieure et elles eurent le plus grand succès ; le 16[e] de chasseurs suivait en réserve pour les protéger[1].

La division du général Saint-Hilaire manœuvra avec habileté, et, quoique la nombreuse artillerie de l'ennemi tirât sur elle à mitraille pour l'empêcher de déboucher, cette artillerie fut enlevée et les bataillons qui la protégeaient dispersés.

Dans cette attaque, le 36[e], dont le colonel fut tué, les 8[e]

« mais au lieu de chercher à se relier avec Grawert, il resta inactif du côté « de Stobra, et finit par se retirer sur Apolda vers 2 heures de l'après-midi... »

Il semble, d'après ce récit, que le corps du général Holtzendorf n'était pas encore en ligne lors de l'attaque du bois de Closwitz par la division Saint-Hilaire, et que les troupes du 4[e] corps, poursuivant les bataillons chassés du bois, rencontrèrent le général Holtzendorf vers Rödigen, au moment même où il se portait à l'attaque.

1. Les 8[e] de hussards et 11[e] de chasseurs formaient les deux premières lignes de l'attaque ; le 16[e] de chasseurs la réserve.

Une troupe qui termine une charge est plus ou moins désunie par son attaque. A moins qu'elle n'ait complètement renversé la cavalerie adverse et que celle-ci soit privée de troupes de soutien, elle est attaquée à son tour par la deuxième ligne ennemie. — La deuxième ligne ou ligne de soutien est par suite obligée de charger pour faciliter le ralliement de la première ligne en avant si la charge a réussi, en arrière si elle a échoué. La deuxième ligne est donc presque toujours engagée. A son tour la première ligne ralliée charge pour permettre à la deuxième ligne de se rallier.

Les différentes lignes sont autant d'échelons qui se suivent à courte distance en se prêtant un mutuel appui. La réserve qui suit à proximité en manœuvrant, protège les deux premières lignes.

de hussards et 11e de chasseurs eurent particulièrement à souffrir.

Ce premier succès obtenu, le maréchal Soult faisant toujours appuyer à gauche la division du général Saint-Hilaire ainsi que la cavalerie, en ne cessant de déborder la gauche de l'ennemi [1] et de surveiller les mouvements des troupes qui avaient été coupées [2], porta la division dans la direction du village de Gross-Romstädt, où l'ennemi appuyait sa gauche et réunissait ses principales forces. Pour cet effet il changea de direction à gauche [3] et passant par Hermstädt, Klein-Romstädt et Vierzehn-Heiligen, il joignit à hauteur de ce dernier village la division du général Suchet aux ordres du maréchal Lannes, dont partie venait d'être repoussée de ce village [4], à hauteur duquel il joignit encore l'ennemi qui remarchait en avant: les régiments étant en colonne sur deux lignes, et la cavalerie à droite, la charge fut battue [5], l'ennemi culbuté et poussé jusqu'à Gross-Romstädt, où un nouveau combat se préparait.

Dans ce mouvement la division du général Saint-Hilaire et la cavalerie prirent encore à la baïonnette 15 pièces de canon et firent un bon nombre de prisonniers.

Lorsque les troupes du corps d'armée se portèrent en avant de Vierzehn-Heiligen, celles de la division du général Suchet qui étaient à la droite du village et une brigade

---

1. « Le maréchal Soult se tiendra toujours lié pour tenir la droite de « l'armée. »

2. Les bataillons de l'aile droite du général Tauenzien et le corps du général Holtzendorf. Les 2e et 3e divisions qui joignirent vers midi auraient arrêté toute attaque de ces corps sur les derrières de la division Saint-Hilaire.

3. Pendant que le 10e léger tournait Rödigen et Nerkwitz, les 36e, 43e et 55e traversaient ce dernier village et venaient se former sur le plateau, face à Hermstädt, parallèlement au chemin de Lehesten à Stobra, le 36e à gauche, le 43e au centre, le 55e à droite; le 10e léger en seconde ligne.

4. Ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, la possession du village fut vivement disputée. Soit que la première attaque du 40e ait échoué, ce que fait croire l'expression *repoussée,* soit que ce régiment ait été chassé du village par un retour offensif, il est certain que le 5e corps rencontra sur ce point une résistance opiniâtre qui nécessita l'emploi des troupes de deuxième ligne.

5. « Au centre, dit le lieutenant-colonel von der Goltz, d'épaisses lignes de « tirailleurs, suivies de colonnes, s'avançaient au son des tambours et des « musiques. »

de la division du général Gazan s'y réunirent et marchèrent ensemble vers Gross-Romstädt; le maréchal Soult les dirigea.

La cavalerie de réserve venait de déboucher et se portait en avant à la rencontre de l'ennemi; une brigade de dragons engagea la charge contre l'aile gauche de l'armée prussienne qui était renforcée de beaucoup de cavalerie ainsi que de la colonne d'infanterie du général Rüchel qui venait d'arriver[1]: cette charge n'eut pas le même succès que celle qui fut entreprise en même temps sur la droite des Prussiens; les dragons furent ramenés ainsi que la cavalerie du corps d'armée qui, voyant leur mouvement, avait manœuvré pour les protéger; mais l'ennemi s'étant maladroitement engagé à leur poursuite, fut arrêté par l'infanterie de la 1re division qui à son tour la chargea et la poussa au delà de Capellendorf, d'où l'ennemi ne chercha plus qu'à se sauver vers Weimar pour échapper.

Dans ce choc qui fut certainement un des plus violents de

1. « A 2 heures de l'après-midi, dit le lieutenant-colonel von der Goltz, « l'armée ressemblait à un fleuve de fuyards. A ce moment, le général « von Rüchel arrivait à Capellendorf. Le malheur voulut que Massenbach vint « au-devant de Rüchel, et que celui-ci ayant demandé sur quel point il avait « à se porter, reçût pour réponse : « Vite à travers Capellendorf! » Ainsi fut « amené le quatrième et dernier acte isolé de la bataille. Rüchel descendit « avec ses bataillons dans le ravin profondément encaissé de Capellendorf, « traversa le village ou le contourna par le nord et se mit en demeure de « gravir les pentes ardues qui conduisent vers Gross-Romstädt et qui sont « élevées de 200 pieds au-dessus de la vallée. Mais déjà les tirailleurs fran- « çais en garnissaient les crêtes; de l'artillerie les suivait..... Les 18 batail- « lons de Rüchel qui s'avançaient majestueusement au pas de parade, furent « accueillis par une fusillade et une canonnade meurtrières. Naturellement « les Prussiens marchaient en échelons, chacun de 2 bataillons; mais cette « fois l'échelon du centre était en avant. Malgré des pertes sanglantes, la « marche ne fut pas arrêtée; les charges de la cavalerie française furent même « repoussées et les Prussiens prirent pied sur le plateau. Là on fit halte, et le « général Rüchel prit ses dispositions pour attaquer Gróss-Romstädt..... Les « tirailleurs français avaient bien reculé, mais ils n'avaient pas cessé un seul « instant de tirer, et maintenant ils couvraient d'une grêle de balles les ba- « taillons prussiens tirant par salves sans produire d'effet. Von Rüchel était « atteint à la poitrine; la plupart des chefs étaient hors de combat; les rangs « s'éclaircissaient, et, comme à Vierzehn-Heiligen, le moment approchait où « l'infanterie ne pourrait plus endurer ce feu meurtrier. Après un combat « d'une demi-heure, cavalerie, infanterie et artillerie se précipitèrent en ar- « rière dans la vallée de Capellendorf. »

la journée [1], le régiment d'infanterie de Wedel, prussien, fut entièrement détruit; les chevau-légers y furent de nouveau culbutés et souffrirent extrêmement; le champ de bataille resta jonché de cadavres; il y eut beaucoup de prisonniers de faits et 6 pièces de canon d'enlevées. Le général Rüchel y fut blessé.

Les grenadiers du 36e croisèrent plusieurs fois la baïonnette avec ceux du régiment prussien de Möllendorf; mais ceux-ci furent constamment renversés jusqu'à ce qu'enfin ils eussent tous été détruits. Un bataillon du 43e obtint le même succès sur un autre bataillon ennemi dans l'attaque du village de Gross-Romstädt, où le 10e léger donna de nouvelles preuves de valeur [2].

Dès ce moment l'ennemi ne pensa plus qu'à sauver les débris de son armée, et il se retira dans le plus grand désordre vers Weimar; une de ses colonnes dont la force consistait principalement en cavalerie ayant paru se diriger par sa gauche vers Apolda pour ensuite se porter sans doute sur Eckartsberg, où elle eût joint les troupes qui avaient combattu dans cette partie, le maréchal Soult manœuvra pour lui couper le passage et se porta sur Ulrichshalben; l'ennemi ayant saisi le but de ce mouvement se retira avec la plus grande hâte derrière l'Ilm et passa cette rivière à Denstädt et Ulrichshalben. La cavalerie du corps d'armée arriva assez à temps dans ce dernier endroit pour y faire 300 prisonniers et augmenter le désordre de la colonne ennemie dont la retraite fut favorisée par la nuit qui survint et qui empêcha de la poursuivre davantage. Le soir, le corps d'armée prit position en arrière d'Ulrichshalben.

... Il y eut au corps d'armée plus de 2,000 prisonniers, 27 pièces de canon, 2 étendards et un grand nombre d'officiers dont un général et 3 officiers supérieurs. La perte de la divi-

1. Ce fut la division Saint-Hilaire qui eut à supporter l'effort de ce troisième combat.

2. D'après le levé du capitaine du génie Constantin, au moment de l'attaque de Gross-Romstädt, le 10e léger était venu prolonger la ligne à la droite du 55e. Il exécutait probablement un mouvement débordant pour faire tomber le village.

sion du général Saint-Hilaire consista en 7 officiers tués, dont le colonel Lamothe et son adjudant-major Abadie, et 21 officiers blessés, 36 soldats tués et 544 sous-officiers ou soldats blessés.

La cavalerie perdit 275 hommes dont 27 morts, 209 blessés et 39 égarés.

...L'artillerie ne cessa un seul instant de prendre en flanc l'ennemi et de lui tirer à mitraille; par la hardiesse de ses mouvements elle contribua puissamment à renverser les colonnes les plus nombreuses, et fit un grand ravage dans les rangs; enfin, dans les 7 heures de combat qu'elle fournit, elle consomma toutes ses munitions. L'artillerie du général Leval arriva encore à temps pour prendre part au dernier combat de la journée...

LE GÉNÉRAL LARIBOISIÈRE, COMMANDANT L'ARTILLERIE DU 4e CORPS, AU GÉNÉRAL SONGIS.

Schwerin, 14 novembre 1806.

L'artillerie du 4e corps a fait son devoir pendant la campagne que nous venons de terminer; elle peut réclamer sa bonne part dans toutes les affaires qui ont eu lieu. Toujours empressée d'exécuter les ordres qu'elle recevait, elle se portait rapidement sur l'ennemi aussitôt qu'il y avait possibilité de l'atteindre; et, sans s'inquiéter du nombre ni de la force des batteries qui lui étaient opposées, elle s'avançait de suite à portée de mitraille et ses coups devenaient d'autant plus meurtriers qu'ils étaient dirigés avec autant de justesse que de sang-froid.

A la bataille d'Iéna nous ne pûmes présenter au commencement de la journée que les 6 bouches à feu attachées à la cavalerie légère: l'artillerie des 1re et 2e divisions, retardée par une marche longue et difficile, ne put arriver qu'après midi: il fallut donc suppléer au nombre par la hardiesse des positions, par la rapidité des mouvements et par la bonne direction du tir.

J'ordonnai qu'on ne s'amusât point à riposter au feu des batteries prussiennes, et qu'on tirât uniquement sur les masses de troupes. Toute l'armée a pu juger des ravages que nous faisions dans leurs rangs, et nous eûmes la satisfaction de voir reculer plusieurs fois de fortes colonnes d'infanterie et de cavalerie par le seul effet du feu de nos pièces. Nous avons continué notre feu pendant plus de 7 heures,

au milieu des tirailleurs de notre avant-garde. Nous avons consommé plus de 1,500 coups et si nous n'avons éprouvé qu'un très-petit nombre d'accidents à raison de notre proximité de l'ennemi et du mal que nous lui avons fait, c'est qu'il était intimidé par la hardiesse de nos mouvements, c'est que nous ne restions pas assez longtemps dans la même position pour lui donner la facilité de bien ajuster ses coups; c'est qu'enfin ses boulets et même sa mitraille passaient par-dessus nos têtes et allaient frapper bien loin derrière nous.

Le maréchal-des-logis chef de la compagnie du train attachée à cette batterie a eu la jambe emportée, 8 canonniers ont éprouvé des contusions légères par des balles ou de la mitraille, un affût a été brisé et 4 chevaux ont été tués. Un soldat du train de la 1re division a été blessé gravement à la tête, 4 canonniers l'ont été légèrement; 2 caissons de cette division ont eu leurs armons et timons fracturés par des boulets; il y a eu 4 chevaux tués. Dans la 2e division, un soldat du train et 5 chevaux ont été tués, et 2 canonniers ont été légèrement blessés...

LE MARÉCHAL SOULT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Du bivouac en arrière de Ulrichshalben, 15 octobre 1806,
2 heures du matin.

Il m'a été impossible de rendre plus tôt compte à V. A. de la position que le corps d'armée a prise. Ayant fait moi-même plusieurs reconnaissances et pourvu à l'établissement des troupes, je ne fais que rentrer en ce moment.

Le corps d'armée est réuni en son entier sur le rideau en arrière de Ulrichshalben sur la rive droite de l'Ilm; une avant-garde couvre seulement ce village et l'infanterie est campée sur trois lignes.

Je suis parfaitement lié par la droite avec les troupes de M. le maréchal Bernadotte qui sont campées à Unter-Ober-Rossla, par la gauche aussi par des partis avec les troupes qui ont été portées sur Weimar.

Une forte colonne ennemie s'était dirigée immédiatement après la bataille sur Rossla où elle comptait passer l'Ilm, mais ayant aperçu la tête de la colonne de M. le maréchal Bernadotte, elle revint sur Ulrichshalben où je l'ai poursuivie. Cette colonne, principalement composée de cavalerie, m'a paru avoir le projet de s'élever pour prendre la route de Halle

et les rapports des déserteurs le confirment ; cependant comme, après avoir passé l'Ilm, elle ne s'est pas encore engagée dans cette direction, elle a pu aussi prendre celle d'Erfurt en tournant Weimar. Du reste leur retraite est très-prononcée, et je crois qu'aujourd'hui il restera fort peu de monde en avant de nous.

Je supplie V. A. de vouloir bien me faire connaître les ordres de S. M. concernant le 4e corps d'armée.

Je devrais rendre compte à V. A. de la part que la division du général Saint-Hilaire, ainsi que la cavalerie et l'artillerie du corps d'armée, ont prise à la mémorable bataille du 14, mais ma situation ne me permet pas de lui faire un rapport détaillé à ce sujet [1]. Je m'en occuperai de suite, et je la prierai en même temps de vouloir bien mettre sous les yeux de S. M. le récit de plusieurs actions distinguées des corps et des militaires de tout grade qui se sont ainsi acquis de nouveaux droits à ses bontés paternelles ; je me bornerai donc aujourd'hui à lui en faire connaître le résultat.

Les troupes du corps d'armée qui ont combattu ont fait 1,300 prisonniers, parmi lesquels plusieurs officiers et deux généraux (quant aux généraux je ne les ai pas vus, mais le rapport m'en a été fait). Elles ont pris en outre pendant la journée 22 pièces de canon ou obusiers et un plus grand nombre de caissons que faute de transport on n'a pu enlever.

La perte de l'ennemi a été très considérable surtout en tués

---

1. CIRCULAIRE.

Ulrichshalben, 15 octobre.

Veuillez, je vous prie, mon cher Général, charger le chef d'état-major de votre division, de m'adresser sur-le-champ l'état des pertes qu'elle a faites dans la journée d'hier. — Cet état devra comprendre le nombre d'hommes tués, blessés, pris et égarés ; il devra être rédigé par régiment.

Je vous prie aussi, mon Général, de faire joindre à cet état un rapport des événements de la journée où il soit fait une mention des pertes présumées de l'ennemi, des mouvements, manœuvres et actions des troupes et les appliquant au terrain qu'il importe d'indiquer de la manière la plus précise.

M. le Maréchal commandant en chef, sous les yeux duquel je dois mettre dans le jour tous ces renseignements, désire également être informé des actions d'éclat individuelles qui ont eu lieu dans la division à vos ordres.

Je vous prie, mon Général, d'ordonner que cet état et ce rapport me soient adressés dans le jour le plus de bonne heure possible, car M. le Maréchal se propose de le mettre lui-même dans le jour sous les yeux de S. M. I. et R.

Gal Compans.

et blessés dans la partie où le corps d'armée a combattu ; le régiment de Wedel, infanterie prussienne, a été presque détruit ; d'autres régiments sont réduits à moitié et sur l'espace de plus d'une lieue on trouve la terre couverte de morts, de blessés, d'armes, de sacs, etc., qui prouvent la déroute la plus complète.

Mais S. M. a fait de grandes pertes au corps d'armée. Le colonel Lamothe, du 36[e], ainsi que 15 ou 17 officiers de divers grades ont été tués ; un plus grand nombre a été blessé et parmi ceux-ci se trouvent le colonel Laborde, du 8[e] de hussards, qui l'est assez grièvement à la cuisse, le colonel Jaquinot du 11[e] de chasseurs, et Pouzet, du 10[e] léger ; mais tous deux légèrement.

Le nombre des morts est de 90 ou 100 tout compris, et celui des blessés au moins de 700. Dans la cavalerie on a aussi perdu plusieurs chevaux.

Tous les corps se sont battus avec valeur et ont justifié dans cette rencontre qu'ils étaient toujours dignes de la confiance de S. M. Le général Saint-Hilaire, le général Compans, le général Lariboisière, le général Margaron, le général Guyot, les adjudants-commandants Ricard et Binot méritent que je les cite particulièrement.

Je ferai aussi mention expresse dans mon rapport de tous les colonels et de plusieurs autres officiers ou soldats qui dans ce jour ont aussi mérité les bonnes grâces de S. M.

Je vous prie de recevoir l'assurance de mes sentiments respectueux.

LE MARÉCHAL NEY A L'EMPEREUR.

Weimar, 14 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. qu'une partie des troupes de mon avant-garde[1] est établie en avant de Weimar sur la route d'Erfurt.

Les quatre régiments de la 2[e] division sont bivouaqués sur les hauteurs en arrière de Weimar, rive droite de l'Ilm.

1. Probablement la brigade de cavalerie légère seule.

La 3e division est bivouaquée en arrière de la 2e de manière que mon corps d'armée est disponible pour toutes les opérations qu'ordonnera V. M.

Quelques régiments du corps d'armée de M. le maréchal Lannes[1] se trouvent également à ma droite en position sur les hauteurs à droite de Weimar.

La cavalerie légère, les dragons et les cuirassiers de S. A. I. le grand-duc de Berg sont de même concentrés dans cette position.

Je ne puis faire aucun rapport sur la bataille d'aujourd'hui; V. M. dans cette glorieuse journée a tout fait et tout vu.

J'adresserai au Prince ministre de la guerre l'état des blessés et des tués; presque tous les officiers qui commandaient à mon avant-garde ont été blessés.

L'ennemi fait sa retraite sur Erfurt dans le plus grand désordre; il abandonne ses bagages, ses canons; j'ai trouvé plus de 80 pièces d'artillerie sur le front de mon attaque.

Plusieurs généraux ennemis sont pris et la plupart des autres tués ou blessés. Enfin V. M. peut regarder comme entièrement détruite l'armée prussienne qui était campée au-dessus de Iéna.

LE MARÉCHAL NEY A L'EMPEREUR.

Nordhausen, 19 octobre 1806.

Conformément aux ordres de V. M. j'avais fait toutes mes dispositions pour pouvoir prendre part à l'attaque générale qu'elle avait méditée le 14 octobre sur l'armée prussienne: le corps d'armée était posté à Roda; mon avant-garde vers Iéna.

Dans cette position reculée, il était difficile que le corps pût entrer en ligne pour l'attaque, et le grand brouillard qui survint devait encore y mettre obstacle.

Je pris donc la résolution de marcher avec mon avant-garde composée de troupes d'élite, afin d'avoir au moins

1. Les 64e et 88e, brigade Vedel.

quelque part aux glorieux événements qui se préparaient. Malgré tous les obstacles, je parvins à m'établir à la gauche du maréchal Lannes [1].

Lorsque je fus arrivé à quelque distance de Krippendorf, je trouvai une ligne ennemie établie la droite au bois [2], le centre couvert par le village [3] et la gauche se prolongeant sur le long rideau de hauteurs qui bordaient le champ de bataille.

Informé que le corps du maréchal Augereau devait déboucher à ma gauche, je pensais qu'en m'établissant entre le bois et le village toute la droite de l'ennemi pourrait être coupée, et la direction du feu sur ma droite me prouvait que ce résultat serait inévitable.

Malgré le peu de forces que j'avais à ma disposition, je résolus de faire charger sur les pièces d'artillerie dont le feu incommodait beaucoup.

Le 10e de chasseurs en colonne par escadron marcha à la faveur d'un petit taillis, changea vivement de direction, se jeta sur l'artillerie et enleva 7 pièces [4].

Je fis appuyer le mouvement par le 3e de hussards qui se prolongeait à gauche [5] ; il changea de direction à droite et se jeta sur le flanc des gendarmes et cuirassiers de Heinkel qui commençaient à ramener le 10e.

J'avais également fait former deux petits carrés par mes deux bataillons de grenadiers et de voltigeurs réunis pour secourir la cavalerie si elle était ramenée [6].

---

1. D'après les dispositions de l'ordre de bataille, le maréchal Ney devait se porter sur la droite du maréchal Lannes, mais le 5e corps ayant appuyé fortement à droite dans l'attaque de Closwitz, il se produisit au centre un vide où le maréchal Ney disposa son avant-garde.

2. Bois d'Isserstädt.

3. Vierzehn-Heiligen.

4. C'est la batterie à cheval que perdit la cavalerie prussienne.

5. Ici sur le champ de bataille, le maréchal Ney et le général Colbert ont cru pouvoir former la brigade sur deux lignes, la seconde ligne appuyant la première, la réserve remplacée par les carrés d'infanterie légère.

6. La charge sur le champ de bataille a pour but d'arrêter un mouvement offensif de l'ennemi ou de faciliter un bond en avant de la ligne. Pendant que la cavalerie attire sur elle l'attention et le feu de l'adversaire, l'infanterie en profite pour se rallier ou pour s'avancer à l'abri et occuper une position d'où

Les cuirassiers arrivèrent à 20 pas sans qu'il partît un seul coup de feu. Cette contenance vigoureuse réunie à l'apparition du 3e de hussards les fit rebrousser et la division de cavalerie légère du général Treillard étant alors arrivée[1], ils prirent la fuite.

La ligne d'infanterie ennemie était couverte par une artillerie trop formidable[2] pour que l'on pût tenter de l'entamer avec les hussards seulement; il était néanmoins de la plus grande importance, en attendant l'arrivée de quelques renforts, de faire des démonstrations qui empêchassent l'ennemi de faire un mouvement offensif.

Je fis avancer mon carré de grenadiers vers le bouquet de bois au centre, celui des voltigeurs sur le village à droite[3] et le 25e léger sur le bois à gauche[4].

Dans cet instant le feu d'artillerie et de mousqueterie devint terrible sur toute la ligne.

Le chef de bataillon Lamour, mon aide de camp, se maintint longtemps dans le village qui fut incendié.

Le bataillon de grenadiers tint également avec courage à l'issue du bouquet de bois.

Comme je n'avais que 3 ou 4 pièces de canon avec l'avant-garde et que je n'avais aucun autre moyen à ma disposition, le feu de l'ennemi devenait trop supérieur, et je fis faire un petit mouvement en arrière[5], ce qui s'exécuta avec un aplomb sans exemple.

Le corps du maréchal Lannes avait continué son mouvement; celui du maréchal Augereau et mes divisions d'infan-

---

elle puisse à la fois protéger la retraite de la cavalerie et continuer le combat dans des conditions favorables.

1. Pendant le combat de Vierzehn-Heiligen la brigade de cavalerie du 5e corps se tint à l'aile gauche de ce corps d'armée. Il y avait donc 5 régiments de cavalerie légère entre Vierzehn-Heiligen et le bois d'Isserstädt.

2. Bien que la relation du lieutenant-colonel von der Goltz ne fasse pas mention de l'artillerie de la division Grawert, il est certain qu'elle joua un rôle dans le combat; les rapports du 5e et du 6e corps en parlent trop pour qu'elle n'ait pas secondé puissamment l'attaque de l'infanterie prussienne.

3. Vierzehn-Heiligen.

4. Bois d'Isserstädt.

5. Ce mouvement en arrière est signalé dans la relation du lieutenant-colonel von der Goltz.

terie commençaient également à arriver; la marche en avant fut aussitôt reprise. V. M. ordonna elle-même les dispositions nécessaires pour enlever la droite de l'ennemi qui restait engagée un peu sur la gauche.

Dans cet instant la 2e division de mon corps d'armée appuya le mouvement des dragons du prince Murat; la cavalerie légère en fit autant et chargea la colonne qui se retirait sur Weimar[1].

Je suis au désespoir que la force irrésistible des choses m'ait empêché de rendre compte à V. M. d'événements plus décisifs que l'arrivée de mes divisions n'aurait pas rendus douteux, mais je puis assurer à V. M. que jamais troupe ne chargea avec plus d'enthousiasme que cette faible avant-garde. Mon état-major a fait des efforts dignes des plus grands éloges.

Je me fais un devoir de rendre un témoignage éclatant du courage et du zèle du général Bertrand, aide de camp de V. M., qui a suivi tous les mouvements de l'avant-garde[2].

Le général Colbert a soutenu dans cette circonstance sa réputation de courage et de valeur ; il fera un excellent général de division.

Le capitaine Chodron, que j'avais pris pour aide de camp deux jours avant la bataille, a eu la jambe emportée par un boulet; je supplie V. M. de vouloir bien accorder à cet officier le grade de chef de bataillon aide de camp : c'est une récompense à laquelle 12 campagnes et 4 blessures lui donnent de grands titres.

J'ai cru devoir garder auprès de moi jusqu'à ce jour l'adjudant-commandant Jomini, qui avait obtenu de V. M. la permission de me suivre pendant l'action[3]; cet officier a jus-

1. Les troupes d'infanterie de l'avant-garde du 6e corps étaient épuisées. Elles passèrent en deuxième ligne et furent remplacées par la 2e division qui, avec la brigade Vedel du 5e corps, appuya le mouvement de la cavalerie sur Weimar et la poursuite sur le champ de bataille.

2. Les aides de camp de l'Empereur sont partout sur le champ de bataille.

3. L'EMPEREUR AU MAJOR GÉNÉRAL.

Saint-Cloud, 20 septembre 1806.

Je ne sais si je vous ai écrit de faire venir à Mayence l'adjudant-comman-

tifié dans cette occasion la bonne opinion que j'avais de sa valeur et de sa capacité ; je le recommande de nouveau à la bienveillance de V. M.

Je termine ce rapport en suppliant V. M. de nommer général de brigade le colonel Lebrun, qui pendant toute l'action a conduit son régiment avec beaucoup de distinction, et de donner le commandement du 3e de hussards au chef d'escadron Lapointe, du 10e de chasseurs, dont les titres à cette grâce sont rapportés au tableau ci-joint.

La perte de mon avant-garde s'élève au moins à 600 tués ou blessés.

J'ai l'honneur de mettre sous les yeux de V. M. l'état des officiers pour lesquels je demande de l'avancement; tous ceux qui y sont portés sont dignes de votre bienveillance.

LE COLONEL BICQUELLEY, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARTILLERIE DU 6e CORPS, AU GÉNÉRAL SONGIS.

Devant Magdeburg, 8 novembre 1806.

Des troupes composant le 6e corps d'armée, l'avant-garde seule, aux ordres du général Colbert, et un régiment de la 3e division[1] ont pu contribuer au succès de la bataille du 14 et en partager la gloire. Cette avant-garde, forte d'environ 4,000 hommes tant infanterie que cavalerie légère, avait pour artillerie 2 pièces de 8, 2 pièces de 4, 2 obusiers de 6 pouces, commandés par le capitaine Brasseur et servies par la moitié de la 5e compagnie et une escouade de la 1re compagnie du 2e régiment d'artillerie à cheval et un détachement de la 1re compagnie du 5e bataillon principal du train.

Cette artillerie arriva avec beaucoup de peine sur le plateau en avant d'Iéna vers les 9 heures et demie du matin[2]. Les troupes de l'avant-garde étaient déjà aux prises avec l'ennemi et l'avaient débusqué du petit bois et du village de Vierzehn-Heiligen où l'on venait de mettre le feu. On se mit en batterie pour arrêter une charge de l'ennemi, mais à peine eut-on tiré quelques coups de canon qu'il fallut se reployer avec nos troupes à une portée de fusil en arrière.

---

dant Jomini, qui est à Memmingen, employé au 6e corps d'armée. Si je ne l'ai pas fait, donnez-lui l'ordre de se rendre au quartier général, où mon intention est qu'il soit employé.

1. Le 25e léger.

2. L'infanterie et la cavalerie avaient gravi les pentes sans attendre la batterie d'artillerie légère.

Dans cette nouvelle position on recommença le feu tant sur les troupes ennemies que sur une batterie de 8 ou 10 pièces qui faisait un ravage épouvantable dans nos rangs. Un obusier, commandé par le lieutenant Masson et pointé par le canonnier Mertoto, démonta une pièce de l'ennemi et lui fit sauter 2 caissons. Ce même obusier fut démonté lui-même un instant après ainsi qu'une pièce de 4. Un de nos caissons fut atteint et sauta. 13 sous-officiers, canonniers et soldats du train furent tués ou blessés ; 23 chevaux de troupe et de trait furent tués ou blessés de manière à ne pouvoir continuer le service. Le lieutenant Masson eut sa giberne emportée d'un boulet et reçut plusieurs balles dans sa capote, dont il ne fut heureusement pas blessé. La bonne contenance de cette batterie et l'activité de son feu contribuèrent beaucoup aux avantages qu'on obtint. L'ennemi se retira.

2 bouches à feu s'étant ainsi trouvées hors d'état de combattre et plusieurs voitures ne pouvant plus marcher à cause des pertes que leurs attelages avaient éprouvées, le lieutenant Masson continua de suivre les mouvements de l'avant-garde avec 2 pièces seulement, et ne cessa d'inquiéter l'ennemi qu'après l'entière consommation de ses munitions.

L'artillerie de la 2e division protégea (mais sans tirer) le bataillon carré qui soutint la charge de cavalerie à la fin de la bataille [1].

L'artillerie de la 3e division ne put ainsi que la division même arriver assez à temps pour prendre part à l'affaire...

Il a été consommé en munitions 2 caissons d'obus, 2 caissons de 8 dont un a sauté, 1 caisson d'infanterie et 1/2 caisson de 4.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

14 octobre 1806.

V. A. est instruite des difficultés que le corps d'armée a dû vaincre, faisant constamment des marches forcées à travers les défilés de la Saale, dont les chemins sont presque impraticables, et traînant à sa suite un parc nombreux d'artillerie sans autre moyen de transport que celui qu'ont fourni les différentes réquisitions dont on a été obligé de faire usage.

Le corps d'armée, qui suivait le mouvement de celui commandé par M. le maréchal Lannes, prit position le 13 en

1. La 2e division appuya la cavalerie dans la poursuite des Prussiens sur Weimar. Il est probable que la cavalerie ennemie ramena, à un certain moment, la cavalerie française jusque sur la ligne de son infanterie.

avant de Kahla sur la route d'Iéna. Pendant la nuit il se rapprocha de cette ville et prit position sur les hauteurs qui se trouvent immédiatement en arrière.

Le lendemain dès la pointe du jour, à peine le canon se faisait entendre, que j'ordonnai à la 1re division de se porter en avant sur le plateau au-dessus d'Iéna.

Pour arriver plus promptement à la position qui lui était assignée, la 1re brigade gravit la montagne à travers les vignes, tandis que la seconde suivait le chemin creux à travers les gorges [1] pour donner à l'artillerie et à la cavalerie légère la possibilité de suivre son mouvement.

Aussitôt que la 1re division commandée par le général Desjardins fut réunie sur le même point, elle se forma sur deux lignes [2] : bientôt après la 1re brigade fit un changement de front oblique l'aile droite en avant ; la seconde suivit ce mouvement en débordant la 1re par sa gauche de 2 bataillons.

La 1re brigade, 16e léger et 14e de ligne, rompit par peloton à gauche et marcha dans cet ordre [3] pour repousser l'ennemi qui s'était emparé du bois situé à la gauche ; le général de brigade Lapisse, à la tête du 16e léger, chargea avec la plus grande intrépidité.

Le 14e appuya par une charge vigoureuse le 16e, déjà fort maltraité par un feu de mitraille très-bien nourri qui blessa le colonel Harispe, tua plusieurs officiers et soldats et mit hors de combat un grand nombre d'autres.

Malgré la position difficile où se trouvait la 1re brigade, la seconde commandée par le général Conroux ne put venir en entier à son secours. Le général s'était porté en avant avec le 105e afin de protéger les troupes repoussées du bois et du village qui étaient sur notre front [4]. C'est en marchant vers l'ennemi avec la plus grande fermeté, que le général Con-

1. Chemin qui monte à Cospeda.

2. Chaque ligne formée par une même brigade.

3. Il est probable que chaque bataillon, après avoir rompu par peloton à gauche, fit tête de colonne à droite ou tête de colonne demi-à-droite.

4. C'étaient l'avant-garde du 6e corps et le 40e repoussé de Vierzehn-Heiligen.

roux reçut un coup de feu et qu'il perdit 165 hommes, tant tués que blessés. Il n'y eut donc que le 44ᵉ qui, malgré les pertes qu'il avait essuyées, rendit, par sa marche serrée et sa contenance hardie, un véritable service à la 1ʳᵉ brigade.

Ainsi secourus, les 16ᵉ et 14ᵉ redoublèrent d'ardeur, chargèrent chacun de leur côté avec une vigueur inouïe, se rendirent maîtres du bois et mirent l'ennemi en déroute.

Le général Desjardins fait une mention particulière du courage, de la bravoure et de l'activité de tous les officiers de son état-major.

Pendant que la 1ʳᵉ division disputait à l'ennemi le terrain pied à pied, la cavalerie légère sous les ordres du général Durosnel, se formait sur deux lignes[1] : le 7ᵉ de chasseurs composant la 1ʳᵉ et le 20ᵉ la seconde. M. le major Castex, commandant le premier de ces deux régiments, vaillamment secondé par MM. Barbé[2] et Simon, chefs d'escadron, attaque un régiment d'infanterie, renverse tout ce qui s'oppose à son passage et enlève 8 pièces de canon en batterie avec leurs caissons. Dans cette charge M. Framery, sous-lieutenant de la compagnie d'élite, fut tué ainsi que plusieurs sous-officiers et chasseurs. Il y eut un grand nombre de blessés parmi lesquels se trouvent 6 officiers.

Deux régiments ennemis, l'un de hussards et l'autre de dragons, voyant l'infanterie ainsi enfoncée, fondirent avec

1. La brigade de cavalerie du 7ᵉ corps était formée sur deux lignes comme celle du 6ᵉ corps. Elle était aussi de 2 régiments. — Pendant la bataille, la cavalerie légère des corps d'armée, laissée à la disposition des généraux pour s'en servir suivant les circonstances, se forme habituellement un régiment par ligne, sûre qu'elle est de l'appui de l'infanterie. Lorsque le corps d'armée occupe une aile, il faut lui donner des dragons pour soutenir sa cavalerie légère ; et si cette cavalerie légère est seule, comme celle du 4ᵉ corps au combat de Rödigen le 14 au matin, elle doit se constituer une réserve. — En résumé, les corps d'armée des ailes doivent être toujours renforcés en cavalerie, aussi bien sur le champ de bataille que sur le champ d'opérations.

2. « Je voyageai la nuit du 13 au 14, dit le colonel Blein, ayant été obligé de rester tard à Gera, tant en poste qu'à pied faute de chevaux pour arriver à Iéna. Je traversai les colonnes du 4ᵉ corps et du 6ᵉ corps et m'arrêtai un instant avec Dalton qui commandait le 59ᵉ régiment. Mes chevaux n'avaient pu me suivre ; Barbé, chef d'escadron au 20ᵉ de chasseurs, du corps d'Augereau, que je rencontrai à Iéna en arrivant à 8 heures du matin, me prêta un des siens, et je pus me présenter sur le champ de bataille. » Note jointe au mémoire sur la campagne de Prusse.

rapidité sur le 7e de chasseurs qui se trouvait coupé [1], mais le 20e, par une charge exécutée avec précision, mit le désordre dans les rangs ennemis, culbuta tout ce qui se trouvait devant lui et donna ainsi au 7e trop engagé le temps de se rallier [2]. Il en coûta la vie au colonel Marigny et au capitaine La-

1. La brigade du 7e corps se trouva aux prises avec les escadrons saxons qui étaient derrière le village d'Isserstädt.

Le camp de la cavalerie du corps d'Hohenlohe était perpendiculaire au chemin d'Isserstädt à Kötschau, face à ce dernier village, la gauche appuyée à la grande route d'Iéna à Weimar.

2. C'était régulièrement ce qui devait arriver : la deuxième ligne devait charger pour donner à la première la possibilité de se rallier. Mais d'après les souvenirs du capitaine Parquin, alors fourrier à la compagnie d'élite du 20e de chasseurs, les choses se passèrent autrement :

« Le 14 octobre, à la pointe du jour, qui arrive assez tard à cette époque, « la 1re division du 7e corps enleva le défilé par lequel nous devions déboucher. Nous avions pris les armes à 7 heures du matin.....

« La route était déjà couverte de cadavres.....

« Lorsque nous eûmes passé le défilé et atteint la plaine, le colonel Marigny qui se trouvait au débouché et qui de la voix et du geste excitait les « chasseurs à avancer plus vite (nous marchions par 4), me dit : « Fourrier, « avez-vous un bon cheval ? — Oui, mon colonel. — Eh bien ! restez auprès « de moi ; vous serez toute la journée d'ordonnance. » L'adjudant Isnard, qui « était auprès de lui, venait d'être enlevé par un boulet.....

« Lorsque la compagnie d'élite fut parvenue sur le plateau au dehors du « défilé, le colonel ordonna au capitaine Fleury qui la commandait d'aller se « placer à la gauche du 7e régiment de chasseurs, en conservant toutefois l'intervalle d'un corps à un autre sur le champ de bataille ; puis il me dit : « Fourrier, restez près du défilé ; vous direz au capitaine Sabinet, de la 5e compagnie, de partir au trot pour prendre sa place de bataille à la gauche de « la compagnie d'élite, et vous transmettrez les ordres jusqu'à la dernière « compagnie successivement ; ensuite vous viendrez me rejoindre au galop ; « je serai au centre du régiment..... »

« Lorsque la 7e compagnie, qui était la dernière du régiment, eut passé le « défilé, j'allai au galop rejoindre le colonel, qui commanda aussitôt les manteaux en sautoir. Le colonel paraissait heureux et fier de voir en ligne de « bataille son régiment, fort de 600 hommes, qui tous avaient la volonté de « bien se comporter dans cette journée. Le temps était beau ; le brouillard, « qui avait duré tard, avait tout à fait disparu ; il était 11 heures.....

« Un aide de camp du général Durosnel vint au galop trouver le colonel en « cet instant, et il ne lui eut pas plutôt dit quelques mots que le colonel dit « à un chasseur qui se trouvait derrière lui : « Chasseur, mettez pied à terre ; « je sens que ma selle roule sur mon cheval ; serrez un peu la courroie, car « nous allons charger. » Le chasseur eut bientôt mis pied à terre et ayant « passé son bras dans les rênes de son cheval, il prit avec ses dents la courroie de la selle du colonel, qui avait porté la jambe gauche en avant pour « lui faciliter l'opération. A ce moment même, notre pauvre colonel fut frappé « par un boulet et eut la tête emportée, ce qui fit que la mort dut être instantanée. Le cheval du colonel, ne sentant plus la main qui le retenait, « partit au galop et se sauva droit devant lui vers l'ennemi. Quant au chas-

vigne; une vingtaine de sous-officiers et chasseurs furent tués ou blessés.

Le général Durosnel, en donnant des éloges bien mérités aux officiers des deux régiments, cite particulièrement MM. Watrin et Desoziers, chefs d'escadron au 20e, ainsi que M. Lafite, son aide de camp.

Tandis que la division Desjardins et la cavalerie légère arrivées les premières sur le champ de bataille étaient aux prises avec l'ennemi, la 2e division, commandée par le général Heudelet, traversait avec peine le défilé tout encombré

« seur, il se hâta de remonter à cheval et moi de rejoindre mon poste à la « compagnie d'élite du régiment.....

« Il se passa au moins dix minutes avant que le régiment reçût des ordres, « ce qui fut un grand malheur, pour nous d'abord qui restions sous le canon « ennemi, et ensuite pour le 7e de chasseurs qui, ayant chargé à fond sur « l'armée prussienne, avait entamé la première et la seconde lignes, mais qui, « n'étant pas soutenu par le 20e, perdit tout le fruit d'une des charges les plus « audacieuses qui se soient faites dans cette journée. Le major Castex, qui « était à la tête du 7e régiment et qui l'avait enlevé d'une manière si bril- « lante, ne jugea pas à propos de revenir par le chemin qu'il avait traversé; « car les Prussiens qui s'étaient couchés à son passage, et que les chasseurs « du 7e avaient foulés aux pieds, s'étaient reformés; il revint sur le ventre « d'un régiment de cavalerie saxonne qui fut à l'instant culbuté et mis en dé- « route.

« Quand le major Castex ramena le 7e, il avait perdu la moitié de son monde, « c'est-à-dire 300 hommes.....

« Lorsque le général Durosnel vint faire placer notre régiment en arrière « pour le mettre hors de la portée des boulets ennemis, nous fîmes ce mou- « vement par 4 et au trot.....

« Le capitaine Lavigne eut le bras emporté par un boulet; il mourut le soir « de l'amputation.

« Toute la journée la brigade manœuvra çà et là sous le canon qui nous fit « beaucoup de mal; mais notre régiment ne donna pas un coup de sabre, et « le 7e, comme on l'a vu, fit une charge sans résultat..... Je vois encore le « 16e et le 7e léger, le 14e et le 24e de ligne aborder les lignes ennemies, « malgré les feux terribles de la mousqueterie et de la mitraille; les flageo- « lets qui dominaient dans la musique ne perdaient pas une note.....

« Le soir de la bataille nous fûmes bivouaquer dans le faubourg de la ville « de Weimar où je passai une triste nuit.

« Le lendemain je dus aller au fourrage, chercher des vivres dans un vil- « lage voisin. En rentrant le soir au bivouac je fus tout étonné d'apprendre, « par un bulletin qui était arrivé fort tard, que nous avions remporté la veille « une grande victoire..... »

Ainsi la charge du 20e de chasseurs semble ne pas avoir eu lieu. Elle aurait dû être exécutée. Bien souvent les rapports contiennent les relations des événements non pas tels qu'ils se sont passés, mais bien tels qu'ils auraient dû se passer. L'instruction que l'on peut en retirer est la même. Il faut donc accepter les rapports tels qu'ils sont et y chercher encore des enseignements pour l'avenir.

par l'artillerie et un grand nombre de blessés. J'avais envoyé ordre à ce général de hâter sa marche. Il jugea qu'il ne devait pas attendre sa division entière, mais faire filer les troupes à mesure de leur arrivée. Aussitôt que la tête de colonne de sa 1re brigade, composée du 7e léger, commença à déboucher, il fit avancer le 1er bataillon, et successivement les 2 autres, au delà du ravin, en avant du village de Isserstädt, pour se porter à la gauche de la 1re division; mais voyant beaucoup de blessés sortir du bois situé sur la gauche, dans lequel une fusillade assez vive se faisait entendre, il ordonna un à-gauche en bataille. Ce mouvement déconcerta l'ennemi qui venait encore nous disputer ce bois, où il avait déjà fait marcher des renforts considérables et il n'y eut d'autre engagement que celui des tirailleurs[1].

Sur ces entrefaites je fis reconnaître l'ennemi sur son extrême droite afin de savoir s'il était prudent de l'attaquer avec aussi peu de monde; il était fort d'environ 10 bataillons soutenus par de l'artillerie et défendus par une position respectable.

Pendant ce temps la brigade du général Sarrut, 24e et 63e et fédérés de Darmstadt et d'Usingen, est arrivée; aussitôt j'ai ordonné l'attaque, mais l'ennemi qui avait vu nos troupes s'y disposer, s'est retiré au premier feu des tirailleurs. C'est alors qu'une charge d'un régiment de dragons est venue échouer sur la dernière ligne ennemie, qui se retirait devant la seconde division. Ce régiment qui n'avait éprouvé qu'un feu assez mal nourri, s'est rejeté sur la première ligne de la division et a failli la culbuter. Elle était composée du 7e léger qui s'est porté avec rapidité sur l'ennemi et l'a forcé de mettre bas les armes. Je dois dire aussi qu'au même instant ce régiment de dragons encouragé par le chef de bataillon Martin, adjoint à l'état-major du général Heudelet, avait exécuté une nouvelle charge sur le flanc droit de la ligne ennemie pendant que le

---

1. Je ne reviendrai pas sur l'emploi des tirailleurs. J'ai déjà cité à ce sujet, *Campagne de Pologne*, tome II, pages 449 et suivantes, l'opinion des généraux Morand et Duhesme, et la description qu'ils donnent de la formation de combat de l'infanterie.

général Klein arrivait aussi sur son flanc gauche avec quelques escadrons. Mais la charge et le feu du 7e léger furent les véritables causes de la prise de cette troupe ennemie.

Au milieu du choc des deux armées, l'artillerie rendit les plus éclatants services. Le capitaine Chopin, à la tête de la 5e compagnie du 6e d'artillerie légère, eut deux combats à soutenir; dans le 1er, où il perdit 3 chevaux d'escadron et un canonnier, il détruisit l'entreprise d'un régiment de dragons qui se disposait à charger nos troupes ; dans le second il contribua par la justesse de son tir à la défaite totale de l'ennemi pousuivi par la cavalerie de S. A. I. le grand-duc de Berg.

Le chef de bataillon Dubois, chargé du commandement de l'artillerie de la 1re division, coordonna avec la plus grande précision ses mouvements avec ceux des régiments sous les ordres du général Desjardins.

Le capitaine Benoît, au moment où les 44e et 105e attaquèrent, prit l'ennemi en écharpe par sa droite et le chassa des deux positions dont il s'était emparé.

Il eut 3 canonniers blessés, 2 hommes et 9 chevaux du train tués.

LE CHEF DE BATAILLON COMMANDANT LE 16e LÉGER AU GÉNÉRAL LAPISSE.

Bivouac près Weimar, 16 octobre 1806.

Après avoir franchi le ravin escarpé qui domine Iéna, le régiment reçut ordre de S. M. l'Empereur elle-même de chasser les tirailleurs qui tenaient le bois [1] à gauche de la division et d'enlever la ligne formée sur le rideau à droite de ce bois.

Pour cela le régiment se porta en colonnes la gauche en tête [2] vers ce bois : le 3e bataillon y pénétra en tirailleurs [3]; les deux pre-

1. Bois d'Isserstädt. — L'Empereur se tenait à la hauteur du centre. Il avait déjà fait porter le 40e, 5e corps, sur le village de Vierzehn-Heiligen.

2. L'expression *en colonnes* au pluriel prouve bien que le régiment formait plusieurs colonnes, une par bataillon, et que chaque bataillon, après avoir rompu par peloton à gauche, fit tête de colonne à droite.

3. Ce combat de bois, que menèrent le 3e bataillon du 16e léger et les 2 compagnies de voltigeurs du 14e de ligne, montre bien la manière de combattre

miers marchant toujours en colonnes se portèrent en avant et à la droite du bois et s'y déployèrent dans la plaine à portée de mousqueterie de l'artillerie ennemie et de la ligne de bataille sur ce point.

Cette manœuvre, malgré le feu de plus de 20 pièces de canon tirant à mitraille, se fit dans le plus grand ordre et avec le plus grand calme, quoique ces deux bataillons éprouvassent dans ce moment les pertes les plus sensibles, car ce fut dans cette circonstance que le colonel eut la jambe traversée d'une balle.

Cette ligne formée, elle commença un feu vif et bien dirigé ; marchant ensuite vers la ligne ennemie, serrant les rangs que la mitraille emportait, elle s'approcha jusqu'à portée de pistolet ; se précipitant de là en tirailleurs [1], elle enleva pied à pied et de vive force 11 pièces de canon et contraignit l'ennemi à quitter le plateau jonché de ses morts et de ses blessés.

Pendant ce temps-là, le 3e bataillon auquel s'était réunie une partie de la 1re compagnie de carabiniers s'avançait dans le bois malgré le feu supérieur de l'infanterie ennemie et celui de son artillerie placée sur le plateau dominant le bois, chassa l'ennemi et s'empara du village qui se trouve dans la vallée [2].

Dans cette position, mais toujours sous le feu foudroyant de l'ennemi, ce bataillon reçut l'ordre de vous d'attendre l'arrivée du 14e pour former l'attaque du plateau.

Après cette jonction, ce bataillon, résistant à trois charges de cavalerie, monta le plateau, s'empara de 6 pièces et poussa l'infanterie ennemie jusqu'à ce que, poussée par un corps de cavalerie, elle mit bat les armes. La cavalerie ennemie seule qu'il combattait, lui échappa.

Le régiment eut 5 officiers et 31 sous-officiers et soldats tués, 19 officiers et 388 sous-officiers et soldats blessés.

LE COLONEL SAVARY, DU 14e DE LIGNE, AU GÉNÉRAL LAPISSE.

16 octobre 1806.

Le régiment reçut l'ordre de S. M. l'Empereur de se porter au débouché du bois [3] et de se maintenir à la tête sans désemparer, ce qui fut exécuté sur-le-champ.

Au moment où le régiment arrivait, il fut joint par le 16e léger

---

de l'infanterie française : d'épaisses lignes de tirailleurs souples et flexibles soutenues par de petites colonnes.

1. C'est l'attaque à la baïonnette.

2. Isserstädt.

3. Bois d'Isserstädt.

qui même masqua le 1er bataillon qui eut le temps par là de se bien former et établir à la tête du bois ; le 2e bataillon débouchait plus à gauche, près d'un village[1]......, à l'extrémité de la ligne.

Les 2 compagnies de voltigeurs du régiment avaient pénétré au travers du bois en chassant devant eux les chasseurs prussiens ; ils prirent une pièce de canon et un drapeau.

L'ennemi ayant abandonné sa première position et partie de son canon, le 16e ayant poussé une partie de l'ennemi sur la droite, le 14e se mit en bataille dans la position que les Prussiens abandonnèrent, et les soldats tournèrent 4 pièces abandonnées sur l'ennemi et épuisèrent les munitions des coffres. A l'arrivée des troupes du 6e corps, le régiment marcha par la gauche pour l'appuyer au village occupé par le 3e bataillon du 16e [2] et détacha 2 compagnies à la tête du bois qui est en avant de ce village. Le régiment fut obligé d'exécuter différents changements de front sous le feu de l'ennemi pour suivre ses mouvements et tourna à gauche autour du bois pour venir appuyer la charge fournie par la cavalerie.

Pendant ces mouvements, les 7e et 8e compagnies du 2e bataillon, détachées d'abord à la tête du bois, le furent encore pour soutenir les voltigeurs du régiment qui montaient le revers de la montagne pour attaquer l'ennemi et remplir une partie de l'intervalle entre la 2e division dont les éclaireurs attaquaient l'ennemi par la gauche ; 2 escadrons de dragons prussiens chargèrent ces 2 compagnies, mais au moyen d'une bonne position que le chef de bataillon Dupuy courut leur faire prendre, et la fermeté des officiers et soldats, la charge fut repoussée avec succès.

Le régiment était soutenu du 44e [3] ; il reçut l'ordre de monter la montagne, ce qu'il fit ; le 2e bataillon est formé en bataille ; le 1er en colonne serrée, ordre qu'il avait pris près le bois : sa droite se trouvant souvent à découvert et ayant quelque cavalerie en tête sur la montagne, le régiment fut formé en colonne serrée par le général de division et marcha dans cet ordre pour suivre la cavalerie de S. A. le prince Murat dont il suivit les mouvements avec le plus d'ordre et de célérité possible ; à la fin de la journée il fut même campé par les généraux sur la route de Weimar à Naumburg à demi-lieue de la première ville.

Le régiment perdit 7 hommes tués, 52 blessés, non compris 40 légèrement blessés qui ne veulent pas aller aux hôpitaux.

---

1. Il s'agit probablement du village de Lützenrode, qui est à 800 mètres du bois d'Isserstädt.

2. Isserstädt.

3. On retrouve toujours les divisions formées sur deux lignes suivant les instructions de l'Empereur.

RAPPORT DU COLONEL SANDEUR, DU 44e DE LIGNE.

14 octobre 1806.

Le 44e formant la droite de la 2e brigade de la 1re division du 7e corps, général Conroux, s'est trouvé en bataille en arrière et à la droite du village brûlé [1]; vers les 10 heures et demie du matin, l'Empereur passa devant le régiment en s'informant de son numéro au colonel Sandeur; il lui ordonna de rompre par peloton à droite et de se mettre en marche pour se porter en avant en appuyant à un bois de sapin [2] qui se trouvait à une petite distance où je détachai une compagnie de voltigeurs qui se porta en avant pour observer le mouvement de l'ennemi [3]. Je reçus un quart d'heure après [4] l'ordre de quitter cette position pour me porter à la gauche et à la pointe du petit bois près du village brûlé [5], auquel je prêtai ma droite et appuyant ma gauche au village de Isserstädt où je rencontrai le général de brigade Lapisse et le 14e qui étaient à la même position.

Aussitôt arrivé [6] je fis prendre les dispositions pour déboucher dans la plaine en faisant former le régiment de la manière suivante: le 1er bataillon en bataille et le 2e en colonne serrée en arrière du 8e peloton du précédent en attendant des ordres pour me porter en avant, ce qui eut lieu une demi-heure après [7]. Dans cette position le régiment fut assailli par l'artillerie ennemie qui était en batterie sur la hauteur, laquelle me mit 42 hommes hors de combat tant par le boulet que par la mitraille; nous continuâmes la charge [8] pendant une heure sans que nous puissions tirer un coup de fusil et toujours recevant le feu de l'ennemi qui a été forcé d'abandonner 16 à 18 pièces de canon qui sont restées sur le champ de bataille [9]. C'est dans cette occasion que j'ai examiné et vu avec plaisir le sang-froid de MM. les officiers, sous-officiers et soldats qui, en vertu des ordres que j'avais donnés avant la bataille que l'on ne devait nullement

1. C'est-à-dire à la droite du chemin qui va de Lützenrode à Vierzehn-Heiligen.

2. Petit bois de sapin qui se trouve sur les pentes entre Vierzehn-Heiligen et le bois d'Isserstädt.

3. Toujours les voltigeurs éclairant les colonnes.

4. Il pouvait être 11 heures environ.

5. C'est le bois où le maréchal Ney avait placé son bataillon de grenadiers, entre Vierzehn-Heiligen et Isserstädt.

6. Entre 11 heures un quart et 11 heures et demie.

7. Vers midi.

8. Dans ce mouvement le 44e était à la gauche du 105e, formant échelon en arrière. Il soutenait le 14e de ligne et se trouvait par conséquent en seconde ligne à 100 toises.

9. La ligne avait mis une heure pour parcourir environ 2,000 mètres.

s'inquiéter des hommes qui se trouveraient atteints, ne devant recevoir des secours qu'après le choc terminé, ont vu tomber des files entières sans que pour cela personne ait quitté son poste ; j'ai vu des files de 7 hommes emportées et de suite les rangs se resserraient.

Le 44e a eu 7 hommes tués et 36 blessés.

RAPPORT DU COLONEL HABERT, DU 105e DE LIGNE.

Bivouac devant Weimar, 14 octobre 1806.

Le 105e occupait la gauche de la 2e brigade de la 1re division formant une partie de la deuxième ligne, lorsque la 1re division se mit en bataille en arrivant à 10 heures dans la plaine d'Iéna en avant du village où le feu fut mis [1].

Bientôt inutile dans sa position, la brigade du général Conroux reçut ordre de se porter sur la droite afin d'observer les mouvements de la cavalerie [2]. Cette cavalerie ne donna aucune inquiétude sur ce point et la brigade restait en panne lorsque S. M. envoya le maréchal Duroc au général Conroux pour lui ordonner de faire faire un mouvement à sa brigade par sa gauche et de se porter à la droite d'un petit bois qui couvrait le village en feu, pour protéger le 16e léger qui ne pouvait plus tenir.

Par ce mouvement le régiment se trouvait en tête en ordre profond par sa gauche. Arrivé dans la plaine à hauteur du bois, il se déploya promptement et marcha en bataille en avant de cette lisière; là il reçut un feu d'artillerie et de mousqueterie très-vif qui blessa le général Conroux qui était à la tête du régiment, tua et blessa beaucoup d'hommes.

L'impatience que le régiment avait de charger, engagea le colonel à demander au maréchal Augereau l'ordre d'entrer dans la plaine [3] : ce mouvement fut exécuté ; le régiment chargea et prit 3 pièces de canon, un caisson et culbuta tout ce qu'il trouva à son passage. Ce fut dans cet endroit que le chef du 2e bataillon eut son cheval tué sous lui, que 5 officiers furent tués ou blessés et 120 hommes. L'ennemi alors se retira en désordre ; le régiment se forma en colonne n'ayant plus à redouter d'artillerie et traversa la plaine en avant du bois pour gagner au pas de charge les hauteurs qui dominaient la route qu'avait prise l'ennemi en fuite. A ces hauteurs [4] le régiment

1. C'est-à-dire ayant devant elle le village de Vierzhen-Heiligen.

2. C'est la cavalerie qui attaqua le 1er bataillon du 34e. (Rapport du général Suchet.) A ce moment la brigade Vedel avait été détachée sur Alten-Gönne.

3. Après ce déploiement, le 44e qui marchait en arrière du 105e, puisque la brigade était la gauche en tête, prolongea la ligne vers la gauche. Le 105e tenait la droite en avant du petit bois, le 44e la gauche à gauche du bois.

4. Hauteurs au-dessus de Kötschau, route de Weimar.

se déploya ; ce fut dans cet instant qu'une division de cavalerie légère [1] se porta en ligne en avant de lui, mais bientôt elle fut obligée de se replier derrière le régiment. Une colonne d'infanterie des gardes du roi de Prusse et plusieurs escadrons de cavalerie ennemie la chargèrent [2]. Le régiment en ordre déployé fit un feu de deux rangs extrêmement roulant qui dura un quart d'heure. Ce feu sauva un régiment de dragons qui s'était avancé sans connaître la force de l'ennemi embusqué derrière un ravin (les officiers de ce régiment vinrent remercier le 105e des secours qu'il leur avait portés), et fit cesser celui de l'ennemi qui était lui-même pris en flanc par le 34e de ligne [3] qui se porta rapidement à la droite du régiment pour le protéger. En cet endroit le régiment perdit 2 officiers, 1 adjudant et une vingtaine de soldats. L'infanterie ennemie fut mise en pleine déroute, mais sa cavalerie se portait sur la gauche du régiment et voulait le déborder. Le colonel fit faire alors une retraite en échiquier par bataillon à 50 pas, raccorda la ligne et ordonna au 2e bataillon un changement de front oblique en arrière sur les grenadiers et un feu de deux rangs qui repoussa la cavalerie. L'ennemi était en retraite de toutes parts. Le colonel séparé du corps d'armée du maréchal Augereau et du général de division par la pointe qu'il avait été obligé de faire en avant et au centre des lignes, prit les ordres du maréchal Lannes qui lui enjoignit de se porter en avant et de garder sa position. Le flanc gauche du régiment étant dégarni et craignant encore la cavalerie qui avait fait volte face sur ce point, le colonel ordonne au 2e bataillon de se mettre en colonne et au 1er de rester en bataille. En ce moment le régiment était au revers de la montagne qui dominait le petit village par où l'ennemi avait fait sa retraite [4] et sur le champ de bataille couvert des morts de l'ennemi.

Le régiment eut 1 officier tué et 6 blessés ; 23 hommes tués et 160 blessés.

LE CHEF DE BATAILLON FLORENCE DUBOIS, COMMANDANT L'ARTILLERIE DE LA 1re DIVISION DU 7e CORPS, AU GÉNÉRAL DE BRIGADE SÉNARMONT.

Berlin, 28 octobre 1806.

Mon cher Général, les rapports militaires sont souvent comme les articles insérés dans les gazettes. La vérité y a eu peu de part. On

1. La brigade de cavalerie légère du 5e corps.
2. Attaque du corps du général Rüchel.
3. Du 5e corps.
4. Probablement Kötschau.

les dénature, on les arrange à raison de l'effet que l'on veut qu'ils produisent.

Je sais que vous aimez de l'exactitude dans les récits. Je vais en conséquence vous dire avec précision et sincérité tout ce que l'artillerie de la 1re division du 7e corps a fait à la bataille d'Iéna le 14 courant.

De 12 bouches à feu que se compose l'artillerie de cette division, 10 furent employées de la manière suivante pendant le combat :

4 pièces de 8 et 1 obusier servis par la 5e compagnie du 6e régiment d'artillerie légère (capitaine Chopin) ;

1 pièce de 8 et 1 obusier servis par la 2e compagnie du même régiment (capitaine Gros-Jean) ;

Ces 7 bouches à feu d'artillerie légère ont été employées à la grande batterie du centre de l'armée [1] pendant la durée du combat par ordre de S. M. l'Empereur ;

2 pièces de 8 et 1 pièce de 4 servies par la 4e compagnie du 3e régiment d'artillerie à pied (capitaine Benoist) ; ces 3 bouches à feu à l'aile gauche avec les troupes du 7e corps d'armée.

Je me mis à la tête des 7 bouches à feu d'artillerie légère et les fis déployer dans la plaine au-dessus de la ville d'Iéna. Le combat s'engagea vers les 7 heures et demie du matin et dura jusqu'à 2 heures après-midi, avec un feu de pied ferme pour enlever la première position de l'ennemi. Cette batterie contribua beaucoup à chasser l'ennemi de cette position. Elle démonta plusieurs pièces de canon ; des obusiers tirés avec justesse sur un corps de cavalerie y causèrent un grand ravage et arrêtèrent ce corps dans une charge qu'il voulait entreprendre sur nos batteries. 2 canonniers à cheval de la compagnie du capitaine Chopin furent tués et 5 chevaux d'escadron.

Une batterie de 4 pièces de 8 du 5e corps, commandée par un brave sergent dont j'ignore le nom, contribua aussi à nos premiers succès. Je fis avancer cette batterie par ordre du général Songis sur la ligne de mon artillerie légère.

L'ennemi prit une troisième position parallèlement et à environ

---

1. A la bataille d'Iéna, l'Empereur forma donc une grande batterie avec les batteries attachées à la Garde, 7 pièces du 7e corps, 4 du 5e. — Les dispositions de l'ordre de bataille indiquent du reste que l'artillerie de la Garde devait se trouver sur le plateau.

L'artillerie attachée à la Garde se composait des 8 pièces de l'artillerie Oudinot ; des 12 pièces données par le général Songis ; de 6 pièces parties de Mayence ; soit 26 pièces. (Note de l'Empereur du 3 octobre.) De ces 26 pièces, 12 étaient encore à Auma le 13 au matin avec le 2e régiment de dragons à pied, et ne purent arriver à Iéna le 13 au soir. L'artillerie de la Garde présente à la bataille ne comprenait donc que 14 pièces environ. Avec les 11 pièces indiquées plus haut, il pouvait donc y avoir 25 pièces groupées à la grande batterie du centre.

une lieue au delà de la première [1]. La grande batterie du centre marcha pour l'en déloger [2]. Les 7 bouches à feu d'artillerie légère de la 1re division du 7e corps d'armée contribuèrent puissamment à chasser l'ennemi de cette troisième position. 2 de nos bouches à feu furent démontées, 1 pièce de 8 et 1 obusier de 6 pouces ; 3 soldats du 8e bataillon du train tués et 8 chevaux de trait.

Pendant ces deux combats, les 2 pièces de 8 et la pièce de 4 servies par la compagnie du capitaine Benoist marchèrent sur la gauche avec les 44e et 105e régiments d'infanterie. Ces 3 bouches à feu secondèrent puissamment les opérations de ces deux régiments et délogèrent l'ennemi d'une position très-avantageuse qu'il occupait sur le plateau au-dessus d'un petit bois. Le feu à mitraille se maria à la fusillade de notre infanterie, et, malgré la plus vigoureuse résistance de la part de l'ennemi, le plateau fut enlevé après plus d'une demi-heure de combat. 2 canonniers furent blessés et le sergent-major de cette compagnie.

Vers les 4 heures du soir, la batterie d'artillerie légère, réduite à 5 bouches à feu, venait de recevoir un approvisionnement en munitions. L'ennemi en pleine retraite, S. A. le prince Murat lui donnait la chasse avec un corps nombreux de dragons ; elle ordonna à l'artillerie légère de le suivre.

La plaine étant propre à une marche rapide, je fis avancer cette batterie au grand trot à l'aile droite du corps de dragons du Prince. Nous rencontrâmes plusieurs débris de régiments d'infanterie ennemie en déroute. L'artillerie légère les canonna jusqu'aux portes de Weimar, pendant près de 2 lieues de marche. Le prince Murat prit près de 3,000 prisonniers, 15 à 20 pièces de canon, l'ambulance et de nombreux bagages.

Voilà, mon cher Général, tout ce que l'artillerie sous mes ordres a fait d'utile à la bataille du 14. Je vous en rends compte comme ami de la vérité et non parce que je crois en valoir mieux, car je n'ai fait que mon devoir.

On doit des éloges aux capitaines Chopin, Benoist et Gros-Jean pour la bravoure et le sang-froid qu'ils ont déployés pendant le combat.

---

1. Position du corps du prince de Hohenlohe sur les hauteurs, en arrière du village de Vierzehn-Heiligen.

2. La grande batterie du centre se tint toujours à la gauche du 5e corps et boucha l'intervalle qui séparait le 5e du 7e corps.

LE MARÉCHAL AUGEREAU AU MAJOR GÉNÉRAL.

Château de Weimar, 15 octobre 1806.

J'ai l'honneur d'informer V. A. S. que je suis arrivé ici hier soir après avoir harcelé l'ennemi pendant toute la journée. A 8 heures j'ai fait prendre position au 7e corps en avant de mon quartier général. Elles ont bivouaqué sur la crête des montagnes.

Mon chef d'état-major a donné des ordres, aussitôt son arrivée, pour que les troupes qui ne font pas partie de ce corps d'armée soient de suite renvoyées à leurs divisions respectives. Dans ce moment il s'occupe à rallier toutes les troupes du 7e corps.

J'attendrai ici les ordres ultérieurs de V. A. S.

P. S. — Le général Desjardins arrive en ce moment et redemande instamment le 105e qu'il croit être au camp de M. le maréchal Ney. Je vous prie de vouloir bien donner des ordres pour que ce régiment rejoigne de suite sa division, car je tiens infiniment à l'avoir.

Quartier général de la réserve de cavalerie et 2e division de grosse cavalerie, Weimar ; — 1re division de grosse cavalerie, bivouac près Weimar ; — 1re division de dragons, Ulla, 5 kilomètres de Weimar route d'Erfurt ; — 3e division de dragons, Apolda ; — cavalerie légère de la réserve, Utenbach[1] ; — 4e division de dragons, bivouac à Dornburg.

---

1. La brigade Lasalle passa à Naumburg vers 8 heures du matin se dirigeant sur Iéna ; elle traversa la Saale à Camburg ou à Dornburg et vint bivouaquer à Utenbach, près d'Apolda.

Le billet suivant de M. Lenoir, secrétaire du maréchal Davout, donne une certitude sur l'heure du passage du général Lasalle à Naumburg.

« Le 14 octobre, entre 8 et 9 heures, le général Lasalle vint pour parler à M. le maréchal Davout au logement que M. le Maréchal avait occupé à Naumburg. Sur ce que je lui dis que M. le Maréchal était parti depuis longtemps, il répondit d'un air de mauvaise humeur : « Eh bien ! il recevra les ordres « comme il pourra. »

« Le général Lasalle demanda ensuite où était allé M. le Maréchal. Je lui dis que, d'après les ordres qu'il avait reçus de S. M. pendant la nuit, il avait dû passer, dès le matin, la Saale au pont de Kösen. Là-dessus le général témoi-

LE GRAND-DUC DE BERG A L'EMPEREUR.

Weimar, 14 octobre 1806.

Je ne vous parlerai pas de la conduite de la cavalerie dont vous m'avez confié le commandement; V. M. en a été témoin et en a vu les résultats; mais je dois de grands éloges à la bravoure des dragons de la division Klein et à celle des cuirassiers de la division d'Hautpoul qui ont donné, aux hussards du 10e régiment et aux autres troupes légères qui ont donné [1]. — Sire, rien n'a résisté à la cavalerie; tout a été culbuté, les bataillons carrés rompus, la propre garde du Roi, les chevau-légers, tout a plié [2], tout a fui honteusement et l'on ne dira plus que la cavalerie de V. M. n'est pas la première du monde. — Les généraux Rapp et Gardane ne m'ont pas quitté, le premier a surtout bien fait; il a chargé avec les cuirassiers; je dois les plus grands éloges aux généraux Klein et d'Hautpoul, et en général à tous les généraux. J'ai eu lieu d'être content des généraux Picard et Treillard dont je m'étais plaint autrefois. — Plusieurs canons et caissons ont été pris, plusieurs drapeaux, plusieurs mille prisonniers. Je fais garder les routes d'Erfurt et de Buttstädt par où s'est

---

gna beaucoup de surprise et dit qu'*il ne concevait rien à cette marche, et qu'au lieu de passer la Saale, M. le Maréchal devait prendre position en avant de Naumburg pour couvrir cette place; qu'il était chargé par le Prince* (il ne le nomma pas) *de lui dire cela*. Pendant cette conversation qui fut beaucoup plus longue, mais dont je garantis l'exactitude pour le peu que j'en rapporte, on vint annoncer au général que sa brigade était prête et il partit.

« Quelque temps après plusieurs corps de cavalerie défilèrent et prirent la route à gauche de celle suivie par le corps de M. le Maréchal.

« Le général Lasalle m'a parlé dans la rue, en présence de beaucoup de personnes qui toutes purent l'entendre, mais que je ne connais pas, à l'exception de M. Lacoste, chirurgien en chef du corps d'armée.

« LENOIR. »

1. Le Grand-Duc est resté au centre de la ligne de bataille avec les brigades de cavalerie légère du 5e, du 6e et du 7e corps, la brigade Picard (2e et 20e de dragons) de la division Klein, la 1re brigade de la division d'Hautpoul (1er et 10e de cuirassiers), soit 11 régiments; auxquels vinrent se joindre dans la poursuite sur Weimar les 3 autres régiments de la division Klein et comme soutien la 2e brigade de la division d'Hautpoul.

2. Dans la poursuite sur le champ de bataille, à la fin de la journée, la cavalerie a été secondée par l'artillerie légère du 7e corps, 5 pièces, qui suivait au grand trot à l'aile droite, parallèlement à la chaussée d'Iéna à Weimar.

retiré l'ennemi. — Demain de grand matin je rallierai ma cavalerie et je pousserai vigoureusement l'ennemi. Mais je désirerais savoir par quelle route, car l'ennemi en a pris plusieurs[1].

Plusieurs généraux ennemis ont été pris et blessés, parmi lesquels Rüchel, Hohenlohe et les ducs de Brunswick et Schmettau.

Le Roi et la Reine sont partis à 4 heures de Weimar; la Reine a pleuré comme un enfant. J'y suis entré à 6 heures; les dragons ont chargé une colonne d'infanterie qui faisait l'arrière-garde, les rues sont jonchées de cadavres et remplies de caissons, canons et bagages. La duchesse est ici. Le logement de V. M. est désigné.

J'aurai l'honneur de rendre compte à V. M. des actions d'éclat qui ont eu lieu aujourd'hui sous mes yeux.

V. M. me pardonnera mon griffonnage; mais je suis seul et je tombe de lassitude[2].

M. de Ségur s'est bien conduit.

LE GÉNÉRAL D'HAUTPOUL AU GRAND-DUC DE BERG.

Erstädt, 16 octobre 1806.

..... La 1re brigade de ma division, composée des 1er et 10e, a donné des preuves de la plus grande valeur; sur la hauteur de Capellendorf[3], le 4e escadron du 1er régiment a chargé un corps d'infanterie légère d'environ 400 hommes qu'il a fait prisonnier en enlevant un drapeau malgré le feu très-nourri que l'ennemi n'a cessé de faire sur lui; les 3 autres ont chargé deux fois la queue d'une colonne de cavalerie ennemie qui s'est retirée à la hâte dans un défilé[4];

1. Avant de commencer la poursuite, le commandant de la cavalerie prend les ordres du Commandant de l'armée sur la direction à prendre.

2. Le Grand-Duc était le 13 à 4 heures du matin à Zeitz, à 8 heures à Teuchern, et se rendit dans la journée à Naumburg. Il en partit après 4 heures du soir pour Iéna, où il arriva dans la nuit, ayant fait 60 kilomètres depuis le matin. Il combattit le 14 toute la journée aux côtés de l'Empereur d'abord, puis se donna ensuite beaucoup de mouvement pour diriger sa cavalerie.

3. C'est-à-dire sur la hauteur de Gross-Romstädt, au-dessus de Capellendorf, où se produisit l'attaque du corps du général Rüchel.

4. Il faut entendre un des nombreux chemins, bordés probablement de prairies, qui descendent vers le vallon de Capellendorf.

n'ayant pu atteindre que l'arrière-garde, on n'a pu faire prisonniers que 20 cuirassiers et 3 officiers.

Pendant que le 1er de cuirassiers était aux prises avec cette cavalerie, le 10e marchait en arrière du 1er pour le soutenir[1], lorsque je me suis aperçu qu'un gros corps d'infanterie manœuvrait sur mon flanc gauche à portée de fusillade. J'ordonnai au brave colonel du 10e de faire escadrons à gauche[2] pour marcher sur cette colonne, M. le capitaine Boyer, d'une intrépidité rare, a été le premier à se porter sur ce corps d'infanterie avec son escadron, qu'il n'a pu entamer. Mais le colonel Lhéritier avec les 2 autres escadrons et le 3e qui s'était rallié, a chargé deux fois sur cette infanterie qui a été presque toute prisonnière ; le reste s'est jeté dans un ravin et est tombé au pouvoir de nos dragons[3] qui étaient sur la gauche de ce ravin.

J'estime que le résultat de ces 3 charges faites par les 1er et 10e sur l'infanterie peut être évalué à 4,000 prisonniers, 3 drapeaux enlevés et 1 pièce de canon que l'ennemi a été obligé d'abandonner.

J'ai été très fâché que la 2e brigade n'ait pu sortir du défilé en avant de Iéna; cette journée aurait pu être plus brillante pour la division que j'ai l'honneur de commander.....

..... M. Sabatier, sous-inspecteur aux revues de ma division, ne m'a pas quitté de la journée, a aussi porté mes ordres sous le feu de l'ennemi.

Je dois ajouter que la grand'garde du 5e de cuirassiers, placée en avant de son régiment sur la route de Weimar à Naumburg, s'est saisie d'un bataillon d'infanterie qui venait se rendre à Weimar.....

Je n'ai pas encore l'état des pertes.

Dans sa dépêche du 13 à 3 heures du soir, le major général faisait connaître au maréchal Davout et au maréchal Bernadotte que s'ils entendaient une attaque le soir même sur Iéna, ils devaient manœuvrer sur l'ennemi et déborder sa gauche, et que, s'il n'y avait pas d'attaque le soir du 13 à Iéna, ils recevraient pendant la nuit les dispositions de l'Empereur pour la journée du lendemain.

1. Troupes de soutien, deuxième ligne.

2. Le régiment de deuxième ligne était donc formé en colonne par escadrons à distance entière.

3. La brigade de la division Klein qui était au centre de la ligne de bataille. Il semble que la division Klein, 5 régiments, la seule des divisions de dragons qui se trouva sur le champ de bataille, fut répartie par l'Empereur sur 3 points de la ligne. Une brigade, 1er et 14e, fut envoyée à l'aile droite au 4e corps ; une autre brigade, celle du général Picard, 2e et 20e, dirigée par le général Klein, resta au centre de l'ordre de bataille ; enfin le 5e régiment, 26e, fut porté à l'aile gauche, au 7e corps.

Ces dispositions pour le maréchal Davout ne figurent pas sur le registre du major général, où se trouvent cependant les dispositions de l'ordre de bataille ; mais l'extrait suivant du Journal des opérations du 3e corps doit reproduire les termes mêmes de la dépêche du major général :

Journal des opérations du 3e corps. — « Cependant M. le Ma- » réchal Davout avait fait appeler à Naumburg la nuit du 13 au « 14 les généraux de division et les commandants des différentes « armes pour y recevoir ses ordres en conformité de ceux que « S. M. l'Empereur lui avait annoncés pour cette même nuit [1]. « Ils lui furent apportés à 3 heures du matin. Ils étaient en date « du 13, 10 heures du soir, du bivouac sur les hauteurs d'Iéna. « L'Empereur qui dans la soirée avait reconnu une armée prus- « sienne qui s'étendait depuis une lieue en avant et sur les hauteurs « d'Iéna jusqu'à Weimar, avait le projet de l'attaquer le lendemain. « Il ordonnait à M. le Maréchal de se porter sur Apolda afin de « tomber sur les derrières de cette armée ; il laissait M. le Maréchal « maître de tenir la route qui lui conviendrait pourvu qu'il prît « part au combat. S. A. S. le major général ajoutait : *Si M. le*

---

1. Ce qui prouve que l'on ne peut pas *toujours* enregistrer toutes les dépêches que l'on expédie.

LE MARÉCHAL DAVOUT AU MAJOR GÉNÉRAL.

Posen, 10 novembre 1806.

Monseigneur, par votre lettre du 8, V. A. m'invite à lui donner plus de détails sur les motifs de plainte que j'ai contre le général Viallanes. Les voici : ils sont d'une nature à ne pouvoir jamais être oubliés par un général en chef.

Dans la nuit du 13 au 14, dans l'attente des ordres de l'Empereur, et pour ne pas perdre une minute pour leur exécution, j'avais fait prier tous les généraux de division et tous les commandants des armes de se réunir chez moi et d'y passer la nuit. Tous le firent : le général Viallanes s'y présenta comme les autres, et il me mit dans le cas de l'inviter plusieurs fois, avec beaucoup de modération, de rester. Malgré mes instances, il s'en alla à mon insu à 3 heures du matin. Lorsqu'un aide de camp m'apporta les ordres de l'Empereur, tous les généraux partirent aussitôt pour mettre en marche leurs troupes. Ce ne fut qu'à 5 heures qu'on put parvenir à trouver le général Viallanes qui me montra, dans cette circonstance, un esprit mauvais et dangereux, et beaucoup d'insolence, parce qu'il sentait qu'on avait besoin de lui. Il en est résulté que sa cavalerie, au lieu de déboucher la première, est débouchée trois heures plus tard, et que je ne l'ai eue que vers les 9 ou 10 heures. Enfin, sans avoir été positivement mécontent du général Viallanes dans l'affaire, je n'ai pas eu à m'en louer.

Le général Viallanes, en outre, a laissé piller toute sa cavalerie légère dans l'arrondissement de Francfort, où elle a pris et revendu plus de 240 chevaux ; et lui-même a fait des demandes de chevaux qu'il a convertis en argent, nonobstant la défense que je lui avais faite plusieurs fois de faire ce commerce honteux, surtout à Naumburg, où je l'ai pris sur le fait. Je suis beaucoup plus content de la cavalerie légère, sous tous les rapports, depuis le parti que j'ai pris.

« *maréchal Bernadotte se trouve avec vous, vous pourrez marcher* « *ensemble; mais l'Empereur espère qu'il sera dans la position qu'il lui* « *a indiquée à Dornburg.*

« M. le maréchal Davout donna ses ordres à chacun des généraux « qui partirent de suite pour en hâter l'exécution ; et il se rendit « chez S. A. le prince de Ponte-Corvo, commandant le 1er corps « d'armée, qui était effectivement arrivé dans la soirée à Naumburg. « M. le maréchal Davout lui donna communication par écrit des or- « dres qu'il venait de recevoir de S. M. en le priant de lui donner « connaissance du parti qu'il prendrait. Le Prince lui répondit qu'il « partait pour Camburg. »

Le 3ᵉ corps se mit en marche immédiatement et la 3ᵉ division passait le pont à 6 heures et demie. De là pour se rendre à Apolda par la grande route de Weimar il y a 22 kilomètres. Si le 3ᵉ corps n'avait pas trouvé l'armée du roi sur son chemin, il aurait atteint Apolda vers midi, entendant la canonnade depuis le matin. D'Apolda à Hermstädt ou à Stobra il y a 4 kilomètres ; à Klein-Romstädt, 5 : à Gross-Romstädt, 6. Le Maréchal n'aurait pas hésité à engager de suite la division Gudin tête de colonne ; à 2 heures et demie la division Friant serait entrée en ligne à son tour, et à 4 heures la division Morand, heures calculées d'après l'entrée en ligne de chaque division à la bataille d'Auerstädt.

Donc si l'armée prussienne avait été tout entière réunie devant l'Empereur et qu'elle lui eût tenu tête, le 3ᵉ corps serait encore arrivé en temps opportun sur le champ de bataille pour prendre l'ennemi à dos et décider la victoire.

Quant au maréchal Bernadotte, n'entendant le canon que sur sa gauche en débouchant de Dornburg, il est à présumer qu'il se serait porté au feu, et, toujours dans l'hypothèse où l'armée prussienne réunie eût tenu tête à l'Empereur, il serait venu tomber dans le flanc de l'ennemi entre 3 et 4 heures ayant pris la direction de Stiebritz. Il n'est donc pas douteux que l'armée prussienne eût été culbutée quand même elle eût été tout entière réunie.

Il faut se rappeler que les 2 divisions du 6ᵉ corps, les 2ᵉ et 3ᵉ divisions du 4ᵉ corps, la Garde et la division Nansouty ne furent pas engagées, et qu'elles furent cependant présentes à la bataille. Si la lutte, au lieu de s'éloigner vers Weimar, était demeurée sur le plateau, toutes ces troupes seraient entrées en ligne plus tôt.

D'ailleurs, le moral, dont on parle tant et à juste titre, était du côté de l'armée française. Conduite par son Empereur, elle eût opposée une résistance opiniâtre qui lui eût permis d'attendre l'arrivée des 3ᵉ et 1er corps. L'armée prussienne, au contraire, était démoralisée : « Le combat de Schleiz, qui a ouvert la campagne « et qui a été très funeste à l'armée prussienne, celui de Saalfeld,

« qui l'a suivi le lendemain, ont porté la consternation chez l'en-
« nemi. » (3e Bulletin, 13 octobre.)

L'Empereur disposait au commencement de la journée :

	Bataillons.	Hommes.	Escadrons.	Chevaux.
Du 7e corps	17	15,500	6	1,000
Du 5e corps	20	19,000	9	1,500
De la Garde impériale à pied	»	5,000	»	»
De la 1re division du 4e corps	8	7,700	9	1,400
De l'avant-garde du 6e corps	5	3,400	6	1,100
	50	50,600	30	5,000

Vers 11 heures sur le plateau au centre en réserve :

	Bataillons.	Hommes.	Escadrons.	Chevaux.
Du 6e corps. 2e division	8	9,000	»	»
Du 6e corps. 3e division	6	6,000	»	»
De la division d'Hautpoul	»	»	12	1,900
De la division Klein	»	»	15	2,500
De la division Nansouty	»	»	18	2,900
	14	15,000	45	7,300

Vers midi sur le plateau à l'aile droite :

	Bataillons.	Hommes.		
Du 4e corps. 2e division	10	10,300	»	»
Du 4e corps. 3e division	8	7,700	»	»
	18	18,000		

Enfin, si l'armée du Roi ne s'était pas portée sur Naumburg, se-
raient arrivées successivement sur le champ de bataille et dans le
flanc de l'armée prussienne :

	Hommes.	Chevaux.
Vers midi :		
La 3e division du 3e corps et la cavalerie légère	8,500	1,300
Vers 2 heures et demie :		
La 2e division du 3e corps	7,500	»
La 3e division du 1er corps et la cavalerie légère	5,800	1,500
Vers 4 heures :		
La 1re division du 3e corps	10,000	»
La 2e division du 1er corps	5,600	»
La 3e division de dragons	»	2,600
La brigade Lasalle	»	1,100
	47,400	6,500

La 1re division du 1er corps, 7,000 hommes, la 4e division de dra-
gons, 2,600 chevaux, la 2e division de dragons, 2,500 chevaux, et
la cavalerie de la Garde, 2,800 chevaux, n'auraient pu se trouver
à la bataille.

L'Empereur avait environ 165,000 combattants dans sa main sur le champ d'opérations, non compris les alliés et les corps d'observation (8ᵉ corps et armée du Nord).

BATAILLE D'AUERSTÄDT.

LE MARÉCHAL DAVOUT A L'EMPEREUR.

Au bivouac d'Auerstädt, 14 octobre 1806.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. qu'en débouchant de Kösen, j'ai trouvé à un quart de lieue l'ennemi qui était en marche pour s'emparer lui-même de ce débouché. La bataille s'est engagée de suite; elle a été sanglante et disputée. Le roi de Prusse, le duc de Brunswick et le maréchal de Möllendorf et plus de 60,000 hommes ont disputé la victoire à votre 3ᵉ corps; elle nous est restée ainsi que presque toute l'artillerie ennemie. Le nombre des prisonniers n'est pas très considérable, le peu de cavalerie que j'avais, qui a fort bien servi du reste, n'ayant pas été suffisante pour pouvoir profiter des succès de l'infanterie. Le grand-duc de Berg avait retiré la veille la division de dragons Sahuc.

V. M. a perdu beaucoup de braves, parmi lesquels je citerai le général Debilly, les colonels Vergès, Higonet, Viala, Nicolas et plusieurs autres blessés. Plusieurs régiments ont perdu la pluplart de leurs officiers; le nombre des blessés est très-considérable.

Le duc de Brunswick a été grièvement blessé à la tête; on regarde sa blessure comme mortelle.

Des généraux prussiens ont été blessés. Parmi ces derniers on compte le prince Auguste, oncle du Roi.

Les deux frères du Roi se trouvaient à cette bataille; les gardes à cheval et à pied ont beaucoup souffert.

Les cartouches manquant, les corps étant très-affaiblis, j'ai pris position vers les 7 heures du soir. Cette nuit on remplacera les cartouches, on mettra les armes en état et demain nous serons prêts à exécuter les ordres de V. M.

Je dois citer avec le plus grand éloge la conduite des

généraux Friant, Gudin et Morand... Le général Daultanne s'est fait distinguer de toute l'armée.

Ces jours-ci j'aurai l'honneur d'adresser à V. M. les détails nécessaires pour lui faire connaître la brillante conduite de tous ses officiers et soldats.

L'ennemi paraît s'être retiré du côté de Weimar.

EXTRAIT DU JOURNAL DES OPÉRATIONS DU 3e CORPS D'ARMÉE.

Le terrain au delà de la Saale est élevé et offre de beaux plateaux qui sont accidentellement coupés par quelques ruisseaux, par de petits ravins et quelques chemins creux et sur lesquels sont répandus un grand nombre de villages. Ces plateaux sont couronnés vers le nord de mamelons plus élevés et couverts de bouquets de bois. La Saale n'est point guéable ; sa rive gauche est très-escarpée et couverte aussi de quelques bouquets de bois. La grande route de Naumburg à Weimar et Erfurt passe par Kösen, où il y a un pont en pierre sur la Saale. Après avoir passé cette rivière il faut monter par une pente raide et longue sur le plateau d'Hassenhausen. Il n'y avait pas d'autre chemin pour se diriger sur Erfurt en passant par Auerstädt et Apolda, ainsi que l'Empereur l'avait ordonné. Il était donc important de se saisir de la tête du défilé afin de pouvoir se développer.

D'après les ordres donnés dans la nuit par M. le Maréchal[1], vu l'éloignement où se trouvait la 1re division, le mouvement se fit par la gauche. Le général Gudin avec la 3e division passa la Saale sur le pont de Kösen à 6 heures et demie[2], tandis que le colonel Cassagne avec le 25e[3] précédé d'un es-

1. Voir page 670.

2. La 3e division partit à 4 heures du matin de sa position de Neuflemming. (Rapport du général Gudin, Naumburg, 17 octobre.)

Sauf les quelques détails que l'on trouvera ci-après en note, le rapport du général Gudin est entièrement reproduit dans le journal des opérations du 3e corps.

3. A 6 heures la tête de la division a traversé le défilé. (Général Gudin.)

cadron du 1er de chasseurs après avoir traversé le défilé, débouchait sur le plateau.

La 2e et la 1re division s'étaient mises en marche à 4 heures du matin pour se porter vers le même point.

Il s'était élevé une demi-heure avant le jour un brouillard si épais qu'il ne permettait pas de distinguer les objets à portée de pistolet. Le Maréchal ordonna à son premier aide de camp le colonel Burke de se porter en avant avec un détachement du 1er de chasseurs commandé par le capitaine Hulot et d'engager une échauffourée pour se procurer des renseignements certains sur la position de l'ennemi. Le colonel Burke, sans rencontrer ni vedettes ni avant-poste, se trouva à portée de l'avant-garde commandée par le général Blücher. Le Roi y était en personne et marchait à la tête. Cette avant-garde s'arrêta près de Hassenhausen en apercevant à travers le brouillard le détachement français

Le colonel Burke qui fit insulter à coup de pistolet les escadrons prussiens, soutint avec vigueur la charge de 2 escadrons du régiment de la Reine et fit quelques prisonniers dont un major [1]. Ramené, après avoir rempli sa mission, par des forces supérieures, il vint rallier son détachement sous la protection du 25e qui s'avançait en colonne à la droite de la chaussée tandis que le 85e marchait dans le même ordre sur la gauche [2]. Le général Gauthier eut ordre de mettre promptement sa brigade en état de recevoir la charge de ces 2 escadrons en faisant former le carré au 25e.

En même temps le général Blücher avec le reste de l'avant-garde composé de 600 chevaux, d'une batterie légère et d'un bataillon de grenadiers, avançait sur la chaussée au delà de

1. Le rôle de la cavalerie de l'avant-garde est de s'avancer jusqu'à ce qu'elle ait trouvé l'ennemi, et de le forcer à se déployer et à prendre ses dispositions. A l'avant-garde il faut reconnaître à coups de sabre afin de faire des prisonniers. On a vu la même manière de reconnaître au combat de Winzerla le 12, page 529.

2. Le 21e régiment suivait le mouvement du 85e, et le 12e celui du 25e. (Général Gudin.)

La division se forma sur deux lignes, une brigade par ligne. C'est toujours ce qui arrive dans les combats livrés pendant la marche. On est obligé de former de suite, avec les troupes de la tête de colonne, une ligne de bataille d'une certaine étendue, ménageant toutefois des réserves.

Hassenhausen. Il fut foudroyé par l'artillerie de la brigade Gauthier placée sur cette chaussée. Les escadrons et le bataillon de grenadiers furent dispersés, la plupart des canonniers furent tués et les charretiers prirent la fuite [1].

En même temps 2 compagnies de grenadiers et une de voltigeurs du 25ᵉ conduites par le capitaine Lagoublais, aide de camp du général Gauthier, soutenues par le détachement de chasseurs du capitaine Hulot, se précipitèrent sur la batterie prussienne et enlevèrent 6 pièces.

Après ce premier succès, le 25ᵉ régiment se porta en colonne en avant sur la droite de Hassenhausen. L'ennemi voulut profiter de son isolement. Le régiment eut à soutenir une nouvelle charge de cavalerie. Le feu d'une batterie ennemie l'incommodait de nouveau. Le chef de bataillon Saint-Faust et 4 compagnies se précipitèrent sur les pièces de canon et les enlevèrent.

Cependant toute la 3ᵉ division prussienne, général Schmettau, était en ligne avec une immense cavalerie en arrière de Hassenhausen. L'ennemi réunissait ses efforts sur le 25ᵉ posté à la tête et un peu à droite du village.

Le Maréchal, voyant sa droite débordée par la cavalerie prussienne, craignant même d'en être tourné et enveloppé et voulant concentrer ses forces, ordonna au général Petit de se porter au secours du 25ᵉ avec le 21ᵉ, et de se faire suivre en échelon par le 12ᵉ. Le Maréchal fit en même temps avancer 10 pièces d'artillerie.

Ce mouvement s'exécutait sous le feu le plus vif pendant que le général Blücher marchait à la tête de 25 escadrons entre Spielberg et Punscherau : au moment où le brouillard se dissipait, il s'aperçut qu'il était sur les derrières de l'in-

1. C'est l'inconvénient d'avoir un petit paquet d'infanterie à l'avant-garde. Il ne faut mettre à l'avant-garde que de la cavalerie qui voit au loin, reconnaît les colonnes, les force à se déployer, prévient et peut au besoin se retirer. Toute l'infanterie doit marcher ensemble et bien réunie. Si on met un bataillon d'infanterie à l'avant-garde et qu'il s'engage, on n'est plus maître d'éviter le combat ; on est obligé de le subir et on se fait écraser en détail par un ennemi qui marche en grosse masse, tous réunis.

Voir, page 556, les instructions de l'Empereur au vice-roi d'Italie pour la marche de son armée.

fanterie française. Il n'hésita pas à la charger avec vigueur dans tous les sens, mais d'après l'ordre du Maréchal les carrés déjà formés recevaient avec calme, à bout portant, ces nombreux escadrons tandis que le Maréchal, le général Gudin, les généraux Gauthier et Petit se portaient tantôt dans un carré et tantôt dans un autre. Pas un seul bataillon ne fut entamé, quoique le général Blücher revînt sans cesse à la charge. Enfin, après une perte énorme, lui-même ayant eu son cheval tué et n'ayant que le temps de prendre celui d'un trompette, il fut entraîné avec toute sa cavalerie dans un désordre complet jusqu'à Eckartsberg.

Pendant que 3 régiments de la division Gudin résistaient depuis une heure et demie avec tant d'intrépidité et de succès aux efforts de la cavalerie prussienne et à ceux de la division Schmettau, le 85e placé à la gauche d'Hassenhausen et soutenu par 2 seules pièces de 8, voyait se développer devant lui une partie de la division Orange, tandis que la division Wartensleben, 2e, s'avançait vers sa gauche.

Le général Friant, à la tête de la 2e division, arrivait sur le plateau sur les 8 heures et demie en colonne serrée par bataillon ; le 111e marchait le premier[1]. Le Maréchal envoya le colonel du génie Tousard le placer à la droite de la division Gudin. Ce régiment se trouva en face d'une batterie de 6 pièces qui incommodait beaucoup les mouvements de toute la 2e division française[2].

Le Maréchal donna ordre au 108e de l'enlever. Ce fut pour le 2e bataillon conduit par le colonel Higonet l'affaire d'un moment[3], tandis que le 1er allait chasser l'ennemi du village de Spielberg où venait d'arriver par Poppel la brigade du prince Henry de Prusse de la division Orange, 1re ; l'autre brigade sous les ordres du général Lutzow s'était portée à la gauche de la division Schmettau.

Le prince Henry par ses mouvements menaçait de tourner

1. Dans chaque division on marchait la gauche en tête.
2. Voir le rapport du général Friant.
3. La batterie se trouvait en face du 111e ; le 2e bataillon du 108e dut l'enlever en se portant sur son flanc.

la droite de l'armée française. Le Maréchal recommanda au général Friant de ne pas se laisser déborder[1]. En conséquence le général fit marcher le 33e et le 48e, général Kister, sur la droite de Spielberg[2] et détacha 4 compagnies sous les ordres du capitaine du génie Menissier pour fouiller le bois sur la droite et en débusquer l'ennemi, ce qui fut exécuté avec le plus grand succès.

Toute la cavalerie du 3e corps était placée à l'extrémité de l'aile droite et chargeait à propos les bataillons prussiens qui étaient ébranlés par notre infanterie. Elle suppléait à la faiblesse du nombre par son courage et sa bonne contenance.

Pendant ce temps le 85e seul sur la gauche d'Hassenhausen allait enfin être écrasé. Le Maréchal envoya à son secours le 12e[3] et fit défendre le village d'Hassenhausen par le 21e[4]. A peine le 12e avait-il, en arrière d'Hassenhausen, traversé la grande route d'Erfurt pour prendre à gauche, qu'il fut assailli par des forces tellement supérieures que la division Gudin tournée par sa gauche allait succomber, si la 1re division ne fût arrivée au pas de course. Le Maréchal lui avait envoyé l'ordre de s'appuyer de suite à la gauche de la division Gudin.

---

1. Ne pas se laisser déborder est une préoccupation constante sur le champ de bataille ; d'où la nécessité d'avoir toujours des troupes en échelon en arrière des ailes.

2. La brigade Kister de la 2e division formait donc échelon débordant en arrière à droite, couverte elle-même sur son flanc par la cavalerie légère.

3. Le mouvement débordant de l'armée prussienne s'était d'abord produit sur l'aile droite du 3e corps, la plaine étant plus ouverte de ce côté et le débouché de Poppel sur Spielberg offrant des plis de terrain par où les colonnes s'élevaient à l'abri. — C'est pour cette raison que le Maréchal porta de suite la 2e division à la droite de la 3e. Dès qu'il vit déboucher la 1re division, il engagea le 4e régiment de la 3e division, 12e de ligne, qu'il avait jusque-là conservé en réserve.

4. Pendant que le 12e régiment se portait à la gauche et en arrière du village d'Hassenhausen, le 21e régiment, sous les ordres du colonel Decous, s'y établissait en avant, occupant le village par son centre. La résistance des régiments de la division contre des forces aussi supérieures ayant donné le temps à la 1re division d'arriver à notre secours, le combat redevint offensif et les efforts que nous avions faits pour la conservation du village d'Hassenhausen furent couronnés du plus grand succès, car l'ennemi fut obligé de nous abandonner toute l'artillerie qu'il nous avait opposée sur ce point. (Général Gudin.)

Dès que la 1re division fut sur le terrain, le Maréchal alla avec le général Morand se mettre à sa tête. Le général Morand avait par ordre laissé le 2e bataillon du 17e à la garde du pont de Kösen. Le reste de sa division marchait sur la gauche du plateau d'Hassenhausen en colonne par division à distance de peloton.

Le 13e léger avec 2 pièces de 4 tenait la tête des colonnes. Le général d'Honnières, qui conduisait ce régiment, eut ordre de faire marcher un des bataillons serré en colonne et l'autre déployé et de se diriger sur le clocher d'Hassenhausen que la 3e division venait d'abandonner en repliant un peu sa gauche. L'ennemi avait établi une batterie en avant de ce village, protégée par un corps nombreux; il fut enfoncé par le 13e et poursuivi au delà du village. Mais ce régiment emporté par son ardeur s'isola trop du reste de la division; il tomba au milieu de forces si nombreuses qu'il fut obligé de revenir et de prendre position à gauche et en arrière du village à la hauteur de la 3e division. Ceci eut lieu vers les 10 heures et demie du matin.

En même temps les autres bataillons de la 1re division marchaient en colonne à grande distance et s'avançaient de front dans le plus bel ordre, au milieu des escadrons prussiens qui couvraient le plateau; le 51e et le 61e, général Debilly, obliquaient à gauche.

Le général Brouard avec le 30e suivait le mouvement de la brigade du général Debilly, de manière à présenter ses têtes de colonne vis-à-vis les intervalles de la première ligne[1].

Le 1er bataillon du 17e, colonel Lanusse, appuyait la gauche près de la Saale en côtoyant la rampe qui forme la rive gauche de cette rivière[2]. Le Maréchal avait fait placer l'artillerie au centre de la division.

La 1re division avait à peine passé la grande route qu'elle fut assaillie par la cavalerie de la division Wartensleben ren-

1. La 1re division était donc aussi formée sur deux lignes, une brigade par ligne, sans compter la ligne d'infanterie légère.

2. La ligne de bataille du 3e corps avait alors de 4,000 à 4,500 mètres. Le maréchal Davout disposait de 26 bataillons.

forcée d'un autre corps nombreux de cavalerie à la tête duquel était le prince Guillaume de Prusse. Le Prince chargea à différentes fois la division Morand, mais tous les corps formés en carré le reçurent avec sang-froid aux crix de *Vive l'Empereur!* Le prince Guillaume, après avoir été blessé, se replia avec sa cavalerie derrière l'infanterie. Le duc de Brunswick avait déjà été blessé mortellement en arrière d'Hassenhausen, ainsi que le général Schmettau. La division Gudin se défendait avec avantage à hauteur d'Hassenhausen, tandis que le général Friant avec la plus grande partie de sa division continuait de tourner l'ennemi, s'avançait entre Spielberg et Zeckwar, et incommodait déjà le flanc gauche des Prussiens par une artillerie bien placée et bien dirigée.

La droite de la division Morand commença à gagner du terrain. Le 61ᵉ, général Debilly, avançait à la tête du ravin qui conduit à Rehhausen ; il était défendu par une nombreuse infanterie prussienne soutenue par un grand nombre de bouches à feu. Le choc fut terrible ; on était à portée de pistolet ; la mitraille ouvrait les rangs qui aussitôt se resserraient. Chaque mouvement du 61ᵉ était dessiné sur le terrain par les braves qu'il y laissait. Enfin l'audace et l'intrépidité l'emportèrent ; l'ennemi renversé et en désordre abandonna ses canons. En même temps le 51ᵉ, quoique foudroyé par l'artillerie prussienne, reçut avec intrépidité une nouvelle charge de cavalerie combinée avec une attaque d'infanterie. Le 2ᵉ bataillon du 30ᵉ s'élança sur une batterie et repoussa une forte colonne qui débouchait du ravin par le chemin qui situé à gauche d'Hassenhausen mène à Rehhausen.

Pendant ce temps les chasseurs de Weimar, le bataillon d'Oswald, les régiments des Gardes et une partie de la réserve arrivaient par Sonnendorf [1] sur les hauteurs qui bordent la rive gauche de l'Ilm, faisant filer 3 compagnies d'infanterie au pied du vallon le long de la rivière. Le Roi voulait par un dernier effort enfoncer l'aile gauche de la 1ʳᵉ division

1. D'Auerstädt, par où ces troupes débouchaient, on se porte en ligne droite sur Rehhausen et Sonnendorf en évitant le détour de Gernstädt et Poppel.

où il s'était aperçu qu'il n'y avait non plus qu'à la 3e division pas un détachement de cavalerie ; il espérait tourner ainsi l'infanterie qui s'avançait sur Rehhausen.

La garde de ces hauteurs était confiée au 30e et au 1er bataillon du 17e [1].

Le Maréchal s'aperçoit de ce mouvement de l'ennemi et y fait porter le général Morand qui se fait précéder par de l'artillerie à pied de sa division et va se placer à la tête du 30e. Les régiments des Gardes prussiennes sont foudroyés, ainsi que la plus grande partie de la 1re division de la réserve prussienne. Le général Morand gagne toujours du terrain ; les hauteurs de l'Ilm sont balayées et il finit par s'établir à l'extrémité du plateau, en face du vallon où est le moulin d'Emsen, sur un contrefort qui domine tous les environs. Il y fait placer son artillerie et de là il déborde et prend en flanc l'armée prussienne ; en même temps le général Friant, placé également sur les hauteurs à droite de Poppel, débordait déjà l'aile gauche de l'ennemi.

Le général Friant avait combattu longtemps à Spielberg. Après s'être rendu maître de ce village, il ordonna au général Lochet de se diriger sur Poppel avec le 108e. Ce régiment enlevait un drapeau et plusieurs pièces à l'ennemi et faisait un grand nombre de prisonniers, pendant que la 6e compagnie de sapeurs, commandée par le capitaine Pradeau, s'avançait au pas de course sur la grande route, tournait le même village, s'ouvrait un passage à coups de baïonnette au milieu de la colonne ennemie, imposait par son audace aux Prussiens qui voulaient secourir les compagnies coupées près du ruisseau de Poppel, et faisait mettre bas les armes à plus de 1,000 hommes. Le capitaine Pradeau et le lieutenant Truilhier se sont particulièrement distingués dans cette affaire.

A l'aile droite le 48e gagnait toujours du terrain et enlevait 2 pièces.

---

1. Ces 2 régiments constituaient la seconde ligne de la division Morand, le bataillon du 17e qui tenait la gauche formant échelon débordant.

Profitant des succès de la droite et de la gauche, le Maréchal fit avancer le centre.

La division Gudin se porta en conséquence sur Tauchwitz, força ce village et s'avança à la hauteur des 1re et 2e divisions.

Un faible détachement du 2e de chasseurs, capitaine Decouz, saisit à propos cette occasion de charger l'ennemi et le fit avec succès.

A midi et demi l'armée prussienne avait commencé à plier. A une heure elle évacuait les hauteurs d'Hassenhausen et sa déroute eût été complète si le général Kalkreuth ne se fût présenté avec ce qui lui restait de la réserve. Cette réserve, divisions Arnim et Kukenheim, était restée en bataille depuis le commencement de l'action entre Auerstädt et Gernstädt à la hauteur de Sulza.

Le général Kalkreuth s'avança sur les hauteurs en arrière de Tauchwitz et de Rehhausen ayant devant son front le ruisseau qui coule de Poppel à Rehhausen. La brigade nouvellement formée, régiments prince Auguste et Rheinbahden, bataillon de grenadiers Knebel, et confiée au prince Auguste, formait sa gauche ; tout ce que le général Blücher avait pu réunir de cavalerie formait sa droite. Le général Kalkreuth présenta ainsi un front imposant pendant que les 3 divisions du corps de bataille de l'armée prussienne se retiraient en désordre en abandonnant sur les hauteurs d'Hassenhausen une grande partie de leur artillerie.

Le général Kalkreuth tint quelque temps ferme dans cette position, mais foudroyé sur sa droite par le général Morand et sur son flanc gauche par l'artillerie du général Friant, placée sur les hauteurs de Poppel, il revint prendre en arrière de Gernstädt sa première position. Attaqué vigoureusement sur sa gauche par la 2e division qui marchait sur Lisdorf, menacé sur son centre par la 3e qui s'avançait au delà de Poppel, il fut obligé de prendre une troisième position en avant d'Eckartsberg.

Le Maréchal qui de la 1re division s'était rendu à la 3e, la dirigea sur la gauche des plateaux situés en avant d'Eckarts-

berg où elle se forma en bataille, et il ordonna au général Petit d'attaquer ce plateau avec 400 hommes du 12e et du 21e régiment.

Le général Petit reçut le feu de l'artillerie prussienne et celui de la mousqueterie sans riposter; ses troupes gravirent la montagne la baïonnette en avant, tandis que le général Grandeau arrivait sur la droite de cette montagne avec la plus grande partie du 111e suivi du général Friant et de sa division. L'ennemi abandonna cette belle et dernière position avec une telle précipitation qu'il laissa 20 pièces de canon au pouvoir du général Petit. Il fut poursuivi jusqu'au delà du bois et du château d'Eckartsberg où se terminèrent sur les 4 heures et demie les exploits de cette mémorable journée.

Le Roi de Prusse[1] qui s'était toujours trouvé au fort de la mêlée et avait eu un cheval tué sous lui, espérait faire sa jonction avec l'armée du prince de Hohenlohe et avec le corps du général Rüchel; il ignorait encore que dans la même journée l'un et l'autre avaient été complètement défaits par l'Empereur à Iéna. En conséquence il indiqua la ville de Weimar pour le rendez-vous général.

Le général Kalkreuth s'efforça encore de rallier ses troupes entre Ranstädt et Eberstädt, mais il suivit bientôt l'armée prussienne et prit la route de Weimar avec la plus grande partie de la réserve. Une partie des gardes de la 1re division de la réserve firent leur retraite le long des hauteurs qui bordent la rive gauche de l'Ilm par Wickerstädt.

La 1re division du corps d'armée, Orange, avait fait la sienne par Auerstädt; la 2e, Wartensleben, par Reisdorf; la 3e, Schmettau, par Eckartsberg.

Le Maréchal ne put poursuivre aussi vigoureusement qu'il

---

1. « ..... J'ai entendu, dit le colonel Blein, raconter à un officier qui avait été pris et conduit au roi de Prusse, que ce prince s'étant informé de la force de ce corps d'armée, quand on lui dit qu'il n'était que de 25,000 à 26,000 hommes, il s'écria : « Voilà bien une rodomontade française; il y a là certainement plus « de 50,000 hommes et vous ne montrez pas tout. »

Un officier fait prisonnier ne doit, sous aucun prétexte, donner de renseignements sur sa propre armée; parler, c'est trahir son pays.

l'aurait désiré. Cependant d'après ses ordres le général Viallannes qui avec ses 3 régiments n'avait cessé de harceler l'ennemi sur la droite[1] jusqu'à la hauteur d'Eckartsberg, continua de le poursuivre toujours à droite, afin de le rejeter à gauche vers la Saale et vers Apolda, point indiqué par S. M. l'Empereur. Le général Viallannes tout en ramassant des canons et un bon nombre de prisonniers vint bivouaquer la nuit avec ses 3 régiments jusqu'à Buttstädt, à 4 lieues du champ de bataille et pour ainsi dire pêle-mêle avec les débris de l'armée prussienne. Le 2e bataillon du 17e qui avait été préposé à la garde du pont de Kösen, fut rappelé et envoyé avec les avant-postes; ils ramassèrent aussi un grand nombre de pièces d'artillerie et de prisonniers.

Le Maréchal bivouaqua la nuit au milieu du 3e corps sur le champ de bataille. Le 15, à 2 heures du matin, il envoya le général Lochet avec sa brigade, 2e division, renforcer le détachement du 13e léger chargé dès le 13 octobre au matin de la garde du pont de Freyberg sur l'Unstrutt. Ce général avait ordre de détruire tous les ponts sur cette rivière pour en interdire le passage à l'armée prussienne.

De 6 heures et demie à 9 heures la division Gudin soutint seule l'effort de l'ennemi; de 9 heures à 10 heures et demie la cavalerie légère, les divisions Gudin et Friant combattirent ensemble; de 10 heures et demie à la fin de la bataille tout le corps d'armée fut réuni.

L'ennemi perdit 115 pièces de canon, environ 15,000 hommes tués ou blessés et 3,000 prisonniers.

Toute l'artillerie du 3e corps, réserve comprise, ne consistait qu'en 44 pièces de différents calibres.

	Officiers.	Troupe.
La 1re division perdit, tant tués que blessés.	98	2,181
La 2e — —	20	900
La 3e — —	134	3,500
	252	6,581

1. Dès le début du combat le Maréchal avait porté toute sa cavalerie sur son aile droite, seule partie de la ligne de bataille où elle pouvait avoir une action efficace.

En y ajoutant les pertes de la cavalerie[1], de l'artillerie, du génie et de l'état-major, il y eut environ le tiers du 3e corps mis hors de combat[2].

Au premier coup de fusil le tocsin s'était fait entendre dans tous les villages. Partout les habitants s'étaient montrés ennemis. Ceux-mêmes de Naumburg firent des difficultés pendant la bataille pour recevoir les blessés. Sur le rapport qui en fut fait[3], le Maréchal chargea le commissaire ordonnateur Chambon de déclarer aux magistrats que si cette mauvaise

1.

	Tués. Off.	Tués. Troupe.	Blessés. Off.	Blessés. Troupe.	
1er de chasseurs. . .	1	17	4	53	
2e de chasseurs. . .	»	27	1	75	Colonel Bousson grièvement blessé.
12e de chasseurs. . .	»	11	»	30	Ce régiment perdit plus de 80 chevaux, dont 12 d'officier.

2. Le 3e corps, qui comptait 28,874 hommes à l'effectif le 5 octobre, n'avait pas, le 14, plus de 26,000 combattants présents à la bataille.

3. L'ORDONNATEUR CHAMBON AU MARÉCHAL DAVOUT.

Naumburg, 14 octobre 1806.

Par une autre lettre j'ai eu l'honneur de vous rendre compte de ce qui se passe ici, la ville est remplie de blessés. Je puis les évaluer à 1,200. A une demi-lieue d'ici et avant de quitter l'armée, j'en ai fait placer à un cloître sur la route et je pense que les commissaires des guerres en établiront; je le leur ai bien recommandé; ils s'en occupaient activement. J'ai besoin de chirurgiens. Je n'ai que ceux de la ville qui ont montré beaucoup de zèle, mais les habitants sont très insolents; je ne suis pas tranquille sur la sûreté des malades. Il est une vérité cruelle à vous dire : les militaires non malades ne veulent faire aucun service, au moins une grande partie, et la tranquillité repose sur 12 à 15 chasseurs et une vingtaine d'hommes d'infanterie. Quelques militaires se font même loger de force. Quoi qu'il arrive, je ne quitterai pas les malades. Où faut-il les évacuer? L'évacuation est indispensable.

Je demande M. Lacoste, des officiers de santé et les boulangers attachés aux divisions. Tous les officiers de santé restent aux corps. C'est un grand malheur.

Il est arrivé à peu près 800 prisonniers. Je viens de donner l'ordre de leur distribuer une ration de pain; que fera-t-on demain de ces prisonniers? Je le répète, un commandant militaire (M. Duc, officier au 2e de chasseurs, en fait les fonctions et avec beaucoup de zèle), une garde pour la sûreté de la ville, 20 chirurgiens et une caisse à instruments. Les demandes sont de rigueur pour prévenir une épidémie cruelle et maintenir les habitants. Il est arrivé quelques déserteurs.

Là où il y a 1,200 à 1,500 blessés disséminés partout, M. Lacoste doit y être avec ses aides.

P. S. — J'ai 20 blessés dans mon logement. Les femmes les pansent. Ils sont heureux. Pourquoi ne puis-je vous dire que les autres sont bien?

Je vous fais partir cette dépêche par un de mes domestiques. Je vous prie de grâce de me donner des ordres sur l'évacuation.

volonté ne cessait à l'instant, il serait fait sur eux et sur leurs administrés un exemple dont le souvenir serait transmis à leurs arrière-neveux. Il réparèrent leur erreur et secondèrent par la suite l'ordonnateur en chef Chambon qui déploya dans cette circonstance, comme dans toute autre, une activité, une intelligence et un zèle qui lui ont acquis l'estime des militaires.

Les habitants du village de Priessnitz avaient attaqué et arrêté un convoi de munitions ; plusieurs militaires qui l'escortaient appartenant au 3[e] corps, avaient été blessés et même quelques-uns tués. Le Maréchal donna ordre à l'instant de cerner le village, d'en faire sortir les habitants, d'épargner les femmes, les enfants, les vieillards, de faire fusiller tous ceux en état de porter les armes et d'incendier le village. Cet ordre allait être exécuté quand le bailli et les principaux habitants vinrent implorer la clémence du Maréchal. Il leur pardonna en disant : « Les Français sont vainqueurs, je vous « fais grâce. Si le succès avait été douteux, vous auriez tous « été passés au fil de l'épée. Les habitants s'exposent à ces « terribles vengeances lorsque, violant les lois de la guerre « établies entre les nations civilisées, ils se forment en bandes « d'assassins. » (*Journal des opérations du 3[e] corps d'armée.*)

RAPPORT DU COLONEL VERGÈS, COMMANDANT LE 12[e] RÉGIMENT, SUR LA BATAILLE DU 14 OCTOBRE.

Le 12[e] régiment s'étant porté en colonne à la droite du village de Hassenhausen se forma en bataillon carré pour résister à une charge de cavalerie que l'ennemi se disposait à faire, mais qu'il n'osa entreprendre vu sa bonne disposition ; ensuite il se reforma en colonne pour se porter sur la gauche du même village où il prit les mêmes dispositions afin de résister à une autre charge que la cavalerie se disposait à faire ; en même temps il fut attaqué par plusieurs régiments d'infanterie et par une batterie de 7 pièces d'artillerie et soutint avec courage pendant une heure le feu meurtrier de ces différentes armes qui lui tuait et blessait beaucoup d'officiers et de soldats parmi lesquels est le colonel et les 2 chefs de bataillon qui étaient des capitaines commandants. Ne pouvant plus se maintenir dans cette position vu la trop grande perte qu'il éprouvait, battit la

charge, avança sur l'ennemi ; dans cette marche audacieuse il rencontra un ravin où il s'embusqua et où il résista jusqu'à l'arrivée de la 2ᵉ division et continua à se battre conjointement avec elle en poursuivant l'ennemi jusqu'à 2 heures de l'après-midi. En ce moment M. le général Petit nous fit prendre de nouvelles dispositions pour rattaquer de nouveau l'ennemi. Les voltigeurs, commandés par M. Godard capitaine, furent envoyés dans un village à gauche pour débusquer l'ennemi, lui prirent 2 pièces de canon qu'ils retournèrent contre eux et les forcèrent à se retirer en désordre. L'autre partie du régiment fut placée à la droite du 2ᵉ bataillon du 21ᵉ régiment commandé par M. le général Petit, enleva à la baïonnette conjointement avec lui la position en avant du bois sur la hauteur de Hassenhausen que défendaient les gardes royaux de S. M. prussienne où on leur prit plusieurs pièces d'artillerie, quantité de prisonniers, et le reste fut mis en désordre.

Cette journée a coûté au régiment 36 officiers et 800 hommes mis hors de combat, tant tués que blessés.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU MARÉCHAL DAVOUT.

Niderholtzhausen, 15 octobre 1806.

Ne pouvant vous faire connaître dans ce moment tous les braves qui se sont distingués dans la journée du 14, je me bornerai à vous faire connaître la quantité de ceux qui ont succombé dans cette glorieuse journée.

Le 33ᵉ a perdu 11 hommes et a eu 192 blessés. Le chef de bataillon commandant le régiment a été tué.

Le 48ᵉ a eu 72 sous-officiers et soldats blessés, 4 officiers blessés et 8 hommes morts.

Le 108ᵉ a perdu 29 hommes tués du nombre desquels se trouve le colonel, 213 blessés dont 7 officiers, entre autres les 2 chefs de bataillon. J'ai l'honneur de vous prier d'envoyer des officiers supérieurs pour commander ce régiment. J'en ai confié le commandement à M. le capitaine des grenadiers Schmidt, quoiqu'il ne fût point le plus ancien [1] ; sa bravoure, son intelligence et son activité m'ont déterminé à faire ce choix.

Le 111ᵉ a perdu 23 officiers dont 3 morts, 402 sous-officiers et soldats dont 61 morts.

L'artillerie a perdu 1 homme mort, 3 blessés, 23 chevaux. Les

1. L'ancienneté n'est un titre qu'autant que viennent s'y joindre l'intelligence, l'énergie et le caractère.

caissons ont été renvoyés au parc pour remplacer les cartouches qui ont été distribuées.

J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien vous occuper également de faire avoir des officiers supérieurs au 33e qui n'a plus qu'un seul chef de bataillon nouvellement arrivé au corps.

LE GÉNÉRAL FRIANT AU MARÉCHAL DAVOUT.

Freyburg, 17 octobre 1806.

J'ai l'honneur de vous rendre compte de la part que la division à mes ordres a eue à la journée du 14 où vous et votre corps d'armée[1] ont donné tant de preuves de valeur et d'intrépidité en combattant l'élite de l'armée prussienne deux fois plus nombreuse que vos troupes.

D'après vos ordres la division quitta le 14 octobre à 5 heures du matin les bivouacs qu'elle occupait en arrière de Naumburg. Votre corps d'armée marchant la gauche en tête, je suivis, sans intervalle[2], les mouvements de la 3e division qui se dirigeait sur Kösen. Arrivé à 8 heures sur le plateau à demi-lieue en avant du village de Neu-Kösen, je me formai suivant votre intention en colonne serrée par bataillon[3], ma gauche appuyée à la grande route à la distance de 300 à 400 toises. On marcha dans cet ordre et on arriva à la hauteur de la droite de la division Gudin qui était déjà aux mains.

Le 111e régiment (brigade du général Grandeau) appuyait sa gauche à la 3e division et il continuait de sang-froid sa marche sous un feu des plus meurtriers. Il commença l'action en défendant avec vigueur le village de Hassenhausen dont l'ennemi voulait s'emparer ; il s'avança à pas de course sur une batterie dont il essuya 6 décharges à mitraille qui, dans quelques minutes, lui mirent hors de combat 18 officiers et 250 hommes environ, ce qui causa un instant de désordre parmi le soldat, désordre qui bientôt fut réparé.

Vous donnâtes au 2e bataillon du 108e l'ordre de s'emparer de 6 pièces de canon : attaquer l'ennemi, le mettre en déroute et forcer la position fut l'affaire d'un moment ; le 1er bataillon fut employé à chasser les Prussiens du village de Spielberg et s'en empara.

1. La pièce originale, qui est la minute du rapport du général Friant et qui provient des papiers de cet officier général, porte au crayon, en marge, l'annotation : *Flatterie de M. Esparron.* Cet officier était lieutenant aide de camp du général Friant.

2. J'ai déjà fait remarquer qu'il faut à tout prix réduire la profondeur des colonnes.

3. Le général Friant paraît avoir formé sa division tout entière, avant de la porter en avant.

Durant ce temps les 48ᵉ et 33ᵉ (brigade du général Kister) se portèrent plus à droite en laissant à leur gauche le susdit village et ceux de Zeckwar et Bindorf; en faisant faire ce mouvement j'avais pour but d'inquiéter l'ennemi sur ce point.

Des vedettes et tirailleurs ennemis me donnant des inquiétudes sur ma droite, je détachai 4 compagnies de voltigeurs pour l'éclairer et fouiller les bois. J'en donnai le commandement au capitaine du génie Ménissier : il se porta jusqu'à la hauteur de Marienthal chassant toujours devant lui un gros corps de cavalerie qui le crut protégé par d'autres troupes masquées dans les bois.

L'artillerie, divisée en 3 batteries, la première de 2 pièces de 8 servie par l'artillerie légère, la deuxième de 2 pièces de 4 et la dernière de 3 pièces de 8 et 1 obusier servies par l'artillerie à pied, a suivi tous les mouvements de l'ennemi et occupé successivement les positions qu'il était obligé d'abandonner.

Ces pièces, peu nombreuses comparées à celles des Prussiens, furent dirigées avec beaucoup de sang-froid et d'intelligence.

L'ennemi ayant porté beaucoup de forces sur ma gauche et craignant qu'il ne parvînt à l'enfoncer, je donnai l'ordre au 33ᵉ de s'avancer pour la soutenir en passant par Bindorf : à peine arrivé et déployé l'équilibre se rétablit et l'ennemi ne put résister à sa vigoureuse attaque.

J'ordonnai ensuite au 108ᵉ (brigade du général Lochet) d'enlever à la baïonnette le village de Poppel, afin de prendre à dos l'aile gauche de l'ennemi. Le régiment du Roi qui s'y trouvait, fut tué ou pris. Un drapeau, 3 pièces de canon et un grand nombre de prisonniers sont le résultat de cette attaque vive et bien dirigée. Le succès avait entièrement couronné l'entreprise du 108ᵉ et il ne lui eût rien resté à désirer si la mort en frappant le brave colonel Higonet ne lui eût fait éprouver une perte presque irréparable.

Le 48ᵉ qui pendant toute la matinée avait manœuvré avec la division, fut ensuite employé à occuper la gauche de l'ennemi et à l'empêcher de nous tourner. Je détachai en tirailleurs le 1ᵉʳ bataillon : le 2ᵉ le suivait en colonne serrée pour le soutenir. L'ennemi très-nombreux et soutenu par plusieurs pièces d'artillerie jouant à mitraille, ne tint pas longtemps contre l'attaque de ce bataillon auquel le second ne tarda pas à se réunir. 2 pièces de canon, des prisonniers parmi lesquels un colonel et un lieutenant-colonel, furent le résultat de cette attaque.

Les autres régiments, qui jusqu'alors avaient combattu dans les environs de Poppel et étaient parvenus à culbuter l'ennemi, marchèrent en avant en colonne serrée en laissant Auerstädt sur leur gauche et appuyant leur droite au village de Lisdorf. Le 33ᵉ, qui formait cette droite, eut à souffrir du boulet et de la mitraille et perdit plusieurs

braves entre autres le chef de bataillon Cartier, commandant le régiment.

Je me mis à la tête de ce régiment et marchai laissant Lisdorf à ma gauche. Je voulais couper la retraite à l'ennemi. Ce mouvement et celui du 48e l'inquiétèrent beaucoup et ne contribuèrent pas peu au succès de l'attaque du bois en arrière d'Eckartsberg par les 108e et 111e et par d'autres troupes qui enlevèrent les batteries prussiennes et firent nombre de prisonniers.

L'ennemi fut culbuté et poursuivi jusqu'au delà d'Eckartsberg. C'est ainsi que se termina cette journée mémorable dans laquelle la division donna une nouvelle preuve de bravoure, de courage et de dévouement à son auguste Empereur.....

RAPPORT DU GÉNÉRAL DE BRIGADE GRANDEAU, COMMANDANT LE 111e RÉGIMENT A L'AFFAIRE DU 14.

Niderholtzhausen, 15 octobre 1806.

En arrivant sur l'ennemi, je reçus l'ordre de former le 111e régiment en carré par bataillon. Il marcha ainsi quelques instants ; il se forma en colonne d'attaque, continua sa marche jusqu'à la hauteur de la 3e division aux mouvements de laquelle il devait se conformer. Le boulet et la mitraille faisant trop de ravage dans les rangs, il fut obligé de se déployer ; il donna lui-même cet ordre au colonel du régiment qui se trouvait au 1er bataillon. Dans cet ordre les bataillons continuèrent leur marche sous un feu des plus meurtriers. La 3e division forcée de faire un mouvement rétrograde, le village d'Hassenhausen menacé alors d'être enlevé par l'ennemi, le 2e bataillon reçut l'ordre d'en défendre l'entrée, ce qu'il fit avec infiniment de vigueur et de courage. Ce bataillon ayant éprouvé un feu de mousqueterie et de mitraille des plus vifs eut un moment de désordre, mais la bravoure et le sang-froid du chef de bataillon Guigue qui le commandait, secondé par ses braves officiers, parvint bientôt à le rallier et continua sa marche en se réglant toujours sur la 3e division ainsi que j'en avais l'ordre. Je me suis porté deux fois sur le plateau de gauche pour y connaître les mouvements de l'ennemi et me régler sur ceux que faisaient les troupes de la 1re division qui étaient entrées en ligne.

Je revins au 2e bataillon qui continuait toujours de faire des pertes conséquentes ; j'ordonnai au chef de ce bataillon de continuer de marcher en bataille sur le deuxième village où il contribua à la prise de beaucoup de prisonniers.

Ensuite des ordres de M. le maréchal Davout, les 2 bataillons

quoique très affaiblis réunis à d'autres bataillons de la 3e division chargèrent l'ennemi sur la dernière hauteur couronnée par des bois, défendue par 6 pièces de canon qui faisaient un feu continuel de mitraille ; la fusillade de l'ennemi, quoique très vive, n'a pas empêché le 111e régiment de continuer sa marche, de s'emparer du bois à la baïonnette, où étant entré il a répondu au feu de l'ennemi par une fusillade vigoureuse et parvint enfin à enlever la position et l'artillerie qui la défendait.

Il est impossible de montrer plus de sang-froid et de bravoure que le colonel Gay, partout où je l'ai vu. J'en ai eu des preuves convaincantes, entre autres en le voyant rallier son régiment dans lequel s'était mis un peu de désordre occasionné par 700 ou 800 conscrits qui se trouvaient au feu pour la première fois [1].

Les grenadiers ont prouvé partout qu'ils étaient dignes de l'être.

RAPPORT DU COLONEL BARBANÈGRE, COMMANDANT LE 48e, SUR L'AFFAIRE DU 14.

Le régiment manœuvra en ligne pendant toute la matinée avec la division. Vers midi se trouvant seul près de l'artillerie, M. le Maréchal ordonna de la protéger en continuant la marche dans la même direction qu'on avait suivie. Cette direction jeta le régiment dans les forêts sur les hauteurs de la droite de l'armée. Il les traversa n'ayant vu dans cette partie que quelques éclaireurs à cheval de l'ennemi dont 3 furent pris.

Vers une heure se trouvant en plaine et derrière les hauteurs, le colonel n'ayant pas reçu d'instructions et voyant qu'en continuant la même marche il s'éloignait de plus en plus du champ de bataille, il fit faire halte et se disposait à envoyer demander des ordres lorsqu'un aide de camp du général de division vint le prévenir de rétrograder vers le point d'où il était parti. Le colonel s'attendait au contraire à devoir se porter sur les derrières pour couper la retraite à l'ennemi. La position du régiment alors était en effet favorable pour faire promptement ce mouvement sans en être aperçu en se portant vers cette position. Le colonel était tellement persuadé que c'était le projet du général de division qu'il avait pris des précautions pour l'exécuter avec succès. Cependant à 3 heures le régiment rentra dans la ligne de la division.

Le général donna l'ordre d'envoyer le 1er bataillon attaquer l'ennemi par son flanc gauche et de le soutenir avec le 2e. Le régiment se mit en marche ; en traversant la plaine il essuya plusieurs dé-

1. Effectif le 5 octobre, 2,346 ; — soit environ un tiers de jeunes soldats.

charges à mitraille qui lui mirent 22 hommes hors de combat dont un capitaine de grenadiers. Parvenu au point d'attaque, le chef de bataillon lança vivement sa troupe vers l'ennemi fort de 4 régiments en bataille soutenus par 8 pièces d'artillerie jouant à mitraille à demi-portée de fusil. L'ennemi était placé derrière des amas de pierres qui formaient une espèce de retranchement sur la crête d'une côte très-élevée ce qui rendait sa position encore plus forte. La troupe n'en fut pas intimidée et ne consultant que son courage elle attaqua hardiment. Le 2e bataillon suivit de près le 1er et se joignit bientôt à lui. L'ennemi était au même instant chargé sur son front par la 3e division, et la 2e arrivait sur la hauteur par derrière pour lui couper la retraite ; le feu de l'ennemi était bien nourri ; son artillerie faisait beaucoup de mal ; chacun sentit la nécessité de s'emparer des pièces. Aussitôt le régiment fut dirigé vers la batterie. Il y courut sans faire feu à travers une grêle de balles et de mitraille. L'ennemi ne tint plus, prit la fuite précipitamment et fut poursuivi jusqu'au soir par toute la division. Le régiment a pris dans cette attaque 2 pièces de canon, un colonel et un lieutenant-colonel pris les armes à la main. Il a perdu 84 hommes tant tués que blessés dont 4 officiers.

RAPPORT DU COLONEL CHARBONNEL, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARTILLERIE DU 3e CORPS D'ARMÉE, SUR LA BATAILLE DU 14 OCTOBRE.

Friedrichsfeld, 26 octobre 1806.

Le 3e corps d'armée commandé par M. le maréchal Davout s'étant mis en marche de Naumburg le 14 à 4 heures du matin rencontra l'ennemi près du village de Kösen à environ 7 heures. Plusieurs escadrons de cavalerie légère prussiens ayant débouché du village de Hassenhausen et chargé nos flanqueurs de droite qui se replièrent précipitamment, la 3e division qui marchait en tête se forma de suite en carré, l'artillerie aux angles. Cette manœuvre fut de pure précaution. Le brouillard épais qu'il faisait alors ne permettant pas d'apercevoir la ligne ennemie, il était bon de se mettre à même de résister à toute espèce d'attaque. Le brouillard s'étant dissipé, la 3e division marcha en bataille, la 1re brigade à droite de la route de Naumburg et la seconde à la gauche, l'artillerie à pied placée aux ailes et au centre et en avant du front de la brigade de droite, la demi-compagnie du 5e régiment d'artillerie à cheval ayant 2 pièces de 8 et 1 obusier.

Le centre de la ligne ennemie placé en avant du village de Hassenhausen fut bientôt enfoncé par les 12e et 21e régiments de ligne.

Le feu d'une batterie de 2 pièces de 8 et de 1 de 4, commandée par le lieutenant Manguin de la 3[e] compagnie du 7[e] à pied, et celui de la demi-batterie du 5[e] à cheval commandée par le lieutenant Roy démontèrent 3 pièces des fortes batteries ennemies placées en avant du village et forcèrent les canonniers à cheval prussiens à les abandonner, après avoir perdu beaucoup des leurs.

La 3[e] division commandée par M. le général Gudin étant la seule qui fût encore sur la ligne et se trouvant aux prises avec des forces infiniment supérieures, ne perdit néanmoins pas un pouce de terrain : une batterie de pièces de 12 placée à la gauche du village de Hassenhausen l'appuyait fortement, et, avec un feu bien dirigé, elle parvint à empêcher l'ennemi de forcer la position qu'occupait le 25[e] régiment. Cette batterie était commandée par les lieutenants Osella et Micquel, de la 15[e] compagnie du 7[e] ; ce dernier officier, qui annonçait de grandes dispositions, est resté sur le champ de bataille.

Pendant que la 3[e] division soutenait le choc de tout le centre et d'une grande partie de la droite de l'armée ennemie, la 1[re] division commandée par le général Morand débouchait de la route de Naumburg et se déployait sur les hauteurs qui dominent les salines placées à sa gauche. L'ennemi voyant ce mouvement détacha plusieurs escadrons de cavalerie pour tâcher d'enfoncer le centre de cette division et la déborder, tandis qu'un petit corps de houzards se dirigeait sur la batterie d'artillerie à cheval servie par la 1[re] compagnie du 5[e] ; la division formée en bataillons carrés, l'artillerie aux angles, attendit de pied ferme la charge et reçut l'ennemi à demi-portée de fusil. Cette cavalerie criblée de mitraille et de balles laissa une grande partie des siens sur le champ de bataille. La division marchant en avant, l'artillerie à cheval fut placée en avant des deux carrés formant son centre ; son feu vif et soutenu, quoique ayant en opposition deux fortes batteries ennemies, empêcha la cavalerie de charger sur le centre de la division. Elle a protégé l'attaque de la hauteur au-dessus du premier village, a démonté 2 pièces et fait sauter un caisson ennemi. Dans cette position, le capitaine Séruzier qui la commandait, a eu un doigt de la main droite emporté et une forte contusion au flanc droit. Le second lieutenant Laporte, blessé au col et à l'épaule droite, a eu son cheval tué sous lui. 4 pièces servies par un détachement de la 1[re] compagnie du 7[e] à pied réunies à l'artillerie légère commandée par l'adjudant-major Alphand, ont contribué à chasser l'ennemi des hauteurs d'Eckartsberg. 2 autres pièces de cette même compagnie, placées entre les 30[e] et 17[e] régiments, ont suivi les mouvements de ces corps et les ont appuyés de leur feu.

La 2[e] division s'étant formée en colonne s'était dirigée dans le

vallon situé à droite de la route ; ayant eu beaucoup de chemin à faire pour arriver à la gauche de l'ennemi, elle n'avait pu commencer son attaque qu'après la 1re division, quoiqu'ayant débouché avant celle-ci. L'artillerie de cette division divisée en 3 batteries, la 1re de 2 pièces de 8 servies par l'artillerie à cheval et commandée par le capitaine Chemin, la 2e de 2 pièces de 4 servies par l'artillerie à pied et commandée par le lieutenant Jouault, la 3e de 3 pièces de 8 et 1 obusier de 6 pouces commandée par le capitaine Jarry. Ces 3 batteries placées d'abord d'après les dispositions prises par M. le général de division Friant chargé d'attaquer la gauche de l'ennemi, ont changé plusieurs fois de position en attaquant sur différents points et suivant ses mouvements autant que possible.

Vers le milieu de l'action les 2 pièces servies par la demi-compagnie du 5e à cheval ont été par ordre de M. le Maréchal réunies à l'artillerie de la 3e division. C'est à la dernière position qu'a occupée l'ennemi avant de faire sa retraite que les 2 batteries servies par la 2e compagnie du 7e à pied s'étant portées environ 100 toises en avant d'une petite réserve de cavalerie légère qui serrait le flanc gauche de l'ennemi ont rendu un véritable service soit en attirant sur elles tout le feu d'une batterie ennemie très-supérieure en nombre qui inquiétait singulièrement la ligne de cavalerie et d'infanterie, soit en contribuant à forcer l'ennemi de se retirer de son excellente position, en abandonnant ses pièces démontées.

Il est de la justice de dire que tous, officiers, sous-officiers et soldats d'artillerie et du train, ont fait leur devoir pendant cette action, mais on doit plus particulièrement des éloges aux capitaines Séruzier, du 5e à cheval, Jarry, du 7e à pied, Chemin, du 5e à cheval ; aux lieutenants Jouault, Manguin et Osella du 7e à pied, Roy et Paulinier, du 5e à cheval. MM. les commandants d'artillerie des divisions ont montré tout le sang-froid et l'intelligence que les circonstances exigeaient.

LE GÉNÉRAL VIALLANNES AU MARÉCHAL DAVOUT.

Butstädt, 9 heures et demie du soir, 14 octobre 1806.

J'arrive à Butstädt ; l'ennemi s'est retiré en grande partie sur Weimar. Un corps de 2,000 chevaux seulement, de 5 compagnies d'infanterie et de 4 pièces est passé par cette ville.

Du champ de bataille l'ennemi s'est dirigé par Reisdorf, Rudersdorf, Nieder-Reissen, route de Weimar.

On m'assure que M. le prince de Brunswick, qui est passé par Butstädt escorté par un escadron de cavalerie, est mortellement blessé.

Les troupes qui ont passé par Butstädt se sont dirigées sur Frankenhausen.

Il était 3 heures et demie du soir lorsque le prince de Brunswick est passé par Butstädt.

Le gros de l'armée prussienne est passé à 4 heures et demie à Rudersdorf.

Les chevaux étant exténués, je me suis arrêté ici; dans 2 heures et demie j'enverrai des reconnaissances sur Weimar et sur Frankenhausen.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE A L'EMPEREUR.

14 octobre 1806, 4 heures du soir.

J'ai l'honneur de rendre compte à V. M. que je suis arrivé à Apolda; ayant entendu la canonnade sur ma droite et présumant que le maréchal Davout était aux mains avec l'ennemi, je me suis empressé[1] de marcher avec une seule

1. Si le maréchal Bernadotte s'est empressé de marcher en entendant la canonnade sur la droite, pourquoi ne veut-il pas répondre à l'appel du maréchal Davout, lorsqu'à 4 heures et demie il reçoit son aide de camp Trobriand? Pourquoi dire qu'il va communiquer avec le maréchal Davout? On ne communique que pour savoir ce qui se passe et pouvoir s'appuyer réciproquement. La communication établie, pourquoi se dérober? Le maréchal Bernadotte n'agit pas dans cette circonstance d'une façon franche et loyale. Cette manière de faire lui était d'ailleurs habituelle. On ne saurait assez flétrir de tels caractères.

Rapport du capitaine de Trobriand, parti du champ de bataille d'Auerstädt à 3 heures et demie du soir, et envoyé en mission au 1er corps d'armée.

Monsieur le Maréchal,

Conformément aux ordres que vous m'avez donnés, je me suis rendu en toute hâte auprès du maréchal prince de Ponte-Corvo, quoique mon cheval fût très-fatigué et que j'eusse quelque incertitude sur le point où je pourrais rencontrer le Prince. Je l'ai trouvé à 4 heures 30 minutes sur les hauteurs de la rive gauche de la Saale, à peu près à une lieue et demie du point où j'étais parti : c'était au même endroit où je l'avais vu le matin en revenant du quartier général de l'Empereur. S. Exc. était à cheval, avec une partie de son état-major et un piquet de cavalerie d'escorte, mais toutes les troupes au repos. Je lui ai dit que je venais de votre part, pour l'informer que l'ennemi était en pleine retraite : on voyait ses mouvements du point où j'avais atteint M. le Maréchal. Je le fis remarquer à S. Ex., qui n'en doutait pas. J'ajoutai que le corps d'armée avait tellement souffert en soutenant depuis le matin 8 heures l'effort de toute l'armée prussienne, commandée par le Roi en personne, que la moitié de vos hommes étaient hors de combat; qu'en conséquence vous l'invitiez à vous seconder dans *la poursuite de vos succès*, que sans cela vous seriez dans l'impossibilité de continuer seul vos avantages avec des troupes harassées et avec 1,500 chevaux réduits par la mitraille à moins d'un tiers. M. le Maréchal m'accueillit assez mal : il me demanda d'abord *quels*

division, ma cavalerie légère et 3 régiments de dragons ; les mauvais chemins et les défilés presque impraticables que nous avons trouvés en quittant Dornburg ont beaucoup ralenti ma marche ; quelques caissons cassés m'ont aussi fait perdre du temps ; je vais attendre les troupes que j'ai derrière ; aussitôt qu'elles seront arrivées je continuerai ma marche sur Weimar à moins que je ne reçoive de nouveaux ordres. Le maréchal Davout est encore loin d'arriver à Apolda. Je vais communiquer avec lui. L'ennemi montre quelques troupes en avant sur les hauteurs d'Apolda.

JOURNAL DES OPÉRATIONS DU 1er CORPS D'ARMÉE.

Position du 14 octobre. — Le corps d'armée n'était qu'à Camburg lors du brouillard épais qu'il faisait le matin, et que l'armée de l'Empereur à notre gauche et celle du maréchal Davout à notre droite étaient aux prises depuis une heure avec l'ennemi. Cependant, au sortir du débouché de Dornburg, le déploiement des troupes des divisions Drouet et Rivaud, ainsi que 3 régiments de cavalerie qui marchaient en bataille, ne laissait pas que d'inquiéter l'ennemi. En effet, l'armée prussienne qui se battait avec le maréchal Davout paraissait faire un mouvement par sa droite pour déborder la gauche de ce Maréchal.

A 7 heures du soir les deux divisions ainsi que la cavalerie étaient en position sur les routes de Weimar. Ce fut dans la nuit du 14 qu'un bataillon ennemi fut pris par la

---

étaient les braves qui avaient payé leur dette à la patrie ; et lorsque je lui eus indiqué les noms des plus connus d'entre eux, il me dit : « Retournez près de votre Maréchal, et dites-lui que je suis là, et qu'il soit sans craintes ; partez. »

Je crois inutile de vous répéter la réplique un peu vive peut-être que je fis à la dernière phrase de M. le Maréchal, tant elle me causa de surprise et de peine. Tel est, du reste, le récit exact de la mission que vous m'avez confiée. La réponse du Prince et le ton dont elle fut prononcée, ne me permettant pas d'insister davantage, je me suis empressé de revenir près de V. Exc.

Je suis avec le plus profond respect,
M. le Maréchal,
votre tout dévoué,

DE TROBRIAND.

division du général Rivaud ; artillerie, cavalerie, infanterie, tout ce qui était isolé fut pris dans la nuit. La division du général Dupont et la majeure partie de l'artillerie étaient à Dornburg : cette division ne put rejoindre le corps d'armée que le lendemain.

Le grand parc avait pris par Iéna. Le quartier général était à Apolda.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Apolda, 14 octobre 1806, 9 heures du soir.

Prince, j'ai prévenu directement l'Empereur de mon arrivée à 4 heures de l'après-midi sur les hauteurs d'Apolda, avec ma cavalerie légère et la division Rivaud. J'ai exposé à S. M. les obstacles qui m'avaient empêché d'y être rendu avec toutes mes troupes. Le chemin de Naumburg à Dornburg a deux défilés ; le dernier surtout, celui de Dornburg, après le passage de la Saale, pour monter sur les hauteurs, peut être comparé à un passage des Alpes. Vous en aurez une idée en apprenant que les dragons, seuls, ont mis 6 heures pour le monter.

Nous nous trouvions absolument sur les derrières de l'ennemi et débordant toutes les troupes que le maréchal Davout avait à combattre, de manière qu'il a été dégagé de très-bonne heure par notre mouvement.

L'ennemi nous a laissé environ 200 prisonniers, dont un officier d'état-major et deux pièces de canon.

J'espère que cette nuit les divisions Dupont et Drouet m'auront rejoint ; je me mets en route demain sur Buttelstadt où l'on assure que l'ennemi s'est retiré.

Les prisonniers nous rapportent que le Roi lui-même a commandé la charge et que le duc de Brunswick a été blessé ; après l'affaire le Roi paraissait très-abattu.

LE MARÉCHAL BERNADOTTE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Bernburg, 21 octobre 1806, 8 heures du soir.

...Ce n'est pas ma faute, M. le Duc, si je n'ai pas eu une grande part à l'affaire d'Iéna; je vous ai écrit dans le temps par quelle cause ma marche avait été arrêtée la veille de la bataille; ce n'est qu'à 4 heures du matin que j'eus communication de votre lettre au maréchal Davout, dans laquelle il était dit que l'Empereur tenait beaucoup à ce que je fusse à Dornburg [1]; je ne perdis pas une minute pour me mettre en route; je fis grande diligence et j'arrivai à 11 heures; j'aurais encore été à temps de remplir les vues de S. M. sans le défilé de Dornburg que tout le monde connaît et qui m'a pris un temps infini. Malgré toutes ces difficultés, j'ai marché avec une division d'infanterie et ma cavalerie; je suis encore arrivé avant 4 heures à Apolda et assez à temps pour déterminer la retraite des ennemis qui se trouvaient devant le maréchal Davout, et le même soir j'ai pris 5 pièces de canon et plus de 1,000 prisonniers dont un bataillon entier. Je vous le répète, M. le Duc, il n'a pas dépendu de moi de faire plus; j'ai fait tout ce qu'il était humainement possible d'exiger. Il est bien pénible pour moi d'être obligé d'entrer dans ces détails; j'ai la conviction d'avoir bien rempli mes devoirs. Le plus grand malheur qui puisse m'arriver est de déplaire à l'Empereur; aussi ne m'en consolerais-je pas si je n'avais la plus grande confiance dans la justice de S. M.....

LE GÉNÉRAL HÉDOUVILLE AU MAJOR GÉNÉRAL.

Lobenstein, 14 octobre 1806.

Le prince Jérôme Napoléon est parti le 10 de Kronach pour se rendre le même jour sous le fort de Culmbach qui était cerné par les troupes bavaroises. Un dragon du régiment

1. Voir pages 669 et 670.

de Taxis a été blessé et 2 chevaux du même régiment tués par la mitraille du fort.

Le 11 S. A. I. a passé la revue des troupes bavaroises qu'elle a trouvées belles, bien tenues et bien disposées; elles forment deux brigades ainsi composées :

		Officiers.	Hommes.	Chevaux.
1re brigade . .	Régiment du Prince royal, infanterie . .	29	1,231	24
	1er régiment d'infanterie de ligne	33	1,151	12
	Bataillon d'infanterie légère de Preysing.	»	610	»
	Régiment des chevau-légers du Roi . . .	18	410	432
2e brigade . .	Régiment d'infanterie du duc Charles . .	38	1,381	14
	Régiment d'infanterie Löwenstein. . . .	18	671	7
	Infanterie légère de Zoller.	18	503	6
	Régiment des chevau-légers de Linange. .	19	387	387
	Régiment des dragons de Taxis	21	416	416
Artillerie. . .	1re batterie légère, 6 pièces	3	61	12
	Attelages.	»	46	90
	Batterie de pièces de 12, 6 pièces	3	69	»
	Attelages.	»	58	121
	2 batterie légère, 6 pièces	3	55	17
	Attelages.	»	50	90

Le 1er régiment d'infanterie de ligne fort de 1,184 hommes et 12 chevaux est resté devant Culmbach et le cerne. La division bavaroise en marche reste forte de 6,119 hommes et 1,616 chevaux. S. A. I. a voyagé à la tête de cette division et l'a parcourue de la tête à la queue dans sa marche, le 11 pour aller de Culmbach à Kronach, le 12 de Kronach à Steinwiesen, le 13 de Steinwiesen à Lobenstein.

Elle a vu le 13 une brigade en bataille dont elle a fait sortir et rentrer les tirailleurs et l'autre brigade en colonne de marche, ses tirailleurs en avant et sur ses flancs. — Les troupes bavaroises sont heureuses d'être commandées par S. A. I. dont l'activité et le coup d'œil les étonnent; elles brûlent de se mesurer avec l'ennemi pour se montrer dignes alliés des Français.

S. A. I. part ce matin pour rejoindre l'Empereur.

La division bavaroise sera aujourd'hui à Schleiz et y restera en position demain jusqu'à nouvel ordre.

J'aurai l'honneur de vous rendre compte de cette position et de vous envoyer régulièrement des états de situation plus en règle.

LE MARÉCHAL MORTIER AU MAJOR GÉNÉRAL.

Francfort, 14 octobre 1806.

Par ma lettre du 12 de ce mois j'ai eu l'honneur de vous prévenir que le lendemain 13 les troupes du 8e corps rassemblées à Mayence s'établiraient militairement sur la rive droite du Rhin : ce passage a eu lieu hier et mon quartier général est à Francfort.

Mes embarras provenant du manque de cavalerie sont toujours les mêmes. Pas un seul homme de cette arme ne m'est encore arrivé. Cependant les nouvelles que je reçois m'en font de plus en plus sentir le besoin.

Il vient de m'être assuré que les Prussiens s'étaient emparés de Königshoffen, de Mannerstadt, d'Hofern et de Schweinfurt ; que de cette dernière ville dont ils annoncent vouloir faire leur place d'armes, ils ont fait des incursions dans les environs et se sont avancés jusqu'à Würzburg, ce qui a déterminé le grand-duc à se retirer à Neuburg ; qu'un corps de Prussiens a passé le Mayn dans la vue d'intercepter nos convois par la route de Bamberg ; que leurs hussards se sont montrés sur la route d'Aschaffenburg et qu'enfin on évalue à 10,000 hommes les forces de l'ennemi dans ces quartiers.

De quelque intérêt et de quelque importance que soient pour moi les nouvelles de l'armée, V. A. ne me fait pas l'honneur de m'en adresser. C'est par le journal de Francfort que je connais la proclamation de l'Empereur du 6 octobre et quelques ordres du jour.

Le général Godinot, mon chef d'état-major, est arrivé hier ainsi que le commissaire ordonnateur Monnay.

OBSERVATIONS

LE CORPS D'ARMÉE SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

Le corps d'armée qui fait partie d'une ligne de bataille est encadré ou placé à une aile.

Encadré il occupe le front fixé par le Commandant de l'armée dans les *Dispositions pour l'ordre de bataille,* en raison de l'objet qu'il doit remplir. L'étendue de ce front détermine la proportion des troupes que le commandant de corps d'armée mettra sur la ligne de combat au début de l'action, et de celles qu'il conservera en seconde ligne pour le développement de la bataille.

A une aile il se tient lié avec le centre et agit suivant les circonstances pour prolonger la ligne et déborder l'ennemi, ou pour s'opposer à un mouvement débordant. Ayant un de ses flancs découvert, il se forme d'abord en profondeur pour prendre ensuite les dispositions que nécessitent les manœuvres et les forces de l'ennemi[1].

---

1. Dans les manœuvres annuelles les corps d'armée, au lieu d'opérer comme corps isolés *, seront souvent placés dans des situations semblables à celles qui se produisent dans une grande bataille, agissant comme corps encadré ou corps d'aile, ou même comme corps exécutant un mouvement de flanc amené sur le champ de bataille en dehors des vues de l'ennemi par une direction de marche indépendante.

Le corps d'armée et l'ennemi représenté reçoivent chaque jour de combat une tâche définie qui se rattache à un plan d'ensemble. Les bataillons extrêmes des corps d'armée voisins sont représentés pour limiter le champ d'action du corps d'armée; le directeur de la manœuvre modifie la situation de la lutte par des ordres verbaux en prescrivant à l'ennemi représenté des mouvements en avant ou en retraite.

Pendant la durée de grandes manœuvres, un corps d'armée peut livrer successivement un combat d'avant-garde, étant supposé tête d'une colonne d'ar-

* Un des travers des officiers d'infanterie est de se figurer toujours qu'ils sont isolés, et qu'avec leur troupe ils sont chargés d'opérations beaucoup plus importantes que ne le comporte la troupe qui leur est confiée. Cette observation s'applique à tous les degrés de la hiérarchie. — A la guerre l'isolement pour l'infanterie n'existe pas et ne doit pas exister; s'il se produit, il est essentiellement temporaire; cette situation anormale doit cesser dans le plus bref délai. — Dans la grande guerre le corps d'armée n'est rien: l'unité, c'est l'armée.

Quelle que soit sa place sur la ligne, un corps d'armée a plusieurs combats à livrer, plusieurs efforts à faire pendant la bataille, le 5e, le 4e, le 7e corps, jusqu'à ce que la lutte soit décidée. Son chef échelonne ses troupes de manière à pouvoir produire cette succession d'efforts. Le plus souvent au commencement de l'action il met une seule division en ligne, conservant l'autre ou les autres en réserve. Le front peut être très-restreint au début : les premières troupes engagées, celles qui forment la tête de l'attaque du corps d'armée, ne présenteront quelquefois que 2 ou 3 bataillons soutenus par une grande quantité de réserves sur plusieurs lignes. Le développement de l'action amène dans la ligne de bataille des entassements et des vides que viennent combler les troupes de seconde ligne et les réserves. Les circonstances déterminent leur entrée en ligne [1].

Les divisions de seconde ligne sont tenues abritées par le terrain,

---

mée, puis participer à une grande bataille comme corps d'armée encadré et comme corps d'armée d'aile ou de flanc, enfin livrer un combat d'arrière-garde, soit qu'il exécute une poursuite, soit qu'il couvre une armée en retraite. Un corps d'armée qui se sera trouvé dans ces quatre situations pendant son rassemblement pour les manœuvres, aura bien employé son temps.

Les longues marches de division et de corps d'armée sur une ou plusieurs colonnes, sont inutiles pour l'instruction des officiers généraux, qui est le but principal des manœuvres, attendu que ces marches ne servent qu'à l'instruction des troupes. C'est donc du temps perdu.

L'exécution des marches doit être réglée d'une façon tellement stricte qu'il y ait une uniformité invariable dans tous les corps de troupes. C'est à l'instruction que les corps, sous la responsabilité de leur chef, peuvent acquérir ces qualités de marche qui atteignent la perfection; les officiers généraux s'assurent des résultats dans leurs inspections en marchant avec les troupes pendant toute une journée. Enfin on peut profiter des mouvements que nécessite la réunion pour les manœuvres pour faire exécuter à chaque brigade une marche qui formera le couronnement de cette instruction. Aussitôt la réunion du corps d'armée opérée, on procédera de suite aux manœuvres à proximité de l'ennemi. La recherche de l'ennemi par la cavalerie dans des manœuvres convenues amène généralement des situations invraisemblables et est une cause de perte de temps sans profit pour personne. Il faut donc n'y attacher qu'une médiocre importance et surtout ne jamais sacrifier *la manœuvre* à cet objet tout secondaire.

Pour exercer l'artillerie à la marche avec les colonnes d'infanterie, comme cette arme se trouve toujours dans ses garnisons avec de l'infanterie, on réunit une division de 4 batteries que l'on encadre entre 2 bataillons d'infanterie. Les officiers généraux assistent à ces marches des deux armes réunies pour donner leur direction et trancher les difficultés qui pourraient survenir.

1. Dans les manœuvres on s'attache à mener le combat comme sur le champ de bataille, à marquer la succession d'efforts, à engager les divisions de réserve pour boucher les vides qu'ont produits les entassements de troupes sur certains points. Les deux divisions du corps d'armée sont alors portées en ligne tout entières, en indiquant les emplacements des réserves d'armée que le directeur de la manœuvre fait rechercher par les officiers de son état-major. On est ainsi forcé de suivre les différentes péripéties de la lutte, de mener l'action jusqu'au bout, jusqu'à la fin de la journée, de faire coucher

dans une formation qui leur permette de se porter rapidement sur le point où leur présence devient utile. De même pour les divisions des corps d'armée placés en réserve[1] : la division Gazan, les divisions du 6e corps, du 4e corps, du 1er corps, la Garde impériale.

En résumé, dans chaque corps d'armée, les premières dispositions de combat sont prises de telle façon que le commandant de corps d'armée reste maître de la direction du combat et de l'emploi des divisions.

« Un corps d'armée de 25,000 à 30,000 hommes peut être isolé :
« bien conduit, il peut se battre ou éviter la bataille et manœuvrer
« selon les circonstances sans qu'il lui arrive malheur, parce qu'on

---

les troupes sur les positions si elles les ont enlevées, ou de les faire filer de nuit si elles doivent se mettre en retraite. En un mot, on ne se contente plus de l'attaque d'une première position ; une fois cette attaque prononcée et conduite, l'un des deux adversaires, que le directeur de la manœuvre indique séance tenante d'après les dispositions prises, cède le terrain et va occuper une position en arrière comme dans un combat réel, puis enfin une position d'arrière-garde qu'il défend pour permettre à ses colonnes de s'écouler. Le combat est mené à son terme et non pas arrêté dès que les troupes se sont abordées une première fois.

C'est la véritable acception du mot *manœuvre.* Il faut *manœuvrer.*

Les cantonnements et les distributions sont subordonnés aux manœuvres.

La manœuvre se termine quand elle est passée par tous les développements de l'attaque et de la défense, et non pas à telle ou telle heure déterminée à l'avance. On évite ainsi les départs précipités, et la bousculade dans la marche de la manœuvre.

Les dispositions d'attaque pour le combat de Schleiz ne furent faites qu'à l'arrivée de l'Empereur à midi et le combat ne se termina qu'à la nuit noire.

Le combat de Saalfeld ne commença pas avant 9 heures du matin et dura, avec la poursuite, jusqu'à la fin du jour.

1. Pendant les manœuvres les divisions de seconde ligne sont habituées à se porter d'un point à un autre du champ de bataille dans des formations serrées, en profitant de tous les abris du terrain (plis de terrain, rideaux d'arbres, bouquets de bois). — De même un corps d'armée, supposé réserve générale, se portant pour prolonger la ligne de bataille ou exécuter un mouvement débordant. Ces situations se sont produites et doivent fixer l'attention des officiers généraux

Ces marches permettront de déterminer les formations les plus favorables dans ces circonstances. La colonne double semble la seule formation pour le bataillon ; le régiment, en ligne de bataillons en colonne double ou en colonne de bataillons en colonne double ; la brigade et la division sur plusieurs lignes de bataillons en colonne double ; l'artillerie sur les flancs ou entre les brigades ; les distances et les intervalles variant suivant le terrain et les vues de l'ennemi ; les bataillons ayant le guide au centre; les régiments guidés par leur colonel.

« ne peut le forcer à un engagement, et qu'enfin il doit se battre « longtemps. » L'Empereur au Vice-roi, 7 juin 1809.

Dans certaines circonstances un corps d'armée, lié par des instructions précises, n'est pas libre d'éviter la bataille, lorsqu'il se rend, par exemple, à un rendez-vous d'armée et qu'il se heurte pendant son mouvement à un corps ennemi qui exécute la même manœuvre ou qui se retire à tire-d'aile devant un rassemblement plus considérable. Le Commandant de l'armée, par ses combinaisons, s'attache à ne pas mettre ses lieutenants dans ces situations difficiles ; et si ce sont ses combinaisons mêmes qui nécessitent ces situations critiques, il choisit des généraux doués d'une grande fermeté, « première qualité d'un « homme de guerre[1] ».

Le commandant d'un corps d'armée placé dans cette situation peut se trouver en présence de forces plus considérables dont le nombre va toujours croissant ; il peut voir sa ligne de bataille débordée et être obligé de la prolonger pour parer à de nouvelles attaques en déployant successivement toutes ses divisions[2]. 3e corps sur le plateau d'Hassenhaussen.

LA DIVISION SUR LE CHAMP DE BATAILLE.

La division doit pouvoir soutenir le combat, le renouveler en cas d'insuccès, et enfin, si son second effort échoue, résister à un retour offensif; elle doit donc être formée sur plusieurs lignes, sur deux lignes ordinairement, les troupes étant disposées dans chaque ligne suivant la place de la division dans l'ordre de bataille et suivant l'objet à remplir.

Une division de 4 régiments se présente au combat sur deux lignes, une brigade par ligne (et non pas par brigades accolées), afin qu'il y ait unité dans l'effort de la ligne de combat. Le général de brigade dont le front est limité par l'objet même de son attaque et par les troupes qui l'encadrent, prend les dispositions que nécessitent le but à atteindre (attaque de village, de bois, de positions) et la configuration du terrain, les 2 régiments étant engagés simultanément, l'un

1. Les troupes formées et conduites par de tels hommes deviennent, sous leurs ordres, des troupes d'élite. Les troupes, officiers et soldats, ont toujours confiance en qui sait les mener; elles savent reconnaître l'intérêt que leur porte leur chef et le soin qu'il prend d'elles; elles se mettent à hauteur de la tâche qu'il leur impose.

2. « Il est bon que les corps d'armée ne soient pas égaux entre eux, qu'il « y en ait de 4 divisions, de 3 divisions, de 2. Il faut au moins 5 corps d'ar« mée d'infanterie dans une grande armée. » (L'Empereur. Notes sur l'Art de *la Guerre*, par le général Rogniat. *Conclusions*.)

2 bataillons de chaque régiment sur la ligne de combat et les autres en réserve de première ligne, ou au contraire les régiments engagés successivement.

L'autre brigade, placée en seconde ligne, est destinée en totalité ou en partie à appuyer l'attaque, à prolonger la ligne, à tenter un effort décisif, à s'opposer à une attaque de flanc ou à un retour offensif.

Le développement des combats de Schleiz, de Saalfeld, de Closwitz, de Vierzehn-Heiligen, d'Hassenhausen, montre bien cette disposition des troupes sur plusieurs lignes.

Les mouvements sur le champ de bataille se font par division ou par brigade. C'est ce qui se produit au 4e, au 5e, au 7e corps. Au 3e corps, le général Friant et le général Morand attendent pour se porter au combat que leur division soit entièrement réunie.

« Une ligne de 8 bataillons [1] qui s'ébranle contre une autre ligne, « dit le général Duhesme, n'arrive jamais parallèlement contre elle. « Tantôt c'est une partie de la ligne, comme le centre ou une aile, « qui est arrêtée par un village, un bouquet de bois, ou un ouvrage « qu'il faut emporter, et tenir quand on s'en est emparé. Alors seu- « lement la charge est continuée par les autres bataillons, à qui ceux « qui ont pris position servent de pivot ou de point d'appui. Quel- « quefois c'est une charge de cavalerie qui force les bataillons des « ailes à ralentir leur marche et à leur faire face, souvent même à se « replier en potence devant ceux du centre et à se déployer. Souvent « aussi les bataillons s'engagent dans des pays fourrés, perdent leur « direction, s'entassent sur un point, ou se séparent trop les uns des « autres.

« Si quelques-uns de ces bataillons avaient beaucoup souffert, ils « prendraient position et seraient remplacés par ceux correspondants « de la seconde ligne. C'est aux généraux à être partout et à donner « leur coup d'œil et leurs ordres..... »

LA LIGNE DE COMBAT ET LES RÉSERVES DE PREMIÈRE LIGNE.

La ligne de combat est formée d'une ligne de tirailleurs avec de petites réserves et d'une ligne de petites colonnes. Les tirailleurs, voltigeurs ou fusiliers, éclairent les colonnes, entament le combat et attirent sur eux l'attention et les coups de l'ennemi. A l'abri de leurs feux, dérobées par la fumée, les colonnes s'avancent pour porter les coups de vigueur. Les tirailleurs se laissent joindre par la tête des colonnes, garnissent, eux et leurs soutiens, les intervalles entre les colonnes, et tous ensemble se portent à l'attaque.

1. Les régiments n'avaient le plus souvent que 2 bataillons présents à l'armée.

Cette manière de combattre est mise en lumière par les rapports des généraux et des chefs de corps ainsi que par les récits de l'ennemi qui dépeignent nos tirailleurs comme extrêmement redoutables. Mais cette ligne flexible de tirailleurs n'a point de force par elle-même ; elle ne peut vaincre une résistance [1]. La force réside dans les colonnes qui elles, comme une massue, portent les coups et entraînent les tirailleurs dans leur marche en avant.

Quelle sera la force des colonnes ?

Le général Duhesme ne veut que de petits bataillons de 8 pelotons de 12 à 16 files au plus ; en prenant une moyenne de 14 files par peloton, on arrive à un front de 28 files pour la colonne par division, à demi-distance ou serrée. Or ce front de 28 files est celui d'une des sections de notre colonne de compagnie, et les 4 sections de la colonne de compagnie représentent les 8 pelotons de la colonne par division de l'ancien bataillon d'infanterie. La colonne de compagnie actuelle est donc le petit bataillon en colonne des généraux Duhesme et Morand. L'infanterie ne se forme plus, il est vrai, que sur 2 rangs, mais il est bien reconnu que le troisième rang n'ajoutait rien à la puissance de l'infanterie.

Tout ce qu'ont dit les généraux Duhesme et Morand pour les bataillons en colonne, s'applique donc à la colonne de compagnie [2].

« On forme une ligne, dit le général Morand, avec les éclaireurs

---

1. Les tendances actuelles de disperser des compagnies entières en tirailleurs, de porter successivement sur la ligne de combat tout un bataillon par section et par peloton sans liens entre eux, amènent la ligne de combat à n'être plus qu'une réunion d'hommes sans cohésion, échappant à la direction des chefs de tout grade et incapable de produire un effort. Si on réussit à entraîner en avant cette masse d'hommes sur 3 ou 4 rangs, dès qu'elle aura fait 50 pas, elle s'égrènera semblable à une cohue confuse qui, devant une infanterie calme, prête à servir son feu à bout portant, hésitera et tournoiera sur elle-même pour se sauver dans un pêle-mêle général, laissant tous ses officiers sur le terrain. Et la retraite ? quelle déroute ! Plus que jamais aujourd'hui avec des troupes jeunes et sous un feu aussi intense, il faut de l'ordre et de la discipline. Il faut avant tout ne pas ouvrir la porte au désordre. Les pertes ; on ne les évitera pas, quelque formation que l'on prenne. Pourquoi avoir condamné les petites colonnes ? Là est le salut.

2. Je tiens seulement à faire remarquer que ce bataillon à 8 pelotons de 12 files comprenait plus d'officiers et de sous-officiers que notre colonne de compagnie. Et cette observation est capitale, car « les officiers et les sous-officiers qui sont en serre-files, dit le général Duhesme, le contiennent mieux « quand il est peu nombreux que quand il est trop étendu, et il ne peut pas « leur échapper comme l'autre ». La proportion d'un officier subalterne pour 40 ou 50 hommes n'est plus remplie aujourd'hui. Plus le temps de service est court, plus les cadres doivent être solides et nombreux ; et par une fatalité c'est généralement l'inverse qui se produit. Dans un bataillon de 960 hommes, 8 pelotons de 120 hommes, il y avait autrefois 26 officiers, tandis qu'aujourd'hui dans un bataillon de 1,000 hommes il n'y a plus que 14 officiers.

« et les grenadiers seulement et l'autre avec les colonnes[1]. L'une « des lignes, déployée, est flexible, très-mobile et capable de pro- « fiter de tous les accidents, de toutes les ressources de la localité « pour se fortifier ; l'autre ligne, se composant de colonnes, est tou- « jours prête à résister à la cavalerie et à faire un mouvement qui « soit utile. Si la ligne flexible est repoussée, elle vient se rallier « dans les intervalles des colonnes, ou se porte en arrière pour s'é- « tablir dans une position que les colonnes dépasseront ensuite : « c'est ainsi que se feraient les retraites[2]. La ligne déployée ne mé- « nage pas les feux, les colonnes n'en font usage qu'autant qu'elles « sont abordées par l'ennemi ; tandis que les colonnes se retirent, « la ligne des éclaireurs a profité, pour s'établir, des accidents du « terrain, d'un ravin, d'une haie d'arbres, de buissons, où elle at- « tend en silence l'ennemi et le reçoit à bonne portée. Étonné de « cette résistance, l'ennemi hésite et fait ses dispositions pour les « reconnaître et les vaincre ; mais la ligne d'éclaireurs quitte sa po- « sition et se porte rapidement en arrière, protégée dans ce mou- « vement rétrograde par l'artillerie et les colonnes. On voit dans « cette manœuvre sur deux lignes que l'une, composée de masses « compactes, appuyée par ses canons, est toujours prête à recevoir « la charge ; que l'autre, par sa mobilité, se plie au terrain, profite « de toutes ses ressources pour accroître sa force, évite de s'engager « et se contente de harceler l'ennemi et de ralentir sa marche en le « forçant à chaque pas à faire une reconnaissance et des dispositions « pour une attaque...

« Si cet ordre sur deux lignes est le meilleur en retraite, il n'est « pas moins avantageux pour l'attaque. La ligne des éclaireurs et « des grenadiers, dont l'ennemi ne peut estimer ni la profondeur « ni la force, surtout si son mouvement est favorisé par un terrain « accidenté et couvert, s'avance, et au moment de l'attaque les co- « lonnes surviennent qui s'engagent[3] ; alors la première ligne, tout

1. Les éclaireurs sont les tirailleurs des deux compagnies de tête du bataillon ; les grenadiers, les soutiens de ces mêmes compagnies ; les colonnes, les deux compagnies de réserve du bataillon en colonne de compagnie.

2. Il ne faut point que, pendant les grandes manœuvres, un faux point d'honneur empêche de s'exercer aux mouvements de retraite, sous le prétexte que c'est accoutumer les troupes à la pensée de se retirer devant l'ennemi. A la guerre un des deux adversaires est obligé de céder le terrain. On peut être battu dans les premiers engagements ; doit-on laisser le désordre se mettre parmi les troupes, renoncer pour jamais à les reformer et à reprendre l'offensive ? On ne fait bien que ce que l'on a l'habitude de faire ; il faut donc envisager les manœuvres à faire pour se retirer du combat, et y exercer les troupes.

3. Ainsi la ligne des tirailleurs ayant entamé le combat et s'étant avancée par bonds successifs, poussée par l'entrée en ligne des sections de soutien «

« en couvrant les flancs des bataillons, s'arrête, se reforme, prend « une position telle que si les colonnes étaient repoussées, cette « ligne puisse faire une résistance suffisante pour leur donner le « temps de faire halte et volte-face. »

« A mesure que les lignes s'aborderont, dit aussi le général Duhesme, les tirailleurs démasqueront le front des colonnes serrées « de la première ligne et se resserreront vis-à-vis les créneaux, où ils entreront ensuite en ligne sur un rang avec leur réserve qui, « étant sur deux rangs, commencera un feu de file bien soutenu, mais dans lequel on recommandera au soldat de tirer plutôt avec « justesse qu'avec célérité. Il est bien entendu que les tirailleurs ne « devront jamais cesser le feu, mais au contraire le redoubler.

« Mes bataillons une fois ébranlés, et arrivés à portée de fusil[1], « je ne m'arrêterai que quand l'ennemi aura tourné le dos ou que « je l'aurai joint, s'il ose m'attendre.... Mes bataillons, en s'approchant, ne marcheront plus, ils courront[2]. Mes tirailleurs ne resteront pas en arrière... C'est dans de tels moments que brillent avec le plus grand éclat et le génie et le courage de notre nation; c'est ce que nos ennemis appellent cette *furia francese* à laquelle « rien n'a jamais pu résister, toutes les fois qu'on a su l'employer et la soutenir à propos[3]. Il est vrai que quelques-uns de nos bataillons, en s'élançant avec tant d'impétuosité, auront dérangé « leur ordre, mais ils auront vaincu; ils auront percé la ligne ennemie; ils pourront se reformer et marcher sur le flanc de ce qui « tiendrait encore. D'ailleurs, à supposer que quelques-uns de mes « premiers bataillons soient repoussés, ils seront soutenus et remplacés par les bataillons correspondants de la seconde ligne qui, « aussitôt qu'ils s'apercevront du désordre, doubleront le pas pour « se porter en avant[4]. Ainsi, à la faveur de ce mouvement, les bataillons repoussés se retireront en arrière et se rallieront pour « se remettre ensuite en ligne. »

Les colonnes souffriront moins qu'on ne peut le croire; « car c'est « là l'avantage des bataillons en masse contre la mousqueterie; il « n'y a guère que le premier rang qui souffre et il est peu étendu. « Dans le bataillon serré en masse, le chef en est plus maître; il l'a

---

rangs serrés, est entrainée à l'attaque par les deux compagnies de réserve du bataillon en colonne de compagnie qui s'avancent vers les points où l'ennemi semble montrer le plus de résistance.

1. Arrivés à 150 ou 100 mètres suivant le terrain.

2. Mais avec ordre, étant en petites colonnes d'un front peu étendu.

3. Même dans nos jours de malheur, qu'on demande à nos officiers le parti qu'ils ont tiré de nos soldats et la crainte que ceux-ci ont inspirée à l'ennemi lorsqu'il s'est trouvé à portée de nos baïonnettes.

4. Toujours la proximité des troupes de soutien.

« davantage sous les yeux et dans la main ; il en accélère, ralentit « et dirige la marche à volonté, ne craint rien pour ses flancs. Il n'a « donc qu'un seul danger, c'est que le canon a plus de prise ; mais « on louvoie, on profite des mouvements de terrain pour reprendre « haleine, et l'on passe les endroits les plus périlleux à la course ; on « se déploie même, s'il le faut, mais on se remet en colonne serrée « en approchant. Remarquez bien que, dans mes instructions, je « recommande que cette manœuvre soit rendue si familière que le « soldat la fasse à la course et presque machinalement ; ainsi on ne « perdra pas de temps pour avancer quand, en arrivant sur l'ennemi, « on se formera en masse, parce que la division de la tête, en arrière « de laquelle on ploiera les autres, pourra toujours marcher ; tout « le mouvement se faisant à la course, le bataillon sera serré en « masse[1]. »

Les bataillons de réserve de première ligne, leurs compagnies formées en colonne de compagnie, suivent à courte distance[2] pour soutenir l'attaque ou même pour donner une impulsion nouvelle et décisive si l'intensité des pertes produit de l'hésitation et de l'incertitude dans la ligne de combat. Alors les colonnes de compagnie des bataillons de réserve s'intercalent entre les colonnes de compagnie des bataillons de tête et entraînent toute la ligne en avant[3].

« La méthode d'exécuter toutes les manœuvres avec des colonnes

1. Je ne crois pas qu'il faille exécuter beaucoup de mouvements à la course, parce que la course épuise les forces de l'homme et que si vous demandez au soldat un effort qu'il soit incapable de produire, vous le découragez. Mais ce que je demande, c'est que, dans les manœuvres, on exécute toutes les formations, tous les déploiements, sans cesser de marcher, par un ralentissement d'allure de la tête, sans qu'il soit nécessaire d'arrêter les hommes et de leur faire donner ainsi un effort inutile qui les fatigue et les énerve. De simples indications données à voix basse ou par signes par les officiers suffiront dans la plupart des cas.

2. C'est la proximité des troupes de soutien qui toujours assure la réussite de l'attaque.

3. Les commandants des bataillons de réserve de première ligne déterminent l'intervalle entre leurs colonnes de compagnie, suivant les obstacles du terrain, les abris qu'il peut présenter afin de dérober autant que possible les petites colonnes aux coups de l'artillerie comme un seul individu, mais en tenant avant tout les colonnes en état d'appuyer la ligne de combat. Aux chefs de ces bataillons à être toujours attentifs, à se porter eux-mêmes en avant avec leurs adjudants-majors pour voir ce qui se passe, à prévoir le moment où la présence de leur bataillon va être nécessaire, à le faire arriver à l'instant voulu. A eux de les disposer dans l'ordre le plus favorable pour marcher et se déployer. Il leur faut, ainsi qu'aux commandants de compagnie, de l'intelligence, de l'à-propos et de la bonne volonté pour comprendre et exécuter les ordres souvent confus qu'ils reçoivent au fort de la lutte, et deviner les intentions du chef si les ordres viennent à manquer, de façon à se tenir toujours à sa portée.

« de bataillon, ajoute le général Morand, est, je crois, dans l'opinion « de tous les officiers qui ont fait la guerre et qui ont étudié un peu « plus que l'ordonnance ; l'essai en a été fait au camp de Boulogne ; « il a été, je crois, peu suivi. Cependant, si cette méthode de ma- « nœuvres a donné à un ou plusieurs généraux des succès constants « à la guerre, si au moins elle leur a épargné des revers, on peut « croire que ses avantages seraient certains et très-grands si elle « était adoptée, rédigée et prescrite, si l'armée était organisée et « exercée d'après ce principe. D'ailleurs, je le répète, ce n'est point « une instruction nouvelle ; il ne s'agit que de choisir dans l'ordon- « nance actuelle quelques règles et d'en rejeter tout ce qui est inu- « tile, diffus et dangereux. Toute mon opinion se réduit à ne consi- « dérer plusieurs bataillons réunis que comme des individus[1] qui « agissent tous de la même manière en se conservant, dans tous les « instants, dans l'état de consistance et d'individualité qui fait leur « force ; à appliquer toutes les manœuvres au terrain et aux événe- « ments de la guerre, de sorte que dans tous ses mouvements, par « tous les ordres qu'elle reçoit, une troupe voie l'ennemi en pré- « sence, de sorte qu'après une longue paix les officiers et les soldats « aient l'expérience et l'habitude de la guerre, de sorte que l'ins- « truction d'un chef de bataillon suffise à un général et qu'un chef « de bataillon sache et ne puisse agir que comme doit le faire un « bon général.

« J'ai vu de bons généraux, ignorant les manœuvres des livres « ou les dédaignant, s'en passer, vaincre et n'employer pour vaincre « que des colonnes de bataillons. Pour mon compte, j'ai expérimenté « pendant quinze ans la méthode dont je propose l'adoption, et j'ai « obtenu un succès constant. D'ailleurs cette méthode est puisée « dans l'ordonnance, toutes ses dispositions sont connues ; je ne

---

1. Les colonnes de compagnie doivent avoir leur guide au centre ; ce guide sera le commandant de la compagnie se tenant devant le centre de sa section de tête, qu'il soit à cheval ou à pied, ou, s'il s'éloigne, le chef de la section de tête. Les colonnes se portent, comme le ferait un individu, sur le point qu'elles doivent occuper par le chemin le plus court, la subdivision de tête se conformant à la marche de son chef et successivement les suivantes à la marche de la subdivision de tête. Très-mobiles, ces colonnes se déplacent en avant, en arrière, à droite et à gauche, toujours en situation de combattre et de servir d'appui aux tirailleurs ou à d'autres colonnes.

De même la colonne double doit être conduite par le commandant du bataillon placé devant le centre de la colonne, le commandant de chacune des compagnies de tête se réglant sur le chef de bataillon. Si le chef de bataillon s'arrête ou se porte en avant pour observer avec son adjudant-major, un des capitaines de la tête le remplace et dirige le bataillon. Il faut, à l'instruction, s'exercer à conduire les colonnes d'après ces principes, car il n'est plus temps sur le champ de bataille de faire des innovations. On ne fait bien à un moment critique que ce que l'on a l'habitude de faire journellement.

« propose rien de nouveau, je ne change rien, je dis seulement qu'il « faut réduire l'ordonnance à quelques pages et rejeter tout ce qui « est dangereux ou au moins inutile, ne garder que ce qui est appli- « cable à la guerre[1], et, au lieu de fausser l'esprit des officiers et de « charger leur mémoire par une mauvaise étude, faire en sorte qu'ils « n'appliquent leur attention que sur ce qu'il faut pour obtenir des « succès, que sur ce qu'il faut faire sur le champ de bataille pour « arracher la victoire ou au moins pour ne pas être défait. »

« Moi, dit de son côté le général Duhesme, je suis arrivé à mon « ordonnance par l'expérience; je ne l'ai point inventée, je n'en suis « pas le créateur ; je l'ai reçue des généraux que l'opinion publique « désigna de bonne heure comme de bons maîtres, je l'ai pratiquée « et je m'en suis toujours très-bien trouvé, soit qu'il fallût marcher « à l'ennemi, soit qu'il fallût se retirer devant lui.... Avec 3 ou 4 ba- « taillons serrés en colonne, disposés en échelons ou en échiquier, « et précédés de bons tirailleurs, j'ai plusieurs fois attaqué et ren- « versé des lignes autrichiennes beaucoup plus nombreuses, et j'ai « particulièrement fait cette remarque : c'est qu'eux-mêmes, quand « ils marchaient en colonnes devant quelques-uns de nos bataillons « qui étaient en position et déployés, ils les mettaient en déroute « malgré le feu le plus vif; mais si j'arrivais à leur secours avec « d'autres bataillons en masse, ces Autrichiens commençaient à se « déployer eux-mêmes, faisaient le feu de file et se mettaient en dé- « route à notre approche. »

La formation en ligne déployée comme moyen d'attaque aussi bien pour les bataillons de la ligne de combat que pour les bataillons de réserve de première ligne, est donc une formation à rejeter absolument comme dangereuse.

« Qu'on veuille m'en croire, dit encore le général Duhesme, il est « bien difficile de faire marcher longtemps un régiment en bataille : « pour peu qu'il y ait quelques obstacles et des difficultés de terrain « et de pertes, les ailes tournent, le centre crève, et voilà encore « mon bataillon en déroute ! Dans ces moments d'action, lors même « que l'ardeur porte en avant un bataillon déployé, les braves se « lancent en avant, les autres restent en arrière ; et on perd tout « alignement[2] ; les officiers crient, d'autres ont été les premiers à

1. Il n'y a rien à ajouter à ces demandes du général Morand. L'ordonnance contient tout ce qui est utile ; il faut savoir en faire usage. — Il faut que toutes les manœuvres soient simples ; car à la guerre les choses simples sont seules faisables et peuvent seules réussir.

2. Comment un bataillon marchant en bataille sur deux rangs sans inter-

« devancer la ligne avec une partie de leur peloton, et l'on arrive « tellement en désordre que, si l'ennemi tenait ferme, on ne pourrait « faire aucun effort[1]. »

---

valles pourra-t-il entrainer à l'attaque une ligne de tirailleurs sur 2, 3 ou 4 rangs? Le bataillon en bataille se fondra avec la ligne de tirailleurs sans pouvoir la traverser ni la pousser en avant. Une colonne de compagnie réussira au contraire par sa masse à entraîner avec elle les tirailleurs qui, d'eux-mêmes, s'écarteront lorsqu'ils seront joints par la tête de la colonne.

1. Notez encore que la distance à parcourir dans le dernier bond pour atteindre l'ennemi à la baïonnette doit être aussi courte que possible et ne peut pas dépasser 100 à 150 mètres; beaucoup d'hommes sont déjà épuisés par la lutte et le poids qu'ils portent, et ne pourraient pas fournir une marche plus longue; encore faut-il que l'allure ne soit pas trop accélérée, que l'on se règle sur les plus faibles, afin que toute la ligne, tirailleurs et colonnes, arrive ensemble et produise un effort décisif. Dès que l'on fait 50 pas à une allure un peu accélérée, pas de course, on sent déjà l'égrènement; que sera-ce s'il faut parcourir 200 mètres? Aux officiers donc de régler l'allure dans toutes les circonstances, à l'instruction comme sur le champ de bataille, en se mettant à pied à la tête de leur troupe, colonnes de compagnie et tirailleurs.

Un capitaine à pied ne peut pas, au milieu du bruit du combat, commander et diriger une compagnie de 250 hommes en ligne déployée, qui occupe un front de 100 mètres environ. Cette tâche est au-dessus des forces d'un homme. Il n'est donc plus le maître de sa troupe; sa compagnie lui échappe. Il n'en est pas de même si les 4 sections sont en colonne l'une derrière l'autre; un homme peut commander et diriger à pied une colonne de 25 mètres de front.

L'Empereur est né en 1769 ; il avait 37 ans.

Les maréchaux Lannes, Soult et Ney étaient nés aussi en 1769 ; le grand-duc de Berg en 1771 ; le maréchal Davout en 1770 ; les maréchaux Mortier et Bessières en 1768 ; le maréchal Bernadotte en 1764 ; le maréchal Augereau en 1757 ; le maréchal Lefebvre en 1755 ; le maréchal Berthier en 1753, il avait 53 ans.

Les généraux Dupont et Drouet étaient nés en 1765 ; le général Rivaud en 1766 ; le général Eblé en 1758 ; le général Werlé en 1763 ; le général Pacthod en 1764 ; le général Maison en 1770.

Le général Friant en 1758 ; le général Gudin en 1768 ; le général Morand en 1770 ; le général Petit en 1763 ; le général d'Honnières en 1764 ; le général Lochet en 1767.

Les généraux Legrand et Leval en 1762 ; le général Saint-Hilaire en 1766 ; le général La Riboisière en 1759 ; le général Compans en 1769.

Le général Victor en 1766 ; le général Gazan en 1765 ; le général Suchet en 1772 ; les généraux Vedel et Campana en 1771 ; le général Graindorge en 1772 ; le général Claparède en 1774 ; le général Reille en 1775.

Le général Gardanne en 1760 ; le général Marchand en 1765 ; le général Vandamme en 1771 ; le général Roguet en 1770.

Le général Desjardins en 1759 ; le général Heudelet en 1770 ; le général Sénarmont en 1769.

Le général d'Hautpoul en 1754 ; le général Sahuc en 1755 ; le général Klein en 1761 ; le général Beaumont en 1763 ; le général Grouchy en 1766 ; le général Nansouty en 1768 ; le général Belliard en 1769 ; le général Beker en 1770.

Le général Boussart en 1758 ; les généraux Viallannes, Walther, Fénérolz, Saint-Germain, Saint-Sulpice en 1761 ; les généraux Treillard et Marisy en 1764 ; le général Margaron en 1765 ; le général Milhaud en 1766 ; le général Guyot en 1767 ; les généraux Latour-Mabourg et Lahoussaye en 1768 ; les généraux Marulaz et

Dahlmann en 1769 ; les généraux Wattier et Montbrun en 1770 ; les généraux Durosnel et Defrance en 1771 ; le général Bruyères en 1772 ; les généraux Lefebvre-Desnoëttes et Clément en 1773 ; le général Lasalle en 1775 ; le général Laferrière en 1776 ; le général Colbert en 1777.

Les généraux Chasseloup et Chambarlhiac en 1754 ; les généraux Songis et Andréossy en 1761 ; le général Kirgener en 1766.

Le général Lauriston en 1768 ; le général Mouton en 1770 ; les généraux Rapp, Duroc et Corbineau en 1772 ; le général Bertrand en 1773 ; le général Savary en 1774 ; le général Lemarois en 1776.

M. Villemanzy en 1751 ; M. Daru en 1767.

NOTE SUR LES CARTES.

Les cartes se composent :

1° D'une carte générale des opérations tirée de l'atlas portatif du général Jomini pour servir à l'intelligence des guerres de Napoléon. — Cette carte est la seule qui remplissait mon but : avoir une carte antérieure aux chemins de fer et suffisamment étendue pour que l'on ait sous les yeux l'ensemble du théâtre des opérations ;

2° D'un croquis pour les opérations de l'armée du 8 au 14 octobre. — Destiné à compléter la carte générale, ce croquis ne contient que les noms des localités citées dans l'ouvrage[1] ; aussi, bien que les écritures ne soient pas très nettes, est-il impossible de confondre les noms entre eux. Pour les formes générales du terrain, vallées, contreforts des montagnes, se reporter à la carte, qui donne une idée du relief. Des cotes d'altitude exprimées en mètres ont été placées sur le parcours des routes pour que l'on puisse se rendre compte des difficultés du débouché ;

3° D'un croquis sommaire du combat de Schleiz ;

4° D'un croquis sommaire du combat de Saalfeld ;

5° D'un plan de la bataille d'Iéna reproduit d'après un cuivre gravé au Dépôt de la guerre sous la direction du général Pelet, et qui existe au Dépôt général de l'armée.

---

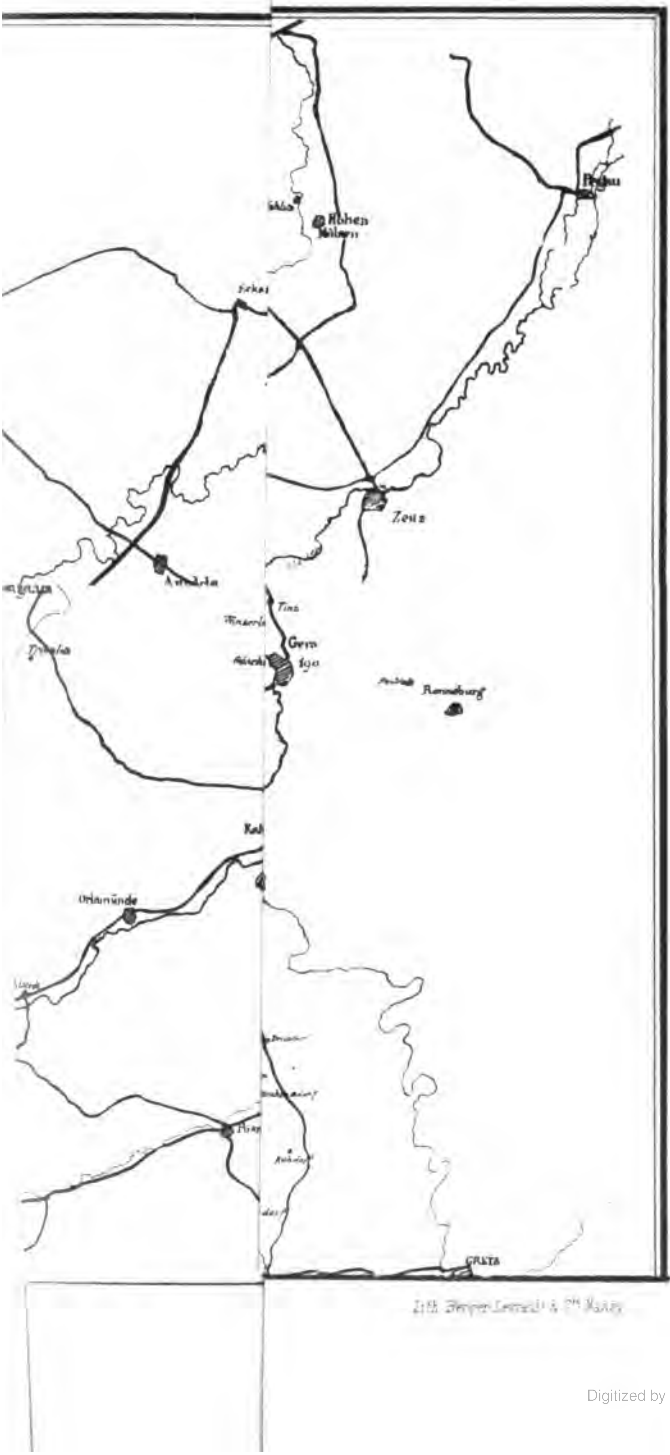
1. J'ai omis de placer sur le croquis les villages de Saint-Gangloff, Hermsdorf et Rodigast, que je cite page 609, note 1. — Saint-Gangloff est à mi-chemin de Gera à Roda ; Rodigast à mi-chemin de Klosterlausnitz à Iéna, au coude nord de la route ; Hermsdorf sur le chemin transversal qui relie les deux routes de Géra à Iéna, par Roda et par Köstritz.

TABLE ANALYTIQUE

TABLE DES MATIÈRES

Nancy, imprimerie Berger-Levrault et Cie.


Colbe
gratz


Pegau
Hohen
Gera
190
Ronneburg
Orlamünde

[...]NA . 14 OCTO[...] 1806 _ *Iena, par le Capitaine Foucart.*

